



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

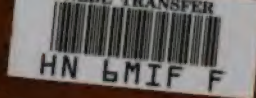
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

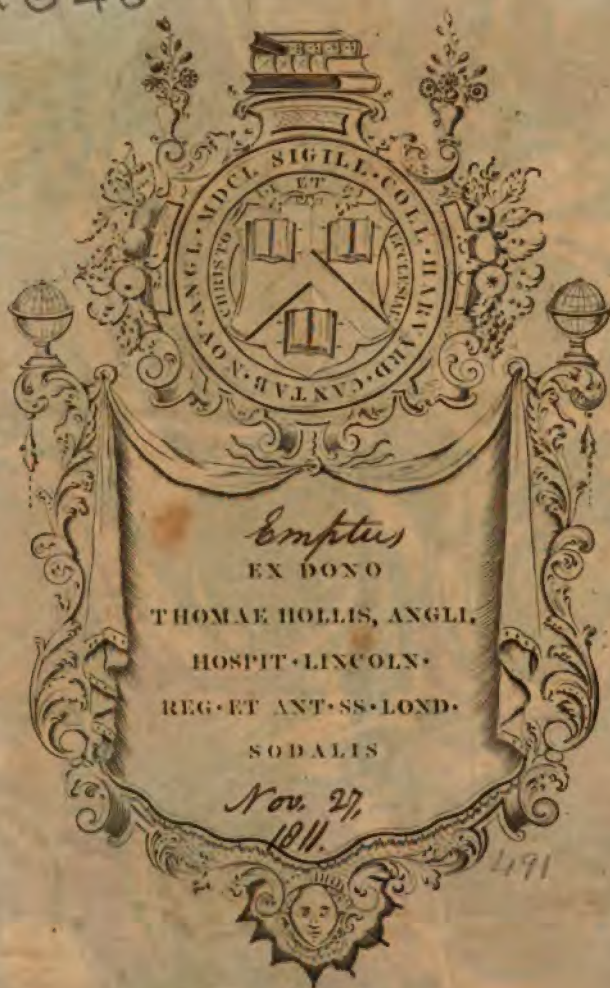
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



12.79.1.

~~E1826.10~~

KG48



491



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil,
& Confesseur du Roy.*

TOME TREIZIÈME.

Depuis l'An 1053. jusqu'à l'An 1099.

Revu, & corrigé par l'Auteur.



• A PARIS.

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'Or.
DESAIN & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul, & à S. Hilaire.
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. LI.

Avec Approbations & Privilège du Roy.

~~C1826.10~~



DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

Depuis l'an 600. jusqu'à l'an 1100.



ES beaux jours de l'église sont passés : mais Dieu n'a pas rejeté son peuple, ni oublié ses promesses. Regardons avec crainte les tentations dont il a permis que son église fût attaquée pendant les cinq siècles qui ont suivi les six premiers ; & considérons avec actions de grâces les moyens qu'il a employés pour la soutenir. Ce sont des ob-

jets dignes de notre attention.

Rome idolâtre, souillée de tant de crimes & enivrée du sang de tant de martyrs, devoit être punie, & la vengeance divine devoit éclater sur elle, à la face de toutes les nations. Saint Jean l'ayant appris de JESUS-CHRIST même, avoit dépeint dans son Apocalypse, par des images affreuses, la chute de cette nouvelle Babylone. L'exécution suivit en son temps : Rome cessa d'être la capitale de l'empire, depuis que Constantin en eut transféré le siège à Bizance : & depuis que l'empire fut partagé, les empereurs d'Occident résidèrent à Ravenne, à Milan, & par-tout ailleurs qu'à Rome. Ainsi elle perdit peu à peu son éclat, ses richesses,

a ij

I.
Inondation des
barbares.
Maus des Cbr.
c. 56.

Apocal. xvii.
xviii.

Hist. liv. xiv. n. 40. son peuple. Nous avons vu la triste peinture qu'en faisoit saint Grégoire. Cependant elle fut prise & pillée plusieurs fois par les barbares, qui *Hom. 18. is* ravagèrent & mirent en pièces tout l'empire d'Occident. Or je compte *Ezech.* cette invasion des barbares pour la première tentation extérieure de l'église, depuis les persécutions des empereurs payens.

Car ces barbares dans les commencemens de leurs courses remplissoient tout de sang & de carnage ; brûloient les villes entières, massacroient les habitans, ou les emmenaient esclaves, jetoient par-tout la terreur & la désolation. Les persécutions les plus cruelles sous l'empire Romain, n'étoient ni continues, ni universelles, & il restoit un peuple de payens, de même langue & de même nation que les Chrétiens. Ils les écoutoient souvent, & se convertissoient de jour en jour. Mais où il ne reste plus d'hommes, il n'y a plus d'églises. Et comment convertir des brutaux toujours armés, toujours courans au pillage, & dont on n'entend pas la langue ?

Hist. liv. xxx. n. 9. 10. &c. De plus, ces barbares qui ruinerent l'empire Romain, étoient ou payens ou hérétiques : en sorte que même après les premières fureurs, quand ils furent assez apprivoisés avec les Romains pour s'entendre l'un l'autre & se parler de sang froid ; les Romains leur étoient toujours odieux, par la diversité de religion. Vous avez vu la cruelle persécution des Vandales en Afrique.

Mœurs Chrét. c. 57. Ces barbares, il est vrai, se convertirent, les uns plutôt, les autres plus tard ; & dans leur conversion, Dieu ne fit pas moins éclater sa miséricorde, que dans la punition des Romains il avoit signalé sa justice. Mais les barbares, en devenant Chrétiens, ne quitterent pas entièrement leurs anciennes mœurs : ils demeurèrent la plupart légers, changeans, emportés, agissant plus par passion que par raison. Vous avez vu quels Chrétiens c'étoit que Clovis & ses enfans. Ces peuples continuoient dans leur mépris pour les lettres & pour les arts, ne s'occupant que de la chasse & de la guerre. De-là vint l'ignorance, même chez les Romains leurs sujets. Car les mœurs de la nation dominante prévalent toujours, & les études languissent, si l'honneur & l'intérêt ne les soutiennent.

II. Châte des études. Nous voyons la décadence des études dans les Gaules dès la fin du sixième siècle, c'est-à-dire, environ cent ans après l'établissement des Francs. Nous en avons un exemple sensible dans Grégoire de Tours. Il reconnoît lui-même qu'il avoit peu étudié la grammaire & les lettres humaines ; & quand il ne l'avoueroit pas, on le verroit assez. Mais le moindre défaut de ses écrits est le stile ; on n'y trouve ni choix de matières, ni arrangement. C'est confusément l'histoire ecclésiastique & la temporelle : ce sont la plupart de petits faits de nulle importance, & il en relève souvent des circonstances basses & indignes d'une histoire sérieuse. Il paroît crédule jusqu'à l'excès sur les miracles.

J'attribue ces défauts à la mauvaise éducation, plutôt qu'au naturel ; autrement il faudroit dire que pendant plusieurs siècles il ne seroit presque pas né d'homme qui eût un sens droit & un jugement exact. Mais les meilleurs esprits suivent aisément les préjugés de l'enfance & les opi-

Depuis l'an 600. jusqu'à l'an 1100.

nions vulgaires, quand ils ne sont pas exercés à raisonner, & ne se proposent pas de bons modèles. Les études ne tomberent donc pas entièrement avec l'empire Romain, la religion les conserva; mais il n'y eut plus que les ecclésiastiques qui étudièrent, & leurs études furent grossières & imparfaites. Je parle des sciences humaines; car pour les dogmes de la religion, ils suivoient l'autorité certaine de l'écriture & de la tradition des peres. Le pape Agathon le témoigne dans la lettre dont il chargea ses légats pour le sixième concile. Nous ne les envoyons pas, dit-il, par la confiance que nous avons en leur sçavoir. Car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures, chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares, & gagnent à grande peine leur subsistance chaque jour par leur travail corporel? Seulement nous gardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée.

Hist. liv. xi. n.

*Tom. 6. conc.
p. 681.*

Dans les siècles suivans, les hommes les plus éclairés comme Bede, Alcuin, Hincmar, Gerbert, se sentoient du malheur des temps: voulant embrasser toutes les sciences, ils n'en approfondissoient aucune, & ne sçavoient rien exactement. Ce qui leur manquoit le plus étoit la critique pour distinguer les pièces fausses des véritables. Car il y avoit dès-lors quantité d'écrits fabriqués sous des noms illustres, non-seulement par des hérétiques, mais par des catholiques, & même à bonne intention. J'ai marqué que Vigile de Thaspe avoue lui-même avoir emprunté le nom de saint Athanase, pour se faire écouter des Vandales Ariens. Ainsi quand on n'avoit pas les actes d'un martyr pour lire au jour de sa fête, on en composoit les plus vraisemblables ou les plus merveilleux que l'on pouvoit, & par-là l'on croyoit entretenir la piété des peuples. Ces fausses légendes furent principalement fabriquées à l'occasion des translations de reliques, si fréquentes dans le neuvième siècle.

*Hist. liv. xxx.
n. 8.*

On faisoit aussi des titres, soit à la place des véritables que l'on avoit perdus, soit absolument supposés: comme la fameuse donation de Constantin, dont on ne doutoit pas en France au neuvième siècle. Mais de toutes ces pièces fausses les plus pernicieuses furent les décrétales attribuées aux papes des quatre premiers siècles, qui ont fait une playe irréparable à la discipline de l'église, par les maximes nouvelles qu'elles ont introduites touchant les jugemens des évêques & l'autorité du pape. Hincmar tout grand canoniste qu'il étoit, ne put jamais démêler cette fausseté: il sçavoit bien que ces décrétales étoient inconnues aux siècles précédens, & c'est lui qui nous apprend quand elles commencerent à paroître; mais il ne sçavoit pas assez de critique pour y voir les preuves de supposition, toutes sensibles qu'elles sont, & lui-même allégué ces décrétales quand elles lui sont favorables.

Hist. liv. li. n.

14.

*Hist. liv. xlii.
n. 22.*

Un autre effet de l'ignorance est de rendre les hommes crédules & superstitieux, faute d'avoir des principes certains de créance & une connoissance exacte des devoirs de la religion. Dieu est tout-puissant, & les Saints ont un grand crédit auprès de lui, ce sont des vérités qu'aucun catholique ne conteste: donc je dois croire tous les miracles qui ont été attribués à l'intercession des Saints; la conséquence n'est pas bonne. Il

faut en examiner les preuves : & d'autant plus exactement , que ces faits
 1. *Cor. iv. 15.* sont plus incroyables & plus importants. Car assurer un faux miracle, ce
Pet. Dam. visé n'est rien moins, selon saint Paul, que porter faux témoignage contre
S. Domin. Loré. Dieu, comme remarque très-judicieusement saint Pierre Damien. Ainsi
 2. 1. loin que la piété engage à les croire légèrement, elle oblige à en examiner les preuves à la rigueur. Il en est de même des révélations, des apparitions d'esprits, des opérations du démon, soit par le ministère des forciers ou autrement : en un mot, de tous les faits surnaturels, quiconque a du bon sens & de la religion, doit être très-réservé à les croire.

C'est par cette raison que j'ai rapporté très-peu de ce nombre infini de miracles, que racontent les auteurs de ces siècles moins éclairés. Il m'a paru que chez eux le goût du merveilleux l'emportoit sur celui du vrai ; & je ne voudrois pas répondre qu'en quelques-uns il n'y eût des motifs d'intérêt, soit d'attirer des offrandes par l'opinion des guérisons miraculeuses, soit de conserver les biens des églises, par la crainte des punitions divines. Car c'est à quoi tendent la plupart des histoires rapportées dans les recueils de miracles de saint Martin, de saint Benoît, & des autres Saints les plus fameux. Comme si ceux qui sont Saints pour avoir méprisé les richesses sur la terre, étoient devenus intéressés dans le ciel, & employoient leur crédit auprès de Dieu pour se venger de ceux qui pilloient les trésors de leurs églises.

III.
 Menaces & promesses temporelles.

Je vois bien le principal motif qui engageoit à relever avec tant de soin ces prétendus miracles. On vouloit retenir au moins par la crainte des peines temporelles, ceux qui étoient peu touchés des éternelles : mais on ne s'appercevoit pas que c'étoit introduire une erreur dangereuse, en raisonnant sur ce faux principe, que Dieu punit ordinairement les méchans en cette vie. C'étoit ramener les chrétiens à l'état de l'ancien testament, où les promesses & les menaces étoient temporelles. C'étoit exposer au mépris l'autorité de la religion, dont on prétendoit appuyer ces menaces, puisqu'elles étoient souvent démenties par l'expérience, & que l'on voyoit tous les jours les usurpateurs des biens de l'église demeurer impunis & vivre dans une santé & une prospérité parfaite.

1. *Civ. c. 8.* Aussi n'étoit-ce pas la doctrine de l'antiquité éclairée, & S. Augustin a prouvé solidement le contraire. Il a plu, dit-il, à la divine Providence de préparer à l'avenir des biens pour les justes, dont les injustes ne jouiront point ; & pour les impies des maux, dont les bons ne seront point tourmentés. Mais quant à ces biens & ces maux temporels, il a voulu qu'ils fussent communs aux uns & aux autres, afin que l'on ne désire pas trop ardemment des biens que l'on voit aussi entre les mains des méchans, & que l'on ne fasse rien de honteux, pour éviter des maux que les bons mêmes souffrent le plus souvent. Et encore : Si tout péché étoit maintenant puni d'une peine manifeste, on croiroit que rien ne seroit réservé au dernier jugement ; & si Dieu ne punissoit maintenant aucun péché évidemment, on croiroit qu'il n'y auroit point de providence. De même pour les biens de cette vie, si Dieu ne les donnoit à quelques-uns de ceux qui les demandent, il sembleroit que ces biens ne dépen-

droient pas de lui : & s'il les donnoit à tous ceux qui les demandent , nous croirions ne le devoir servir que pour ces récompenses ; & au lieu d'être pieux , nous serions avares.

Il montre ensuite que les plus gens de bien ne laissent pas de commettre des péchés , pour lesquels ils méritent des peines temporelles ; & qu'il y a une autre raison pour les faire souffrir en cette vie comme Job , afin qu'ils connoissent le fond de leur cœur , & qu'ils apprennent par expérience , s'ils aiment Dieu par une piété sincère & désintéressée. Il enseigne aussi que Dieu récompense en cette vie les vertus purement humaines , comme celles des anciens Romains , parce qu'il ne leur réserve point d'autre récompense. Enfin il ajoute : Nous apprenons maintenant à souffrir patiemment les maux que souffrent même les bons , & à ne pas beaucoup estimer les biens que les méchants mêmes obtiennent ; ainsi Dieu nous donne une instruction salutaire , en nous cachant sa justice. Car nous ne savons par quel jugement de Dieu cet homme de bien est pauvre , & ce méchant riche : pourquoi l'innocent est condamné , & le criminel absous. Que si cette absurdité , pour ainsi dire , avoit toujours lieu en cette vie , on y pourroit trouver quelque raison de justice : mais il arrive souvent du mal aux méchants & du bien aux bons : ce qui rend les jugemens de Dieu plus impénétrables.

Il semble qu'on eût oublié cette doctrine , quand les évêques & les papes mêmes employoient si hardiment les promesses temporelles pour engager les princes à les protéger ; comme entr'autres le pape Etienne II : dans la lettre écrite aux François au nom de saint Pierre. Ces promesses & ces menaces peuvent imposer quelque temps à des ignorans : mais quand ils voyent qu'elles sont sans effet , comme il arrive le plus souvent , elles ne sont propres qu'à les scandaliser & à ébranler leur foi : les faisant douter de la solidité des promesses & des menaces qui regardent l'autre vie. Cependant on a continué jusques dans les derniers siècles à suivre cette vieille prévention ; & je ne puis assez m'étonner qu'un homme aussi éclairé que le cardinal Baronius , relève avec tant de soin les mauvais succès arrivés aux ennemis de l'église , particulièrement du saint siège , comme autant de punitions divines , & les avantages des princes pieux comme des preuves qu'ils soutenoient la bonne cause. Toutefois la vérité de l'histoire l'oblige souvent à recourir à la profondeur des jugemens de Dieu , pour sauver les disgraces arrivées aux plus zélés Catholiques ; & il ne s'aperçoit pas qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante , ne l'est jamais.

Je reviens aux effets de l'ignorance & de la crédulité mal réglée. Il faut y compter la facilité à recevoir des reliques , dont l'examen demande à proportion du jugement & de la précaution , comme celui des miracles. Il est certain en général que les reliques des Saints méritent d'être honorées ; & vous en avez vu la pratique dès les premiers siècles de l'église , dans les actes des martyrs les plus authentiques , & dans les écrits des peres. Souvenez-vous entr'autres de ce que dit S. Augustin des reliques de saint Etienne , & des miracles qui s'y faisoient. Mais il

c. 9.

v. Cic. c. 13.

xx. liv. c. 2.

Steph. ep. 5.
Hist. liv. XLII.
n. 17.

IV.
Reliques.

Mœurs Chrét.
c. 22.

III. *epist.* 30.

témoigne que dès son temps on débitoit de fausses reliques ; & il n'est pas toujours aisé de les distinguer des vraies. On ne s'y seroit jamais trompé, si on avoit toujours gardé la sage précaution de ne point toucher aux sépulchres des Saints, & de laisser leurs corps entiers bien avant dans la terre, comme sont encore à Rome ceux des saints Apôtres : & vous avez vu avec quelle fermeté saint Gregoire refusa à l'impératrice même le chef de saint Paul. On se contentoit alors d'envoyer pour reliques, ou des linges qui avoient touché les sépulchres des Saints, ou des tapis qui les avoient couverts, ou qui avoient couvert leurs autels.

Ce fut en Orient que l'on commença à transférer & à diviser les reliques, & ce fut l'occasion des impostures. Car pour assurer des reliques, il eût fallu les suivre exactement depuis leur origine, & connoître toutes les mains par lesquelles elles avoient passé : ce qui n'étoit pas si difficile dans les commencemens. Mais après plusieurs siècles il fut bien plus aisé d'imposer, non-seulement au peuple, mais aux évêques devenus moins éclairés & moins attentifs ; & depuis que l'on eut établi la règle de ne point consacrer d'églises ni d'autels sans reliques, la nécessité d'en avoir fut une grande tentation de ne les pas examiner de si près. L'intérêt d'attirer des offrandes & des pèlerinages, qui enrichissoient les villes, fut encore dans la suite une tentation plus grossière.

Je ne prétens pas par ces réflexions générales rendre suspecte aucune relique en particulier : je sçai qu'il y en a plusieurs de très-certaines : sçavoir, celles des saints patrons de chaque ville, qui y sont morts, & qui y ont toujours été honorés depuis : comme à Paris saint Denis, saint Marcel, sainte Geneviève. Car encore qu'elles aient été transférées du temps des Normands, on ne les a jamais perdues de vue. Pour les autres, j'en laisse l'examen à la prudence de chaque évêque ; & je dis seulement, que cet examen doit être plus rigoureux à l'égard de celles, qui après avoir été cachées pendant plusieurs siècles, n'ont paru que dans des temps d'ignorance, ou que l'on prétend avoir été apportées de fort loin, sans que l'on sçache ni comment elles en sont venues, ni comment elles avoient été conservées. Je crois toutefois que Dieu, qui connoît le fond des cœurs, ne laisse pas d'avoir agréable la dévotion des peuples, qui n'ayant intention que de l'honorer en ses Saints, révérent de bonne foi les reliques exposées depuis plusieurs siècles à la vénération publique.

Il faut donc distinguer ce qui est de la foi catholique, sçavoir l'utilité de l'intercession des Saints, & de la vénération de leurs reliques d'avec les abus que l'ignorance & les passions humaines y ont joint, non-seulement en se trompant dans le fait, & honorant comme reliques, ce qui ne l'étoit pas, mais s'appuyant trop sur les vraies reliques ; & les regardant comme des moyens infailibles d'attirer sur les particuliers, & sur les villes entières toutes sortes de bénédictions temporelles & spirituelles. Quand nous aurions les Saints mêmes vivans & conversans avec nous, leur présence ne nous seroit pas plus avantageuse que celle de JESUS-CHRIST. Or il dit expressément dans l'évangile : Vous direz : au

au pere de famille : Nous avons bû & mangé avec vous , & vous avez enseigné dans nos places. Et il vous dira : Je ne sçais qui vous êtes. L'utilité des reliques est donc de nous faire souvenir des Saints , & nous exciter à l'imitation de leurs vertus : autrement la présence des reliques , ni des lieux saints ne nous sauvera pas , non plus que les Juifs , à qui le prophète reprochoit qu'ils se confioient en des paroles de mensonges , en disant : Le temple du Seigneur , le temple du Seigneur , sans corriger leurs mœurs.

Jerem. vii. 4.

Les pèlerinages furent une suite de la vénération des lieux saints & des reliques , principalement avant l'usage de les transférer. Ils étoient plus faciles sous l'empire Romain par le commerce continuel des provinces ; mais ils ne laisserent pas d'être très-fréquens sous la domination des barbares , depuis que les nouveaux royaumes eurent pris leur consistance. Je crois même que les mœurs de ces peuples y contribuèrent : car ne s'occupant que de la chasse & de la guerre ils étoient dans un continuel mouvement ; ainsi les pèlerinages devinrent une dévotion universelle des peuples & des rois , du clergé , des évêques , & des moines. J'ose dire que c'étoit préférer un petit accessoire à l'essentiel de la religion , quand un évêque quittoit son diocèse pendant des années entières , pour aller de l'extrémité de la France ou de l'Angleterre à Rome , ou même à Jerusalem : quand des abbés ou des moines fortoient de leurs retraites , quand des femmes , ou même des religieuses s'exposaient à tous les périls de ces grands voyages. Vous avez vû par les plaintes de saint Boniface , les accidens déplorables qui en arrivoient. Il y avoit sans doute plus à perdre qu'à gagner , & je regarde ces pèlerinages indiscrets , comme une des sources de relâchement de la discipline ; aussi s'en plaignoit-on dès le commencement du neuvième siècle. Mais ce fut principalement la pénitence qui en souffrit. Auparavant on enfermoit les pénitens dans les diaconies , ou d'autres lieux près de l'église , pour y vivre recueillis & éloignés des occasions de rechûte. Vous l'avez vû dans le sacramentaire attribué à saint Gelase , & dans une lettre du pape Gregoire III. mais depuis le huitième siècle on introduisit tout le contraire pour pénitence , en ordonnant aux plus grands pécheurs de se bannir de leur pays & passer quelque temps à mener une vie errante à l'exemple de Caïn. On vit bien-tôt l'abus de cette pénitence vagabonde ; & dès le temps de Charlemagne , on défendit de souffrir davantage ces hommes affreux , qui sous ce prétexte couroient par le monde nuds & chargés de fers : mais l'usage continua d'imposer pour pénitence quelque pèlerinage fameux : & ce fut le fondement des croisades.

V.
Pèlerinages.
Mœurs Cbrét.
n. 44.

Bonif. ep. 105.
bist. liv. XLII. n.
35.

Conc. Cabil.
813. c. 40.
Hist. liv. XLVI.

n. 5.
V. Morin. pæ-
nit. v. c. 15.
Hist. liv. xxx.
n. 42.

Greg. ep. 2. ad
Leon.
Hist. liv. XLII.
n. 9. *Morin. lib.*
VII. c. 15.

Capit. Aquisg.
an. 789. c. 77.
Sup. liv. XLIV.
n. 46.

VI.
Superstitions.
Hist. liv. xxx.
n. 1. *Greg. v. bist.*
c. 14. *bist. liv.*
xxxiv. n. 31. bist.
liv. XLVI. n. 48.
liv. I. n. 22.

L'abus dans la vénération des reliques dégénéra en superstition , mais l'ignorance du moyen âge en attira de plus manifestes : comme cette divination nommée le sort des Saints , dont Gregoire de Tours rapporte tant d'exemples , & avec un sérieux à persuader qu'il y croyoit. Comme ces épreuves nommées le jugement de Dieu , soit par l'eau , soit par le feu , soit par le combat singulier qu'Agobard condamnoit si fortement , mais qu'Hincmar soutenoit , & qui furent en usage si long-temps. Comme

l'astrologie à laquelle on voit qu'ils croyoient, principalement aux effets des éclipses & des comètes. Ces superstitions dans le fond étoient des restes du paganisme, comme d'autres plus manifestement criminelles, condamnées dans les conciles du même temps. En général le plus mauvais effet des mauvaises études est de croire sçavoir ce que l'on ne sçait point. C'est pis que la pure ignorance, puisque c'est y ajouter l'erreur, & souvent la présomption.

VII. Je n'ai parlé jusques ici que de l'Occident : mais l'église orientale eut aussi ses tentations. L'empire Grec ne fut pas entièrement détruit, mais il fut réduit à des bornes bien étroites ; d'un côté par les conquêtes des Arabes Musulmans, de l'autre par celles de divers Scythes, entr'autres des Bulgares & des Russes. Ces deux derniers peuples se firent chrétiens, & leur domination produisit à peu près les mêmes effets que celle des autres barbares septentrionaux : mais les Musulmans prétendoient convertir les autres, & prenoient pour prétexte de leurs conquêtes le zèle d'établir leur religion par toute la terre. Ils souffroient à la vérité les chrétiens : mais ils employoient pour les pervertir tous les moyens possibles, excepté la persécution ouverte, en cela même plus dangereux que les payens. D'ailleurs leur religion a quelque chose de spécieux. Ils ne prêchent que l'unité de Dieu, & l'horreur de l'idolâtrie ; & ils ont imité plusieurs pratiques du Christianisme, la prière à certaines heures réglées, le jeûne d'un mois, les pèlerinages. Enfin leur indulgence pour la pluralité des femmes & des concubines, attire les hommes sensuels. Ils employèrent entr'autres un artifice extrêmement pernicieux au Christianisme. La Syrie étoit pleine de Nestoriens, l'Egypte d'Eutyquiens, les uns & les autres ennemis des patriarches de Constantinople & des empereurs qu'ils regardoient comme leurs persécuteurs. Les Musulmans profitèrent de cette division, protégeant les hérétiques, & abaissant les catholiques qui leur étoient suspects, par leur attachement à l'empereur de Constantinople, d'où leur vint le nom de Melquites, c'est-à-dire, en Arabe, royaux ou impériaux. C'est par-là que ces hérésies si anciennes subsistent encore ; & que les Chrétiens d'Orient ont des évêques & des patriarches de ces différentes sectes, Melquites, Nestoriens, Jacobites, qui sont les Eutyquiens.

Par ces divers moyens les Musulmans, sans exterminer absolument le Christianisme, diminuèrent extrêmement le nombre des vrais Chrétiens, & les réduisirent à une grande ignorance, par la servitude qui leur ôtoit le courage & les commodités d'étudier. Le changement de langue y contribuoit. L'Arabe étant la langue des maîtres, devint celle de tout l'Orient, comme elle est encore : le Grec ne fut conservé que par la religion, & chez les Melquites seulement ; car les Nestoriens faisoient leur service en Syriaque, & les Jacobites en Cophte ou ancien Egyptien ; ainsi comme tous les livres ecclésiastiques ou profanes étoient en Grec, il fallut les traduire, ou apprendre cette langue, ce qui rendit les études bien plus difficiles. De-là vient qu'incontinent après la conquête des Musulmans, nous perdons de vue ces anciennes églises d'Egypte, de Palestine, de Syrie, autrefois si florissantes ; & que faute d'écrivains, je

n'ai pû vous en marquer la suite comme dans les siècles précédens. L'histoire d'Eutyquius patriarche d'Alexandrie est une preuve de ce que j'avance. Il l'a écrite en Arabe, quoiqu'il fût Melquite : & on y voit tant de fables & si peu d'exactitude, même dans les faits de son temps, qu'elle marque assez l'imperfection des études de ces pauvres Chrétiens. Elles s'affoiblirent notablement même chez les Grecs, soit par le commerce avec les barbares leurs voisins, soit par la domination des empereurs ignorans & brutaux, comme les peuples dont ils étoient sortis, Leon Haurien, son fils Copronyme, Leon l'Armenien. L'hérésie des Iconoclastes, que ces princes soutinrent avec tant de fureur, venoit dans le fond d'une ignorance grossière, qui leur faisoit prendre pour idolâtrie le culte des saintes images, & céder aux reproches des Juifs & des Musulmans. Ils ne confidéroient pas que ce culte étoit reçu dans l'église par une tradition immémoriale, & que l'église ne peut errer, qui est la grande preuve des peres du septième concile.

Mais les actes de ce même concile sont une preuve de la décadence des études, par le grand nombre d'histoires douteuses, pour ne pas dire fabuleuses, & d'écrits suspects qui y sont cités, & qui montrent que les Grecs n'étoient pas meilleurs critiques que les Latins : ce qui toutefois ne fait rien pour le fond de la question, puisqu'ils rapportent assez de preuves authentiques du culte des images, & fondent leur décision sur l'infailibilité de l'église. Un autre exemple illustre de la mauvaise critique des Grecs, est la facilité avec laquelle ils reçurent les écrits attribués à S. Denis l'Areopagite. On les rejettoit du temps de Justinien, & cent ans après on ne les contesloit point aux Monothelites, qui faisoient un si grand fond sur l'opération theandrique mentionnée dans cet auteur.

La persécution des Iconoclastes avoit presque éteint les études dans l'empire Grec ; mais elles se réveillèrent sous Basile Macedonien, par les soins du sçavant Photius, & continuèrent sous Leon le philosophe & ses successeurs. Toutefois les écrivains de ce temps-là sont bien au dessous de ceux de l'ancienne Grece. Leur langage est assez pur, mais leur stile est façonné & affecté : ce ne sont que lieux communs, vaines déclamations, ostentation de leur sçavoir, réflexions inutiles. Le plus illustre exemple de ce mauvais stile & le plus de mon sujet est celui de Metaphraste, qui nous a tant gâté de vies de Saints, prétendant les rendre plus agréables, suivant le témoignage de Psellus son admirateur.

On voit chez les Grecs, pour le moins autant que chez les Latins, l'amour des fables & la superstition, l'un & l'autre enfans de l'ignorance. Pour les fables, je me contenterai de citer l'image miraculeuse d'Edesse dont l'Empereur Constantin Porphyrogenete a fait une si longue histoire, que j'ai rapportée exprès. Pour les superstitions, l'histoire Byzantine en fournit des exemples à chaque page. Il n'y a point d'empereur qui monte sur le trône ou qui en descend, sans présage ou prédiction. Il y a toujours quelque caloyer dans une île, fameux par l'austérité de sa vie, qui promet l'empire à un grand capitaine, & le nouvel empereur le fait évêque d'un grand siège. Mais ces prétendus prophètes étoient

Hist. liv. XLII.

n. 2. XLVI. n. 1.

Hist. liv. XLIV.

n. 36.

Hist. liv. XXXII.

n. 32. l. XXXVIII.

n. 50.

Hist. liv. LV. n.

Hist. liv. LV. n.

30.

souvent des imposteurs. Je reviens maintenant à l'Occident.

VIII.
Clercs chasseurs
& guerriers.

Concil. Epaon.
c. 4. Cabilon. 2.
c. 2.

Un autre effet de la domination des barbares, c'est que les évêques & les clercs devinrent chasseurs & guerriers comme les laïques, & qui toutefois n'arriva pas si-tôt ; car dans les commencemens, les barbares, quoique chrétiens, n'étoient pas admis dans le clergé. Outre l'ignorance, leur férocité & leur légèreté naturelle empêchoit de leur confier l'administration des sacremens & la conduite des âmes. Ce ne fut guères qu'au septième siècle qu'ils entrèrent indifféremment dans les ordres, autant que je puis juger par les noms des évêques & des clercs, qui jusques-là sont presque tous Romains. Aussi ne voyons-nous que depuis ce temps des défenses aux clercs de porter les armes, de chasser & de nourrir des chiens & des oiseaux pour le plaisir. Or l'exercice violent de la chasse, l'attirail & la dépense qui en sont les suites, ne s'accordent pas avec la modestie cléricale, avec l'étude, la prière, le soin des pauvres, l'instruction des peuples, une vie réglée & mortifiée.

liv. xxx. n. 54.
xxxii. n. 1. xxxii.
n. 59.

L'exercice des armes en est encore plus éloigné : cependant il devint en quelque façon nécessaire aux évêques, à cause des biens ecclésiastiques : car ce fut en ce temps-là que s'établit le droit des fiefs. Sous les deux premières races de nos rois, & bien avant dans la troisième, la guerre ne se faisoit point par des troupes enrôlées & soudoyées : mais par ceux à qui les princes & les seigneurs avoient donné des terres à la charge du service. Chacun sçavoit ce qu'il devoit fournir d'hommes, de chevaux & d'armes, & il devoit les mener lorsqu'il étoit commandé. Or comme les églises possédoient dès-lors de grandes terres, les évêques se trouverent engagés à servir l'état comme les autres seigneurs. Je dis les évêques : car tous les biens ecclésiastiques de chaque diocèse étoient encore administrés en commun sous leur autorité : on n'en avoit distrait que les biens des monastères : ces portions attribuées à chaque clerc, que nous appellons bénéfices, n'étoient pas encore distinguées ; & ce que l'on appelloit alors bénéfices, étoient ou des fiefs donnés à des laïques, ou l'usufruit de quelque fond de l'église accordé à un clerc pour récompense, ou autrement, à la charge de revenir après sa mort à la masse commune.

Hist. liv. xlv.
n. 26.

Les évêques avoient leurs vassaux obligés à servir à leur ordre pour les fiefs qu'ils tenoient d'eux ; & quand l'évêque lui-même étoit mandé par le roi, il devoit marcher à la tête de ses troupes. Charlemagne trouvant ce droit établi, voulut bien s'en relâcher à la prière de son peuple ; & il dispensa les évêques de servir en personne, pourvu qu'ils envoyassent leurs vassaux. Mais ce règlement fut mal observé, & nous voyons après comme devant, les évêques armés, combattans, pris & tués à la guerre.

IX.
Seigneuries
temporelles des
églises.

Indépendamment de la guerre, les seigneuries temporelles devinrent aux évêques une grande source de distraction. Les seigneurs avoient beaucoup de part aux affaires d'état, qui se traitoient ou dans les assemblées générales, ou dans les conseils particuliers des princes ; & les évêques, comme lettrés, y étoient plus utiles que les autres seigneurs. Il

falloit donc être presque toujours en voyage : car ni la cour du prince, ni les assemblées ou parlemens, n'avoient point de lieu fixe. Charlemagne, par exemple, étoit tantôt deçà, tantôt de-là le Rhin ; tantôt en Italie, tantôt en Saxe : aujourd'hui à Rome, dans trois mois à Aix-la-Chapelle. Il menoit toujours avec lui grand nombre d'évêques suivis de leurs vassaux & de leurs domestiques. Quelle perte de temps ! Quelle distraction ! Quand trouvoient-ils du loisir pour visiter leurs diocèses, pour prêcher, pour étudier ? Les parlemens ou assemblées générales étoient aussi des conciles ; mais ce n'étoit plus ces conciles, établis si sagement par les canons en chaque province, entre les évêques voisins : c'étoient des conciles nationaux de tout l'empire François, où l'on voyoit ensemble l'archevêque de Cologne avec ceux de Tours, de Narbonne & de Milan, les évêques d'Italie, de Saxe & d'Aquitaine. Les réglemens en étoient plus uniformes, mais le peu de résidence des évêques nuisoit à l'exécution.

Ces assemblées étoient essentiellement parlemens, & conciles par occasion, pour profiter de la rencontre de tant d'évêques ensemble. Le principal objet étoit donc le temporel, & les affaires d'état : & les évêques ne pouvoient se dispenser d'y prendre part, étant convoqués pour cet effet comme les autres seigneurs. De-là vient ce mélange du temporel & du spirituel si pernicieux à la religion. J'ai rapporté en leur temps les maximes des anciens sur la distinction des deux puissances ecclésiastique & séculière ; entr'autres la lettre de Synesius & le fameux passage du pape Gelase, tant de fois relevé dans la suite. Vous avez vû que ces saints docteurs étoient persuadés, qu'encore que les deux puissances eussent été jointes, quelquefois avant la venue de JESUS-CHRIST, Dieu connoissant la foiblesse humaine, les a depuis entièrement séparées ; & que comme les princes souverains, bien qu'établis par l'ordre de Dieu, n'ont aucune part au sacerdoce de la loi nouvelle, ainsi les évêques n'ont reçu de JESUS-CHRIST aucun pouvoir sur les choses temporelles. Ensorte qu'ils sont entièrement soumis aux princes à cet égard ; comme pour le spirituel les princes sont entièrement soumis aux évêques. Voilà les maximes de la sainte antiquité, que nous voyons en leur entier au huitième siècle dans la seconde lettre du pape Gregoire III. à Leon Isaurien. Le pape Nicolas I. les alléguoit encore au siècle suivant, écrivant à l'empereur de Constantinople. Avant JESUS-CHRIST, dit-il, il y avoit des rois qui étoient aussi prêtres, comme Melchisedech. Le diable l'a imité en la personne des empereurs payens qui étoient souverains pontifes : mais après la venue de celui qui est véritablement roi & pontife, l'empereur ne s'est plus attribué les droits du pontife, ni le pontife les droits de l'empereur. JESUS-CHRIST a séparé les deux puissances : en sorte que les empereurs chrétiens eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, & que les pontifes se servissent des loix des empereurs pour la vie & les affaires temporelles. Ainsi parloit le pape Nicolas, que personne n'accuse d'avoir négligé les droits de son siège.

*Hist. liv. xxii.
n. 45. liv. xxx. n.*

*Hist. liv. xlii.
n. 2.*

*Nic. ep. 8. 10.
8. conc. p. 324. B.
Hist. liv. i. n. 41.*

X.
Confusion des

Mais depuis que les évêques se virent seigneurs & admis en part du deux puissances.

gouvernement des états, ils crurent avoir, comme évêques, ce qu'ils n'avoient que comme seigneurs : ils prétendirent juger les rois, non-seulement dans le tribunal de la pénitence, mais dans les conciles ; & les rois, peu instruits de leurs droits, n'en disconvenaient pas, comme je l'ai rapporté, entr'autres de Charles le Chauve & de Louis d'outremer.

Hist. liv. XLIX. n. 46. l. II. n. 12. l. V. n. 36. La cérémonie du sacre, introduite depuis le milieu du huitième siècle, servit encore de prétexte : les évêques, en imposant la couronne, sembloient donner le royaume de la part de Dieu.

Dès-auparavant je trouve un attentat notable sur la dignité royale, que je compte pour le premier. C'est la déposition de Vamba roi des Visigoths en Espagne, au douzième concile de Tolède l'an 681. sous prétexte qu'on l'avoit mis en pénitence & revêtu de l'habit monastique : quoiqu'à son insçu, parce qu'une maladie lui avoit fait perdre connoissance. Le second exemple célèbre est la pénitence de Louis le Debonnaire, après laquelle les évêques qui la lui imposèrent, prétendoient qu'il ne lui étoit plus permis de reprendre la dignité royale. Saint Ambroise ne tira pas de telles conséquences de la pénitence de Theodose. Dira-t-on que ce grand saint manqua de courage pour faire valoir l'autorité de l'église : ou qu'il fût moins éclairé que les évêques Gots du septième siècle, & les François du neuvième ?

liv. XXIV. n. 51. 52. Aug. ep. 220. Le Comte Boniface gouverneur d'Afrique, poussé à bout par les ennemis qu'il avoit à la cour, prit les armes pour sa sûreté, & consulta saint Augustin son ami. Ce saint Docteur lui donne des avis salutaires pour le règlement de ses mœurs & le bon usage de sa puissance : mais quant à la guerre qu'il avoit entreprise, il lui déclare nettement, qu'il n'a point de conseil à lui donner, & qu'il ne veut point toucher cette matière. C'est qu'il sçavoit parfaitement les bornes de ses devoirs, & ne vouloit pas faire un pas au-delà. Nos évêques bien plus hardis se déclarèrent contre Louis le Debonnaire pour ses enfans, & les animèrent à cette guerre civile qui ruina l'empire François. Les prétextes spécieux ne leur manquoient pas : Louis étoit un prince foible, gouverné par sa seconde femme ; tout l'empire étoit en désordre : mais il falloit prévoir les conséquences, & ne pas prétendre mettre en pénitence un souverain, comme un simple moine.

Les papes croyant avec raison, avoir autant & même plus d'autorité que les évêques, entreprirent bien-tôt de régler les différends entre les souverains, non par voie de médiation & d'intercession seulement, mais par autorité : ce qui en effet étoit disposer des couronnes. C'est ainsi qu'Adrien II. défendit à Charles le Chauve de s'emparer du Royaume de Lothaire son neveu, & trouva fort mauvais qu'il n'eût pas laissé de s'en mettre en possession. Mais vous avez vu avec quelle rigueur Hincmar répondit aux reproches de ce pape, lorsqu'il lui disoit sous le nom des seigneurs François, que la conquête des royaumes de ce monde se fait par la guerre & par les victoires, & non par les excommunications du pape & des évêques. Et ensuite : Priez le pape de considérer qu'il ne peut être tout ensemble roi & évêque : que ses prédécesseurs ont réglé

Hist. liv. LI. n. 34. l. III. n. 1.

l. II. n. 8. Hincm. opusc. 41.

l'église, & non pas l'état. Et encore : Il ne convient point à un évêque d'excommunier, pour ôter ou donner à quelqu'un un royaume temporel ; & le pape ne nous persuadera pas, que nous ne puissions arriver au royaume du ciel, qu'en recevant le roi qu'il nous voudra donner sur la terre.

Voilà jusqu'où sont allés les inconvéniens de cette alliance de l'épiscopat avec la seigneurie temporelle. On a cru dans ces temps moins éclairés, qu'être évêque & seigneur, valoit mieux qu'être évêque simplement : mais on n'a pas considéré, que le seigneur nuit à l'évêque, comme nous ne le voyons que trop encore à présent en Allemagne & en Pologne. C'est en ces rencontres qu'a lieu la sage maxime d'Hésiode, que la moitié vaut mieux que le tout. Mais à quoi bon citer Hésiode, quand nous avons l'autorité de JESUS-CHRIST même, qui nous enseigne que la vertu toute seule vaut mieux que la vertu avec les richesses ?

Dans cette confusion des deux puissances, les séculiers empiéterent aussi de leur côté. Souvent les seigneurs, sans la participation des évêques, mettoient des prêtres dans les églises qui dépendoient de leurs terres ; & les rois dès la première race prétendoient disposer des évêchés, quoiqu'en même temps dans les conciles tenus avec leur permission, on recommandât la liberté des élections, dont la forme s'observoit toujours. Le docte Florus diacre de l'église de Lyon, remarque fort bien, que sous l'empire Romain, ni les empereurs, ni les magistrats, ne se mêloient ordinairement de l'élection des évêques, non plus que de l'ordination des prêtres : c'est que les évêques n'avoient point de puissance temporelle, comme ils n'en ont jamais eu dans l'empire Grec. Mais dans les royaumes formés du débris de l'Empire d'Occident, les évêques étoient si puissans, qu'il étoit de l'intérêt des rois de s'en assurer : c'est pourquoi dans les élections les plus canoniques, le consentement du prince étoit nécessaire. Il ne faut pas en cette matière prétendre établir le droit sur les faits souvent abusifs, mais sur les canons, les loix & les actes authentiques. Ce que j'ai dit des évêques doit s'entendre aussi des abbés à proportion. Quoiqu'ils fussent titulaires, & par conséquent moines, ils se trouverent seigneurs, à cause des terres que possédoient les monastères : ils eurent des vassaux & des troupes qu'ils menaient à la guerre : ils étoient souvent à la cour, & étoient appelés aux conseils des rois & aux parlemens. On peut juger dans cette vie si dissipée, combien il étoit difficile à ces abbés d'observer leur règle : & non-seulement à eux, mais aux moines dont ils menaient toujours quelques-uns à leur suite : combien leur absence causoit de relâchement au monastère, & leur retour de distraction. Ces abbés seigneurs ayant besoin d'être riches pour fournir à tant de voyages & d'autres dépenses, se servoient de leur crédit pour se faire donner plusieurs abbayes, & les gardoient sans scrupule.

L'abus alla plus loin : on donna des monastères à des évêques & à des clercs ; quoique n'étant point moines, ils fussent incapables d'être abbés ; car les commendes n'ont été introduites que dans les derniers siècles. Enfin les rois donnerent des abbayes à des purs laïques, ou les prirent

*Hist. liv. xxxv.
n. 44. n. 69. Conc.
Clarom. an. 535.
c. 1. Conc. Aur.
III. c. 3. post Agob.
so. 2. p. 254.
Hist. liv. xlvi.
n. 47.*

pour eux-mêmes ; & cet abus dura publiquement depuis le huitième siècle jusqu'au dixième. Des seigneurs, sans autre formalité que la concession du prince, alloient se loger dans les monastères avec leurs femmes & leurs enfans, leurs vassaux & leurs domestiques, leurs chevaux & leurs chiens : consumant la plus grande partie du revenu, & laissant le reste à quelque peu de moines qu'ils y souffroient pour la forme, & qui se relâchoient de plus en plus.

*Hist. liv. xix.
n. 16.*

Le même abus regnoit en Orient, mais l'origine en avoit été plus canonique. Les Iconoclastes ennemis déclarés de la profession monastique avoient ruiné la plupart des monastères. Pour les rétablir, les empereurs & les patriarches de Constantinople chargerent des évêques ou des laïques puissans d'en prendre soin, de conserver les revenus, retirer les biens aliénés, réparer les bâtimens, rassembler les moines. On appella ces administrateurs chariticaire. Mais de protecteurs charitables ils devinrent bien-tôt des maîtres interressés, qui traitoient les moines en esclaves, s'attribuant presque tous les revenus, & transportant même à d'autres le droit qu'ils avoient sur les monastères.

XI.
Richesses des
églises.

Voilà l'effet de la richesse des églises. C'est dans tous les temps une tentation continuelle pour l'ambition des clercs & l'avarice des laïques : principalement quand le clergé ne s'attire pas par sa conduite l'amour & le respect du peuple, quand il paroît lui être à charge, & ne lui pas rendre de service proportionné aux revenus dont il jouit. Il est nécessaire qu'il y ait des fonds destinés aux dépenses communes de la religion chrétienne, comme de toute autre société, à la subsistance des clercs occupés à la servir, à la construction & l'entretien des bâtimens, à la fourniture des ornemens, & sur-tout au soulagement des pauvres. Dès les premiers siècles, sous les empereurs payens, l'église possédoit des immeubles, outre les contributions volontaires, qui avoient été son premier fond. Mais il eût été à souhaiter, que les évêques eussent toujours compté ces biens pour un embarras, comme saint Chrysostôme, & eussent été aussi réservés que saint Augustin à en acquérir de nouveaux.

*Chris. hom. 85.
in Matt.*

*August. serm.
355. 356. Possid.
Vita 6. 24.*

*Hist. liv. xxii.
n. 25. xxiv. n. 39.
40.*

*Capit. 2. ann.
811.*

*Conc. Cabil. an.
813. c. 6.*

*Hist. liv. xlv.
n. 51. xlv. n. 5.*

*Boll. 5. Jun. 10.
129.*

Nos évêques du neuvième siècle n'étoient pas si désintéressés, comme nous voyons par les plaintes que l'on faisoit du temps de Charlemagne, qu'ils persuadoient aux personnes simples de renoncer au monde, afin que l'église profitât de leurs biens au préjudice des héritiers légitimes. Sans même employer de mauvais moyens, je vois des évêques reconnus pour Saints, trop occupés, ce me semble, d'augmenter leur temporel. La vie de saint Meinverc de Paderborn, sous l'empereur saint Henri, est principalement remplie du dénombrement des terres qu'il acquit à son église.

Le trésor des églises, je veux dire l'argenterie, les reliquaires & les autres meubles précieux, étoient les appas qui attiroient les infidèles à les piller, comme les Normands en France, & les Sarrafins en Italie : les terres & les seigneuries excitoient la cupidité des mauvais chrétiens, soit pour les envahir à force ouverte, depuis la chute de l'autorité royale, soit pour les usurper, sous prétexte de servir l'église. De-là vint la brigade &

& la simonie, pour tenir lieu de vocation aux dignités ecclésiastiques. Mais c'est aussi ce qui doit nous rassurer contre les scandales que nous voyons pendant le dixième siècle, principalement à Rome. Le Fils de Dieu promettant d'assister son église jusqu'à la fin du monde, n'a point promis d'en défendre l'entrée aux méchants : au contraire, il a prédit qu'elle en seroit toujours mêlée jusqu'à la dernière séparation. Il n'a pas promis la sainteté à tous les ministres & à tous les pasteurs de son église, non pas même à leur chef, il a seulement promis des pouvoirs surnaturels à tous ceux qui entreroient dans le ministère sacré suivant les formes qu'il a prescrites. Ainsi comme de tout temps il s'est trouvé des méchants, qui sans la conversion du cœur & les autres dispositions nécessaires ont reçu le baptême & l'eucharistie, il s'en est trouvé qui ont reçu sans vocation l'imposition des mains, & n'en ont pas moins été prêtres ou évêques : bien qu'ils l'aient été pour leur perte, & souvent pour celle de leur troupeau. En un mot, Dieu ne s'est point engagé à arrêter par des miracles les sacrilèges, non plus que les autres crimes. Il ne faut donc point

Hist. liv. 11v. n. 42. 49.

faire difficulté de reconnoître pour papes légitimes ni Sergius III. ni Jean X. & les autres, dont la vie scandaleuse a deshonoré le saint siège, pourvu qu'ils aient été ordonnés dans les formes par des évêques : mais il faut convenir qu'il eût été plus avantageux à l'église d'être toujours pauvre, que d'être exposée à de tels scandales. Ils furent aussi en partie causés par l'ignorance, depuis qu'elle eut jetté de trop profondes racines. Après la chute des études, les bonnes mœurs & les pratiques de vertu subsistèrent encore quelque temps, par la force de l'exemple & de l'éducation. On vivoit ainsi à Rome sous le pape Agathon, vers la fin du septième siècle ; mais l'ignorance croissant toujours, on se relâcha de ces saintes pratiques, dont on ne connoissoit plus les raisons, & la corruption vint au point où vous l'avez vue vers la fin du neuvième siècle, après Nicolas I. & Adrien II. en sorte que pour relever l'église Romaine, il fallut vers le milieu de l'onzième siècle y appeler des Allemands mieux instruits, comme Gregoire V. & Leon IX. L'ignorance n'est bonne à rien, & je ne sçais où se trouve cette prétendue simplicité qui conserve la vertu. Ce que je sçais, c'est que dans les siècles les plus ténébreux & chez les nations les plus grossières, on voyoit regner les vices les plus abominables. J'en ai donné quelques preuves à cette occasion, mais je n'ai osé les rapporter toutes, & je n'ose même les marquer plus précisément. C'est que la concupiscence est en tous les hommes, & ne manque point de produire ses funestes effets, si elle n'est retenue par la raison aidée de la grace.

XII.
Corruption des mœurs.

Il y a un genre de crime dont je ne trouve en ces siècles des exemples que dans l'Orient. C'est l'impiété & le mépris manifeste de la religion. Vous avez vu sans doute avec horreur les jeux sacrilèges du jeune empereur Michel, fils de Theodora, qui se promenoit par les rues de Constantinople avec les compagnons de ses débauches, revêtus des habits sacrés, contrefaisant les processions & les autres cérémonies de l'église, même le redoutable sacrifice. Photius alors patriarche le voyoit & le

Hist. liv. xlix. n. 17.

liv. 11. n. 43.

souffroit, comme il lui fut reproché au huitième concile : ce qui montre qu'il étoit encore plus impie que l'empereur. Car ce prince étoit un jeune fou, souvent yvre, & toujours emporté par ses passions : mais Photius agissoit de sang froid, & par de profondes réflexions : c'étoit le plus grand esprit, & le plus sçavant homme de son siècle : c'étoit un parfait hypocrite, agissant en scélérat, & parlant en saint. Il paroît l'auteur d'une autre espèce d'impiété, c'est d'avoir poussé la flatterie jusqu'à canoniser des princes, qui n'avoient rien fait pour le mériter : leur bâtir des églises, leur consacrer des fêtes : comme il fit à Constantin, fils aîné de l'empereur Basile Macédonien, pour le consoler de sa mort, imitant en ce point les auteurs de l'idolâtrie. Constantin Monomaque en voulut faire autant à Zoé à qui il devoit l'empire.

*Hist. liv. LIII. n.
3. Sap. XIV.
15. hist. liv. LX.
n. 13.*

XIII.

Incontinence
du clergé.

*Justin Apol. p. 61.
B.*

*Apol. Athen.
pag. 36. C.*

*Aug. ver. rel.
e. 3. n. 5.*

*Hist. liv. III. n.
38. 47.*

*1. Cor. VII. 32.
33.*

Les trois vices qui ravagerent le plus l'église d'Occident dans ces malheureux temps, furent l'incontinence des clercs, les pillages & les violences des laïques, & la simonie des uns & des autres : tous effets de l'ignorance. Les clercs avoient oublié la dignité de leur profession & les puissantes raisons de cette discipline de la continence. Ils ne sçavoient pas que dès l'origine du christianisme, cette vertu angélique en a fait la gloire, & qu'on la montrait aux payens comme une des preuves des plus sensibles de son excellence. L'église ayant donc toujours un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe qui se consacroient à Dieu par la continence parfaite, rien n'étoit plus raisonnable que de choisir ses principaux ministres dans cette partie la plus pure du troupeau. L'église en étoit mieux servie par des hommes, qui dégagés des soins d'une famille, n'étoient point partagés, & ne pensoient, comme dit saint Paul, qu'à plaire à Dieu : s'appliquant entièrement à la prière, à l'étude, à l'instruction, aux œuvres de charité. Aussi avez-vous vu que cette sainte discipline du célibat des clercs supérieurs, s'est toujours observée dans l'église, quoiqu'avec plus ou moins d'exactitude, selon les temps & les lieux.

Mais nos clercs ignorans du neuvième & du dixième siècle, regardoient cette loi comme un joug intolérable. Leurs fonctions étoient presque réduites à chanter des psaumes qu'ils n'entendoient pas, & pratiquer des cérémonies extérieures. Vivant au reste comme le peuple, ils se persuadèrent aisément qu'ils devoient aussi avoir des femmes ; & la multitude des mauvais exemples leur firent regarder le célibat comme impossible ; & par conséquent la loi qui l'imposoit comme une tyrannie insupportable. Les Grecs furent les premiers, qui dès la fin du septième siècle, secouerent ce joug salutaire, par le canon du concile de Trulle, où ils permirent aux prêtres de garder leurs femmes, comme ils font encore ; & ils prirent pour prétexte un canon de Carthage mal entendu, & les scandales déjà trop fréquens chez les Latins. Mais le premier exemple formel en Occident, est celui de ce curé du diocèse de Châlons, qui voulut se marier publiquement, & contre lequel les gens de bien s'élevèrent comme on feroit aujourd'hui, tant on avoit d'horreur d'un mariage si nouveau.

*Hist. liv. XI. n.
49.*

*Hist. liv. LIV.
n. 20.*

Les pillages & les violences étoient un reste de la barbarie des peuples du Nord. J'en ai marqué l'origine dans le foible gouvernement de Louis le Debonnaire, & le progrès sous ses successeurs ; & certainement il est étrange que des chrétiens ignorassent à un tel point les premiers élémens de la religion & de la politique, qu'ils se crussent permis de se faire justice eux-mêmes, & de prendre les armes contre leurs compatriotes comme contre des étrangers. Le fondement de la société civile est de renoncer à la force pour se soumettre à des loix & à des juges qui les fassent exécuter ; & l'essence du christianisme est la charité, qui oblige non-seulement à ne faire aucun mal au prochain, mais à lui faire tout le bien possible. Qu'étoit-ce donc que des chrétiens toujours prêts à se venger de leurs freres par les meurtres & les incendies, & ne cherchant la justice qu'à la pointe de leur épée ?

Vous avez vu les plaintes & les remontrances inutiles que l'on faisoit contre ces désordres dans les assemblées des évêques & des seigneurs. Autre preuve de l'ignorance : car il falloit être bien simple pour s'imaginer que les exhortations par écrit, & des passages de l'écriture & des peres, feroient tomber les armes des mains à des gens accoutumés au sang & au pillage. Le remède eût été d'établir des loix tout de nouveau, telles qu'en avoient eu les Grecs, les Romains & les autres nations policées : mais où trouver alors des législateurs assez sages pour dresser de telles loix, & assez éloquens pour en persuader l'exécution ?

Cependant la discipline de l'église pèrissoit, & les mœurs se corrompoient de plus en plus. Les nobles cantonnés chacun dans son château, ne venoient plus aux églises publiques recevoir les instructions des évêques. Ils assistoient aux offices des monastères voisins, ou se contentoient des messes de leurs chapelains, & des curés de leurs serfs ; encore prétendoient-ils les établir & les destituer comme il leur plaisoit ; & souvent ils s'attribuoient les dîmes & les autres revenus des églises. Les évêques ne pouvoient ni corriger ces prêtres, protégés par les seigneurs ; beaucoup moins les seigneurs eux-mêmes, ni visiter leurs diocèses, ni s'assembler pour tenir des conciles ; & quelquefois ils étoient réduits à prendre les armes, pour défendre contre les seigneurs les terres de leurs églises.

Je regarde encore la simonie comme un effet de l'ignorance. Un homme éclairé & persuadé de la religion chrétienne, ne s'avisera jamais d'en faire un moyen de s'enrichir. Il comprendra qu'elle est d'un ordre plus élevé, & nous propose d'autres biens. Simon lui-même n'offroit de l'argent à saint Pierre, que parce qu'il n'entendoit rien à cette céleste doctrine ; & ne demandoit qu'à pouvoir communiquer aux autres le don des miracles, pour se faire admirer & amasser des trésors. Plus les hommes sont grossiers & ignorans, plus ils sont rouchés des biens temporels, & capables d'y tout rapporter. Les biens spirituels & invisibles leur paroissent de belles chimères ; ils s'en moquent, & ne comptent pour les biens solides, que ce qu'ils tiennent entre leurs mains. Aussi ne vois-je point de temps où la simonie ait régné dans l'église si

XIV.
Hostilités universelles.
Hist. liv. LIX.
n. 38.

XV.
Simonie.

Act. VIII. 18. &c.

Hist. liv. LVIII.
n. II.
Mabill. an. t. 2.
p. 230.

ouvertement, que dans le dixième & l'onzième siècle. Les princes, qui depuis long-temps s'étoient rendus maîtres des élections, vendoient au plus offrant les évêchés & les abbayes ; & les évêques se récompensent en détail de ce qu'ils avoient une fois donné ; ordonnant des prêtres pour de l'argent, & se faisant payer les consécrations d'églises & les autres fonctions. Voyez le discours du pape Silvestre II. aux évêques. A des gens peu touchés des vérités de la foi, il semble que c'est faire de rien quelque chose, que d'amasser des richesses en prononçant des paroles & faisant des cérémonies : ils se croient plus fins que ceux qui le font gratuitement.

Or la simonie a été dans tous les temps la ruine de la discipline & de la morale chrétienne, dont le premier pas est le mépris des richesses, & le renoncement, du moins d'affection, aux biens mêmes que l'on possède. Car qui enseignera cette morale si sublime, quand ceux qui devroient l'enseigner l'ignorent eux-mêmes : quand le sel de la terre est corrompu ? Qui ne cherche au contraire à s'enrichir, quand il voit que ni la science ni la vertu n'élèvent personne aux premières places, & qu'il n'y a que l'argent & la faveur ? Ainsi par un malheureux cercle, l'ignorance & la corruption du cœur produit la simonie, & la simonie augmente l'ignorance & le mépris de la vertu.

XVI.
 Pénitences.

Alex. II. ep. 29.
30. &c.
Petr. Dam. opusc.
VII. c. 10. 11.

Ce fut aussi principalement ces trois désordres, la simonie, les violences des seigneurs, & l'incontinence des clercs, que les Saints de l'onzième siècle combattirent avec plus de zèle : mais l'ignorance de l'ancienne discipline, fit que l'on se méprit dans l'application des remèdes. Ils étoient de deux sortes : les pénitences, & les censures contre ceux qui ne se soumettoient pas à la pénitence. Les pénitences canoniques étoient encore en vigueur à la fin de l'onzième siècle, j'en ai rapporté des exemples ; loin de se plaindre qu'elles fussent excessives, on se plaignoit de certains nouveaux canons sans autorité, qui les avoient notablement diminuées. Mais on s'étoit imaginé, je ne sçais sur quel fondement, que chaque péché de même espèce méritoit sa pénitence : que si un homicide, par exemple, devoit être expié par une pénitence de dix ans, il falloit cent ans pour dix homicides : ce qui rendoit les pénitences impossibles, & les canons ridicules. Aussi n'étoit-ce pas ainsi que l'entendoient les anciens. Je crois bien que le nombre des péchés de même espèce ajoûtoit à la rigueur de la pénitence, qui étoit toujours soumise à la discrétion des évêques : mais enfin elle se mesuroit à proportion de la vie des hommes, & on n'obligeoit à faire pénitence jusqu'à la mort, que pour certains crimes les plus énormes.

Hist. liv. LVIII.
n. 52.
Burch. lib. VI.
c. 12. 14.
Petr. Dam. Vita
SS. Rod. &c.
Dom. c. 10.

Depuis que l'on eut rendu les pénitences impossibles, à force de les multiplier, il fallut venir à des compensations & des estimations telles qu'on les voit dans le decret de Burchard & dans les écrits de Pierre Damien. C'étoit des pseaumes ; des genuflexions, des coups de discipline, des aumônes, des pèlerinages, toutes actions que l'on peut faire sans se convertir. Ainsi celui qui en récitant des pseaumes ou se flagellant, rachetoit en peu de jours plusieurs années de pénitence, n'en retiroit pas

le fruit qu'elle eût produit : sçavoir, d'exciter & de fortifier les sentimens de componction par de longues & fréquentes réflexions, & de détruire les mauvaises habitudes, en demeurant long-temps éloigné des occasions, & pratiquant long-temps les vertus contraires. C'est ce que ne faisoient pas des génuflexions ou des prières vocales. Les pénitences acquittées par autrui le faisoient beaucoup moins ; & les disciplines qu'un saint moine se donnoit pour un pécheur, n'étoient pas pour ce pécheur des pénitences médecinales. Car le péché n'est pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, & en quelque monnoye que ce soit : c'est une maladie qu'il faut guérir en la personne du malade. Aussi un concile national d'Angleterre tenu l'an 747. condamnoit ces pénitences acquittées par autrui, & en apportoit cette raison remarquable : Que par ce moyen les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres, contre la parole expresse de l'évangile.

Un autre abus furent les pénitences forcées. J'en trouve en Espagne dès le septième siècle. Ensuite les évêques voyant plusieurs pécheurs qui ne venoient point se soumettre à la pénitence, s'en plaignirent dans les parlemens, & prièrent les princes de les y contraindre par leur puissance temporelle. C'étoit bien ignorer la nature de la pénitence, qui consiste dans le repentir & dans la conversion du cœur : c'étoit mettre le pécheur, qui pour prévenir la justice divine, se punit volontairement lui-même, au rang du criminel, que la justice humaine punit malgré lui. Je compte entre les pénitences forcées, les défenses que les évêques faisoient à des coupables non pénitens, de manger de la chair, de porter du linge, de monter à cheval, & d'autres semblables. Si les coupables les observoient, j'admire leur docilité : s'ils ne les observoient pas, j'admire la simplicité des évêques.

L'autre remède contre les désordres du dixième siècle, furent les excommunications & les autres censures ecclésiastiques. Le remède étoit bon en soi, mais à force de le pousser on le rendit inutile. Les censures ne sont des peines que pour ceux qui les craignent ; car que serviroit de défendre à un Juif ou à un Mahometan l'entrée de l'église ou l'usage des sacremens ? Donc quand un chrétien est assez méchant pour mépriser les censures, ou assez fort pour les violer impunément, elles ne font que l'irriter sans le corriger ; parce qu'elles ne sont fondées que sur la foi & sur le respect de la puissance de l'église. Il n'en est pas de même des peines temporelles : tout homme craint naturellement la perte de ses biens, de sa liberté, de sa vie.

C'est sur ces principes que les anciens avoient si sagement réglé l'usage des peines spirituelles. La discipline ne fut jamais plus sévère que du temps des persécutions. Comme tous ceux qui se faisoient Chrétiens le faisoient de bonne foi & après de longues épreuves, ils étoient dociles & soumis à leurs supérieurs. Si quelqu'un ne vouloit pas obéir, il avoit toute liberté de se retirer & de retourner au paganisme, sans être retenu par aucun respect humain ; & l'église en étoit délivrée. Mais en ces temps-là même on évitoit, tant qu'il étoit possible, d'en venir à cette extrémité ; l'ap.

tom. 6. conc.

pag. 1565.

Hist. liv. xxxviii.

n. 14.

Conc. Tolet. 6.

Hist. liv. liv.

n. 23. 24.

Conc. Tribur.

an. 895. c. 2.

Hist. liv. li. n.

8. Nic. i. ep. 66.

xvii.

Censures

Cypr. serm. de

Aug. III. cont. & l'église souffroit dans son sein jusqu'à de mauvais pasteurs, plutôt que *Parm. c. 2. n. 8.* de s'exposer au péril de rompre l'unité.

Ibid. n. 13. 14. Depuis que les Chrétiens furent devenus le plus grand nombre, l'église fut encore plus réservée à user de son autorité, & saint Augustin nous apprend, non comme une discipline nouvelle, mais comme l'ancienne tradition, qu'elle toléroît les péchés de la multitude, & n'employoit les peines que contre les particuliers : lorsqu'un méchant se trouvant seul au milieu d'un grand nombre de bons, il étoit vraisemblable qu'il se soumettroit, ou que tous s'éleveroient contre lui. Mais, ajoûte-t-il, quand le méchant est assez fort pour entraîner la multitude, ou quand c'est la multitude qui est coupable, il ne reste que de gémir devant Dieu, & d'exhorter en général, profitant des occasions où le peuple est mieux disposé à s'humilier, comme dans les calamités publiques.

Hist. liv. XII. n. 4. 24. Suivant ces sages maximes, le pape Jules prit la défense de S. Athanase persécuté, & écrivit en sa faveur ; & le pape Innocent en usa de même à l'égard de saint Chrysostôme : mais ils se gardèrent bien de prononcer ni déposition, ni excommunication contre les évêques qui avoient

Liv. XXI. n. 49. 50. condamné injustement ces grands Saints, sachant bien qu'ils n'eussent pas été obéis, & que c'eût été commettre inutilement leur autorité. On étoit encore bien plus éloigné d'excommunier les empereurs, fussent-ils hérétiques & persécuteurs de l'église, comme Constantius & Valens : *Liv. XVI. n. 48.* au contraire, saint Basile reçut à l'autel l'offrande de ce dernier. C'est qu'on voyoit clairement qu'une autre conduite n'eût fait que les irriter davantage. Il est vrai que saint Ambroise défendit à Theodose l'entrée de l'église, parce qu'il connoissoit les pieuses dispositions de ce prince, & sçavoit qu'il l'ameneroit par cette rigueur à une pénitence salutaire.

Nic. I. epist. 8. 9. Mais je ne comprends pas ce que prétendoit obtenir le pape Nicolas I. *Hist. liv. I. n. 41. 52.* par les lettres dures qu'il écrivoit à l'empereur Michel protecteur de Photius ; & sur-tout par la menace de faire brûler publiquement à Rome la lettre de ce prince. Ne sçavoit-il pas que c'étoit un jeune extravagant & un impie, comme je viens de le remarquer ? A quoi bon user de censures contre Photius, dont il connoissoit l'audace & la puissance ? Dès-lors donc, c'est-à-dire, vers le milieu du neuvième siècle, on avoit oublié la discrétion de la sage antiquité. Il sembloit qu'il ne fût question que de parler & d'écrire, sans en prévoir les conséquences : les formules ordinaires d'excommunications étant usées comme trop fréquentes, on en ajoûta de nouvelles, pour les rendre plus terribles : on employa les noms de Coré, Dathan & Abiron, & de Judas, avec toutes les malédictions du psaume cent huitième, accompagnées de l'extinction des chandelles & du son des cloches. Je m'imagine voir un foible vieillard, qui se sentant méprisé de ses enfans, & ne pouvant plus sortir de son lit pour les châtier comme auparavant, leur jette ce qu'il rencontre sous sa main pour satisfaire sa colere impuissante ; & forçant le ton de sa voix, les charge de toutes les imprécations dont il se peut aviser. On s'éloigna de plus en plus de l'ancienne modération pendant le dixième & l'onzième siècle. Les évêques ne considéroient point l'effet des censures,

mais seulement leur pouvoir & la rigueur du droit, comme s'ils eussent été forcés par une nécessité fatale à prononcer les peines canoniques contre tous ceux qui les auroient méritées. Ils ne voyoient pas que ces foudres spirituels portent à faux contre ceux qui ne veulent pas en avoir peur. Que loin de les corriger on ne fait que les endurcir, & leur donner occasion de commettre de nouveaux crimes; que les censures, au lieu d'être utiles à l'église, lui deviennent pernicieuses, attirant le plus grand de tous les maux, qui est le schisme, & la désarmant à force de prodiguer ses armes. Enfin, que vouloir retrancher de l'église tous les pécheurs, c'est faire comme un prince insensé, qui trouvant la plupart de ses sujets coupables, les feroit passer au fil de l'épée, au hazard de dépeupler son état. Vous ne verrez que trop dans la suite de l'histoire les effets de cette conduite.

Les papes, il faut l'avouer, suivirent les préjugés de leurs temps, & poussèrent encore plus loin que les autres l'usage des censures, à cause de l'autorité de leur siège, très-grande en elle-même, & étendue au-delà des anciennes bornes par les fausses décrétales. Les plus grands papes & les plus zélés, pour rétablir la discipline de l'église & l'honneur du saint siège après les désordres du dixième siècle, s'éloignèrent le plus de l'ancienne modération qu'ils ne connoissoient plus, ou qu'ils ne croyoient pas convenable à leur temps; & enfin Gregoire VII. poussa la rigueur des censures au-delà de ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Ce pape né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus régulière, avoit un zèle ardent de purger l'église des vices dont il la voyoit infectée, particulièrement de la simonie & de l'incontinence du clergé; mais dans un siècle si peu éclairé, il n'avoit pas toutes les lumières nécessaires pour régler son zèle; & prenant quelquefois de fausses lueurs pour des vérités solides, il en tiroit sans hésiter les plus dangereuses conséquences. Son grand principe étoit, qu'un supérieur est obligé à punir tous les crimes qui viennent à sa connoissance, sous peine de s'en rendre complice; & il répète sans cesse dans ses lettres cette parole du prophète : Maudit soit celui qui n'ensanglante pas son épée, c'est-à-dire, qui n'exécute pas l'ordre de Dieu, pour punir ses ennemis. Sur ce fondement, si-tôt qu'un évêque lui étoit déferé comme coupable de simonie, ou de quelque autre crime, il le citoit à Rome; & s'il manquoit d'y comparoître, pour la première fois il le suspendoit de ses fonctions, pour la seconde il l'excommunioit; si l'évêque persistoit dans sa contumace, le pape le déposoit, défendoit à son clergé & à son peuple de lui obéir, sous peine d'excommunication, leur ordonnoit d'élire un autre évêque; & s'ils y manquoient, il leur en donnoit un lui-même : c'est ainsi qu'il procéda contre Guibert archevêque de Ravenne, qui lui rendit bien la pareille, en se faisant élire pape par le parti du roi Henri. Je suis effrayé quand je vois dans les lettres de Gregoire VII. les censures pleuvoir, pour ainsi dire, de tous côtés, tant d'évêques déposés par-tout, en Lombardie, en Allemagne, en France.

Le plus grand mal, c'est qu'il voulut soutenir les peines spirituelles

Jerem. XLVIII.

10.

XVIII.

Déposition des

rois.

par les temporelles, qui n'étoient pas de sa compétence. D'autres l'avoient déjà tenté : j'ai marqué que les évêques imploroient le secours du bras séculier, pour forcer les pécheurs à pénitence ; & que les papes avoient commencé plus de deux cens ans auparavant à vouloir régler par autorité les droits des couronnes. Gregoire VII. suivit ces nouvelles maximes, & les poussa encore plus loin : prétendant ouvertement, que comme pape, il étoit en droit de déposer les souverains rebelles à l'église. Il fonda cette prétention principalement sur l'excommunication. On doit éviter les excommuniés, n'avoir aucun commerce avec eux, ne pas leur parler, ne pas même leur dire bon jour, suivant l'apôtre. Donc un prince excommunié doit être abandonné de tout le monde ; il n'est plus permis de lui obéir, de recevoir ses ordres, de l'approcher : il est exclus de toute société avec les Chrétiens. Il est vrai que Gregoire VII. n'a jamais fait aucune décision sur ce point, Dieu ne l'a pas permis. Il n'a pas prononcé formellement dans aucun concile, ni par aucune décrétale, que le pape a droit de déposer les rois ; mais il l'a supposé pour constant, comme d'autres maximes aussi peu fondées, qu'il croyoit certaines. Il a commencé par les faits & par l'exécution.

2. Jo. 1.

Greg. IX. *epist.* 2.
liv. LXII. n. 36.

Et il faut avouer qu'on étoit alors tellement prévenu de ces maximes, que les défenseurs du roi Henri se retranchoient à dire qu'un souverain ne pouvoit être excommunié. Mais il étoit facile à Gregoire VII. de montrer que la puissance de lier & de délier a été donnée aux apôtres généralement, sans exception de personnes, & comprend les princes comme les autres. Le mal est qu'il ajoûtoit des propositions excessives : que l'église ayant droit de juger des choses spirituelles, elle avoit droit à plus forte raison de juger des temporelles : que le moindre exorciste est au dessus des empereurs, puisqu'il commande aux démons : que la royauté est l'ouvrage du démon, fondé sur l'orgueil humain : au lieu que le sacerdoce est l'ouvrage de Dieu. Enfin que le moindre chrétien

Hist. liv. I. n.
34.

Nic. I. *ep. ad*
Aveni. tom. 8.
conc. p. 487. E.
Const. apost. liv.
VIII. c. 2.

vertueux est plus véritablement roi qu'un roi criminel, parce que ce prince n'est plus un roi, mais un tyran : maxime que Nicolas I. avoit avancée avant Gregoire VII. & qui semble avoir été tirée du livre apocryphe des constitutions apostoliques, où elle se trouve expressément. On peut lui donner un bon sens, la prenant pour une expression hyperbolique, comme quand on dit qu'un méchant homme n'est pas un homme ; mais de telles hyperboles ne doivent pas être réduites en pratique. C'est toutefois sur ces fondemens que Gregoire VII. prétendoit en général, que suivant le bon ordre c'étoit l'église qui devoit distribuer les couronnes, & juger les souverains ; & en particulier il prétendoit que tous les princes Chrétiens étoient vassaux de l'église Romaine, lui devoient prêter serment de fidélité, & payer tribut. J'ai rapporté les preuves de ses prétentions sur l'empire, & sur la plupart des royaumes de l'Europe.

Hist. liv. LXIII.
n. 11.

Voyons maintenant les conséquences de ces principes. Il se trouve un prince indigne & chargé de crimes, comme Henri IV. roi d'Allemagne, car je ne prétends point le justifier. Il est cité à Rome, pour rendre compte de sa conduite, il ne comparoit point. Après plusieurs citations

le pape l'excommunie : il méprise la censure. Le pape le déclare déchû de la royauté, absout ses sujets du serment de fidélité, leur défend de lui obéir ; leur permet, ou même leur ordonne d'élire un autre roi. Qu'en arrivera-t-il ? Des séditions & des guerres civiles dans l'état, des schismes dans l'église. Ce roi déposé ne sera pas si misérable, qu'il ne lui reste un parti, des troupes, des places : il fera la guerre à son compétiteur, comme Henri fit à Rodolphe. Chaque roi aura des évêques de son côté, & ceux du parti opposé au pape ne manqueront pas de prétextes, pour l'accuser d'être indigne de sa place. Ils le déposeront bien ou mal, & feront un antipape comme Guibert, que le roi son protecteur mettra en possession à main armée.

Allons plus loin. Un roi déposé n'est plus un roi : donc s'il continue à se porter pour roi, c'est un tyran, c'est-à-dire, un ennemi public, à qui tout homme doit courir sus. Qu'il se trouve un fanatique, qui ayant lu dans Plutarque la vie de Timoléon ou de Brutus, se persuade que rien n'est plus glorieux que de délivrer sa patrie ; ou qui prenant de travers les exemples de l'écriture, se croie suscité comme Aod, ou comme Judith, pour affranchir le peuple de Dieu. Voilà la vie de ce prétendu tyran, exposée au caprice de ce visionnaire, qui croira faire une action héroïque & gagner la couronne du martyr. Il n'y en a par malheur que trop d'exemples dans l'histoire des derniers siècles, & Dieu a permis ces suites affreuses des opinions outrées sur l'excommunication, pour en désabuser au moins par l'expérience.

Revenons donc aux maximes de la sage antiquité. Un souverain peut être excommunié comme un particulier, je le veux ; mais la prudence ne permet presque jamais d'user de ce droit. Supposé le cas très-rare, ce seroit à l'évêque aussi-bien qu'au pape ; & les effets n'en seroient que spirituels ; c'est-à-dire, qu'il ne seroit plus permis au prince excommunié de participer aux sacremens, d'entrer dans l'église, de prier avec les fidèles, ni aux fidèles d'exercer avec lui aucun acte de religion ; mais ses sujets ne seroient pas moins obligés de lui obéir en tout ce qui ne seroit point contraire à la loi de Dieu. On n'a jamais prétendu, au moins dans les siècles de l'église les plus éclairés, qu'un particulier excommunié perdît la propriété de ses biens ou de ses esclaves, ou la puissance paternelle sur ses enfans. JESUS-CHRIST, en établissant son évangile, n'a rien fait par force, mais tout par persuasion, suivant la remarque de saint Augustin. Il a dit que son royaume n'étoit pas de ce monde, & n'a pas voulu se donner seulement l'autorité d'arbitre entre deux frères. Il a ordonné de rendre à César ce qui étoit à César, quoique ce César fût Tibère, non-seulement payen, mais le plus méchant de tous les hommes. En un mot, il est venu réformer le monde en convertissant les cœurs sans rien changer dans l'ordre extérieur des choses humaines. Ses apôtres & leurs successeurs ont suivi le même plan, & ont toujours prêché aux particuliers d'obéir aux magistrats & aux princes, & aux esclaves d'être soumis à leurs maîtres, bons ou mauvais, chrétiens ou infidèles. Ce n'est qu'après plus de mille ans, vous l'avez vû, qu'on s'est avisé de

De vera relig.

16. 31.

*J. XVIII. 36.**Luc. XII. 14.**1. Pet. II. 13. 18.**Rom. XIII. 1. 2.**&c.*

former un nouveau système, & d'ériger le chef de l'église en monarque souverain, supérieur à tous les souverains, même quant au temporel : car s'il a le pouvoir de les établir & de les déposer, en quelque cas & avec quelque formalité que ce soit, par puissance directe ou indirecte : s'il a, dis-je, ce pouvoir, il faut le dire sans détour ; il est seul véritablement souverain ; & pendant mille ans l'église a ignoré ou négligé ses droits.

*Hist. liv. LXIII.
1.*

*v. Siegb. Chr.
1080.*

Gregoire VII. se laissa encore entraîner à la prévention déjà reçue, que Dieu devoit faire éclater sa justice en cette vie. De-là vient que dans ses lettres il promet à ceux qui seront fidèles à saint Pierre la prospérité temporelle, en attendant la vie éternelle ; & menace les rebelles de la perte de l'une & de l'autre. Jusques-là, que dans la seconde sentence d'excommunication contre le roi Henri, adressant la parole à S. Pierre, il le prie d'ôter à ce prince la force des armes & la victoire, afin, ajoûter-il, de faire voir à tout le monde, que vous avez tout pouvoir au ciel & sur la terre. Il croyoit sans doute que Dieu qui connoissoit la bonté de sa cause & la droiture de ses intentions, exauceroit sa prière ; mais Dieu ne fait pas des miracles au gré des hommes, & il semble qu'il voulut confondre la témérité de cette prophétie. Car quelques mois après il se donna une sanglante bataille, où le roi Rodolphe fut tué, quoique le pape lui eût promis la victoire ; & le roi Henri tout maudit qu'il étoit, demeura victorieux. Ainsi la maxime que Gregoire supposoit, se tournoit contre lui-même ; & à juger par les événemens, on avoit lieu de croire que sa conduite n'étoit pas agréable à Dieu. Loin de corriger le roi Henri, il ne fait que lui donner occasion de commettre de nouveaux crimes : il excite des guerres cruelles qui mettent en feu l'Allemagne & l'Italie : il attire un schisme dans l'église, on l'assiège lui-même dans Rome, il est obligé d'en sortir, & d'aller enfin mourir en exil à Salerne.

Ne pouvoit-on pas lui dire : Si vous disposez des prospérités temporelles, que ne les prenez-vous pour vous-même ? Si vous n'en disposez pas, pourquoi les promettez-vous aux autres ? Choisissez entre le personnage d'apôtre ou de conquérant : le premier n'a de grandeur & de puissance qu'intérieure & spirituelle, au dehors ce n'est que foiblesse & que souffrance : le second a besoin de tout ce qui frappe les sens, des royaumes, des armées, des trésors pour les entretenir. Vous ne pouvez allier deux états si opposés, ni vous faire honneur des souffrances que vous attirent des entreprises mal concertées. Jusqu'ici, j'ai principalement considéré le relâchement de l'ancienne discipline & les autres tentations, dont Dieu a permis que son église fut attaquée depuis le sixième siècle jusqu'au douzième. Voyons maintenant les moyens par lesquels il l'a conservée, pour accomplir sa promesse d'être toujours avec elle, & de ne jamais permettre qu'elle succombât aux puissances de l'enfer.

XIX.
Successions d'évêques.

Premièrement, la succession des évêques a continué sans interruption dans la plupart des églises depuis leur première fondation. Nous avons la suite des évêques de chaque siège dans les recueils intitulés la Gaule chrétienne, l'Italie sacrée, & les autres semblables : plusieurs églises

ont leurs histoires particulieres, & quant aux autres, on trouve de temps en temps les noms de leurs évêques dans les conciles, dans les histoires générales, ou dans d'autres actes autentiques. C'est la preuve de la tradition. Car dans tous ces lieux où nous voyons un évêque, il est certain qu'il y avoit une église, un clergé, l'exercice de la religion, une école chrétienne; & on est en droit de supposer qu'on y enseignoit la même doctrine que dans les autres églises catholiques, tant que l'on trouve cette église particuliere en communion avec elles. L'indignité des pasteurs n'a point interrompu cette tradition. Qu'un évêque ait été simoniaque, avare, débauché, ignorant; pourvu qu'il n'ait été ni hérétique ni schismatique, la foi & les règles de la discipline n'auront pas laissé de se conserver dans le corps de son église: quoique son mauvais exemple ait pû nuire à quelques particuliers.

C'est ce qui est arrivé principalement à Rome. Dieu a permis que pendant le dixième siècle ce premier siège fût rempli de sujets indignes, par l'infamie de leur naissance ou par leurs vices personnels: mais il n'a pas permis qu'il s'y soit glissé aucune erreur contre la saine doctrine, ni que l'indignité des personnes nuisît à l'autorité du siège. Ces temps d'ailleurs si malheureux n'ont point eu de schisme; & ces papes si méprisable en eux-mêmes ont été reconnus pour chefs de toute l'église, en Orient comme en Occident, & dans les provinces du Nord les plus reculées. Les archevêques leur demandoient le pallium, & on s'adressoit à eux comme à leurs prédécesseurs pour les translations d'évêques, les érections de nouvelles églises, les concessions des privilèges. Sous ces indignes papes, Rome ne laissoit pas d'être le centre de l'unité catholique.

Pendant les cinq siècles que nous repassons, on a continué de tenir des conciles, & même trois généraux, le sixième, le septième & le huitième. Il est vrai que les conciles provinciaux n'ont plus été si fréquens que dans les six premiers siècles, principalement en Occident, où la constitution de l'état temporel n'y étoit pas favorable, tant par les incursions des barbares, que par les guerres civiles ou particulieres entre les seigneurs. Mais on se souvenoit toujours qu'on les devoit tenir, & on rappelloit souvent l'ordonnance du concile de Nicée, de les tenir deux fois l'an. Les papes en montroient l'exemple & en tenoient ordinairement un en carême, & l'autre au mois de Novembre, comme nous voyons sous Leon IX. Alexandre II. & Gregoire VII. & ce dernier tout jaloux qu'il étoit de son autorité, ne faisoit rien sans concile.

J'ai marqué les inconvéniens des conciles nationaux, soit d'Espagne sous les rois Goths, soit de France sous la seconde race de nos rois: mais c'étoit toujours des conciles. Les évêques s'y trouvoient ensemble, ils s'entretenoient de leurs devoirs, ils s'instruisoient: on y examinoit les affaires ecclésiastiques, on y jugeoit les évêques mêmes. L'écriture & les canons étoient les règles de ces jugemens, & on les lisoit avant que d'opiner sur chaque article. Vous en avez vu une infinité d'exemples.

Quoique les sçavans fussent rares; & les études imparfaites, elles

XX.
Conciles.

XXI.
Ecoles & succession des docteurs.

avoient cet avantage que l'objet en étoit bon : on étudioit les dogmes de la religion dans l'écriture & dans les peres, & la discipline dans les canons. Il y avoit peu de curiosité & d'invention, mais une haute estime des anciens : on se bornoit à les étudier, les copier, les compiler, les abrégés. C'est ce que l'on voit dans les écrits de Bede, de Raban & des autres théologiens du moyen âge : ce ne sont que des recueils des peres des six premiers siècles ; & c'étoit le moyen le plus sûr pour conserver la tradition.

La maniere d'enseigner étoit encore la même des premiers temps. Les écoles étoient dans les églises cathédrales ou dans les monasteres : c'étoit l'évêque même qui enseignoit, ou sous ses ordres, quelque clerc ou quelque moine distingué par sa doctrine ; & les disciples, en apprenant la science ecclésiastique, se formoient en même temps sous les yeux de l'évêque aux bonnes mœurs & aux fonctions de leur ministère. Les principales écoles étoient d'ordinaire dans les métropoles, mais il se trouvoit souvent de plus habiles maîtres dans les églises particulieres, & alors il étoit permis de les suivre. Or j'estime important pour la preuve de la tradition, de marquer comment les études ont passé successivement d'un pays à l'autre, & quelles ont été en chaque temps les écoles les plus célèbres en Occident. Jusqu'au temps de saint Gregoire je n'en vois point de plus illustre que celle de Rome, mais elle tomba dès le même siècle, comme nous avons vû par l'aveu sincere du pape Agathon. Cependant le moine saint Augustin & les autres que saint Gregoire avoit envoyé planter la foi en Angleterre, y formerent une école, qui conserva les études, tandis qu'elles s'affoiblissoient dans le reste de l'Europe ; en Italie, par les ravages des Lombards ; en Espagne, par l'invasion des Sarrasins ; en France, par les guerres civiles. De cette école d'Angleterre sortit S. Boniface l'apôtre d'Allemagne, fondateur de l'école de Mayence & de l'abbaye de Fulde, qui étoit le seminaire de cette église. L'Angleterre donna ensuite à la France le sçavant Alcuin, qui dans son école de Tours forma ces illustres disciples dont j'ai marqué dans l'histoire les noms, les écrits & les successeurs. De-là vint l'école du palais de Charlemagne, très-célèbre encore sous Charles le Chauve, celles de S. Germain de Paris, de saint Germain d'Auxerre, de Corbie, celle de Reims sous Hincmar & ses successeurs, celle de Lyon dans le même temps. Les Normands désolerent ensuite toutes les provinces maritimes de France, & les études se conserverent dans les églises & les monasteres les plus reculés vers la Meuse, le Rhin, le Danube, & au-delà : dans la Saxe & le fond de l'Allemagne, où les études fleurirent sous le regne des Ottons. En France, l'école de Reims se soutenoit, comme on voit par Frodoard & Gerbert, & j'espère en montrer un jour la suite jusqu'au commencement de l'université de Paris.

Hist. liv. xiv.

n. 18.

Hist. liv. lii.

n. 44.

XXII.
Monasteres.

Hist. liv. xliii.

n. 37.

La plupart des écoles étoient dans les monasteres ; & les cathédrales mêmes étoient servies par des moines en certains pays, comme en Angleterre & en Allemagne. Les chanoines, dont l'institution commença au milieu du huitième siècle par la règle de saint Chrodegang, menaient

presque la vie monastique, & leurs maisons s'appelloient aussi monastères. Or je compte les monastères entre les principaux moyens dont la providence s'est servie, pour conserver la religion dans les temps les plus misérables. C'étoit des asyles pour la doctrine & la piété, tandis que l'ignorance, le vice, la barbarie inondoient le reste du monde. On y suivait l'ancienne tradition, soit pour la célébration des divins offices, soit pour la pratique des vertus chrétiennes, dont les jeunes voyoient les exemples vivans dans les anciens. On y gardoit des livres de plusieurs siècles, & on en écrivoit de nouveaux exemplaires, c'étoit une des occupations des moines; & il ne nous resteroit guères de livres sans les bibliothèques des monastères.

Le lecteur sensé ne peut être trop sur ses gardes contre les préventions des protestans & des catholiques libertins, au sujet de la profession monastique. Il semble chez ces sortes de gens que le nom de moine soit un titre pour mépriser ceux qui le portent, & un reproche suffisant contre leurs bonnes qualités. Ainsi chez les anciens payens le nom de chrétien décrioit toutes les vertus. C'est un honnête homme, disoit-on, c'est dommage qu'il est chrétien. On se fait une idée générale d'un moine comme d'un homme ignorant, crédule, superstitieux, intéressé, hypocrite; & sur cette fausse idée on juge hardiment des plus grands hommes, on dédaigne de lire leurs vies & leurs écrits, on interprète malignement leurs plus belles actions. Saint Gregoire étoit un grand pape, mais c'étoit un moine: les premiers qu'il envoya prêcher la foi aux Anglois étoient des hommes apostoliques, c'est dommage qu'ils fussent moines. Vous, qui avez vu dans cette histoire leur conduite & leur doctrine, jugez par vous-mêmes de l'opinion que vous en devez avoir; souvenez-vous de ce que j'ai rapporté de saint Antoine & des autres moines d'Egypte: souvenez-vous que saint Basile & saint Jean Chrysostôme ont loué & pratiqué la vie monastique, & voyez si c'étoit des esprits foibles.

Tertull. apol.

c. 3.

Je sçais que dans tous les temps il y a eu de mauvais moines, comme de mauvais chrétiens: c'est le défaut de l'humanité, & non de la profession: aussi de temps en temps Dieu a suscité de grands hommes pour relever l'état monastique, comme dans le neuvième siècle saint Benoît d'Aniane, & dans le dixième les premiers abbés de Clugny. C'est de cette sainte congrégation que sont sorties les plus grandes lumières de l'église pendant deux cens ans: c'étoit-là que fleurissoient la piété & les études. Que si elles n'étoient pas telles que cinq cens ans auparavant, si ces bons moines ne parloient pas latin comme saint Cyprien & saint Jérôme, s'ils ne raisonnaient pas aussi juste que saint Augustin, ce n'est pas parce qu'ils étoient moines, c'est parce qu'ils vivoient au dixième siècle. Mais trouvez d'autres hommes plus habiles du même temps. J'avoue toutefois que les moines les plus parfaits de ces derniers temps, étoient moins que les premiers moines d'Egypte & de Palestine; & j'en trouve deux causes, la richesse & les études. Les premiers n'étoient pas seulement pauvres en particulier, mais en commun: ils habitoient, non pas des forêts que l'on peut défricher, mais des déserts de sables arides,

Hist. liv. xlv.

n. 37.

où ils bâtissoient eux-mêmes de pauvres cabanes, & vivoient du travail de leurs mains, c'est-à-dire, des nates & des paniers qu'ils portoient vendre aux prochaines habitations. Voyez ce que j'en ai dit en son lieu sur le rapport de Cassien & des autres. Ainsi ils avoient trouvé le secret d'éviter les inconvéniens des richesses & de la mendicité, de ne dépendre de personne, & ne demander rien à personne.

Nos moines de Clugny étoient pauvres en particulier, mais riches en commun : ils avoient comme tous les moines depuis plusieurs siècles, non-seulement des terres & des bestiaux, mais des vassaux & des serfs. Le prétexte du bien de la communauté est une des plus subtiles illusions de l'amour propre. Si saint Odon & saint Mayeul eussent refusé une partie des grands biens qu'on leur offroit, l'église en eût été plus édifiée, & leurs successeurs eussent gardé plus long-temps la régularité. Saint Nil de Calabre est de tous ceux de ce temps-là, celui qui me semble avoir mieux compris l'importance de la pauvreté monastique. En effet les grands revenus engagent à de grands soins, & attirent des différends avec les voisins, qui obligent à solliciter des juges & à chercher la protection des puissances, souvent jusqu'à user de complaisance & de flatterie. Les supérieurs & les procureurs qui travaillent sous leurs ordres sont plus chargés d'affaires que de simples pères de famille, on doit faire part à la communauté des affaires au moins les plus importantes ; ainsi plusieurs retombent dans les embarras du siècle auxquels ils avoient renoncé, sur-tout les supérieurs, qui devroient être les plus intérieurs & les plus spirituels de tous.

D'ailleurs les grandes richesses attirent la tentation des grandes dépenses. Il faut bâtir une église magnifique, l'orner & la meubler richement, Dieu en sera plus honoré : il faut bâtir les lieux réguliers, donner aux moines toutes les commodités pour l'exactitude de l'observance ; & ces bâtimens doivent être spacieux & solides pour une communauté nombreuse & perpétuelle. Cependant l'humilité en souffre, il est naturel que tout cet extérieur grossisse l'idée que chaque moine se forme de soi-même ; & un jeune homme qui se voit tout d'un coup superbement logé, qui sçait qu'il a part à un revenu immense, & qui voit au dessous de lui plusieurs autres hommes, est bien tenté de se croire plus grand que quand il étoit dans le monde simple particulier, & peut-être de basse naissance.

Ebr. Cass. lib.
III. c. 28. 29.

Quand je me représente l'abbé Didier occupé pendant cinq ans à bâtir somptueusement l'église du Mont-Cassin, faisant venir, pour l'orner, des colonnes & des marbres de Rome, & des ouvriers de Constantinople, & que d'un autre côté je me représente saint Pacôme sous ses cabanes de roseaux, tout occupé de prier & de former l'intérieur de ses moines, il me semble que ce dernier alloit plus droit au but, & que Dieu étoit plus honoré chez lui.

Les études firent encore une grande différence entre ces anciens moines & les modernes. Les anciens n'étudioient uniquement que la morale chrétienne, par la méditation continuelle de l'écriture & la pratique de toutes les vertus. Du reste c'étoit de simples laïques, dont plusieurs ne

ſçavoient pas lire. Nos moines d'Occident étoient clercs pour la plupart dès le ſeptième ſiècle, & par conſéquent lettrés ; & l'ignorance des laïques obligeoit les clercs à embraffer toutes ſortes d'études. Les premiers abbés de Clugny furent des plus ſçavans hommes de leur temps ; & leur ſçavoir les faisoit rechercher par les évêques & les papes, & même par les princes : tout le monde les conſultoit, & ils ne pouvoient ſe diſpenſer de prendre part aux plus grandes affaires de l'église & de l'état. L'ordre en profitoit, les biens augmentoient, les monaſteres ſe multiplioient : mais la régularité en ſouffroit, & des abbés ſi occupés au dehors, ne pouvoient avoir la même application pour le dedans, que ſaint Antoine & ſaint Pacôme, qui n'avoient point d'autres affaires, & ne quittoient jamais leurs ſolitudes.

D'ailleurs l'étude nuisoit au travail des mains, pour lequel on ne trouvoit plus de temps ; principalement depuis que les moines eurent ajouté au grand office ceux de la Vierge & des morts, & un grand nombre de pſeumes au-delà. Or le travail eſt plus propre que l'étude à conſerver l'humilité ; & quand on retranche la plus grande partie des ſept heures de travail ordonnées par la règle de ſaint Benoît, ce n'eſt plus proprement la pratiquer : c'eſt peut-être une bonne obſervance, mais non pas la même.

Ce fut auſſi dans les monaſteres que l'on conſerva le plus fidèlement les cérémonies de la religion, qui ſont un des principaux moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour la perpétuer dans tous les temps ; parce que ce ſont des preuves ſenſibles de la créance, comme il eſt marqué expreſſément dans l'écriture. La célébration des fêtes de Noël & de Pâques avertiront toujours les hommes les plus groſſiers, que JESUS-CHRIST eſt né pour notre ſalut, qu'il eſt mort & reſſuſcité. Tant que l'on baptisera au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint-Eſprit, on profeſſera la foi de la Trinité : tant que l'on célébrera la meſſe, on déclarera que l'on croit le myſtere de l'Euchariftie. Les formules des prieres ſont autant de profeſſions de foi ſur la matiere de la grace, comme ſaint Auguſtin l'a ſi bien montré. La pſalmodie & les lectures dont l'office de l'église eſt compoſé, engagent néceſſairement à conſerver les ſaintes écritures, & à apprendre la langue dans laquelle on les lit publiquement, depuis qu'elle a ceſſé d'être vulgaire. Auſſi eſt-il bien certain que c'eſt la religion qui a conſervé la connoiſſance des langues mortes. On le voit par l'Afrique, où le latin eſt abſolument inconnu, quoique du temps de ſaint Auguſtin on l'y parlât comme dans l'Italie. C'eſt donc par un effer de la providence que le reſpect de la religion a fait conſerver les langues antiques : autrement nous aurions perdu les originaux de l'écriture ſainte & de tous les anciens auteurs, & nous ne pourrions plus connoître ſi les verſions ſont fidèles.

Les cérémonies ſervent encore à empêcher les nouveautés, contre leſquelles elles ſont des proteſtations publiques, qui du moins arrêtent la preſcription, & nous avertiſſent des ſaintes pratiques de l'antiquité. Ainſi l'office de la Septuagéſime nous montre comment nous devrions

Conſuet. Clun.
lib. 1. c. 2. 3. 30.
Reg. c. 48.
Hiſt. liv. xxxii.
n. 15.

XXIII.
Cérémonies.

Deuter. vi. 20.

nous préparer au carême ; la cérémonie des cendres nous représente l'imposition de la pénitence ; l'office entier du carême nous instruit du soin avec lequel on dispoſoit les catéchumènes au baptême , & les pénitens à l'absolution. Les vêpres que l'on avance nous font ſouvenir que l'on a avancé le repas , & que l'on devroit jeûner juſqu'au ſoir ; enfin l'office du ſamedi ſaint porte encore les marques d'un office deſtiné à occuper ſainteſſement la nuit de la réſurrection. Si on avoit aboli ces formules , nous ignorerois la ferveur des anciens Chrétiens , capable de nous cauſer une ſalutaire conſuſion. Et qui ſçait ſi dans un temps plus heureux l'églife ne rétablira point ces ſaintes pratiques ?

Les premiers auteurs qui ont écrit ſur les cérémonies de la religion ont vécu dans les ſiècles que je parcours , mais ils en parlent tous comme les reconnoiſſant pour très-anciennes ; & ſi de leur temps il s'en étoit introduit quelque nouvelle , ils n'auroient pas manqué de l'observer. Ils donnent aux cérémonies des ſignifications myſtiques , dont chacun peut juger comme il lui plaît : mais du moins ils nous aſſurent les faits , & nous ne pouvons douter que l'on pratiqûât de leur temps ce dont ils prétendent nous rendre raifon. C'eſt à mon avis le plus grand uſage de ces auteurs. Au reſte vous avez vû dans les ſix premiers ſiècles des preuves de nos cérémonies , au moins des plus eſſentielles.

XXIV.
Propagation de
la foi.
*Hiſt. liv. xxxvi.
n. 1. n. 40.*

Enfin ces ſiècles moyens ont eu leurs apôtres , qui ont fondé de nouvelles églifes chez les infidèles aux dépens de leur ſang ; & ces apôtres ont été des moines. Je compte pour les premiers ſaint Auguſtin d'Angleterre & ſes compagnons envoyés par ſaint Gregoire , qui bien qu'ils n'aient pas ſouffert le martyre , en ont eu le mérite , par le courage avec lequel ils ſ'y ſont expoſés au milieu d'une nation encore barbare. Rien n'eſt plus édifiant que l'histoire de cette églife naiſſante , que Bede nous a conſervée , & où l'on voit des vertus & des miracles dignes des premiers ſiècles. Auſſi peut-on dire que chaque temps a eu ſa primitive églife. Celle d'Angleterre fut la ſource féconde de celle du Nord ; les Anglois Saxons devenus Chrétiens , eurent compaſſion de leurs freres les anciens Saxons demeurés en Germanie , & encore idolâtres ; & ils entreprirent avec un grand zèle , de porter en ce vaſte pays la lumière de l'évangile. De-là vint la miſſion de ſaint Villebrod en Friſe , & celle de ſaint Boniface en Allemagne.

*Mœurs Chrét.
n. 57.*

Il eſt étonnant que pendant ſept cens ans tant de ſaints évêques de Cologne , de Trèves , de Mayence & des autres villes des Gaules voiſines de la Germanie , n'aient point entrepris de convertir les peuples d'au-delà du Rhin. Ils y voyoient ſans doute des difficultés inſurmontables , ſoit par la différence de la langue , ſoit par la férocité de ces peuples trop éloignés de la douceur du chriſtianisme , comme j'ai tâché de le montrer ailleurs. Mais ſans vouloir pénétrer les deſſeins de Dieu , il eſt certain qu'il ne lui a plu de ſe faire connoître à ces nations Germaniques que vers le milieu du huitième ſiècle ; & qu'en cela même il leur a fait bien plus de grace qu'aux Indiens & aux autres , qu'il a laiſſées juſqu'ici dans les ténèbres de l'idolâtrie. Or je trouve des circonſtances remarquables

Depuis l'an 600. jusqu'à l'an 1100. . xxxij

remarquables dans la fondation de ces églises. Premièrement, ceux qui entreprenoient d'y travailler, prenoient toujours la mission du pape; au lieu que dans les premiers temps, chaque évêque se croyoit en droit de prêcher aux infidèles de son voisinage. Mais il faut croire que la mission du pape étoit alors nécessaire, pour lever divers obstacles; comme en effet, je vois que saint Boniface eut à combattre des prêtres acephales & déréglés répandus dans l'Allemagne, qui ne reconnoissoient l'autorité d'aucun évêque. Je trouve aussi que ce saint martyr ne négligea pas la protection temporelle de Charles Martel & de Pepin, pour empêcher que cette église naissante ne fût étouffée dès le berceau. Je vois dans la suite que les missions semblables continuèrent d'être appuyées par les princes; comme celle de Saxe par Charlemagne, celle de saint Ansfaire en Dannemarck & en Suede par Louis le Debonnaire & par les rois du pays; & ainsi des autres à proportion. Ce secours étoit sans doute nécessaire chez de telles nations? mais les conversions des premiers siècles faites par pure persuasion étoient plus solides. Comme on ne concevoit pas qu'une église pût subsister sans évêque, le pape en donnoit toujours la dignité à celui qu'il faisoit chef d'une telle mission, soit qu'il le sacrât lui-même, soit qu'il lui permit de se faire sacrer par d'autres. Mais il le faisoit évêque d'une telle nation en général, comme des Saxons ou des Sclaves, laissant à son choix de fixer son siège au lieu qu'il jugeroit le plus commode; car on n'avoit pas encore inventé la formalité des titres *in partibus*. Le pape donnoit à ce premier évêque le pallium avec le titre & les pouvoirs de métropolitain, afin que quand le nombre des fidèles seroit augmenté, il pût sacrer des évêques pour être ses suffragans, qui lui donnaient des successeurs, sans recourir à Rome: vous en avez vu plusieurs exemples dans cette histoire.

Hist. liv. xlii.
n. 46. 47. 48.

Hist. liv. xlviii.
n. 7. 31.

Liv. xxxvi. n. 37.
Liv. lxi. n. 36.
xlii. n. 52. lvi.
n. 2. 17.

Pour affermir ces nouvelles églises, on y fonda dès le commencement des monastères, comme Fulde près de Mayence, Corbie en Saxe, Magdebourg qui devint métropole. C'étoit les séminaires où on élevoit des enfans du pays, pour les instruire de la religion & des lettres, les former à la vertu, & les rendre capables des fonctions ecclésiastiques. Ainsi en peu de temps ces églises furent en état de se soutenir elles-mêmes, sans avoir besoin de secours étrangers. Les moines furent utiles à l'Allemagne même pour le temporel: par le travail de leurs mains, ils commencèrent à défricher les vastes forêts, qui couvroient tout le pays; & par leur industrie & leur sage économie, les terres ont été cultivées, les serfs qui les habitoient se sont multipliés, les monastères ont produit de grosses villes, & leurs dépendances sont devenues des provinces.

Il est vrai que ce soin du temporel n'a pas été avantageux au spirituel dans ces églises naissantes: on s'est trop pressé de les enrichir, particulièrement par l'exaction des dîmes. Vous avez vu la révolte de Turinge pour ce sujet contre l'archevêque de Mayence, celle de Pologne, celle de Dannemarck qui fut cause du martyre du roi saint Canut. On devoit, ce semble, avoir plus d'égard à la faiblesse de ces nouveaux Chrétiens, & craindre de leur rendre la religion odieuse. Je m'étonne encore

Lambert. Schaf.
an. 1073.
Hist. liv. lxi.
n. 57. lxii. n. 37.

qu'on n'ait pas eu la condescendance de leur permettre l'usage de leur langue vulgaire, dans les prières & dans les lectures publiques, comme on faisoit dans les premiers siècles. Car vous avez vu que l'on se servoit dans les offices de l'église de la langue la plus usitée dans chaque pays, c'est-à-dire, du latin dans tout l'Occident, du Grec dans tout l'Orient, excepté les provinces les plus reculées, comme la Thebaïde où l'on parloit Egyptien, la haute Syrie où l'on parloit Syriacque, en sorte que les évêques mêmes n'entendoient point le Grec, comme on voit au concile de Calcedoine dans les procédures faites contre Ibas, & dans les réponses de l'abbé Barsumas, qui ne parloit que Syriacque. Voyez aussi les souscriptions du concile tenu à Constantinople sous Mennas. Les Arméniens sont en possession de tout temps de faire l'office divin en leur langue. Si les nations étoient mêlées, il y avoit dans l'église des interprètes pour expliquer les lectures. Saint Procope martyr, au rapport d'Eusèbe, faisoit cette fonction à Schytopolis en Palestine. Dans le même pays, sur la fin du cinquième siècle, saint Sabas & saint Theodose avoient en leurs monastères plusieurs églises, où les moines de diverses nations faisoient l'office chacun en leur langue.

Quant aux nations Germaniques, Valatrid Strabon, qui écrivoit au milieu du neuvième siècle, témoigne que les Goths dès le commencement de leur conversion avoient traduit en langue Tudesque les livres sacrés, & que de son temps il s'en trouvoit des exemplaires. Ce devoit être la version d'Ulila, dont on a encore les évangiles. Valatrid ajoûte, que chez les Scythes de Thomi on célébroit les divins offices en la même langue. Depuis que les Goths, les Francs & les autres peuples Germaniques se furent répandus dans les provinces Romaines, ils se trouverent en si petit nombre, en comparaison des habitans, qu'il ne parut pas nécessaire de changer pour eux le langage de l'église; mais quand on porta la foi dans les pays où leur langue étoit dominante, ou plutôt unique, il semble qu'on devoit leur accorder tout ce qu'il pouvoit servir à les instruire & à les affermir dans la religion.

Toutefois je ne puis penser que saint Augustin d'Angleterre & saint Boniface de Mayence aient manqué de prudence ou de charité. Ils voyoient les choses de près, & craignoient peut-être que ces peuples ne demeurassent trop séparés du reste des Chrétiens, si la langue latine ne les unissoit avec eux, principalement avec Rome centre de l'unité ecclésiastique. Peut-être craignoient-ils la difficulté de traduire, non-seulement l'écriture, où il est si dangereux de se méprendre, mais les autres livres nécessaires pour l'instruction des fidèles. Nous voyons bien dès le septième siècle en Angleterre, & dès le huitième en Allemagne des versions de l'évangile; mais c'étoit plutôt pour la consolation des particuliers, que pour l'usage public de l'église. Je trouve encore qu'aux conciles de Tours & de Reims tenus l'an 813. on ordonne que chaque évêque aura pour l'instruction de son troupeau des homélies traduites en langue Romaine rustique & en langue Tudesque, afin que tout le monde les puisse entendre. La langue Slavone a été plus favorisée. Saint Cyrille

v. *Mœurs Chrés.*
c. 39.

Act. 10. p. 637.
668.

Hist. liv. xxvii.
n. 21. 22. 40.
xxviii. n. 18.

Tom. 5. conc.
p. 91. *Eus. de*
Mart. c. 6.

Hist. liv. xxx.
n. 24. 25.

De Div. Off. c. 7.
Hist. liv. XLVIII.

n. 42.
Hist. liv. xvii.
n. 36.

Conc. Rem. an.
15. *Tur. c. 17. 10.*
7. *conc.*

Hist. liv. XLVI.
n. 6.

Hist. liv. LIII.
n. 6. 26.

& saint Methodius apôtres des Slaves, leur donnerent en leur langue l'écriture sainte & la liturgie. Il est vrai que le pape Jean VIII. le trouva mauvais, mais étant mieux informé, il l'approuva; & quoique Gregoire VII. l'eût encore détendu, l'usage en est resté en quelques lieux. Au reste, je ne suis point touché de la raison qu'allèguent plusieurs modernes, de conserver le respect pour la religion. Ce respect aveugle ne convient qu'aux fausses religions, fondées sur des fables & des superstitions triviales: la vraie religion sera toujours d'autant plus respectée, qu'elle sera mieux connue. Au contraire, depuis que le peuple s'est accoutumé à ne point entendre ce qui se dit dans l'église, il a perdu le desir de s'en instruire; & son ignorance a été jusqu'à ne pas penser qu'il eût besoin d'instruction. Pour les gens d'esprit ignorans, ils sont tentés d'avoir mauvaise opinion de ce qu'on leur cache avec tant de soin.

De tout ce discours il résulte, ce me semble, que les siècles que l'on compte ordinairement pour les plus obscurs & les plus malheureux, ne l'ont pas été autant qu'on le croit, & n'ont été dépourvus ni de science ni de vertu. Mais c'est qu'il faut chercher la religion où elle étoit en chaque temps, & ne pas s'effrayer de voir le vice & l'ignorance même dans les plus grands sièges.

Dans le septième & le huitième siècle, la religion s'affoiblit en France & en Italie, mais elle se fortifie en Angleterre: dans le neuvième, elle refleurit en France: dans le dixième, en Allemagne. Tandis qu'elle fait de si grandes pertes sous la domination des Musulmans en Orient, en Afrique, en Espagne, elle fait en récompense de nouvelles conquêtes en Saxe, en Dannemarck, en Suede, en Hongrie, en Pologne. On y voit renouveau les merveilles des premiers siècles: ces peuples ont leurs docteurs & leurs martyrs; & les églises affligées d'Espagne & d'Orient ont aussi les leurs. Il ne reste qu'à admirer la conduite de la providence, qui sçait faire tout servir à ses desseins, & tirer des plus grands maux les plus grands biens. Malgré les incursions redoublées des barbares, le renversement des empires, l'agitation de toute la terre; l'église fondée solidement sur la pierre, a subsisté toujours ferme, & toujours visible: comme la cité bâtie sur une montagne: la suite de ses pasteurs n'a point été interrompue, elle a toujours eu des docteurs, des vierges, des pauvres volontaires, & des saints d'une vertu éclatante.

Je sçais ce qui a décrié les siècles dont je parle en ce discours, c'est la prévention des humanistes du quinzième siècle, un Lauréns-Vallé, un Platine, un Ange Politien. Ces prétendus sçavans ayant plus de littérature que de religion & de bon sens, ne s'arrêtoient qu'à l'écorce, & ne pouvoient rien goûter que les écrivains de l'ancienne Rome & de l'ancienne Grece. Ainsi ils avoient un souverain mépris pour les écrits du moyen âge, & comptoient que l'on avoit tout perdu, en perdant la pure latinité & la politesse des anciens. Ce préjugé passa aux protestans, qui regardoient le renouvellement des études comme la source de leur réformation. Ils prétendirent que la ruine & la désolation de l'église étoit l'effet de l'ignorance, que le regne de l'antechrist & le mystère d'iniquité s'étoit

XXV.
Apologie de
ces cinq siècles.

Hist. de Berne.

mis en train à la faveur des ténèbres. Je n'ai rien dissimulé dans ce discours de l'état de ces siècles obscurs, ni des causes & des effets de cette ignorance; mais y avez-vous rien vu qui donnât atteinte à l'essentiel de la religion? A-t'on jamais cessé de lire & d'étudier l'écriture sainte & les anciens docteurs? de croire & d'enseigner la Trinité, l'Incarnation, la nécessité de la grace; l'immortalité de l'ame & la vie future? A-t'on jamais cessé d'offrir le sacrifice de l'Eucharistie, & d'administrer tous les Sacremens? A-t'on enseigné impunément une morale contraire à celle de l'évangile? On ne peut tirer à conséquence les déréglemens des particuliers, & les abus toujours condamnés comme abus.

Qu'importe, après tout, que l'on parle & que l'on écrive mal, pourvu que l'on croye bien & que l'on vive bien? Dieu ne regarde que le cœur: la grossièreté du langage & la rusticité des mœurs n'est rien à son égard.

Coloss. iii. 11. Il n'y a en JESUS-CHRIST ni Grec, ni Barbare, ni Scythe, ni libre, ni esclave. Voyez comment ceux qui ont trouvé grace devant Dieu sont loués dans l'écriture. Noé fut un homme juste: Job étoit un homme simple & droit: Moïse étoit le plus doux de tous les hommes, il y avoit bien de quoi louer son esprit. Au contraire les railleurs sont blâmés & détestés en cent endroits de l'écriture, quoique d'ordinaire ce soit ceux qui cultivent le plus l'élégance du langage & la politesse des mœurs. En effet, qui n'aimera mieux avoir à faire à un homme d'une vertu solide sous un extérieur grossier, qu'à l'homme le plus agréable, mais sur lequel il ne peut compter? On pardonne aux enfans de se laisser éblouir par ce qui brille au dehors; un homme sensé aime la vertu, sous quelque apparence qu'il la découvre. Jusqu'ici donc, vous avez vu comment JESUS-CHRIST a accompli sa promesse, en conservant son église, malgré la foiblesse de la nature humaine, & les efforts de l'enfer.

SOMMAIRE DU DISCOURS.

INDICATION des barbares, pag. iij. II. Chûte des études, iv. III. Menaces & promesses temporelles, vj. IV. Reliques, vij. V. Pèlerinages, ix. VI. Superstitions, ibid. VII. Etat de l'Orient, x. VIII. Clercs chasseurs & guerriers, xij. IX. Seigneuries temporelles des églises, ibid. X. Confusion des deux puissances, xij. XI. Richesses des églises, xvj. XII. Corruption des mœurs, xvij. XIII. Incontinence du clergé, xvij. XIV. Hostilités universelles, xix. XV. Simonie, ibid. XVI. Pénitences, xx. XVII. Censures, xxj. XVIII. Deposition des rois, xxij. XIX. Succession d'évêques, xxvj. XX. Conciles, xxvij. XXI. Ecoles & succession des Docteurs, ibid. XXII. Monastères, xxvij. XXIII. Cérémonies, xxxj. XXIV. Propagation de la foi, xxxij. XXV. Apologie de ces cinq siècles, xxxv.



SOMMAIRES DES LIVRES.

LIVRE SOIXANTIÈME.

- AN.
1. **L**ETTRE du pape au patriarche d'Antioche. II. Lettre à 1053.
Michel Cerularius. III. Lettres aux évêques d'Afrique. IV.
Légation à Constantinople. V. Mort de Leon IX. VI. Réponse à Mi- 1054.
chel Cerularius par Humbert. VII. Réponse à Nicetas Pectorat. VIII.
Sa rétractation. IX. Excommunication de Michel Cerularius. X. Son
decret. XI. Lettre de Pierre d'Antioche à Dominique de Grade. XII.
Lettre de Michel Cerularius à Pierre d'Antioche. XIII. Réponse de
Pierre d'Antioche. XIV. Replique de Michel. XV. Mort de Constan-
tin Monomaque. Theodora impératrice. XVI. Concile de Narbonne.
 XVII. Victor II. pape. XVIII. Hildebrand légat en France. XIX. 1055.
Maurille archevêque de Rouen. XX. Thierrri abbé de saint Evroul. 1056.
 XXI. Concile de Toulouse. XXII. Mort de l'empereur Henri III.
 Henri IV. roi d'Allemagne. XXIII. Mort de Victor II. Etienne IX. 1057.
 pape. XXIV. Pierre Damien évêque. XXV. Mort de Theodora. Isaac
Comnene empereur. XXVI. Mort de Michel Cerularius. Constantin 1058.
Licudes patriarche de Constantinople. XXVII. Mort d'Etienne IX.
 XXVIII. Benoît antipape. XXIX. Nicolas II. pape. XXX. L'abbé 1059.
Didier cardinal. XXXI. Concile de Rome. XXXII. Rétractation de
Berenger. XXXIII. Gui archevêque de Milan. XXXIV. Pierre
Damien légat à Milan. XXXV. Sermons de l'archevêque & du
clergé. XXXVI. Désintéressement de Pierre Damien. XXXVII. Il
renonce à l'épiscopat. XXXVIII. Il écrit pour le célibat des prêtres.
 XXXIX. Le pape cede la Poëuille aux Normands. XL. Constantin
Ducas empereur. XLI. Couronnement de Philippe I. roi de France.

1060. XLII. *Gervais archevêque de Reims.* XLIII. *Conciles de Gaule.* XLIV.
 1061. *Concile d'Yacca.* XLV. *Aldrede archevêque d'York.* XLVI. *Mort de*
 1062. *Nicolas II. Alexandre II. pape.* XLVII. *Cadaloüs antipape.* XLVIII.
Saint Annon archevêque de Cologne. XLIX. *Dispute synodale de Pierre*
Damien. L. *Autres écrits de Pierre Damien.* LI. *Saint Dominique le*
cuirassé. LII. *Compensations de pénitences.* LIII. *Flagellations.* LIV.
Dévotions à la sainte Vierge. LV. *Saint Vulstan évêque de Worcestre.*
 LVI. *Saint Edoüard roi d'Angleterre.* LVII. *Eglises du Nord.* LVIII.
Saint Gothescalc prince des Sclaves.

 LIVRE SOIXANTE-UNIE'ME.

1063. I. **S**CHISME à Florence. II. *Saint Rodolphe d'Eugubio.* III. *Com-*
mencement de saint Jean Gualbert. IV. *Fondation de Vallom-*
breuse. V. *Concile de Rome.* VI. *Chanoines réguliers.* VII. *Concile de*
Châlons. VIII. *Lettres d'Alexandre II.* IX. *Combat dans l'église à*
 1064. *Gostard.* X. *Eglises d'Allemagne.* XI. *Concile de Mantouë.* XII. *Pé-*
 1055. *lerinage à Jérusalem.* XIII. *Commencement des Turcs Seljouquides.*
 XIV. *Hérésie des incestueux.* XV. *Abus des excommunications.* XVI.
Impunité des évêques. XVII. *Martyrs chez les Sclaves.* XVIII. *Fin*
 1066. *de saint Edoüard.* XIX. *Guillaume de Normandie roi d'Angleterre.*
 XX. *Ecrit de Lanfranc contre Berenger.* XXI. *Réponses aux passages*
des peres. XXII. *Doctrine catholique.* XXIII. *Eglises d'Allemagne.*
 XXIV. *Saint Thibaud de Provins.* XXV. *Saint Arialde martyr.*
 1067. XXVI. *Légation à Milan.* XXVII. *Suite du schisme de Florence.*
 1068. XXVIII. *Epreuve du feu.* XXIX. *Hugues le Blanc légat en Espagne.*
 XXX. *Concile d'Auch & de Toulouse.* XXXI. *Mœurs du roi Henri.*
 1069. XXXII. *Il veut quitter sa femme.* XXXIII. *Concile de Mayence.*
 1070. XXXIV. *Nouveaux évêques en Angleterre.* XXXV. *Lanfranc ar-*
 1071. *chevêque de Cantorberi.* XXXVI. *Lanfranc à Rome.* XXXVII.
Monasteres en Sardaigne. XXXVIII. *Dédicace du Mont-Cassin.*
 XXXIX. *Charles nommé à l'évêché de Constance.* XL. *Jean Xiphilin*
patriarche de Constantinople. XLI. *Romain Diogene pris par les Turcs.*
 1072. XLII. *Fin de saint Pierre Damien.* XLIII. *Ses écrits.* XLIV. *Céré-*
monies. XLV. *Discipline monastique.* XLVI. *Fin d'Adalbert arche-*
vêque de Brême. XLVII. *Adam de Brême historien.* XLVIII. *Etat*
du Nord. XLIX. *Suenon roi de Dannemarck.* L. *Saint Annon rentre*
en faveur. LI. *Concile d'Angleterre.* LII. *Lettres de Lanfranc au pape.*
 LIII. *Moines aux cathédrales d'Angleterre.* LIV. *Concile de Rouen.*

LV. Retraite de l'impératrice Agnès. LVI. Robert abbé de Richenou, déposé. LVII. Retraite de saint Annon de Cologne. LVIII. Concile d'Erford. LIX. Fin d'Alexandre II. LX. Mort de S. Jean Gualbert. 1073.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

I. GREGOIRE VII. pape. II. Ses premières Lettres. III. Schisme à Milan. IV. Saint Anselme évêque de Luques. V. Hugues évêque de Die. VI. Landri évêque de Maçon. VII. Saint Etienne de Tiers. VIII. Le pape travaille à pacifier l'Allemagne. IX. Concile de Rome. X. Evêché d'Olmuts rétabli. XI. Légation en Allemagne. XII. Rébellion des clercs concubinaires. XIII. Lettres du pape pour l'Allemagne. XIV. Projet de la croisade. XV. Eglise de Venise. XVI. Lettre contre Philippe roi de France. XVII. Concile de Rouen. XVIII. Ecrit de Guimond contre Berenger. XIX. Fin de Suenon roi de Danemark. XX. Concile de Rome. XXI. Herman de Bamberg déposé. XXII. Autres affaires d'Allemagne. XXIII. Fin de saint Annon de Cologne. XXIV. Concile de Londres. XXV. Hidulphe archevêque de Cologne. XXVI. Conjuration à Rome contre le pape. XXVII. Lettre du pape au roi Henri. XXVIII. Le pape déposé à Vormes. XXIX. Le roi Henri déposé à Rome. XXX. Autres excommuniés. XXXI. Mort de Guillaume évêque d'Utrecht. XXXII. Lettre du pape sur l'excommunication des rois. XXXIII. Lettres aux Allemands. XXXIV. Eglise d'Afrique. XXXV. Samuel de Maroc. XXXVI. Assemblée de Tribur contre Henri. XXXVII. Il passe en Italie. XXXVIII. Comtesse Mathilde. XXXIX. Le pape à Canosse. XL. Absolution d'Henri. XLI. Indignation des Lombards. XLII. Assemblée de Forchem. XLIII. Rodolphe élu roi. XLIV. Incertitude du pape. XLV. Plaintes des Allemands. XLVI. Hugues évêque de Die, légat en France. XLVII. Concile d'Autun. XLVIII. Donation de Mathilde. XLIX. Affaires de France. L. Commencement de saint Anselme. LI. Quatrième concile de Rome. LII. Egilbert archevêque de Treves. LIII. Plaintes de Manassés de Reims. LIV. Lettres du pape à saint Hugues de Clugni. LV. Odon évêque d'Osie. LVI. Affaires de Dol en Bretagne. LVII. Cinquième concile de Rome. LVIII. Michel Parapinace déposé. Nicephore Botaniat empereur. LIX. Hugues duc de Bourgogne moine. LX. Sixième concile de Rome. Rétractation de Berenger. LXI. Primatie de Lyon. LXII. Saint Stanislas martyr. LXIII. Légation en Angleterre. LXIV. Soins des églises éloignées. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME.

1080. I. **S**ÉPTIÈME concile de Rome. Rodolphe confirmé roi. II. Manassés de Reims condamné. III. Guibert antipape. IV. Grégoire cherche le secours des Normans. V. Mort du roi Rodolphe. VI. Office Romain reçu en Espagne. VII. En Sclavon défendu. VIII. Concile de
 1081. Lillebonne. IX. Huitième concile de Rome. X. Autres lettres sur l'excommunication des rois. XI. Prétention du pape sur tous les royaumes. XII. Le roi Henri devant Rome. XIII. Nicéphore déposé. Alexis Comnène empereur. XIV. Saint Arnoul évêque de Soissons. XV. Geoffroi
 1083. évêque de Chartres. XVI. Henri assiège Rome. XVII. L'abbé Didier
 1084. devant Henri. XVIII. Lambert usurpateur du siège de Téroüane. XIX. S. Arnoul de Soissons en Flandres. XX. Robert Guichard détrône le pape. XXI. Schismatiques abattus. XXII. Assemblée de Bercach. XXIII.
 1085. Concile de Quédembourg. XXIV. Concile de Mayence. XXV. Mort de Grégoire VII. XXVI. Ecrits du cardinal Bènnon. XXVII. L'abbé Didier élu pape. XXVIII. Travaux de saint Anselme de Luques.
 1086. XXIX. Ses écrits contre les schismatiques. XXX. Sa mort. XXXI. Victor III. pape. XXXII. Translation de saint Nicolas. XXXIII.
 1087. Plaintes de Hugues de Lyon contre Victor. XXXIV. Continuation du schisme. XXXV. Concile de Benevent. XXXVI. Mort de Victor III. XXXVII. Saint Canut martyr. XXXVIII. Mort de Guillaume roi d'Angleterre. XXXIX. Fin de saint Arnoul de Soissons. XL. Fin de
 1088. Berenger. XLI. Urbain II. pape. XLII. Il passe en Sicile. XLIII. Bernard archevêque de Tolède, & primat. XLIV. Autres affaires d'Espagne.
 1089. gne. XLV. Eglise d'Allemagne. XLVI. Suite du schisme. XLVII. Fin de Lanfranc. XLVIII. Métropole de Tarragone. XLIX. Concile de
 1090. Melfe. L. Saint Bruno fondateur des Chartreux. LI. Eglise d'Allemagne. LII. Lettre de Valtram & la réponse. LIII. Lettre de Bernald de
 1091. Constance. LIV. Berenger archevêque de Tarragone. LV. Concile de Benevent. LVI. Eglise d'Espagne. LVII. Eglise d'Allemagne. LVIII. Frères convers. LIX. Saint Ulric de Clugni. LX. Coutume de Clugni. LXI. Odon abbé de saint Martin de Tournai.

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

- I.** *Ives évêque de Chartres.* **II.** *Son decret.* **III.** *Concile d'Estampes.* **IV.** *Erreur de Roscelin de Compiègne.* **V.** *Foulques évêque de Beauvais.* **VI.** *Le roi Philippe épouse Bertrade.* **VII.** *Rétablissement de l'évêché d'Arras.* **VIII.** *Pise archevêché.* **IX.** *Concile de Troyes.* **X.** *Saint Anselme archevêque de Cantorberi.* **XI.** *Il est calomnié.* **XII.** *Sainte Marguerite reine d'Ecosse.* **XIII.** *Conrad se révolte contre l'empereur son pere.* **XIV.** *Evêchés de Sicile.* **XV.** *Suite de l'affaire d'Arras.* **XVI.** *Affaire de Dol en Bretagne.* **XVII.** *Geoffroi abbé de Vendôme, à Rome.* **XVIII.** *Saint Nicolas Peregrin.* **XIX.** *Eglise d'Allemagne.* **XX.** *Concile de Reims.* **XXI.** *Concile d'Autun.* **XXII.** *Concile de Plaisance.* **XXIII.** *Autres affaires d'Italie.* **XXIV.** *Le roi d'Angleterre irrité contre saint Anselme.* **XXV.** *Assemblée de Rockingham.* **XXVI.** *S. Anselme reçoit le pallium.* **XXVII.** *Le pape Urbain en France.* **XXVIII.** *Concile de Clermont.* **XXIX.** *Canons de ce concile.* **XXX.** *Primate de Lyon confirmée.* **XXXI.** *Voyage de Pierre l'hermite.* **XXXII.** *Croisade publiée.* **XXXIII.** *Le pape dédie plusieurs Eglises.* **XXXIV.** *Commencement de Robert d'Arbrisselles.* **XXXV.** *Concile de Rouen.* **XXXVI.** *Concile de Tours, &c.* **XXXVII.** *Concile de Nîmes.* **XXXVIII.** *Reliques de saint Antoine en France.* **XXXIX.** *Sanction évêque d'Orléans.* **XL.** *Voyage des croisés.* **XLI.** *Juifs massacrés.* **XLII.** *Le pape en Italie.* **XLIII.** *Eglise d'Espagne.* **XLIV.** *Daïmbert archevêque de Sens.* **XLV.** *Les croisés à Constantinople.* **XLVI.** *Prise de Nicée.* **XLVII.** *Siège d'Antioche.* **XLVIII.** *Baudri évêque de Noyon.* **XLIX.** *Saint Anselme sort d'Angleterre.* **L.** *Il séjourne à Lyon.* **LI.** *Il vient à Rome.* **LII.** *Son traité: Pourquoi Dieu s'est fait homme.* **LIII.** *Siège de Capoue.* **LIV.** *Saint Anselme veut renoncer à l'épiscopat.* **LV.** *Monarchie de Sicile.* **LVI.** *Concile des schismatiques.* **LVII.** *Lunden archevêché.* **LVIII.** *Prise d'Antioche.* **LIX.** *Concile de Bari.* **LX.** *Justification d'Ives de Chartres.* **LXI.** *Jean II. évêque d'Orléans.* **LXII.** *Concile de Rome.* **LXIII.** *Saint Jean évêque de Teroüane.* **LXIV.** *Fondation de Cîteaux.* **LXV.** *Fin d'Urbain II.* **LXVI.** *Prise de Jérusalem.* **LXVII.** *Godefroi de Bouillon roi de Jérusalem.*

A P P R O B A T I O N

De Monsieur COURCIER, Docteur de la Faculté de Sorbonne, & Théologal de Paris.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, qui est le treizième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury. Fait à Paris le 15. Septembre 1707.

COURCIER, Théologal de Paris.

A P P R O B A T I O N

De Monsieur PASTEL, Docteur & Professeur de Sorbonne.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, le treizième Volume de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury. Je n'y ai rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi Catholique & aux bonnes mœurs, & j'ai continué à y admirer la sincérité & l'exactitude de l'Auteur, aussi-bien que le fond d'érudition qu'on admire dans les volumes précédens. Fait à Paris le 15. Septembre 1707.

PASTEL, Professeur de Sorbonne.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amés & fcaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre Amé Jean-Thomas Herissant, Li-

braire à Paris, Adjoint de la Communauté, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé de Fleury, & continuation, Traité du Choix & de la Méthode des Etudes, le Catéchisme Historique & son Abrégé, les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, Institution au Droit Ecclésiastique, les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, Traité de la Chaleur considérée physiquement & médicalement, traduit de l'Anglois, avec des Remarques du sieur Lavirote, Médecin à Paris*, s'il Nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés & Manuscrits, qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Delamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & les ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à

Arnouville le vingt-cinquième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent cinquante & un, & de notre Regne le trente-sixième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 616. fol. 481. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le 2. Juillet 1751.

LE GRAS, Syndic.

Je soussigné, reconnois que Messieurs Le Mercier, Desaint & Saillant, Durand & le Prieur, sont associés, chacun pour un cinquième, au présent Privilège, pour ce qui concerne seulement l'Histoire Ecclesiastique par M. l'Abbé de Fleury. A Paris, ce 31. Août 1751. Herissant, rue S. Jacques.

HISTOIRE



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE SOIXANTIE'ME.

AN. 1053.

PENDANT que le pape Leon IX. étoit prisonnier des Normands, il reçut une lettre de Pierre, nouveau patriarche d'Antioche, qui lui donnoit part de sa promotion, & lui envoyoit sa profession de foi, demandant sa communion. Le patriarche avoit envoyé cette lettre par un pelerin de Jerusalem à Argyre duc d'Italie, pour la faire tenir au pape. Le pape fit réponse, louant le patriarche de reconnoître la primauté de l'église Romaine, & l'exhortant à soutenir la dignité du siège d'Antioche, qui

I.
Lettre du pape
au patriarche
d'Antioche.
Perr. ep. ad
Domin.
Cotel. mon. to.
2. p. 133.
Leo. ep. 5.

Tome XIII.

A

AN. 1053.

est le troisiéme du monde : ce qu'il dit à cause du patriarche de Constantinople, qui s'étant attribué le second rang, rejettoit le patriarche d'Antioche au quatrième. Le pape approuve la promotion de Pierre, pourvû qu'elle soit canonique ; & déclare catholique la profession de foi ; puis il met la sienne selon l'ancienne coutume, mais il n'y compte que sept conciles généraux, apparemment parce que le huitième n'avoit décidé aucun point de doctrine.

II.
Lettre à Michel
Cerularius.

Vers le même temps Humbert cardinal évêque de sainte Rufine, étant à Trani dans la Poüille, vit une lettre écrite par Michel Cerularius patriarche de Constantinople, & par Leon évêque d'Acride métropolitain de Bulgarie, adressée à Jean évêque de Trani.

Ap. Baron. an.
1054

Cette lettre commençoit ainsi : La charité nous a engagé à vous écrire, & par vous à tous les évêques & les prêtres des Francs, aux moines, aux peuples & au pape même, & à vous parler des azymes & du sabbat, que vous observez communiquant avec les Juifs. Ensuite Michel & Leon prétendent montrer, que JESUS-CHRIST après avoir célébré l'ancienne Pâque avec les azymes, institua la nouvelle avec du pain levé, qu'ils soutiennent être le seul vrai pain. En second lieu ils reprochent aux Latins d'observer le sabbat en carême, parce qu'ils jeûnoient le samedi ; au lieu que les Grecs ne jeûnoient ni le samedi, ni le dimanche. Le troisiéme reproche est de manger des animaux suffoquez & par conséquent du sang. Le quatrième de ne point chanter *Alleluia* en carême. Michel & Leon finissent cette lettre en exhortant l'évêque de Trani à désabuser les autres sur ces points, comme il l'étoit déjà lui-même : & promettant, s'il le fait, de lui envoyer un

écrit contenant des vérités plus importantes.

AN. 1053.

Le cardinal Humbert ayant lû cette lettre écrite en grec , la traduisit en latin & la porta au pape , qui y répondit par une lettre très-longue. Elle commence par un grand lieu commun sur la paix , & une véhémentement déclamation contre ceux qui l'ont violée ; puis le pape s'adressant au patriarche de Constantinople & à l'évêque d'Acride , leur parle ainsi : On dit que par une entreprise nouvelle & une audace incroyable vous avez condamné ouvertement l'église Latine , sans l'avoir entendue , principalement parce qu'elle célèbre l'eucharistie avec des azymes. L'église Romaine commencera donc après environ mille vingt ans , depuis la passion de notre Seigneur , à apprendre comment elle doit en faire la mémoire , comme s'il ne lui servoit de rien d'avoir été instruite par saint Pierre même. On comptoit que JESUS-CHRIST étoit mort à trente-trois ans , ainsi les mille vingt ans marquent l'an 1053. de l'incarnation.

Leo. epist. 5. c. 9.

La lettre continuë en relevant les hérésies & les erreurs des Grecs , & particulièrement des évêques de Constantinople , & soutenant que personne n'a droit de juger le siège de Rome. L'auteur de la lettre ajoute que l'empereur Constantin ne trouvant pas raisonnable que celui à qui Dieu a donné l'empire du ciel fût sujet à l'empire de la terre , accorda à saint Silvestre & à ses successeurs non-seulement la puissance & la dignité impériale , mais les ornemens & les officiers convenables. Et ensuite : Mais de peur que vous ne soupçonniez encore la domination terrestre du saint siège de s'appuyer sur des fables , nous rapporterons quelque chose du privilège de Constantin , pour établir la vé-

c. 8.

c. 10.

c. 12.

c. 13.

AN. 1053.

so. 1. conc. p.
1530.

rité & confondre le mensonge. Il met ensuite la meilleure partie de cette fameuse donation, qui est aujourd'hui reconnue pour fautive par tous les sçavans, mais qui n'étoit pas alors révoquée en doute.

c. 23.

Il reproche aux Grecs l'usage d'ordonner des eunuques même pour l'épiscopat, ce qui a donné occasion, ajoute-t-il, à ce que l'on dit publiquement, qu'une femme a été placée sur le siège de Constantinople, mais ce crime seroit si abominable que nous ne le pouvons croire. Ce reproche montre bien que l'on n'avoit pas encore inventé la fable de la papesse Jeanne; car on la place entre Leon IV. & Benoît III. environ

c. 27.

deux cens ans avant Leon IX. Il reproche au patriarche Michel son ingratitude contre l'église Romaine sa mere, qui a ordonné en quelques conciles que l'évêque de Constantinople seroit honoré comme évêque de la ville impériale; sans préjudice toutefois des patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Cependant, con-

c. 29.

tinué-t-il, on dit que vous avez fermé chez vous toutes les églises des Latins; & que vous avez ôté les monasteres aux moines & aux abbez, jusques à ce qu'ils vivent selon vos maximes. Combien l'église Romaine est-elle plus modérée? puisqu'au dedans & au dehors de Rome il y a plusieurs monasteres & plusieurs églises des Grecs, sans qu'on les empêche de suivre les traditions de leurs peres. Au contraire on les y exhorte, parce que nous sçavons que la différence des coutumes selon les lieux & les temps, ne nuit point au salut, pourvu que l'on soit uni par la foi & la charité. Il dit enfin, qu'ayant vu leur écrit contre les azymes adressé aux évêques de la Pouille, il envoie quelques passages des peres pour réfuter leurs calom-

nies , en attendant qu'il y réponde plus amplement.

AN. 1053.

Leo. ep. 6. 7.

L'Empereur Constantin Monomaque voulant s'attirer le secours des Allemands & des Italiens contre les Normands , & sçachant le crédit qu'avoit le pape sur l'empereur Henri ; écrivit une lettre au pape , où il témoignoit un grand désir de rétablir l'union altérée depuis long-temps entre l'église Grecque & la Latine ; & obligea le patriarche Michel Cerularius d'écrire au pape à même fin. Ces lettres furent envoyées par un officier de la garde-robe de l'empereur , qui les rendit à Argyre duc d'Italie , & celui-ci les fit tenir au pape vers la fin de l'an 1053.

*Mich. ep. ad P.
An.*

Cependant le pape reçut des lettres de trois évêques des cinq qui restoient en Afrique sous la domination des Musulmans. Ces trois se plaignoient des entreprises de l'évêque de Gommi , & demandoient quel métropolitain ils devoient reconnoître. C'est que Carthage ayant cessé d'être la capitale , étoit tombée en ruine depuis long-temps. Le pape leur écrivit deux lettres ; la première à Thomas , que l'on croit avoir été l'évêque de Carthage , & à qui d'abord il témoigne la compassion qu'il a de l'église d'Afrique réduite à si peu d'évêques , au lieu de deux cens cinquante que l'on voit dans les anciens conciles. Ensuite il déclare que l'évêque de Carthage est le métropolitain de toute l'Afrique ; sans le consentement duquel l'évêque de Gommi n'a aucun droit de consacrer ou de déposer des évêques ou de convoquer le concile provincial , mais seulement de régler son diocèse particulier. Au reste , ajoute-t-il , sçachez que sans l'ordre du pape on ne peut tenir de concile général , ni prononcer de jugement définitif contre un évêque ; ce que vous trouverez dans les ca-

III.
Lettres aux évêques d'Afrique.

Leo. ep. 3.

AN. 1053.

nons , c'est-à-dire , dans les fausses décrétales. Cette lettre est datée du dix-septième de Décembre , la cinquième année du pontificat de Leon , indiction septième , qui est l'an 1053. La seconde lettre adressée aux deux autres évêques nommez Pierre & Jean contient la même décision , & ajoute l'établissement des métropoles , comme il est rapporté dans les fausses décrétales qui y sont citées :

IV.
Légation à Con-
stantinople.
Vita Leon. IX.
sec. 6.
Bened. n. 9. &
ibid. Mabil.

En même temps le pape destinoit trois légats , pour envoyer à Constantinople, Humbert, Pierre & Frideric. Humbert avoit été premierement moine à Moyennoustier au diocèse de Toul , d'où il fut amené à Rome par Brunon son évêque lorsqu'il devint pape , & il le fit cardinal & évêque de Blanche-selve ou sainte Rufine. Pierre étoit archevêque d'Amalfi. Frideric étoit frere de Godefroi duc de Lorraine & de Toscane , & parent du pape & de l'empereur Henri : il étoit alors diacre & chancelier de l'église Romaine ; & fut depuis pape sous le nom d'Etienne IX. Ces légats furent chargés de deux lettres , l'une à l'empereur Constantin Monomaque , l'autre au patriarche Michel Cerularius , pour réponse à celles que le pape avoit reçues d'eux.

Leo. ep. 7.

Dans la lettre à l'empereur le pape le louë d'avoir fait le premier des propositions de paix & de concorde après une si longue & si pernicieuse division. Ensuite il rapporte ainsi ce qui s'étoit passé entre lui & les Normands : Voyant une nation étrangère & sans discipline s'élever par tout contre les églises de Dieu , avec une fureur incroyable & une impiété plus que payenne ; tuer les Chrétiens & faire souffrir à quelques-uns des tourmens horribles , sans épargner les enfans , les femmes ni les vieillards , sans faire aucune différence en-

tre les choses saintes & les profanes : dépouiller les églises, les brûler & les abattre entièrement : Voyant, dis-
je, ces maux, j'ai souvent repris cette nation de ses crimes, j'ai employé les instructions, les prières, les menaces de la vengeance divine & humaine. Mais ce peuple est demeuré si endurci, qu'il faisoit de jour en jour pis que devant.

AN. 1054.

J'ai donc crû devoir attirer de tous côtez des secours humains pour réprimer son audace : & étant accompagné selon que le peu de temps & le besoin pressant l'a permis, j'ai voulu conférer avec le duc Argyre votre fidèle serviteur & prendre son conseil ; non pour procurer la mort aux Normands, ou à quelque homme que ce soit ; mais pour ramener au moins par la crainte des hommes, ceux qui ne craignent point les jugemens de Dieu. Cependant comme nous essayions de les réduire par des exhortations salutaires, & qu'ils nous promettoient par feinte toute sorte de soumission : ils attaquèrent tout d'un coup les gens de notre suite. Mais leur victoire leur donne encore à présent plus de tristesse que de joie ; car suivant ce que vous avez bien voulu nous écrire pour notre consolation, ils ont à craindre une plus grande perte que celle qu'ils avoient déjà faite. Aussi ne nous désisterons-nous point de cette entreprise pour délivrer la chrétienté, avec le secours que nous espérons incessamment de notre cher fils l'empereur Henri & de vous.

Et parce que le saint siège de Rome a été trop longtemps occupé par des mercenaires au lieu de pasteurs, qui ne cherchant que leurs intérêts, ont misérablement ravagé cette église ; la divine providence a voulu que j'en prisse la charge ; & quoique je sente ma faiblesse,

AN. 1054. je n'ai pas peu d'espérance avec de si puissans secours. Il demande ensuite à l'empereur Constantin la restitution des patrimoines de l'église situez dans les pays de son obéissance ; il se plaint de la persécution que l'archevêque Michel fait à l'église Latine , anathématisant tous ceux qui reçoivent le sacrement fait avec des azymes ; & de l'entreprise par laquelle il prétend se soumettre les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche ; il déclare que si Michel ne s'en désiste , il ne peut avoir avec lui de paix ; enfin il recommande ses légats.

Epist. 6.

Dans la lettre à Michel Cerularius le pape ne le qualifie qu'archevêque de Constantinople , & dit avoir ouï depuis long-temps des bruits fâcheux contre lui. On dit , ajoute-t-il , que vous êtes néophyte , & que vous n'êtes point monté à l'épiscopat par les degrez ; & que vous voulez priver les patriarches d'Alexandrie & d'Antioche de leurs anciens privilèges , pour les soumettre à votre domination. Vous prenez par une usurpation sacrilège le titre de patriarche universel , quoique saint Pierre même , ni aucun de ses successeurs n'ait consenti à recevoir ce titre monstrueux. Et ensuite : Qui ne s'étonnera , qu'après tant de saints & de peres orthodoxes pendant mille vingt ans depuis la passion du Sauveur , vous ayez commencé à calomnier l'église Latine ; anathématisant & persécutant publiquement tous ceux qui participent au sacrement fait avec des azymes ? Nous avons connu cette entreprise & par le bruit commun & par la lettre écrite sous votre nom aux évêques de la Poüille ; où vous prétendez prouver que notre Seigneur institua avec du pain levé le sacrement de son corps. Après avoir dit quelque chose pour réfuter cette erreur , il renvoye à un écrit plus ample dont ses légats sont

sont chargés. Cette lettre est datée du mois de Janvier indiction septième, qui est l'an 1054. Ainsi l'on peut juger que les légats chargés de ces deux lettres, partirent peu de temps après.

Le pape étoit toujours à Benevent, entre les mains des Normands, s'occupant aux exercices de piété que j'ai marqués; & de plus on rapporte, que bien qu'il eût plus de cinquante ans, il étudioit l'écriture sainte en grec, peut-être à cause du commerce qu'il étoit obligé d'avoir avec les Grecs. Il fut toujours dans l'affliction depuis le jour que ses troupes furent défaites par les Normands; enfin, il tomba malade, & l'étoit déjà au jour de l'anniversaire de son élévation dans le saint siège, qui étoit le douzième de Février; mais il ne laissa pas de célébrer une messe solennelle pour la dernière fois. Ensuite il fit souvenir le comte Humfroi, l'un des chefs des Normands, de la promesse qu'il lui avoit faite, de le conduire jusqu'à Capouë, toutes les fois qu'il voudroit y aller. Le comte l'y conduisit lui-même avec une escorte considérable de Normands. Le pape partit de Benevent le douzième de Mars, se faisant porter en litier; & étant arrivé à Capouë y demeura douze jours, & fit venir Richer abbé du Mont-Cassin, qui l'accompagna jusqu'à Rome. Il demeura quelques jours au palais de Latran, puis il se fit porter à saint Pierre, où il se fit donner l'extrême-onction en présence de plusieurs évêques, abbés & autres qui l'étoient venu visiter; puis il reçut le corps & le sang de notre Seigneur; & fit à Dieu une prière en allemand, qui étoit sa langue naturelle, demandant d'être promptement délivré de sa maladie, soit par la guérison, soit par la mort. Enfin, il mourut le dix-neuvième d'Avril

AN. 1054.

V.

Mort de Leon

IX.

Sup. liv. LIX. n.

82.

Vita c. 12.

c. 14

Cbr. Cass. II. 6.

87.

AN. 1054. 1054. & fut enterré avec grande solennité près l'autel de saint Gregoire devant la porte de l'église. Il avoit vécu cinquante ans, c'étoit la vingt-sixième année depuis qu'il fut ordonné évêque de Toul, la sixième de son entrée dans le saint siège, qu'il tint cinq ans deux mois & neuf jours; & il vacqua ensuite près d'un an. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau, outre ceux qu'il avoit faits de son vivant. Il est fait mention de ses miracles dans la chronique d'Herman qui mourut la même année 1054. Il étoit fils du comte Volferad, & fut surnommé en Latin *Contractus*, parce que dès l'enfance il eut tous les membres retirés: mais il se distingua entre tous les hommes de son temps par sa science & sa vertu.

Herm. Chr. 1054.
VI.

Réponse à Michel Cerularius
par Humbert.

Chr. Cass. II. c.
18.

Ap. Baron. tom.
11. p. 683.

Cependant les légats arriverent heureusement à Constantinople, & furent reçus avec honneur par l'empereur Constantin Monomaque. Pendant leur séjour le cardinal Humbert, le premier des légats, composa une ample réponse à la lettre de Michel Cerularius & de Leon d'Acride contre les Latins; où il rapporte le texte de cette lettre divisée en plusieurs articles, avec sa réponse sur chacun: ainsi c'est comme un dialogue entre le Constantinopolitain qui objecte, & le Romain qui répond. En voici la substance.

Vous dites que c'est la charité & la compassion qui vous engagent à reprendre les Francs & le pape même de judaïser en observant les azymes & le sabbat: pourquoi donc négligez-vous ceux dont vous êtes chargés, souffrant chez vous des Jacobites & d'autres hérétiques, leur parlant, mangeant avec eux? Ensuite il rapporte l'institution des azymes, citant les chapitres douze &

treizième de l'Exode & le vingt-troisième du Lévitique : ce qui montre que la division des chapitres que nous suivons étoit dès-lors établie. Après avoir rapporté ces textes , il ajoute : Pendant ces sept jours de la Pâque nous mangeons du pain levé comme à l'ordinaire ; & ne les distinguons point à cet égard du reste des jours de l'année. Il est vrai que nous les fêtons ; mais vous les fêtez aussi.

AN. 1054.

Quant au sabbat , nous travaillons le samedi comme les cinq jours précédens , & nous jeûnons comme le vendredi. C'est plutôt vous qui judaïsés , faisant bonne chère les samedis , & ne jeûnant point ceux du carême hors un seul. Que s'il ne faut jeûner qu'un seul samedi de l'année , en mémoire de la sépulture de JESUS-CHRIST , il faut donc aussi ne jeûner qu'un vendredi , en mémoire de sa passion , & ne célébrer qu'un dimanche en mémoire de sa résurrection. De tout temps les Latins jeûnoient les samedis de carême & des quatre-temps ; le reste de l'année ils se contentoient les samedis de s'abstenir de la chair. Encore cette abstinence n'avoit-elle commencé que l'an 1033. selon Glabert. Humbert continuë.

Mabill. pref.
fac. 5. n. 116.Glab. lib. 1. c.
c. 5.

Vous dites que JESUS-CHRIST à la cène , prit du pain nommé en grec *artos* , & vous insistez sur l'étymologie de ce nom , que vous tirez de ce que le pain est élevé & enflé par la fermentation : d'où vous concluez que Pâzime ou pain sans levain n'est pas proprement du pain. Nous répondons que ce raisonnement est puérile & cette étymologie arbitraire ; & nous rapportons plusieurs passages de l'écriture , même selon l'édition grecque , où le pain sans levain est nommé *artos* comme le pain levé ; entre autres le pain que l'ange apporta à Elie , & les pains

3. Reg. xix. 6.

AN. 1054.

Levit. 11.

de proposition, puisque toute offrande devoit être sans levain. Ainsi *artos* en grec, comme *lehem* en hébreu, signifie toute sorte de pain. Humbert prouve ensuite que JESUS-CHRIST a institué l'eucharistie avec du pain sans levain, parce que les jours de la Pâque étant commencés, il ne pouvoit, selon la loi, en avoir d'autre. Car il soutient, avec la plupart des interprètes, que JESUS-CHRIST célébra la Pâque légale.

En répondant au mépris que les Grecs témoignent des azymes, il dit : Nous ne mettons sur la table de JESUS-CHRIST que du pain tiré de la sacristie, dans laquelle les diacres avec les soudiacres, ou les prêtres mêmes revêtus d'habits sacrés, l'ont paîtri & préparé dans un fer en chantant des psaumes. Au contraire, vous achetez votre pain levé du premier venu, souvent dans les boutiques, après qu'il a été manié par des mains sales. Et quelle raison pouvez-vous donner de ce que vous prenez avec une cuillière le pain sacré mis en miettes dans le calice ? JESUS-CHRIST n'en usa pas ainsi ; il benit un pain entier, & l'ayant rompu le distribua par morceau à ses disciples, comme l'église Romaine observe encore.

L'église de Jérusalem, la première de toutes, a gardé cette sainte institution. On n'y offre que des hosties entières, que l'on met sur les patenes, sans avoir, comme les Grecs, une lance de fer pour couper l'hostie, qui est mince & de fleur de farine ; & s'il reste quelque chose de la sainte eucharistie, on ne le brûle point & on ne le jette point dans une fosse ; mais on le serre dans une boîte bien nette ; & on en communie le peuple le lendemain. Car on y communie tous les jours, à cause du grand concours de pèlerins de toutes les provinces chré-

tiennes. Tel est l'usage de Jérusalem & des églises qui en dépendent; quant aux Grecs qui y demeurent, les uns suivent l'usage du pays, les autres le leur. Mais d'enterrer l'eucharistie, comme on dit que font quelques-uns, ou la mettre dans une bouteille & la répandre, c'est une grande négligence, c'est n'avoir point de crainte de Dieu. L'église Romaine en use comme celle de Jérusalem: nous mettons sur l'autel des hosties minces faites de fleur de farine, saines & entières: & les ayant rompuës après la consécration, nous en communions avec le peuple, ensuite nous prenons le sang tout pur dans le calice.

AN. 1054.

Comme les Grecs insistoient sur ce que les azymes appartiennent à l'ancienne loi, Humbert montre fort au long qu'elle étoit sainte, bien qu'imparfaite: puis il remarque qu'elle ordonnoit aussi des offrandes de pain levé; d'où il s'ensuit que l'on devroit aussi rejeter ce pain comme appartenant à la loi Mosaique. Il conclut qu'il n'y a que la loi cérémoniale d'abolie.

Pag. 696.
Levit. VII. 13.
XXIII. 17.

Sur le reproche de manger du sang & des viandes suffoquées, Humbert demande aux Grecs, pourquoi sur ce point ils veulent observer l'ancienne loi, qu'ils méprisent tant sur les azymes. Ensuite il ajoute: Ce n'est pas que nous voulions soutenir contre vous l'usage du sang & des viandes suffoquées, nous les avons aussi en horreur suivant la tradition de nos peres; & nous imposons une rude pénitence à quiconque en mange hors un péril extrême de mourir de faim: car nous tenons pour loix apostoliques toutes les anciennes coutumes, qui ne sont point contre la foi. Quant à l'*alleluia*, ce n'est point seulement à Pâques que nous le chantons, mais tous les jours de l'année, excepté neuf semaines, où nous nous

Pag. 701.

AN. 1054.

appliquons particulièrement à effacer les fautes du reste de l'année.

Il finit en reprochant aux Grecs plusieurs abus : de rebaptiser les Latins , d'enterrer les restes de l'eucharistie , de permettre aux prêtres l'usage du mariage , de refuser la communion ou le baptême aux femmes en péril pendant leurs couches , ou leurs incommodités ordinaires ; de ne point baptiser les enfans avant huit jours , au hazard de les envoyer au feu éternel ; de condamner les moines qui portent des calleçons , ou qui mangent de la chair étant malades. Le cardinal Humbert composa en latin cette réponse , qui fut traduite en Grec , & publiée par ordre de l'empereur Constantin.

VII.
Réponse à Ni-
cetas Pectorat.
Page 706.

Humbert répondit aussi à un écrit composé contre les Latins par un moine de Stude , qui étoit en grande réputation chez les Grecs, nommé Nicetas, & surnommé Stethatos , que les Latins avoient traduit par Pectorat. Cet écrit contenoit les mêmes reproches que celui de Michel Cerularius & sur les mêmes preuves : mais Nicetas ajoûtoit , que les Latins rompoient le jeûne en célébrant la messe tous les jours de carême , parce que la disant à l'heure de Tierce , suivant la règle , ils ne jeûnoient pas jusques à None ; au lieu que les Grecs , les jours de jeûne , ne célébroient que la messe des pré-sanc-tifiés sans consacrer , & à l'heure de None , comme ils font encore. Nicetas soutient ensuite les mariages des prêtres , attribuant le canon qui les autorise au sixième concile , où il dit que présidoit le pape Agathon : & il se fonde par tout sur des pieces apocryphes comme les canons & les constitutions attribuées aux apôtres. Ce fut à Constantinople que le cardinal Hum-

page 712.

bert lui répondit, & d'un stile encore plus aigre que celui de Nicetas. Il le reprend de ce qu'il cite des écrits apocryphes : mais il en cite aussi lui-même. Au reste, il relève fort bien sur le pape Agathon, qui ne présida pas au sixième concile en personne, mais seulement par ses légats : toutefois il ajoute, ce que nous ne trouvons point dans les actes de ce concile, que l'empereur Constantin Pogonat interrogea les légats de la manière dont l'église Romaine offroit le saint sacrifice, & qu'ils répondirent : Dans le calice, on ne doit point offrir du vin pur, mais mêlé d'eau : l'hostie au contraire ne doit avoir aucun mélange de levain, & le saint sacrifice ne doit par être célébré sur de la soie ou sur une étoffe teinte, mais sur un linge blanc, qui représente le linceuil de la sépulture, comme nous lisons que saint Silvestre l'a ordonné. Humbert rejette ensuite l'autorité des canons de Trulle attribués par les Grecs au sixième concile, & soutient qu'ils n'ont jamais été reçus par l'église Romaine ; ajoutant que si le pape Agathon avoit voulu changer les traditions de ses prédécesseurs, les Romains ne l'auroient pas écouté.

Il dit ensuite : Nous jeûnons exactement tous les jours de carême, jusques à faire quelquefois jeûner avec nous des enfans de dix ans. Nous n'en exceptons que le dimanche, suivant l'autorité des pères, particulièrement du concile de Gangres ; qui ne défendent de jeûner que ce saint jour, & non pas le samedi. Il traite ensuite Nicetas de Stercoraniste, nom que l'on donnoit à ceux qui croyoient que l'eucharistie, comme les autres viandes, étoit sujette à la digestion & à toutes ses suites : ce qu'il ne paroît pas que Nicetas ait jamais dit : mais Humbert tire cette conséquence de ce qu'il

AN. 1054.

page 715.
Sup. liv. xl. n.
11.

Sup. liv. xl. n.
54.

AN. 1054.

dit que la communion rompt le jeûne.

Or, dit-il, qui reçoit le corps de JESUS-CHRIST, reçoit la vie éternelle & non pas une viande corruptible. Nous le prenons, ajoute-t-il, en très-petite quantité, pour n'en pas dégoûter les hommes charnels : & il ne faut pas douter que dans la moindre particule, on ne reçoive la vie toute entière, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST. Mais soit que nous disions la messe à tierce, à none ou à quelque autre heure, nous la célébrons parfaite ; & nous ne réservons point une partie de l'oblation pour célébrer cinq jours durant une messe imparfaite ; parce que nous ne lisons point que les apôtres en aient usé de la sorte. Notre Seigneur lui-même après avoir benì le pain, ne le réserva pas pour le lendemain ; il le rompit & le distribua aussi-tôt. Nous n'ignorons pas que nos pères ont établi l'usage de célébrer la messe à l'heure de tierce le dimanche & les fêtes solennelles à cause de la descente du Saint-Esprit. Mais on ne pêche pas pour cela en célébrant les jours de jeûne à l'heure de none ou de vêpres, puisque notre Seigneur lui-même a institué ce grand sacrement le soir, & a accompli son sacrifice en expirant à l'heure de none. C'est pourquoi bien que ces heures de tierce & de none soient plus convenables, toutefois à quelque heure qu'on dise la messe à cause d'un voyage, ou par quelque autre nécessité, on ne rompt pas le jeûne : comme on ne le rompt point en célébrant la messe la nuit de Noël.

Au reste, nous ne nous soucions pas d'apprendre le rit de votre messe, parce que nous y trouvons une grande négligence. Quand vous rompez le pain sacré, vous ne vous mettez pas en peine des miettes qui tombent

bent de côté & d'autre ; ce qui arrive encore quand vous essuyez les patenes avec des feuilles de palme ou des brosses de foye de porc. Quelques-uns d'entre vous serrent le corps de JESUS-CHRIST avec si peu de révérence , qu'ils en comblent les boîtes & les pressent avec la main de peur qu'il n'en tombe. Ils consomment les restes comme du pain commun , jusqu'à s'en dégoûter , & s'ils ne peuvent tout prendre , ils l'enterrent ou le jettent dans un puits.

AN. 1054.

Comme Nicetas avoit relevé l'abstinence des Grecs pendant le carême , Humbert lui reproche que plusieurs d'entre eux jeûnoient peu ou point du tout ; & que quelques-uns apportoit des légumes ou d'autres viandes pour manger dans l'église. Quant à nous , continuë-t-il , nous tâchons d'observer exactement ce jeûne de quarante jours ; & nous ne souffrons pas que personne le rompe en quoi que ce soit , sinon en cas de griève maladie. Et il n'est pas permis chez nous , comme chez vous , après l'unique repas , de prendre des fruits ou des herbes les jours de jeûne. Dans ces paroles de Humbert , nous voyons l'origine des collations. Il finit cette réponse par l'article du mariage des prêtres , sur lequel il accuse les Grecs de l'hérésie des Nicolaïtes : & prononce enfin anathème à Nicetas , s'il ne se rétracte.

Il se rétracta en effet : ce qui se passa ainsi. Le jour de la saint Jean vingt-quatrième de Juin la même année 1054. les trois légats du pape vinrent au monastere de Stude à Constantinople , & là , en présence de l'empereur , le moine Nicetas Pectorat à l'instance des légats anathématifa l'écrit publié sous son nom contre le saint siège & toute l'église Latine , intitulé : De l'azy-

VIII.
Rétractation de
Nicetas.Narrat. ap. Ba-
ron. an. 1054.To. ix. conc. p.
991.

me , du sabbat & du mariage des prêtres ; de plus , il
 AN. 1054. anathématifa tous ceux qui nieroient que l'église Ro-
 maine fût la premiere de toutes les églises , ou qui ose-
 roient reprendre en quelque point la foi toujours or-
 thodoxe. Aussi-tôt ; à la poursuite des légats , l'empereur fit brûler , en présence de tout le monde , le livre de Nicetas , & on se retira. Le lendemain Nicetas alla trouver , de son bon gré , les légats hors de la ville au palais de Pige où ils demeuroient ; & ayant reçu d'eux la solution parfaite de ses difficultés , il anathématifa encore volontairement tout ce qu'il avoit dit ou fait ou entrepris contre le saint siège. Ainsi , ils le reçurent en leur communion , & il devint leur ami particulier.

IX.
 Excommunica-
 tion de Michel
 Cerularius.

Matth. x. 14.
 Ex. 1v. 21.

Au reste , tout ce que les légats avoient écrit contre les diverses calomnies des Grecs , principalement contre les écrits de Michel de Constantinople , de Leon d'Acride , & du moine Nicetas , tout cela fut traduit en Grec par ordre de l'empereur & gardé à Constantinople. Cependant , comme le patriarche Michel ne vouloit ni parler aux légats , ni même les voir ; ils allerent à sainte Sophie le samedi seizième de Juillet à l'heure de tierce comme le clergé étoit préparé pour la messe ; & après s'être plaints de l'obstination de Michel , ils mirent sur le grand autel un acte d'excommunication en présence du clergé & du peuple. Et étant sortis aussi-tôt , ils secoüerent la poussiere de leurs pieds suivant l'évangile , pour leur servir de témoignage , en criant : Que Dieu le voie & qu'il juge. Ensuite ayant réglé les églises des Latins qui étoient à Constantinople , & prononcé anathême contre tous ceux qui désormais communieroient de la main d'un Grec blâmant le sacrifice des Latins : ils prirent congé de l'empereur avec

le baïser de paix, & reçurent les présens, tant pour saint Pierre que pour eux; puis ils partirent contens le dix-huitième de Juillet pour retourner à Rome.

AN. 1054.

Deux jours après, comme ils étoient à Selimbrie, ils reçurent une lettre de l'empereur, qui les rappelloit à Constantinople à l'instance priere de Michel Cerularius, qui promettoit enfin de conférer avec eux. Ils revinrent donc le même jour en diligence au palais de Pige. Michel ayant appris leur retour, voulut les obliger à se trouver le lendemain à sainte Sophie, pour tenir un concile; prétendant les y faire assommer par le peuple, à qui il montreroit leur acte d'excommunication, qu'il avoit falsifié en le traduisant. Mais l'empereur prévoyant sagement ce péril, ne voulut point qu'on tint de concile qu'il n'y fût présent, & comme Michel s'y opposoit absolument, l'empereur fit aussitôt partir les légats. Michel irrité d'avoir manqué son coup, excita contre l'empereur même une grande sédition, sous prétexte qu'il avoit été d'intelligence avec les légats. En sorte que l'empereur fut contraint de faire fouetter & emprisonner Paul & son fils Smaragde interprète des Latins, & de les livrer à Michel; ainsi le tumulte fut apaisé. Mais l'empereur envoya après les légats, qui étant déjà chez les Russes, lui envoyèrent un exemplaire fidèle de l'excommunication. Ainsi Michel fut convaincu de l'avoir falsifié: de quoi l'empereur fortement irrité contre lui, ôta les charges à ses amis & à ses parens, & les chassa du palais.

L'excommunication dont il s'agit portoit en tête le nom des légats, & contenoit en substance: Nous avons été envoyés par le saint siège de Rome en cette ville impériale, pour connoître la vérité des rapports qu'on

AN. 1054.

*Sup. liv. ix. n.
16.
Epiph. bar. 58.*

lui en avoit faits ; & nous y avons trouvé beaucoup de bien & beaucoup de mal. Car quant aux colonnes de l'empire , les personnes constituées en dignité & les sages citoyens , elle est très-chrétienne & très-orthodoxe ; mais quant à Michel , nommé abusivement patriarche , & ses fauteurs , on y sème tous les jours beaucoup d'hérésie. Car ils vendent le don de Dieu comme les Simoniaques : ils rendent eunuques leurs hôtes comme les Valesiens , & ensuite les élèvent , non-seulement à la cléricature , mais à l'épiscopat : imitant les Ariens , ils rebaptisent des gens baptisés au nom de la sainte Trinité , principalement les Latins : comme les Donatistes , ils disent que hors l'église Grecque il n'y a plus dans le monde ni église de JESUS-CHRIST , ni vrai sacrifice , ni vrai baptême : comme les Nicolaïtes , ils permettent le mariage aux ministres de l'autel : comme les Severiens , ils disent que la loi de Moïse est maudite : comme les Macédoniens , ils ont retranché du symbole , que le Saint-Esprit procède du Fils : comme les Manichéens , ils disent entre autres choses que tout ce qui a du levain est animé : comme les Nazaréens , ils gardent les purifications judaïques , ils refusent le baptême aux enfans qui meurent avant le huitième jour , & la communion aux femmes en couche , & ne reçoivent point à leur communion ceux qui se coupent les cheveux & la barbe , suivant l'usage de l'église-Romaine.

Michel admonesté par les lettres du pape Leon à cause de ses erreurs & de plusieurs autres excès qu'il a commis , n'en a tenu compte ; & de plus , comme nous voulions réprimer ces maux par des voies raisonnables , il a refusé de nous voir & de nous parler , ni de nous donner des églises pour célébrer la messe. Comme dès au-

paravant il avoit fermé les églises des Latins, les nommant Azymites, les persécutant par tout & en leurs personnes, anathématisant le saint siège, au mépris duquel il prend le titre de patriarche œcuménique. C'est pourquoi, par l'autorité de la sainte Trinité, du saint siège apostolique, des sept conciles & de toute l'église catholique, nous sousscrivons à l'anathème que le pape a prononcé, & nous disons : Michel patriarche abusif néophyte revêtu de l'habit monastique par la seule crainte des hommes & diffamé pour plusieurs crimes; & avec lui Leon, dit évêque d'Acride & Constantin facellaire de Michel, qui a foulé de ses pieds profanes le sacrifice des Latins; eux & tous leurs sectateurs soient anathèmes avec les Simoniaques, les hérétiques qui ont été nommés & tous les autres, & avec le diable & ses anges, s'ils ne se convertissent. *Amen, amen, amen.* Les légats prononcèrent de vive voix une autre excommunication en présence de l'empereur & des grands, en ces termes : Quiconque blâmera opiniâtrément la foi du saint siège de Rome & son sacrifice, soit anathème & ne soit point tenu pour catholique, mais pour hérétique Prozymite, c'est-à-dire, défenseur du levain. Ces hérésies imputées aux Grecs, n'étoient la plupart que des conséquences tirées de leur doctrine ou de leur conduite, mais ils ne les avoient pas.

Michel Cerularius fit de son côté un décret contre cette excommunication, à la tête duquel sont nommés après lui douze métropolitains, puis deux archevêques faisant quinze prélats en tout. Ce décret porte en substance : Des hommes impies sortis des ténèbres de l'Occident sont venus en cette pieuse ville, d'où les sources

X.
Décret de Michel Cerularius.
ap. Allat. de lib. eccles. p. 161.

AN. 1054.

de la foi orthodoxe se sont répandues par tout le monde, & ont entrepris de corrompre la saine doctrine, par la diversité de leurs dogmes, jusqu'à mettre sur la sainte table un écrit portant anathême contre nous & contre tous ceux qui ne se laissent pas entraîner à leurs erreurs. Nous reprochant entre autres choses de ne nous pas raser la barbe comme eux, de communiquer avec les prêtres mariés, de ne pas corrompre le symbole par des paroles étrangères. Il rapporte les autorités que les Grecs employoient pour soutenir ces trois articles, puis il ajoute, parlant des légats :

page 165.

Ils ont supposé qu'ils venoient de Rome & qu'ils étoient envoyés par le pape : mais en effet ils sont venus d'eux-mêmes par les artifices d'Argyre, & ont fabriqué des lettres au nom du pape, comme on a reconnu entre autres preuves par la fausseté des sceaux. L'écrit donc qu'ils ont dressé contre nous ayant été mis par eux sur l'autel, en présence des souâdiacres de la seconde semaine : ces souâdiacres ont voulu les obliger à le reprendre, & il a été jetté par terre ; mais nous l'avons pris, afin que les blasphêmes qu'il contient ne soient pas rendus publics. Puis nous l'avons fait traduire de Latin en Grec, par le protospataire Cosme, Romain le Roux, & le moine Jean Espagnol ; & il contient ce qui suit. Il rapporte l'acte d'excommunication fidèlement traduit, puis il continuë.

page 167.

Ne voulant pas laisser impunie une telle insolence, nous en parlâmes à l'empereur, & comme il y avoit un jour qu'ils étoient partis, il envoya les rappeler en cette ville. Mais ils ne voulurent ni nous venir trouver, ni paroître dans le grand concile, ni donner aucune réponse sur les impiétés qu'ils avoient proférées. Vou-

lant soutenir leur écrit , & même y ajouter ce que l'empereur nous fit dire de leur part à nous & au concile. AN. 1054.
 Cependant l'empereur ne voulant pas les contraindre à se présenter , parce qu'ils paroissoient revêtus du titre de légats , ni laisser une telle audace impunie , il nous envoya une lettre , qui portoit : Ayant examiné ce qui s'est passé , j'ai trouvé que la source du mal vient des interprètes & de la part d'Argyre : quant à ces étrangers apostés par d'autres , je n'ai rien à faire contre eux ; mais je vous envoie les coupables , après les avoir fait fouetter pour servir d'exemple à d'autres. Pour l'écrit , il sera brûlé publiquement , après que l'on aura anathématisé ceux qui l'ont conseillé , publié , écrit , ou qui en ont été complices. J'ai aussi fait mettre en prison le Vestaque gendre d'Argyre , & son fils , pour les punir de cette supposition. Donné au mois de Juillet indication septième.

Suivant cet ordre de l'empereur , l'écrit impie , avec ceux qui l'ont fait ou publié , & leurs complices ont été anathématisés dans la grande salle du conseil , en présence de ceux que l'empereur avoit envoyés ; & il a été ordonné que le vingt-quatrième du présent mois de Juillet , auquel jour on a accoutumé de lire publiquement le décret du cinquième concile , on publiera le même anathème. L'original de l'écrit impie n'a point été brûlé ; mais on l'a déposé au cabinet du cartophylace , pour la perpétuelle condamnation de ceux qui ont proféré de tels blasphêmes. Or il faut sçavoir que le vingtième jour de ce mois , quand ils furent anathématisés , tous les métropolitains & les archevêques qui se trouvoient en cette ville y furent présens ; sçavoir , outre ceux qui sont assemblés aujourd'hui , Leon d'A-

thenes, & six autres qui y sont nommés.

AN. 1054.

XI.

Lettre de Pierre
d'Antioche à Do-
minique de Gra-
de.

*Monum. Gr. Co-
tel. tom. 2. p. 108.*

On voit encore comment Michel Cerularius racontoit ce qui s'étoit passé entre lui & les légats du pape, par les lettres qu'il écrivit cette même année à Pierre, patriarche d'Antioche, & dont voici l'occasion. Dominique, patriarche de Grade, écrivit au même Pierre, disant que sur sa réputation il désiroit d'être connu de lui, & d'obtenir son amitié; comme étant patriarche en Italie, & assis à la droite du pape dans les conciles. Mais, ajoûtoit-il, je ne puis vous dissimuler ce que j'ai appris des reproches que le clergé de Constantinople fait à l'église Romaine. Ils blâment les azymes dont nous usons pour consacrer le corps de JESUS-CHRIST, & nous croient pour ce sujet séparés de l'église: au lieu que c'est principalement en vûe de l'unité que nous conservons cet usage, comme une tradition des apôtres & de JESUS-CHRIST même. Toutefois nous approuvons aussi la coutume des églises orientales d'user de pain levé, & donnons à l'un & à l'autre des significations mystiques. Vous devez donc réprimer ceux qui combattent si impudemment les ordonnances des apôtres, & qui pensant édifier, détruisent & renversent même les fondemens. Car en vain saint Pierre & saint Paul ont prêché en Italie, si toute l'église d'Occident est privée de la vie éternelle, n'ayant point au saint sacrifice le corps de JESUS-CHRIST: Nous désirons d'être instruits par votre réponse.

Ibid. pag. 112.

Le patriarche Pierre lui répondit par une lettre, où après quelques discours de civilité, il dit: J'ai été nourri dans les saintes lettres depuis mon enfance jusqu'à la vieillesse; mais je n'ai point encore ouï dire que l'évêque d'Aquilée de la Venetie fût nommé patriarche.

Car

Car il n'y a que cinq patriarches dans le monde , par la disposition divine , sçavoir , ceux de Rome , de Constantinople , d'Alexandrie , d'Antioche , & de Jerusalem. Encore n'y a-t-il que celui d'Antioche qui s'appelle proprement patriarche : ceux de Rome & d'Alexandrie s'appellent papes , ceux de Constantinople & de Jerusalem archevêques. Et ensuite : Il y a dans le monde plusieurs provinces plus grandes que la vôtre , qui ne sont gouvernées que par des métropolitains & des archevêques , comme la Bulgarie , la province de Babylone , la Corasane & les autres d'Orient , où nous envoyons des archevêques & des Catholiques , qui ont sous eux des métropolitains. On nommoit en Orient catholiques , c'est-à-dire , généraux , certains évêques plus distinguez. •

AN. 1054.

Quant aux azymes , Pierre d'Antioche dit : Le patriarche de Constantinople n'attaque pas si violemment que vous dites votre réputation , & ne vous retranche pas de l'église. Il sçait bien que vous êtes orthodoxes , & que vous croyez comme nous la Trinité & l'Incarnation : mais il est affligé de ce que vous manquez en ce seul point , n'offrant pas le sacrifice comme le reste de l'église , & comme les quatre patriarches. Pierre d'Antioche s'étend ensuite à combattre les azyines ; insistant principalement sur l'exemple de JESUS-CHRIST , & soutenant qu'il institua l'Eucharistie avec du pain levé , & qu'il prévint la pâque des Juifs ; puisque saint Jean dit qu'il fit la cène avant la fête de pâque , & que les Juifs ne voulurent point entrer dans le prétoire pour pouvoir manger la pâque. Il ajoute que si S. Pierre & saint Paul ont établi l'usage des azymes , ils l'ont fait par cette condescendance qui leur faisoit tolérer

c. 7. p. 117.

Jo. XIII. 1. XVIII.

28.

c. 24.

AN. 1054.

c. 26.

dans les commencemens quelques observances judaïques.

Il dit ensuite : Au commencement de mon pontificat j'écrivis au pape de Rome une lettre de recommandation , que j'envoyai par un de ceux qui viennent accomplir leur vœu à Jerusalem , & je l'adressai à Argyre duc d'Italie pour la faire tenir à sa sainteté : mais il s'est passé deux ans depuis sans que j'en aye pu rien apprendre. Je vous en envoie une copie , afin que vous la fassiez tenir à sa beatitude , & que vous m'en envoïiez la réponse ; & si vous voulez bien lui envoyer aussi celle-ci après l'avoir lûe , vous me ferez un grand plaisir. Peut-être sera-t-il content de ce qui y est écrit , & se conformera-t-il à nous , pour nous réunir tous dans les mêmes sentimens , & offrir à Dieu le même sacrifice.

XII.
Lettre de Michel Cerularius à Pierre d'Antioche.

Ibid. p. 135.
n. 3. n. 13.

Michel Cerularius ayant vû cette lettre ; & de son côté en ayant reçu une de Pierre d'Antioche sur une affaire particuliere : lui écrivit une lettre, où après avoir répondu sur cette affaire , il ajoûte : Il y a quelque temps , qu'ayant appris de ceux qui viennent ici de l'ancienne Rome , la vertu , la noblesse & la science du pape qui vient de mourir : je lui écrivis assez amplement & avec beaucoup d'humilité touchant la concorde & la réunion sur les sujets de scandale contre la foi qu'on leur attribué ; comme vous pourrez voir vous-même par la lettre. Mon intention étoit tant de gagner le pape lui-même , que de nous attirer par son moyen du secours contre les Franks , c'est-à-dire , contre les Normands d'Italie , contre lesquels les Grecs sçavoient que le pape étoit irrité , & qu'il avoit grand crédit auprès de l'Empereur Henri.

Michel continuë : Je donnai cette Lettre au vésitairé , qui étoit chargé de celle de l'empereur au pape , esperant qu'il les lui rendroit l'une & l'autre , & nous en rapporteroit la réponse. Mais cet officier étant arrivé auprès d'Argyre duc d'Italie , se laissa surprendre & lui remit les lettres , sous prétexte de les envoyer au pape plus promptement. Cependant Argyre , comme nous en sommes très-bien informez , étant toujours mal intentionné pour l'empire , prit l'argent que l'empereur envoyoit , & le tourna à son profit ; & quant aux lettres il usa de cet artifice. Il fit venir des gens en qui il avoit une confiance particuliere , dont l'un avoit été évêque d'Amalfi , & depuis chassé de cette église pour de bonnes raisons , en sorte qu'il est demeuré fugitif depuis cinq ans ; l'autre a seulement le nom d'archevêque , & on ne peut dire où est son évêché. C'est le cardinal Humbert , dont l'évêché de sainte Rufine étoit dès lors peu de chose. Il donna au troisiéme le titre de chancelier de l'église Romaine , pour s'en servir à ses desseins comme d'une forteresse impénétrable. Ensuite ayant ouvert ma lettre , il en composa une pour moi sous le nom du pape , & en ayant chargé ces misérables , (voyez la malice & la fourberie ,) il les persuada de me les apporter à Constantinople.

Quand ils y furent arrivez , ils se présenterent premierement à l'empereur , avec un air , un habit , une démarche d'une extrême arrogance. Mais quand ils vinrent me trouver , qui pourroit exprimer leur insolence , leur vanité , leur effronterie ? Ils ne me dirent pas une parole ; ils ne firent pas la moindre inclination de tête , & ne voulurent pas me rendre le salut accoutumé , ni s'asseoir derriere les métropolitains qui étoient

AN. 1054.

avec moi dans la sale. Ils le prenoient à injure. Pourquoi ne dis-je pas ce qui est encore plus insensé ? Ils ne s'humilient pas même devant l'empereur : ils entrent dans le palais avec la croix & des bâtons à la main. Ils se contenterent donc de me donner une lettre scellée, & se retirèrent aussi-tôt : mais Payant considérée attentivement pour l'ouvrir, je trouvai le sceau falsifié & la lettre pleine d'artifice & de fourberie. Car elle contenoit nettement ce qu'Argyre m'avoit dit souvent étant à Constantinople, principalement touchant les azymes, & qui m'a obligé de l'excommunier jusqu'à quatre fois. Je vous envoie la copie de ma lettre au pape, & la traduction grecque de celle du pape, que m'ont apportée ces scelerats, afin que vous connoissiez mieux la vérité. Cette fourberie a été encore mieux découverte par l'archevêque de Trani, qui est venu ici, & nous a tout déclaré, comme je l'ai dit à l'Empereur.

Au reste il m'est revenu que vous, le patriarche d'Alexandrie & celui de Jérusalem, avez mis ce pape dans les sacrez diptyques. Mais vous êtes trop instruit pour ne pas sçavoir, que depuis le sixième concile le pape a été ôté des diptyques dans nos églises, à cause que Vigile qui l'étoit alors ne voulut pas venir à ce concile & anathématiser les écrits de Theodoret, de Cyrille & d'Ibas. On dit aussi que ces deux prélats reçoivent ceux qui mangent des azymes, & qu'eux-mêmes employent quelquefois des azymes au saint sacrifice. Mais comme je n'ai personne en main pour m'en informer, & que je ne m'en fierois pas à d'autres ; je vous prie de vous en enquerir exactement, & de me le faire sçavoir.

N. 11.

Or le duc d'Antioche Sclerus m'a mis entre les mains une copie de la lettre que vous avez écrite à l'évêque

de Grade ou d'Aquilée : & l'ayant parcourüe , j'ai trouvé que vous y parlez au long des azymes , sans rien dire des autres erreurs des Romains , qui sont bien plus considérables : peut-être cet évêque vous a-t-il écrit ainsi , parce que je lui en ai écrit : mais il n'en a jamais rien fait sçavoir au pape , ni à aucun autre de ses évêques , hors la lettre dont je vous envoie copie ; & l'on voit par leurs écrits & leurs actions que ce ne sont que des menteurs & des fourbes. Sçachez donc qu'outre cette erreur touchant les azymes , connuë de tout le monde , les Romains en ont plusieurs qui obligent à s'éloigner d'eux.

AN. 1054.

Ils judaïsant en plusieurs autres manieres , en mangeant des viandes suffoquées , en se rasant , en gardant le sabbat , en mangeant des viandes immondes ; en ce que leurs moines mangent de la chair & du lard. La premiere semaine de carême ils ne quittent la chair qu'avec les laitages. Ils mangent de la chair le mercredi , le vendredi ils mangent du fromage & des œufs , & jeûnent le samedi tout le jour. Il est étonnant que Michel traite ces observances de cérémonies judaïques. Il continuë , parlant toujours des Latins : Ils ont fait cette addition au symbole : Et au Saint-Esprit seigneur & vivifiant , qui procede du Pere & du Fils. Et à la messe ils chantent : Un saint , un seigneur JESUS-CHRIST pour la gloire du Pere par le Saint-Esprit. De plus ils défendent le mariage aux Prêtres : c'est-à-dire , qu'ils ne veulent point que ceux qui ont des femmes reçoivent l'ordination : deux freres épousent les deux sœurs. A la messe au temps de la communion un des officians embrasse les autres. Leurs évêques portent des anneaux aux mains , pour marque , disent-ils , que leurs églises

n. 12.

AN. 1054. font leurs épouses; ils vont à la guerre; souillent leurs mains de sang, & sont tuez après avoir tué leurs ames. On nous a assuré qu'ils donnent le baptême par une seule immersion, & qu'ils emplissent de sel la bouche de ceux qu'ils baptisent. Au lieu de lire dans l'Apôtre : *1. Cor. v. 6.* Un peu de levain leve toute la pâte, ils lisent qu'il la corrompt, en haine du levain. Ils n'honorent point les reliques des saints; & quelques-uns n'honorent pas même les images. Ils ne comptent point entre les saints saint Gregoire le théologien, saint Basile & saint Chrysostôme; & font encore d'autres choses, qu'il seroit difficile de rapporter par le menu. Et ensuite, ce qui est de plus insupportable, c'est qu'ils disent qu'ils ne sont pas venus ici pour être instruits, mais pour nous instruire, & nous faire embrasser leurs opinions. *Gal. v. 2.* *n. 25.*

XIII.
Réponse de Pierre d'Antioche.
Ibid. p. 145. c. 3.

Sep. liv. XXXII.
n. 73.

Pierre d'Antioche répondant à cette lettre, commence par l'article des diptyques, & dit : J'en suis honteux, & je ne sçai comment vous le dire, & encore plus si vous avez écrit de même aux autres patriarches : que vous ayez ainsi crû sur un vain rapport ce qui n'est pas sans l'avoir examiné. Car comment aurois-je mis le pape dans les diptyques où votre sainte église ne l'a point mis, moi qui suis élève de votre église, & jaloux autant que personne de ses privilèges? Mais ce que votre lettre rapporte de Vigile, témoigne une étrange inapplication de votre cartophilace, qui sçait plus de rhétorique que d'histoire ecclésiastique. C'est ainsi que Pierre d'Antioche détourne sur le secrétaire l'ignorance grossière de Michel Cerularius. Il explique ensuite comment le pape Vigile étoit du temps du cinquième concile, & 129. ans avant le sixième tenu sous le pape Agathon.

Il ajoute : Je suis témoin irréprochable , & plusieurs autres ecclesiastiques considérables avec moi , que du temps de Jean d'heureuse memoire , patriarche d'Antioche , le pape de Rome nommé aussi Jean , étoit dans les sacrez diptyques. Et étant allé à Constantinople , il y a quarante-cinq ans sous le patriarche Sergius , je trouvai que le même pape étoit nommé à la messe avec les autres patriarches. Ces quarante-cinq ans remontent à l'an 1009. & au Pontificat de Jean XVIII. Pierre d'Antioche continuë : Mais comment le nom du pape en a été ôté , ou pour quelle cause , je n'en sçais rien ; & je ne crois pas que vous deviez vous mettre plus en peine sur cet article.

J'ai parcouru les autres abus des Romains dont vous faites le dénombrement ; & il m'a paru que l'on en doit éviter quelques-uns ; que l'on peut remédier à d'autres , & qu'il y en a qu'on doit dissimuler. Car que nous importe que leurs évêques rasent leurs barbes & portent des anneaux , pour marque qu'ils ont épousé l'église ? Nous nous faisons aussi une couronne sur la tête en l'honneur de saint Pierre , & nous portons de l'or à nos ornemens. Quant à ce qu'ils mangent des viandes immondes & que leurs moines mangent de la chair & du lard : vous trouverez , si vous l'examinez bien , que les nôtres en usent de même. Car on ne doit rejeter aucune créature de Dieu , quand on la prend avec action de graces. Il ajoute que les peres ont permis de mettre un peu de lard aux légumes quand on manque de bonne huile ; & cite des passages de saint Basile , pour ne pas user de viandes recherchées sous prétexte d'abstinence ; il rapporte aussi l'exemple de saint Pacôme , qui nourrissoit des porcs pour les faire manger aux hôtes , & en

AN. 1054.

c. 13.

donnoit les pieds & les entrailles aux moines infirmes.

Mais le plus grand mal , ajoute-t'il , c'est l'addition au symbole ; & il s'étend sur cet article , qu'il juge digne d'anathème. Il croit que l'on peut excuser l'autre addition : Un saint , un Seigneur JESUS-CHRIST , & le reste , que l'on attribuoit aux Latins , & qui semble marquer la fin du *Gloria in excelsis*. Puis il continuë : Nous devons regarder la bonne intention , & quand la foi n'est point en péril , Incliner plutôt à la paix & à la charité fraternelle. Ceux-ci sont aussi nos freres , quoiqu'il leur arrive souvent de manquer par rusticité ou par ignorance. Et il ne faut pas chercher la même exactitude chez des nations barbares , que chez nous qui sommes nourris dans l'étude. C'est beaucoup qu'ils conservent la saine doctrine sur la Trinité & l'Incarnation.

Toutefois nous n'approuvons pas qu'ils défendent aux prêtres qui ont des femmes légitimes , de toucher aux choses saintes , ni qu'ils quittent en même temps la chair & les laitages au commencement du carême. Quant à la question des azymes , je l'ai suffisamment traitée dans ma lettre à l'évêque de la Venetie ; & cette pratique ne peut se soutenir , que par l'ancienne coutume. Pour l'usage des viandes suffoquées & les mariages des deux freres avec les deux sœurs ; je ne crois pas que le pape ni les autres évêques le permettent. Ce sont des excès commis par les particuliers , comme il s'en commet à notre insçu dans l'empire. Vous trouverez bien des gens à Constantinople même , qui mangent du sang de porc , & l'on y voit du boudin exposé sur les boutiques. Nous négligeons quantité d'abus qui se commettent chez nous , tandis que nous recherchons si curieusement ceux des autres.

Vous.

Vous ferez bien d'insister sur l'addition au symbole & le mariage des prêtres ; mais on peut mépriser le reste , dont peut-être la plus grande partie est fausse. Car nous ne devons pas croire aisément de vaines calomnies.

AN. 1054.

Il faut donc que vous écriviez au pape , quand il y en aura un d'élu : peut-être reconnoîtra-t'il la vérité , & peut-être dira-t'il pour sa défense , que ces reproches sont faux. Car comment peut-on croire qu'ils n'honorent pas les reliques , eux qui se glorifient tant d'avoir celles de saint Pierre & de saint Paul ? & comment peut-on dire qu'ils n'honorent pas les images , après que le pape Adrien a présidé au septième concile , & anathématisé les Iconoclastes ? Vous avez à Constantinople tant d'images apportées de Rome , parfaitement semblables aux originaux ; & nous voyons ici les pelerins Francs entrer dans nos Eglises , & rendre toute sorte d'honneur aux saintes images.

Je vous conjure donc , me jettant en esprit à vos pieds , de vous relâcher & d'user de condescendance ; de peur qu'en voulant redresser ce qui est tombé , vous ne rendiez la chute plus grande. Considérez que de cette longue division entre notre église & ce grand siège apostolique , sont venus toutes sortes de malheurs : les royaumes sont en trouble , les villes & les provinces désolées , nos armées ne prospèrent nulle part. Pour dire mon sentiment ; s'ils se corrigeoient de l'addition au symbole , je ne demanderois rien de plus , & je laisserois même la question des azymes comme indifférente. Je vous prie de vous rendre à cet avis , de peur qu'en demandant tout , nous ne perdions tout. Et ensuite : Vos lettres aux patriarches d'Alexandrie & de Jerusalem leur ont été envoyées. Je vous ai envoyé la copie

AN. 1054.

de la lettre que le défunt pape m'a écrite. Elle est en Latin, parce que je n'ai pû trouver personne pour la bien traduire en Grec. C'est pourquoi je l'ai fait copier au Franc qui me l'a apportée, & qui sçait écrire en Latin : vous pourrez la faire traduire fidèlement. Je prie le Dieu de paix de vous inspirer la condescendance.

XIV.

Replique de Michel.

*Ap. Cotel. to. 2.
p. 162. c. 3.*

Michel Cerularius repliqua par une seconde lettre à Pierre d'Antioche ; où après avoir répété, que les légats du pape étoient des imposteurs envoyez par Argyre avec des lettres fausses, il ajoute : Ils se vantoient d'être venus pour nous corriger, & non pour pervertir les leurs. Pour moi j'ai évité de leur parler & de les voir, sçachant qu'ils sont incorrigibles dans leur impiété ; & jugeant qu'il étoit indigne & contraire à la coutume établie, de traiter de telles affaires avec des légats du pape, sans vous & les autres patriarches. Mais poussant plus loin leur audace, ils ont jetté sur l'autel de la grande église un écrit, portant anathème contre toute l'église orthodoxe, parce qu'elle ne reconnoît pas que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils, & toutes leurs autres erreurs.

Le meilleur étoit de brûler cet écrit impie, mais on ne l'a pas fait, parce qu'il avoit été mis sur l'autel publiquement. Nous n'avons pas crû non plus devoir tirer vengeance de ceux qui nous insultoient de la sorte, pour ne pas donner aux Romains occasion de scandale ; d'autant plus que celui qui paroissoit le chef de la légation se disoit chancelier de l'Eglise Romaine, & cousin du roi & du pape. Cependant nous avons anathématisé cet écrit impie dans la grande sale du conseil par ordre de l'empereur, après avoir exhorté fortement ces légats à venir devant nous renoncer à leurs erreurs. Mais

ils ont menacé de se tuer eux-mêmes si on continuoit de les presser. Nous vous écrivons ceci, afin que vous sçachiez ce qui s'est passé, & que si on vous en écrit de Rome, vous répondiez avec la circonspection qui vous convient. Je vous envoie ces lettres pour les autres patriarches entierement conformes à celle-ci, parce que je n'ai trouvé personne pour les envoyer sûrement. Vous les leur ferez tenir; & vous y joindrez les vôtres pour les encourager à soutenir la foi orthodoxe, & les instruire de ce qu'ils ont à répondre en cas qu'on leur parle de ce qui s'est passé à Rome.

AN. 1054.

La même année 1054. l'empereur Constantin Monomaque mourut de la goutte, qui l'avoit affligé pendant presque tout son regne. Il étoit naturellement gai & jovial, & depuis qu'il fut devenu empereur, il ne songea qu'au repos & au plaisir; en sorte que sa nonchalance affoiblit notablement l'empire. Il aimait Scirene femme d'une grande famille, jusqu'à la faire paroître à côté de lui avec l'impératrice Zoé, lui au milieu. Zoé, à qui il devoit l'empire, mourut avant lui âgée de soixante & douze ans; & nonobstant ses défauts & ses crimes, il voulut la faire reconnoître pour sainte. Après sa mort il prit une concubine barbare de la nation des Alains, à laquelle il donna le titre de Sebasté, c'est-à-dire, Auguste, n'osant la déclarer impératrice. Cependant il faisoit bâtir un monastere magnifique en l'honneur de saint George, au lieu nommé Mangane: mais pour fournir à cette dépense, il chargea le peuple d'impositions odieuses. Ayant appris qu'à la grande église de Constantinople on n'offroit le saint sacrifice qu'aux principales fêtes, aux Dimanches & aux samedis faute de revenus; il donna de quoi le célé-

XV.

Mort de Constantin Monomaque. Theodora impératrice.

Michel. Fsel.

I. M. S.

Cedr. p. 790.

791.

Zonar. l. XVII. c. 27. 28.

AN. 1054.

*Cedr. p. 775.*XVI.
Concile de Narbonne.*To. ix. conc. p. 1072.**Sup. liv. lxx. n. 28.**n. 41.
c. 2.**c. 3.**c. 4. 5.
c. 7.*

brer tous les jours , & fit à cette église de grands présens de vases précieux & d'autres ornemens. Enfin il mourut le trentième de Novembre 1054. indiction huitième , après avoir regné douze ans & près de six mois ; & fut enterré à son monastere de Mangane. Theodora sœur de Zoé fut reconnue seule impératrice , & regna un an & neuf mois. Du temps de Constantin , deux chefs des Patzinaques , espece de Scythes , se convertirent avec plusieurs de la nation , pour avoir du secours contre leur prince qui les maltraitoit ; en sorte que ces conversions semblent un peu intéressées.

En France la même année 1054. indiction septième le vingt-cinquième d'Aoust , on tint à Narbonne un concile de dix Evêques , sçavoir , Guifroi archevêque de Narbonne président , Bernard de Beziers , Gontier d'Agde , Rostaing de Lodève , Arnould de Magalonne , Frotier de Nîmes , Guifroi de Carcassonne , Berenger de Gironne , Guifroi de Barcelone , & Guillaumé d'Albi. L'archevêque procura la tenuë de ce concile par la protection du comte Pierre Raimond & du vicomte Berenger : il y assista grand nombre d'abbez & de clercs , de nobles & d'autres laïques : le principal but étoit de confirmer la trêve de Dieu , & on y fit vingt-neuf canons. On renouvelle donc la défense aux Chrétiens , de se faire aucun mal depuis le mercredi au soir jusques au lundi matin ; & d'ailleurs depuis le premier dimanche de l'avent jusqu'à l'octave de l'épiphanie , depuis le dimanche de la quinquagesime jusqu'à l'octave de pâques : & pendant les autres jours de fêtes & de jeûnes qui sont spécifiés : le tout sous peine d'anathême & d'exil perpetuel. Quiconque voudra bâtir une forteresse vers le temps de la trêve , sera obligé de commencer

quinze jours devant. Autrement tous auroient choisi pour se fortifier ces temps où on ne pouvoit les attaquer.

AN. 1054.

Les débiteurs qui refusent de payer seront excommuniés, & leurs églises interdites jusques à ce qu'ils satisfassent. Défenses de couper les oliviers, parce qu'ils fournissent la matiere du saint crême & du luminaire des églises. Les brebis & leurs pasteurs seront en sûreté en vertu de la trêve, en tout temps & en tous lieux. Quant aux églises, on observera une entiere paix, & il ne sera permis d'y exercer aucune violence ni à trente pas à l'entour; ni de rien usurper des biens & des revenus des églises. Les clercs & les moines, les religieux, & ceux qui les accompagnent sans armes, seront aussi en sûreté avec tous les biens des personnes consacrées à Dieu. Défense de piller les marchands & les pèlerins. On joint en ces canons les peines temporelles aux spirituelles, parce que les deux puissances concouroient en ce concile. Environ deux ans après, vingt-deux évêques de la même province & des provinces voisines, avec les archevêques d'Arles & de Vienne, tinrent un concile à saint Gilles; où ils firent trois canons pour la confirmation de la paix.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

c. 11. 12. &c.

c. 15.

c. 24.

Tom. 2. p. 1082.

Les légats du pape étant arrivez en Italie à leur retour de Constantinople, chargez des présens de l'empereur Constantin, tant pour eux que pour saint Pierre; Trasimond comte de Tiete les arrêta comme ils passaient par ses terres, les garda quelque temps, & les relâcha enfin, après leur avoir ôté tout ce qu'ils apportent. Cependant les Romains après la mort du pape Leon, avoient envoyez à l'empereur Henri Hildebrand soudiacre de l'église Romaine, avec charge d'élire en

XVII.

Victor II. Pape.
Cbr. Caff. 11.

c. 88.

c. 89.

AN. 1054. Allemagne , au nom du clergé & du peuple de Rome , celui qu'il jugeroit digne de remplir le saint siége ; parce qu'il ne s'en trouvoit point dans l'Eglise Romaine. Cette élection se fit dans une assemblée tenue à Mayence , où Hildebrand fit élire par les évêques Gebehard évêque d'Eichstet , proche parent de l'empereur , suivant l'intention des Romains. L'empereur en fut fort affligé ; car il aimoit tendrement cet évêque. Il disoit qu'il lui étoit absolument nécessaire , & en proposoit d'autres qu'il jugeoit plus propres à cette dignité : mais il ne put jamais persuader à Hildebrand de changer. Gebehard lui-même ne voulut point être pape ; car outre sa grande capacité dans les affaires , il étoit après l'empereur le plus puissant & le plus riche du royaume. Hildebrand l'emmena donc à Rome malgré l'empereur & malgré lui ; & on prétendit depuis , que c'étoit la cause pourquoi ce pape n'aimoit point les moines ; car Hildebrand l'étoit. Il fut reçu à Rome avec grand honneur , reconnu pape d'un commun consentement , & intronisé le jeudi saint treizième d'Avril 1055. on le nomma Victor II. & il tint le saint siége deux ans & trois mois , gardant en même temps l'évêché d'Eichstet. Un soudiacre voulant le faire périr , mit du poison dans le calice ; & le pape ne pouvant le lever après la consécration , se prosterna avec le peuple , pour demander à Dieu de lui en découvrir la cause. Aussitôt l'empoisonneur fut saisi du démon ; & le pape connoissant son crime , fit enfermer le calice dans un autel avec le sang de Notre Seigneur , pour le garder à perpétuité avec les reliques : puis il se prosterna de nouveau en prière avec le peuple , jusqu'à ce que le soudiacre fût délivré. C'est Lambert , auteur grave & du temps , qui raconte cette merveille.

*Contin. Herm.
an. 1054.*

Contin. Herm.

Lamb. an. 1054.

L'empereur vint en Italie la même année, & ayant célébré la Pâque à Mantouë, il fit la Pentecôte à Florence, où le pape tint un grand concile en sa présence. On y corrigea plusieurs abus, & on y renouvela entr'autres les défenses d'aliéner les biens des églises. Le pape envoya en France le soudiacre Hildebrand pour réprimer la simonie qui ravageoit principalement l'Italie & la Bourgogne. Il tint un concile à Lyon, où le premier jour on accusa un évêque d'être entré par simonie dans son siège; mais la discussion de l'affaire n'ayant pu être achevée ce jour-là, on la remit au lendemain. L'évêque accusé craignant la sévérité inflexible du juge, corrompit par argent pendant la nuit les accusateurs & les témoins. Le lendemain il se présenta au concile, demandant fierement où étoient les accusateurs. Tous gardoient le silence; mais le légat Hildebrand jettant un profond soupir, dit à l'évêque coupable : Croyez-vous que le Saint-Esprit soit de même substance que le Pere & le Fils ? Je le crois, répondit-il. Hildebrand continua : Dites *Gloria Patri*. L'évêque commença; mais il ne pût jamais nommer le Saint-Esprit, quoyqu'il essayât jusqu'à trois fois. Alors se jettant aux pieds du légat il confessa son crime, & fut déposé de l'épiscopat; & aussi-tôt il prononça sans peine le *Gloria Patri* entièrement. On cite pour témoin de ce fait le pape Calliste II. qui tenoit le saint siège en 1120. & saint Hugues abbé de Clugny; & Pierre Damien dit l'avoir appris de Hildebrand même. Il ajoute qu'il y eut six évêques déposés en ce concile pour divers crimes.

AN. 1055.

XVIII.

Hildebrand légat en France.

Contin. Herm.

Petr.

Dam. lib. IV.

epist. 12.

Vita Greg. VII.

n. 17.

to. IX. conc. p.

1080.

Opusc. XIX. c.

6.

Le même Hildebrand, & un cardinal nommé Gerard, aussi légat du saint siège, tinrent la même année un concile à Tours, où Berenger se trouva & Lanfranc

AN. 1055.

To. ix. conc. p.
1081.Mabil. pref. 2.
sec. 6. n. 23.

aussi. On donna à Berenger la liberté de défendre son opinion ; mais ne posant faire , il confessa publiquement la foi commune de l'église , & jura que dès-lors il croiroit ainsi. Il souscrivit de sa main cette abjuration ; & les légats le croyant converti , le reçurent à la communion.

XIX.

Maurille arche-
vêque de Roüen.

La même année on tint un concile à Roüen , où l'archevêque Maurille présida , & où l'on traita de la continence des clercs , & de l'observation des canons. On croit que c'est le même concile , où on dressa une profession de foi , portant que le pain mis sur l'autel n'est que du pain avant la consécration ; mais qu'alors il est changé en la substance du corps de JESUS-CHRIST ; & de même le vin en son sang , avec anathème contre quiconque attaque cette créance. Maurille avoit succédé la même année à Mauger , qui deshonoroit le siège de Roüen par sa vie scandaleuse , & en dissipoit les biens par ses prodigalitez. Il y avoit été mis jeune , & l'occupoit depuis dix-huit ans sous les papes Clement II. Damasc II. & Leon IX. dont aucun ne voulut lui envoyer le pallium ; & ayant été plusieurs fois appelé à Rome pour assister à des conciles , il ne tint compte d'y obéir. Le duc Guillaume son neveu , l'avoit plusieurs fois averti de se corriger ; enfin il fit tenir à Lifieux cette année 1055. un concile , où présida Hermenfrois évêque de Sion en Valais , légat du pape Leon IX. avec tous les évêques de la province de Roüen , & Mauger y fut déposé. Le duc lui donna une isle près du Cotentin , où il vécut plusieurs années d'une manière indigne de son caractère ; & se noya enfin dans la mer ; laissant un fils nommé Michel , qui fut un brave chevalier.

2. Analest. p.
461.Gesta Guill. p.
124. 125.Order. Vital.
lib. v. c. 45.Asta Arch. Ro-
thom. to. 2. Ana-
lest. p. 439.Chr. Cadom. hist.
Norm. p. 1017.

Maurille ,

AN. 1055.

*Elog. sec. 6.
Ben. part. 2. p.
222.*

Maurille , qui fut mis à la place de Mauger , étoit né d'une famille noble au diocèse de Reims , & fut élevé dans l'église de la même ville , d'où il passa à Liege , & y apprit tous les arts libéraux ; ensuite il fut écolâtre de l'église d'Halberstat en Saxe , & y vécut honorablement pendant plusieurs années. Puis touché du desir du ciel & dégoûté du monde , il vint se rendre moine à Fescamp , apparemment sous l'abbé Guillaume , & y demeura long-temps , donnant un grand exemple de vertu. Mais l'amour de la perfection l'en fit sortir par la permission de l'abbé. Il passa en Italie avec Gerbert son ami , saint & sçavant moine , depuis abbé de saint Vandrille , & ils menerent quelque temps la vie hérémétique , travaillant de leurs mains.

L'abbé de sainte Marie à Florence étant venu à mourir , le marquis Boniface seigneur du pays , la donna à Maurille , qui malgré sa répugnance fut obligé de l'accepter par le conseil des gens de bien , & y demeura long-temps , faisant observer la règle de saint Benoît autant qu'il lui étoit possible. Mais les moines accoutumés à la licence sous son prédécesseur , s'efforcèrent de l'empoisonner. Ainsi voyant qu'il exposoit sa vie sans aucun fruit , il les quitta , & revint à Fescamp , où il croyoit passer en repos le reste de ses jours , quand il en fut tiré pour être ordonné archevêque de Roüen en 1055. & la même année il célébra dans sa cathédrale le concile dont j'ai parlé avec tous ses suffragans , en présence du duc Guillaume , pour réparer la discipline si déchûe sous ses trois prédécesseurs Hugues , Roger & Mauger : Maurille tint le siège de Roüen douze ans.

L'année suivante 1056. il alla à l'abbaye de saint Evroul , pour y mettre la paix entre l'abbé ^{XX.}Thierry & ^{S.}Evroul.

AN. 1056.

*Elog. sec. 6. Act.
Ben. par. 2. f.
127. ex Orderic.
lib. 3. &c.*

le prieur Robert. Ce monastere. après avoir été ruiné & long-temps abandonné , venoit d'être rétabli par deux gentilshommes du pays , Hugues de Grentemaifnil & Robert son frere , qui y mirent pour premier abbé Thierri moine de Jumieges , natif du pays de Caux. Hugues évêque de Lisieux lui donna la bénédiction abbatiale l'an 1050. & dès qu'il y fut établi , il s'appliqua à réparer les bâtimens , & faire garder au dedans une observance exacte , en sorte que ce monastere devint une école célèbre pour les mœurs & pour la doctrine. L'abbé Thierri s'occupoit pour le travail des mains , à transcrire des livres , & y occupoit ses moines ; & il enrichit sa maison d'une bibliotheque considérable pour le temps.

Cette application à l'intérieur , faisoit murmurer quelques-uns de ses moines. De quoi vivront , disoient-ils , ceux qui prient , si personne ne travaille au dehors ? Un homme ne mérite pas d'être abbé , quand il ne songe qu'à lire ou écrire dans le cloître , au lieu de procurer aux freres de quoi vivre. Celui qui s'éleva le plus contre lui fut le prieur du monastere , Robert un des fondateurs , frere de Hugues de Grentemaifnil. C'étoit un jeune homme d'ailleurs de bonnes mœurs , mais fier de sa noblesse & des biens qu'il avoit donnez au monastere , vif & prompt , facile à mettre en colere , plus disposé à commander qu'à obéir , toujours prêt à recevoir & à donner.

L'abbé Thierri après avoir long-temps souffert ses murmures & ses reproches , voyant qu'il ne gagnoit rien par la patience , & que le scandale augmentoit au préjudice de la communauté ; alla trouver Guillaume duc de Normandie , & lui voulut remettre sa crosse ,

pour marque qu'il renonçoit à l'abbaye. Mais le duc usant d'un sage conseil, renvoya le jugement de cette affaire à l'archevêque Maurille, qui se rendit à saint Evroul avec le sçavant Fulbert son conseiller, Hugues évêque de Lisieux, diocésain de l'abbaye, Ansfrid abbé de Preaux, Lanfranc prieur du Bec, & plusieurs autres hommes de grande capacité. Ils y célébrèrent la fête de S. Pierre & saint Paul en 1056. puis ayant soigneusement examiné les causes de la division, ils ordonnerent à l'abbé Thierrî de continuer à gouverner le monastere comme il avoit fait jusqu'alors; & exhorterent le prieur Robert à lui être entierement soumis.

AN. 1056.

Le monastere de S. Evroul demeura quelque temps en paix; mais comme Robert étoit d'un esprit inquiet, il recommença à le troubler; en sorte que l'abbé Thierrî résolut absolument de quitter. Il assembla donc en chapitre les moines de saint Evroul, leur déclara qu'il alloit en pèlerinage à Jérusalem, & leur donna sa bénédiction. Puis il alla à Lisieux trouver Hugues son évêque, à qui il remit le soin de leurs ames, & partit laissant tous ses amis très-affligés. Mais il n'alla que jusques en l'isle de Chipre, où étant entré dans une église, & y ayant fait sa priere, il se trouva mal, étant accablé de vieillesse & de fatigue, & mourut subitement le premier jour d'Aoust 1058. Il fut enterré dans la même église avec grand honneur, & est honoré comme saint.

Le pape Victor II. fit tenir un concile à Toulouse par ses légats Raimbaud archevêque d'Arles, & Ponce archevêque d'Aix. Guifroi archevêque de Narbonne y assista avec Arnaud évêque de Toulouse, & quatorze autres prélats, dix-huit en tout. Ce concile s'assembla.

XXI.
Concile de Toulouse.
To. 9. cont. p.
1084.

AN. 1056.

s. 5.

s. 7.

le treizième de Septembre 1056. & fit treize canons la plupart contre la simonie , pour être observez dans les provinces de Gaule & d'Espagne , où s'étendoit le pouvoir de ces évêques. On y ordonne entr'autres choses , que si un clerc se fait moine dans un monastere à l'intention d'en devenir abbé , il y demeurera moine sans pouvoir être abbé , sous peine d'excommunication. On renouvelle la loi de la continence des clercs , sous peine de déposition.

Ta. 2. p. 1254.

En ce concile Berenger vicomte de Narbonne proposa une plainte contre l'archevêque Guifroi , où il disoit en substance : Du temps de l'archevêque Ermen-gaud mon oncle , l'archevêché de Narbonne étoit le meilleur qu'il y eût de Rome jusques en Espagne. Il étoit riche en terres & en châteaux , l'église pleine de livres & d'argenterie ; les chanoines y faisoient l'office régulièrement aux heures. Cet archevêque étant mort , Guifroi comte de Cerdagne dont j'avois déjà épousé la sœur , vint à Narbonne , & proposa à mon pere , à ma mere & à moi , de faire avoir cet archevêché à son fils , qui n'avoit encore que dix ans ; promettant une somme de cent mille sols à partager entre mon pere & le comte de Rodés. Mon pere & ma mere ne le vouloient point : mais je me séparai d'eux sur ce sujet , touché de l'alliance si proche & de la feinte amitié ; jusques à menacer de les tuer , s'ils ne se rendoient à mon avis. Mon pere me voyant si passionné acquiesça : Guifroi paya les cent mille sols , nous donnâmes l'archevêché à son fils , & il nous fit serment , prenant Dieu à témoin , que s'il étoit notre archevêque comme il l'est , ni nous , ni les nôtres , ni l'archevêché n'en souffririons aucun dommage.

Mais quand il a été établi dans le siège , & plus avancé en âge , loin d'être mon protecteur comme j'espérois , il s'est élevé contre moi comme un démon : il m'a donné des sujets d'indignation , bâtissant des châteaux , venant contre moi avec une grande armée , & m'a fait une cruelle guerre où environ mille hommes ont été tuez de part & d'autre. Alors il a ôté à Dieu & à ses serviteurs les châteaux & les terres de l'église & celles des chanoines , pour les donner au démon & à ceux qui portoient les armes pour lui : en sorte que les laïques qui possèdent ces biens , les tiennent comme leur patrimoine. Cependant Eribal évêque d'Urgel étant venu à mourir , notre archevêque a acquis cet évêché pour Guillaume son frère , moyennant cent mille sols ; de quoi j'aurois été fort content , si je n'en avois point souffert. Mais pour payer cette somme , l'archevêque a épuisé le trésor de son église : il a pris les croix , les châsses des reliques , les patenes d'or & d'argent , & les a envoyées en Espagne à des orfèvres Juifs. Il a enlevé les livres , les chapes , les dalmatiques , & les autres ornemens ; & dissipé le clergé , en sorte qu'il n'y reste que des misérables réduits à la mendicité. Enfin ce qui est de plus honteux , il s'est mis sous la protection de la comtesse d'Urgel , prêtant serment entre ses mains : ce qui l'a rendu très-odieux , non-seulement à moi , mais à tous les nobles du pays.

Berenger continuë sa plainte , accusant l'archevêque d'avoir violé la trêve de Dieu , après l'avoir jurée , & d'avoir transféré son siège dans un village , au préjudice de la ville métropolitaine , où toutefois il étoit revenu depuis. Il l'accuse encore de retenir les droits de sa femme , sœur de l'archevêque ; puis il continuë : J'ai

AN. 1056.

voulu m'en rapporter au jugement des évêques de sa province & de l'archevêque d'Arles ; ce qu'il a refusé. J'ai proposé le jugement du légat apostolique & de ce concile , il l'a encore méprisé. Enfin j'ai appelé à saint Pierre & au pape , promettant d'aller soutenir mon droit devant lui. Il n'en a tenu compte ; mais il m'a excommunié avec ma femme , mes enfans & toute notre terre , si cruellement , qu'il a défendu d'y donner le baptême , la communion , ou la sépulture. Si ce n'étoit la crainte de Dieu , nous ferions peu de cas de l'excommunication d'un homme que nous connoissons chargé de tant de crimes , & anathématisé par le pape Victor , avec six-vingt évêques. On croit que c'étoit dans le concile de Florence , tenu l'année précédente. Berenger continuë : Nous sçavons que c'est un simoniaque , qui a vendu tous les ordres qu'il a conféréz ; particulièrement les consécration d'évêques , qu'il a fait payer jusques à la dernière obole. Si vous ne le croyez pas , demandez à l'évêque de Lodève & à l'évêque d'Elne ; & il n'a point voulu consacrer les églises de ma terre , qu'il n'en eût reçu le salaire ; c'est pourquoi je fais cette plainte à vous & à Dieu , & vous demande justice. Si je ne l'obtiens , je ne tiendrai compte de son excommunication , & je ne garderai point de trêve dans ma terre. Je prie le pape , au nom de Dieu & de saint Pierre , de m'absoudre de cette excommunication , & de me faire justice de mon évêque : je ne refuse point d'aller jusqu'à Rome , pour lui il n'ira jamais que lié. On ne sçait point l'effet de cette plainte du vicomte de Narbonne.

XXII.
Mort de l'empereur
Henri III.

L'empereur Henri avoit invité le pape à le venir trouver en Saxe , & le reçut à Goslar , où il célébra la

fête de la nativité de la Vierge, le huitième de Septembre 1056. & la plupart des seigneurs de son royaume s'y trouverent. L'empereur passa ensuite à Bonna, où il tomba malade d'affliction des calamitez publiques. Il demanda pardon à ceux qu'il avoit offensez, pardonna à ceux qui avoient mérité son indignation, rendit les terres qu'il avoit usurpées; & fit confirmer par le pape, par les évêques & les seigneurs présens, Pélection de son fils Henri reconnu roi, & couronné à Aix-la-Chapelle le vingt-unième de Juin 1054. Enfin il mourut après sept jours de maladie, le cinquième d'Octobre âgé de trente-huit ans, dont il avoit regné dix-sept comme roi, & quatorze comme empereur. Il sembloit avoir appelé ce qu'il y avoit de plus grand dans l'empire pour assister à sa mort: car outre le pape, le patriarche d'Aquilée y étoit présent, l'évêque de Ratibone oncle de l'empereur, & une infinité d'autres seigneurs ecclésiastiques & laïques. Son corps fut porté à Spire, & enterré près de son pere & de sa mere dans l'église de Notre-Dame qu'il avoit bâtie, mais qui n'étoit pas achevée. On raconte de cet empereur que jamais il ne prenoit les ornemens impériaux, comme c'étoit l'usage aux grandes fêtes, que par la permission d'un évêque, après s'être confessé & avoir reçu la discipline. Il eut pour successeur son fils Henri IV. qui n'avoit pas encore cinq ans, étant né l'onzième de Novembre 1051. aussi regna-t'il cinquante ans. L'impératrice Agnès sa mere prit d'abord le gouvernement de l'état; & dans une grande assemblée, qui se tint à Cologne, le pape Victor la réconcilia avec le jeune roi Baudouin comte de Flandres & Godefroi duc de Lorraine; & pacifia le Royaume autant qu'il lui fut possible.

AN. 1056.

Henri IV. roi
d'Allemagne.
*Lamb. Schöffer
ian. Scot.*

*Vita S. An.
Colon. 4. c. 6. ap.
Sur. 4. Dec.*

Lamb. an. 1051.

AN. 1057.

XXIII.
Mort de Vix.
Pape.Chr. Cass. lib.
n. 97.

Il célébra à Ratisbone la fête de Noël avec le roi , puis il retourna en Italie , & mourut en Toscane le ~~vingt~~ huitième de Juillet 1057. ayant tenu le saint siège deux ans trois mois & demi. La nouvelle de sa mort ayant été promptement apportée à Rome par Boniface évêque d'Albane , plusieurs Romains tant du clergé que des citoyens , vinrent trouver le cardinal Frideric abbé du Mont-Cassin , qui se trouvoit à Rome , & le consulterent sur le choix qu'ils devoient faire d'un pape. Ils passerent en ces délibérations le reste du jour , la nuit entiere & le jour suivant ; & enfin Frideric leur nomma cinq sujets , qu'il connoissoit les plus dignes entre ceux qui étoient en ces quartiers-là. C'étoit Humbert évêque de sainte Rufine , Jean évêque de Veletri , l'évêque de Perouse , l'évêque de Tusculum , & le foudiacre Hildebrand. Les Romains déclarèrent , qu'aucun de ceux-là ne leur paroissoit convenable , & qu'ils le vouloient élire lui-même : à quoi il leur répondit , qu'il n'en feroit que ce qu'il plairoit à Dieu. Quelques-uns vouloient attendre le retour d'Hildebrand , qui étoit demeuré en Toscane , où il avoit suivi le pape Victor ; mais les autres jugerent qu'il ne falloit point differer ; & vinrent dès le grand matin trouver l'abbé Frideric à saint André de Pallare où il logeoit. Ils l'entirèrent par force , & le menèrent à l'église de saint Pierre aux liens , où ils l'élurent pape , & le nommèrent Etienne , parce que c'étoit la fête de saint Etienne pape le second jour d'Aoust. Ensuite ils le menèrent au palais patriarcal de Latran , suivi de toute la ville , avec des acclamations de joye. Le lendemain , qui étoit un dimanche , tous les cardinaux , le clergé & le peuple , vinrent dès le grand matin le prendre pour le mener à saint

à saint Pierre , où il fut sacré avec une allégresse publique.

AN. 1057.

Frideric étoit frere de Godefroi duc de Lorraine , un des plus grands princes de ce temps. Il fut d'abord archidiaque de Liege , d'où le pape Leon IX. le tira pour l'emmenner en Italie , & le fit chancelier de l'église Romaine. Ce fut un des trois légats qu'il envoya à Constantinople en 1054. mais Frideric à son retour trouva le pape mort , & l'empereur Henri irrité contre lui , à cause du duc Godefroi son frere , qu'il regardoit comme son plus grand ennemi , principalement depuis qu'il eut épousé Beatrix veuve de Boniface marquis de Toscane. Pour éviter son indignation , Frideric se retira au mont-Cassin , où il fut reçu par l'abbé Richer , & embrassa la vie monastique. Richer étant mort l'an 1055. Pierre doyen du monastere , vieillard vénérable , fut élu par les moines : mais le pape Victor II. mal satisfait que certe élection eût été faite sans sa permission , envoya le cardinal Humbert au mont-Cassin pour s'en informer. Les anciens protesterent que , suivant la regle & la concession du saint siége , l'élection de leur abbé n'appartenoit à homme vivant qu'aux moines : que Pierre avoit été élu canoniquement & malgré lui , & qu'ils n'en recevroient point d'autre par ordre de qui que ce fût. Humbert n'eut rien à répondre , & se retira. Mais ensuite quelques moines ayant excité du tumulte , Pierre céda volontairement ; & Humbert ayant fait assembler le chapitre , le moine Frideric fut élu d'un consentement unanime le vendredi d'après la Pentecôte vingt-troisième de Mai 1057. Il alla aussitôt en Toscane trouver le pape , qui de cardinal diaque le fit prêtre du titre de saint Chrylogone ; puis lui don-

*Mabill. sac. 6.
par. 2. p. 584.*

Sup. n. 4.

Ibid. pag. 583.

AN. 1057.

na la bénédiction abbatiale , que suivant l'ancienne coutume , l'abbé du mont-Cassin ne devoit recevoir que du pape. Frideric ayant ensuite pris congé du pape , revint à Rome prendre possession de son titre de S. Chrysogone ; mais il n'y avoit pas séjourné un mois quand il fut ordonné pape sous le nom d'Etienne IX.

*Petr. Dam. ad
episc. Taur. opusc.
xviii. c. 7.*

Il demeura quatre mois à Rome , où il tint plusieurs conciles , pour empêcher principalement les mariages des prêtres & des clercs , & les mariages incestueux entre parens. Il chassa tous ceux du clergé qui avoient été incontinens depuis la défense du pape Leon IX. Quoiqu'ils eussent quitté leurs femmes & embrassé la pénitence , il voulut qu'ils sortissent du sanctuaire pour un temps , & n'eussent plus d'espérance de pouvoir célébrer la Messe. Le pape retourna au mont-Cassin à la saint André , & y passa deux mois & plus jusques à la fête de sainte Scolastique dixième de Février. Là il s'appliqua particulièrement à bannir le vice de propriété , qui depuis plusieurs années s'étoit insensiblement glissé dans ce monastere. Il avoit gardé le titre d'abbé : mais étant tombé dangereusement malade vers Noël , & croyant mourir , il fit élire pour son successeur le moine Didier , qui fut aussi pape.

XXIV.
Pierre Damien
évêque.
Vita Petr. c. 14.

Etienne IX. connoissant le mérite de Pierre Damien , le tira de sa solitude , & le fit évêque d'Ostie & premier des cardinaux , comme très-digne de l'épiscopat & très-nécessaire aux affaires de l'église. Le pape , les évêques & tous ceux qui aimoient l'église en jugeoient ainsi : mais Pierre ne pouvoit se résoudre à quitter sa retraite , & résistoit de tout son pouvoir. Il fallut en venir à le menacer d'excommunication , s'il s'obstinoit davantage ; & le pape lui prenant la main ,

lui donna l'anneau & le bâton pastoral, pour marque qu'il épousoit l'église d'Ostie : mais il se plaignit toujours de la violence qu'on lui avoit faite, ne cherchant qu'à se décharger de l'épiscopat.

AN. 1057.

On peut rapporter à ce temps de sa promotion, la lettre qu'il écrivit aux évêques ses confrères ; c'est-à-dire, aux sept évêques cardinaux, qu'il appelle évêques de l'église de Latran, parce que c'étoit ceux qui avoient droit d'y officier au lieu du pape. On les nommoit aussi collatéraux, comme étant ordinairement à ses côtés, hebdomadiers, comme servant tour à tour par semaine. Cette lettre commence par une lamentation sur les maux de l'église. Sa discipline, dit-il, est presque par tout négligée : on ne rend point aux évêques le respect qui leur est dû : on foule aux pieds les canons, & on ne travaille qu'à satisfaire la cupidité. Ceux qui portent le nom de chrétiens vivent judaïquement. Il montre ensuite que l'épiscopat ne consiste pas dans la pompe extérieure, la magnificence des habits, l'or & les fourures précieuses dont on usoit alors, les chevaux fringans, la nombreuse suite des cavaliers armez : mais dans la pureté de la vie & l'exercice de toutes les vertus.

*Cod. Vat. ap.
Baron. an. 1057.*

Lib. 2. ep. 1.

Il insiste sur cette parole de l'apôtre, que l'évêque doit être irrépréhensible, & ajoute : Malheur à ceux qui menant une vie blâmable, se rendent encore plus criminels, en désirant une place où on doit vivre sans reproche. Tels sont ceux qui oubliant leur patrie, suivent les armées des rois dans des pays barbares & inconnus ; l'amour des dignitez périssables a plus de pouvoir sur eux que la promesse des récompenses célestes ; & pour obtenir à la fin le pouvoir de commander, ils

1. Tim. III. 2.

AN. 1057.

se soumettent à une dure sujétion. Il leur en coûteroit moins, s'ils donnoient une fois de l'argent pour acheter ces dignitez. Car comme il y a trois sortes de présents, il y a trois sortes de simonies : celle de la main en donnant de l'argent, celle des services, celle de la langue par les flatteries. Or ceux qui suivent ainsi les princes dans leurs voyages, commettent toutes les trois.

*Cbr. Caff. lib.
III. c. 2.*

Le pape Etienne IX. avoit résolu de garder toute la vie l'abbaye du mont-Cassin ; c'est pourquoi ayant approuvé l'élection du moine Didier, il ne changea pas le dessein qu'il avoit pris de l'envoyer son légat près de l'empereur de Constantinople ; mais il ordonna que si Didier revenoit de ce voyage, lui vivant, il lui donneroit le gouvernement de l'abbaye : si le pape mourroit avant le retour de Didier, celui-ci seroit reconnu pour abbé sans difficulté. Le pape envoya avec lui Etienne cardinal, & Mainard depuis évêque de sainte Rufine, les chargea de lettres pour l'empereur de Constantinople, & leur recommanda de revenir au plutôt, après avoir accompli leur légation. C'étoit au commencement de l'année 1058.

XXV.
Mort de Theodora. Isaac Comnène empereur.
*Cedr. p. 791.
Zonar. lib. XVII.
c. 29.*

L'empereur de Constantinople étoit alors Isaac Comnène. La vieille Theodora étant demeurée seule impératrice après la mort de Constantin Monomaque, c'est-à-dire, au commencement de Décembre 1054, ne déclara point d'empereur par le conseil de ses eunuques, qui sous son autorité dispoisoient de tout, s'étant fait donner les plus grandes charges. Nonobstant son grand âge elle se flattoit d'un long règne, fondée sur son corps robuste & sur les promesses de quelques moines, suivant lesquels elle devoit vivre des siècles : toutefois elle ne régna qu'un an & neuf mois. Leon d'Acride

Scylitz.

archevêque des Bulgares étant mort, elle mit à sa place le moine Theodule natif d'Icone, & abbé du monastere de saint Mocius, ignorant des sciences profanes, mais très-sçavant dans la théologie & très-vertueux. Theodora regna donc pendant toute l'année 1055. & jusqu'au vingt-deuxième d'Aoult 1056. l'an du monde 6564. indiçtion neuvième, qu'elle mourut sans avoir été mariée, & en elle finit la race de Basile Macédonien.

AN. 1058.

Comme elle étoit à l'extrémité, ses eunuques l'engagerent à déclarer empereur le patrice Michel Stratonique, qui étoit très-vieux, & ne sçavoit que la guerre, étant au reste incapable du gouvernement. Aussi s'éleva-t-il bien-tôt des révoltes contre lui, & enfin le dixième de Juin de l'an 1057. 6565. indiçtion dixième, Isaac Comnene fut déclaré empereur. Michel voulut quelque temps soutenir la guerre contre lui; mais il fut obligé de céder l'empire avant deux mois. Comme on vit Isaac proche de Constantinople, plusieurs patrices allèrent à sainte Sophie suivis de quantité d'autres personnes, le dernier jour d'Aoult dès le grand matin, criant au patriarche qu'il descendit, parce qu'ils avoient à le consulter sur une affaire importante. C'étoit toujours Michel Cerularius. Il s'étoit enfermé, & refusant de descendre, il leur envoya ses neveux pour lui rapporter ce qu'ils desiroient. Les séditieux les menacerent de les étrangler, si le patriarche ne descendoit aussi-tôt. Il descendit revêtu des ornemens pontificaux, témoignant une grande indignation de la violence qu'on lui faisoit. Ils le porterent dans l'église près de l'autel; & d'abord ils le prièrent de retirer de l'empereur Michel le serment qu'ils lui avoient fait par

AN. 1058. écrit : mais incontinent après ils proclamèrent Comnène empereur, déclarant ennemis de l'état tous ceux qui n'y consentoient pas. Le patriarche Michel fut le premier à témoigner qu'il l'approuvoit, aussi-bien que Theodore patriarche d'Antioche qui étoit présent ; & qui dit qu'il falloit abattre les maisons des grands qui ne l'approuveroient pas.

Le patriarche de Constantinople envoya dire à Comnène de venir incessamment, & de lui tenir compte du service qu'il lui avoit rendu : mais pour Michel Strationique, il lui fit dire de sortir du palais, où il n'avoit plus que faire. Ainsi on vit clairement que Michel Cerularius avoit joué la comédie, & qu'il étoit non-seulement complice, mais auteur de la révolte. Michel Strationique demanda aux métropolitains qui vinrent lui proposer de quitter l'empire, quelle récompense le patriarche lui promettoit. Le royaume du ciel, répondirent-ils. Aussi-tôt il quitta la pourpre & les autres marques de la dignité impériale, & descendit du palais : comme s'il y eût eu un grand mérite à céder l'empire quand il ne pouvoit plus le garder. Il avoit régné un an & dix jours. Le lendemain premier de Septembre Comnène arriva à Constantinople, & fut couronné solennellement dans la grande église par le patriarche.

Cang. fam. Byz.
23. Isaac Comnène étoit d'une ancienne famille que l'on croit originaire d'Italie. Son pere Manuel eut le gouvernement de tout l'Orient sous l'empereur Basile Bulgaroctone ; & mourut avant ce prince, à qui en mourant il recommanda ses enfans. Il avoit deux fils Isaac & Jean, que son frere étant devenu empereur fit curopalate, puis grand domestique, & dont la pos-

Carep. p. 808.

terité donna plusieurs empereurs. Isaac étoit homme de guerre, & s'appliqua à réparer la foiblesse des regnes précédens & l'épuisement des finances. Pour cet effet, il retrancha les revenus de quelques monasteres; & après avoir fait calculer ce qui leur suffisoit pour vivre suivant la pauvreté qu'ils avoient voüée, il leur ôta le surplus & l'appliqua au profit de l'état. Les uns traitoient cette conduite d'impiété & de sacrilege; les autres disoient que c'étoit bien fait, d'ôter aux moines l'occasion de vivre dans les délices & d'inquieter leurs voisins.

AN. 1058.

L'empereur Isaac rendit à la grande église de Constantinople, la liberté de gouverner par elle-même ses affaires, sans que l'empereur s'en mêlât; & au lieu que c'étoit lui auparavant qui établissoit des économes pour les revenus & des gardiens du trésor de l'église: il laissa le tout au patriarche, tant pour le choix des personnes que pour la disposition des choses. Il réduisit aussi à l'ancienne coutume les droits des évêques, soit pour les ordinations, soit pour les redevances des paroisses.

p. 807.

Sçavoir pour l'ordination d'un simple clerc ou d'un lecteur une pièce d'or, trois pour un diacre, trois pour un prêtre, faisant sept en tout. Pour une paroisse de trente feux, une pièce d'or, deux d'argent, un mouton & le reste qui est spécifié; les autres paroisses à proportion. On voit ici que chez les Grecs, les ordinations n'étoient pas gratuites.

*Jus Græc. Rom.
lib. 2. p. 121. V.
Cang. Glos. Gr.
p. 578.*

Le patriarche Michel Cerularius se fiant à l'amitié de l'empereur, qu'il croyoit sans bornes, lui demandoit continuellement & d'une manière odieuse, jusques à user de menaces quand il étoit refusé; & dire, qu'il sçauroit bien abattre l'édifice qu'il avoit élevé. Il entre-

XXVI.
Mort de Michel
Cerular. Const.
Lieu des patriarches de Constantinople.

AN. 1058.

Europal. p. 808.

prit même de porter la chaussure d'écarlate qui étoit une marque impériale , soutenant qu'il y avoit peu ou point de différence entre l'empire & le sacerdoce. L'empereur ayant appris qu'il tenoit sourdement de tels discours , résolut de le prévenir ; & prit l'occasion de la fête des archanges , qui obligeoit le patriarche à sortir de Constantinople pour l'aller célébrer en leur église. J'entens la fête de saint Michel que les Grecs font le sixième de Septembre. L'empereur envoya des Barangues , c'est-à-dire , des Anglois de sa garde , qui enleverent honteusement le patriarche de son trône , le mirent sur un mulet & le menerent avec ses neveux jusques au bord de la mer , l'embarquerent & le conduisirent à Proconese lieu de son exil. Ensuite l'empereur ayant examiné avec quelques métropolitains la maniere de le déposer , lui envoya dire qu'il prévînt par sa rénonciation l'affront d'être déposé dans un concile. Le patriarche répondit avec tant de fermeté , que l'empereur désespéroit de le faire déposer : mais comme il étoit en cet embarras , le patriarche mourut. Alors l'empereur se repentit de l'avoir maltraité , & le fit enterrer honorablement dans son monastere. Il fut même touché d'un miracle que l'on prétendoit être arrivé à la main du patriarche , dont les doigts étoient demeurez croisez , comme pour donner la bénédiction.

On élut à sa place patriarche de Constantinople , Constantin Lichudes protovestiaire ou maître de la garde-robe , qui avoit déjà eu le suffrage des métropolitains , du clergé & du peuple. C'étoit un homme qui avoit beaucoup brillé dans les affaires de la cour & de l'état , depuis le regne de Constantin Monomaque , & y avoit acquis beaucoup de gloire. Comme son élection étoit

étoit contestée , l'empereur voulut profiter de l'occasion pour se rendre maître des élections ; & après que Constantin fut ordonné prêtre , il fit différer son sacre jusques à ce qu'il se fût justifié dans un concile. Mais Constantin voyant l'intention de l'empereur , donna les éclaircissemens que l'on désiroit , en sorte qu'il n'y eut plus de prétexte pour différer son ordination. Il fut fort liberal , & étendit ses soins non-seulement sur les ecclesiastiques , mais encore sur tout le peuple.

Le pape Etienne IX. retournant du Mont-Cassin à Rome le dixième de Fevrier 1058. emmena avec lui le moine Alfane élu archevêque de Salerne ; qu'il ordonna prêtre aux quatre-temps du mois de Mars , & archevêque le dimanche suivant. Peu de temps après il manda au prévôt du Mont-Cassin , de lui apporter le plus promptement & le plus secretement qu'il pourroit , tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent au trésor du monastere : promettant d'en renvoyer bientôt beaucoup davantage. Car il se préparoit à aller en Toscane conferer avec le duc Godefroi son frere , à qui l'on disoit qu'il destinoit la couronne impériale : puis il devoit revenir avec lui chasser d'Italie les Normans , qu'il haïssoit extrêmement. Les moines du Mont-Cassin ayant reçu cet ordre du pape en furent fort consternezz , & ne laisserent pas de l'exécuter dès le lendemain. Le pape ayant vû le trésor qu'on lui avoit apporté , fut saisi de frayeur ; & touché de l'affliction des freres & d'une vision qu'avoit eue un d'entre eux , il se repentit , versa des larmes & renvoya le trésor , prenant seulement une image grecque qu'il avoit apportée de Constantinople. Au contraire il fit , soit devant , soit après , plusieurs riches présens au Mont-Cassin.

AN. 1058.

XXVII.

Mort d'Etienne.

IX.
Cbr. Cass. lib. 11.
c. 98.

c. 99.

c. 102.

AN. 1058.
c. 100.

Vita S. Hug.

Ensuite ayant assemblé dans l'église les évêques, le clergé & le peuple Romain, il ordonna très-expressément, que s'il venoit à mourir pendant l'absence du soudiacre Hildebrand, que l'on envoyoit à l'impératrice pour des affaires d'état, on ne fit point d'élection, mais qu'on laissât vaquer le saint siège jusques au retour d'Hildebrand, pour en disposer par son conseil. Le pape Etienne partit alors pour la Toscane, mais peu de temps après il tomba subitement malade & mourut à Florence le vingt-neuvième de Mars 1058. Il fut assisté à la mort par saint Hugues abbé de Clugni, qui se trouva présent, & enterre avec honneur dans la cathédrale. On dit même qu'il se fit des miracles à son tombeau.

XXVIII.
Benoit antipape.
Cbr. Caff. c.
101.

Cependant à Rome, Gregoire fils d'Alberic, comte de Tusculum & Girard de Galere, ayant appris la mort du pape, s'assemblerent de nuit avec quelques-uns des plus puissans de la ville, suivis d'une troupe de gens armez; & élurent pour pape Jean évêque de Velettri qu'ils nommèrent Benoît. Pierre Damien voulant observer le decret du pape Etienne, s'opposa à cette election avec les autres cardinaux, prononçant anathême contre ceux qui l'avoient faite. Mais comme ils étoient les plus forts, Pierre & les autres opposans furent obligés à s'enfuir & se cacher en divers lieux. C'étoit à Pierre Damien en qualité d'évêque d'Ostie à sacrer le pape: mais en son absence Gregoire & ceux de son parti prirent son archiprêtre, l'emmenant de force, & le contraignirent de couronner Benoît le dimanche de la passion cinquième d'Avril 1058. Il tint le saint siège près de dix mois. Il donna le pallium à Stigand archevêque de Cantorberi, qui n'avoit pu l'obtenir des papes legi-

times. Ce prélat qui avoit déjà quitté un moindre évêché pour passer à celui de Vinchestre , abusa de la simplicité du bon roi Edouard , pour se faire donner l'archevêché sans quitter l'évêché , outre plusieurs abbayes. Il étoit habile pour les affaires temporelles , mais sans lettres , comme étoient alors presque tous les évêques d'Angleterre : ainsi il traitoit les affaires de l'église comme celles de l'état , & ne songeoit qu'à satisfaire son ambition & son avarice , trafiquant publiquement des évêchez & des abbayes. Il tint dix-sept ans le siège de Cantorberi ; & n'ayant pû obtenir le pallium , quoique l'argent eût beaucoup de pouvoir à Rome , il s'avisa de reconnoître pour pape ce Benoît , dont les autres archevêques se mocquoient ; & Benoît lui en fçut tant de gré , qu'il lui envoya le pallium. Les Romains donnerent par mépris à Benoît le surnom de Mincio ou plutôt Minchione , qui en Italien signifie un stupide.

AN. 1058.

Malmesburg.
pont. lib. 1. p. 204.Petr. Dam. opusc.
xx. c. 3.

L'abbé Didier & les deux autres légats du pape Etienne IX. attendoient à Bari le vent favorable pour passer à Constantinople , quand vers le soir du dimanche des Rameaux arriverent des moines du Mont-Cassin , qui lui apprirent la mort du pape , le priant au nom de toute la communauté , de revenir incessamment au monastere , pour en prendre le gouvernement. Il partit dès le lendemain , & craignoit d'être arrêté par les Normans ; mais au contraire Robert Guischart leur chef lui donna un sauf-conduit & des chevaux. Il arriva au Mont-Cassin le jour de Pâques de grand matin , & le jour même il fut mis en possession de l'abbaye par le cardinal Humbert , qui s'y étoit retiré , n'osant demeurer à Rome à cause des schismatiques.

Cbr. Caff. lib.
III. c. 9. 10.

Quand Hildebrand fut revenu de son ambassade

AN. 1058.

XXIX.

Nicolas II. pape.

c. 13.

auprès de l'impératrice, & qu'il eut appris l'élection que l'on avoit faite à Rome, contre la défense expresse du pape Etienne, il s'arrêta à Florence, écrivit aux Romains les mieux intentionnez, & ayant reçu leur consentement sans restriction, il elut pape Gerard évêque de Florence né dans le royaume de Bourgogne. Cette élection se fit paisiblement à Sienne, avec le secours de Godefroi duc de Lorraine & de Toscane; & Gerard fut nommé Nicolas II. Les seigneurs Romains envoyèrent cependant en Allemagne, pour assurer le roi qu'ils lui garderoient la foi qu'ils avoient promise à son pere; & que c'étoit dans cette intention qu'ils avoient laissé le saint siége vacant jusques alors: le priant d'envoyer qui il voudroit, parce que l'intrusion faite contre les règles, n'empêchoit point une élection légitime. Le roi, de l'avis des seigneurs, approuva l'élection de Gerard, agréable aux Romains & aux Allemands, & ordonna au duc Godefroi de le mener à Rome.

Lambert. an.
1059.

III. epist. 4.

Pierre Damien fut consulté sur le sujet de ces deux élections par un archevêque, à qui il répondit ainsi: Celui qui tient à présent le saint siége, (il parle de l'antipape Benoît,) est simoniaque, à mon avis, sans qu'on puisse l'excuser: puisque nonobstant nos oppositions, c'est-à-dire, de tous les évêques cardinaux, & sans avoir égard à nos anathêmes, il a été intronisé de nuit & en tumulte, avec des troupes de gens armez. Ensuite on eut recours aux largesses, on distribua de l'argent au peuple par les quartiers & les rues: on entendoit par toute la ville forger de la monnoye, & on employoit pour les disciples de Simon le trésor de saint Pierre. Quant à ce qu'il allegue pour sa défense, qu'il

a été contraint : bien que je n'en sois pas bien éclairci, je ne veux pas tout-à-fait en disconvenir. Car cet homme est si stupide, que l'on peut croire qu'il n'a pas su ce que l'on machinoit pour lui : mais il est coupable de demeurer volontairement dans le borbier où on l'a jeté malgré lui.

Or pour ne pas m'entendre sur la promotion, tandis que nous autres évêques cherchions à nous cacher en divers lieux, un prêtre de l'église d'Ostie, qui ne savait pas lire une page, même en épelant, fut enlevé de force par ces satellites de satan, pour mettre sur le saint siège celui qu'ils avoient élu. Vous voyez bien, vous qui sçavez les canons, que ce seul article suffit pour le condamner. Car s'il faut déposer le prêtre qui a fait la fonction d'évêque, que deviendra celui qu'il a ordonné ? On pouvoit répondre que Jean étant déjà évêque de Velettri, il ne s'agissoit que de l'introniser, ce qu'un prêtre pouvoit faire.

Pierre Damien rapporte ensuite la défense que le pape Etienne avoit faite, de procéder à l'élection avant le retour d'Hildebrand ; puis il ajoute, parlant de Gerard : Quant au pape élu, voici ce qui m'en semble. Il est suffisamment lettré, d'un esprit vif, de mœurs pures au dessus du soupçon, fort aumônier. Je n'en dis pas davantage, pour ne paroître pas aimer le particulier plus que le public. Au contraire, si l'autre peut bien expliquer une ligne, je ne dirai pas d'un pseume, mais d'une homélie, je ne résiste plus, & je lui baise les pieds. Quant à ce que vous m'avez mandé de vous écrire secrètement pour ne me pas exposer ; à Dieu ne plaise que dans une telle affaire je craigne de souffrir les plus rudes traitemens. Au contraire, je

AN. 1058.

AN. 1059. vous prie de rendre publique cette lettre , afin que tout le monde sçache ce que l'on doit penser de ce péril commun..

*Gesta Rom. pont.
ap. Baron. an.
1059.*

Après que le pape Nicolas II. eut été élu , il tint conseil avec Hildebrand , & avec les cardinaux , de ce qu'il y avoit à faire au sujet de l'antipape , & il fut résolu de tenir un concile à Sutri ville du patrimoine , où l'on appelleroit , non-seulement les évêques de Toscane & de Lombardie , mais le duc Godefroi & le chancelier Guibert : ce qui fut exécuté sans délai. L'antipape Payant appris fut touché de remords , quitta le saint siège & retourna en sa maison ; & quand le pape Nicolas en fut bien informé , il tint conseil avec les cardinaux & alla à Rome avec eux & avec le duc Godefroi , mais paisiblement & sans troupes. C'étoit au mois de Janvier 1059. Le pape Nicolas fut reçu à Rome par le clergé & le peuple avec l'honneur convenable , & mis dans le saint siège par les cardinaux , suivant la coutume. Quelques jours après , l'antipape Jean , par l'entremise de quelques personnes , vint se présenter au pape ; & se jettant à ses pieds , il protesta qu'on lui avoit fait violence , ne niant pas toutefois , qu'il étoit un usurpateur & un parjure. Le pape leva l'excommunication prononcée contre lui , mais à condition qu'il demeureroit à sainte Marie majeure , déposé de l'épiscopat & de la prêtrise. Le schisme fut ainsi terminé , mais il restoit au pape une grande peine , que les capitaines établis par les papes , retenoient par force la seigneurie de Rome , & les droits de l'église qu'ils avoient usurpez.

XXX.
L'abbé Didier
cardinal.

Ensuite le pape envoya au Mont-Cassin , dire à l'abbé Didier de venir au plutôt à sa rencontre , comme

il alloit dans la Marche. L'abbé le rencontra au monastere de Farfe, & en fut reçu avec de grands témoignages d'amitié. De-là il le suivit à Ossimo, où le sixième de Mars, qui étoit le second samedi de carême, le pape l'ordonna prêtre cardinal du titre de sainte Cecile; & le lendemain dimanche, il lui donna la bénédiction abbatiale, avec une ample confirmation des privileges du monastere. De plus il le fit son vicaire pour la réformation de tous les monasteres dans la Campanie, la Principauté, la Pouille & la Calabre.

L'abbé Didier, qui fut un des grands personnages de ce siècle, étoit de l'illustre famille des princes de Benevent. Dès l'enfance il fréquentoit les églises, écou-
toit volontiers les saintes lectures, & s'en entretenoit avec des personnes pieuses : mais son pere qui n'avoit que lui, vouloit l'engager dans le monde, & si-tôt qu'il fut en âge il le fiança avec une fille noble contre son inclination. Peu de tems après le pere ayant été tué par les Normans, le jeune Daufier, car c'étoit le premier nom de Didier, âgé d'environ vingt ans, résolut de se retirer secretement; & par le secours d'un moine nommé Jaquint, il se déroba de ses parens, & reçut l'habit monastique de la main d'un saint ermite nommé Santari. Mais ses parens l'ayant découvert, lui arracherent le saint habit, & le ramenerent par force à Benevent, où il demeura près d'un an étroitement gardé dans la maison de sa mere. Il s'échappa toutefois & vint à Salerne trouver le prince Gaimar son parent, & lui dit : Puisque je ne puis être moine en mon pays, souffrez que je le sois ici sous votre protection. Gaimar admirant la résolution du jeune homme, lui promit ce qu'il desiroit, sur tout de ne le point rendre à ses

AN. 1059.

Cbr. Caff. III.
c. 13.Cbr. Caff. Fib.
III. c. 1. 2. &c.
Att. SS Ben.
fac. 6. p. 586.

AN. 1059.

parens malgré lui. Ainsi Daufier demeura quelque temps au monastere de la Trinité de Cave près de Salerne. Enfin Landulfe prince de Benevent. cedant aux importunitéz de la mere, vint lui-même à Salerne & le ramena, à condition qu'il auroit la liberté de vivre au monastere de sainte Sophie près de Benevent. Il y fut reçu avec plaisir par l'abbé Gregoire, qui lui changea son nom en celui de Desiderius ou Didier.

Ayant vécu quelques années dans ce monastere avec grande édification, il passa à celui de Tremite dans une isle de la mer Adriatique, dite autrefois de Diomede; mais voyant que l'abbé le vouloit mettre à sa place, il s'en retira & demeura trois mois avec des ermites: enfin par ordre du pape il revint à sainte Sophie. C'étoit Leon IX. qui peu de temps après étant venu à Benevent, connut le mérite de Didier, par le cardinal Humbert & le chancelier Frideric; & le prit tellement en amitié, que souvent il le faisoit servir à l'autel, & chanter l'évangile à sa messe. Ensuite Didier alla à Salerne, pour se faire traiter d'une grande maladie causée par ses abstinences & ses veilles. Il y fit amitié avec Alfane clerc très-noble & très-sage, lui persuada d'embrasser la vie monastique, & l'emmena à sainte Sophie de Benevent.

Victor II. ayant succédé à Leon IX. Alfane craignit son indignation, parce que ses freres étoient accusez de la mort de Gaimar prince de Salerne; & voulut essayer de gagner ses bonnes graces, esperant d'y réussir par le moyen du chant qu'il sçavoit en perfection, & de la medecine dont il avoit aussi une grande connoissance, & dont il avoit apporté quelques livres de Salerne. Ayant donc composé & préparé autant qu'il put

put de médicamens, il alla à la suite de l'archevêque de Benevent, trouver le pape à Florence & y emmena Didier. Les deux amis acquirent bien-tôt une grande familiarité auprès du pape : mais Didier considérant que le séjour en cette cour ne convenoit point à sa profession, persuada à Alfane de s'en retirer. Ils vinrent se prosterner aux pieds du pape, lui demandant leur congé, & la permission de passer au mont-Cassin pour y vivre plus régulièrement, & l'ayant obtenue ils s'acheminèrent à ce monastere avec deux moines, que l'abbé Pierre avoit envoyez au pape, pour lui faire sçavoir son élection. Didier & Alfane y demeurèrent quelque temps, se faisant aimer de tous les freres; puis Gisulfe prince de Salerne demanda Alfane pour être abbé de saint Benoît près la même ville, & enfin pour en être archevêque, comme j'ai dit. Il est célèbre entre les auteurs ecclesiastiques de ce siècle pour plusieurs ouvrages qu'il composa. Didier fut envoyé au monastere de saint Benoît de Capoue, pour le gouverner comme prevôt, & en renouvela l'église. Ensuite l'abbé Frideric étant devenu pape sous le nom d'Etienne IX. le fit venir à Rome, & peu de temps après il fut lui-même élu abbé & destiné à la légation de Constantinople. Il renouvela tous les bâtimens du mont-Cassin, & en fut compté pour le quatrième restaurateur après saint Benoît, Petronax & Aligerne.

Au mois d'Avril de la même année 1059. indiction douzième, le pape Nicolas II. tint à Rome un concile, où se trouverent cent treize évêques, avec des abbez, des prêtres & des diacres. C'étoit au palais de Latran dans la basilique de Constantin, les saints évangiles étoient proposez. Quand on fut assis, le pape dit : Vous

AN. 1059.

Sup. n. 26.

XXXI.
Concile de Rome.to. ix. conc. p.
1105. An. Grat.
dist. 23. c. 1.

AN. 1059.

ſçavez , mes freres , comme après la mort d'Etienne mon prédeceſſeur le ſaint ſiége a été expoſé aux inſultes des ſimoniaques , en forte que l'églife même ſembloit être en péril. Afin donc de prévenir de tels accidens , nous ordonnons , ſuivant l'autorité des peres , que le pape venant à mourir , les évêques cardinaux traitent enſemble les premiers de l'élection , qu'ils y appellent enſuite les clercs cardinaux , & enfin que le reſte du clergé & le peuple y donne ſon conſentement. Nous devons ſur-tout nous ſouvenir de cette ſentence du bienheureux Leon notre prédeceſſeur : il n'y a point de raiſon de compter entre les évêques ceux qui ne ſont ni élus par le clergé , ni demandez par le peuple , ni conſacrez par les évêques de la province avec le jugement du métropolitain. Et comme le pape n'a point de métropolitain , les évêques cardinaux en tiennent la place.

On choiſira dans le ſein de l'églife même , ſ'il ſ'y trouve un ſujet capable , ſinon dans un autre , ſauf l'honneur dû à notre cher fils Henri , qui eſt maintenant roi , & qui ſera , ſ'il plaît à Dieu , empereur , comme nous lui avons déjà accordé ; & on rendra le même honneur à ſes ſucceſſeurs , à qui le ſaint ſiége aura perſonnellement accordé le même droit. Que ſi le pouvoir des méchans prévaut juſqu'à empêcher qu'on ne puiſſe faire dans Rome une élection pure & gratuite , les cardinaux évêques avec le reſte du clergé , & les laïques catholiques , quoiqu'en petit nombre , auront droit d'élire le pape dans le lieu qu'ils jugeront le plus convenable. Que ſi après l'élection , la guerre ou quelque autre obſtacle venant de la malice des hommes , empêche que l'élu ne ſoit introniſé dans le ſaint ſiége

suivant la coutume : il ne laissera pas , comme vrai pape , d'avoir l'autorité de gouverner l'église Romaine , & de disposer de tous ses biens : comme nous sçavons que saint Gregoire l'a fait avant sa consécration.

AN. 1059.

Si quelqu'un est élu , ordonné , ou intronisé au mépris de ce decret , qu'il soit anathématisé & déposé avec tous ses complices , comme antechrist , usurpateur & destructeur de la Chrétienté ; & que toute audience lui soit déniée sur ce point. On ajoute quantité de malédictions contre les infractions de ce decret , qui fut souscrit par le pape , par Boniface évêque d'Albane , Humbert de sainte Rufine , Pierre d'Ostie qui est Pierre Damien , & d'autres évêques au nombre de soixante & seize , avec les prêtres & les diacres. On fait ici passer pour un privilège personnel le droit de l'empereur , pour approuver l'élection du pape ; quoique dans la suite de cette histoire nous ayons vû ce droit établi depuis plusieurs siècles. Il semble que la cour de Rome vouloit se prévaloir de la minorité du roi Henri.

En ce même concile de Rome on fit treize canons , dont le premier n'est que l'abregé de ce decret touchant l'élection du pape. Ensuite on défend d'entendre la messe d'un prêtre , que l'on sçait certainement avoir une concubine. Tout prêtre , diacre , ou sousdiacre , qui depuis la constitution du pape Leon , aura pris ou gardé une concubine , on lui défend de célébrer la messe , y lire l'évangile ou l'épître ; demeurer dans le sanctuaire pendant l'office , ou recevoir sa part des revenus de l'église. Ceux qui ont gardé la continence , suivant la même constitution , mangeront & dormiront ensemble près des églises pour lesquelles ils sont ordonnez , & mettront en commun tout ce qui leur vient de l'église ,

ro. ix. conc. p.
1099.
c. 3.

c. 4.

AN. 1059. s'étudiant à pratiquer la vie commune & apostolique.
 c. 8. C'est l'origine des chanoines réguliers. Défense à un
 c. 7. prêtre de tenir ensemble deux églises : défense de prendre l'habit monastique dans l'espérance d'être abbé.

On fit aussi dans ce concile un decret particulier contre les simoniaques , portant qu'ils seroient déposez sans misericorde. Quant à ceux , ajoute le pape , qui ont été ordonnez gratuitement par des simoniaques , nous décidons la question agitée depuis long-temps, en leur permettant par indulgence de demeurer dans les ordres qu'ils ont reçûs. Car la multitude de ceux qui ont été ainsi ordonnez , est si grande , que nous ne pouvons observer à leur égard la rigueur des canons. Toutefois nous défendons très-expressement à nos successeurs , de prendre pour regle cette indulgence , que la nécessité du temps nous a extorquée. Mais à l'avenir , si quelqu'un se laisse ordonner par celui qu'il sçait être simoniaque , l'un & l'autre sera déposé.

p. 1100. En conséquence de ces décrets du concile de Rome , le pape écrivit une lettre aux évêques , aux clercs , & à tous les fideles de Gaule , particulièrement d'Aquitaine & de Gascogne , où il marque une partie de ce qui y avoit été ordonné , apparemment ce qui étoit le plus nécessaire pour ces provinces : sçavoir , le decret contre les clercs mariez , qu'il traite de Nicolaïtes , avec l'ordonnance pour la vie commune des clercs continens. Les clercs & les moines apostats qui quittent la tonsure & renoncent à leur profession , seront excommuniiez. Excommunication contre ceux qui pillent les pelerins , les clercs , les moines , les femmes & les pauvres sans armes , & contre ceux qui violent la franchise des églises à soixante pas à l'entour , & des chapelles à trente pas.

p. 1096. ep. 8.

Berenger étoit venu à Rome sous ce pontificat, se fiant à la protection de ceux qu'il avoit gagnez par ses bienfaits. Toutefois il n'osa défendre ses sentimens, & pria le pape Nicolas, & ce concile de cent treize évêques, de lui donner par écrit la foi qu'il falloit tenir. La commission en fut donnée au cardinal Humbert, qui dressa la confession de foi en ces termes : Moi Berenger indigne diacre de l'église de saint Maurice d'Angers, connoissant la vraie foi apostolique, j'anathématise toutes les hérésies, principalement celle dont j'ai été accusé jusques ici : qui prétend soutenir que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel, ne sont après la consécration que le sacrement, & non pas le vrai corps & le vrai sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, & que ce n'est qu'en sacrement qu'il peut être sensiblement touché ou rompu par les mains des prêtres, ou froissé par les dents des fideles. Je suis d'accord avec la sainte église Romaine & le siège apostolique ; & je proteste de cœur & de bouche, que je tiens la même foi touchant le sacrement de la table du Seigneur, que le pape Nicolas & ce saint concile m'a prescrite suivant l'autorité des évangiles & de l'apôtre. C'est à sçavoir que le pain & le vin qui sont mis sur l'autel, sont après la consécration, non-seulement le sacrement, mais encore le vrai corps & le vrai sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST ; & sont touchez & rompus par les mains des prêtres, & froissés par les dents des fideles sensiblement ; non-seulement en sacrement, mais en verité. Je le jure par la sainte Trinité & par ces saints évangiles ; & je déclare dignes d'un anathème éternel ceux qui contreviendront à cette foi, avec leurs dogmes & leurs sectateurs. Que si jamais j'ose moi-même penser ou prêcher

AN. 1059.

XXXII.

Retraction de
Berenger.Lanfr. de corp.
c. 1. 2.

AN. 1059.

rien au contraire, je serai soumis à la sévérité des canons. L'ayant lû & relû, je l'ai souscrit volontairement.

Le cardinal Humbert ayant dressé cette formule, elle fut approuvée de tout le concile, & Humbert la donna à Berenger; qui l'ayant lû, déclara que c'étoit sa créance, la confirma par serment, & enfin y souscrivit de sa main. Même il alluma un feu au milieu du concile, & y jeta les livres qui contenoient cette erreur. Le pape Nicolas se réjouissant de sa conversion, envoya sa profession de foi à toutes les villes d'Italie, de Gaule & de Germanie; & en tous les lieux où on pouvoit avoir oïi parler de son erreur, pour réparer le scandale qu'elle avoit causé en tant d'églises: mais si-tôt que Berenger fut hors du concile, il écrivit contre cette profession de foi, chargeant d'injures le cardinal Humbert qui l'avoit dressée.

XXXIII.
Gui archevêque
de Milan.

Sup. liv. LIX. n.

35.

Ital. sac. to. 4.
p. 141. 145.

Heribert ou Aribert archevêque de Milan étant mort le sixième de Janvier 1046. après vingt-six ans d'épiscopat, Gui Vavasseur de Velate lui succéda la même année. Le peuple avoit proposé quatre prêtres de la métropolitaine pour en élire un, & Gui étoit proposé par une partie de la noblesse; mais il termina le différend, en donnant de l'argent à l'empereur Henri, qui le mit en possession de l'archevêché. Il parut clairement combien il étoit odieux, dès la première messe pontificale qu'il célébra dans la grande église: car tout le clergé & le peuple le laissa seul à l'autel. Toutefois il demeura dans le siège de Milan, & le tint pendant vingt-deux ans. Au commencement de l'année suivante 1047. il assista au concile de Rome, tenu par le pape Clement II. & y disputa le premier rang à Humfroi archevêque de Ravenne, qui l'emporta sur lui. Il fut

Sup. liv. LIX. n.
51.

citée comme simoniaque devant le pape Leon IX. il y comparut, & s'y défendit si bien, que le pape le déclara archevêque légitime, & étant revenu triomphant à son siège, il assista au concile de Vercell en 1050. AN. 1059.

Mais Nicolas II. étant monté sur le saint siège, l'église de Milan lui envoya une députation, pour le supplier d'avoir compassion de ses maux : c'étoit principalement la simonie & l'incontinence des clercs. Le pape y envoya Pierre Damien cardinal évêque d'Ostie & Anselme évêque de Luques en qualité de légats, qui trouverent une grande division entre le clergé & le peuple de Milan, au sujet de ces deux vices. On les reçut toutefois avec le respect dû à des légats du saint siège, & ils déclarerent le sujet qui les avoit amenez ; mais un jour après, il s'éleva tout d'un coup par la faction des clercs un murmure parmi le peuple, qui disoit, que l'église de Milan ne devoit point être soumise aux loix de Rome ; & que le pape n'avoit aucun droit de juger ou de regler cette église. Il nous seroit honteux, disoient-ils, de la laisser assujettir à une autre, puisqu'elle a toujours été libre sous nos ancêtres. Avec ces cris ils accouroient de tous côtes au palais épiscopal ; on sonna les cloches & une grande trompe qui se faisoit entendre par toute la ville.

XXXIV.
Pierre Damien
légal à Milan.
*Gesta pontific.
ap. Baron. an.
1059.*

Petr. Dam. op. 5.

On menaçoit les légats ; & Pierre Damien fut averti que l'on en vouloit à sa vie. Ce qui le rendoit plus odieux, c'est que tout le clergé du diocèse de Milan étant assemblé comme en synode, il y avoit présidé, ayant à sa droite l'autre légat Anselme de Luques, & à sa gauche l'archevêque de Milan. Pour appaiser ce tumulte il monta au jubé, & ayant avec peine obtenu silence, il parla ainsi : Sçachez, mes freres, que je ne

AN. 1059.

Je n'ai pas venu ici pour chercher la gloire de l'église Romaine, mais la vôtre & votre salut. Comment auroit-elle besoin des louanges d'un homme méprisable, après l'éloge qu'elle a reçu de la bouche du Sauveur ? Et quelle province sur la terre est exempte de son pouvoir, qui s'étend jusques à lier & délier le ciel même ? Ce sont les rois, les empereurs, & enfin de purs hommes, qui ont établi les bornes des patriarchats, des métropoles, des diocèses de chaque évêque, & leur ont accordé des privilèges : mais c'est JESUS-CHRIST même qui a fondé l'église Romaine, en donnant à saint Pierre les clefs de la vie éternelle au ciel & sur la terre. Ainsi ce n'est qu'une injustice de priver de ses droits quelque autre église que ce soit : mais de disputer à l'église Romaine sa prérogative, c'est une hérésie.

Ensuite pour établir la supériorité de l'église Romaine sur celle de Milan en particulier, Pierre Damien dit, que saint Lin, par ordre de saint Pierre avoit baptisé saint Nazaire, qui avec saint Celse fut martyrisé à Milan ; & que saint Gervais & saint Protas étoient disciples de saint Paul, par conséquent que l'église de Milan est fille de l'église Romaine. Ce qui est de remarquable, c'est qu'il ne dit rien de saint Barnabé, que l'on prétend avoir été le premier évêque de Milan. Le peuple apaisé par ce discours, promit d'exécuter tout ce que Pierre proposeroit. Dans le clergé très-nombreux de Milan, à peine s'en trouvoit-il un seul qui eût été ordonné gratis. Car c'étoit une règle inviolable dans cette église, que pour tous les ordres, même pour l'épiscopat, il falloit avant que de les recevoir, payer la somme prescrite. Pierre Damien se trouva fort embarrassé. D'interdire toutes les églises d'une ville

v. Tillem. t. 1.
p. 637.

ville si considérable & d'une province si étendue, il sembloit que c'étoit y détruire la religion. Il étoit odieux & même injuste de pardonner à quelques-uns préférentiellement aux autres, puisque presque tous étoient coupables; & la moindre division dans ce peuple auroit causé une grande effusion de sang.

AN. 1059.

En cet embarras Pierre Damien se souvint de cette règle rapportée par le pape Innocent, que les pechez de la multitude demeurent impunis; c'est-à-dire, que l'on ne doit pas exercer contre une multitude entière la sévérité des canons. Il considéra l'indulgence dont les peres avoient usé envers les Donatistes, les Novatiens & les hérétiques semblables; & ne pouvant remédier aux maux de l'église de Milan suivant la pureté des canons, il résolut de chercher au moins à mettre fin aux abus, & établir pour l'avenir, que les ordinations fussent gratuites.

Il obligea donc l'archevêque & le clergé de Milan, à le promettre par écrit & avec serment. La promesse de l'archevêque Gui adressée à son clergé & à son peuple, portoit en substance: Vous n'ignorez pas la détestable coutume qui s'étoit anciennement établie en cette église, que pour recevoir le sôdiaconat on donnoit douze deniers, pour le diaconat dix-huit, pour la prêtrise vingt-quatre, comme une taxe réglée. Maintenant en présence de Dieu & des saints, de Pierre évêque d'Ostie légat du pape, d'Anselme de Luques & de vous tous, je condamne & déteste cette perverse coutume & toute simonie. De plus, je m'oblige, moi & mon clergé & tous nos successeurs, à ne rien prendre pour la promotion aux ordres. Si quelqu'un y contrevient, soit en donnant, soit en recevant, qu'il soit avec Si-

XXXV.
Sermens de l'archevêque & du clergé.

AN. 1059.

mon frappé d'un anathème perpétuel. Nous condamnons aussi l'hérésie des Nicolaïtes , & promettons d'éloigner autant qu'il nous sera possible les prêtres , les diacres & les souâdiacres , de la compagnie de leurs femmes & de leurs concubines. Nous promettons de même , que nous ne prendrons rien , ni nous , ni nos domestiques , pour la provision des abbayes ou des chapelles ; pour l'investiture des églises , la promotion des évêques , le saint crême & la consécration des églises.

Cette promesse fut souscrite par l'archevêque Gui , trois prêtres , quatre diacres & cinq souâdiacres. Puis l'archevêque s'approchant de l'autel la confirma par serment entre les mains de Pierre Damien. Le vidame de l'église de Milan , le chancelier & tous les autres clercs qui étoient présens , en firent de même. Arnoul clerc & neveu de l'archevêque fit encore serment pour son oncle , y ajoutant , qu'il n'ordonneroit aucun clerc qu'il n'eût fait serment de n'avoir rien donné ni promis. Ensuite l'archevêque se prosterna sur le pavé & demanda pénitence , pour n'avoir pas extirpé , comme il devoit , cet usage simoniaque. Pierre Damien lui imposa cent ans de pénitence , dont il lui taxa le rachat par une somme d'argent , qu'il devoit payer chaque année. Ils entrèrent ensuite dans la grande église , & monterent au jubé ; & là , en présence d'un grand peuple & du clergé , Pierre fit jurer sur les évangiles le clerc de l'archevêque , j'entends son neveu , que l'archevêque pendant sa vie feroit tous ses efforts pour extirper ces deux hérésies des Nicolaïtes & des Simoniaques. Une très-grande partie du peuple , non-seulement de la ville , mais de la campagne , avoit déjà

fait le même serment. Ensuite on jugea à propos, que tous les clercs, après avoir reçu une pénitence, fussent reconciliez pendant la messe, recevant leurs ornemens de la main de l'évêque. Et premierement ils prêterent ce serment : Je déclare que je tiens la foi que les sept conciles ont confirmée par leur autorité, & que les papes ont enseignée. J'anathématise généralement toutes les hérésies, & en particulier les deux dont l'église est la plus affligée en ce temps, des Simoniaques & des Nicolaïtes, prononçant un éternel anathème contre tous ceux qui les suivent. La pénitence des clercs fut telle. Ceux qui ont seulement payé la taxe accoutumée pour les ordinations, ce que quelques-uns sçavoient à peine être un péché : ceux-là feront cinq ans de pénitence, pendant lesquels ils jeûneront deux jours la semaine au pain & à l'eau, & trois jours la semaine pendant l'avent & le carême. Ceux qui ont donné plus que la taxe feront sept années de pénitence comme la précédente, & ensuite jeûneront les vendredis toute leur vie. Celui qui ne peut jeûner aisément, peut racheter un de ces jours de la semaine, en recitant un psautier, ou la moitié avec cinquante genuflexions : ou il nourrira un pauvre, & après lui avoir lavé les pieds lui donnera un denier. De plus l'archevêque promit de les envoyer tous en pèlerinage lointain, soit à Rome, soit à Tours ; & l'archevêque promit d'aller lui-même à saint Jacques en Espagne.

Après avoir ainsi reconcilié le clergé de Milan, on résolut de ne pas rendre aussi-tôt à tous indifferement l'exercice de leurs fonctions ; mais seulement à ceux que l'on trouveroit lettrez, chastes & de mœurs graves : les autres se contenteroient d'être reconciliez

AN. 1059.
Opusc. v.

à l'église , dont ils avoient été justement retranchés. Avant que Pierre Damien eût appris si le pape approuvoit ce qu'il avoit fait à Milan , il envoya la relation à son ami Hildebrand , alors archidiacre de l'église Romaine , qui l'avoit souvent prié de composer un recueil abrégé de ce qu'il trouveroit de particulier dans les decrets & les histoires des papes , touchant l'autorité du saint siège : à quoi Pierre crut satisfaire par cette relation.

Opusc. xlii.

En ce voyage de Milan , Pierre Damien étoit accompagné d'un clerc nommé Landulphe , distingué par sa littérature & par sa naissance ; car il étoit d'une famille de sénateurs. Dans le fort de la sédition , comme le peuple les menaçoit de mort l'un & l'autre , Landulphe fit vœu de se consacrer à Dieu par l'état monastique. Pierre l'avertit de ne pas s'engager par la crainte de la mort , s'il n'étoit résolu d'accomplir son vœu réellement ; & Landulphe se soumit au jugement de Dieu , si jamais il manquoit à cette promesse. Pierre attendit quelque temps , & voyant que son ami demeurait toujours engagé dans le monde , il lui écrivit sur ce sujet , pour le presser d'accomplir son vœu , étant persuadé qu'il n'en étoit pas moins valide pour avoir été causé par la crainte.

XXXVI.
Désintéresse-
ment de Pierre
Damien.
Opusc. liii. f. 4.

Pendant qu'il étoit à Milan , l'abbé de saint Simplicien lui fit présent d'un petit vase d'argent. Sa première pensée fut de le refuser ; & il examina la conduite de l'abbé , pour voir s'il n'avoit point quelque affaire , ou s'il n'avoit point acquis sa dignité par simonie. Car c'étoit la pratique des ministres du saint siège les plus désintéressés , de ne rien prendre de ceux qui avoient des affaires encore indécises , mais de ne pas refuser ce que

donnoient volontairement ceux qui n'avoient aucune affaire. Pierre Damien ayant donc trouvé, que cet abbé lui avoit fait ce présent, sans autre intérêt, que de gagner son amitié, ne laissa pas de le prier de le reprendre, l'assurant que son amitié n'étoit pas venale; toutefois il n'étoit pas fâché qu'il le pressât de garder son présent. La nuit en recitant ses psaumes il en eut du scrupule; & le matin il alla le prier de reprendre son vase d'argent. L'abbé n'en voulut rien faire, & après quelque contestation, ils convinrent qu'il l'envoyeroit à un des deux monasteres que Pierre venoit de fonder. Mais étant retourné à son desert, il eut encore du scrupule d'avoir reçu ce présent, de quelque maniere que ce fût, & n'eut point de repos qu'il ne l'eût renvoyé; tant il étoit délicat sur cette matiere.

Il ne se regardoit plus que comme un simple moine, & prétendoit avoir renoncé à l'épiscopat, comme il paroît par deux lettres au pape Nicolas II. Dans la premiere, il se plaint indirectement, qu'on lui a ôté les revenus de son évêché, disant que c'est une marque que l'on doit bientôt lui ôter la dignité épiscopale; & il finit en déclarant qu'il y renonce pour toute sa vie. Dans l'autre lettre, qui est plutôt un livre, il parle plus sérieusement, & dit d'abord: Vous sçavez que si le besoin du saint siége & notre ancienne amitié ne m'avoit retenu, aussi-tôt après la mort du pape Etienne, j'aurois renoncé à l'évêché, dont il m'avoit chargé malgré moi contre les canons. Car vous sçavez combien je vous en ai fait de plaintes, combien il m'en a coûté de gémissemens & de larmes. Je ne pus alors obtenir mon congé, parce que l'intérêt de l'église Romaine, qui sembloit menacer ruine, ne le permettoit pas: mainte-

AN. 1059.

XXXVII.
Pierre Damien
renonce à l'épiscopat.
Lib. 1. epist. 2.

Opusc. XIX.

AN. 1059.

nant que le calme est revenu , & que vous gouvernez en paix la barque de saint Pierre , ne refusez pas , je vous prie , ce repos à ma vieillesse. Je vous déclare donc que , pour la rémission de mes pechez , je me démetts du droit de l'épiscopat , & par cet anneau j'y renonce sans esperance d'y jamais revenir. Je vous rends aussi l'un & l'autre monastere. Il rapporte ensuite plusieurs exemples , pour montrer qu'il est permis de renoncer à l'épiscopat. Toutefois il n'obtint pas sous ce pape le congé qu'il demandoit.

XXXVIII.
Pierre Damien
écrit pour le cé-
libat des prêtres.

Opusc. XVII.

Il adressa au même pape un autre écrit touchant le célibat des prêtres ; & il le commence ainsi : Dernièrement dans une conference que j'eus par votre ordre avec quelques évêques , je voulus leur persuader la nécessité de la continence pour les ecclesiastiques ; mais je ne pus tirer d'eux sur ce point de promesse positive. Premièrement parce qu'ils désesperent de pouvoir atteindre à la perfection de cette vertu : ensuite parce qu'ils ne craignent pas d'être punis pour l'incontinence , par le jugement d'un concile. L'église Romaine est accoutumée en notre temps à dissimuler ces sortes de pechez , à cause des reproches des seculiers. Cette conduite seroit supportable , si c'étoit un mal caché ; mais il est tellement public , que tout le peuple connoît les lieux de debauches , les noms des concubines & de leurs parens ; on voit passer les messages & les présents , on entend les éclats de rire , on sçait les entretiens secrets : enfin il est impossible de cacher les grossesses des femmes & les cris des enfans. Ainsi on ne peut excuser ceux qui devroient punir des pecheurs si décriez. Il conclut , en exhortant le pape à arrêter le cours de ces désordres.

Après le concile de Rome le pape Nicolas II. fit un voyage en Pouille à la priere des Normands, qui lui envoyèrent des députés, pour lui persuader de venir recevoir leurs soumissions, & les reconcilier à l'église. Le pape après en avoir délibéré en concile, partit de Rome & vint dans la Pouille, où il tint un concile dans la ville de Melfe. Les Normands se présentèrent devant lui, & remirent en sa libre disposition toutes les terres de saint Pierre dont ils s'étoient emparez : le pape de son côté leur donna l'absolution de l'excommunication qu'ils avoient encourue, & les reçut aux bonnes grâces du saint siège. Et parce qu'ils étoient les plus puissans dans cette partie d'Italie, & les plus capables de secourir le pape contre ceux qui avoient usurpé les biens de l'église Romaine, le pape Nicolas leur ceda, à la réserve de Benevent, toute la Pouille & la Calabre, dont ils lui firent serment de fidélité.

On nomme en cet accord deux chefs des Normands; Richard, à qui le pape confirma la principauté de Capoue, dont il s'étoit emparé sur les Lombards; & Robert Guiscard, à qui il confirma le duché de Pouille & de Calabre, dont il étoit aussi en possession; & ses prétentions sur la Sicile, qu'il avoit commencé de conquérir sur les Sarrafins. En cette première concession Robert promit au pape une redevance annuelle de douze deniers monnoye de Pavie pour chaque paire de bœufs, payable à perpétuité à la fête de Pâques : & de plus se rendit vassal du saint siège, comme il paroît par ses sermens; & telle fut l'origine du royaume de Naples.

Ensuite le pape Nicolas ayant réglé tout ce qui concernoit le patrimoine de Benevent, où il tint un con-

AN. 1059.

XXXIX.

Le pape ceda la Pouille aux Normands.

*Gesta pontif. ap. Baron. an. 1059.**Chr. Cass. lib.*

III. c. 13. 16.

*ap. Baron.**Gesta pontif.*

To. IX. conc. p.

1105.

AN. 1059.

cile au mois d'Août, revint à Rome; & les Normands ayant assemblé des troupes, le suivirent conformément à l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ils ravagèrent les terres de Preneste, de Tusculum & de Nomento, dont les habitans étoient rebelles au pape leur seigneur; & ayant passé le Tibre, ils ruinèrent Galere & tous les châteaux du comte Gerard insigne voleur. Ainsi les Normands commencèrent à délivrer Rome des petits seigneurs qui la tyrannisoient depuis si long-temps.

X L.
Constantin Du-
cas empereur.
Europal. f. 811.

Cependant l'empereur Isaac Comnene étant à la chasse fut frappé d'un éclair qui le fit tomber de cheval, écumant & sans connoissance. Étant revenu à lui, il crut que cette maladie étoit une punition de ses pechez; & pour appaiser la colere de Dieu il renonça à l'empire qu'il avoit usurpé, & prit l'habit monastique. Ce qui fit connoître la sincérité de sa pénitence, c'est qu'il ne choisit pour successeur ni Jean son frere, ni son neveu Theodore, ni celui qu'il pouvoit faire son gendre, ni aucun autre de sa famille: mais Constantin Ducas, qu'il crut le mieux instruit des affaires, & le plus capable de les rétablir. Isaac ayant délibéré quelque temps, & voyant que sa maladie étoit incurable, c'étoit apparemment le mal caduc: il entra dans le monastere de Studius, encouragé dans cette résolution par l'impératrice Catherine son épouse. C'étoit en 1059. Isaac avoit regné deux ans & trois mois, & en vécut moins dans le monastere, rendant à l'abbé toute sorte d'obéissance, jusques à devenir portier, & exercer avec humilité toutes les autres fonctions. On le louë entre autres vertus, d'avoir été fort chaste pendant toute sa vie. L'impératrice sa femme & Marie sa fille, embrasferent aussi la vie monastique. Constantin Ducas fut couronné

p. 812.

Cang. famil.
26. p. 161.

couronné empereur le vingt-cinquième de Décembre 1059. & regna sept ans & demi.

AN. 1059.

Le pape Nicolas avoit envoyé deux légats en France, qui la même année assisterent au couronnement de Philippe, fils aîné du roi Henri. Ce prince n'avoit encore que sept ans, mais le roi son pere eut soin de le faire reconnoître roi de son vivant, comme avoient fait son pere, & son ayeul; & c'est le premier sacre des rois de la troisième race dont nous ayons l'acte autentique. Il se fit à Reims le jour de la Pentecôte vingt-troisième de Mai 1059. par les mains de l'archevêque Gervais. Les légats du pape qui y assisterent étoient Hugues archevêque de Besançon, & Ermenfroi évêque de Sion en Valais. Les prélats François étoient Mainard archevêque de Sens & Barthelemi de Tours, Heidon évêque de Soissons, Roger de Châlons, Elinand de Laon, Baudouin de Noyon, Frolland de Senlis, Isembert d'Orléans, Imbert de Paris, & plusieurs autres, au nombre de vingt-quatre en tout, tant de France que de Bourgogne & d'Aquitaine. Il y avoit vingt-neuf abbez, entre autres ceux de saint Remi de Reims, de saint Benoît sur Loire, de saint Denis en France & de saint Germain. La messe étant commencée, avant la lecture de l'épître, l'archevêque Gervais se tourna vers le jeune prince, & lui expliqua la foi catholique, lui demandant s'il la croyoit & s'il la vouloit défendre. Il dit qu'oui; & on apporta la formule de son serment, qu'il prit, la lut & y souscrivit. Elle portoit, qu'il conserveroit aux évêques & à leurs églises leurs droits selon les canons, & les défendrait eux & leurs églises, comme il est du devoir d'un roi: qu'il rendroit aussi justice au peuple selon les loix.

XLI.
Couronnement
de Philippe I. roi
de France.

Duchefne t. 4.
p. 161.

to. ix. conc. p.
1107.

AN. 1059.

*Sup. liv. xxx.
n. 46.*

Ayant lû ce serment, il le remit entre les mains de l'archevêque de Reims, qui prenant le bâton pastoral de saint Remi, représenta comment l'élection & la consécration du roi lui appartenait depuis que saint Remi baptisa & sacra Clovis : que par ce bâton le pape Hormisdas donna ce pouvoir à saint Remi avec la primauté de toute la Gaule, & que le pape Victor lui avoit donné le même pouvoir & à son église. C'est que Gervais avoit reçu le pallium de Victor II. Ensuite par la permission du roi Henri, il élut pour roi le prince son fils. Après lui les légats du pape donnerent leur suffrage ; ce qui leur fut accordé par honneur : car le consentement du pape n'y étoit point nécessaire, comme porte expressément l'acte de ce couronnement. Ensuite les archevêques, les évêques, les abbez, & tout le clergé donnerent leurs voix : puis les seigneurs, dont les premiers étoient Gui duc d'Aquitaine, Hugues fils & député du duc de Bourgogne, les députés de Baudouin comte de Flandres, & ceux de Geofroi comte d'Anjou, Herbert de Vermandois, Gui de Ponthieu, Guillaume d'Auvergne, Fouques d'Angoulême, & plusieurs autres ; enfin les simples chevaliers & tout le peuple, en criant trois fois : Nous l'approuvons, nous le voulons. Le nouveau roi Philippe donna des lettres pour la confirmation des droits de l'église de Reims ; & l'archevêque de Reims y soucrivit comme grand chancelier : car le roi lui donna alors cette dignité, qu'il prétendoit avoir appartenu à ses prédécesseurs. La précaution du roi Henri, en faisant couronner son fils, ne fut pas vaine : car il mourut l'année suivante 1060. le quatrième d'Août âgé de cinquante-cinq ans, dont il avoit regné vingt-neuf. Le roi Philippe en regna quarante-neuf.

Gervais archevêque de Reims , étoit fils d'Aimon seigneur du château du Loir , & d'Hildeburge de Bellesme sœur d'Avesgaud évêque du Mans. Son neveu Gervais lui succéda en 1035. mais quelques années après Geofroi comte d'Anjou le mit en prison , où il le tint sept ans ; & nonobstant les menaces du pape Leon IX. & du concile de Reims , il ne le délivra qu'en lui faisant abandonner son château du Loir. Gervais se retira en Normandie près du duc Guillaume ; & enfin le roi Henri voulant l'attacher à ses intérêts , lui donna l'archevêché de Reims vacant par le décès de Gui ; & il y fut transféré du consentement du clergé & du peuple l'onzième d'Octobre 1055.

Nous avons quatre lettres du pape Nicolas à l'archevêque Gervais. Dans la première le pape témoigne , que l'on avoit rendu l'archevêque suspect de favoriser l'antipape Benoît. Il l'exhorte à soutenir le roi par ses avis salutaires , contre les mauvais conseils de ceux qui cherchoient l'impunité de leurs crimes , dans la division de l'église Romaine. Dans une autre lettre il ordonne à l'archevêque d'interdire l'évêque de Beauvais , que l'on disoit avoir été ordonné par simonie , jusques à ce qu'il vienne à Rome se justifier au concile que l'on y devoit tenir. Dans une autre enfin il lui recommande de faire justice à l'église de Verdun , pour quelque dommage qu'elle a souffert ; attendu qu'elle est sous la protection particulière du saint siège.

La même année 1060. le pape Nicolas fit tenir deux conciles dans les Gaules par son légat Etienne prêtre cardinal : le premier à Vienne le lundi dernier jour de Janvier , le second à Tours le mercredi premier de Mars. Ce qui nous reste de ces conciles est mot pour

AN. 1059.

XLII.

Gervais archevêque de Reims.
Marlot. to. 2.c. 34.
Sup. liv. LIX.
n. 63.to. IX. conc. p.
1042.to. IX. conc. p.
1091.

epist. 2.

epist. 3.

XLIII.

Conciles de
Gaule.to. IX. conc. p.
1108.Maiten. coll. n.
p. 224.

AN. 1060.

not la même chose, excepté la datte & le nom de la ville & de l'église. Ce qui fait juger que les canons qui leur sont attribuez n'étoient pas formez par délibération des évêques, mais que le légat les apportoit de Rome tout dressez. Il est dit qu'ils sont faits pour affermir l'état des églises ébranlées & presque ruinées par tout le monde, particulièrement dans les Gaules.

can. 2.

Ces canons sont au nombre de dix, dont il ne reste que les trois premiers sous le titre du concile de Vienne. Ils regardent principalement la simonie & l'incontinence des clercs, & ne sont que renouveler ce qui avoit été tant de fois ordonné sur ce sujet & sur quelques autres points de discipline. Si un évêque confère par simonie quelque ministère ecclésiastique, ou la prébende, c'est-à-dire, la pension qui y est attachée, il est permis au clergé de s'y opposer, & d'avoir recours aux évêques voisins, même s'il est besoin, au saint siège. Défense aux évêques d'aliéner les biens d'église à titre de bénéfice, c'est-à-dire, de fief. A la fin du concile de Tours il est marqué que dix prélats, tant archevêques qu'évêques y assisterent : mais il ne paroît pas que Jehan prétendu archevêque de Dol s'y soit trouvé, quoique le légat Erienne l'y eût cité nommément.

XLIV.
Concile d'Yacca.

19. IX. conc. p.
411.

En Espagne on tint un concile la même année 1060. Ere 1098. à Yacca en Arragon, Neuf évêques y assisterent, tant de deçà que de delà les Pirenées, entr'autres Paterne archevêque de Sarragoce : & le roi Ramir fils de Sanche le grand s'y trouva avec ses enfans & les grands du royaume. On y fit plusieurs réglemens, pour rétablir les mœurs & la discipline, alterez par les guerres continuelles. On ordonna de suivre le rit Romain

Dans les prières ecclesiastiques, au lieu du rit Gothique; & l'on établit à Yacca le siège épiscopal du diocèse, AN. 1060. qui étoit auparavant à Huesca, parce que celle-ci étoit au pouvoir des infidèles. A condition toutefois, que si elle en étoit délivrée, le siège d'Yacca lui seroit soumis. On nomma dès-lors évêques d'Yacca ceux que l'on nommoit auparavant évêques d'Arragon.

En Angleterre Quinsin archevêque d'Yorc, étant mort le vingt-deuxième de Décembre 1060. Aldrede évêque de Vorcestre se fit élire par argent pour lui succéder. Il avoit été moine à Vinchestre, puis abbé de Tavestone. En 1046. il succéda à Living évêque de Vorcestre : & dix ans après il se fit donner l'évêché d'Herford. Il est vrai qu'il le quitta pour être archevêque d'Yorc, mais il garda Vorcestre, & abusant de la simplicité du roi Edouard, il lui persuada qu'il le pouvoit, alleguant la coutume de ses prédécesseurs. Ensuite de concert avec le roi, il alla à Rome, accompagné de deux évêques, Gison de Veli & Gaultier d'Herford, & de Tostin comte de Northumberland, fils de Goduin, & beau-frère du roi Edouard. Quand ils furent arrivés à Rome, le pape Nicolas reçut le comte favorablement, & le fit asseoir auprès de lui dans un concile qu'il tenoit contre les simoniaques. Il accorda aux deux évêques ce qu'ils demandoient; c'est-à-dire, comme je crois, la confirmation de leur dignité, parce qu'ils n'étoient pas entièrement dépourvus de science, & n'étoient point notés de simonie : mais Aldrede étant trouvé par ses propres réponses simoniaque & ignorant, le pape le dépouilla de toute dignité, d'autant plus qu'il ne vouloit pas renoncer à l'évêché de Vorcestre.

XLV.
Aldrede archevêque d'Yorc.

Malmesb. pontif.
lib. 3. p. 271.

Vita S. Vulst.
fac. 6.
Ben. par. 2. p.
847.
Roger. annal. p.
445.

AN. 1061.

Sup. n. 39.

Comme ils s'en retournoient, ils furent attaquez par des voleurs, dont le chef étoit Gerard comte de Galere, qui leur ôterent tout ce qu'ils avoient, hors leurs habits. Ils retournerent à Rome, où l'état auquel on les avoit mis fit pitié à tout le monde; & le comte Tostin fit de grands reproches au pape: disant, que les nations éloignées ne devoient guères craindre les excommunications, puisque les voleurs qui étoient si proches s'en mocquoient. Que s'il ne lui faisoit rendre ce qu'ils lui avoient pris, il le croiroit d'intelligence avec eux; & que le roi d'Angleterre en étant informé ne payeroit plus le tribut à saint Pierre. Les Romains épouvantez de cette menace, persuaderent au pape d'accorder à Aldrede l'archevêché & le pallium, disant, qu'il étoit cruel de le renvoyer dépouillé d'honneur & de biens. Le pape l'accorda, mais à condition qu'il quitteroit l'évêché de Vorcheestre, & qu'on y ordonneroit un évêque. Il renvoya ainsi les Anglois chargez de présens, pour les consoler de leur perte; & après eux il envoya des légats pour l'exécution de ses ordres.

XLVI.
Mort de Nicolas II. Alexandre II. pape.
Papebr. conat.

Le pape Nicolas II. mourut à Florence vers la fin du mois de Juin l'an 1061. & y fut enterré dans l'église de sainte Raparate. Car il garda le siège de Florence avec celui de Rome pendant tout son pontificat, qui fut de deux ans & près de cinq mois. Pierre Damien rapporte, sur le témoignage de Mainard évêque de sainte Rufine, que ce pape ne passoit pas un seul jour sans laver les pieds à douze pauvres, & que s'il n'avoit pû le faire pendant le jour, il le faisoit la nuit.

Cbr. Cassin. lib.
III. c. 21.

Il y eut une très-grande division entre les Romains pour l'élection du successeur; & ils envoyèrent en Allemagne au jeune roi Henri & à l'impératrice Agnès sa

mere, Etienne prêtre cardinal, avec des lettres au nom du saint siège : mais on ne voulut pas lui donner audience ; & il fut obligé de s'en revenir sans avoir rien fait, rapportant ses lettres fermées. Enfin après environ trois mois de vacance, Parchidiacre Hildebrand ayant tenu conseil avec les cardinaux & les nobles Romains, résolut de ne point attendre la réponse de la cour, de peur que la division ne se fortifiât, & fit élire pape Anselme fils d'Anselme Milanois évêque de Lucques, qui fut nommé Alexandre II. Ils esperoient qu'il seroit agréable à la cour, parce qu'il y étoit fort connu. Le cardinal Didier abbé du Mont-Cassin étoit venu à Rome avec Robert Guischart prince de la Pouille ; & ils appuyerent l'élection, comme Robert y étoit obligé par son serment. Alexandre fut couronné le dimanche trentième de Septembre 1061. & tint le saint siège onze ans & demi.

Le royaume d'Italie étoit gouverné par Guibert de Parme, homme noble, que l'impératrice en avoit fait chancelier. Il excita les évêques de Lombardie, la plupart simoniaques & concubinaires, qui s'assemblerent avec une grande multitude de clercs infectez des mêmes vices ; & conclurent à ne point recevoir de pape d'ailleurs que du paradis d'Italie, c'est ainsi qu'ils nommoient la Lombardie ; & qu'il falloit un homme qui eût de la condescendance pour leurs foiblesses. Cette résolution étant prise, quelques-uns d'entre eux passerent les monts, portant une couronne pour le jeune roi ; & représentèrent à l'impératrice sa mere, qu'il devoit avoir la dignité de patrice aussi bien que l'empereur son pere. Ils la prièrent en même temps de faire élire un pape, assurant que Nicolas II. avoit ordonné

AN. 1061.

Contin. Herm.

an. 1061.

*Discept. Synod.**P. Dam. opusc.*

IV.

XLVII.

*Cadaloüs anti-**pape.**Gesta pontif. ap.**Baron. an. 1061.*

1062.

AN. 1061.

que désormais on ne reconnoîtroit pour pape que celui qui avoit été élu par les cardinaux , & dont l'élection avoit été confirmée par le consentement du roi.

Ces députez étant arrivez à la cour , on tint une assemblée ou diette générale à Basse , en laquelle se trouverent les évêques d'Italie , c'est-à-dire , de Lombardie , & le roi y fut couronné de nouveau & nommé patrice des Romains. Mais quand on eut appris qu'Anselme de Lucques avoit été élu pape & couronné , sans attendre le consentement de l'empereur , l'impératrice & son conseil le prirent à injure , & regardant cette élection comme nulle , ils firent élire Cadalus ou Cadaloüs évêque de Parme sous le nom d'Honorius II. Cette élection se fit le jour de S. Simon & saint Jude , vingthuitième d'Octobre par les deux évêques de Verceil & de Plaisance concubinaires publics.

Lib. 2. ep. 20.

Cadaloüs étoit lui-même concubinaire & simoniaque , comme lui reproche Pierre Damien dans une lettre qu'il lui écrivit quelque-temps après. Il dit d'abord que l'église Romaine lui a souvent pardonné , quoiqu'il ait été condamné en trois conciles , de Pavie , de Mantouë & de Florence. Comment donc , continuë-t-il , avez-vous souffert d'être élu évêque de Rome , à l'insçu de l'église Romaine , pour ne rien dire du sénat , du clergé inférieur , & du peuple ? Et que vous semble des évêques cardinaux , qui sont les principaux électeurs du pape , & ont d'autres prérogatives qui les mettent au-dessus , non-seulement des évêques , mais des patriarches & des primats ? Il marque ensuite la mitre & la chape rouge comme les marques de la dignité du pape. Il dit qu'il doit être élu principalement par les évêques cardinaux ; en second lieu le clergé doit
donner

donner son consentement, ensuite le peuple : puis on doit tenir l'affaire en suspens, jusques à ce que l'on consulte le roi ; si ce n'est, comme il vient d'arriver, qu'il y ait quelque danger qui oblige à presser la chose.

AN. 1062.

Venant ensuite aux crimes de Cadaloüs, il dit : Jusques ici on ne parloit que dans une petite ville du trafic criminel que vous faisiez des prébendes & des églises, & d'autres actions bien plus infâmes, que j'ai honte de dire : maintenant tout le monde en parle dans toute l'étendue du royaume. Si je vous les reprochois, comme vous ne pourriez nier ce que vous avez commis à la face du ciel & de la terre, vous ne manqueriez pas de promettre de vous en corriger, comme font tous ceux qui desirent des dignitez, & sentent des remords pour leur vie passée. Mais l'élevation les expose à de plus grands périls de pécher. Pierre Damien conclut cette déclamation par une menace en vers latins, dont le dernier peut être ainsi rendu : Je ne te trompe point, tu mourras dans l'année. Mais l'événement ne confirma pas cette prophétie.

Cependant Cadaloüs ayant amassé beaucoup d'argent & de troupes, vint se présenter devant Rome à l'improviste le quatorzième d'Avril l'an 1062. Il y avoit gagné beaucoup de gens par ses largesses, entre autres les capitaines de la ville. Il campa dans les prez de Neron près le Vatican, & eut de l'avantage au premier combat, où quantité de Romains furent tuez ; mais Godefroi duc de Toscane étant arrivé peu de temps après, Cadaloüs se trouva tellement pressé, qu'il ne put sauver même sa personne qu'à force de prières & de présens. Il retourna donc à Parme, sans toutefois abandonner son entreprise. Alors Pierre Damien lui

Gesta pont. ap.
Baron.

Lib. 1. ep. 21.

AN. 1062.

écrivit une seconde lettre, où il lui reproche qu'il ruine son église pour en usurper une étrangère : qu'il met sa confiance en ses trésors, & qu'il fait périr par le fer les Romains dont il prétend être le pere.

XLVIII.
S. Annon arche-
vêque de Colo-
gne.
*Cont. Herm.
Lambert. an.
1062.*

En Allemagne, le roi Henri célébra la fête de Pâque à Utrecht avec l'imperatrice sa mere, mais il fut séparé d'elle quelque temps après. Les seigneurs étoient jaloux de l'autorité qu'elle donnoit à Henri évêque d'Ausbourg son principal ministre, & parloient mal de la familiarité qu'elle avoit avec ce prélat. Ainsi Annon archevêque de Cologne, de concert avec quelques autres, enleva le jeune roi âgé alors de dix ans avec la sainte lance & les ornemens imperiaux, & l'emmena à Cologne.

*Vita S. Ann. ap.
Sur. 4. Dec. Lam.
an. 1075. p. 229.
&c.*

Annon qui en étoit archevêque depuis fix ans nâquit dans la haute Allemagne, d'une famille médiocre, mais honnête. Son oncle chanoine de Bamberg l'y emmena, & il l'y fit étudier avec tant de succès qu'il gouverna l'école de cette église. Sa réputation s'étant étendue jusques à l'empereur Henri le noir, il le fit venir auprès de lui, lui donna le premier rang dans ses bonnes grâces entre tout le clergé de sa cour, & le fit prévôt de Goslar, qui étoit une place de faveur. Annon s'attira l'amitié du prince & de tous les gens de bien, par son pur mérite, sa doctrine, son amour pour la justice, & sa liberté à la soutenir. Il avoit aussi les avantages du dehors, la belle taille, la bonne mine, la facilité à parler : il sçavoit se passer au besoin de nourriture & de sommeil, & avoit toutes les dispositions naturelles à la vertu.

Herman II. archevêque de Cologne étant mort, l'empereur choisit Annon pour lui succéder, & lui donna

la verge & l'anneau pastoral : mais il ne fut pas reçu à Cologne sans contradiction , & quelques-uns ne le trouvoient pas d'une naissance assez relevée , pour remplir un siege qu'avoit occupé Brunon frere de l'empereur Otton. Toutefois la volonté de l'empereur l'emporta , & Annon fut sacré solennellement le dimanche troisiéme jour de Mars 1056. Sa conduite justifia le choix de l'empereur , & bientôt il se distingua entre tous les seigneurs du royaume , par sa vertu autant que par sa dignité. Il s'acquittoit également bien de ses devoirs dans l'église & dans l'état ; & porta pour le moins aussi loin que ses prédecesseurs la dignité extérieure du siege de Cologne. Cependant il n'en avoit pas moins d'application aux exercices spirituels. Il jeûnoit fréquemment : il passoit en priere la plupart des nuits , & visitoit les églises nus pieds , suivi d'un seul domestique. Il faisoit quantité d'aumônes & de grandes liberalitez aux clercs , aux moines & aux pelerins. Il ne laissa aucune communauté dans son diocése , qu'il n'eût gratifiée de terres & de pensions ou de bâtimens : & il passa pour constant , que depuis la fondation de l'église de Cologne , jamais évêque n'en avoit tant augmenté les biens & la dignité.

AN. 1062.

Herm. & Lamb.

Il rendoit la justice à ses sujets avec une droiture parfaite. Il prêchoit avec tant de force , qu'il tiroit des larmes de ceux dont les cœurs étoient les plus durs ; & à tous ses sermons l'église retentissoit des gémissemens du peuple. Il fonda à Cologne deux monasteres de chanoines ; & en divers lieux trois de moines , dont le plus fameux fut celui de Sigeberg. Mais voyant que la discipline étoit extrêmement relâchée par toute l'Allemagne , il craignoit que les grandes dépenses qu'il fai-

AN. 1062.

*Sup. liv. LIX. n.
21.**Gesta pontif.**Opusc. IV. 80. IX.
conc. p. 1156.**XLIX.
Dispute syno-
dale de Pierre
Damien.*

soit pour ces fondations ne fussent mal employées. Allant à Rome pour des affaires d'état, il passa au monastere de Frutare en Lombardie, où il admira la régularité des moines, & en amena quelques-uns qu'il mit à Sigeborg. A son exemple les autres évêques d'Allemagne réformèrent la plupart des monasteres, par des moines qu'ils tirèrent de Gorce, de Clugni, de Sigeborg, & d'autres lieux. Pour lui il respectoit tellement les moines de Sigeborg, qu'il leur obéissoit comme à ses maîtres; les servoit de ses propres mains, & quand il étoit avec eux, gardoit exactement le silence & leurs autres observances. Tel étoit Annon archevêque de Cologne. Ayant pris le gouvernement du jeune roi Henri, du consentement des seigneurs, il ôta aussi-tôt à Guibert de Parme la charge de chancelier d'Italie, qu'il donna à Gregoire évêque de Verceil, & fit tenir un concile à Osbor en Saxe, où Cadaloüs fut déposé. Pierre Damien ayant avis que l'on alloit tenir ce concile, composa pour la défense du pape Alexandre II. un écrit en forme de dialogue entre l'avocat du roi Henri & le défenseur de l'église Romaine, comme s'ils parloient dans le concile, où il est probable que cet écrit fut envoyé. En voici la substance.

L'avocat: Vous avez intronisé le pape sans le consentement du roi, au mépris de la majesté royale. Or selon les canons l'évêque doit être élu par ceux qui lui doivent obéir, & le roi comme chef du peuple Romain doit obéir au pape: son consentement est donc nécessaire pour l'élection du pape. Le défenseur, saint Etienne, saint Corneille, saint Clement, saint Pierre même n'étoient donc pas papes, puisqu'ils n'ont pas été élus par les empereurs de leur temps. L'avocat: Ces

empereurs étoient payens ; mais les empereurs chrétiens ont toujours élu les papes. Le défenseur : Parcourez avec moi le catalogue des papes , vous en trouverez très-peu qui ayent été élus du consentement des princes. Il nomme la plupart des papes depuis saint Damase jusqu'à saint Gregoire , & les empereurs chrétiens du même temps , dont il soutient que le consentement n'a point été requis pour leur élection : puis il ajoute : Quant à ce que nous lisons que l'empereur Maurice a donné son consentement pour l'élection de saint Gregoire , & quelques autres princes en petit nombre pour l'élection de quelques papes , le malheur des temps , troublez par les guerres , en a été cause. Il allegue ensuite la donation de Constantin qui n'étoit pas contestée.

AN. 1062.

Sup. liv. XXXV.
n. 1.

L'avocat : Vous ne pouvez nier au moins , que l'empereur pere du roi mon maître a été fait patrice des Romains , & a reçu d'eux le premier rang dans l'élection du pape. Et ce qui est plus fort , c'est que le pape Nicolas a accordé au roi ce privilege , qu'il tenoit déjà de son pere : & l'a confirmé par un décret synodal. Comment donc le roi mon maître a-t'il perdu ce droit ? Le défenseur : Nous soutenons aussi que notre roi a ce privilege , & nous souhaitons qu'il en jouisse toujours : mais l'église Romaine dans l'occasion présente a agi en qualité de sa mere & sa tutrice , & a suppléé à son bas âge qui le rendoit incapable d'élire un évêque : d'ailleurs les circonstances du temps obligent quelquefois à changer de conduite. Quand le pape a été élu , les citoyens Romains étoient si animez l'un contre l'autre & le peuple si divisé , que nous ne pouvions attendre la réponse du roi d'un pays si éloigné , sans nous exposer à une guerre civile.

Sup. n. 32.

AN. 1062.

L'avocat : Vous dites, que vous n'avez pas eu le temps d'attendre le consentement du roi ; cependant il est certain qu'il s'est passé environ trois mois depuis la mort du pape Nicolas , jusques au premier d'Octobre où celui-ci a succédé. Le défenseur : Vous me contraignez à dire publiquement , ce que j'avois résolu de passer sous silence , par respect pour la cour. Car vous , qui la gouverniez , avez assemblé un concile avec quelques évêques d'Allemagne , où vous avez condamné le pape & cassé tout ce qu'il avoit ordonné , & par conséquent le privilege qu'il avoit accordé au roi. Mais Dieu nous garde de nous prévaloir de la remerité de qui que ce soit , pour faire perdre son droit au roi qui en étoit innocent , & que nous espérons voir élevé à la dignité imperiale. Mais afin de parcourir toute l'histoire de nos malheurs , Etienne prêtre cardinal , dont le mérite est si connu , étant envoyé à la cour avec des lettres apostoliques , ceux qui gouvernoient lui refusèrent audience , & il demeura à la porte pendant près de cinq jours au grand mépris du saint siége. Il le souffrit paisiblement comme étant un homme grave & patient : mais il ne put accomplir sa légation ; & rapporta les lettres dont il étoit chargé toutes scellées , parce que les courtisans ne lui avoient pas permis de voir le roi. Nous n'en accusons ni le roi , ni l'impératrice sa mère • elle est excusable par la foiblesse de son sexe & lui par son âge. Mais enfin pourquoi avez-vous osé élire un pape à l'insçu de Rome ?

L'avocat : Il y avoit long-temps que le comte Gerard & d'autres Romains , comme l'abbé du Mont-Scaurus , nous pressoient de faire cette election ; nous ne l'avons donc pas faite comme vous dites à l'insçu de Rome.

Le défenseur : Vous faites pour moi en déclarant avoir communiqué avec Gerard. Car pour ne point parler AN. 1062.
encore de l'abbé & des autres, Gerard étoit excommunié presque par tous les papes, qui ont été de son temps. Enfin il le fut un peu avant sa mort, à cause d'un comte & d'un archevêque tous deux Anglois qu'il insulta & dépouilla comme ils revenoient de Rome, & leur ôta jusques à mille livres d'argent monnoye de Pavie. Pour ce sujet il fut excommunié dans un concile plénier où présidoit le pape Nicolas, & condamné à un anathême perpétuel avec extinction de luminaire. Un tel homme devoit-il donner un chef à l'église Romaine dont il étoit l'ennemi déclaré, & qu'il a toujours cruellement persécutée ? Ne faut-il pas plutôt reconnoître celui que les cardinaux évêques ont élu tout d'une voix, suivant le désir du clergé & du peuple, qui n'a pas été tiré de l'extrémité de la terre, mais de Rome même ? Il est vrai que l'église ayant plusieurs bons sujets dans son clergé, leur a préféré celui-ci, pour témoigner son affection envers le roi dont il étoit comme domestique.

Sup. n. 44.

A ce discours l'avocat du roi Henri témoigne être satisfait ; mais il faut se souvenir, que c'est Pierre Darnien qui le fait parler. Il conclut par exhorter les ministres de la cour & ceux du saint siège, à conspirer ensemble pour l'union du sacerdoce & de l'empire. Afin que le genre humain gouverné par ces deux souveraines puissances ne soit jamais divisé, & qu'elles se soutiennent l'une l'autre : en sorte que le pape, quand il sera besoin, réprime les criminels par la loi du prince, & que le roi ordonne avec ses évêques ce qui concerne le salut des âmes suivant les canons. Que le pape,

AN. 1062.

comme pere , ait la prééminence ; que le roi , comme un fils unique & bien-aimé , repose toujours dans son sein ; & qu'ils concourent ensemble à faire refleurir la religion.

Opusc. xviii. c. 8.

Nous ne sçavons de quel usage fut cet écrit de Pierre Damien : mais nous sçavons par lui-même , que Cada-loüs dans l'année de son élection & la veille de saint Simon & S. Jude , c'est-à-dire , le vingt-septième d'Octobre 1062. fut condamné & déposé par tous les évêques d'Allemagne & d'Italie en présence du roi. Par-là Pierre prétendit sauver la prédiction qu'il avoit faite si hardiment , que Cadaloüs mourroit dans l'an : disant , qu'il étoit mort à sa dignité & à son honneur.

L.
Autres écrits de
Pierre Damien.
Opusc. xxxi.

Pierre Damien se tenoit pour déchargé de l'épiscopat , depuis la renonciation qu'il avoit faite sous Nicolas II. & réitérée sous Alexandre ; & dès-lors il ne prit plus dans ses lettres que la qualité de moine. Dans ces premiers temps après sa retraite il écrivit une grande lettre aux évêques cardinaux , où les regardant comme juges & conseillers du pape dans les conciles , il les exhorte à fuir l'avarice ; & non-seulement ne pas rechercher des présents , mais ne pas même recevoir ceux qu'on leur offriroit volontairement : parce qu'ils ne laissent pas de rendre les juges plus favorables à ceux dont ils les reçoivent. Il s'étend sur la malignité de l'avarice , qui ruine toutes les vertus , & rend inutiles toutes les bonnes œuvres. Que l'avare , dit-il , bâtisse des églises , qu'il s'applique à la prédication , qu'il accorde les différens , qu'il affermisse ceux qui sont chancelans dans la foi , qu'il offre des sacrifices tous les jours , qu'il soit éloigné des affaires seculières ; tant que l'avarice le domine , elle corrompt toutes ses vertus.

r. 3.

Et

Et ensuite : On commet la simonie , non-seulement en vendant ou achetant les saints ordres , mais en vendant le jugement d'un concile ; quoique je ne condamne pas celui qui donne de l'argent pour se faire rendre justice. J'ai vû , ajoute-t-il , un de nos confreres qui se réjouïssoit quand le temps du concile venoit , comme à l'approche de la moisson ou de la vendange , & il avoit des émissaires pour lui attirer de l'argent de côté & d'autre. Et ensuite : Qui a reçu des presens n'ose plus parler contre son bienfaïcteur ; & quand il ne les auroit reçus qu'après le jugement , il s'engage pour les affaires suivantes.

AN. 1062.

c. 4

c. 5

c. 6

Et encore : Ce n'est point pour subvenir aux besoins de la nature que les hommes cherchent les richesses ; mais afin que les bassins comblez de viande sentent les épiceries des Indes , & que le vin emmiellé brille dans les vases de cristal. Afin que par tout où ils arrivent , on revête aussitôt les murailles & les plafonds de leurs chambres de tapisseries magnifiques , & leurs sièges de riches tapis. Leurs serviteurs sont partagez : les uns demeurent en respect devant eux , attentifs à leurs moindres signes : les autres courent de tous côtez avec empressement pour leurs services. Leurs lits sont plus richement parez que les autels. La pourpre paroît trop simple , on y employe des étoffes de diverses couleurs. On méprise la dépouille des agneaux , & on fait venir de bien loin les fourrures de martres & d'ermes. Je ne parle point des chapes ornées d'or & de pierreries , des croses entièrement revêtues d'or , & des anneaux chargez de pierres énormes.

Pierre Damien se plaint encore du luxe des évêques , & des défauts de la cour de Rome , dans un des écrits

AN. 1062.

Opusc. xx. c. 7.

qu'il fit pour justifier sa renonciation à l'épiscopat. Le temps n'est plus, dit-il ; où l'on puisse garder la modestie, la mortification, la severité sacerdotale. Moi-même quand je viens vous trouver (il parle au pape & à Hildebrand) vous voyez aussi-tôt sortir en foule les railleries, les plaisanteries, les bons mots, les questions sans nombre, & les paroles inutiles, la dissipation qui éteint la dévotion & ruine le bon exemple. Si nous ne nous laissons aller à ces excès, on nous accuse de dureté & d'inhumanité. J'ai honte de parler des désordres plus honteux, la chasse, la fauconnerie, la fureur des jeux de hazard ou des échets, qui font un bouffon d'un évêque. Un jour comme j'étois en voyage avec l'évêque de Florence, on vint me dire qu'il jouoit aux échets. Ce discours me perça le cœur. Je pris mon temps pour lui montrer l'indécence de cet amusement, en un homme dont la main offre le corps de nôtre-Seigneur & dont la langue le rend médiateur entre Dieu & les hommes : vû principalement que les canons défendent le jeu aux évêques. L'évêque prétendit qu'ils ne défendoient que les jeux de hazard ; mais je soutins, qu'ils devoient s'entendre en général de tous les jeux. Il se rendit, & me pria de lui imposer une pénitence. Je lui ordonnai de reciter trois fois le pſautier, laver les pieds à douze pauvres, & leur donner à chacun un denier : afin de réparer le peché qu'il avoit commis par la langue & par les mains.

Opusc. xxii.

Dans un autre écrit, Pierre Damien se plaint de la maniere dont plusieurs parvenoient à l'épiscopat, qui étoit en s'attachant à la cour des princes. Ils quittent l'église, dit-il, parce qu'ils veulent dominer dans l'église, & deviennent laïques afin d'être évêques. Or je

soûtiens qu'ils sont coupables de toutes les especes de simonie. Ils donnent de l'argent pour acquérir les dignitez ecclesiastiques, par les dépenses qu'ils font en voyages & en habits précieux. Supposons deux clercs, qui ayent chacun cent livres de deniers : dont l'un aille à la cour d'un roi & y dépense petit à petit ce qu'il avoit amassé, l'autre demeure chez lui & garde son argent. Qu'on leur donne ensuite en même jour chacun un évêché : l'un donne pour l'acheter tout son argent à la fois, l'autre ne donne rien de nouveau, parce qu'il a long-temps servi à la cour. Lequel des deux, je vous prie, a le plus chèrement acheté son évêché ? N'est-ce pas celui à qui, outre son argent, il a tant coûté de travail, plutôt que celui qui est demeuré en repos, & n'a donné que son argent ?

AN. 1062.

c. 1.

c. 2.

Quant aux deux autres especes de simonie de la langue & des services, il est évident que les clercs courtisans en sont coupables. Ils ne font continuellement que flatter le prince, étudier ses inclinations, obéir à ses moindres signes, applaudir à tous ses discours, lui complaire en tout. Ils lui sont soumis avec la dernière bassesse ; & comme ils se ruinent dans la vûe de devenir riches, l'envie de dominer les rend esclaves. Or c'est acheter chèrement les dignitez, que de les acquérir par une longue servitude, & faire le métier de parasite & de bouffon, pour devenir évêque. Ceux qui sont ainsi parvenus à l'épiscopat, prodiguent ensuite les biens de l'église, pour se faire des amis & gagner ceux qui auroient dû les élire. Ce qui les rend coupables de simonie, quand ils ne l'auroient pas été auparavant, puisqu'ils donnent en vûe de posséder paisiblement l'évêché ; & il importe peu que l'on donne devant ou après le sacre.

c. 3.

AN. 1062.

L I.

Saint Domini-
que le cuirassé.

Vita Dom. Sac.

G. Ben. p. 343.

En 1062. Pierre Damien perdit un illustre ami, dont il nous a conservé l'histoire toute merveilleuse. C'est Dominique, surnommé en latin *Loricatus*, à cause d'une cuirasse de fer qu'il portoit continuellement par pénitence. Comme il étoit déjà clerc, ses parens donnerent à l'évêque une peau de bouc pour le faire ordonner prêtre : mais cette faute fut cause de sa conversion. Car il en fut tellement effrayé, qu'il quitta le monde & se fit moine, puis ermite avec Pierre Damien, en un lieu nommé Luceole en Ombrie, sous la conduite d'un saint homme nommé Jean de Montefeltro ; & parce qu'il avoit été ordonné par simonie, il s'abstint toute sa vie du service de l'autel. Il garda la virginité, & eut un attrait particulier pour les austeritez corporelles.

Les ermites de Luceole habitoient en dix-huit cellules, & leur regle étoit de ne boire point de vin, n'user d'aucune graisse pour assaisonner leur nourriture : ne manger rien de cuit que le dimanche & le jeudi, jeûner au pain & à l'eau les cinq autres jours, & s'occuper continuellement de la prière & du travail des mains. Tout leur bien consistoit en un cheval ou un âne pour apporter leur subsistance. Ils gardoient le silence toute la semaine ; & ne parloient que le dimanche entre vêpres & complies. Dans leurs cellules ils étoient nus pieds & nus jambes. Dominique se soumit, du consentement de son prieur, à la direction de Pierre Damien, & demeuroit dans une cellule proche de la sienne, en sorte qu'il n'y avoit que l'église entre deux. Il porta sur sa chair pendant un grand nombre d'années une chemise de mailles de fer, qu'il ne dépouilloit que pour se donner la discipline : mais il ne se passoit gueres de jour qu'il ne chantât deux pseautiers en se

frappant à deux mains avec des poignées de verges; encore étoit-ce dans le temps où il se relâchoit le plus: car pendant le carême, ou lorsqu'il acquittoit une pénitence pour quelqu'un, il disoit au moins trois pseautiers par jour, en se fustigeant ainsi. Souvent il disoit deux pseautiers de suite, se donnant continuellement la discipline, & demeurant toujours debout, sans s'asseoir, ni cesser un moment de se frapper.

AN. 1062.

Pierre Damien lui ayant un jour demandé, s'il pouvoit faire quelque genuflexion avec sa cuirasse, il répondit: Quand je me porte bien, je fais cent genuflexions à tous les quinze pseumes; c'est-à-dire, mille pendant un pseautier. Un soir il le vint trouver ayant le visage tout livide de coups de verges, & lui dit: Mon maître, j'ai fait aujourd'hui ce que je ne me souviens point d'avoir encore fait; j'ai dit huit pseautiers en un jour & une nuit. Il est vrai que pour dire plus vite le pseautier, il avouoit lui-même qu'il ne prononçoit pas les pseumes entierement, & se contentoit d'en repasser les paroles dans son esprit; mais il disoit, que pour reciter vite, il falloit être fort attentif. Il vécut quelque temps éloigné de son directeur, qui s'étant ensuite informé de la maniere de vivre, il lui répondit, qu'il vivoit en homme charnel, & que les dimanches & les jeudis, il relâchoit son abstinence. Quoi, dit Pierre Damien, mangez-vous des œufs ou du fromage? Non, dit-il. Mangez-vous du poisson ou du fruit? Je les laisse aux malades. Enfin il se trouva que ce relâchement consistoit à manger du fenouil avec son pain, comme il est d'usage en Italie.

Ayant sçu que Pierre Damien avoit écrit de lui, qu'il avoit recité un jour neuf pseautiers avec la disci-

AN. 1062.

pline, il en fut lui-même étonné, & voulut en faire encore l'expérience. Il se dépouilla donc un mercredi, & ayant pris des verges à ses deux mains, il ne cessa toute la nuit de reciter en se frappant : en sorte que le lendemain il avoit dit douze pseauteurs, & le treizième jusques à *Beati quorum*. A son exemple l'usage de la discipline s'établit tellement dans le pays, que non-seulement les hommes, mais les femmes nobles s'empressoient à se la donner. Dominique trouva un jour un écrit, portant, que si on disoit quatre-vingt fois douze pseaumes qui y étoient marquez, en tenant les bras élevez en croix, on racheteroit un an de pénitence. Aussi-tôt il le mit en pratique, & recitoit tous les jours ces douze pseaumes les bras en croix quatre-vingt fois de suite sans intervalle. En disant le pseauteur, il ne se contentoit pas des cent cinquante pseaumes, il y ajoutoit les cantiques, les hymnes, le symbole de saint Athanasie, & les litanies, que l'on trouve encore à la fin des anciens pseauteurs.

Quelques années avant sa mort, ayant trouvé que les lanieres de cuir étoient plus rudes que les verges, il s'accoutuma à s'en servir ; & quand il sortoit, il portoit ce foüet sur lui, pour se donner la discipline par tout où il couchoit. Quand il n'étoit pas en lieu où il pût se dépouiller entièrement, il se frappoit au moins sur les jambes, les cuisses, la tête & le col ; car quoiqu'il allât nuds pieds, son habit ne lui venoit qu'à mi-jambe : au lieu que ceux des autres ermites alloient jusques à terre, pour les garantir du froid. Le jeûne & le poids de sa cotte de maille, lui avoient rendu la peau noire comme celle d'un negre. Il portoit de plus quatre cercles de fer, deux aux cuisses & deux aux jambes ; &

ensuite il y en ajouta quatre autres. Cette affreuse pénitence ne l'empêcha pas d'arriver à une grande vieillesse ; & à sa mort on trouva qu'outre la chemise de maille qu'il portoit ordinairement , il en avoit une autre étendue sous lui , comme pour lui servir de drap. Il mourut en 1062. le quatorzième d'Octobre , jour auquel l'église honore sa mémoire. On l'enterra d'abord dans sa cellule , de peur que les moines du voisinage ne l'enlevassent : mais Pierre Damien le fit ensuite transférer honorablement dans le chapitre , & le corps se trouva entier , quoique ce fût le neuvième jour après sa mort.

Ce n'étoit pas seulement pour lui-même , que Dominique se mortifioit ainsi , c'étoit encore pour acquitter les pénitences des autres. Car on étoit alors persuadé , que pour chaque péché on étoit obligé d'accomplir la pénitence marquée par les canons ; en sorte que s'il y avoit dix ans pour l'homicide , celui qui en avoit commis vingt , devoit deux cens ans de pénitence. Et comme il étoit impossible de l'acquitter , on avoit trouvé des moyens de la racheter. Or Pierre Damien dit avoir appris de Dominique , que l'on accomplissoit cent ans de pénitence par vingt pseauteurs , accompagnés de discipline. Car trois mille coups de discipline valaient un an de pénitence , & mille coups se donnoient pendant dix pseaumes : par conséquent les cent cinquante pseaumes valaient cinq ans de pénitence ; & les vingt pseauteurs en valaient cent. Dominique accomplissoit facilement en six jours cette pénitence de cent ans , & en acquittoit ainsi les pécheurs. Une fois même au commencement d'un carême , il pria Pierre Damien de lui imposer mille ans de pénitence , & peu s'en fallut qu'il ne l'achevât avant la fin du carême.

AN. 1062.

Martyr. R. 14.
Octob.L II.
Compensations
de pénitences.

Opusc. LI c. 8.

c. 9.

AN. 1062.

p. 22.

Opusc. XIII. c. 6.

Dans un autre ouvrage intitulé la perfection des moines, Pierre Damien soutient, que les moines qui ont commis de grands pechez, lorsqu'ils vivoient dans le monde, n'en sont pas quittes par la commune observance de la règle, & qu'ils doivent y ajouter des pénitences proportionnées à leurs pechez. Un moine, dit-il, me vint trouver, & me confessa les pechez qu'il avoit commis étant laïque. Il devoit faire, s'il m'en souvient bien, soixante & dix ans de pénitence, selon les canons : & il y avoit environ sept ans qu'il portoit l'habit de religion. Je lui demandai combien il avoit déjà fait de pénitence pour ses pechez : il répondit, qu'il les avoit tous confessez à l'abbé, mais qu'il ne lui avoit imposé aucune pénitence outre l'observance commune du monastere ; assurant que la seule conversion, c'est-à-dire, la pratique de la règle suffisoit pour la rémission de tous ses pechez. J'en eus horreur, & je m'écriai, que ce pauvre homme avoit été trompé : puisqu'il n'avoit pas commencé sa pénitence, au lieu qu'il pouvoit l'avoir achevée par diverses austeritez. Pierre Damien ne rapporte à mon avis aucune preuve solide de cette opinion, qui n'étoit fondée que sur ces supputations de tant d'années de pénitences inconnuës à l'antiquité.

Lib. IV. epist. 27.

Il dit ailleurs, écrivant à un évêque : Vous n'ignorez pas que quand nous recevons des pénitens quelque fonds de terre, nous leur relâchons de la quantité de leur pénitence à proportion de leur présent. Ce qui venoit encore du même principe d'estimer & commuer les pénitences ; & c'étoit un moyen facile d'enrichir les églises.

Quelques-uns toutefois blâmoient les flagellations, & en general les compensations de pénitence, comme il

il paroît par les écrits même de Pierre Damien. Car dans une lettre au clergé de Florence, il se plaint de ce que l'on a rendu public ce qu'il a écrit sur le sujet des disciplines, quoiqu'il ne l'ait écrit ni pour les laïques, ni pour les clercs, mais seulement pour les moines; & qu'il n'ait représenté que ce qu'ils pratiquent tous les jours. Puis faisant parler ceux qui blâmoient cet usage, il ajoute : Voilà, disent-ils, une pénitence nouvelle & inouïe jusques à présent pendant tant de siècles, si on l'admet une fois, on détruit tous les canons & on anéantit la tradition. Ils vouloient dire, que par ces compensations on aboliroit les pénitences canoniques, en quoi ils ne se trompoient pas : comme l'évenement a fait voir.

AN. 1062.
Lib. v. *epist.* 8.

Mais, répond Pierre Damien, Notre Sauveur n'a-t'il pas été flagellé ? Saint Paul n'a-t'il pas reçu cinq fois les trente-neuf coups de fouet ? Tous les apôtres n'ont-ils pas été fouettez ? Combien de martyrs ont souffert le même supplice ? On rapporte que saint Jérôme & d'autres, ont été fouettez par ordre de Dieu. On dira que tous ces saints ont été fouettez par d'autres & non par eux-mêmes. Je réponds qu'il ne faut donc plus porter aussi notre croix, puisqu'il n'y a plus de persecuteurs pour nous crucifier ; & que comme on n'accuse point de remerité celui qui jeûne volontairement, sans qu'un prêtre le lui ait ordonné, on ne doit pas non plus condamner celui qui se donne la discipline de ses propres mains. C'est une très-bonne pénitence de châtier la chair, pour réparer la perte que l'on a faite en cherchant les plaisirs de la chair.

LIII.
Flagellations.
2. Cor. XI. 24.
Act. v. 40.
Hier. *epist.* 22.

Que si cette discipline à coups de verges paroît nouvelle, & par conséquent reprehensible à ceux qui ne

la pratiquent pas : faut-il aussi reprendre le venerable AN. 1062. Bede , qui ordonne , après les anciens canons , de mettre aux fers certains pénitens ? L'auteur ajoute quelques exemples d'austeritez singulieres , tirées de la vie des peres , mais il n'en rapporte aucun de flagellations : ainsi il convient tacitement de leur nouveauté. Tout ce qu'il conclut , c'est qu'il est permis de pratiquer des pénitences qui ne sont pas spécifiées dans les canons. Aussi ne trouvai-je point d'exemples de flagellations volontaires avant cet onzième siècle , & les premiers que l'on rapporte sont de saint Gui abbé de Pomposie mort en 1046. & de saint Poppon abbé de Stavelo, mort en 1048.

*Mabil. pref.
sec. 6. n. 33.
Sup. liv. LIX.
n. 48. n. 33.*

Pierre Damien continuë : Quand les évêques prescrivent à quelques pecheurs une pénitence de plusieurs années , ne leur taxent-ils pas quelquefois une somme d'argent pour en racheter le temps , & pour les dispenser des jeûnes qui leur sont trop de peine ? Condamnera-t'on ce rachat de pénitence à prix d'argent , parce qu'il ne se trouve point dans les anciens canons ? Que si on permet aux laïques de racheter leurs pechez par des aumônes , que doit-on ordonner à un moine , à qui il reste une longue pénitence à acquitter , & qui a autrefois abandonné tout son bien ? Ne pourra-t'il pas racheter ses pechez en mortifiant sa chair ?

Lib. vi. ep. 27. Il traite encore cette matiere dans une lettre à un moine nommé Pierre Testu , qui avoit écrit aigrement contre ces disciplines , dont toutefois il ne blâmoit que l'excès & la longueur. Mais , dit Pierre Damien , s'il est permis de donner cinquante coups de discipline , pourquoi n'en donnera-t'on pas soixante ou même cent ? Si on en peut donner cent , pourquoi non cinq cens ou mille ? Ce qui est bon ne peut être poussé trop

loin. Si le jeûne d'un jour est bon , celui de deux ou de trois jours est meilleur. Suivant ce principe , la perfection seroit de se laisser mourir de faim , ou d'expirer sous les coups de discipline. Mais ce n'est pas dans les écrits de Pierre Damien qu'il faut chercher la justesse du raisonnement.

AN. 1062.

Les moines du Mont-Cassin avoient embrassé cette pratique de la discipline avec le jeûne du vendredi , à la persuasion de Pierre Damien , & à leur exemple cette dévotion s'étoit étendue , non-seulement aux monastères de leur observance , mais encore aux villes & aux villages. Toutefois quelques-uns au Mont-Cassin s'élevèrent contre la pratique des flagellations , disant , qu'il étoit mal-honnête de paroître nud en présence d'une grande communauté : car la discipline se donnoit ordinairement en plein chapitre. Celui qui s'y opposa le plus fut le cardinal Etienne , qui avoit été moine du Mont-Cassin , & il défendit d'y pratiquer davantage cette pénitence. Pierre Damien écrivit sur ce sujet à la communauté , soutenant qu'il est honnête & salutaire de souffrir par pénitence la confusion de la nudité. Et comme le cardinal Etienne étoit mort assez subitement , peu de temps après qu'il eut blâmé cette pratique , il dit que ce peut bien être en punition de cet attentat , quoique d'ailleurs il avouë que ce cardinal avoit de la vertu.

Cbr. Cass. lib. III.
c. 22.

Opusc. XLIII.

Pierre Damien parle encore de quelques autres dévotions nouvelles , mais déjà établies de son temps , sçavoir le petit office de la Vierge : le samedi consacré en son honneur , le vendredi à la Croix , & le lundi aux Anges. Voici ce qu'il en dit écrivant au cardinal Didier abbé du Mont-Cassin : Il s'est établi en quelques églises

LIV.
Devotion à la
sainte Vierge.
Opusc. XXXIII.
c. 3.

AN. 1062.

une belle coûtume , que l'on celebre tous les samedis une messe particuliere de la sainte Vierge , s'il ne se rencontre une fête ou une feric de carême. Nous avons aussi dans nos hermitages & nos monasteres trois jours de la semaine assignez à des saints , en l'honneur desquels nous celebrons des messes. Or selon la pieuse opinion des hommes illustres , les ames des défunts ne souffrent point le dimanche , & retournent le lundi au lieu de leurs supplices. C'est pourquoi on dit la messe ce jour-là en l'honneur des Anges , pour attirer leur protection aux morts & à ceux qui doivent mourir. On attribue aussi avec raison le vendredi à la croix , & ce jour nos freres se donnent l'un à l'autre la discipline en chapitre avec les verges , & jeûnent au pain & à l'eau. Et ensuite : Ce même jour ils celebrent la messe de la Croix , pour obtenir sa protection. Quant au samedi , qui est le jour où il est écrit que Dieu se reposa , il est très-convenable de le dédier à la sainte Vierge , où la sagesse s'est reposée par le mystere de l'incarnation. Et il ne faut pas douter que ceux qui lui rendent ces honneurs , ne s'attirent son secours.

*Vita n. 44.**Sup. lib. LV. n.**46. lib. VI. ep. 29.*

Le petit office de la Vierge étoit en usage dès le siècle précédent , puisqu'il est marqué que saint Uldaric d'Ausbourg le disoit tous les jours. Pierre Damien exhorte un moine nommé Etienne à ne pas manquer à cette pratique , & rapporte sur ce sujet l'exemple d'un clerc de Nevers , qui étant malade à l'extrémité , fut visité par la sainte Vierge , & elle lui fit couler de son lait dans la bouche & le guerit à l'instant : parce qu'il avoit été fidele à dire son office tous les jours. Il rapporte ailleurs l'exemple d'un autre clerc , qui bien que chargé de grands pechez & même d'impureté , se trou-

Opusc. x. c. 17.

vant à l'article de la mort, fut assuré par la sainte Vierge que ses pechez lui étoient remis, par la même raison d'avoir recité son office à toutes les heures. Les écrits de Pierre Damien sont remplis de semblables histoires, & ce sont ses preuves les plus ordinaires. Au reste, on ne peut nier que ces dévotions ne fussent bonnes en elles-mêmes : mais la suite des temps a fait voir, qu'il eût mieux valu s'en tenir aux sages institutions des anciens. Car en accablant les clercs & les moines de tant d'offices, on a diminué le temps de l'étude & du travail, & les offices mêmes étant si longs, ont été acquittez plus négligemment.

Le pape Nicolas avoit envoyé deux légats en Angleterre, dont l'un étoit Hermenfroï évêque de Sion. Aldrede archevêque d'Yorc, qui les avoit amenez, les présenta au roi Edoüard, & ce prince les ayant reçus avec un très-grand honneur suivant sa pieté ordinaire, les renvoya chez l'archevêque avec lequel ils avoient fait connoissance pendant le voyage, en attendant le parlement de pâques où ils reviendroient à sa cour & auroient audience. L'archevêque Aldrede ayant suivi l'ordre du pape, & parcouru avec les légats presque toute l'Angleterre, vint à Vorcheſtre aux approches du Carême de l'année 1062. & de-là étant allé dans ses terres, il laissa les légats dans le monastere de la cathedrale, dont Vulfstan étoit prévôt.

Il les traita avec toute l'humanité & la liberalité possible, sans toutefois rien relâcher de sa régularité & de son austerité. Il passoit les nuits à chanter des psaumes avec de fréquentes génuflexions ; trois jours de la semaine il ne prenoit aucune nourriture & gardoit le silence : les trois autres jours il mangeoit des choux ou

AN. 1062.

L V.
S. Vulfstan évê-
que de Vorcheſ-
tre.
Sup. n. 45.
Vita Vulfst. c. 10.
ſec. 6. Ben. par. 2.
p. 848.

AN. 1062.

des poreaux avec son pain , le dimanche du poisson & buvoit du vin. Tous les jours il nourrissoit trois pauvres & leur lavoit les pieds. Les légats admirèrent cette maniere de vie , & les instructions que Vulstan souûtenoit d'un tel exemple. Etant donc retourné à la cour , comme il fut question de choisir un évêque de Vorcheſtre , ils propoſerent Vulstan ; & faiſant connoître ſon mérite , ils obtinrent aiſément l'agrément du bon roi Edoüard. Les deux archevêques Stigand de Cantorberi & Aldrede d'Yorc y consentirent ; & ce qui déterminâ ce dernier , c'eſt qu'il regardoit Vulstan comme un homme ſimple ; qui ſouffriroit ſes uſurpations ſur l'églife de Vorcheſtre , dont il prétendoit retenir les revenus.

*Viſa ap. Boll. 19.
Jan. rom. 2. p. 239.*

On manda Vulstan en diligence ; mais quand il fut arrivé à la cour , la difficulté fut de lui faire accepter l'évêché. Il fallut que les légats y employaſſent toute l'autorité du pape. Un reclus nommé Vulfin qui vivoit en ſolitude depuis plus de quarante ans , aida à le déterminer , lui reprochant vivement ſon obſtination & ſa déſobéiſſance. Le roi lui donna donc l'inveſtiture de l'évêché de Vorcheſtre ; & il fut ſacré à Yorc par l'archevêque Aldrede , le dimanche huitième de Septembre 1062. Il auroit dû être ſacré par l'archevêque de Cantorberi , dont il étoit ſuffragant ; mais Stigand , qui rempliſſoit alors ce ſiège , avoit été interdit par le pape , pour l'avoir uſurpé du vivant de Robert ſon prédéceſſeur. Toutefois ce fut à lui que Vulstan promit obéiſſance , & Aldrede déclara , qu'il ne prétendoit point que cette ordination lui donnât aucun droit ſur le nouvel évêque.

Vulstan étoit alors âgé d'environ cinquante ans , né

dans le comté de Varvic de parens très-pieux, qui sur la fin de leurs jours embrassèrent l'un & l'autre la vie monastique. Après leur mort, il s'attacha à Bithge évêque de Vorchestre, qui touché de son mérite, l'ordonna prêtre encore jeune, & lui offrit une cure d'un bon revenu près de la ville : mais Vulstan la refusa, & peu de temps après, il embrassa la vie monastique dans la cathédrale de la même ville. Il passa par les charges du monastere, fut maître des enfans, chantre & sacristain. Tous les jours il disoit les sept psaumes avec une génuflexion à chaque verset, & toutes les nuits il disoit de même le grand psaume cent dix-huitième ; & se prosternoit sept fois le jour devant chacun des dix-huit autels de l'église.

AN. 1062.

On le fit enfin prévôt du monastere vers l'an 1046. & en cette place il prenoit soin non-seulement des moines, mais du peuple. Dès le matin il se presentoit à la porte de l'église, pour secourir les opprimez, ou baptiser les enfans des pauvres : car les prêtres avoient déjà introduit la mauvaise coutume de ne point baptiser gratis. Cette charité de Vulstan attira un grand concours de peuple des villes & de la campagne, des riches comme des pauvres ; & il sembloit qu'il n'y eût point d'enfant bien baptisé, s'il ne l'étoit de sa main, tant étoit grande l'opinion de sa sainteté. Voyant aussi la corruption des mœurs que caufoit le défaut d'instruction, il se mit à prêcher dans l'église tous les dimanches & les jours solennels. Un moine sçavant & éloquent lui en fit des reproches, comme d'une entreprise sur les fonctions épiscopales : mais il fut réduit à lui demander pardon. Tel étoit le prévôt Vulstan, quand il fut ordonné évêque de Vorchestre, dont il remplit le siège trente-quatre ans.

AN. 1062.

LVI.

S. Edouard roi
d'Angleterre.*Vita ap. Boll. 5.**Jan. to. 1. p. 230.**Sup. liv. LIX.*

n. 14.

Saint Edoüard qui regnoit en Angleterre depuis vingt ans, étoit fils du roi Ethelred & d'Emme, sœur de Richard duc de Normandie. L'an 1013. peu de temps après sa naissance, le roi son pere l'envoya avec sa mere en Normandie, pour éviter la violence des Danois; & il y demeura pendant le regne de Canut le Grand, & de ses deux fils Harold & Canut II. Après leur mort, il fut rappelé en 1042. par Godoüin comte de Cant qui avoit épousé la fille de Canut I. & qui donna sa sœur à Edoüard, mais il garda toute l'autorité. Car Edoüard étoit un homme très-simple, & qui avoit plus de pieté que de capacité pour le gouvernement : mais on vit une protection particuliere de Dieu sur lui, en ce que l'Angleterre fut tranquille pendant plus de vingt-trois ans qu'il regna, tant il étoit respecté des siens & craint des étrangers.

Dès la premiere année de son règne, il se laissa tellement prévenir par Godoüin contre la reine sa mere, qu'il lui ôta tous ses biens, l'enferma dans un monastere, & l'obligea de se purger par le fer chaud du mauvais commerce, dont on l'accusoit avec l'évêque de Vinchestre. La reine Emme soutint l'épreuve, & marcha nuds pieds sur neuf coutres de charuë ardents, sans se brûler. Le roi lui demanda pardon, reçut la discipline de la main des deux accusez, c'est-à-dire, de l'évêque & de sa mere, & leur rendit ce qu'il leur avoit ôté. Il redigea les loix qu'avoit publiées le roi Edgar son ayeul, & que la domination des Danois avoit abolies. Elles comprenoient en substance ce que les rois plus anciens avoient ordonné, & contenoient plusieurs réglemens sur les matières ecclésiastiques. Ces loix du roi Edoüard furent fameuses & respectées dans toute la suite des temps.

T. IX. conc. p.
1010.

Ce

Ce saint roi voulant reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite de l'avoir rétabli sur le trône de ses peres, fit vœu d'aller à Rome en pèlerinage, & prépara les frais du voyage & les offrandes qu'il devoit faire aux saints apôtres. Mais les seigneurs Anglois se souvenant des troubles passez, & craignant que son absence n'en causât de nouveaux, vû principalement qu'il n'avoit point d'enfans, le prièrent instamment d'abandonner ce dessein, offrant de satisfaire à Dieu pour son vœu, par des messes, des prieres & des aumônes. Comme le roi ne se rendoit point, on convint enfin d'envoyer de part & d'autre deux députez à Rome, sçavoir, Elrede évêque de Vorchestre & depuis archevêque de Cantorberi, & Herman évêque de Schireburne, avec deux abbez. Ces quatre députez devoient exposer au pape le vœu du roi & l'opposition des seigneurs; & le roi promit de s'en tenir à la décision du pape.

C'étoit Leon IX. & quand les députez arriverent à Rome, ils trouverent qu'il tenoit un concile avec deux cens cinquante évêques, devant lesquels ils exposèrent le sujet de leur voyage; & le pape de l'avis du concile, écrivit au roi Edoüard une lettre, portant en substance: Puisqu'il est certain que Dieu est proche de tous ceux qui l'invoquent sincèrement en quelque lieu que ce soit, & que l'Angleterre seroit en péril par votre absence; nous vous absolvons par l'autorité de Dieu & du concile, du péché que vous craignez d'enconrir à cause de votre vœu; & nous vous ordonnons pour pénitence, de donner aux pauvres ce que vous aviez préparé pour la dépense de ce voyage, & de fonder un monastere en l'honneur de saint Pierre, soit que vous en bâtissiez un nouveau, soit que vous en répariez un ancien. Nous.

AN. 1062.

confirmons dès-à-présent toutes les donations & les privilèges que vous lui accorderez , & nous voulons qu'il ne soit soumis à aucune puissance laïque que la royale.

En exécution de cette bulle & de l'ordre que le réclus Vulfin prétendit en avoir reçu de saint Pierre par révélation , le roi Edoüard résolut de rétablir l'ancien monastere de saint Pierre , près de Londres , fondé dès le commencement de la conversion des Anglois , mais alors presque détruit. On le nommoit Oüestminster à cause de sa situation ; c'est-à-dire , monastere d'Occident. Pour cette œuvre le roi mit à part la dîme de tout ce qu'il avoit en or , en argent , en bétail & de tous ses autres biens ; & ayant fait abattre l'ancienne église , il en fit bâtir une nouvelle.

Cependant le pape Leon IX. étant mort , le roi Edoüard envoya au pape Nicolas II. Aldrede archevêque d'Yorc & deux évêques élus pour être ordonnez par le pape. Ils étoient chargez d'une lettre , par laquelle le roi demandoit qu'il confirmât la fondation de ce monastere , & confirmoit de son côté les revenus que le saint siège avoit en Angleterre , & en envoyoit ce qui étoit échû avec des présens de sa part. Le pape Nicolas , de l'avis d'un concile où les députez du roi furent ouïs , confirma l'absolution qu'il avoit obtenüe & la fondation du monastere , le déclarant exempt de toute juridiction épiscopale , & en donnant au roi la protection , comme de toutes les églises d'Angleterre. Ce fut donc au retour de ce voyage que l'archevêque Aldrede amena les légats du pape.

L. VII.
Eglises du Nord,
Adam. lib. III.
p. 18. p. 43.

Cependant Harold roi de Norvege y exerçoit une cruelle tyrannie. Il abatit plusieurs églises , & fit mon-

sur plusieurs Chrétiens par les supplices. Il étoit même adonné aux maléfices, que le saint roi Olaf son frere avoit travaillé à exterminer du pays avec tant de zèle, qu'il lui en avoit coûté la vie. Harold, loin d'être touché des miracles qui se faisoient à son tombeau, en enlevait les offrandes & les distribuait à ses soldats. Adalbert archevêque de Brême affligé de ces défordres, envoya des députés à Harold avec des lettres, où il lui en faisoit des reproches, l'avertissant particulièrement qu'il ne devoit pas tourner au profit des laïques les oblations, ni faire venir des évêques d'Angleterre & de France, au mépris de sa juridiction, puisque c'étoit à lui de les ordonner comme légat du saint siège.

AN. 1062.

Sep. liv. 112.
n. 13.

Harold irrité de ces remontrances, renvoya avec mépris les députés d'Adalbert, disant, qu'il ne reconnoissoit en Norvege ni archevêque ni autre personne puissante que lui-même. L'archevêque Adalbert s'en plaignit au pape Alexandre II. qui écrivit au roi Harold en ces termes: Comme vous êtes encore peu instruit dans la foi & la discipline canonique, nous devrions, nous qui avons la charge de toute l'église, vous donner de fréquens avertissemens; mais la longueur du chemin nous empêchant de le faire par nous-mêmes, sachez que nous en avons donné la commission à Adalbert archevêque de Brême notre légat. Or il s'est plaint à nous par ses lettres, que les évêques de votre province ne sont point sacrés, où se font sacrer pour de l'argent en Angleterre ou en France. C'est pourquoi nous vous admonestons vous & vos évêques de lui rendre la même obéissance que vous devez au saint siège. L'archevêque Adalbert avoit aussi irrité Suein ou Suenon roi de Da-

Alex. epist. 2.
tom. IX. conc. p.
116.

Adam. c. 13.

AN. 1062.

c. 20.

Epist. 4.

LVIII.
Saint Gothef-
calc prince des
Sclaves.

Boll. 7. Jun. 10.
20. p. 40. ex Ada-
mo.

Adam. lib. II.
c. 48.

nemarc, en lui faisant de terribles reproches, de ce qu'il avoit épousé sa parente : il l'avoit même menacé d'excommunication ; & enfin le roi touché des lettres du pape , répudia sa parente , mais il prit plusieurs autres femmes & plusieurs concubines. L'archevêque songea depuis à rentrer dans les bonnes grâces de ce prince , espérant qu'il lui faciliteroit l'exécution de ses desseins. Il vint donc à Slesvic , où s'étant fait aimer par ses libéralitez , il gagna le roi même par des présens & par des festins , disputant de magnificence avec lui. Ils se donnerent , suivant la coutume des barbares , des repas tour à tour pendant huit jours , où l'on traita plusieurs affaires ecclésiastiques ; & on prit des mesures pour la paix des Chrétiens & la conversion des payens. L'archevêque revint chez lui plein de joye , & persuada à l'empereur de faire venir en Saxe le roi de Danemarc , & traiter avec lui une alliance perpétuelle , à la faveur de laquelle l'église de Brême reçut de grands avantages , & la mission chez les peuples du Nord prit de grands accroissemens. Cette réconciliation arriva du vivant de l'empereur Henri III. & on voit par une lettre du pape Alexandre II. à ce roi Suenon , que les rois de Suede payoient un cens annuel au saint siège.

La religion Chrétienne prosperoit aussi chez les Sclaves au-delà de l'Elbe. Gothescalc gendre du roi de Danemarc , s'étoit rendu puissant comme un roi ; & c'étoit un prince très-religieux & grand ami de l'archevêque Adalbert. Il étoit fils d'Uton un des princes des Sclaves , dont les frères étoient payens & lui mauvais Chrétien ; aussi fut-il tué pour sa cruauté , par un Saxon transfuge. Son fils Gothescalc étoit dans le monastere de Lumbourg , où il faisoit ses études : mais

ayant appris la mort de son père, il entra en telle fureur, qu'il renonça aux études & à la religion Chrétienne, passa l'Elbe & se jeta chez les Vinules payens, avec le secours desquels il fit la guerre aux Chrétiens, & tua plusieurs milliers de Saxons pour venger son père. Bernard duc de Saxe le prit comme un chef de voleurs, & le mit en prison : mais voyant que c'étoit un brave homme, il fit alliance avec lui & le renvoya. Gothescalc alla trouver le roi Canut, passa avec lui en Angleterre, & y demeura long-temps. Il étoit rentré dans le sein de l'église, & le roi Canut lui donna sa fille en mariage.

AN. 1062.

Etant retourné d'Angleterre, il étoit irrité contre les Slaves, qui l'avoient dépouillé des biens de son père, & obligé à se retirer en pays étranger ; ainsi il leur faisoit la guerre & étoit la terreur des payens. Mais après qu'il fut rentré dans ses biens, il voulut faire des conquêtes pour Dieu, & ramener la nation au Christianisme, qu'elle avoit autrefois reçu & oublié depuis. Il venoit souvent à Hambourg accomplir des vœux. Son zèle étoit grand pour la propagation de la foi, il avoit résolu de contraindre tous les payens à l'embrasser ; & il avoit déjà converti le tiers de ceux, qui sous son ayeul Mstivoi, étoient retombés dans le paganisme. Sous son règne tous les peuples des Slaves appartenant à la province de Hambourg étoient Chrétiens, & on en comptoit jusques à sept, entre lesquels étoient les Obodrites. Les provinces étoient pleines d'églises, & les églises de prêtres, qui exerçoient librement leurs fonctions. Le prince Gothescalc oubliant sa dignité, parloit souvent lui-même dans l'église, pour expliquer au peuple plus clairement en Slave, ce que disoient les évêques & les prêtres.

Helm. lib. 1.

c. 20.

AN. 1062.

Le nombre étoit infini de ceux qui se convertissoient tous les jours : on fondeoit dans toutes les villes des convents de chanoines, de moines & de religieuses ; & il y en avoit trois à Meclébourg capitale des Obodrites. L'archevêque Adalbert, ravi de cet accroissement de l'église, envoya au prince des évêques & des prêtres, pour fortifier dans la foi ces nouveaux Chrétiens. Il ordonna évêque à Aldinbourg le moine Eizon, à Meclébourg Jean Ecoffois, à Ratzebourg Ariston venu de Jérusalem, & d'autres ailleurs. De plus il invita Gothescalc à venir à Hambourg, où il l'exhorta fortement à conduire jusqu'à la fin ses travaux pour JESUS-CHRIST, lui promettant que la victoire l'accompagneroit par tout, & que quand même il souffriroit quelque adversité pour une si bonne cause, il n'en seroit pas moins heureux. L'archevêque exhortoit de même le roi de Danemarck, qui venoit souvent le trouver sur la rivière d'Eider. Ce prince l'écoutoit avec attention & avec profit ; excepté sur l'article des excès de bouche & des femmes, dont il ne se corrigea point. Enfin on auroit pu deslors convertir tous les Sclaves, sans l'avarice des seigneurs Saxons gouverneurs de la frontière, qui ne songeoient qu'à en tirer des tributs.

c. 25.

c. 26.

L'archevêque Adalbert eut toujours grand soin de ses missions du Nord, même depuis qu'il se relâcha de l'application à ses autres devoirs, par l'accablément des affaires temporelles, auxquelles il se livra jusques à l'excès. Il étoit si affable & si libéral envers les étrangers, qu'ils accouroient à Brême de toutes parts ; & cette ville, quoique petite, étoit comme la Rome du Nord. Il y venoit des députés d'Islande, de Groenlande, des Orcades, demander à l'archevêque des mis-

siennais, & il leur en envoyoit. L'évêque des Danois étant mort, le roi Sucin divisa son diocèse en quatre, & l'archevêque mit un évêque en chacun. Il envoya aussi des ouvriers en Suède, en Norvege & aux îles.

AN. 1063.

LIVRE SOIXANTE-UNIÈME.

EN Italie, il y avoit une grande division entre l'évêque de Florence & les moines. L'évêque nommé Pierre étoit de Pavie, fils de Theuzon Mezabarba, homme noble, mais fort simple. Comme il vint voir l'évêque son fils, les Florentins lui demanderent artificieusement : Seigneur Theuzon, avez-vous donné beaucoup au roi pour acquérir à votre fils cette dignité ? Par le corps de saint Syr, répondit-il, on n'obtiendrait pas un moulin chez le roi, sans qu'il en coûte cher. Par saint Syr, j'ai donné pour cet évêché trois mille livres comme un sol. Saint Syr est compté pour le premier évêque de Pavie, & l'église l'honore le neuvième de Décembre. Les moines opposés à l'évêque Pierre avoient à leur tête saint Jean Gualbert, fondateur de la nouvelle congrégation de Vallombreuse, & son autorité entraînoit une grande partie du peuple & du clergé. Il soutenoit que l'évêque étant simoniaque, & par conséquent hérétique, il n'étoit pas permis de recevoir les sacrements de la main, ni de ceux qu'il avoit ordonnés. Pierre Damien étant à Florence, tenta inutilement d'appaiser ce différend. Il n'approuvoit pas le sentiment des moines, & soutenoit qu'on ne devoit pas se séparer de l'évêque tant qu'il n'étoit pas juridiquement condamné.

I.
Schisme à Flo-
rence.
Andr. Jan. 10. 3.
Ital. sacr. p. 94

AN. 1063.

Opusc. xix.

Opusc. vi.
Sup. liv. lxx.
4. 77.

Comme les Florentins interprétoient mal ses sentimens, & l'accusoient de favoriser la simonie, il leur écrivit une grande lettre pour s'en justifier. D'abord il proteste qu'il anathématise la simonie, comme la première de toutes les hérésies : mais, ajoute-t'il, nous croyons fermement que toute la plénitude de la grâce appartient à l'église : en sorte que les méchans qui sont dans son sein peuvent conférer les sacremens. Il renvoie à ce qu'il en a écrit dans le livre *Gratissimus* ; puis il continuë : Quant à votre évêque, quelques-uns croient qu'il a acheté sa dignité, d'autres assurent qu'il y est entré gratuitement. Et qui suis-je pour me jeter au milieu de deux partis si échauffez l'un contre l'autre, & pour charger un homme d'un tel crime avant qu'il en soit convaincu ? Le concile que l'on tient tous les ans à Rome est proche ; c'est-là que doit s'adresser quiconque croit avoir un juste sujet de plainte contre son évêque.

Je m'adresse maintenant à mes freres les moines, que je n'ignore pas être les auteurs de cette querelle. Ils disent que tels évêques ne peuvent ni consacrer le saint crême, ni dédier des églises, ni ordonner des clercs, ni célébrer la messe ; & ils le soutiennent avec une telle impudence, qu'en trois paroisses ils ont obligé à baptiser les catéchumenes sans onction du saint crême. Cependant aucune hérésie, que je sçache, n'a jamais eu la hardiesse de séparer le crême du baptême. Que si on emprunte le crême d'une autre église, comme fait un prêtre de leur parti, c'est un sacrilège & un adultère spirituel. Et ensuite parlant toujours des mêmes moines : On dit que plus de mille personnes trompées par leurs vains discours, sont mortes sans recevoir le corps & le sang.

sang de Notre-Seigneur. Il y a plusieurs églises dans lesquelles ils ne veulent pas entrer, ni même les saluer, les croyant consacrées par des évêques indignes.

AN. 1063.

Celui qui avoit le plus d'autorité sur ces moines & sur Jean Gualbert lui-même, étoit un réclus nommé Theuzon, qui passa cinquante ans enfermé près le monastere de sainte Marie à Florence, d'où il donnoit des conseils salutaires à ceux qui le venoient trouver. Il avoit un grand zèle contre la simonie, & ce fut par son conseil que Jean Gualbert alla crier en place publique, que l'évêque étoit manifestement simoniaque, ne craignant point d'exposer sa vie pour l'utilité de l'église. L'évêque Pierre voyant une grande partie de son clergé & de son peuple animée contre lui, crut les intimider en faisant tuer les moines, qui étoient les auteurs de la sédition. Pour cet effet, il envoya de nuit une multitude de gens à pied & à cheval, avec ordre de brûler le monastere de saint Salvi, & faire main basse sur les moines. Ce monastere situé près de Florence, étoit sous la conduite de Jean Gualbert, & l'évêque croyoit qu'on l'y trouveroit; mais il en étoit sorti la veille.

Vita Jo. Gualb.
c. 9.

Les gens de l'évêque étant entrez dans l'église où les moines célébroient les nocturnes, se jetterent sur eux l'épée à la main. L'un reçut un coup au front, qui entra jusques au cerveau : un autre eut le nez abbatu avec la mâchoire supérieure, qui lui tomba sur la barbe, d'autres reçurent des coups dans le corps. Ces meurtriers renverserent les autels, pillerent tout ce qu'ils trouverent, & mirent le feu aux logemens. Enfin trouvant le reste des moines, qui étoient encore dans l'église, sans se défendre, ni rompre autrement le silence, qu'en

AN. 1063.

chantant les sept psaumes avec les litanies ; ils se contentèrent de les dépouiller. Mais cette violence ne fit que rendre l'évêque plus odieux , & grossir beaucoup le parti des moines. Dès le lendemain quantité de Florentins de l'un & de l'autre sexe vinrent à saint Salvi apporter chacun selon son pouvoir ce qui étoit nécessaire aux moines. Ils s'estimoient heureux d'en voir quelqu'un , où de recueillir de leur sang , & le garder pour rélique. Jean Gualbert qui étoit alors à Vallombreuse , ayant appris cette nouvelle , revint promptement à saint Salvi , par le désir du martyre. Il félicita l'abbé & les moines de ce qu'ils avoient souffert , & ils allèrent hardiment à Rome accuser l'évêque dans le concile qui s'y tint en 1063.

I I.
Saint Rodolphe
d'Eugubio.
*Vita S. Rod.
fac. 6. Ben. par. 2.
p. 152. & ap. Petr.
Dam. p. 209.*

En arrivant à Florence , Pierre Damien apprit la mort de Rodolphe évêque d'Eugubio , dont il fut sensiblement affligé ; & comme le pape Alexandre lui avoit ordonné de ne lui écrire que des lettres édifiantes & dignes d'être gardées , il lui écrivit la vie de ce saint prélat qui avoit été son disciple. Il y a environ sept ans , dit-il , qu'ayant mis ses serfs en liberté , il me donna , du consentement de sa mere & de ses freres , son château qui étoit imprenable , avec toutes ses terres , & vint à notre désert , c'est-à-dire , à Fontavellane , où il prit l'habit monastique. Pierre son frere aîné embrassa aussi la vie éremitique , & ils la pratiquerent avec tant de régularité & d'austerité , qu'ils étoient admirez de ceux qui vivoient avec eux , ou qui en entendoient parler.

Un jour comme nous étions en chapitre faisant une conférence , il échappa une parole inconsidérée à Pierre , qui étoit encore novice. Je lui en fis une sévère répri-

mande ; & lui ordonnai de s'abstenir de vin pendant quarante jours , bien résolu de modérer cette pénitence que je ne lui avois imposée , que pour le détourner de tels discours. Mais l'ayant oublié , je demandai au bout du terme comment il en avoit usé ; & j'appris de nos freres qu'il avoit accompli sa pénitence. J'en eus regret ; mais j'admirai sa soumission.

AN. 1063.

Rodolphe étant devenu évêque , continua de mener la vie monastique , sans rien relâcher de ses austeritez. Il portoit les mêmes cilices & les mêmes habits très-pauvres : dans le plus grand froid il couchoit nud en chemise sur une planche : il ne mangeoit d'ordinaire que du pain d'orge & en petite quantité. Il disoit tous les jours au moins un pseauteur , en se donnant la discipline à deux mains ; & se chargeoit souvent de cent années de pénitence , qu'il accomplissoit en vingt jours. Il regardoit son évêché d'Eugubio comme un hospice , où il logeoit en passant , & sa cellule du désert comme son habitation. Car il avoit affaire à un peuple indocile & intéressé , qui n'attendoit de lui que des graces temporelles. Aussi ne désiroit-il que de quitter son siége ; mais Pierre Damien l'obligeoit à le garder. Il prêchoit assiduëment & donnoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit épargner. Il tenoit tous les ans un synode : mais il ne permettoit pas que l'on exigeât ce que les clercs avoient accoutumé d'y donner , ni que l'on prit rien des pénitens. Il n'avoit guères que trente ans quand il mourut , le vingt-sixième de Juin , & comme l'on croit l'an 1063. & il est compté entre les saints.

Pierre Damien ayant écrit la lettre qui contenoit cette vie , attendoit une occasion pour l'envoyer au pape , quand il s'avisa d'y joindre celle de Dominique le cui-

AN. 1063. rassé, mort un an auparavant. Je crains, ajoute-t'il, que sa vie ne paroisse incroyable à quelques-uns de nos freres; mais Dieu me garde d'écrire un mensonge.

1. Cor. xv. 15. Je n'ignore pas ce que dit l'apôtre : Si JESUS-CHRIST n'est pas ressuscité, nous portons faux témoignage contre Dieu. Par où il nous apprend, que quiconque attribué un faux miracle à Dieu ou à ses serviteurs, est coupable de faux témoignage contre celui qu'il a voulu louer. On voit par-là que Pierre Damien étoit au moins de bonne foi, quoiqu'il soit difficile de le justifier de crédulité excessive à l'égard de plusieurs histoires peu vrai-semblables, qu'il écrit sur le rapport d'autrui.

*Sap. lib. lx. n. 50.
Vita n. 14.*

Il raconte ensuite la vie de Dominique telle que je l'ai rapportée, & ajoute : Quelqu'un peut-être seroit plus curieux de sçavoir quels miracles ce saint homme a faits, que sa manière de vivre. Je lui réponds, qu'on ne lit point que la sainte Vierge ni saint Jean-Baptiste aient fait de miracles. J'ajoute, que la vie des saints étant imitable est plus utile que les miracles, qui ne sont qu'un sujet d'admiration. Enfin la vie si extraordinaire de ce saint homme, n'a-t'elle pas été un miracle continuel ?

III.
Commence-
mens de S. Jean
Gualbert.
*Vita sac. G. Be-
ned. par. 2. p. 268.*

L'abbé Jean fondateur de Vallombreuse étoit Florentin. Son pere Gualbert, dont le nom lui demeura, étoit noble & homme de guerre : il eut deux fils, Hugues & Jean dont nous parlons. Un de leurs proches ayant été tué, le meurtrier évitoit la rencontre de toute la famille, qui, suivant les loix barbares, avoit droit de venger cette mort. Jean allant un jour à Florence avec ses écuyers, rencontra ce meurtrier dans un chemin si étroit, qu'il étoit impossible de se détourner l'un de l'autre. Le coupable le voyant venir de loin,

désespéra de sa vie , & descendant aussitôt de cheval , il se jeta par terre sur le visage , les mains étendues en croix , & attendoit ainsi la mort. Jean en fut touché , & par respect pour la croix qu'il représentoit par sa posture , il résolut de lui pardonner. Il lui dit donc de se lever sans rien craindre , & l'assura que désormais il pouvoit aller librement où il voudroit. Jean vint ensuite à l'église de saint Miniât , & y étant entré pour prier , il vit le haut de la croix s'incliner vers lui , comme pour le remercier de ce qu'à sa considération il avoit pardonné à son ennemi. On garda cette croix dans le monastere de saint Miniât , & on la montre encore à Florence.

Jean touché de ce miracle , commença à penser sérieusement à quitter le monde , & se donner tout à Dieu ; & quand il fut arrivé près de Florence , il y envoya ses gens préparer le logis , & retourna sur ses pas à saint Miniât , où étant descendu de cheval , il demanda l'abbé , & le pria de l'aider dans son dessein , lui déclarant le miracle de la croix. L'abbé lui conseilla de quitter le monde ; mais pour l'éprouver , il lui représenta les rigueurs de la vie monastique , & combien il étoit difficile d'en souffrir la pauvreté dans la fleur & la force de la jeunesse. Cependant un de ses gens voyant qu'il ne venoit point à Florence , retourna à la maison , & dit au pere ce qui s'étoit passé. Celui-ci fort allarmé , vint à Florence , cherchant par tout son fils : il alla aussi à saint Miniât , & sachant qu'il y étoit & qu'il vouloit prendre l'habit monastique , il pria l'abbé de lui amener. Jean ne vouloit point paroître devant son pere , sachant bien qu'il ne le demandoit que pour le tirer du monastere ; & tandis que Gualbert crioit & menaçoit si on ne

AN. 1063.

lui rendoit son fils, le jeune homme dit en lui-même : De qui puis-je plus dignement recevoir le saint habit que de l'autel, où on offre le sang de JESUS-CHRIST ? Alors trouvant à l'écart la cuculle d'un des moines, il la porta promptement à l'église, la mit sur l'autel avec respect, & après s'être coupé les cheveux, il s'en revêtit avec joye. Tous les moines admirèrent sa foi, & l'abbé étant entré & le voyant assis avec les autres, fit aussi entrer son pere. D'abord qu'il vit son fils en cet état, il cria, déchira ses habits, se frappa la poitrine, s'égratigna le visage, & paroissoit hors de son bon sens. Enfin l'abbé, les moines & son fils même, lui parlerent si efficacement, qu'il revint à lui, donna sa bénédiction à son fils, & l'exhorta à s'avancer dans la vertu.

Il fit un tel progrès, que quelque tems après l'abbé étant mort, tous les moines unanimement l'é lurent pour lui succéder, mais il le refusa ; & ensuite l'amour de la solitude & le désir d'une plus grande perfection, le fit sortir de S. Miniat avec un autre moine. Ayant passé en divers lieux, ils vinrent à Camaldoli & y demeurèrent assez long-temps. Le prieur voulut engager Jean Gualbert à prendre les ordres & promettre la stabilité en ce lieu-là ; mais il le refusa, parce que son attrait étoit pour la vie cénobitique, selon la règle de saint Benoît, & les Camaldules menent la vie érémitique.

IV.
Fondation de
Vallombreuse.
Mabill. Iter.
Ital. m. 16. p. 183.

De-là il revint avec son compagnon à Vallombreuse, lieu ainsi nommé, parce que c'est une vallée ombragée par les forêts de sapins qui couvrent les montagnes voisines. Ce lieu situé dans l'Apennin, à demi-journée de Florence, plut à Jean Gualbert, il s'y arrêta, & sa réputation s'étendant peu à peu, il lui vint de divers endroits plusieurs disciples tant laïques que clercs ; même

plusieurs moines du monastere de saint Miniat qu'il avoit quitté. Jean leur faisoit observer exactement la règle de saint Benoît, particulièrement pour l'épreuve des novices : il avoit une grace particulière pour connoître à la premiere vûe ceux qui se présentoient avec un désir sincère de se convertir, & recevoit plus volontiers des pauvres que des riches. Ita abbessse de saint Hilaire, à qui appartenoit le lieu où ils s'étoient établis, leur envoya quelques secours de vivres & de livres; & enfin leur donna le lieu même nommé Bellecau & d'autres terres plus éloignées. Quelque-temps après l'empereur Conrad étant à Florence, & ayant ouï parler de ce monastere, envoya Rodolfe évêque de Paderborn pour en dédier l'église; car le siège de Fiesole, dans le diocèse duquel étoit Vallombreuse, se trouvoit vacant. C'est ce qui paroît par l'acte de la donation de l'abbossse, datté de l'an 1039.

AN. 1063.

Le monastere de Vallombreuse étant ainsi formé, Jean en fut élu abbé, malgré sa résistance, qui fut extrême. Il s'appliqua à faire observer la règle à la rigueur, principalement quant à la clôture des moines; & les fit habiller d'une étoffe brune & grossiere, faite de la laine blanche & noire de leurs brebis mêlée ensemble. Outre les moines il reçut des laïques, ou freres convers, qui menaient la même vie, & ne différoient que par l'habit & le silence, qu'ils ne pouvoient garder si exactement, étant occupez aux travaux du dehors. C'est le premier exemple que l'on trouve de freres laïcs ou convers, distinguez par état des moines du chœur, qui dès-lors étoient clercs pour la plupart, ou propres à le devenir. L'abbé Jean avoit un tel respect pour les saints ordres, qu'il ne permettoit à aucun

*Mabill. pref. 2.
fac. 6. n. 90.*

AN. 1063.

de ses moines d'en faire les fonctions, si avant sa conversion il avoit été simoniaque, concubinaire, ou coupable de quelque autre crime. Pour lui il n'osoit même ouvrir les portes de l'église, si un clerc ne les ouvroit le premier.

Plusieurs personnes nobles lui offroient des places pour bâtir de nouveaux monasteres. Plusieurs le prioient d'en réformer d'anciens. Ainsi il fonda de nouveau saint Salvi près de Florence, & réforma Passignan près de Sienne, où il reçut en passant le pape Léon IX. avec sa suite.

Un jour les moines manquant de vivres, il fit tuer un mouton pour leur distribuer avec trois pains qui restoient : mais ils ne voulurent point toucher à la viande, se contentant chacun d'un petit morceau de pain, & le lendemain on leur amena des ânes chargez de bled & de farine, suivant la prédiction de l'abbé. Une autre fois il fit tuer un bœuf en pareille occasion, aimant mieux donner de la chair à ses moines que de les laisser mourir de faim : mais ils n'y touchèrent point, & Dieu pourvut encore à leur besoin. L'exemple de Jean Gualbert & ses exhortations convertirent plusieurs clercs ; qui laissant leurs femmes & leurs concubines, commencèrent à s'assembler près des églises & à vivre en commun. Il fit aussi bâtir plusieurs hôpitaux & réparer plusieurs anciennes églises.

Etant un jour allé visiter Musceran un de ses monasteres, il en trouva les bâtimens trop grands & trop beaux ; & ayant appelé Rodolfe qui en étoit abbé, il lui dit d'un visage très-serein : Vous avez ici bâti des palais à votre gré, & y avez employé des sommes qui auroient servi à soulager un grand nombre de pauvres.

Puis

Puis se tournant vers un petit ruisseau qui couloit auprès, il dit : Dieu tout-puissant, vengez-moi promptement par ce ruisseau de cet énorme édifice. Il s'en alla, & aussi-tôt le ruisseau commença à s'enfler, & tombant de la montagne avec impétuosité, il entraîna des roches & des arbres qui ruinerent les bâtimens de fond en comble. L'abbé épouvanté vouloit changer le monastere de place; mais le saint homme l'en empêcha, & l'assura que ce ruisseau ne leur feroit plus de mal, ce qui arriva. Une autre fois ayant appris que dans un de ses monasteres on avoit reçu un homme qui y avoit donné tout son bien au préjudice de ses héritiers, il y alla aussi-tôt, & demanda à l'abbé l'acte de la donation. L'ayant pris, il le mit en pièces, & dit avec beaucoup d'émotion : Dieu tout-puissant, & vous saint Pierre prince des apôtres, vengez-moi de ce monastere. Aussi-tôt il se retira en colere. Il n'étoit pas loin quand le feu prit au monastere & en brûla la plus grande partie : mais le saint homme ne daigna pas même se retourner pour le regarder. On raconte de lui plusieurs autres miracles; mais ceux-ci m'ont paru les plus édifiants. Un clerc qui étoit fort riche, vendit tout son bien, & apporta au saint abbé une grande partie de l'argent; mais il lui dit : Tant que vous en garderez un denier, vous ne pouvez être de mes amis. Le clerc distribua tout aux pauvres, & revint trouver l'abbé, qui le reçut.

c. 36.

Comme il étoit à Vallombreuse, le pape Etienne IX. passant là auprès, l'envoya prier de le venir trouver. Jean qui étoit considérablement malade s'en excusa; & le pape renvoya lui dire, que s'il ne pouvoit venir autrement, il se fit apporter sur son lit. Le saint homme

c. 42.

AN. 1063. entra dans l'église, & pria Dieu de lui donner quelque expédient pour éviter sans scandale d'aller trouver le pape. Comme il se faisoit porter sur son lit, il vint un grand orage de vent & de pluie. Ce que voyant les envoyez du pape, ils le firent retourner au monastere; & le pape l'ayant appris, dit: C'est un saint, je ne veux plus qu'il vienne, qu'il demeure dans son monastere, & qu'il prie Dieu pour moi & pour l'église. L'archidiacre Hildebrand voulant un jour lui faire des reproches, oublia ce qu'il avoit préparé pour lui dire; & depuis ce jour, ils furent amis intimes. Tel étoit saint Jean Gualbert fondateur de la congrégation de Val-lombreuse, qui subsiste encore en Italie.

V.
Concile de Ro-
me.
10. ix. conc. p.
1175.
Vita Jo. Gual.
6. 62.

Ses disciples allerent donc à Rome accuser Pierre évêque de Florence, dans le concile qui s'y tint en 1063. par le pape Alexandre II. & plus de cent évêques. Les moines y dénoncerent publiquement l'évêque comme simoniaque & herétique, déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans un feu pour le prouver: mais le pape ne voulut ni déposer l'évêque, ni accorder aux moines l'épreuve du feu. Car la plus grande partie des évêques favorisoient celui de Florence: mais l'archidiacre Hildebrand prenoit le parti des moines.

10. ix. conc. p.
1155. 16. q. 1. c.
Juxta.

Ce fut peut-être à cette occasion que le pape Alexandre fit une constitution adressée au clergé & au peuple de Florence, où il dit: Suivant le concile de Calcedoine, nous ordonnons aux moines, quelques vertueux qu'ils soient, de demeurer dans leur cloître, conformément à la règle de saint Benoît: nous leur défendons d'aller par les villages, les châteaux & les villes; & si quelqu'un veut prendre leur habit pour le salut de son ame, il pourra les consulter, mais dans leurs cloîtres.

Ce concile de Rome fit douze canons , que le pape adressa à tous les évêques , le clergé & le peuple , leur en ordonnant l'exécution. Ils regardent principalement la simonie , & sont les mêmes presque mot pour mot du concile tenu à Rome en 1059. par le pape Nicolas II. Le plus remarquable est le quatrième , que l'on croit être le fondement de l'institution des chanoines réguliers. AN. 1063.

Sup. liv. LX. n. 30.
Il est conçu en ces termes : Nous ordonnons que les prêtres & les diacres , qui obéissant à nos prédécesseurs , garderont la continence , mangent & dorment ensemble près des églises , pour lesquelles ils sont ordonnez , comme doivent faire des clercs religieux , & qu'ils ayent en commun tout ce qui leur vient de l'église. Et nous les exhortons à faire tout leur possible pour parvenir à la vie commune apostolique.

Un écrit de Pierre Damien adressé au pape Alexandre II. l'excita sans doute à faire cette ordonnance. Le but de cet écrit est de montrer , que les chanoines ne doivent rien avoir en propre , & il le prouve principalement par l'autorité de saint Augustin , dans les sermons de la vie commune , qui ont servi de fondement à la règle des chanoines. Car ce saint docteur y dit expressément qu'il ne veut garder dans la communauté des clercs qui vivent avec lui , que ceux qui n'auront rien en propre. Les chanoines se défendoient par leur règle , qui étoit celle d'Aix-la-Chapelle , dressée & approuvée en 816. à la poursuite de l'empereur Louis le débonnaire. Car cette règle leur permet d'avoir des biens en propre , soit de leur patrimoine , soit des oblations , ou des autres revenus de l'église. Mais Pierre Damien dit , qu'il n'approuve cette règle , qu'en tant qu'elle s'accorde avec les saints docteurs de l'église , &

V I.
Chanoines réguliers.
Opusc. XXIV.

Sup. liv. XXIV.
n. 40. 41.
Aug. serm. 355.
356. c. 3.

Sup. liv. XLVI. n.
23. conc. Aquisgr.
c. 115. 120. s. VII.
conc. p. 1389.

AN. 1063.

que dans le reste il la rejette avec mépris. Il l'approuve en ce qu'elle dit, que les clercs doivent se contenter de la nourriture & du vêtement : mais il la traite d'absurde, en ce qu'elle leur accorde de plus leur part des oblations ; & prétend qu'elle se contredit, en leur donnant du superflu, après les avoir réduits au nécessaire.

c. 4.
Act. IV. 31. 32.
Luc. XII. 33.

Il remonte ensuite à l'origine de la vie commune, qui est l'exemple des Chrétiens de Jérusalem rapporté dans les actes des apôtres ; & ajoute, qu'un clerc qui garde son bien, ne suit pas le conseil de la perfection évangélique ; & que si après l'avoir quitté il veut profiter du bien de l'église, ce n'est pas mépriser les richesses, mais les chercher. Il remarque les inconvéniens de la propriété, qui rend les clercs désobéissans à leur évêque, soumis aux séculiers, & moins propres au ministère de la parole. Il conclut en exhortant le pape à réprimer cet abus.

Moulinet. Reff. 1.
p. 24.

Dès la fin du dixième siècle, plusieurs chapitres de cathédrales & plusieurs abbayes de chanoines avoient repris la vie commune par les soins de leurs évêques, comme l'église du Pui, celle de Troyes & celle d'Apt vers 990. Mâcon en 1010. Angoulême en 1027. Auch en 1040. Maguelone en 1054. l'abbaye de Dorat en 987. saint Ambroise de Bourges en 1012. Sancerre en 1025. Espernai en 1032. saint Sauveur de Melun en 1047. mais ces réformes n'étoient que suivant la règle d'Aix-la-Chapelle. Depuis le concile de Rome de l'an 1063. on poussa la réforme des chanoines jusques à l'exclusion de toute propriété, les rendant en ce point conformes aux moines. Ceux qui embrassèrent cette réforme, furent nommez chanoines religieux ou chanoines réguliers, & ce dernier nom leur est demeuré.

Hugues abbé de Clugni vint à ce concile de Rome, & se plaindre de la violence de Drogon évêque de Mâcon, qui à la persuasion de ses domestiques, principalement de ses clercs, prétendoit établir sa juridiction sur le monastere de Clugni. Il y vint donc cette année 1063. accompagné de gens armez pour prêcher dans l'église de saint Mayeul, se disant autorisé par le jugement d'un concile. C'étoit apparemment celui d'Anse tenu en 1025. qui avoit adjugé à Goslin évêque de Mâcon, le droit d'ordonner les moines de Clugni. L'évêque Drogon prétendoit donc maintenir sa juridiction sur ce monastere, non comme un droit nouveau, mais comme une ancienne possession; toutefois il trouva une telle résistance, qu'il ne put entrer dans l'église.

Cette entreprise fut le sujet de la plainte que l'abbé Hugues forma devant le concile de Rome. Plusieurs en furent touchés, & témoignèrent s'intéresser pour la liberté d'un monastere si célèbre, & Pierre Damien entre les autres, alla jusques à s'offrir à faire pour ce sujet le voyage de Clugni, dans un âge fort avancé. Ce n'est pas qu'il n'eût grande répugnance à quitter sa chère solitude de Fontavellane, mais l'abbé Hugues lui promit qu'il seroit de retour au premier d'Août: & toutefois il ne put être en Italie qu'à la fin d'Octobre. Il vint donc en France en qualité de légat du saint siège, & assembla un concile à Châlon sur Saone, où il corrigea plusieurs abus par l'autorité des canons, & jugea la cause du monastere de Clugni, qui étoit le principal sujet de son voyage.

On lut en présence de tout le concile, la chartre de la fondation du monastere, faite par Guillaume duc d'Aquitaine en 910. qui ne laisse aucun droit sur cette

AN. 1063.

VII.

Concile de Châlon.

Bibl. Clunia.

p. 509.

to. IX. conc. p.

1177.

Tom. IX. p. 859.

Sup. liv. LIX. n. 7.

Pet. Dam. Liv. 6.

ep. 2. 5.

Sup. liv. LIV.

n. 45.

AN. 1063.

maison, à aucun homme ni à aucune église, excepté au pape seul. On lut aussi les privilèges des papes pour la protection & la liberté perpétuelle de ce monastere. On demanda à tous les évêques, s'ils consentoient à l'exécution de ces privilèges; & ils déclarerent qu'ils l'ordonnoient; non-seulement par une acclamation commune, mais chacun par un suffrage particulier, même l'évêque de Mâcon comme les autres. Il avoit excommunié les moines de Clugni, mais sous condition, en cette forme: S'il y a dans ce monastere des personnes de ma juridiction qu'il me soit permis d'excommunier, je les excommunie. On prétendit toutefois qu'il avoit contrevenu aux privilèges des papes, qui défendoient sous peine d'anathème à quelque évêque que ce fût de porter une sentence d'excommunication contre les moines de Clugni. Et quoique l'évêque de Mâcon soutint qu'il n'avoit point eu connoissance de ces privilèges, le concile ne laissa pas de l'obliger à faire un serment sur les évangiles, par lequel il disoit: Quand je vins à Clugni avec émotion, je ne le fis pas au mépris du saint siège, ni du pape Alexandre; & je n'avois pas une entière connoissance des privilèges qui viennent d'être lus. Après lui quatre clercs de son église firent le même serment: mais le légat en dispensa deux autres qui devoient aussi le faire. Aussi-tôt l'évêque de Mâcon se prosterna sur le pavé, demanda pardon, confessant qu'il avoit péché, & reçut une pénitence de sept jours, pendant lesquels il devoit jeûner au pain & à l'eau.

Le lendemain, à l'instance poursuite de ses clercs, il demanda qu'on lût aussi dans le concile, le privilège accordé autrefois à son église par le pape Agapit; mais

on n'y trouva rien outre le droit commun de toutes les églises; & tous les évêques du concile jugeront qu'il n'y avoit point eu de raison de le lire, parce qu'il ne dérogeoit en rien aux privilèges du monastère lûs le jour précédent. Ainsi la liberté de Clugny fut confirmée, & le différend entre l'évêque de Mâcon & l'abbé entièrement terminé.

La légation de Pierre Damien s'étendoit par toute la France, comme il paroît par la lettre du pape Alexandre, adressée aux cinq archevêques Gervais de Reims, Richer de Sens, Barthélemi de Tours, Aymon de Bourges, & Goscelin de Bourdeaux. Le pape leur ordonne de recevoir Pierre comme lui-même, & d'obéir à ses jugemens, sous peine d'encourir la disgrâce du saint siège. Par une autre lettre à l'archevêque de Reims en particulier, il paroît que Haderic évêque d'Orléans avoit été accusé de simonie au concile de Châlon; & pour couvrir son crime avoit trompé Pierre Damien par un faux serment. Ensuite il refusa d'obéir aux lettres, par lesquelles le pape l'appelloit pour en rendre compte. C'est pourquoi le pape ordonna à l'archevêque de Sens de l'excommunier, & exhorta l'archevêque de Reims à l'aider en cette affaire. Il le remercia en même temps d'avoir concouru à chasser du siège de Chartres un usurpateur intrus par simonie, & d'avoir conseillé au roi Philippe de mettre à sa place un digne sujet. Dans une autre lettre, il lui ordonne d'anathématiser Renaud, qui avoit envahi par simonie l'abbaye de saint Médard, & avoit été condamné en concile par Pierre Damien & par lui; ce qui montre, ou que Gervais assista au concile de Mâcon, ou que Pierre Damien en tint plusieurs pendant cette légation en France.

AN. 11063.

VIII.

Lettres d'Alexandre II.

Epist. 21. to. ix.
conc. p. 1131.

ep. 22.

AN. 1063.

ep. 4.

Vers le temps du concile de Rome, le pape Alexandre réunit les deux églises de Dioclée & d'Antibari en Epire. Dioclée étoit métropole depuis environ deux cens ans : mais ayant été ruinée, les archevêques s'étoient retirez à Antibari ville forte dans la même province. Pierre remplissoit alors ce siège, & ce fut à sa prière que le pape fit cette réunion. Il donne à l'archevêque autorité sur tous les monasteres de Latins, de Grecs & de Sclaves : car la province étoit mêlée de ces trois nations. Il lui accorde le pallium, & le droit de faire porter la croix devant lui par toute la Dalmatie & l'Esclavonie. La bulle est datée du dix-huitième de Mars, la seconde année du pontificat d'Alexandre, qui est l'an 1063.

I. X.

Combat dans
l'église à Goslar.Lambert, an.
1063.

La même année il arriva un grand scandale à Goslar en Saxe, résidence ordinaire du roi. C'étoit une coutume établie depuis long-temps, que dans les assemblées d'évêques, l'abbé de Fulde étoit assis le plus proche de l'archevêque de Mayence : mais Hecilon évêque d'Hildesheim prétendoit que dans son diocèse où étoit Goslar, personne ne devoit le précéder que l'archevêque. Il étoit animé tant par ses richesses plus grandes que celles de ses prédécesseurs, que par le bas âge du roi, pendant lequel on faisoit tout impunément. La querelle commença dès le jour de Noel 1062. comme on plaçoit les sièges des évêques pour les vêpres. Les valets de chambre de l'évêque d'Hildesheim & ceux de Wilerad abbé de Fulde, en vinrent des injures aux coups de poing, & auroient tiré les épées, si Otton duc de Bavière, oncle du roi & protecteur de l'abbé, n'eût interposé son autorité.

Mais à la Pentecôte de l'année suivante 1063 au même

même lieu de Goslar , & à la même occasion de placer les sièges pour vêpres , la querelle se renouvela , non plus par hazard comme la première fois , mais de dessein prémédité. Car l'évêque d'Hildesheim , piqué de l'affront qu'il avoit reçu , avoit caché derrière l'autel le comte Ecbert avec des gentils-hommes bien-armez , qui , au bruit que firent les valets de chambre , accoururent aussi-tôt , poussèrent à coups de poing & de bâton les gens de l'abbé de Fulde , & dans la première surprise les chassèrent aisément du sanctuaire. Ceux-ci crièrent aux armes , & leurs camarades en ayant pris , vinrent en troupe se jeter dans l'église au milieu du chœur & du clergé qui chantoit , & frapperent à grands coups d'épée.

Alors commença un combat furieux : l'église ne retentit plus que de cris menaçans ou de voix plaintives : on voyoit couler des ruisseaux de sang & massacrer des hommes jusques sur l'autel. L'évêque d'Hildesheim s'étant saisi d'un lieu élevé , encourageoit les siens au combat , les exhortant à n'être point retenus par le respect du lieu , puisqu'ils agissoient par son ordre. Le jeune roi , qui étoit présent , crioit de son côté pour retenir le peuple , mais on ne l'écouloit pas. Enfin ses serviteurs lui conseillèrent de songer lui-même à la sûreté de sa personne , & à grande peine put-il percer la foule pour se retirer dans son palais. Les gens de l'évêque qui étoient venus préparés au combat , eurent l'avantage , & ceux de l'abbé qui avoient été surpris , furent chassés de l'église , dont on ferma aussi-tôt les portes. Les gens de Fulde s'étant rassurez & rassemblés , se rangerent en bataille dans le parvis , pour attaquer leurs ennemis au sortir de l'église : mais la nuit termina le combat.

AN. 1063.

Le lendemain l'affaire fut examinée avec beaucoup de sévérité ; mais le comte Ecbert se justifia facilement par son crédit auprès du roi , dont il étoit cousin germain : tout le poids de l'accusation tomba sur l'abbé de Fulde. On soutenoit qu'il étoit la seule cause du désordre ; qu'il étoit venu à dessein de troubler la cour , puisqu'il avoit amené une si grande suite & des gens si bien armez. Sa profession même & le nom de moine , odieux en cette cour , lui nuisoit ; & il eût été privé de son abbaye , s'il ne se fût sauvé à force d'argent , aux dépens du monastere , dont il épuisa les trésors en cette occasion. Cependant l'évêque d'Hildesheim excommunia tous ceux qui s'étoient déclarez contre lui , tant morts que vivans. L'abbé de Fulde retourné chez lui , eut à soutenir une violente rebellion de ses moines irrités depuis long-temps. Elle alla si loin , que plusieurs sortirent en procession pour aller porter leurs plaintes au roi ; & l'abbé ne les soumit que par la force du bras séculier.

X.
Eglises d'Alle-
magne.
Lamb.

L'éducation du jeune roi Henri & le gouvernement de l'état étoit entre les mains des évêques , dont les plus distinguez étoient Sigefroi archevêque de Mayence , & Annon de Cologne. Ils joignirent à eux Adalbert de Brême , tant pour sa naissance & son âge , que pour la dignité de son siège. Mais en peu de temps il gagna tellement l'esprit du roi , par son assiduité à lui parler , ses complaisances & ses flatteries , qu'il prit le dessus sur tous les autres prélats , & gouvernoit presque absolument le royaume. Il étoit secondé par le comte Vernher jeune homme emporté. Eux deux dispoisoient de tout : c'étoit d'eux que l'on achetoit les évêchez , les abbayes & toutes les dignitez ecclésiastiques & séculières ; le

mérite étoit inutile si on ne leur faisoit de riches présents. AN. 1063,

Ils étoient un peu plus retenus à l'égard des évêques & des ducs : mais comme ils ne craignoient point les abbez, ils ne les épargnoient point ; prétendant que le roi n'avoit pas moins de pouvoir sur eux , que sur ses fermiers & ses receveurs. Ils commencerent par distribuer à leurs partisans plusieurs terres des monasteres mêmes , se les faisant donner par le roi , qui ne leur pouvoit rien refuser. L'archevêque de Brême en prit deux pour sa part, Loreisheim & Corbie en Saxe ; & pour détourner l'envie , il en fit donner deux à l'archevêque de Cologne, un à celui de Mayence , sçavoir, Selingstat, Altaha à Otton duc de Baviere , & Kempten à Rodolfe duc de Suaube.

L'antipape Cadaloüs se soutenoit toujours ; & il avoit même attiré à son parti Godefroi duc de Lorraine & de Toscane , qui d'abord lui avoit résisté vigoureusement & l'avoit chassé de devant Rome. Pierre Damien ayant appris , lui en écrivit une lettre très-forte , le pressant de reconnoître sa faute & de revenir à l'obéissance du pape Alexandre. Il écrivit aussi sur ce sujet au jeune roi Henri , se plaignant de ses ministres , qui sembloient tantôt reconnoître le vrai pape , tantôt prendre le parti de l'antipape. En cette lettre il parle ainsi des deux puissances , la royale & la sacerdotale : Comme elles sont unies en JESUS-CHRIST , elles ont aussi une alliance mutuelle dans le peuple chrétien , chacune a besoin de l'autre : le sacerdoce est protégé par la royauté , & la royauté appuyée sur la sainteté du sacerdoce. Le roi porte l'épée pour s'opposer aux ennemis de l'église ; le pontife veille & prie pour rendre

XI.
Concile de Mantoue.
Sup. liv. IX. n. 46.
Lib. VII. ep. 10.
Ibid. ep. 3.

AN. 1064.

Lib. III. ep. 6.

Lamb. an. 1064.

Gesta pontific.
ap. Baron. an.
1064.Sup. liv. LX.
n. 30.

Dieu propice au roi & au peuple. L'un doit terminer par la justice les affaires terrestres, l'autre doit nourrir les peuples affamez de la doctrine céleste. L'un est établi pour réprimer les méchans par l'autorité des loix; l'autre a reçu les clefs pour user ou de la sévérité des canons ou de l'indulgence de l'église. Pierre Damien écrivit aussi sur ce sujet à Annon archevêque de Cologne, dont il connoissoit le crédit auprès du roi, le priant de procurer au plutôt la tenuë d'un concile universel, pour réprimer l'insolence de Cadaloüs & finir le schisme.

On sçavoit à la cour de Saxe, que les Romains étoient toujours mal contens de ce que le roi avoit voulu faire Cadaloüs pape sans les consulter; & ils sembloient disposés à se révolter pour ce sujet. C'est pourquoi la cour jugea à propos d'envoyer à Rome Annon archevêque de Cologne. Il quitta donc les affaires d'Allemagne, entra en Lombardie, & traversant la Toscane, se rendit promptement à Rome. Le pape le reçut humainement, & l'archevêque lui dit avec douceur & modestie: Mon frere Alexandre, comment avez-vous reçu le pontificat sans l'ordre & le consentement du roi mon maître? Car les rois sont depuis long-temps en possession incontestable de ce droit; & commençant par les patrices & les empereurs, il nomma ceux, par l'ordre & le consentement desquels plusieurs papes étoient entrez dans le saint siége: mais l'archidiacre Hildebrand & les évêques cardinaux, dirent à l'archevêque de Cologne: Soyez fermement persuadé, que selon les canons, les rois n'ont aucun droit à l'élection des papes; & ils rapportèrent plusieurs décrets des peres, entre autres celui de Nicolas II. souscrit de cent treize évêques. Enfin après plusieurs contestations, l'archevêque de Cologne

demeura si bien convaincu , disent les Romains , qu'il n'avoit rien de raisonnable à leur opposer. Mais il pria le pape de vouloir bien célébrer un concile en Lombardie pour y montrer la justice de son élection. Le pape prétendoit que cette proposition étoit nouvelle & contraire à sa dignité ; toutefois considérant le malheur du temps , il convoqua le concile à Mantouë.

Il voulut que Pierre Damien y assistât , & pour cet effet , il lui ordonna de venir à Rome : mais Pierre déjà vieux & attaché à son désert de Fontavellane , s'en excusa , & promit seulement d'aller à Mantouë. Le temps marqué étant venu , le pape Alexandre s'y rendit avec les évêques & les cardinaux. Tous les évêques de Lombardie s'y trouverent , hors Cadaloüs , quoique l'archevêque de Cologne lui eût ordonné d'y venir. En ce concile le pape Alexandre se purgea par serment de la simonie dont il étoit accusé , & prouva par de si bonnes raisons la validité de son élection , qu'il se reconcilia les évêques de Lombardie , qui lui avoient été opposez. Au contraire , Cadaloüs fut condamné tout d'une voix comme simoniaque.

Il ne se rendit pas néanmoins , mais après que l'archevêque de Cologne fut parti , il vint à Rome une seconde fois en cachette ; & ayant gagné les capitaines , & distribué de l'argent aux soldats , il entra de nuit dans la cité Leonine , & s'empara de l'église de saint Pierre. Le matin le bruit s'en étant répandu dans Rome , le peuple accourut en foule à saint Pierre ; ce qui épouvanta tellement les soldats qui étoient venus avec Cadaloüs , qu'ils l'abandonnerent tous , & se cachèrent dans les caves & d'autres lieux. Alors Cencius fils du prefet , méchant homme , vint au secours de Cadaloüs ,

AN. 1064.

*Petr. lib. 1.
epist. 16.**Gesta pontif.**Sigebert. ann.
1067.**Lamb. Gesta
pont.*

AN. 1064.

*Lambert.**Gesta pontif.**24. q. 1. audiv.*

XII.

Pelérinage à Jérusalem.

*Lamb. an. 1064.**Sigeb. an. 1065.**Sup. liv. ix. n.*

39.

Lambert. an. 1065.

le reçut dans le château saint Ange , & lui promit par serment de le défendre. Il y demeura deux ans assiégué par les serviteurs du pape Alexandre , & n'en sortit qu'en se rachetant de Cencius , moyennant trois cens livres d'argent. Il se retira lui troisième en cachette , parmi les pelerins , pauvre & dépoüillé de tout ; & arriva au mont-Bardon , puis au bourg de Barette. Durant le peu de temps qu'il survécut , il continua toujours de se porter pour pape légitime sous le nom d'Honorius II. & de traiter Alexandre d'antipape , faisant des ordinations , & envoyant ses décrets & ses lettres aux églises.

Hugues le Blanc , qui avoit été fait cardinal par Leon IX. homme séditionnaire & double , s'étoit attaché à Cadaloüs , & avoit souffert beaucoup de maux sous lui ; enfin il demanda pardon au pape Alexandre , & l'obtint après une satisfaction convenable. Mais Henri archevêque de Ravenne , persista au moins quelque temps dans le schisme , & étant excommunié , loin de demander l'absolution , il excommunioit les autres.

Pendant l'automne de l'année 1064. une grande troupe de pelerins , partit d'Allemagne pour aller à Jérusalem , ayant à leur tête Sigefroi archevêque de Mayence , Gunther évêque de Bamberg , Otton de Ratisbonne , Guillaume d'Utrecht , & plusieurs autres personnages considérables : toute la troupe étoit d'environ sept mille hommes. Etant arrivez à Constantinople , ils saluerent l'empereur Constantin Ducas , qui regnoit depuis quatre ans : ils virent sainte Sophie & baisèrent une infinité de reliquaires. Mais ayant passé la Lycie , & étant entrez sur les terres des Musulmans , ils furent attaquez par des voleurs Arabes. Leurs richesses qu'ils affectoient de montrer dans leurs habits & dans leurs

équipages , leur attirerent ce malheur. Car les habitans tant des villes que de la campagne , s'amassoient à grandes troupes pour voir ces étrangers , & de l'admiration ils passaient au désir de profiter de leurs dépouilles.

AN. 1065.

Celui qui s'attiroit le plus de spectateurs étoit Gunther évêque de Bamberg. Il étoit dans la fleur de son âge , de si belle taille & de si bonne mine , qu'on s'estimoit heureux de l'avoir vû. Quelquefois dans les logemens , la foule du peuple étoit si grande , que les autres évêques l'obligeoient à se montrer au dehors , pour les délivrer de cette importunité. Il étoit très-riche , ayant un très-grand patrimoine outre le revenu de son évêché. Mais il avoit des qualitez bien plus estimables : des mœurs très-pures , beaucoup de modestie & d'humilité : il étoit éloquent , de bon conseil & bien instruit des sciences divines & humaines.

Les pelerins furent donc attaquez le vendredi saint vingt-cinquième de Mars de l'année 1065 , par des Arabes , qui avertis de leur venue , s'étoient assemblez de toutes parts en armes pour les piller. Les pelerins qui avoient aussi des armes , voulurent d'abord se défendre ; mais au premier choc ils furent renversez , chargez de blessures & dépouillez de tout ce qu'ils avoient. Guillaume évêque d'Utrecht demeura demi mort , nud & estropié d'un bras. Les autres Chrétiens se défendoient à coups de pierres , que le lieu fournissoit abondamment , songeant moins à se sauver qu'à différer leur mort. Toutefois ils se retiroient peu à peu à un village qu'ils gagnèrent enfin ; & les évêques occuperent une maison entourée d'une muraille très-basse & très-foible. Les pelerins se défendirent si bien dans ce village ,

AN. 1065.

qu'ils arrachioient aux ennemis leurs boucliers & leurs épées, & faisoient même des sorties sur eux. Ce qui fit prendre aux Arabes la résolution de les assiéger en forme, & de les prendre par famine, les harcelant toutes fois continuellement, ce qui leur étoit facile étant environ douze mille.

Les Chrétiens soutinrent leurs attaques le vendredi & le samedi saint, & le jour de Pâques jusques à neuf heures du matin, sans avoir un moment de relâche pour prendre du repos : car pour la nourriture ils n'y pensoient pas, ayant la mort devant les yeux, outre qu'ils manquoient de vivres. Comme leurs forces étoient épuisées, un des prêtres qui étoient entre eux s'écria, qu'ils avoient tort de tenter Dieu & de se confier en leurs armes : que puisqu'il avoit permis qu'ils fussent réduits à cette extrémité, il falloit se rendre ; d'autant plus que les Arabes n'en vouloient pas à leur vie, mais à leur argent. Ce conseil fut approuvé, & aussi-tôt ils demanderent par interprète à capituler.

Le chef des Arabes s'avança avec dix-sept des principaux, & entra dans l'enclos qui servoit de camp aux Chrétiens, laissant à la porte son fils, pour empêcher les autres d'y entrer. Quand il fut monté à la chambre où l'archevêque de Mayence & l'évêque de Bamberg étoient enfermez, l'évêque le pria de prendre tout ce qu'ils avoient & les laisser aller. Le barbare fier de sa victoire & irrité de leur résistance dit, que ce n'étoit pas à eux à lui faire la loi, & qu'après leur avoir tout ôté, il prétendoit encore manger leur chair & boire leur sang ; & aussi-tôt dénoüant son turban, il le mit autour du col de l'évêque. Le prélat qui étoit grave, quoique jeune & vigoureux, ne put souffrir cette indignité,

dignité , & lui donna un si grand coup de poing dans le visage qu'il le jetta sur le carreau : criant , qu'il falloit commencer par le punir de son impiété , d'avoir mis sa main profane sur un prêtre de JESUS-CHRIST. Les autres Chrétiens vinrent au secours , prirent ce chef & ceux qui l'avoient accompagné , & leur lièrent les mains derrière le dos , si serrées , que le sang sortoit par les ongles. Le combat recommença avec plus de violence que devant : mais les Chrétiens , pour arrêter l'effort des Arabes , leur présentoient leurs chefs liez , avec un homme l'épée à la main , prêt à leur couper la tête..

En cette extrémité les Chrétiens apprirent qu'il leur venoit du secours. Car quelques-uns d'entre eux s'étoient sauvés à Ramla après le premier combat du vendredi : & sur leur avis le gouverneur de la place vint avec des troupes nombreuses pour délivrer les Chrétiens. Ils furent extrêmement surpris que des infidèles les secourussent contre d'autres infidèles : mais c'étoit apparemment des Turcs , qui depuis peu s'étoient rendus maîtres du pays. Si-tôt que les Arabes apprirent qu'ils marchaient contre eux , ils quitterent les Chrétiens , & ne songerent qu'à se sauver eux-mêmes , en fuyant chacun de leur côté. Le gouverneur de Ramla arriva , & s'étant fait représenter les Arabes prisonniers , il fit aux Chrétiens de grands remerciemens , d'avoir si bien combattu contre ces voleurs qui ravageoient impunément le pays depuis plusieurs années , & les fit garder pour les mener au roi son maître. Ensuite ayant reçu des Chrétiens l'argent dont ils étoient convenus , il les mena chez lui , & leur donna une escorte pour les conduire jusques à Jérusalem.

AN. 1065.

*Ingulf. p. 204.**Sup. liv. LVIII.
n. 28.*

Ils y furent reçus par le patriarche Sophrone qui étoit un vieillard vénérable , & conduits en procession à l'église du saint Sepulcre, au bruit des cymbales & avec un grand luminaire , accompagnés des Syriens & des Latins. On les mena à tous les autres lieux saints de la ville ; ils virent avec douleur les églises que le calife Fatimite Haquem avoit ruinées , & ils donnerent des sommes considérables pour les rétablir. Ils auroient bien voulu voir le reste de la terre sainte & se baigner dans le Jourdain ; mais les voleurs Arabes tenoient tous les chemins , & ne permettoient pas de s'éloigner de Jérusalem. Les pelerins s'embarquerent donc sur une flotte de vaisseaux Genoïs , qui étoient arrivés au printemps , & qui après avoir débité leurs marchandises dans les villes maritimes , avoient aussi visité les saints lieux. Ils aborderent à Brindes , s'arrêtèrent à Rome pour visiter les églises , puis retournèrent chacun chez eux.

*Vita ap. Teng-
nagel. p. 36.*

Quelques-uns passèrent par la Hongrie , entre autres Gunther évêque de Bamberg , qui y mourut la même année 1065. & Altman chapelain de l'empereur , qui y reçut la nouvelle de son élection à l'évêché de Passau. Altman étoit né en Saxe de parens nobles ; & après avoir étudié les arts libéraux , la philosophie & la théologie , il fut chanoine de l'église de Paderborn , & choisi pour en gouverner les écoles , comme il fit pendant plusieurs années. Sa réputation l'ayant fait connoître à la cour , il fut prévôt du chapitre d'Aix-la-Chapelle , & servit dans le palais près l'empereur Henri le noir. Après la mort de ce prince , il ne servit pas moins utilement l'impératrice Agnès sa veuve , dans les troubles qui agiterent l'Allemagne. Depuis qu'il fut parti pour

*Lamb. an. 1065.**F. 174.
Egithold. 1064.*

le pèlerinage de la terre sainte, Egelbert évêque de Passau mourut; & l'impératrice Agnès, du consentement des grands, nomma Altman pour lui succéder. Le clergé & le peuple y applaudit, & ce choix fut généralement approuvé. On envoya donc au devant de lui jusques en Hongrie des personnes considérables lui porter l'anneau & le bâton pastoral : & peu de temps après il fut sacré par Gebehard archevêque de Salsbourg son ancien ami.

Les Turcs qui s'étoient rendus puissans en Orient depuis quelques années, étoient les Seljouquides, ainsi nommez de Seljouc fils de Decac le premier de cette famille qui se fit Musulman. Michel fils de Seljouc laissa quatre fils, dont le plus fameux fut Togrulbec, nommé par les Grecs Tagrolipex : son nom Musulman étoit Mahomet Aboulalib. Celui-ci conquit tout le Corasan, & fut appelé à Bagdad par le quarante-septième calife nommé Caïm Biamrilla, pour le délivrer d'un autre Turc nommé Basasiri, qui après avoir été esclave du prince Persan qui commandoit dans le pays, s'y étoit rendu le plus puissant. Togrulbec vint donc à Bagdad l'an 447. de l'hégire, 1055. de JESUS-CHRIST, & s'en rendit le maître du consentement du calife qui épousa sa sœur, & lui donna le titre & les ornemens de sultan, avec le surnom de Rocneddin, c'est-à-dire, colonne de la loi. Car depuis plus de cent ans, comme je l'ai dit en son lieu, ces califes de Bagdad n'étoient que de vains fantômes, reconnus pour chefs de la religion dans leur obéissance, mais sans aucun pouvoir sur le temporel. Je dis dans leur obéissance; car le schisme continuoit toujours entre les Musulmans, dont une grande partie reconnoissoit le calife Fatimite résidant au Caire,

XIII.
Commence-
ment des Turcs
Seljouquides.
*Elmac. lib. III.
c. 7. p. 267.
Bibl. orient. p.
800.
p. 1027.
Cedr. p. 768. A.
Elmac. p. 271.*

Sup. liv. LV. 13.

AN. 1065.

& celui qui y regnoit alors se nommoit Almoustanferbilla.

Togrulbec mourut l'an 455. de l'hégire, 1063. de JESUS-CHRIST. C'étoit un grand prince, & qui s'étoit rendu terrible même aux rois. Il eut pour successeur son neveu Mahomet surnommé Olub-Arselan, fils de son frere Jafer-berg. Il régna neuf ans & étendit ses conquêtes en Syrie. Cette famille continua de prospérer, & forma le plus grand empire que l'on eût vu depuis l'origine des Musulmans.

XIV.
Hérésie des incestueux.

En Italie il s'éleva une dispute, dont Pierre Damien raconte ainsi l'origine, écrivant à Jean évêque de Cefene & à l'archidiacre de Ravenne. J'ai été, dit-il, à Ravenne depuis peu, comme vous sçavez, & j'ai trouvé troublée par une erreur dangereuse. Il y avoit une grande dispute sur les degrés de parenté; & les sçavans de la ville étant assemblez, avoient répondu aux Florentins qui les consultoient, que la septième génération marquée par les canons devoit s'entendre ainsi: qu'après avoir compté quatre degrés d'un côté & trois d'un autre, on pouvoit contracter un mariage légitime.

Instit. lib. 1. tit.
1. de Nupt. 5. 3.

Pour établir cette mauvaise proposition, ils alléguoient ce passage des Instituts de Justinien: On ne peut épouser la petite-fille de son frere ou de sa sœur, quoiqu'elle soit au quatrième degré: Sur quoi ils raisonnoient ainsi: si la petite-fille de mon frere est à mon égard au quatrième degré, il s'ensuit que mon fils est pour elle au cinquième, mon petit-fils au sixième, & mon arriere-petit-fils au septième. Je leur répondis sur le champ comme je pus, & j'écrasai, pour ainsi dire, cette nouvelle hérésie par l'autorité des canons: mais puisque vous voulez que je rédige par écrit ce que je dis alors,

afin qu'il soit utile à tous ceux qui sont dans cette erreur, je vous obéirai en ceci comme en tout le reste.

AN. 1065.

Pierre Damien entrant en preuve, met d'abord pour principe, que l'on appelle parens ceux que les loix seculieres reconnoissent pour tels & admettent aux successions, & allegue sur ce point une fausse decretale du pape Calliste. D'où il conclut, que puisque l'on admet à la succession ceux qui sont au septième degré, on ne doit pas leur permettre de se marier ensemble. Il allegue l'arbre généalogique que l'on inseroit dans les canons, & où l'on mettoit six degrez de chaque côté; ce qui seroit inutile, si pour faire sept degrez il suffisoit d'en compter quatre d'un côté & trois de l'autre. Il cite un concile de Meaux qui ne se trouve que dans les citations de Burchard & des autres compilateurs, & qui porte expressément, que l'on doit observer la parenté jusqu'à la septième génération.

c. 1.

c. 4.
Burch. vii. c. 16.
Ivo. part. ix. c.
51.
art. 35. q. 2. c. 1.
c. 6.

Quant à l'objection des jurisconsultes, Pierre Damien soutient que la maniere de compter les degrez de parenté selon les loix civiles, est différente de celle des canons qui mettent en même degré tous ceux qui sont également distans de la souche commune, en quelque nombre qu'ils soient: au lieu que les loix comptent autant de degrez qu'il y a de personnes engendrées, remontant toujours à la souche commune. Il prétend établir la supputation canonique sur la maniere de compter les générations dans l'écriture; mais il montre fort bien la différence de l'une & de l'autre par l'autorité de saint Gregoire, qui lui étoit objectée. Car saint Gregoire déclare nuls les mariages des cousins germains; & toutefois il permet aux Anglois les mariages au quatrième degré: il ne s'accorde donc pas avec les loix

c. 7.
Lib. xii. ep. 31.

Sup. liv. xxxvii.
n. 38.

AN. 1065.

c. 9.

civiles, qui mettent au quatrième degré les cousins germains. Quand les personnes qui veulent se marier sont en degrez inégaux, comme l'une au sixième, l'autre au septième, Pierre Damien croit que le degré le plus proche doit l'emporter & empêcher le mariage. Ce qu'il remet toutefois à la décision du saint siège.

35. q. 5. c. 2.
to. ix. conc. p.
1140. & 1181.

*Instit. lib. i v.
tit. 6. de grad.
cogn. s. 7.*

Le pape Alexandre II. fut bien-tôt informé de cette dispute, & fit examiner la question dans un concile tenu à Rome au palais de Latran, auquel, outre les évêques & les clercs, il appella des juges de diverses provinces. Après avoir long-temps examiné les loix & les canons, on trouva que leur différente maniere de compter les degrez de parenté venoit de leurs différens objets. Les loix n'ont fait mention de ces degrez qu'à cause des successions; les canons à cause des mariages. Ainsi, parce que la succession passe d'une personne à une autre, l'empereur a marqué un degré en chaque personne: mais parce qu'il faut deux personnes pour contracter mariage, les canons ont mis deux personnes en un degré. Justinien n'a point déterminé jusques où s'étend la parenté, marquant que l'on peut compter plus de degrez que les six qu'il a spécifiés: mais les canons ne comptent plus de parenté après la septième génération. L'une & l'autre supputation reviennent au même, parce que deux degrez des loix font un degré des canons; en sorte que les freres, qui selon les loix sont au second degré, selon les canons sont au premier: les cousins germains selon les loix au quatrième, selon les canons au second, & ainsi du reste.

epist. 38.

Tout ceci est rapporté dans la décrétale que le pape écrivit sur ce sujet adressée aux évêques, aux clercs & aux juges d'Italie: où pour confirmer la différente ma-

niere de compter les degrez selon les loix & selon les canons, il rapporte l'autorité de saint Gregoire dans sa lettre à saint Augustin d'Angleterre. Et comme quelques-uns vouloient se prévaloir de cette lettre, pour dire que saint Gregoire avoit permis les mariages au troisieme ou au quatrieme degre, le Pape Alexandre cite la lettre à Felix de Messine, où il est marqué que c'est une indulgence pour les Anglois nouveaux Chrétiens : mais cette lettre est faussement attribuée à saint Gregoire. Au reste, le pape Alexandre, tant dans cette lettre que dans une autre écrite sur ce sujet au clergé de Naples en particulier, employe les mêmes preuves que Pierre Damien avoit employées dans son traité : en sorte qu'il paroît avoir été principalement consulté sur cette question. La décision du concile de Rome & la conclusion de la décrétale est, que l'on doit compter les degrez de parenté suivant l'ancienne coutume de l'église, avec défense sous peine d'anathême de les compter autrement dans la célébration des mariages.

On nomma cette erreur touchant les mariages, l'hérésie des incestueux ; & pour la condamner le pape tint deux conciles la même année que l'on croit être 1065. C'est Pierre Damien qui marque ces deux conciles & le peu d'effet qui en suivit. A-t-on vû, dit-il, un seul homme, de tant de milliers, qui ait rompu cette conjonction abominable, ou qui ait cessé d'entrer dans l'église, pour ne se pas rendre plus criminel ? Quelqu'un s'est-il retiré de leur familiarité ? Tous sont donc compris sous l'excommunication du saint siége. En effet, quiconque épouse une femme noble, belle, ou riche, principalement s'il en a des enfans, aime mieux renoncer à Dieu, qu'à un mariage si avantageux. Au con-

AN. 1065.

Greg. lib. xii.
epist. 31. interrog.
5. 6.

Lib. xii.
epist. 33.

epist. 27.

Opusc. xii.
c. 29.

AN. 1065. traire celui à qui sa femme est à charge, fait une fausse généalogie, dont il cite pour témoins des morts, & fait casser son mariage sous prétexte de parenté.

XV.
Abus des ex-
communica-
tions.
Lib. 2. ep. 12.

Ce mépris des excommunications venoit de ce qu'elles étoient trop fréquentes; & c'est de quoi Pierre Damien se plaignoit ainsi dans une lettre au pape Alexandre: Presque dans toutes les décrétales on prononce la peine d'anathême contre ceux qui y désobéiront; ce qui cause une perte infinie pour les âmes, en donnant une occasion très-facile de tomber dans la mort éternelle, avant que l'on se soit aperçu d'avoir commis même une faute légère. Ainsi c'est tendre des pièges à ceux qui croient marcher en sûreté. Ce n'est pas comme dans les tribunaux séculiers; l'on y prive les coupables de la liberté, on confisque leurs biens, ou on impose des amendes: ici pour la moindre faute on est séparé de Dieu même. C'est traiter tous les péchez d'égaux, comme les Stoïciens. Saint Gregoire & les anciens papes n'en ont pas usé ainsi, & ils n'ont guères prononcé d'anathême qu'en matière de foi. C'est pourquoi faites ôter, s'il vous plaît, cette clause des décrétales, & mettez-y une amende pécuniaire, ou quelque autre peine contre les transgresseurs. Il est remarquable que Pierre Damien crut que le pape avoit droit d'imposer des peines pécuniaires.

XVI.
Impunité des
évêques.

Dans la même lettre il se plaint d'un autre abus: c'est que les évêques prétendoient qu'il n'étoit point permis à leurs inférieurs de les accuser. Quelle est, dit-il, cette arrogance & ce faste, qu'un évêque puisse vivre bien ou mal à sa fantaisie, & qu'il ne puisse souffrir que ses inférieurs lui reprochent ses excès; vû principalement qu'ils ne s'adressent pas aux tribunaux séculiers,

liers, où ces maux pourroient tourner en dérision, mais aux tribunaux ecclésiastiques, où on y remédie avec la gravité épiscopale ? Il est raisonnable que l'évêque attaqué rende raison de son innocence, ou s'avoue humblement coupable. Saint Pierre ne trouva point mauvais qu'on lui demandât pourquoi il étoit entré chez le centenier Corneille, & rendit humblement compte de sa conduite. Il souffrit de même la réprimande que saint Paul lui fit en face. Que si l'évêque qui pèche dans l'église ne veut pas y être jugé, qui voudra désormais se soumettre aux loix de l'église ? S'il n'est pas permis aux enfans de votre église d'ouvrir la bouche contre vous, ira-t'on chercher des témoins au dehors, qui n'ayant point vécu avec vous ne savent point vos actions ? Qu'on bannisse donc de l'église cette pernicieuse coutume : qu'on donne accès aux justes plaintes qu'une église opprimée par son évêque porte à son supérieur, afin que l'arrogance des prélats soit reprimée par la crainte du jugement des conciles.

AN. 1065.

AR. XI. 3.

Gal.

Le christianisme avoit fait de grands progrès chez les Sclaves, qui habitoient au-delà de l'Elbe dans la partie septentrionale de la Saxe ; leur prince Gothescalc en avoit converti une grande partie ; mais l'an 1065. il fut tué par les payens qu'il vouloit encore convertir. Il souffrit le martyre le septième de Juin, dans la ville nommée alors Leontia, & depuis Lenzin ou Lents. Avec lui souffrit le prêtre Ippon, qui fut tué sur l'autel ; & plusieurs autres tant laïques que clercs souffrirent divers supplices pour JESUS-CHRIST. Le moine Ansuer & plusieurs autres furent lapidez à Racisbourg le quinzième de Juillet. Et comme Ansuer craignoit que le courage ne manquât à ses compagnons, il pria les

XVII.
Martyrs chez
les Sclaves.
Adam. lib. iv.
c. 11. &c.
Sup. lib. ix. n. 57.
Bol. 7. Jun.
10. 20. p. 40.

AN. 1065. payens de les lapider avant lui, & s'étant mis à genoux pria pour ses persécuteurs.

*Chr. M. S. ap.
Mabil. sac. 6. p.
155.*

On gardoit cependant à Meclebourg Jean évêque Ecoffois, qui étoit venu en Saxe huit ans auparavant en 1057. & y avoit été reçu humainement par l'archevêque Adalbert. Ce prélat l'envoya peu après chez les Slaves près le prince Gothescalc; & dans le séjour qu'il y fit, il baptisa plusieurs milliers de payens. L'évêque Jean qui étoit un vénérable vieillard, fut premièrement frappé à coups de bâton, puis mené par dérision dans toutes les villes des Slaves; & comme il demeurait ferme à confesser JESUS-CHRIST, on lui coupa les pieds & les mains, & enfin la tête. On jeta son corps dans la rue, les payens portèrent sa tête au bout d'une pique en signe de victoire, & l'immolèrent à leur dieu Redigast. Cela se passa le dixième de Novembre à Rethre métropole des Slaves.

La veuve du prince Gothescalc fille du roi de Danemarck, ayant été trouvée à Meclebourg avec d'autres femmes, fut long-temps battuë toute nue. Les payens ravagèrent par le fer & par le feu toute la province de Hambourg, ruinerent la ville de fond en comble; & tronquerent les croix en dérision du Sauveur. Ils détruisirent de même Slesvic ville très-riche & très-peuplée. On disoit que l'auteur de cette persécution étoit Pluffon qui avoit épousé la sœur de Gothescalc, & qui étant retourné chez lui fut aussi tué. Enfin les Slaves, par une conspiration générale, retournerent au paganisme, & tuerent tous ceux qui demeurèrent Chrétiens. C'est la troisième apostasie de cette nation, car elle fut convertie à la foi premièrement par Charlemagne, ensuite par Otton, la troisième fois par Gothescalc.

En Angleterre le bâtiment de l'église d'Oüestminster étant achevé en 1065. le roi Edoüard en remit la dédicace au jour des Innocens, pour la faire plus solennellement, à l'occasion de la cour plénière qu'il devoit tenir selon la coutume aux fêtes de Noël. Il étoit persuadé que sa mort approchoit, suivant la révélation que lui avoient rapportées deux pèlerins de la part de saint Jean l'évangéliste, auquel il avoit une singulière dévotion. La nuit même de Noël la fièvre le prit, mais il le dissimula & ne laissa pas de se mettre à table au festin solennel avec les évêques & les seigneurs. Le jour des Innocens étant venu, il fit faire la dédicace avec toute la magnificence possible, mettant en cette église quantité de reliques qui lui venoient du roi Alfrede & de Charlemagne. Il fit aussi lire en cette solennité une charte, où en conséquence des bulles des papes Leon & Nicolas, il confirme les biens & les privilèges de ce monastère, même l'exemption de la juridiction épiscopale; & cela du consentement des évêques & des seigneurs, y ajoutant le droit d'asile. Cette charte fut souscrite par le roi, la reine son épouse, Stigand archevêque de Cantorberi, Eldrede archevêque d'Yorc, & dix autres évêques, par cinq abbez & plusieurs seigneurs, dont le premier est le duc Harold successeur d'Edoüard. La date est de ce jour vingt-huitième de Décembre 1066. mais c'est en commençant l'année à Noël, comme on faisoit aussi en Allemagne.

AN. 1065.

XVIII.

Fin de saint
Edoüard.*Vita c. 9. ap.
Boll.**Cad. in Angl.
scrip. 10. p. 398.**Charta 1. to. IX.
conc. p. 1289.
c. 3.*

La maladie du roi augmentant toujours, il déclara qu'il avoit vécu avec la reine comme s'il eût été son frère, & la recommanda au duc Harold dont elle étoit sœur. Il prit soin aussi de ceux qui l'avoient suivi de Normandie; & ordonna sa sépulture dans la nouvelle

AN. 1066.

*Sup. liv. xxxiv.
n. 14. xxxvi. n. 1.
Martyr. R. 5.
Janv.*

église d'Oüestminster, défendant de céler sa mort, afin de ne pas retarder les prieres pour son ame. Enfin il mourut le quatrième de Janvier 1066. indiction quatrième, après avoir regné vingt-trois ans, six mois & vingt-sept jours. En lui finit la race des rois Anglois 620. ans après la premiere entrée de la nation en la grande Bretagne, qui fut l'an 446. On rapporte plusieurs miracles du roi Edoüard pendant sa vie & après sa mort; & il fut canonisé quatre-vingt-quinze ans après. L'église honore sa mémoire le cinquième de Janvier sous le nom de saint Edoüard le confesseur, pour le distinguer du martyr.

XIX.
Guillaume de
Normandie roi
d'Angleterre.
*Gesta Guil. p.
196.*

*Sup. liv. lx. n.
54.*

Aussi-tôt après sa mort, le duc Harold son beau-frere, se fit couronner roi d'Angleterre par Stigand archevêque de Cantorberi, & il regna neuf mois: mais saint Edoüard avoit institué héritier Guillaume duc de Normandie, son cousin germain, en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pere & de lui pendant son exil, & Harold lui avoit juré fidelité. Ce prince donc résolu de soutenir son droit, envoya à Rome, pour se rendre favorable le pape Alexandre, de qui il reçut un étendart comme une marque de la protection de saint Pierre. Ensuite il passa en Angleterre, gagna contre Harold la bataille de Hastings le quatorzième d'Octobre 1066. & le jour de Noël suivant il fut couronné à Oüestminster par Aldrede archevêque d'Yorc; car il ne voulut pas l'être par Stigand de Cantorberi, qui avoit été déposé & excommunié par le pape.

*Orderic. Lib. 4.
init. Monast.
Angl. t. 1. p. 310.*

Pour rendre graces à Dieu de cette victoire & en éterniser le souvenir, le roi Guillaume fonda un monastere au même lieu où il avoit gagné la bataille contre

Harold. Il fut dédié en l'honneur de saint Martin , & nommé saint Martin le Bel , en Latin *de Bello*. Le roi y donna de grands biens , & y mit des moines tirez de Marmoutier près de Tours. Car ce monastere étoit un des mieux réglez & des plus fameux de France , depuis que saint Mayeul de Clugni y avoit rétabli l'ob-^{Sup. lib. LVII. n. 35.} ^{Act. SS. Ben. fac. 6. part. 2. p. 384.} sance réguliere. L'abbé de Marmoutier étoit alors Barthelemi , qui gouverna ce monastere pendant vingt ans depuis 1064. jusques en 1084. & mourut en odeur de sainteté. Il eut beaucoup à souffrir de Geoffroi le Barbu comte d'Anjou & de Touraine , qui vouloit l'obliger à prendre de lui l'investiture de l'abbaye. On lui demanda de ses moines pour réformer plusieurs monasteres tant en France qu'en Angleterre.

Le roi Guillaume étoit fils bâtard de Robert II. duc de Normandie , à qui il succeda ; mais ses vertus couvrirent le vice de sa naissance. Sa posterité a toujours regné depuis en Angleterre , où il porta les mœurs & la langue François. Car les Normands depuis leur établissement en France , c'est-à-dire , pendant cent cinquante ans , étoient devenus tout François. Ce regne , qui dura vingt-un ans , fut un renouvellement pour l'Angleterre , dont l'histoire est beaucoup mieux connue depuis , & dont les rois pendant le siècle suivant furent les plus puissans de la chrétienté. Les lettres y furent cultivées , & la religion y prit un nouveau lustre.

Entre les hommes distinguez par leur sçavoir & leur piété , Guillaume n'étant encore que duc de Norman-^{Sup. liv. LIX. n. 72.} die , avoit pris en affection le moine Lanfranc , dont j'ai déjà parlé ; il l'avoit admis à sa familiarité intime , & lui communiquoit ses plus secretes pensées. Enfin il le tira de l'abbaye du Bec , pour le faire abbé du nou-

AN. 1066.

Sup. lib. LVII. n.

35. Act. SS. Ben.

fac. 6. part. 2. p. 384.

Gesta p. 194

AN. 1066.

*Vita Lanf. n. 8.
sac. 6. Bened.*

veau monastere de saint Etienne, qu'il venoit de fonder à Caën. La cause de cette fondation fut, que le duc Guillaume avoit épousé Mathilde fille du comte de Flandres, quoiqu'elle fût sa parente. Lanfranc en reprenoit le duc; & le pape mit pour ce sujet toute la Normandie en interdit. Lanfranc alla à Rome, & fit entendre au pape Nicolas II. l'inconvénient de cette censure, parce que le duc ne pourroit se résoudre à quitter la princesse qu'il avoit épousée, tant par l'affection qu'il lui portoit, que par la crainte de s'attirer une guerre de la part du comte de Flandres. Le pape touché de ces raisons, accorda dispense pour la validité de ce mariage, à condition que le duc & la duchesse fonderoient chacun un monastere.

Ce fut donc en exécution de cet ordre du pape, que le duc Guillaume fonda deux monasteres à Caën, l'un d'hommes pour lui en l'honneur de saint Etienne, l'autre de femmes pour la duchesse son épouse en l'honneur de la sainte Trinité. L'un & l'autre subsistent encore.

Celui de saint Etienne fut fondé en 1064. & Lanfranc à la priere du duc & des seigneurs, en fut le premier abbé. Il y attira un grand nombre de bons sujets, & y établit une observance très-exacte. Mais le plus célèbre de ses disciples, fut Guillaume fils de Rabod évêque de Sées, qui fut le second abbé de saint Etienne de Caën, & depuis archevêque de Rouën.

X X.
Ecrit de Lan-
franc contre Be-
renger.

Pendant que Lanfranc étoit abbé de saint Etienne, il écrivit son livre de l'eucharistie contre Berenger, adressé à lui-même en forme de lettre, qui commence ainsi: Si Dieu vous inspiroit de vouloir bien conferer avec moi en quelque lieu convenable, ce seroit un

grand bien peut-être pour vous ; & certainement pour ceux que vous séduisez. Car il en arriveroit, ou que vous céderiez à l'autorité de toute l'église, ou que si vous demeuriez dans votre opiniâtreté, ils se rendroient aux vérités qu'on leur feroit entendre, & que l'église ne cesse point d'enseigner. Mais vous avez pris le parti de soutenir en cachette votre erreur devant les ignorans, & de confesser la foi orthodoxe dans les conciles ; non par l'amour de la vérité, mais par la crainte de la mort. C'est pourquoi vous me fuyez, & vous fuyez les personnes pieuses qui peuvent juger de vos discours & des miens, principalement des passages favorables à vos opinions, que vous inventez par une temerité criminelle, & que vous attribuez aux saints docteurs, par malice ou par ignorance, en citant tel ou tel ouvrage de saint Augustin, de saint Grégoire, de saint Jérôme, ou de quelqu'un de ceux dont l'autorité est la plus respectée dans l'église. Car toutes les chicanes seroient à bout, quand on apporteroit les livres, & que l'on montreroit plus clair que le jour, que les passages que vous en citez sont faux ou corrompus.

Ensuite, il lui reproche sa condamnation au concile de Rome sous Nicolas II. & l'abjuration qu'il y avoit faite. Au préjudice de laquelle, continuë-t'il, vous avez depuis composé un écrit auquel j'ai entrepris de répondre en cet ouvrage ; & afin que l'on voye plus clairement ce que vous dites & ce que je réponds, je mettrai tour à tour en tête de chaque article votre nom & le mien, sans toutefois répondre à tout, mais abregeant autant qu'il me sera possible.

Berenger rapportoit une partie de son abjuration faite sous Nicolas II. disant : que c'étoit un écrit du

AN. 1066.

Mabil. pref. 2.

fac. 6. n. 57.

Sup. liv. LX. n.

c. 2.

AN. 1066.

cardinal Humbert contraire à la vérité catholique : & que ce cardinal , qu'il traite de Bourguignon impertinent , l'avoit voulu obliger à professer son erreur. Lanfranc répond : Tous ceux qui ont connu Humbert par eux-mêmes ou par les autres , savent que c'étoit un homme pieux , qui a perseveré dans la foi chrétienne & dans les bonnes œuvres , & très-instruit des sciences ecclésiastiques & séculières. Le saint pape Léon l'emmena à Rome , non de Bourgogne , mais de Lorraine , & l'ordonna archevêque pour prêcher en Sicile : ensuite l'église Romaine le fit cardinal , & il a vécu de telle manière dans cette place , qu'il n'y a jamais eu le moindre soupçon contre sa doctrine. Il présidoit à tous les conciles & à tous les conseils du saint siège , comme toute l'église Latine en est témoin. Quand il auroit été Bourguignon , ce seroit une impertinence de lui reprocher sa patrie ; & en soutenant qu'il a écrit contre la vérité catholique , ce n'est pas lui seul que vous accusez , ce sont les papes , l'église Romaine & plusieurs peres ; & vous tombez dans le cas de ce qu'ils ont dit d'un commun consentement , que l'hérétique est celui qui s'écarte de la doctrine de l'église Romaine , & de l'église universelle.

Lanfranc reproche ensuite à Berenger d'avoir exprès retranché le commencement de son abjuration , pour faire croire aux lecteurs , que ce qu'il traitoit d'hérésie étoient les paroles du cardinal Humbert & non pas les siennes. Lanfranc rapporte l'abjuration entière , telle que Berenger l'avoit lue & souscrite dans le concile de Rome ; puis il ajoute : Pourquoi donc attribuer cet écrit à l'évêque Humbert , plutôt qu'à vous , qu'au pape Nicolas , qu'à son concile ; enfin qu'à toutes les églises qui

qui l'ont reçu avec respect , & ont rendu grâces à Dieu de votre conversion ? Si ce n'est parce que vous persuadez plus aisément aux ignorans , qu'un seul homme a pû se tromper , que tant de personnes & tant d'églises , & qu'en vous l'attribuant vous vous convaincriez de parjure ; puisque vous vous efforcez de le détruire.

AN. 1066.

Berenger disoit : Le Bourguignon étoit dans l'opinion , ou plutôt la sottise du vulgaire , de Pascale & de Lanfranc , que la substance du pain & du vin ne reste plus sur l'autel après la consécration. Lanfranc répond : Je veux que vous sçachiez , vous & mes amis & toute l'église , que quand je n'aurois ni autorité , ni raison pour prouver ma créance , j'aimerois mieux être avec le vulgaire un catholique rustique & ignorant , que d'être avec vous un hérétique poli & agréable. Et comme Berenger accusoit Humbert de contradiction , Lanfranc ajoute : Misérable que vous êtes , pourquoi juriez-vous que vous croïiez ce que vous trouviez si contradictoire ? Si vous pensiez avoir la vraie foi , ne valoit-il pas mieux finir votre vie par une mort glorieuse , que de commettre un parjure ?

c. 4.

Pour montrer cette prétendue contradiction , Berenger disoit : Quiconque dit que le pain & le vin de l'autel sont seulement des sacremens , ou que le pain & le vin sont seulement le vrai corps & le vrai sang de JESUS-CHRIST , celui-là certainement soutient que le pain & le vin demeurent. Lanfranc répond : Le concile de Rome n'a rien décidé de semblable , & l'évêque Humbert ne vous a point proposé de le confesser. La première opinion que le pain & le vin ne sont que des sacremens , est la vôtre & celle de vos sectateurs : la seconde , que le pain & le vin sont seulement le vrai

c. 5.

AN. 1066.

corps & le vrai sang de JESUS-CHRIST, n'est l'opinion de personne. Car vous niez la vérité de la chair & du sang; & l'église en croyant que le pain est changé en chair & le vin en sang, croit aussi que c'est un signe de l'Incarnation, de la passion de notre-Seigneur, de la concorde & de l'unité des fidèles. Lanfranc conclut de-là, qu'il n'y avoit aucune contradiction dans l'écrit que l'on fit souscrire à Berenger, puisque pour y en trouver & s'excuser de parjure, il y ajoûtoit ce qui n'y étoit pas.

s. 6.

Quant à ce que Berenger avançoit, qu'en disant, que le pain & le vin sont le corps & le sang de JESUS-CHRIST, on reconnoît que le pain & le vin demeurent; Lanfranc répond : On donne souvent aux choses le nom de ce dont elles sont faites, comme quand Dieu dit à Adam : Tu es terre & tu retourneras en terre. Ainsi l'écriture nomme pain le corps de notre-Seigneur, soit parce qu'il est fait de pain & qu'il en retient quelques qualitez, soit parce qu'il est la nourriture de l'ame & le pain des anges.

Gen. III. 19.
Ps. 136. 20.

s. 7.

Il reproche ensuite à Berenger, qu'au défaut de l'autorité, il avoit recours à la dialectique; & il ajoûte : Dieu m'est témoin, que quand il s'agit des saintes lettres, je ne voudrois ni proposer ni résoudre de ces sortes de questions; & si quelquefois le sujet de la dispute est tel, qu'il soit plus facile à expliquer par les règles de cet art, je le cache autant que je puis sous des expressions équivalentes. Il le refute ensuite par les règles les plus solides de la dialectique, & il ajoûte : Quand vous affectez dans une question de cette importance les mots d'affirmation, sujet, attribut, & les autres termes de l'art, il paroît que vous ne le faites que pour montrer

s. 8.

aux ignorans combien vous êtes habile dans la dispute , puisque vous pourriez soutenir de même votre opinion sans user de ces termes.

AN. 1066.

Berenger. Par la consécration , le pain & le vin deviennent le sacrement de la religion , non pour cesser d'être ce qu'ils étoient , mais pour être ce qu'ils étoient , & être changez en autre chose , comme dit saint Ambroise au livre des sacremens. Lanfranc se récrie sur cette citation , & rapporte un autre passage de saint Ambroise , où il dit nettement , que l'eucharistie n'est plus ce que la nature avoit formé , mais ce que la bénédiction a consacré. Puis revenant au passage cité par Berenger , il le rapporte tout entier , & montre que saint Ambroise compare le miracle de l'eucharistie avec la création , & dit : Si donc la parole du Seigneur JESUS est assez puissante pour faire , que ce qui n'étoit point ait commencé d'être : combien plus peut-elle faire , que ce qui étoit subsiste , & soit changé en autre chose ? A quoi il ajoute : Saint Ambroise témoigne , que ce qui étoit subsiste , selon l'apparence visible : mais que selon l'essence intérieure il est changé dans la nature de ce qu'il n'étoit pas auparavant. Et il remarque qu'en d'autres exemplaires on lisoit ainsi la fin de ce passage : Que ce qui étoit soit changé en autre chose.

XXI.
Réponses aux
passages des pe-
res.
c. 9.

De myst. c. 9.
n. 50.
Sup. liv. XVIII.
n. 54.
De sacram. lib.
IV. c. 4. n. 15. edit.
Benedictin. v. no-
tas.

Berenger. Le sacrement de l'église est composé de deux parties , l'une visible & l'autre invisible : le signe & la chose. La chose est le corps de JESUS-CHRIST , qui seroit visible s'il étoit devant les yeux : mais il est élevé au ciel & assis à la droite du Pere , & jusques au temps du rétablissement de toutes choses , comme dit saint Pierre , on ne pourra l'en faire descendre. Lanfranc. C'est aussi ce que nous soutenons , que le sacrifice de

A. III. 21.

AN. 1066. L'Église est composée de deux parties; de l'apparence visible des éléments, & de la chair & du sang de JESUS-CHRIST qui sont invisibles : du signe & de la chose signifiée, c'est-à-dire, du corps de JESUS-CHRIST, qui est mangé sur la terre, quoiqu'il demeure au ciel. Si vous demandez comment cela se peut faire, je réponds que c'est un mystère de foi, & qu'il est salutaire de le croire, & non pas utile de l'examiner.

Il répond ensuite à quelques passages de saint Augustin, & dit par occasion, que le sang est versé du calice dans la bouche des fidèles : ce qui semble montrer que l'on communioit encore ordinairement sous les deux espèces. Quant au passage tiré de l'épître à l'évêque Boniface, où saint Augustin dit, que le sacrement du corps de JESUS-CHRIST est en quelque manière le corps de JESUS-CHRIST; Lanfranc répond, que le corps de JESUS-CHRIST invisible & couvert de la forme du pain, est le sacrement & le signe de ce même corps visible & palpable, tel qu'il fut immolé sur la croix, & que la célébration du sacrement est la représentation de ce premier sacrifice. Et pour montrer qu'il n'y a point d'inconvénient, que la chair & le sang de JESUS-CHRIST pris à un certain égard, soient les signes d'eux-mêmes pris selon un autre égard, il apporte l'exemple de JESUS-CHRIST qui, lorsqu'il apparut aux disciples allant à Emmaüs & feignit d'aller plus loin, étoit selon saint Augustin, la figure de lui-même montant au ciel,

Berenger. Saint Augustin dans la même lettre à Boniface, dit que JESUS-CHRIST a été immolé une fois en lui-même, & que néanmoins il est immolé tous les jours en sacrement. Lanfranc. C'est-à-dire, que JESUS-

Y. 13. 15.

C. 14.

epist. 98. al. 23.

n. 9.

v. Perron. pass.

C. 3.

Luc. XXIV. 13.

28.

Aug. cont. mend.

C. 13. n. 28.

C. 15.

CHRIST n'a été immolé qu'une fois , montrant son corps à découvert sur la croix , lorsqu'il s'offrit à son Pere étant passible & mortel. Mais dans le sacrement que l'Eglise célèbre en mémoire de cette action , la chair est tous les jours immolée , partagée , mangée , & son sang passe du calice dans la bouche des fidèles. L'un & l'autre véritable , l'un & l'autre tiré de la Vierge.

AN. 1066.

Berenger disoit que l'Eglise Romaine étoit l'assemblée des méchans , & que le siège apostolique étoit le siège de satan. Lanfranc répond , que jamais aucun hérétique , schismatique , ou mauvais Chrétien , n'a encore parlé de la sorte , & qu'ils ont tous respecté le siège de saint Pierre.

c. 16.

Berenger. Qui peut comprendre par la raison , ou convenir qu'il se puisse faire par miracle , que le pain soit rompu dans le corps de JESUS-CHRIST , qui depuis sa résurrection est absolument incorruptible , & demeure au ciel jusques à la fin du monde ? Lanfranc. Le juste qui vit de la foi , n'examine point & ne cherche point à concevoir par la raison , comment le pain devient chair & le vin sang , changeant l'un & l'autre essentiellement de nature. Il aime mieux croire les mystères célestes , pour obtenir un jour la récompense de la foi , que de travailler en vain pour comprendre ce qui est incompréhensible. Mais c'est le propre des hérétiques de se moquer de la foi des simples , & vouloir tout comprendre par la raison. Au reste , quand nous croyons que JESUS-CHRIST est mangé sur la terre véritablement & utilement pour ceux qui le reçoivent dignement , nous ne laissons pas de croire très-certainement qu'il est entier & incorruptible dans le ciel. Il apporte ensuite l'autorité du concile d'Ephèse & de saint Cyrille d'Alexandrie.

c. 17.

Sup. liv. xxv.

n. 22.

Lib. xxvii. n. 1.

AN. 1066.

XXII.

Doctrine catho-
lique.

c. 18.

Après avoir réfuté les calomnies de Berenger, contre le cardinal Humbert & l'Eglise Romaine, il vient aux preuves de la doctrine catholique. Nous croyons, dit-il, que les substances terrestres, qui sont sanctifiées sur la table du Seigneur par le ministère des prêtres, sont par la puissance suprême changées d'une manière ineffable & incompréhensible en l'essence du corps du Seigneur, à la réserve des especes & de quelques autres qualitez de ces mêmes choses, de peur qu'on n'eût horreur de prendre de la chair cruë & du sang, & afin que la foi ait plus de mérite. En sorte toutefois que le même corps du Seigneur demeure au ciel à la droite du Pere, immortel, sain & entier, & que l'on puisse dire que nous prenons le même corps qui est né de la Vierge, & non pas le même. C'est le même quant à l'essence, la propriété de la vraie nature & la vertu: ce n'est pas le même, si l'on regarde les apparences du pain & du vin. Telle est la foi qu'à tenu dès les premiers temps, & que tient encore à présent l'Eglise, qui étant répandue par toute la terre, porte le nom de catholique. Il prouve cette doctrine par les paroles de l'institution de l'eucharistie, par saint Ambroise au livre des mysteres & au livre des sacremens, par saint Augustin sur les psaumes & sur saint Jean, par saint Leon & saint Gregoire, & par plusieurs miracles dont il soutient que la vérité ne peut être revoquée en doute.

c. 18. 19.
Ambros. de Myst.
c. 9. de sacr. iv.
c. 4. 5. *Aug. in*
ps. 33. 45. 65. 98.

c. 20.

Lanfranc répond ensuite à quelques objections. Berenger disoit: Ce que vous prétendez être le vrai corps de JESUS-CHRIST, est nommé dans les auteurs ecclésiastiques, espece, ressemblance, figure, signe, mystere, sacrement. Or ces mots sont relatifs, & par conséquent ne peuvent signifier la chose à laquelle ils se

rapportent ; c'est-à-dire , le corps de JESUS-CHRIST. Lanfranc répond : L'eucharistie s'appelle espece ou ressemblance , par rapport aux choses qu'elle étoit auparavant , sçavoir , le pain & le vin. Ce qui n'empêche pas que ce ne soit la vraie chair & le vrai sang de JESUS-CHRIST quant à l'essence ; même pour ceux qui le reçoivent indignement , quoiqu'ils n'en reçoivent pas l'efficace salutaire.

AN. 1066.

Et ensuite : Vous croyez que le pain & le vin de la sainte table demeurent ce qu'ils étoient quant à la substance ; & qu'on les nomme la chair & le sang de JESUS-CHRIST , parce qu'on les employe pour célébrer la mémoire de sa chair crucifiée & de son sang répandu. Si cela est vrai , les sacremens des Juifs ont été plus excellens que ceux des Chrétiens. Car la manne envoyée du ciel & les animaux que l'on immoloit valaient mieux qu'une bouchée de pain & un peu de vin ; & il est plus divin d'annoncer l'avenir que de raconter le passé.

c. 22.

Lanfranc conclut par l'autorité de l'église , en disant à Berenger : Si ce que vous soutenez touchant le corps de JESUS-CHRIST est véritable , ce que l'église universelle en croit est faux. Car tous ceux qui se disent Chrétiens , se glorifient de recevoir en ce sacrement la vraie chair & le vrai sang de JESUS-CHRIST. Interrogez tous ceux qui ont connoissance de la langue latine & de nos livres. Interrogez les Grecs , les Arméniens , les Chrétiens de quelque nation que ce soit , ils disent tous d'une voix , que c'est leur créance. Or si la foi de l'église universelle est fautive , ou il n'y a jamais eu d'église , ou elle a péri : mais aucun catholique ne conviendra de l'un ni de l'autre. Il apporte les passages de l'écriture , qui prouvent l'universalité de l'église ; & ajoute : Vous

AN. 1066.

Matth. xxviii.
20.XXIII.
Eglises d'Alle-
magne.
Lambert. an.
1066.

dites que l'église a été formée & a fructifié chez toutes les nations, mais que par l'ignorance de ceux qui ont mal entendu sa doctrine, elle a erré, elle a péri, & est demeurée en vous seuls sur la terre. A quoi il oppose la promesse de JESUS-CHRIST & les preuves de saint Augustin, qui montrent que l'église ne peut périr. Tel est l'écrit de Lanfranc contre Berenger.

En Allemagne Adalbert archevêque de Brême, s'étoit attiré la principale autorité, & pour la conserver retenoit en Saxe le roi Henri, sans le laisser aller dans les autres provinces; de peur qu'il ne fût plus maître absolu des affaires, si ce jeune prince en communiquoit avec les autres seigneurs. Sigefroi archevêque de Mayence & Annon de Cologne, cherchoient avec plusieurs autres seigneurs les moyens de s'affranchir de la tyrannie d'Adalbert. Enfin ils indiquèrent une diette ou assemblée générale à Tribur près de Mayence, & résolurent de déclarer au roi qu'il devoit choisir, de renoncer au royaume ou à l'amitié de l'archevêque de Brême. C'étoit vers le commencement de l'année 1066. Le roi s'étant rendu à Tribur, on lui fit cette proposition. Comme il reculoit & ne sçavoit quel parti prendre, l'archevêque de Brême lui conseilla de s'enfuir la nuit suivante, & d'emporter son trésor, pour se retirer à Goslar ou en quelque autre lieu de sûreté; mais les seigneurs en ayant avis, prirent les armes & firent garde toute la nuit autour du logis du roi. Le matin ils étoient si animez contre Adalbert, qu'à peine le roi put les empêcher de porter la main sur lui. Enfin il fut chassé honteusement de la cour avec tous ceux de son parti; & le roi lui donna une escorte pour le conduire chez lui. Ainsi le gouvernement revint aux évêques, pour donner tour à tour leurs conseils au roi.

Il célébra à Utrecht la fête de Pâques , qui cette année 1066. étoit le six d'Avril. Le samedi saint l'archevêque Eberard de Treves ayant officié , mourut dans la sacristie encore revêtu des ornemens. Annon archevêque de Cologne , fit donner ce siège à son neveu Cuno ou Conrad prévôt de son église : mais le clergé & le peuple de Treves furent extrêmement irrités d'en avoir point eu de part à ce choix , & s'exhortoient l'un l'autre à effacer cet affront par quelque exemple mémorable. Le comte Dietric alors majordome de l'église de Treves , étoit un jeune homme féroce & par son tempéramment & par la chaleur de l'âge. Le jour que le nouvel archevêque devoit entrer dans la ville , il alla au-devant avec des troupes nombreuses ; & comme le prélat sortoit de son logis , il se jeta sur lui , tua le peu de ses gens qui voulurent résister , mit en fuite les autres , pillâ les richesses qu'il avoit apportées , qui étoient grandes , & le prit lui-même. Après l'avoir gardé long-temps en prison , il le livra à quatre chevaliers pour le faire mourir. Ils le jetterent par trois fois du haut d'une roche dans un précipice , mais il ne se rompit qu'un bras. Un d'eux lui demanda pardon ; un autre lui voulant couper la tête , lui abbattit seulement la mâchoire : enfin il mourut entre leurs mains le premier jour de Juin 1066. On le regarda comme un martyr , & on prétendit qu'il se faisoit des miracles à son tombeau. Uton lui succéda dans le siège de Treves par l'élection unanime du clergé & du peuple. Il étoit de la haute Allemagne , fils du comte Eberard & d'Ide , fondateurs du monastere de Schafhouse , dont la ville de ce nom a tiré son origine. Eberard & Ide embrassèrent l'un & l'autre la vie monastique , & moururent en réputation de sainteté.

AN. 1066.

*Herman. Con-
tin. Lamb.**Hist. Trevir. 10.
xii. spicil. p. 223.**Mabil. fac. 8.
Aff. par. 2. p. 337.*

AN. 1066.

Lamb.

La même année Reinher évêque de Messin étant mort, Craft prévôt de Goslar lui succéda. Ayant reçu cette dignité, il revint à Goslar, & après dîné s'enferma dans sa chambre, comme voulant reposer. Là étoit son trésor qu'il aimoit passionnement & qu'il y avoit enterré, sans que personne en sçût rien. Ses valets de chambre ayant attendu jusqu'au soir, & s'étonnant qu'il dormit si long-temps contre sa coutume, frappèrent à sa porte, & enfin voyant qu'il ne répondoit point, l'enfoncerent. Ils le trouverent mort, la tête cassée & le visage noir, couché sur son trésor.

XXIV.
S. Thibaut de
Provins.

*Vita sac. 6.
Bened. par. 2. p.
158.*

Cette même année mourut près de Vicence en Lombardie, saint Thibaut fameux solitaire. Il étoit François né à Provins au diocèse de Sens, de parens très-nobles & très-riches, de la famille des comtes de Champagne, entre lesquels Thibaut III. qui regnoit alors le tint sur les fonts. Le jeune homme eut toujours grande inclination pour la vie éremitique, & alla trouver secrètement un ermite nommé Bouchard, qui demouroit dans une isle de la Seine. Par son conseil il partit avec un de ses chevaliers nommé Gautier, & chacun un écuyer. Ils allerent à Reims, où ils se déroberent de leurs gens, passerent à pied au-delà; & ayant changé leurs habits avec deux pauvres pèlerins, ils entrerent en Allemagne. Ils y vécurent long-temps dans une extrême pauvreté, subsistant du travail de leurs mains, sans dédaigner les travaux les plus vils, comme de faucher les foins, porter des pierres, curer des étables, & sur-tout de faire du charbon. Un jour entre autres s'étant loiez tous deux pour arracher les herbes dans des vignes, Thibaut que sa délicatesse empêchoit d'avancer autant que les autres, fut cruellement maltraité par l'inspecteur

de l'ouvrage , & Gautier ne put lui faire entendre raison , parce qu'ils ne sçavoient pas la langue l'un de l'autre.

AN. 1066.

Ayant amassé quelque peu d'argent par leur travail , ils allerent nuds pieds en pèlerinage à saint Jacques en Galice , & revinrent en Allemagne. Cependant Thibaut pria son compagnon de chercher quelque pauvre clerc qui lui apprit à lire , parce que c'étoit un moyen de mieux sçavoir & mieux pratiquer les commandemens de Dieu. Gautier trouva un maître qui lui enseigna les sept psaumes de la pénitence ; mais Thibaut n'avoit point de psautier ni de quoi en acheter. Gautier persuada au maître d'aller à Provins trouver Arnoul pere de Thibaut , & lui demander un psautier pour son fils. Le maître partit chargé d'un pain , que Thibaut envoyoit à ses parens , n'ayant point d'autre présent à leur faire , encore le lui avoit-on donné par charité. Arnoul & Guille sa femme apprenant la sainte vie de leur fils , en rendirent grâces à Dieu , & reçurent le pain comme un grand présent , & en firent manger à plusieurs malades de diverses fièvres qui furent tous guéris.

Arnoul qui désiroit ardemment de voir ce cher fils , suivit le maître qui le mena à Treves , & le fit attendre hors de la ville , sous un arbre , où Thibaut avoit accoutumé de venir lire. Il l'y mena lui-même , sous prétexte de voir le profit qu'il avoit fait dans la lecture en son absence : mais quand il vit son pere , il dit : Vous m'avez trahi , & retourna promptement. Arnoul le suivit fondant en larmes , & disant : Pourquoi me fuyez-vous , mon cher fils ? Je ne veux pas vous détourner de votre bon dessein ; je ne veux que vous voir & vous

AN. 1066.

parler une fois, & porter de vos nouvelles à votre mere affligée. Thibaut répondit : Seigneur, (car depuis qu'il peut quitté, il ne le nomma plus son pere) ne troublez point mon repos : allez en paix & me permettez d'avoir la paix en JESUS-CHRIST. Son pere lui dit : Mon fils, vous manquez de tout, nous avons de grands biens, recevez au moins quelque chose pour vous souvenir de nous. Il répondit : Je ne puis rien prendre après avoir tout quitté pour Dieu, & se retira. Gautier dit au pere que son fils n'avoit besoin que d'un pfeautier, & il le donna avec joye.

Pour éviter à l'avenir de pareilles visites, Thibaut s'en alla à Rome, dans le dessein de faire encore un plus long voyage. En effet au retour de Rome, il prit le chemin de Venise voulant aller à Jerusalem. Mais Gautier ne pouvant plus, à cause de son âge, supporter tant de fatigues, ils s'arrêterent près de Vicence, en un lieu nommé Salanique, par la permission des propriétaires, & y ayant bâti une petite cabane, ils y finirent leurs jours. Ils avoient voyagé trois ans depuis leur retraite, & Gautier en vécut encore deux dans cette solitude : mais Thibaut le survécut de sept ans. Il ne se nourrit pendant long-temps que de pain d'orge & d'eau, & en vint enfin à ne vivre que de fruits, d'herbes & de racines, sans boire. Il portoit toujours un cilice : il se donnoit souvent la discipline avec un fouet de plusieurs lanieres de cuir, & ne dormoit qu'assis. L'évêque de Vicence touché de son mérite l'ordonna prêtre, après l'avoir fait passer par tous les degrez ecclésiastiques, & la dernière année de sa vie il reçut l'habit monastique.

n. 28.

Arnoul apprenant la réputation de sainteté où étoit son fils, résolut d'aller à Rome en pèlerinage pour le

voir en passant, comme il fit : & à son retour il raconta à Guille sa femme ce qu'il avoit vû. Elle voulut aussi voir son fils ; Arnoul retourna avec elle accompagné de beaucoup de noblesse : mais Guille étant arrivée près de son cher fils, ne voulut point le quitter, & se consacra avec lui au service de Dieu dans la solitude. Enfin douze ans après que Thibaut eut quitté son pays, & neuf ans depuis qu'il se fut retiré à Salanique, il mourut saintement le premier jour de Juillet 1066. & fut enterré à Vicence. Il avoit fait plusieurs miracles pendant sa vie, il s'en fit encore plusieurs à son tombeau ; & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

La même année, & cinq jours auparavant, fut martyrisé saint Arialde diacre de l'église de Milan. Il étoit d'une noblesse distinguée, frère d'un marquis, dignité rare en ces temps-là, & né entre Milan & Come. Dès l'année 1056. il vint à Milan, & y combattit dix ans contre les simoniaques & les clercs incontinens, particulièrement contre l'archevêque Gui. Au commencement du pontificat d'Alexandre II. il alla à Rome, & Herlembaud son ami l'y suivit. C'étoit un seigneur d'une grande piété, & zélé comme lui contre la simonie & l'incontinence des clercs. Il étoit depuis peu revenu de Jerusalem, & vouloit embrasser la vie monastique : mais Arialde lui promit une plus grande récompense de la part de Dieu, s'il différoit d'entrer dans un monastère, pour s'opposer avec lui aux ennemis de JESUS-CHRIST. Herlembaud voulant éprouver le conseil d'Arialde, prit des chemins détournés pour aller à Rome, & consulta tous les serviteurs de Dieu ermites ou moines qu'il trouva sur sa route. Tous lui donnèrent le même conseil ; & quand il fut arrivé à Rome,

AN. 1066.

n. 22.

XXV.
S. Arialde mar-
tyr.
Vita ap. Baron.
an. 1066.
v. Boll. 27. Jun.
to. 23. p. 279.
Id. ann. 1061.

AN. 1066.

le pape Alexandre & les cardinaux lui commanderent absolument de retourner à Milan, & de résister avec Arialde aux ennemis de JESUS-CHRIST jusques à l'effusion de son sang. Ils lui donnerent même de la part de saint Pierre un étendart, qu'il devoit prendre en main pour réprimer la fureur des hérétiques, quand il seroit besoin : ce qu'il fit constamment pendant dix-huit ans. Le même Herlembaud avoit une dévotion singulière à laver les pieds des pauvres ; & pour s'humilier davantage, après les avoir lavés, il se prosternoit & les mettoit sur sa tête. Arialde disoit de lui en soupirant : Hélas ! hors Herlembaud & le clerc Nazaire, je ne trouve presque personne, qui par une fausse discrétion ne me conseille de me taire, & de laisser les simoniaques & les impudiques exercer en liberté les œuvres du démon.

*Sup. liv. ix.
n. 34.*

Il y avoit donc dix ans qu'Arialde combattoit contre eux, lorsque Gui archevêque de Milan le fit prendre en trahison, & mener en des déserts inaccessibles, au-delà du lac Majour. C'est le même archevêque qui avoit témoigné se convertir, quand Pierre Damien fut envoyé légat à Milan en 1059. mais oubliant le serment qu'il fit alors, il étoit retombé dans les mêmes crimes, & ne pouvoit souffrir les reproches qu'Arialde lui en faisoit. Ce saint homme ayant donc été arrêté, la nièce de l'archevêque craignit que ceux mêmes qui l'avoient pris ne le cachassent & ne lui sauvassent la vie ; c'est pourquoi elle envoya deux clercs pour le tuer. Si-tôt qu'ils furent débarquez de sur le lac, ils demanderent où étoit Arialde. Ceux qui l'avoient amené, répondirent qu'il étoit mort. Les clercs répliquèrent : La nièce de l'archevêque nous a commandé de le voir vif ou mort ;

& regardant plus loin, ils le virent lié & assis sur une pierre. AN. 1066.

Ils se jetterent sur lui l'épée à la main & le prirent chacun par une oreille, en disant : Dis, pendart, notre maître est-il véritablement archevêque ? Arialde répondit : Il ne l'est, ni ne l'a jamais été, puisqu'il n'en a jamais fait les œuvres. Alors ils lui couperent les deux oreilles. Il leva les yeux au ciel, & dit : Je vous rends graces, JESUS, de m'avoir fait aujourd'hui l'honneur de me mettre au nombre de vos martyrs. Ils lui demanderent encore si Gui étoit véritablement archevêque ; & il répondit encore que non. C'est pourquoi ils lui couperent le nez avec la lévre d'en-haut, puis ils lui arracherent les deux yeux. Ensuite ils lui couperent la main droite, en disant : C'est cette main qui écrivoit les lettres qu'on envoyoit à Rome. Ils le mutilerent encore d'une maniere plus honteuse par une cruelle dérision de la chasteté. Enfin ils lui arracherent la langue par dessous le menton, en disant : Faisons taire cette langue qui a troublé le clergé. Il mourut ainsi entre leurs mains le vingt-septième de Juin 1066. Son corps ayant été plusieurs fois découvert, fut jeté au fond du lac, & au bout de dix mois fut trouvé au bord sans corruption. Herlembaud le tira à main armée & le transféra à Milan, & la sainteté d'Arialde fut attestée par plusieurs miracles.

Pour faire cesser ces troubles à Milan, le pape Alexandre y envoya l'année suivante deux légats, Mainard cardinal évêque de sainte Rufine successeur d'Hubert, & Jean prêtre cardinal, qui y étant arrivez y publierent des constitutions dont voici la substance. Nous défendons suivant les anciennes règles, que dans

XXVI.
Légation à Milan.
Ap. Baron. an.
1067. to. IX. conc.
p. 1119.

AN. 1067.

tout ce diocèse aucun abbé reçoive un moine pour un prix dont il soit convenu , & qu'un chanoine soit reçu autrement que gratis ; que dans aucune ordination des personnes ecclésiastiques , dans les consécrations des églises , ou la distribution du saint crême , il intervienne aucune récompense convenüe.

Le prêtre , le diacre ou le souëdiacre qui retient publiquement une femme pour être sa concubine , tant qu'il demeurera en faute , ne fera aucune fonction , & n'aura aucun bénéfice ecclésiastique ; mais celui qui sans la tenir chez lui sera tombé par fragilité humaine , en étant convaincu , sera seulement suspendu de ses fonctions , jusques à ce qu'il ait fait pénitence. Nous défendons de plus , qu'aucun de ces clercs ne soit condamné sur un soupçon , ni privé de ses fonctions ou de son bénéfice , s'il n'est convaincu par sa confession ou par des témoins suffisans. Et de peur qu'on ne prenne occasion de les calomnier à cause des femmes qu'ils ont quittées , nous leur défendons de demeurer en même maison , de boire ou manger avec elles , & de leur parler , qu'en présence de deux ou trois témoins irréprochables ; s'ils l'observent , on n'aura rien à leur imputer pour ce sujet. Qu'on les oblige , s'il se peut , à demeurer près des églises. Or nous réglons la maniere de les punir canoniquement , pour conserver la dignité des ministres de l'autel , & empêcher qu'à l'avenir aucun clerc soit soumis au jugement des laïques ; ce que nous défendons absolument.

Si un laïque a de ces clercs en sa seigneurie , si-tôt qu'il sçaura certainement que quelqu'un d'eux retient une femme , ou a péché avec elle , il en avertira l'archevêque & les chanoines de cette église qui en seront chargés.

chargez. S'ils lui interdisent ses fonctions, le laïque fera exécuter leur jugement : si l'archevêque ou ses chanoines négligent l'avis, le laïque empêchera que dans sa seigneurie le clerc coupable fasse aucune fonction, ou tienne aucun bénéfice. Mais le laïque ne disposera pas du bénéfice, il sera réservé à la disposition de l'église. Nous défendons aussi à tout laïque de faire aucune violence à un clerc, quoique coupable; soit dans ses héritages, s'il en a, soit dans son bénéfice séculier, c'est-à-dire, son fief, ou ses autres biens, hors le bénéfice ecclésiastique, comme il a été dit. Défense aussi à tout laïque de rien exiger d'un clerc, pour le faire promouvoir à quelque ordre que ce soit. L'archevêque ira une fois ou deux, s'il le peut, par toutes les paroisses, pour confirmer & faire la visite selon les canons, sans qu'aucun laïque ou clerc lui résiste; au contraire, ils lui obéiront & le serviront en ce qui regarde la religion. Il aura aussi une entière puissance de juger & punir selon les canons tout son clergé, tant dans la ville que dehors.

Quant aux clercs & aux laïques qui ont juré contre les simoniaques & les clercs incontinens, de s'employer de bonne foi à réprimer ces désordres, & sous ce prétexte ont brûlé, pillé, répandu du sang & commis plusieurs violences, nous leur défendons absolument d'en user de même à l'avenir. Mais qu'ils se contentent de bien vivre & de dénoncer les coupables à l'archevêque, aux chanoines de cette église & aux évêques suffragans. Qu'il n'y ait aucune poursuite pour les dommages ou les injures reçues à cette occasion, & qu'on n'en garde aucun ressentiment; mais que la paix de JESUS-CHRIST regne dans vos cœurs. Et parce que

AN. 1067.

quelques-uns sont plus touchez des peines temporelles que des éternelles, nous condamnons ceux qui n'observeront pas ces constitutions, sçavoir, l'archevêque à cent livres de deniers, & jusques au paiement il demeurera interdit; les capitaines à vingt livres, les vassaux à dix, c'étoit de moindres gentilshommes; les négocians à cinq, les autres à proportion, le tout au profit de l'église métropolitaine. Ce décret est datté du premier jour d'Août l'an 1067. sixième du pape Alexandre II. indiction cinquième. On y voit jusques où étoit allé le zèle indiscret contre les simoniaques & les clercs scandaleux.

Dist. 81. c. 16.

On trouve un décret du même pape adressé aux évêques & au roi de Dalmatie, portant que si un évêque, un prêtre ou un diacre prend une femme ou garde celle qu'il avoit déjà, il sera interdit, jusques à ce qu'il ait satisfait, n'assistera point au chœur, & n'aura aucune part aux biens de l'église. Ce décret fait voir que la Dalmatie suivoit l'usage de l'église Latine, & non de la Grecque.

XXVII.
Suite du schisme
de Florence.
Vita S. Joan. G.
c. 63.

A Florence, l'évêque Pierre n'ayant point été condamné au concile de Rome, persécutoit violemment ceux de son clergé, qui continuoient avec les moines à se séparer de lui comme simoniaque; en sorte que l'archiprêtre & plusieurs autres, furent obligez à sortir de la ville & se refugier au monastere de Septime. Il étoit de la congrégation de Vallombreuse, ainsi nommé, parce qu'il étoit à sept milles de la ville. L'abbé Jean Gualbert les reçut avec charité, & leur donna tout le secours qui lui fut possible: mais le parti de l'évêque étoit protégé par Godefroi duc de Toscane, qui menaçoit de mort les moines & les clercs qui lui étoient

opposez , ce qui leur attira une grande persécution. AN. 1067.

Le pape vint alors à Florence , & vit le bois préparé pour le feu où les moines vouloient entrer , afin de prouver que l'évêque étoit simoniaque. Mais le pape ne voulut pas alors recevoir cet examen , & se retira laissant le clergé & le peuple dans la même division. Il arriva ensuite , que tout le clergé & le peuple de Florence étant assemblé , commença à se plaindre à l'évêque Pierre , de ce qu'il en avoit chassé plusieurs , entre autres l'archiprêtre leur chef , dont ils avoient ainsi perdu le conseil & le secours ; & de ce qu'une bonne partie des citoyens les voyant aller vers l'évêque , leur disoit : Allez , hérétiques , allez trouver votre hérétique. C'est vous qui ferez abîmer cette ville ; c'est vous qui en avez chassé JESUS-CHRIST & saint Pierre , & y avez fait entrer Simon le magicien pour l'adorer. Les clercs conclurent en priant l'évêque de les délivrer de ce reproche , & ajoutèrent : Si vous vous sentez innocent & si vous l'ordonnez , nous voilà prêts à subir pour vous le jugement de Dieu ; ou si vous voulez recevoir l'épreuve que les moines ont voulu faire ici & à Rome , nous allons les en prier instamment.

L'évêque refusa l'un & l'autre : au contraire , il obtint un ordre de mener prisonnier au gouverneur , quiconque ne le reconnoîtroit pas pour évêque , & ne lui obéiroit pas : que si quelqu'un s'enfuyoit de la ville , ses biens seroient confisquez ; & que les clercs qui s'étoient réfugiés à l'église de saint Pierre , se reconcilieroient avec l'évêque , ou seroient chassés de la ville sans espérance d'être écoulez. En exécution de cet ordre , le soir du samedi après les cendres , vrai-semblablement la même année 1067. comme ces clercs répetoient les

AN. 1067.

leçons & les répons du dimanche suivant, on les tira hors de la franchise de l'église de saint Pierre. Alors il se fit un grand concours de peuple, & principalement de femmes, qui jettoient les voiles de leurs têtes, & marchoient les cheveux épars, se frappant la poitrine, & jettant des cris pitoyables. Elles se prosternoient dans les rues pleines de bouë, & disoient : Helas, hélas, JESUS, on vous chasse d'ici, on ne vous permet pas de demeurer avec nous ! Vous le voudriez bien, mais Simon le magicien ne vous le permet pas. O saint Pierre ! comment ne défendez-vous pas ceux qui se réfugient chez vous ? Etes-vous vaincu par Simon ? Nous croyions qu'il étoit enchaîné en enfer, & nous le voyons lâché à votre honte. Les hommes se disoient l'un à l'autre : Vous voyez clairement que JESUS-CHRIST se retire d'ici, parce que suivant sa doctrine on ne résiste point à celui qui le chasse. Et nous aussi, mes freres, brûlons cette ville, afin que le parti hérétique n'en jouisse pas ; & nous en allons avec nos femmes & nos enfans par tout où JESUS-CHRIST ira. Suivons-le, si nous sommes Chrétiens.

Ces discours touchèrent les clercs qui tenoient le parti de l'évêque Pierre : ils fermerent les églises & n'osèrent plus sonner les cloches, ni chanter publiquement l'office ou la messe. Ils s'assemblerent, & par délibération de conseil, ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux aux moines de saint Sauveur de Septime, les priant de leur faire connoître la vérité, & promettant de la suivre. Ils prièrent jour au mercredi suivant, qui étoit celui de la première semaine de carême. Le lundi & le mardi ils firent des prières particulières pour ce sujet. Le mercredi matin un de ces clercs alla trouver

Pierre de Pavie, c'est ainsi qu'ils nommoient l'évêque, & lui dit : Au nom de Dieu, si ce que les moines disent de vous est vrai, avouëz-le franchement, sans tenter Dieu & fatiguer inutilement le clergé & le peuple. Si vous vous sentez innocent, venez avec nous. L'évêque Pierre dit : Je n'irai point ; & vous n'irez point non plus, si vous m'aimez. Le clerc répondit : Assurément j'irai voir le jugement de Dieu, puisque tout le monde y va, & je m'y conformerai, en sorte qu'aujourd'hui, ou je vous honorerai plus que jamais, ou je vous mépriserai entièrement.

AN. 1067.

Sans attendre ce député, tout le clergé & le peuple courut au monastere de saint Sauveur. Les femmes ne furent point effrayées par la longueur & l'incommodité du chemin rempli d'eaux bourbeuses. Les enfans ne furent point retenus par le jeûne ; car ils l'observoient alors. Il se trouva environ trois mille personnes à la porte du monastere. Les moines leur demanderent pourquoi ils étoient venus. Ils répondirent : Pour être éclairés & connoître la vérité. Comment voulez-vous être éclairés, dirent les moines ? Les clercs répondirent : Que l'on prouve par un grand feu ce que vous dites de Pierre de Pavie. Les moines reprirent : Quel fruit en retirerez-vous, & quel honneur en rendrez-vous à Dieu ? Tous répondirent : Nous détesterons avec vous la simonie, & rendrons à Dieu des graces immortelles.

Aussi-tôt le peuple dressa deux buchers l'un à côté de l'autre, chacun long de dix pieds, large de cinq, haut de quatre & demi : entre les deux étoit un chemin large d'une brasse, semé de bois sec. Cependant on chantoit des psaumes & des litanies : on choisit un moine nommé Pierre pour entrer dans le feu ; & par

XXVIII.
Epreuve du feu.

AN. 1067.

ordre de l'abbé il alla à l'autel pour célébrer la messe, qui fut chantée avec grande dévotion & avec quantité de larmes, tant de la part des moines que des clercs. Quand on vint à l'*Agnus Dei*, quatre moines s'avancèrent pour allumer les buchers : l'un portoit un crucifix, l'autre l'eau benite, le troisième douze cierges benis & allumez, le quatrième l'encensoir plein d'encens. Quand on les vit, il s'éleva un grand cri, on chanta *Kyrie eleison* d'un ton lamentable. On pria JESUS-CHRIST de venir défendre sa cause : on demanda les prières de la sainte Vierge, de saint Pierre, de saint Gregoire.

Alors le moine Pierre ayant communiqué & achevé la messe, ôta sa chasuble, gardant les autres ornemens, & portant une croix, il chantoit les litanies avec les abbez & les moines, & s'approcha ainsi des buchers déjà embrasés. Le peuple redoubla ses prières avec une ardeur incroyable. Enfin on fit faire silence, pour entendre les conditions auxquelles se faisoit l'épreuve. On choisit un abbé qui avoit la voix forte, pour lire distinctement au peuple une oraison, contenant ce que l'on demandoit à Dieu. Tous l'approuverent, & un autre abbé ayant fait faire silence, éleva la voix, & dit : Mes freres & mes sœurs, Dieu nous est témoin que nous faisons ceci pour le salut de vos âmes, afin que désormais vous évitiez la simonie, dont presque tout le monde est infecté. Car vous devez sçavoir qu'elle est si abominable, que les autres crimes ne sont presque rien en comparaison.

Les deux buchers étoient déjà réduits en charbon pour la plus grande partie, & le chemin d'entre deux en étoit couvert, en sorte qu'en y marchant on en auroit eu jusques aux talons, comme on vit depuis par

expérience. Alors le moine Pierre , par ordre de l'abbé ,
 prononça à haute voix cette oraison , qui tira les lar-
 mes de tous les assistans : Seigneur JESUS-CHRIST , je
 vous supplie que si Pierre de Pavie a usurpé par simo-
 nie le siège de Florence , vous me secouriez en ce ter-
 rible jugement , & me préserviez de toute atteinte du
 feu , comme vous avez autrefois conservé les trois en-
 fans dans la fournaise. Après que tous les assistans eu-
 rent dit *Amen* , il donna le baiser de paix à ses freres ;
 & on demanda au peuple , combien voulez-vous qu'il
 demeure dans le feu ? Le peuple répondit : C'est assez
 qu'il passe gravement au milieu.

Le moine Pierre faisant le signe de la croix , & por-
 tant une croix sur laquelle il arrêtoit sa vûe sans regar-
 der le feu , y entra gravement nuds pieds avec un visage
 gai. On le perdit de vûe tant qu'il fut entre les deux
 buchers : mais on le vit bien-tôt paroître de l'autre côté
 sain & sauf , sans que le feu eût fait la moindre impres-
 sion sur lui. Le vent de la flamme agitoit ses cheveux ,
 soulevoit son aube , & faisoit flotter son étole & son
 manipule : mais rien ne brûla , pas même le poil de
 ses pieds. Il raconta depuis , que comme il étoit prêt à
 sortir du feu , il s'aperçut que son manipule lui étoit
 tombé de la main , & retourna le reprendre au milieu
 des flammes. Quand il fut sorti du feu , il voulut y
 rentrer ; mais le peuple l'arrêta , lui baisant les pieds ,
 & chacun s'estimoit heureux de baiser la moindre par-
 tie de ses habits. Le peuple s'empressoit tellement au-
 tour de lui , que les clercs eurent bien de la peine à l'en
 tirer. Tous chantoient à Dieu des loüanges , répandant
 des larmes de joye : on exaltoit saint Pierre , & on dé-
 testoit Simon le magicien.

AN. 1067.

Desid. Cassin.
dialog. Lib. 3.

AN. 1068.

*Ital. sec. 10. 3.
p. 25.*

Ce récit est tiré de la lettre que le clergé & le peuple de Florence en écrivit aussi-tôt au pape Alexandre, le suppliant de les délivrer des simoniaques. Le pape y eut égard, & déposa de l'épiscopat Pierre de Pavie, qui se soumit à ce jugement; & se convertit si bien, qu'il se réconcilia avec les moines, & se rendit moine dans le même monastere de Septime. Il eut pour successeur un autre Pierre, que l'on nomme le catholique, pour le distinguer du simoniaque.

Quant au moine Pierre, qui s'exposa au feu avec tant de foi, il étoit Florentin de la famille des Aldobrandins: s'étant rendu moine à Vallombreuse, il y garda les vaches & les ânes par ordre de Jean Gualbert, puis il fut prévôt de Passignan monastere de la même congrégation. Après le miracle du feu, le comte Bulgare pria Jean Gualbert de le faire abbé de Ficicle, & l'obtint. Il fut ensuite cardinal & évêque d'Albane; & le nom de Pierre Ignée, en Latin *igneus*, lui demeura, comme qui diroit Pierre du feu.

XXIX.

Hugues le Blanc
légal en Espagne.
*Sandoval Pam-
pel. fol. 4. v. Cos-
sant. 10. ix. concil.
p. 1127. 1181.*

Hugues le Blanc prêtre cardinal légat du pape Alexandre assista à un concile que Sanche Ramirés roi d'Arragon fit tenir au monastere de Leire le dix-huitième d'Avril la sixième année de son règne, qui étoit l'an 1068. On traita dans ce concile de la confirmation des privilèges de ce monastere pour laquelle Sanche évêque de Pampelune & abbé de Leire fut envoyé à Rome. On croit qu'il y fut aussi traité de l'introduction du rit Romain au lieu de Gothique ou Mosarabique: ce qui ne put encore être exécuté. Le même légat Hugues tint un concile à Girone avec les évêques, les abbez & les seigneurs de Catalogne, où il confirma par l'autorité du pape la trêve de Dieu, sous peine d'excommunication contre les infracteurs. En

*Marca. Hisp.
lib. 4. p. 457.
Append. n. 269.
p. 1141.*

En Navarre regnoit un autre Sanche fils de Garcia , & en Castille Sanche Fernandés : ces trois rois Sanches étoient cousins germains , enfans de trois fils de Sanche le grand , qui avoit réuni en sa personne tous les royaumes d'Espagne. Ferdinand roi de Castille , surnommé aussi le grand , à cause de ses conquêtes sur les Mores , mourut en 1065. après avoir regné vingt-neuf ans. On trouve une lettre du pape Alexandre II. adressée à tous les évêques de Gaule , qui porte : Nous avons appris avec plaisir , que vous avez protégé les Juifs qui demeurent parmi vous , pour empêcher qu'ils ne fussent tuez par ceux qui alloient contre les Sarrafins en Espagne. C'est ainsi que saint Gregoire a déclaré , que c'étoit une impiété de les vouloir exterminer , puisque Dieu les a conservez par sa miséricorde , pour vivre dispersez par toute la terre , après avoir perdu leur patrie & leur liberté , en punition du crime de leurs peres. Leur condition est bien différente de celle des Sarrafins , contre lesquels la guerre est juste , puisqu'ils persécutent les Chrétiens & les chassent de leurs villes & de leurs demeures : au lieu que les Juifs se soumettent par tout à la servitude.

AN. 1068.

Pelag. Ouet. p.
74

Epist. 34

V. Sup. lib. xxxv.
n. 21.XXX.
Conciles d'Auch
& de Toulouse.To. ix. conc. p.
1195.

Boll. t. 12. p. 60.

D'Espagne le cardinal Hugues le Blanc vint en Aquitaine , où il tint deux conciles la même année 1068. l'un à Auch , l'autre à Toulouse. A celui d'Auch assista l'archevêque Austind , avec tous les évêques les suffragans , les abbez & les seigneurs de toute la Gascogne. Entre les réglemens qui y furent faits , on ordonna que toutes les églises du pays payeroient à la cathédrale le quart de leurs dîmes : mais Raimond abbé de saint Orens s'y opposa , soutenant que les églises dépendantes de ce monastere en avoient toujours été exemptes. Le légat , du consentement de tout le concile , confirma l'exem-

AN. 1068.

Martyr. R. 1,
Mai,

ption en l'honneur de ce saint un des plus illustres évêques d'Auch & patron de la ville, qui vivoit vers l'an 450. & que l'église honore le premier jour de Mai. On accorda la même exemption à plusieurs autres églises.

Au concile de Toulouse, que le cardinal Hugues tint la même année par ordre du pape, on traita de toutes les affaires des églises; & par les jugemens qui furent rendus sur diverses accusations, on y extirpa la simonie. On y rétablit entre autres choses l'église de Leitoure, changée mal-à-propos en monastère: on la rendit à Raimond son évêque, & on y remit des clercs à la place des moines. A ce concile assistèrent onze évêques, sçavoir Guillaume archevêque d'Auch, successeur d'Austind, qui est compté entre les saints, & honoré le vingt-cinquième de Septembre sous le nom de saint Ostent. Aymon archevêque de Bourges étoit aussi à ce concile, avec Durand évêque de Toulouse, Gerould de Cahors, Godemar de Saintes, Gregoire de Lescar, Pierre d'Aire, Guillaume de Comminges, Raimond de Leitoure, Bernard de Conserans, & Bernard d'Acs. Il y avoit aussi plusieurs abbez, entre autres Hugues de Clugni, Ademar de saint Martial de Limoges, ceux de Condom, de saint Papoul & de saint Pons.

XXXI.
Mœurs du roi
Henri.
Hist. belli. Sa-
ron. p. 102. &
Chr. Magdeb. deb.
M. S. an. 1068.

Le roi d'Allemagne Henri à l'âge de dix-huit ans, étoit déjà un des plus méchans de tous les hommes. Il avoit deux ou trois concubines à la fois, & de plus quand il entendoit parler de la beauté de quelque fille ou de quelque jeune femme, si on ne pouvoit la séduire, il se la faisoit amener par violence. Quelquefois il alloit lui-même les chercher la nuit, & il exposa sa vie en de telles occasions. Dès l'année 1066. il avoit

épousé Berthe fille d'Otton marquis d'Italie, étant à peine âgée de quinze ans. Mais comme il l'avoit épousée par le conseil des seigneurs, & non par son choix, il ne l'aima jamais, & chercha toujours à s'en séparer. Pour en avoir un prétexte, il la fit tenter par un de ses confidens; & la reine feignant d'y consentir, prit le roi lui-même, & le maltraita de sorte qu'il en fut un mois au lit. Après avoir abusé des femmes nobles, il les faisoit épouser à ses valets.

 AN. 1069.

Ces crimes l'engagerent à plusieurs homicides, pour se défaire des maris dont les femmes lui plaisoient. Il devint cruel, même à ses plus confidens; les complices de ses crimes lui devenoient suspects, & il suffisoit pour les perdre, qu'ils rémoignassent d'une parole ou d'un geste désapprouver ses desseins. Aussi personne n'osoit-il lui donner de conseil qui ne lui fut agréable. Il sçavoit cacher sa colere, faire périr les gens lorsqu'ils s'en défioient le moins, & feindre d'être affligé de leur mort jusques à répandre des larmes.

Il donnoit les évêchez à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, ou qui sçavoient le mieux flatter ses vices; & après avoir ainsi vendu un évêché, si un autre lui en donnoit plus, ou louïoit plus ses crimes, il faisoit déposer le premier comme simoniaque, & ordonner l'autre à sa place; d'où il arrivoit que plusieurs villes avoient deux évêques à la fois, tous deux indignes. Tel étoit le roi Henri, & la suite de l'histoire le fera encore mieux connoître.

En 1069. il tint une diette à Vormes après la Pentecôte, où il découvrit en secret à Sigefroi archevêque de Mayence, le dessein qu'il avoit de quitter la reine son épouse; le priant instamment de lui aider, & lui

XXXII.
Le roi Henri
veut quitter sa
femme.
Id. 1069.

AN. 1069.

promettant, s'il le faisoit réussir, de lui être entièrement soumis, & d'obliger les Thuringiens, même par les armes s'il en étoit besoin, à lui payer les dîmes; chose que le prélat avoit fort à cœur. Après donc qu'il eut consenti à la proposition du roi, & qu'ils se furent donné parole de part & d'autre, le roi déclara publiquement qu'il ne pouvoit vivre avec la reine Berthe, & qu'il ne vouloit plus tromper le monde, comme il faisoit depuis long-temps. Ce n'est pas, ajoûta-t'il, que j'aye aucun crime à lui reprocher; mais je ne sçai par quelle fatalité ou quel jugement de Dieu, je n'ai pû consommer mon mariage avec elle. C'est pourquoi je vous prie au nom de Dieu de me délivrer de ce malheureux engagement, & de nous rendre la liberté de nous pourvoir ailleurs. Car, afin qu'on ne la croye pas deshonorée, je suis prêt de jurer que je l'ai gardée aussi pure que je l'ai reçûe.

La proposition parut honteuse à tous les assistans & indigne de la majesté royale: personne toutefois n'osoit rejeter une affaire pour laquelle le roi avoit tant d'ardeur, & l'archevêque de Mayence prenoit le parti de ce prince autant qu'il le pouvoit honnêtement. Ainsi, du consentement de tous, il indiqua un concile à Mayence pour la première semaine après la saint Michel. On envoya cependant la reine à Loresheim; & le roi peu de temps après assembla des troupes pour marcher contre Dedi marquis de Saxe & les Thuringiens liguez avec lui. L'archevêque de Mayence prit cette occasion de sommer le roi de sa parole touchant les dîmes: mais les Thuringiens envoyèrent au roi des députés, pour lui déclarer, qu'ils ne prétendoient point favoriser la révolte, mais seulement maintenir leur an-

cienne liberté touchant les dîmes , & que si Archevêque entreprenoit de les lever de force , ils se défendroient. En effet , sans agir contre le roi , ils insultèrent en toute occasion les troupes de Archevêque ; & le roi se contenta de leur ordonner pour la forme de payer les dîmes , sans se mettre beaucoup en peine de l'exécution.

AN. 1069.

Cependant Archevêque de Mayence écrivit au pape une lettre , portant en substance : Notre roi Henri a voulu depuis quelques jours quitter la reine , qu'il a épousée légitimement & fait solennellement couronner , sans alleguer d'abord aucune cause de divorce. Surpris de cette nouveauté comme d'un prodige , nous lui avons résisté en face de Pavis de tous les seigneurs , qui se sont trouvez à la cour ; & nous lui avons déclaré , que s'il ne nous exposoit la cause de son divorce , nous le retrancherions de la communion de l'église , supposé premierement que vous le jugeassiez à propos. Il nous a dit pour cause de séparation , qu'il ne pouvoit consommer avec elle son mariage ; & elle en est demeurée d'accord. Comme ce cas est rare dans les affaires ecclésiastiques , & presque inouï quant aux personnes royales , nous vous consultons comme l'oracle divin , & nous prions votre sainteté de décider cette importante question. Nos freres qui se sont trouvez présens , ont indiqué pour ce sujet un concile dans notre ville , où le roi & la reine doivent venir pour subir le jugement ; mais nous avons résolu de ne le point faire sans votre autorité ; & nous vous prions , si vous approuvez que nous terminions cette affaire dans un concile , d'envoyer de votre part des personnes capables avec vos lettres , pour assister à l'examen & au jugement.

To. ix. conc. p.
1200.

AN. 1069.

XXXIII.

Concile de
Mayence.*Lambert.*

Le pape envoya en effet , Pierre Damien comme son légat , qui se rendit à Mayence avant le jour marqué. Le roi apprit en chemin que le légat l'y attendoit , & qu'il devoit lui défendre de faire divorce , & menacer l'archevêque de Mayence de la part du pape , pour avoir promis d'autoriser une séparation si criminelle. Il faut croire que le pape ou le légat avoient appris d'ailleurs que la conduite de l'archevêque n'étoit pas conforme à sa lettre. Le roi consterné de se voir enlever des mains ce qu'il desiroit depuis si long-temps , vouloit retourner en Saxe ; & à peine ses confidens purent-ils lui persuader de ne pas frustrer l'attente des seigneurs , qu'il avoit assemblez à Mayence en très-grand nombre. Il s'en alla à Francfort , & y manda l'assemblée.

Pierre Damien exposa les ordres du pape dont il étoit chargé , & dit , que l'entreprise de Henri étoit très-mauvaise & indigne , non-seulement d'un roi , mais d'un chrétien. Que s'il n'étoit pas touché des loix & des canons , il épargnât au moins sa réputation , & le scandale qu'il causeroit , donnant au peuple un si pernicieux exemple d'un crime que lui-même devoit punir. Enfin que s'il n'écoutoit point les conseils , le pape seroit obligé d'employer contre lui la severité des canons , & que jamais il ne couronneroit empereur un prince qui auroit si honteusement trahi la religion.

Tous les seigneurs s'éleverent alors contre le roi , disant , que le pape avoit raison ; & le priant au nom de Dieu , de ne pas ternir sa gloire par une action si honteuse , & ne pas donner aux parens de la reine , qui étoient puissans , un tel sujet de révolte. Le roi accablé plutôt que touché de ces raisons , dit : Si vous l'avez résolu si opiniâtement , je me ferai violence ; & je por-

terai comme je pourrai ce fardeau , dont je ne puis me décharger. Ainsi plus aigri contre la reine par l'effort que l'on avoit fait pour les réunir , il consentit qu'on la rappellât : mais pour éviter même sa vûe , il s'en retourna promptement en Saxe , ayant au plus vingt chevaliers à sa suite. La reine le suivit à petites journées , avec le reste de la cour , & les ornemens impériaux. Quand elle fut arrivée à Goslar , à peine put-on persuader au roi d'aller au-devant d'elle. Il la reçut assez honnêtement , mais il revint bien-tôt à sa froideur ; & ne se pouvant défaire de la reine , il résolut de la garder comme si elle n'eût point été sa femme.

AN. 1070.

L'année suivante 1070. Sigefroi archevêque de Mayence , Annon archevêque de Cologne & Herman évêque de Bamberg , allèrent à Rome , où le pape Alexandre les avoit appellez. L'évêque de Bamberg étoit accusé d'avoir usurpé ce siège par simonie : mais par les riches présens qu'il fit au pape , il l'adoucit de telle sorte , que non-seulement il n'eut point d'égard à l'accusation , mais il lui donna le pallium & d'autres honneurs archiepiscopaux. L'archevêque de Mayence vouloit renoncer à sa dignité ; mais le pape & ceux qui étoient présens l'en détournèrent , quoiqu'avec bien de la peine. Tous les trois évêques Allemands furent sévèrement réprimandez , de ce qu'ils vendoient les ordres sacrez , communiquoient sans scrupule avec ceux qui les achetoient & leur imposoient les mains. Enfin après leur avoir fait faire serment de n'en plus user de même à l'avenir , on les renvoya en paix. Annon de Cologne rapporta de Rome un privilège du pape pour l'abbaye de Sigeberg qu'il avoit fondée , & le bras de saint Césaire martyr.

Lamb. an. 1070.

Vita S. Ann.
c. 26. § 4. ap. Sur.
4. Dec.

AN. 1070.

XXXIV.

Nouveaux évêques en Angleterre.

*Guill. Malmesb. lib. 3. p. 102.**To. ix. conc. p. 1020.**p. 1025.**epist. 8.**Gesta Guill. p. 206.**Vit. Lanfr. n. 12.*

En Angleterre le nouveau roi Guillaume ayant bien affermi sa puissance, s'appliqua à rétablir toutes choses, & pour le temporel & pour le spirituel. Il adoucit les mœurs des Anglois encore demi barbares, introduisant les mœurs François beaucoup plus polies : il les tira de la nonchalance, l'ignorance & la débauche ; renouvelant l'industrie, l'application aux armes & aux lettres. En un mot, depuis ce règne l'Angleterre prit une face nouvelle. Dès la quatrième année de son règne qui fut l'an 1069. le roi Guillaume confirma solennellement les anciennes loix du pays, telles qu'elles avoient été en usage sous saint Edoüard son prédécesseur, commençant par celles qui regardoient l'église, & qui furent redigées en latin en vingt-deux articles. On en fit un abrégé en Roman ou François du temps. On y établit premièrement la paix, c'est-à-dire, la sûreté pour quiconque va aux églises, puis la maniere de se justifier des crimes non approuvez, & enfin la taxe du denier saint Pierre. Aussi le pape Alexandre ne manqua pas d'écrire au roi Guillaume pour la continuation de cette redevance, dont une partie étoit employée à l'entretien d'une église de Rome nommée l'école des Anglois.

Guillaume incontinent après sa conquête, envoya de riches présens aux églises de France, d'Aquitaine, de Bourgogne, d'Auvergne & d'autres pays. Sur tout il envoya au pape Alexandre quantité d'or & d'argent, pour le denier saint Pierre avec des ornemens très-précieux ; & en reconnoissance de l'étendart qu'il avoit reçu du pape, il lui envoya celui du roi Harold, où étoit représenté un homme armé en broderie d'or. A la priere du roi, le pape Alexandre envoya trois légats en Angleterre, Ermenfroi évêque de Sion, Jean & Pierre prêtres

prêtres de l'église Romaine , qui le couronnerent de nouveau le jour de Pâques quatrième d'Avril 1070. pour confirmer son autorité.

AN. 1070.

A Poctave de Pâques , ces légats présiderent à un concile tenu à Vinchestre par ordre du roi & en sa présence, où Stigand archevêque de Cantorberi fut déposé pour trois raisons : la première , d'avoir gardé l'évêché de Vinchestre avec l'archevêché : la seconde , d'avoir usurpé le siège de Cantorberi du vivant de l'archevêque Robert , & s'être servi de son pallium : la troisième , d'avoir reçu le pallium de la part de l'antipape Benoît , excommunié par l'église Romaine , pour avoir envahi le saint siège par simonie. Stigand étoit encore chargé de parjures & d'homicides. On déposa aussi quelques-uns de ses suffragans comme indignes , pour leur vie criminelle & l'ignorance de leurs devoirs : entre autres Agelmar son frere évêque d'Estangle , & quelques abbés. Car le roi ôtoit autant qu'il pouvoit les grandes places aux Anglois qui lui étoient suspects , afin d'y mettre des Normands. C'est ainsi qu'en parlent les historiens Anglois : mais selon les Normands il ne fit point déposer de prélats qui ne Peussent mérité.

Roger. Houed.

p. 453.

to. ix. conc. p.

1202.

Sup. lib. ix. n.

27.

En ce concile , comme les autres évêques trembloient de peur de perdre leur dignité , saint Vulstan évêque de Vorcestre redemanda hardiment plusieurs terres de son église , que l'archevêque Aldrede avoit retenues en sa puissancé , quand il fut transféré du siège de Vorcestre à celui d'Yorc , & qui après sa mort , étoient tombées au pouvoir du roi. Mais comme le siège d'Yorc étoit vacant , on remit la décision de cette affaire , jusques à ce qu'il y eût un archevêque qui pût défendre les droits de son église. Depuis que Stigand fut déposé

AN. 1070.

Malmesb. Pontif. lib. 1. p. 205.

de l'archevêché de Cantorberi, le roi le tint en prison à Vinchestre le reste de ses jours. Il y vivoit chétivement du peu qu'on lui donnoit aux dépens du roi ; & comme ses amis l'exhortoient à se mieux traiter, il juroit qu'il n'avoit pas un denier : mais après sa mort on lui trouva de grands trésors enterrez dont il portoit le clef à son col.

Roger.

A la Pentecôte, le roi étant à Oüindfor, donna l'archevêché d'Yorc à Thomas chanoine d'Evreux, & l'évêché de Vinchestre à Vauquelin son chapelain. Le lendemain il fit tenir un concile où présida le légat Ermenfroi, car les cardinaux Jean & Pierre étoient partis pour retourner à Rome. En ce concile Algeric évêque de Suffex fut déposé, puis mis en prison. On déposa aussi plusieurs abbez, puis le roi donna à Arefaste l'évêché d'Estangie, & à Stigand celui de Suffex. Ils étoient l'un & l'autre ses chapelains ; & il donna des abbayes à quelques moines Normands.

XXXV.
Lanfranc arche-
vêque de Cantor-
beri.

Vita c. 5. n. 11.

Mais pour remplir le siège de Cantorberi, la première place de l'église d'Angleterre, il choisit Lanfranc qu'il avoit fait abbé de saint Etienne de Caën. Après la mort de Maurille archevêque de Roüen arrivée en 1067. le clergé & le peuple assemblez, avoient voulu élire Lanfranc pour lui succéder ; mais il fit tant de résistance qu'il l'évita, ne se trouvant que trop chargé de l'abbaye qu'il auroit quittée s'il avoit pû le faire en conscience. Le roi fit donc passer à l'archevêché de Roüen, Jean qu'il avoit déjà fait évêque d'Avranches ; mais pour obtenir du pape cette translation, il envoya à Rome l'abbé Lanfranc, qui rapporta le pallium à l'archevêque Jean, & celui-ci tint le siège de Roüen douze ans.

Le roi Guillaume étant résolu , par le conseil des seigneurs , à mettre Lanfranc sur le siège de Cantorberi , envoya en Normandie les légats Ermenfroi évêque de Sion & Hubert soudiacre cardinal , qui assemblerent un concile des évêques & des abbez de la province ; où ils déclarerent à Lanfranc la volonté du roi , qui étoit aussi la leur & des autres prélats. Lanfranc en fut tellement affligé & troublé , qu'ils crurent qu'il refuseroit absolument. Il représentoit sa foiblesse & son indignité , qu'il n'entendoit point la langue du pays , qu'il auroit affaire à des nations barbares : mais ces raisons ne furent point écoutées. Toutefois comme il agissoit toujours avec discretion , il demanda du temps pour délibérer. Mais le roi avoit si bien pris ses mesures , que tout le monde lui conseilla & le pressa d'accepter , même Helloüin abbé du Bec , qu'il regardoit toujours comme son pere. Ce n'est pas que ce saint homme n'eût grand regret à perdre un ami si cher , & qui lui avoit été si utile pour l'établissement de son monastere : mais il n'osoit s'opposer à la volonté de Dieu , & à une vocation si manifeste.

Lanfranc bien affligé résolut donc de passer en Angleterre pour dire au roi ses excuses , ne croyant pas qu'on le pût forcer à recevoir cette dignité. Le roi le reçut avec une grande joye & un grand respect , & vainquit enfin sa résistance. Il appella les premiers de l'église de Cantorberi & un grand nombre de prélats & de seigneurs du royaume , & déclara Lanfranc archevêque de Cantorberi le jour de l'Assomption de Notre-Dame. Il fut sacré dans son église métropolitaine le dimanche vingt-neuvième du même mois d'Août 1070. jour de la décollation de saint Jean. Il fut sacré , dis-je , par

*Roger. p. 453.
Malmesb. p. 205.
Vit. Lanfr. n. 22.*

AN. 1070.

les suffragans Guillaume évêque de Londres, Sivard de Rochestre, Vauquelin de Vinchestre, Remi de Lincoln, Herfaste de Herford, Stigand de Selsei, Herman de Schireburne, & Gison de Veli. Les autres qui étoient absens, envoyerent leurs excuses par députez.

Vita n. 23.

La même année Thomas élu archevêque d'Yorc, vint se présenter à Lanfranc, pour être sacré de sa main, suivant l'ancienne coutume. Lanfranc lui demanda une protestation de son obéissance par écrit & avec serment, comme ses prédécesseurs l'avoient donnée : mais Thomas répondit qu'il ne le feroit point, si on ne lui prouvoit par écrit & par témoins, qu'il le devoit faire, & qu'il le pouvoit sans porter préjudice à son église. Ce refus venoit d'ignorance plutôt que de présomption : car ce prélat qui étoit nouveau en Angleterre, & en ignoroit absolument les usages, ajoûtoit trop de foi aux discours des flatteurs, particulièrement d'Odon évêque de Bayeux, frere uterin du roi, qui étoit comme son lieutenant en Angleterre. Lanfranc montra la justice de sa prétention en présence de quelques évêques, qui étoient venus pour le sacre de Thomas : mais celui-ci ne voulut rien écouter, & retourna sans être sacré.

Le roi prévenu par son frere, en fut irrité contre Lanfranc, croyant qu'il se prévaloit de sa capacité, pour appuyer une prétention injuste. Mais peu de jours après Lanfranc vint à la cour, demanda audience au roi, & lui ayant rendu raison de sa conduite, l'appaisa, & mit de son côté les Anglois qui se trouverent présens. Car étant instruits de l'usage du pays, ils rendoient témoignage à la justice de sa cause. Ainsi le roi, du consentement de tous, ordonna que pour lors Thomas viendroît à Cantorberi, & donneroit à Lanfranc sa protes-

ration solennelle d'obéissance en tout ce qui regardoit la religion : mais que ses successeurs ne la donneroient qu'après qu'il auroit été prouvé dans un concile , que les archevêques d'Yorc avoient toujours rendu cette soumission à ceux de Cantorberi. Thomas fut sacré à ces conditions ; & peu de temps après Lanfranc demanda & reçut la protestation d'obéissance de tous les évêques du royaume d'Angleterre , qui avoient été sacrez du temps de Stigand par d'autres archevêques ou par le pape.

AN. 1071.

L'année suivante 1071. les deux archevêques Lanfranc & Thomas allèrent à Rome demander le pallium. Le pape Alexandre reçut Lanfranc avec grand honneur , jusques à se lever devant lui , & dit : Je ne l'ai pas fait , parce qu'il est archevêque de Cantorberi , mais parce que j'ai été son disciple au Bec. Lanfranc avoit aussi instruit en cette école des parens du pape , ce qui montre combien elle étoit célèbre. Le pape lui donna deux palliums pour lui seul : l'un que Lanfranc prit sur l'autel , suivant l'usage de Rome , l'autre que le pape lui présenta de sa main en signe d'amitié ; & on ne trouve que deux autres exemples de ces deux palliums , l'un pour Hincmar de Reims , l'autre pour Brunon de Cologne. Thomas étoit accusé d'avoir reçu du roi Guillaume l'archevêché d'Yorc , pour récompense du service de guerre qu'il lui avoit rendu dans la conquête de l'Angleterre ; & Remi évêque de Lincoln ; qui étoit venu à Rome avec les deux archevêques , avoit été aussi jugé indigne de l'épiscopat , parce qu'il étoit fils d'un prêtre ; & on leur avoit ôté à l'un & à l'autre l'anneau & le bâton pastoral. Mais le pape , à la prière de Lanfranc , les rétablit tous deux , lui laissant le jugement de leur

XXXVI.
Lanfranc à Rome.*Mabil. bic.*

AN. 1071.
Malmesb. Pontif.
p. 206.

cause, & ils reçurent de la main de Lanfranc l'anneau & le bâton. Toutefois l'archevêque Thomas renouvela en présence du pape, sa prétention contre la primatie de Cantorberi, soutenant que l'église d'Yorc lui étoit égale, & que suivant la constitution de saint Gregoire, l'une ne devoit point être soumise à l'autre, seulement que celui des deux archevêques, qui étoit le plus ancien d'ordination, devoit avoir la préséance. Il prétendoit de plus avoir juridiction sur les trois évêques de Dorcestre ou Lincoln, de Vorchestre & de Licifeld, depuis Chestre. Lanfranc, quoiqu'indigné de ce procédé, répondit modestement, que la proposition de Thomas n'étoit pas véritable, & que la constitution de saint Gregoire ne regardoit pas l'église de Cantorberi, par rapport à celle d'Yorc, mais à l'égard de celle de Londres. Le pape Alexandre décida, que ce différend entre les deux archevêques, devoit être examiné & jugé en Angleterre, par tous les évêques & les abbez du royaume; & bien que Lanfranc fût assuré pour son temps de la soumission de Thomas, par la promesse qu'il lui en avoit faite, il aima mieux travailler pour ses successeurs, que leur laisser ce différend à terminer.

Alex. ep. 10.

Le pape chargea Lanfranc d'une lettre pour le roi d'Angleterre, où après avoir loué son zèle pour la religion, il l'exhorte à suivre les conseils de Lanfranc pour l'exécution de ses bons desseins, déclarant qu'il avoit regret de ne le pouvoir retenir à Rome; mais ajoutant qu'il nous nous consolons de son absence par l'utilité qu'en reçoit votre royaume. Il ajoute qu'il a donné à Lanfranc toute l'autorité du saint siège, pour l'examen & le jugement de toutes les affaires, c'est-à-dire, qu'il l'a établi légat dans le royaume d'Angleterre.

La même année 1071. le pape Alexandre II. fit la dédicace de la nouvelle église du Mont-Cassin. Depuis que le cardinal Didier fut abbé de ce monastere, il le renouvela entierement. Il lui attira de grands bienfaits de la part de Richard prince de Capouë, & de Robert Guischart duc de Pouille & de Calabre, dont il avoit gagné l'amitié, & commença par donner à son église quantité de riches ornemens. De son temps un roi de Sardaigne nommé Barefon, envoya des députez au Mont-Cassin, demandant des moines, pour établir dans son royaume un monastere suivant leur observance, qui y étoit encore inconnuë. L'abbé Didier choisit douze des meilleurs sujets de sa communauté, à qui il donna des livres de l'écriture sainte, des reliques, des vases sacrez, des ornemens & tout ce qui leur étoit nécessaire pour cette mission, avec un abbé pour les gouverner, & les envoya en Sardaigne dans un vaisseau de Gaète. Ils arriverent à une petite isle nommée le Lis, & attendoient le temps propre pour passer outre : quand les Pisans, poussez d'envie contre les Sardiots, vinrent sur eux à l'improviste avec des bâtimens armez, les pillerent & les maltraiterent sans distinction de personnes ; & alloient prendre le chef de la députation, s'il n'eût pris l'habit d'un moine pour se sauver. Ils brulerent le vaisseau de Gaète & s'en retournerent chargez de butin. Les douze moines du Mont-Cassin dépouillez de tout, hors de leurs habits, se disperferent en divers lieux : il en mourut quatre, & les huit autres revinrent au monastere dans l'année.

Cependant le roi Barefon ayant tiré satisfaction des Pisans pour cette insulte, renvoya au Mont-Cassin, disant, qu'il persistoit encore plus ardemment dans le

AN. 1071.
XXXVII.
Monasteres en
Sardaigne.
Sup. LX. n. 29.
Chr. Cass. III.
c. 16. 17. &c.
c. 20.

c. 23.

c. 24.

AN. 1071.

même désir, & que cet accident ne devoit point les rebuter. On lui envoya deux moines après environ deux ans, il les reçut avec joye, & leur donna une église de sainte Marie, puis une de saint Elie avec la montagne où elle étoit située, & de grandes terres. Un autre roi de Sardaigne nommé Torchytor, par émulation du premier, envoya aussi au Mont-Cassin une donation de six églises avec leurs dépendances pour fonder un monastere. D'ailleurs le pape Alexandre envoya un légat à Pise, avec un moine du Mont-Cassin, pour ordonner sous peine d'anathême, de rendre incessamment tout ce qui avoit été pris à ce monastere, ce qui fut exécuté; & les Pisans ayant reconnu leur faute, se reconcilierent avec l'abbé Didier. Le même pape tira du Mont-Cassin plusieurs bons sujets, soit pour les appeler auprès de lui au service de l'église Romaine, soit pour en faire des évêques & des abbez.

c. 26.

XXXVIII.
Dédicace du
Mont-Cassin.
c. 28.

L'abbé Didier trouvant les affaires du monastere dans une grande prospérité & une grande paix, jouissant d'un grand revenu, honoré de tous ses voisins, entreprit de renouveler l'église l'an 1066. Il commença par abattre l'ancienne, comme trop petite, & en bâtit dès les fondemens une plus grande & plus magnifique. Il acheta à Rome à grands frais des colonnes, des bases, des chapiteaux & des marbres de diverses couleurs, qu'il fit apporter par mer jusques à la tour du Garillan. L'église avoit 105. coudées de long, 43. de large & 28. de haut: les quatre coudées font une toise: il y avoit dix colonnes de chaque côté. Devant l'église étoit un parvis de 77. coudées de long, & de 57. de large, environné de colonnes. Pour orner le dedans de l'église, l'abbé Didier envoya des députez à Constantinople, qui en firent

c. 29.

fîrent venir des ouvriers de mosaïque & des marbriers : AN. 1071.
car ces arts étoient tombez en Italie depuis plus de
cinq cens ans ; & pour les y rétablir , il eut soin de les
faire apprendre à plusieurs des serfs du monastere , aussi-
bien que les autres arts utiles aux bâtimens.

L'église du Mont-Cassin étant achevée au bout de
cinq ans, l'abbé Didier la voulut faire dédier avec toute
la sollemnité possible , & pria le pape Alexandre d'en
faire lui-même la cérémonie. Le jour fut marqué au
samedi premier d'Octobre 1071. & il y vint des prélats
presque de toute l'Italie : le pape , dix archevêques ,
quarante-trois évêques , une infinité d'abbes , de moi-
nes , de clercs & de laïques ; entre autres Richard prince
de Capouë , Jourdain son fils & son frere Rainulfe ,
Gisulfe prince de Salerne avec ses freres , Landulfe
prince de Benevent , Sergius duc de Naples , Sergius
duc de Surrente. Le duc Robert Guiscard étoit occupé
au siège de Palerme , qu'il prit la même année sur les
Sarrasins , & rendit à l'archevêque Grec l'église cathé-
drale de Notre-Dame , dont ils avoient fait leur mos-
quée. Ce prélat faisoit le service dans l'église de saint
Cyriaque en de continuelles allarmes. *Gaufr. de Ma-
later. lib. 2. c. 45.*

Le pape avoit promis indulgence de tous les péchez
confessez à tous ceux qui assisteroient à cette dédicace ,
ou qui viendroient à la nouvelle église pendant l'octave ;
ce qui y attira une telle affluence de peuple , qu'il sem-
bloit que personne n'en fût sorti depuis le premier jour ,
tant la foule y étoit grande jour & nuit. Non-seulement
le monastere & la ville , mais la campagne des envi-
rons étoit remplie d'une multitude innombrable , &
tous furent nourris par l'abbé , de pain , de vin , de
chair & de poisson pendant les trois jours qui précédé-
Chr. Cass. c. 31.

AN. 1071.

rent la dédicace & les trois jours qui la suivirent. Cette solennité augmenta tellement la réputation du monastère & de l'abbé Didier, que tous les princes y envoyèrent des présens, entre autres l'impératrice Agnès, & qu'en deux ans le nombre des moines augmenta jusques à près de deux cens.

XXXIX.
Charles nommé à l'évêché de Constance.

Lambert. an.
1069.

Epist. Sigefr. to.
ix. conc. p. 1205.
Lambert. 1071.

En Allemagne Rumold évêque de Constance étant mort dès la fin de l'an 1069. le roi Henri lui donna pour successeur Charles chanoine de Magdebourg, qui d'abord fut bien reçu par le clergé de Constance : mais dans la suite, comme avant même que d'être sacré, il gouvernoit par caprice plutôt que par raison, son clergé irrité se sépara de sa communion, sur ce que l'on disoit qu'il avoit obtenu l'évêché par simonie, & détourné furtivement la plus grande partie des trésors de l'église. Ces accusations ayant été portées à Rome, où Sigefroi archevêque de Mayence étoit alors, le pape lui défendit de vive voix de sacrer Charles évêque de Constance, jusques à ce qu'il fût justifié. Et comme Charles faisoit de grandes instances auprès du pape, pour être sacré, & que le clergé de Constance continuoit de s'y opposer vivement, le pape réitéra par écrit la défense à l'archevêque de passer outre, & lui ordonna d'assembler un concile, où il inviteroit l'archevêque de Cologne, pour examiner & terminer cette affaire. L'archevêque de Mayence obéit, & s'attira par-là l'indignation du roi, qui vouloit soutenir l'évêque Charles qu'il avoit choisi. Il envoya souvent à l'archevêque des ordres de le sacrer; il empêcha la tenuë du concile, par le commandement qu'il fit aux évêques de le suivre à la guerre; & il voulut envoyer Charles à Rome, pour le faire sacrer par le pape. L'archevêque de Mayence écrivit au pape de

n'en rien faire, pour ne pas donner au roi sujet de croire qu'il n'avoit refusé de le sacrer que par animosité, mais, ajoûtoit-il, si vous le trouvez innocent, renvoyez-le moi pour le sacrer selon les canons.

AN. 1071.

En effet, l'archevêque tint pour cette affaire un concile à Mayence le quinziesme d'Août 1071. qui étoit la douzième année de son pontificat. Avec lui y assistèrent deux archevêques, Gebhard de Juvave ou Salsbourg & Udon de Treves, & neuf autres évêques, sçavoir, ceux de Virsbourg, d'Eichstet, d'Augsbourg, de Bamberg, de Strasbourg, de Spire, d'Olnabrug, de Sion & de Modene. C'étoit douze évêques en tout. Il y avoit des députez chargez des excuses des suffragans de Mayence qui étoient absens. Le premier jour du concile fut la fête de la Dormition de la sainte Vierge, comme portent les actes; où à cause de la solemnité du jour, on ne fit qu'entamer la matiere avant la célébration de l'office. Le lendemain chaque évêque proposa les difficultez qu'il trouvoit dans son diocèse, & on termina plusieurs affaires particulieres. On commença aussi à examiner celle de l'évêque de Constance; mais le roi la fit remettre au lendemain; car il étoit à Mayence, & envoyoit des messages aux évêques pour les intimider & empêcher le jugement de cette affaire. C'est ce qui fit que les deux premieres séances se passerent sans rien conclure.

Tom. IX. p. 1206.

Le troisième jour les évêques allerent trouver le roi, & lui représenterent avec zèle l'intérêt qu'il avoit lui-même de faire observer les canons pour le salut de son ame, & pour la paix de l'église & de l'état. Il les écouta plus tranquillement que ne promettoit son naturel violent & son âge; car il n'avoit que vingt ans. Il soutint

AN. 1071.

qu'il avoit donné gratuitement à Charles l'évêché de Constance, & n'avoit fait avec lui aucune convention. Mais, ajoûta-t'il, si quelqu'un de mes domestiques a fait avec lui quelque traité pour le servir en cette rencontre, ce n'est pas à moi de l'en accuser ou de l'en justifier, c'est son affaire. Après avoir ainsi parlé aux évêques, il vint avec eux au concile, on y fit entrer Charles & les clercs de Constance. Leur chef présenta un libelle contenant les causes d'opposition au sacre de Charles; sçavoir, la simonie & la dépredation des biens de l'église. Ils présenterent aussi les noms & les qualitez des témoins, par lesquels ils offroient de prouver chacun des chefs d'accusation.

Charles proposoit contre eux divers reproches, & protestoit de son innocence : le roi prenoit son parti, & s'efforçoit de le justifier, ou du moins d'affoiblir l'accusation par des discours artificieux. Et quand les accusateurs vouloient insister & s'élever avec force, il employoit l'autorité pour les retenir. On disputa si longtemps sur le nombre & la qualité des accusateurs & des témoins, & sur les reproches de l'accusé, que la séance dura bien avant dans la nuit, & on fut obligé de la terminer sans rien conclure.

Lendemain.

Mais le lendemain Charles qui pendant la nuit avoit fait de sérieuses réflexions, remit l'anneau & le bâton pastoral entre les mains du roi, disant, que selon les décrets du pape Célestin, il ne vouloit point être évêque de ceux qui ne vouloient point de lui. Les peres du concile rendirent grâces à Dieu, de les avoir tirez de cet embarras d'une manière si peu attendue; ils ordonnerent que les actes de ce concile seroient gardez dans les archives de l'église de Mayence, & que l'on en

rendroit compte au pape pour lui en demander la confirmation. Charles étant retourné dans le diocèse de Magdebourg, d'où il avoit été tiré, y mourut quatre mois après.

Cependant le pape Alexandre envoya un légat à Constantinople, vers le nouvel empereur Michel Parapinace. Constantin Ducas étoit mort dès l'an 1067. au mois de Mai, après avoir regné sept ans & demi, & en avoir vécu un peu plus de soixante. Il aimoit tellement les lettres, qu'il eût souhaité qu'elles eussent rendu son nom célèbre, plutôt que la dignité impériale. De sa femme Eudocie il laissa trois fils, Michel, Andronic, & Constantin; & se voyant près de la mort, il fit dresser un acte où tous les grands souscrivirent, portant qu'ils ne reconnoîtroient point d'autre empereur que ses enfans; l'impératrice Eudocie promit aussi de ne se point remarier, & cette promesse fut mise en dépôt entre les mains du patriarche. C'étoit Jean Xiphilin natif de Trébizonde, qui étoit en grande réputation pour sa doctrine, sa capacité dans les affaires & sa vertu. Dès sa jeunesse il embrassa la profession monastique, mena assez long-temps la vie d'anachorete sur le mont Olympe; & ce fut malgré lui qu'après la mort de Constantin Lichoudés, il fut mis sur le siège patriarcal en 1066. comme en étant le plus digne. Xiphilin est fameux par son abrégé de l'histoire de Dion Cassius.

L'impératrice Eudocie regna donc avec ses trois fils, le reste de l'année 1067. pendant laquelle les Turcs Seljouquides firent de grands progrès; profitant de la foiblesse des troupes Romaines, qui manquoient de paye & de vivres. Les Turcs commandez alors par Olub-Arselan, s'avancèrent dans la Mésopotamie, l'Arménie,

AN. 1071.

XL.
Jean Xiphilin pa-
triarche de Con-
stantinople.
Cyropal. p. 817.
D.

AN. 1071.

p. 819.

& jusques à Césarée de Cappadoce , pillant & brûlant tout. Ils pillèrent entre autres l'église de saint Basile qu'ils profanèrent , & en ôtèrent tous les ornemens : mais ils ne purent toucher à ses reliques , parce que son tombeau étoit environné d'une très-forte maçonnerie. Seulement ils emporterent les petites portes des ouvertures qui y étoient , parce que ces portes étoient ornées d'or , de perles & de pierreries.

Pour arrêter leurs progrès , on vit bien à la cour de Constantinople , qu'il falloit un empereur capable de commander en personne les armées. L'impératrice choisit Romain fils de Diogene , qui étoit vestarque , c'est-à-dire , maître de la garde-robe. Elle le fit venir à Constantinople , & le jour de Noël la même année 1067. elle le déclara maître des offices & général des armées. Elle vouloit aussi l'épouser , & le faire empereur , mais elle craignoit le sénat & le patriarche qui gardoit sa promesse de ne se point remarier. Il fallut donc user d'industrie. L'impératrice envoya au patriarche un eunuque son confident , qui lui dit en secret , qu'elle vouloit épouser Bardas , c'étoit le frere du patriarche , qui étoit un débauché , ne songeant qu'à son plaisir. L'eunuque dit donc au patriarche , qu'il ne tenoit qu'à lui de faire son frere empereur , en supprimant cette promesse injuste & contraire aux loix ; & comme il vit qu'il donnoit dans le piège , il lui conseilla de prendre l'avis des sénateurs. Le patriarche les fit venir l'un après l'autre , & leur exagéra l'injustice de cette promesse , & la nécessité d'avoir un homme de mérite pour empereur : enfin il les gagna tous , soit par persuasion , soit par présents. Mais quand tout fut bien disposé , Romain Diogene entra de nuit bien armé dans le palais , & épousa

l'impératrice ; puis il fut déclaré empereur le premier jour de Janvier indiction sixième, l'an du monde 6576. AN. 1071.
 de JESUS-CHRIST 1068. Cette action du patriarche Xiphilin , montre ce que l'on doit croire des loüanges générales de vertu que lui donne l'historien Jean Scylitzes curopalate.

Romain Diogene fit la guerre aux infidèles avec quelque avantage les deux premières années de son règne. Mais en 6578. indiction huitième qui est l'an 1070. les Turcs poussèrent leurs conquêtes en Natolie, & prirent entre autres Chones, autrefois Colosses en Phrygie, où ils profanèrent l'église fameuse de saint Michel, la remplirent de sang & de carnage, & en firent une écurie. L'année suivante 1071. Diogene après avoir refusé la paix que le sultan Olub-Arselan lui offroit, fut pris dans un combat où son armée fut mise en déroute. Le sultan se l'étant fait amener, se leva & le foula aux pieds selon la coutume. Puis l'ayant fait relever, il l'embrassa, le traita très-humainement & le retint huit jours, le faisant manger avec lui. Il lui demanda un jour : Si tu m'avois pris, comment m'aurois-tu traité ? Diogene lui répondit franchement : Je t'aurois fait mourir sous les coups. Le sultan répondit : Et moi je n'imiterai pas ta dureté. Car j'apprens que votre Christ vous a commandé la paix & l'oubli des injures. En effet, il fit avec Diogene un traité honnête & le renvoya.

XLI.
 Romain Diogene pris par les Turcs.
Curop. p. 834.

p. 841.

Mais la nouvelle de sa défaite étant venue à Constantinople, le César Jean Ducas frère du défunt empereur, & les sénateurs de son parti firent raser l'impératrice Eudocie, & l'envoyèrent en exil dans un monastère qu'elle avoit fondé : déclarèrent seul empereur

p. 843.

AN. 1071.

Michel Ducas son fils aîné, & écrivirent par tout, que Romain Diogene ne fût plus reconnu pour empereur. Il fut pris à son retour, & quoique trois archevêques eussent été envoyez pour promettre qu'on ne lui feroit point de mal, on lui arracha les yeux si cruellement, que sa tête enfla : les vers s'y mirent, & il mourut en peu de jours, bénissant Dieu, & souffrant les maux avec une grande patience. Le jeune Michel surnommé Parapinace régna six ans & demi.

*Vita per Brun.
Aß.
Tom. 2. p. 153.*

Ce fut à lui que le pape Alexandre envoya pour légat Pierre évêque d'Anagnia célèbre par sa vertu & par sa doctrine, qui demeura un an à Constantinople, c'est-à-dire, tout le reste du pontificat d'Alexandre. Pierre nâquit à Salerne de la famille des princes, & y embrassa dès son enfance la vie monastique. Le cardinal Hildebrand étant venu légat à Salerne, le demanda à son abbé, & l'emmena à Rome, où le pape Alexandre l'employa aux affaires ecclésiastiques, & le fit ensuite évêque d'Anagnia malgré sa résistance. Il gouverna cette église quarante-trois ans, & mourut le troisième d'Août, jour auquel l'église honore sa mémoire, en exécution de la bulle de canonisation donnée par le pape Pascal II. le quatre de Juin 1109.

*Martyr. R. 3.
Aug.
Pasc. ep. 11.*

XLII.
Fin de S. Pierre
Damien.
*Vita c. 9. ap.
Boll. 23. Febr.
20. 5. p. 426.
Item. fac. 3. Be-
ned. n. 48. p. 464.
Lm. 1. epist. 14.*

Henri archevêque de Ravenne excommunié par le même pape, n'avoit pas laissé d'exercer ses fonctions; & son peuple lui demeurant attaché, avoit aussi encouru l'excommunication. Saint Pierre Damien en avoit écrit au pape, le priant d'exécuter la résolution qu'il avoit prise d'absoudre ce prélat, & lui représentant qu'il n'étoit pas raisonnable de laisser périr pour la faute d'un seul une si grande multitude de personnes rachetées par le sang de JESUS-CHRIST. Toutefois l'archevêque mourut

rut le premier jour de Janvier 1070. sans avoir été absous; & quelque temps après le pape Alexandre envoya Pierre Damien à Ravenne, avec pouvoir de lever l'excommunication dont le peuple étoit encore chargé, jugeant que personne n'étoit plus propre à cette fonction que Pierre, tant pour l'autorité qu'il avoit par lui-même, que parce qu'il étoit enfant de cette église. Bien qu'il fût accablé de vieillesse, il accepta volontiers cette commission; il fut reçu à Ravenne avec grande joye, & tous ayant humblement accepté la pénitence que leur faute méritoit, il leur donna l'absolution.

AN. 1072.

Retournant à Rome, la première journée, il logea à Fayence au monastere de Notre-Dame hors de la porte, où la fièvre le prit. Elle se fortifia de jour en jour, & vers la minuit du huitième, il fit réciter autour de son lit par les moines qui l'accompagnoient, les nocturnes & les matines de la chaire saint Pierre qui se rencontroit ce jour-là. Peu de temps après qu'ils eurent achevé, il rendit l'esprit, le vingt-deuxième de Février 1072. Il fut enterré avec un grand concours de peuple dans l'église du même monastere, qui depuis a passé à l'ordre de Cîteaux; & il est honoré comme saint dans l'église de Fayence.

Il pratiquoit le premier l'austerité qu'il recommandoit aux autres, & ne s'en relâcha point dans sa vieillesse. Quand il revenoit à son désert, il s'enfermoit dans sa cellule comme en une prison, & jeûnoit tous les jours hors les fêtes, vivant de pain de son, & d'eau gardée du jour précédent. Son corps étoit serré de tous côtez de plusieurs liens de fer, & il ne laissoit pas de se donner souvent la discipline. En chapitre après avoir fait l'exhortation, il se levoit de son siège, disoit ses

Vita n. 40.

AN. 1072.

coulpes , & se faisoit donner la discipline des deux côtes suivant la coutume. Jean son disciple , qui a écrit sa vie , dit , qu'il l'a vû pendant quarante jours n'avoir pris aucune nourriture qui eût passé par le feu , mais seulement des fruits & des herbes cruës , sans boire. Il dit avoir oûi dire aux autres , qu'il avoit une autre fois passé quarante jours sans autre nourriture qu'un peu de légumes trempés. Toutefois quand il se sentoît trop affoibli , il usoit de quelque relâchement pour se rétablir , & conseilloit aux autres de faire de même. Au commencement des deux carêmes , devant Pâques & devant Noël , il passoit trois jours sans prendre aucune nourriture. Il couchoit sur une nate de jonc , & ne s'appuyoit jamais pendant l'office divin. Il travailloit des mains & faisoit de petits présens de cuillieres de bois de sa façon.

*Carm. 183. 184.
185.*

XLIII.
Ecrits de saint
Pierre Damien.

*Baron. in Mar-
tyr. 29. Jul.
Tillem. 10. 4.
p. 14.*

*V. Opusc. 32.
44. 60.
V. Opusc. 33.
34. 35. 42.*

Il nous reste de lui grand nombre d'écrits ; sçavoir , cent cinquante-huit lettres distribuées en huit livres , selon la qualité des personnes à qui elles sont adressées. Soixante & quinze sermons , cinq vies de Saints , sçavoir , de saint Odilon de Clugni , de saint Maur évêque de Cefene , de saint Romuald , de saint Rodolphe d'Eugubio & de saint Dominique le cuirassé en un même discours ; de sainte Lucile & de sainte Flore vierges & martyres dont on ne sçait rien de certain. Nous avons aussi soixante opuscules de Pierre Damien , qui sont les plus considérables de ses écrits ; & enfin quelques prières , quelques hymnes & d'autres poësies. Ces écrits en général respirent un grand zèle pour la perfection des mœurs & la pureté de la discipline ; & montrent une érudition fort étendue pour le temps. Mais il y a peu de justesse dans les raisonnemens : les preuves les plus

ordinaires sont des sens allégoriques de l'écriture, souvent forcez ; ou des apparitions des morts & d'autres histoires plus merveilleuses que vrai-semblables. Son style a de la force , quoique long & embarrassé.

Outre les opuscles dont j'ai parlé , voici ceux qui me paroissent les plus remarquables. Le traité des heures canoniales adressé à un seigneur laïque , à qui il prescrit de les dire tous les jours , comme étant un devoir de tous les Chrétiens. Il compte sept heures pour le jour : matines ou laudes , car c'est la même , prime , tierce , sexte , none , vêpres , & complies ; & pour la nuit les vigiles ou nocturnes auxquels il marque que le peuple n'assistoit point. Ou selon une autre division , quatre heures pour la nuit , sçavoir , vêpres , complies , les nocturnes & les matines ; & les quatre autres pour le jour. Il marque la différence de l'office des moines & de celui des clercs , telle que nous la voyons ; & l'introduction nouvelle du symbole de saint Athanase à prime. Il recommande au seigneur à qui il écrit de ne jamais manquer à ce devoir , même en marchant à cheval , ou en quelque occupation que ce soit : ce qui marque bien qu'il comptoit , que l'on devoit dire les prières à leurs heures. Il ajoute : Si vous ne sçavez pas lire , vous pourrez accomplir votre desir par la seule oraison dominicale , entendant sans doute qu'on la repète un grand nombre de fois. Il exhorte à dire aussi tous les jours les heures de la Vierge.

Quelques ermites doutoient , si disant l'office seuls ils devoient demander la bénédiction pour les leçons , & dire avant les oraisons *Dominus vobiscum*. Car , disoient-ils , à qui adressons-nous ces paroles ? Est-ce aux pierres ou aux planches de notre cellule ? Les autres

AN. 1072.

XLIV.
Céramonies.
Opusc. x. præf.
cap. 7.
c. 2.

c. 6.

c. 2. 4. 5.

c. 3.

c. 7.

AN. 1072.

Opusc. XI.

e. 5. 6.

e. 7.

Opusc. XXXIX.

e. 2.

e. 8.

Opusc. LIV.

Sup. liv. LIX. n.

e. 74.

e. 4.

craignoient de manquer à aucune observance de la tradition ecclésiastique. Saint Pierre Damien fit sur cette question un traité particulier adressé à un reclus nommé Leon, qu'il regardoit comme son maître dans la vie spirituelle. Là il décide que récitant l'office en particulier, on doit tout dire, comme si on le récitait en commun; parce, dit-il, que celui qui dit l'office canonical parle au nom de toute l'église, & la représente. Autrement, il faudroit retrancher tout ce qui se dit en pluriel, comme l'invitatoire : *Venite exultemus*; & jusques à *Proremus*; & les docteurs de l'église n'ont point fait pour les particuliers un autre office que pour le public.

Il se plaint à l'archevêque de Besançon de l'abus qu'il avoit vû dans son église, où les clercs étoient assis pour la plupart pendant l'office, & même pendant la messe. Il soutient, que non-seulement les clercs, mais les laïques & les femmes mêmes, doivent assister debout à l'office, & ne s'asseoir que pendant les leçons des nocturnes, s'ils n'y sont obligez par leur mauvaise santé. Et il dit en avoir vû plusieurs, même des laïques, qui demeuroient toujours debout sans aucun appui.

Dans un ouvrage adressé à ses ermites, il soutient le jeûne du samedi, qui de l'église Romaine, où il avoit toujours été pratiqué, commençoit à s'étendre à tout l'Occident. Il dit en ce traité ces paroles remarquables : Nous devons prendre garde, mes chers freres, que cette vie si sainte (il parle de leur observance) ne se relâche de notre temps; & diminuant peu à peu, ne s'abolisse entièrement. Nous sçavons que d'une observance autrefois très-rigoureuse, à peine en voyons-nous aujourd'hui de foibles restes; & comme nous ne réta-

blifions point ce que nos prédeceffeurs ont obmis , AN. 1072.
 ainfi nos fuccesseurs ne répareront point les brèches de
 notre négligence , & nous ferons coupables de la leur.
 Ils diront qu'ils ne font pas meilleurs que leurs peres ,
 & qu'ils s'en font tenus à ce qu'ils ont trouvé établi.
 Délivrons notre temps de ce reproche , & transmettons
 fidèlement à nos enfans l'exemple de vertu que nous
 avons reçue de nos peres. Il écrivit encore à ses ermites ,
 pour conferver les jeûnes de quelques vigiles que l'on
 négligeoit. La veille de Noël , où , bien que l'on ne
 mangeât que le soir , quelques-uns bûvoient du vin &
 mangeoient plusieurs mets cuits & préparés avec foin.
 Des ecclésiastiques même en ufoient ainfi , sous pré-
 texte d'avoir plus de force pour chanter l'office. Il sou-
 tient que l'on doit jeûner la veille de l'Epiphanie , &
 ne dire la messe qu'à none , quoique l'usage fût déjà
 contraire. Parlant du samedi saint , il dit : qu'on le jeû-
 noit plus rigoureusement que les autres samedis : mais
 qu'en quelques lieux on se relâchoit de cette observance ,
 en faveur des infirmes , ou de ceux qui venoient de
 loin recevoir le baptême. Il ajoute , que le samedi saint
 il est défendu de dire la messe le jour , & ordonné de la
 dire la nuit , afin que le baptême général soit célébré
 entre la mort & la réfurrection de JESUS-CHRIST. Il
 recommande le jeûne des grandes & des petites lita-
 nies , c'est-à-dire , de saint Marc & des Rogations , no-
 nobstant le temps pascal , & toutes les vigiles des apô-
 tres fans distinction.

Opusc. LV.

La défense de célébrer les nêces en carême , com-
 mençoit alors dès la Septuagesime , & s'étendoit aussi
 outre l'avent au carême de la saint Jean , qui étoit de
 trois semaines. Or quelques-uns prétendoient que l'on

Opusc. XLII. c. I.

AN. 1072.

pouvoit se marier pendant ce temps, pourvû que l'on remît la consommation du mariage au temps où il étoit libre de le contracter. Pierre Damien s'élève contre cette erreur, & soutient que ces mariages sont nuls; parce que l'union des corps n'est pas essentielle au mariage, qui consiste principalement dans le consentement solennel. Il remarque que les canons ordonnoient quarante jours de pénitence aux personnes mariées, qui ne gardoient pas la continence pendant le carême.

c. 4.

XLV.
Discipline monastique.
Opusc. XII.
c. 2.

Dans un autre ouvrage il se plaint, que la corruption des mœurs n'a pas seulement infecté les séculiers, mais les moines mêmes. Nous, dit-il, qui nous glorifions d'avoir renoncé au monde, pourquoi retournons-nous aux biens que nous avons méprisés pour l'amour de Dieu? pourquoi recherchons-nous contre toutes les loix divines & humaines, ce qu'elles nous permettoient de posséder quand nous l'avons quitté? Mais, dira quelqu'un de ces moines propriétaires, je garde très-peu d'argent & seulement pour la nécessité; je ne reçois rien des biens du monastère, si je me défais du peu que j'ai, comment vivrai-je? Pierre Damien répond: Le monastère vous doit fournir vos besoins en espèce, non pas en argent: un habit, par exemple, pour le vêtir aussitôt. Que n'en usez-vous de même à l'égard de ce que vous recevez du dehors? que ne l'employez-vous à vos besoins au lieu de le garder en argent?

c. 9.

Après le vice de propriété, il attaque l'inquiétude des moines & leurs fréquens voyages. Quelques-uns, dit-il, quittent le monde pour en éviter l'agitation & trouver du repos dans un monastère: mais quand ils y sont, l'inquiétude les prend, & ils s'imaginent être en prison. Les séculiers en sont scandalisés, & détournent

c. 10.

d'embrasser la vie monastique. Car, disent-ils, qui étoit plus fervent qu'un tel lorsqu'il est entré dans le monastere ? Il a déjà oublié ce qu'il a promis, & ne respire que l'esprit du siècle : il est plus du monde que moi sous un autre habit. Cette inquiétude attire toutes sortes de relâchemens. Un moine en voyage ne peut jeûner, les honnêtetez pressantes de ses hôtes ne le permettent pas : souvent même il ne garde pas la mesure de la sobriété, de peur de passer pour incivil ou pour hypocrite. Les discours de ceux qui l'accompagnent l'empêchent de psalmodier avec attention. Il ne peut chanter la nuit, parce qu'il n'est pas seul ; ni faire des genuflexions, parce qu'il est fatigué ; ni garder le silence, parce qu'il se trouve souvent en nécessité de le rompre. Il est trop dissipé pour s'appliquer à la lecture ou à l'oraison : il voit souvent des objets dangereux pour la chasteté, du moins de l'esprit : les contre-temps fréquens l'exposent à des mouvemens d'impatience, & à des paroles qu'il faut ensuite expier par des larmes. S'il prêche ceux au milieu desquels il se trouve, la vaine gloire l'attaque : s'il garde le silence, il s'accuse d'être inutile au prochain. Mais quand il rentre dans sa cellule, tout ce qu'il a vû & tout ce qu'il a ouï, se présente en foule à son imagination, principalement quand il veut s'appliquer à la priere ; & plus il fait d'efforts pour chasser ces images importunes, plus il en est inquiet. Enfin le moine qui sort, ne peut guères éviter de communiquer avec des pécheurs excommuniés, ou dignes de l'être, ce qui est presque le même. Car l'auteur tenoit pour excommuniés, tous ceux qui avoient encouru l'excommunication portée par les décrets des conciles anciens ou modernes.

AN. 1072.

c. 11.

c. 13. 14.

AN. 1072.

c. 15.

c. 17.

c. 19.

c. 24.

c. 25.

c. 26.

c. 29.

c. 32.

Opusc. II. c. 3.

Le moine qui sort ne peut entièrement éviter le vice de propriété, sous prétexte des nécessitez du voyage. Il veut aussi être plus proprement vêtu pour paroître en public, & ne s'apperçoit pas qu'il se rend par-là plus méprisable aux séculiers. D'autres au contraire affectent de porter des habits extraordinairement pauvres & difformes, pour attirer les yeux du peuple & se faire montrer au doigt comme des prodiges de mortification. Les vrais parfaits n'affectent rien, & ne refusent pas des habits précieux si l'occasion le demande.

Le relâchement le plus déplorable est celui des ermites, dont quelques-uns ne demeurent dans leurs cellules qu'en carême, & se promènent tout le reste de l'année. L'habitude de garder sa cellule la fait trouver agréable, les courses la rendent horrible. La vie éremitique est douce, si elle est continuelle; mais si elle est interrompue, c'est un tourment. L'autorité d'un moine absent est grande; mais elle s'évanoûit par sa présence. Le monde écoutoit autrefois les prédications des moines, aujourd'hui personne n'en est touché. C'est inutilement qu'on donne des avis aux princes & aux papes: les évêques trouvent mauvais que nous parlions dans les conciles contre leurs désordres, je le sçai par expérience. Il ne reste aux moines de bon parti, que de conserver le repos de leur solitude.

Pierre Damien blâme un ermite, qui étant sorti du monastere peu après sa conversion, & avant que d'être suffisamment éprouvé, avoit choisi sa demeure dans une grande ville, & lui dit: Ceux qui cherchent la solitude dans les villes, comme si on manquoit de forêts, donnent lieu de croire qu'ils ne désirent pas la perfection de la vie solitaire, mais la gloire qui en revient.

Là

Là entouré du peuple qui vous estime, vous ne dites rien qui ne soit reçu comme un oracle; & vous ne vous mesurez pas sur le témoignage de votre conscience, mais sur l'opinion de cette multitude qui vous flatte. Elle se paye de la pâleur de votre visage, & s'étonne du seul nom de jeûne. Car c'est un prodige dans une ville de s'abstenir de vin, & dans le désert c'est une honte d'en boire. L'huile est comptée dans le désert pour de grandes délices, le peuple regarde comme une grande abstinence de ne point manger de graisse. Aller nuds pieds est la règle du désert, dans la ville c'est une austerité excessive. La rareté rend ici merveilleux ce qui n'est ailleurs que la vie ordinaire des ermites.

AN. 1072.

Dans un autre opuscul Pierre Damien combat l'opinion d'un évêque, qui soutenoit que ceux qui avoient pris l'habit monastique étant malades à l'extrémité, pouvoient le quitter s'ils revenoient en santé, & reprendre la vie séculière. J'ai rapporté plusieurs exemples de cet usage depuis la fin du septième siècle. C'étoit une des manières de professer à l'article de la mort la pénitence publique, & de s'engager dans l'état monastique sans probation précédente. Car anciennement la prise d'habit & la profession n'étoient point séparées, suivant la règle de saint Benoît, & on n'y étoit reçu régulièrement qu'après l'année de probation. C'est sur quoi se fonde cet évêque que Pierre Damien combat, & il soutenoit que ceux qui avoient pris l'habit monastique sans noviciat précédent, n'étoient point engagez.

Opusc. xvii.

Sup. lib. xl. n. 3.

n. 29.

Mabill. pref.

sec. 1. Act. n.

105.

Idem. pref. 2.

sec. 4. n. 191.

Opusc. xvi. c. 1. &.

Pierre Damien en avertit le pape, qui écrivit à Gisler évêque d'Ossimo, de réprimer cette erreur, & de frapper d'anathème ceux qui la soutiendroient opiniâtrement. C'est à cet évêque Gisler à qui Pierre adresse

AN. 1072.

c. 9.

son traité pour la réfuter. Il soutient que la probation n'a été ordonnée que comme une précaution contre la légèreté ou la dissimulation de ceux qui se présentent pour embrasser la vie monastique, non comme une condition nécessaire, & que le supérieur peut en dispenser quand il est suffisamment persuadé de la fermeté du postulant, & de la sincérité de la conversion. Enfin que la profession est irrévocable de quelque manière qu'elle se fasse, pourvu que ce soit avec une pleine volonté. Il apporte l'exemple du baptême, qui n'est pas moins valable quand il est donné d'abord, qu'après de longues épreuves, & des enfans offerts au monastère par leurs parens suivant la règle de saint Benoît.

c. 8.

c. 3.

Alex. ep. 26.

Nous avons toutefois une lettre du pape Alexandre II. où il déclare, qu'un prêtre qui étant malade a promis verbalement de se faire moine, sans s'être livré à un monastère ou à un abbé, n'a point perdu son bénéfice; parce, dit le pape, que saint Benoît & saint Gregoire ont défendu qu'on se fît moine avant une année de probation.

Opusc. xxvi.

Rom. xii. 1.

c. 1.

Dans un autre ouvrage Pierre Damien se plaint de l'ignorance des prêtres, qui étoit telle, qu'il s'en trouvoit qui sçavoient à peine lire deux syllabes de suite. Comment peuvent-ils, dit-il, prier pour le peuple, & offrir à Dieu, selon l'apôtre, un service raisonnable, puisqu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent? Ainsi le peuple demeurant sans instruction, s'abandonne à toutes sortes de vices. Les prêtres même vivent comme le peuple: ils plaident & se querellent comme les autres, & vont offrir le saint sacrifice, pleins de leurs passions. Leur négligence pour le service du saint autel est si grande, que leurs calices sont d'étain ou d'autre vil

métal, crasseux & enrouillez, ils enveloppent le corps de Notre-Seigneur dans un linge sale : les napes sont usées & déchirées, les ornemens & les livres à proportion. Les hommes légers s'en moquent, les sages en gémissent. L'auteur rejette tous ces maux sur la négligence des évêques. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les écrits de saint Pierre Damien.

Adalbert archevêque de Brême avoit repris le premier rang à la cour du roi Henri ; & triomphant de ses concurrens, qui l'avoient chassé quelques années auparavant, il possédoit seul ce jeune prince & regnoit presque avec lui, tant il avoit sçu le gagner adroitement. Se sentant épuisé de vieillesse & de maladie, il employa tout l'art des médecins à combattre long-temps la mort ; & mourut enfin vers la mi-carême le vendredi seizième de Mars 1072. Il avoit de grandes qualitez, beaucoup de zèle pour l'accroissement de la religion, une libéralité sans bornes, une dévotion tendre jusques à fondre en larmes en offrant le saint sacrifice ; on tenoit qu'il avoit gardé la virginité. Mais ces vertus étoient obscurcies par son ambition, sa passion de gouverner sous prétexte du bien de l'église & de l'état, sa dureté envers ses sujets, sa vanité & la créance qu'il donnoit à ses flatteurs ; car ces défauts deshonoreroient principalement la fin de sa vie. Il mourut à Goslar où étoit la cour, & fut rapporté à son église de Brême.

Il eut toujours un grand soin de sa mission du Nord, comme j'ai déjà marqué, & y voyant un nombre suffisant d'évêques, il résolut de tenir pour la première fois un concile en Dannemarc, parce qu'il en trouva la commodité, & qu'il y avoit plusieurs abus à corriger dans ces nouvelles églises. Les évêques vendoient Por-

AN. 1072.

XLVI.
Fin d'Adalbert
archevêque de
Brême.
*Lamb. an. 1072.
Sup. n. 23.*

*Adam. lib. iv.
c. 33. 36. p. 59.*

*Sup. ix. n. 57.
Adam. lib. iv.
c. 42.*

AN. 1072.

epist. 7.

Adam. c. 44.

dination , les peuples ne vouloient point donner les dixmes , & s'abandonnoient aux excès de bouche & aux femmes. Il convoqua donc ce concile à Slesvic par l'autorité du pape dont il étoit légat , & avec le secours du roi de Dannemarc : mais les évêques d'outre-mer se firent long-temps attendre. On voit sur ce sujet une lettre du pape Alexandre II. à tous les évêques de Dannemarc.

Adalbert ordonna en ce royaume neuf évêques , à Slesvic , à Ripen , à Arhus , à Viborg , à Vendila ou Venzuzel , à Fari , à Finnen , en Zeeland , & en Schonen. En Suede , il en ordonna six , & deux en Norvege ; on rapporte les noms de ces huit , sans marquer leurs sièges , apparemment parce qu'ils n'en avoient point encore de fixes. Il en ordonna vingt en tout , dont il y en eut trois qui demeurèrent inutiles , ne cherchant que leurs intérêts. L'archevêque en avoit toujours quelques-uns auprès de lui , quelquefois jusques à sept , & au moins trois de ses suffragans ou d'autres : car il ne pouvoit être sans évêques. Il traitoit avec un grand honneur les légats du pape , & disoit qu'il ne reconnoissoit que deux maîtres , le pape & le roi. Le pape lui avoit accordé le privilège d'être son vicaire en ces quartiers-là lui & ses successeurs ; d'établir des évêchez par tout le Nord , même malgré les rois , dans tous les lieux où il jugeroit à propos , & de choisir de sa chapelle ceux qu'il voudroit pour les ordonner évêques.

Lambert. ann.

1072.

Hist. arch. Brem.

p. 22.

Le successeur d'Adalbert fut Liemar jeune homme de grande espérance & très-bien instruit de tous les arts libéraux. Il étoit Bavaois , & venu d'officiers du roi Henri , qui lui donna l'archevêché de Brême à la Pentecôte de la même année 1072. Il fut ordonné par ses

suffragans, reçut le pallium du pape Alexandre, & tint le siège trente ans.

AN. 1072.

C'est à lui qu'Adam chanoine de Brême dédia son histoire ecclésiastique, qui comprend les origines des églises du Nord, & la suite des évêques de Brême & de Hambourg, depuis l'entrée de saint Villehade en Saxe jusques à la mort de l'archevêque Adalbert pendant près de trois cens ans. Adam vint à Brême la vingtième année de ce prélat, qui étoit l'an 1067. & rechercha curieusement ces antiquitez dans ce qu'il trouva de mémoires écrits dans les lettres des princes & des papes, & dans la tradition vivante des anciens. Celui qui l'instruisit le plus de vive voix fut Suein ou Suenon roi de Dannemarc. Il étoit zélé pour la propagation de la foi, & envoya de ses clercs prêcher en Suede, en Normandie, c'est-à-dire, en Norvege, & dans les isles. Il étoit homme de lettres & libéral envers les étrangers. Adam étant venu à Brême, & ayant ouï parler du mérite de ce prince, l'alla trouver & en fut très-bien reçu; & ce fut de ses discours qu'il recueillit toute la partie de son histoire qui regarde les barbares. Ce roi lui nomma quelques saints qui avoient été martyrisés de son temps en Suede & en Norvege. Un étranger nommé Héric, qui prêchant chez les Suedois les plus reculez, eut la tête tranchée; un autre nommé Alfard, qui après avoir mené long-temps une sainte vie en Norvege, fut tué par ses propres amis. Il se faisoit beaucoup de miracles à leur tombeau. Cette histoire d'Adam de Brême paroît d'une grande sincérité.

XLVII.
Adam de Brême historien.
Sup. liv. XLIV. n. 15. n. 44.
Adam. lib. III. c. 5. p. 40.

L'ib. IV. c. 16. p. 54.

Il la termine par une description curieuse du Dannemarc, de la Suede, de la Norvege, & des isles qui en dépendent, où il décrit ainsi l'idolâtrie des Suedois.

XLVIII.
Etat du Nord.

AN. 1072.

Leur temple le plus fameux est à Upsal. Il est tout revêtu d'or, & on y révere les statuës de trois dieux : au milieu est le trône du plus puissant qu'ils nomment Thor, des deux côtez sont les deux autres, Vodan & Friccon. Ils disent que Thor gouverne l'air, le tonnerre, la foudre, les vents, les pluyes, les saisons, les fruits. Ils lui donnent un sceptre, & c'est comme le Jupiter des anciens Romains. Vodan est le dieu de la guerre, armé comme Mars. Friccon donne la paix & les plaisirs, & est représenté sous la figure infâme de Priape. Ils adorent aussi des hommes, qu'ils croient être devenus dieux par leurs belles actions. Ils célèbrent tous les neuf ans une fête solemnelle, où tous sont obligez d'envoyer leurs offrandes à Upsal : personne n'en est exempt : les Chrétiens mêmes sont contrainsts à se racheter de cette superstition. En cette fête on immole neuf animaux mâles de toute espee, & on en pend les corps dans un bois proche du temple, dont tous les arbres passent pour sacrez. Un Chrétien m'a dit y avoir vû jusqu'à soixante corps humains mêlez avec ceux des bêtes.

Adaluard, que l'archevêque Adalbert avoit fait évêque de Sicône, ayant en peu de temps converti tous les habitans de cette ville & des environs, entreprit avec Eginon évêque de Scone en Dannemarc d'aller à Upsal, & s'exposer à toutes sortes de tourmens, pour faire abattre ou plutôt brûler ce temple, qui est comme la capitale de l'idolâtrie du pays, esperant que sa ruine seroit suivie de la conversion de toute la nation. Le roi de Suede Stenquil qui étoit très-pieux, ayant appris ce dessein des deux évêques, les en détourna prudemment, les assurant qu'ils seroient aussi-tôt condamnez à mort, qu'on le chasseroit lui-même du royaume, comme y

ayant introduit des malfaiteurs ; & que ceux qui étoient alors Chrétiens retourneroient au paganisme , comme il venoit d'arriver chez les Slaves. Les deux évêques se rendirent à la remontrance du roi : mais ils parcoururent toutes les villes de Gothie , brisant les idoles & convertissant plusieurs milliers de payens.

Le roi de Dannemarc , dont Adam avoit appris tant de faits importants , étoit Suenon surnommé d'Estrithe , à cause de sa mere sœur de Canut le Grand. Il commença à regner vers l'an 1048. & peu de temps après le siège de Roschild ayant vaqué , on y mit Guillaume Anglois de naissance , qui avoit été secrétaire & chapelain du même Canut , & qui avoit la capacité & la vertu nécessaires pour l'épiscopat. Le pays de Schonen , qui jusques-là avoit été du diocèse de Roschild , commença du temps de ce prélat , à avoir des évêchez , & on en établit deux en deux villes fort proches , Lundon & Dalbi. Mais Henri évêque de Dalbi étant mort à force de boire , Egin évêque de Lundon réunit en lui toute l'autorité , & la mort honteuse du prélat causa la suppression du siège.

Sous ce regne furent aussi érigés deux évêchez dans le Nord-Jutland , sçavoir , Vibourg , & Burglave depuis transféré à Albor. Suenon affermit beaucoup la religion dans son royaume , par sa libéralité à orner & à bâtir les églises , & son affection pour les ecclésiastiques sçavans & vertueux : mais il deshonna ses vertus par son incontinence. On compte jusques à onze fils & une fille , qu'il eut de diverses concubines , & pas un enfant légitime. Car ayant voulu enfin se marier , il épousa Guthe sa parente , fille du roi de Suede. Les deux évêques Egin & Guillaume l'en reprirent avec fermeté ,

AN. 1072.

X L I X.
Suenon roi de
Dannemarc.
Saxo. Gram.
lib. XI. Pontan. lib.
V. p. 180.

Pontan. p. 193.

AN. 1072.

& firent tous leurs efforts pour l'obliger à rompre ce mariage : mais voyant qu'ils n'y gagnoient rien, ils portèrent leurs plaintes à l'archevêque de Brême, qui pressa le roi de se séparer de la princesse. Le roi irrité menaça l'archevêque de lui faire la guerre, en sorte que le prélat ne se croyant pas en sûreté à Hambourg, se retira à Brême. Enfin l'évêque Guillaume fit comprendre au roi l'injustice de son ressentiment, & lui persuada d'obéir aux loix de l'église. Il renvoya donc Guthe, qui étant retournée chez son pere, prit l'habit de veuve, & passa le reste de sa vie dans la continence, s'occupant à faire des ornemens pour les églises.

Saxo. lib. xi. p.
289.

L'autorité de l'évêque Guillaume sur le roi parut principalement en cette occasion. Dans un festin que le roi donna aux grands, il découvrit que quelques-uns d'entre eux avoient mal parlé de lui en secret, & en fut tellement irrité, qu'il les fit tuer le lendemain matin jour de la Circoncision, dans l'église cathédrale dédiée à la Trinité. L'évêque Guillaume ne témoigna à personne la douleur qu'il sentoît de ce sacrilège, & se prépara à officier pontificalement. Mais quand on l'avertit que le roi venoit à l'église, il n'alla point le recevoir ; & quand il voulut entrer, il l'arrêta avec sa crosse, dont il lui appuya la pointe contre l'estomac, le traitant de bourreau, qui venoit de répandre du sang humain. Enfin il le déclara excommunié.

Les gardes du roi environnerent le prélat l'épée à la main, le voulant tuer, mais le roi les en empêcha ; & reconnoissant sa faute retourna à son palais, où il ôta ses ornemens royaux, & prit un habit de pénitent. Cependant, l'évêque fit commencer la messe, & comme il alloit chanter *Gloria in excelsis*, on lui dit, que le roi étoit

étoit à la porte en posture de suppliant. Il fit cesser le chant, & s'étant avancé, il demanda au roi pourquoi il s'étoit mis en cet état. Le roi prosterné confessa son crime & en demanda pardon, promettant de réparer le scandale qu'il avoit donné; & l'évêque leva aussitôt l'excommunication, releva le roi en l'embrassant, essuya ses larmes, & lui ordonna d'aller reprendre son habit royal. Après lui avoir imposé sa pénitence, il fit avancer le clergé pour le recevoir en chantant, & l'amena jusques à l'autel, où il continua la messe. Le peuple témoigna sa joye par de grands applaudissemens.

AN. 1072.

Le troisième jour après, le roi vint encore à l'église en habit royal, & pendant la messe il monta à la tribune, & ayant fait faire silence par un héraut, il confessa publiquement la grandeur de sa faute & du scandale qu'il avoit donné. Il loua l'indulgence de l'évêque, & déclara; que pour réparation du crime commis par son ordre, il donnoit à l'église moitié de la province de Steffen. Depuis ce temps, le roi honora & aima l'évêque de plus en plus, & ils vécurent toujours dans une parfaite union.

Après la mort d'Adalbert archevêque de Brême, saint Annon archevêque de Cologne, reprit en Allemagne la principale autorité. Car le roi Henri, étant venu à Utrecht célébrer la Pâque, qui étoit le huitième d'Avril 1072. y reçut de grandes plaintes des injustices qui se commettoient par tout son royaume, de l'oppression des innocens & des foibles, & du pillage des églises & des monasteres. Touché de ces désordres ou fatigué des clameurs du peuple, il pria l'archevêque de Cologne de prendre sous lui le soin de l'état. Tous les seigneurs joignirent leurs instances à celle du roi: mais

L.
S. Annon rentre
en faveur.
Lambert.

AN. 1072.

l'archevêque résista long-temps. Il se souvenoit des mauvais traitemens qu'il avoit reçus ; & d'ailleurs étant tout occupé de Dieu, il avoit peine à s'embarasser d'affaires temporelles : il ceda toutefois au bien public , & au desir unanime du roi & des seigneurs. On s'aperçut bien-tôt de ce changement : la violence fut reprimée , la justice reprit le dessus , & le saint archevêque parut n'être pas moins digne de la royauté que du sacerdoce.

L I.
Concile d'An-
gleterre.

*Sup. n. 36.
Lanfranc. ep. 3.
& 10. ix. conc. p.
1213. 1211.*

*Sup. lib. xxxvi.
n. 40. lib. xlii.
n. 11.*

Le pape Alexandre avoit renvoyé au concile d'Angleterre la connoissance du différend entre les deux archevêques de Cantorberi & d'Yorc ; ce qui fut ainsi exécuté. A Pâques de cette année 1072. le roi Guillaume tint sa cour à Vinchestre où se trouverent quinze évêques , plusieurs abbez & plusieurs seigneurs, avec Hubert lecteur de l'église Romaine & légat du pape. Ils s'assemblerent en concile dans la chapelle du roi , qui étoit présent , & qui les conjura par la foi qu'ils lui avoient jurée , d'écouter cette affaire avec une grande application , & de la juger sans favoriser les parties. Ils promirent l'un & l'autre. On apporta l'histoire ecclésiastique de Bede , & on en lut des passages par lesquels il parut , que depuis saint Augustin premier évêque de Cantorberi jusques à la fin de la vie de Bede , qui est un espace d'environ cent quarante ans , les archevêques de Cantorberi avoient eu la primatie sur toute la grande Bretagne & l'Irlande : qu'ils avoient souvent célébré des ordinations d'évêques & des conciles dans la ville même d'Yorc & dans les lieux voisins où il leur avoient plû ; qu'ils avoient appelé les archevêques d'Yorc à ces conciles , & quand il avoit été besoin , les avoient obligez à rendre compte de leurs actions. Quant aux évêques

de Dunelme & de Licesfeld , que l'archevêque d'Yorc prétendoit n'être point soumis à celui de Cantorberi , il fut prouvé que pendant ces cent quarante ans , ils avoient été sacrez & appelez aux conciles par les archevêques de Cantorberi , qui en avoient même déposé quelques-uns , par l'autorité du saint siège.

On lut plusieurs conciles célébrez en divers temps par les archevêques de Cantorberi , qui tous contenoient des preuves de leur primatie. On lut les élections & les ordinations des évêques dont il étoit question , contenant les protestations par écrit de leur obéissance à l'église de Cantorberi. Tous les assistans rendirent témoignage , qu'ils avoient vû & ouï dire de leur temps les mêmes choses que contenoient ces écrits. On lut dans l'histoire , que lorsque l'Angleterre étoit divisée en plusieurs petits royaumes , un roi de Northumbre , où est située la ville d'Yorc , en ayant vendu l'évêché , fut cité au concile pour cette simonie par l'archevêque de Cantorberi ; que n'y voulant point comparoître il fut excommunié ; & que toutes les églises de ces quartiers s'abstinrent de sa communion , jusques à ce qu'il se fût présenté au concile , qu'il eût avoué & réparé sa faute. Enfin on lut les privilèges & les autres lettres des papes saint Gregoire , Boniface , Honorius , Vitalien , Sergius , Gregoire , Leon IX. écrites en divers temps aux archevêques de Cantorberi & aux rois d'Angleterre. Car les lettres des autres papes avoient péri dans un incendie de l'église de Cantorberi arrivé quatre ans auparavant ce concile.

Thomas archevêque d'Yorc allégua pour lui la lettre de saint Gregoire ; où il déclare que l'église de Londres & celle d'Yorc sont égales , & que l'une ne doit

XII. ep. 25.
Sup. lib. xxxvi.
n. 37.

de son droit. Il envoya en même temps son écrit contre Berenger, que le pape lui avoit demandé.

*Vit. Lanfr. n. 28.
29.*

*Lanfr. ep. 5.
epist. 6.*

Lanfranc écrivit aussi à l'archidiacre Hildebrand, qui avoit à Rome la plus grande autorité après le pape, le priant de lire la lettre qu'il envoyoit au pape, afin de voir ce que le pape lui devoit accorder. Hildebrand lui répondit : Nous avons été affligés de ne pouvoir satisfaire vos députés, en vous envoyant, quoiqu'absent, un privilège comme ils le demandoient; & vous ne devez pas le trouver mauvais; car si nous avions vu que de notre temps on l'eût accordé à quelque archevêque absent, nous vous aurions volontiers rendu cet honneur, sans vous fatiguer. C'est pourquoi il nous paroît nécessaire que vous veniez à Rome, tant pour ce sujet, que pour délibérer avec nous plus efficacement sur tout le reste.

*L II.
Lettres de Lan-
franc au pape.
epist. 1.
Sup. n. 35.*

Nous avons deux autres lettres de Lanfranc au pape Alexandre. Dans la première, il lui représente la manière dont il a été élevé malgré lui sur le siège de Cantorberi; puis il ajoute : J'y souffre tous les jours en moi-même tant de peines, d'ennuis & de déchet du bien de mon ame : je vois, j'entens, je sens continuellement dans les autres tant de troubles, d'afflictions, de pertes, d'endurcissement, de passion, d'impureté, une telle décadence de l'église, que la vie m'est à charge, & je gémis d'être venu jusques à ce temps. Car ce que l'on voit à présent est mauvais, mais on en prévoit des suites bien plus mauvaises pour l'avenir. Je vous conjure donc, au nom de Dieu, que comme vous m'avez imposé ce fardeau par votre autorité, à laquelle il ne m'a pas été permis de résister, vous m'en déchargiez par la même autorité, & me permettiez de retourner

à la vie monastique, que j'aime sur toutes choses. Vous ne devez pas refuser une demande si juste & si nécessaire. Et ensuite : Si vous croyez la devoir refuser pour l'utilité des autres, vous devez craindre qu'en pensant mériter devant Dieu, vous ne vous rendiez coupable. Car je ne fais en ce pays aucun profit aux âmes, ou il est si petit, qu'il n'est pas comparable à la perte que je souffre. Il conclut en priant le pape de prier pour la longue vie du roi d'Angleterre ; car, ajoute-t-il, de son vivant nous avons quelque sorte de paix : mais après sa mort, nous n'espérons ni paix ni aucun bien. Lanfranc n'obtint pas la liberté qu'il désiroit, & il demeura archevêque toute sa vie.

AN. 1072.

Dans l'autre, il consulte le pape au sujet de deux évêques d'Angleterre. Herman de Vinchestre avoit déjà quitté autrefois l'épiscopat pour embrasser la vie monastique, & le vouloit quitter encore, parce qu'étant accablé de vieillesse & de maladie, il ne cherchoit qu'à se préparer à la mort, ce que Lanfranc jugeoit raisonnable. L'autre étoit l'évêque de Lichfeld, qu'il ne nomme pas, qui étant accusé devant les légats du pape de concubinage public & d'autres crimes, ne vint point au concile où il étoit appelé, & fut excommunié. Ensuite il vint trouver le roi tenant sa cour à la fête de Pâques, & dans l'assemblée des évêques & des seigneurs lui remit l'évêché, & se retira dans un monastère où il avoit été élevé dès l'enfance. Lanfranc déclare qu'étant encore peu instruit des affaires d'Angleterre, il n'ose sacrer un évêque à la place de celui-ci, jusques à ce qu'il ait reçu l'ordre du pape.

epist. 2.

Enfin Lanfranc obtint du pape Alexandre II. la conservation des moines dans les cathédrales d'Angleterre.

LIII.

Moines aux cathédrales d'Angleterre.

AN. 1072.

Ils y étoient, comme nous avons vû, dès la fondation de ces églises; mais les clercs séculiers en étoient jaloux, & ils voulurent profiter du changement de domination, pour entrer en leur place, par l'autorité du nouveau roi. Car il avoit tiré d'entre le clergé presque tous les évêques qu'il avoit mis en Angleterre. Les clercs se tenoient si assurez de réussir, que Vauquelme évêque de Vinchestre avoit déjà rassemblé près de quarante clercs qu'il tenoit tout prêts avec la tonsure & l'habit de chanoines. Il ne restoit qu'à obtenir le consentement de Lanfranc qu'il croyoit facile: mais il y fut bien trompé; car Lanfranc ayant appris le dessein de l'évêque, en eut horreur, & déclara que de son vivant on ne l'exécutoit jamais. On fit de plus grands efforts pour chasser les moines de saint Sauveur de Cantorberi qui étoit l'église primatiale: car on alléguoit la dignité de cette église, qui avoit l'inspection sur toutes les autres, & plusieurs fonctions plus convenables à des clercs qu'à des moines. Lanfranc s'y opposa vigoureusement, notwithstanding l'autorité du roi & le consentement des seigneurs; & craignant qu'après sa mort on ne fit ce changement qu'il espéroit bien empêcher pendant sa vie, il fit confirmer l'ancienne possession des moines par l'autorité du pape.

*Alex. epist. 39.
ep. Lanfr. 4.*

Nous avons la constitution du pape Alexandre sur ce sujet; elle est adressée à Lanfranc, mais le pape ne marque point qu'elle soit donnée à sa prière. Il dit seulement avoir appris que quelques clercs, avec le secours de la puissance séculière, veulent chasser les moines de saint Sauveur de Cantorberi pour y mettre des clercs, & faire le même changement dans toutes les cathédrales d'Angleterre. Il rapporte ensuite l'extrait de la lettre

*xit. ep. 31. co. 1.
Sup. lib. xxxvi.
n. 38.*

de

de saint Gregoire , par laquelle il ordonne à saint Augustin d'établir des moines en sa cathédrale , & de la lettre de Boniface V. qui confirmoit cette constitution. Le pape Alexandre la confirme aussi sous peine d'anathème , & les moines sont demeurez dans les cathédrales d'Angleterre jusques au schisme d'Henri VIII.

AN. 1072.

La même année du concile d'Angleterre , c'est-à-dire , en 1072. Jean archevêque de Rouën tint un concile dans son église métropolitaine de Notre-Dame avec ses suffragans Odon de Bayeux , Hugues de Lisieux , Robert de Sées , Michel d'Avranche , & Gillebert d'Evreux. On y fit vingt-quatre canons , où je remarque ce qui suit. La consécration des saintes huiles & des fonts baptismaux se fera à l'heure competente , c'est-à-dire , après none. On condamne l'abus de quelques archidiacres , qui n'ayant point d'évêque recevoient d'un autre évêque quelque peu des saintes huiles , & le mêloient avec de l'huile commune , au lieu qu'elles doivent être entièrement consacrées. Le prêtre doit baptiser à jeun revêtu d'aube & d'étole , hors le cas de nécessité. Le baptême général ne se fera que le samedi de Pâques & celui de la Pentecôte : on ne baptisera personne la veille ou le jour de l'Épiphanie , s'il n'est malade ; mais on donnera le baptême aux enfans quand ils le demanderont , en quelque jour que ce soit. Cette distinction fait croire que l'on baptisoit encore beaucoup d'adultes en Normandie.

LIV.
Concile de
Rouën.
Tom. ix. p. 1025.

Can. 1.

2.

3.

24.

c. 7.

6.

Celui qui donne la confirmation & ceux qui la reçoivent seront à jeun : & on ne la donnera point sans feu , apparemment pour signifier le saint-Esprit. On ne gardera point le viatique ou l'eau bénite plus de huit jours ; & il est très-expressement défendu de consacrer

AN. 1072.

Opusc. xxvi. c. 3.

8.

8.

11.

15.

19.

20.

12.

14.

17.

21.

22.

de nouveau une hostie déjà consacrée, comme quelques-uns faisoient faute d'hosties. Saint Pierre Damien marquoit aussi comme un abus de garder l'eucharistie plus de huit jours. Le concile de Roüen continuë : On donnera les ordres au commencement de la nuit du samedi au dimanche, ou le dimanche matin, pourvû que l'on ait continuë le jeûne du samedi, pendant lequel en cette occasion on ne mangeoit point. Les ordinans se présenteront à l'évêque le jeudi precedent. Les prêtres, les diacres & les soudiacres qui ont des femmes ne pourront gouverner des églises par eux ni par d'autres, ni rien recevoir des bénéfices. Les clercs tombez dans un crime public ne seront pas rétablis trop promptement dans les ordres sacrez, mais seulement après une longue pénitence, sinon en cas d'extrême nécessité. Pour remplir le nombre d'évêques nécessaire à la déposition d'un clerc, il suffira que les absens envoient leurs vicaires.

. Les moines vagabonds ou chassés de leurs monastères pour leurs crimes, seront contraints par l'autorité des évêques de retourner à leurs monastères. Si les abbés ne veulent pas les recevoir, ils leur donneront par aumône de quoi vivre; & de plus ces moines travailleront de leurs mains, jusques à ce qu'on voye en leur vie de l'amendement. Il en est de même des religieuses. Les mariages ne se feront ni en secret ni après dîner : mais l'époux & l'épouse étant à jeun recevront à l'église la bénédiction du prêtre aussi à jeun. Celui dont la femme a pris le voile, ne pourra se marier elle vivante. On ne dînera point en carême avant que l'heure de none soit passée & que celle de vêpres commence, autrement ce n'est pas jeûner. Le samedi saint on ne com-

mencera point l'office avant none : car il regarde la nuit de la résurrection ; & en ces deux jours , le vendredi & le samedi , on ne célèbre point le saint sacrifice. Ces réglemens font croire que l'on commençoit à avancer le repas les jours de jeûne , & par conséquent l'office.

AN. 1072.

En effet , le même archevêque Jean , dans son livre des offices ecclésiastiques , dit que le samedi saint après dîner on revenoit à l'église dire complies : au lieu que dans les premiers siècles on passoit ce saint jour entier sans manger. Jean composa cet ouvrage étant encore évêque d'Avranches , & le dédia à Maurille son prédécesseur dans le siège de Roüen. Il est assez conforme au traité de Pierre Damien des heures canoniales : mais il est beaucoup plus ample , & contient en détail les offices pendant tout le cours de l'année. On y voit plusieurs antiquitez remarquables. Nous avons cinq lettres de Lanfranc à l'archevêque Jean , qui montrent la grande union qui regnoit entre eux , & le soin que prenoit Lanfranc de la conserver , malgré les artifices de quelques mauvais esprits , qui s'efforçoient de les diviser par de faux rapports. Dans une de ces lettres , Lanfranc propose ses difficultez , sur ce que Jean avoit écrit touchant quelques cérémonies ecclésiastiques.

p. 64.
Opusc. x.

Sup. n. 44.

epist. 13. 14. &c.

epist. 13.

Du même temps vivoit Jean abbé de Fescam , dont il nous reste quelques écrits. Il étoit Italien né à Ravenne , & fut disciple de Guillaume abbé de Dijon , son compatriote , par l'ordre duquel il apprit la médecine , & fut le plus fidèle imitateur de toutes ses vertus. La petitesse de sa taille le fit nommer Jeannelin. Il fut chéri de l'empereur Henri le Noir , qui lui donna l'abbaye d'Erbrestein en Saxe : car il en gouvernoit plusieurs outre Fescam. A la priere de l'impératrice Agnès , veuve

L V.
Retraite de l'impératrice Agnès.
Mabill. to. 1. an.
p. 167.
Sup. lib. LVII.
n. 35.
Lib. LIX. n. 21.

Anal. 1. 133.

AN. 1072.

de cet empereur, Jean de Fescam composa un recueil de prières tirées de l'écriture & des pères de l'église, qui depuis par la négligence ou l'erreur des copistes, ont été attribuées à saint Ambroise, à saint Anselme, & à d'autres auteurs.

Lambert. 62.

Sigeb. eod. an.
Lib. VII. ep. 6.
7. 8.
Opusc. LVI. c. 5.

L'impératrice Agnès voyant qu'on lui avoit ôté la conduite du roi son fils, se retira chez elle dès l'année 1062. résolue de passer le reste de ses jours en personne privée; & quelque temps après elle renonça au monde & vint à Rome, où elle se mit sous la conduite de Pierre Damien, comme il paroît par plusieurs lettres de ce saint évêque, entre autres par un de ses opuscules. Il y raconte qu'étant venue à saint Pierre, elle le fit asseoir devant l'autel & lui fit sa confession générale depuis l'âge de cinq ans, s'accusant exactement de tous les mouvemens de sensualité, de toutes les pensées & les paroles superflues dont elle put se souvenir, & accompagnant sa confession de gémissemens & de larmes. A quoi il ajoûte qu'il ne lui imposa autre pénitence que de continuer la vie humble, austère & mortifiée qu'elle avoit embrassée, & qui édifioit toute l'église. En effet, ses jeûnes & ses veilles sembloient excéder les forces ordinaires de la nature: ses habits étoient très-pauvres, ses aumônes immenses, ses prières continuelles.

Lambert. 1072.

Après avoir passé plus de six ans en Italie, elle revint en Allemagne dix ans après sa retraite, c'est-à-dire, en 1072. & le roi son fils venant au devant d'elle, se trouva à Vormes à la fête de saint Jacques vingt-cinquième de Juillet. Le sujet du voyage de l'impératrice étoit de réconcilier Rodolfe duc de Suabe avec le roi son fils, & de prévenir par ce moyen une guerre

civile. Elle vint donc à Vormes accompagnée d'un grand nombre d'abbés & de moines; & ayant heureusement terminé l'affaire de Rodolfe, elle s'en retourna aussi-tôt, pour montrer que la charité avoit été l'unique motif de son voyage. Elle vécut encore cinq ans, & mourut à Rome le quatorzième de Décembre 1077. Bertold. 1077. Epitaph. ap. Baron. AN. 1072.

Hugues abbé de Clugni, qui avoit suivi l'impératrice, rendit à Robert abbé de Richenou des lettres du pape, par lesquelles il étoit déposé & excommunié. Robert étoit auparavant abbé à Bamberg, où dès qu'il étoit simple moine, il avoit amassé des sommes immenses, par des usures & d'autres gains sordides, en sorte qu'on le nommoit l'argentier. Il soupiroit après la mort des évêques & des abbés; & comme il n'en mouroit point assez-tôt à son gré, outre les présens qu'il faisoit secrètement aux favoris, il promit au roi cent livres d'or pour avoir l'abbaye de Fulde, en faisant chasser l'abbé Viderad. Mais quelques gens de bien résisterent en face au roi, & empêcherent cette injustice. Ce fut cet abbé Robert qui par son exemple décria le plus alors la profession monastique, & qui introduisit l'abus de mettre publiquement à la cour les abbayes à l'enchère; mais on ne pouvoit les mettre si haut, qu'il ne se trouvât des moines qui en donnoient davantage.

L'abbaye de Richenou ayant donc vacqué en 1071. Robert l'obtint en comptant au trésor du roi mille livres pesant d'argent pur. Mais quand il voulut prendre possession, l'avoué de Richenou lui envoya dénoncer, qu'il ne fût pas assez hardi pour entrer dans les terres du monastere, autrement qu'il iroit au-devant à main

LVI.
Robert abbé de
Richenou dépo-
sé.
*Id. an. 1071.
p. 184.*

AN. 1072.

p. 189.

armée. Robert consterné pour la perte de son argent & de sa dignité (car l'abbaye de Bamberg étoit donnée à un autre) vouloit tenter le sort des armes, & ajouter des homicides à la simonie. Mais ceux qui l'accompagnoient l'ayant assuré que l'entreprise étoit au-dessus de ses forces, il se retira confus dans les terres de son frere pour attendre l'événement. Cependant il fut accusé à Rome & cité jusques à trois fois, pour venir se défendre en concile : mais il ne comparut point ; & c'est pour-quoi le pape prononça contre lui la condamnation dont l'abbé Hugues fut le porteur. Elle contenoit excommunication, interdiction de tout office divin hors la psalmodie ; exclusion perpétuelle de l'abbaye de Richenou, & de toute autre dignité ecclésiastique. Robert fut donc contraint par le roi de rendre le bâton pastoral ; ce qui lui fut très-amer.

Sigefroi archevêque de Mayence étant parti à la nativité de Notre-Dame 1072. sous prétexte d'aller en pèlerinage à saint Jacques en Galice, s'arrêta à Clugni, où il renvoya toute sa suite & quitta tous ses biens, résolu d'y embrasser la profession monastique, & y passer le reste de ses jours. Mais il ne persista pas, il ceda aux prières du clergé & du peuple de Mayence, & y revint à la saint André de la même année.

LVII.
Retraite de saint
Annon de Colo-
gne.

Le roi Henri passa la fête de Noël à Bamberg, où Annon archevêque de Cologne ne pouvant plus souffrir les injustices qui se commettoient à la cour, pria le roi de le décharger des affaires d'état, alléguant son âge déjà avancé. Le roi n'eut pas de peine à y consentir, voyant depuis long-temps le prélat extrêmement choqué de ses passions déréglées & des folies de sa jeunesse, & qu'il s'y opposoit autant que le respect le per-

mettoit. L'archevêque ayant obtenu son congé, se retira au monastere de Sigeberg qu'il avoit fondé, & y passa les trois années qu'il survécut, en veilles, en jeûnes & en prieres, accompagnées d'aumônes, n'en sortant que pour quelque nécessité inévitable.

Mais le roi, comme délivré d'un fâcheux gouverneur, s'abandonna aussi-tôt sans retenue à toutes sortes de crimes. Il commença à bâtir des forteresses sur toutes les montagnes & les collines de Saxe & de Thuringe, & y mit des garnisons. Pour les faire subsister il leur permit de piller le plat-pays, & de faire travailler les habitans par corvées aux fortifications de ces châteaux. Et afin de donner un prétexte à ces violences, il excita l'archevêque de Mayence à exiger les dîmes de Thuringe, comme il avoit commencé depuis plusieurs années, promettant de lui prêter main-forte pour contraindre ceux qui les refuseroient, mais à condition qu'il partageroit ces dîmes avec l'archevêque. Le prélat se laissa séduire par cette esperance, & indiqua un concile à Erford pour le dixième de Mars 1073.

Au jour marqué, le roi & l'archevêque s'y trouverent, accompagnez l'un & l'autre d'une grande troupe de sçavans, qu'ils avoient affecté de faire venir de divers lieux, pour expliquer les canons suivant l'intention du prélat, & appuyer sa cause par des subtilitez au défaut de la vérité. A ce concile étoient quatre évêques, Herman de Bamberg, Hecel d'Hildesheim, Eppon de Ceits, & Bennon d'Osnabruc, qui étoient venus déterminez à appuyer les intentions du roi & de l'archevêque, quoique la plupart les désapprouvassent; mais la crainte du roi & l'amitié qu'ils avoient pour l'archevêque, ne leur laissoient pas la liberté de déclara-

AN. 1072.

Lambert. an.

1075.

p. 231.

LVIII.
Concile d'Erford.

Lambert. an.
1073. to. IX. conc.
p. 1230.

AN. 1073.

rer leurs sentimens. Le roi avoit autour de lui un nombre considérable de troupes , pour arrêter par la force ceux qui voudroient troubler l'exécution de son dessein.

La principale espérance des Thuringiens , étoit aux deux abbez de Fulde & d'Herfeld , parce qu'ils avoient quantité d'églises levant dîmes , & une infinité de terres dans la Thuringe. Ces abbez étant publiquement interpellez de payer les dîmes , commencerent par prier l'archevêque au nom de Dieu , de ne point donner d'atteinte aux anciens droits de leurs monasteres , que les papes avoient souvent confirmez par leurs bulles , & que les archevêques ses prédécesseurs jusqu'à Luipolds , n'avoient jamais attaquez. L'archevêque répondit , que ses prédécesseurs avoient gouverné l'église en leur temps comme il leur avoit plû. Que comme leurs diocésains étoient encore presque néophites & foibles dans la religion , ils leur avoient souffert , par un sage ménagement , bien des choses , qu'ils prétendoient que leurs successeurs retrancheroient avec le temps. Pour moi , ajouta-t'il , à présent que cette église est suffisamment affermie , je prétends y faire exécuter les loix ecclésiastiques ; & par conséquent ou vous vous y soumettez de bonne grace , ou vous vous séparerez de l'unité de l'église. Les abbez recommencerent à le conjurer au nom de Dieu , que s'il n'avoit point d'égard à l'autorité du pape , aux privilèges de Charlemagne & des autres empereurs , & à l'indulgence de ses prédécesseurs , il laissât au moins partager les dîmes suivant les canons & la pratique universelle des autres églises , & qu'il se contentât d'en prendre le quart. L'archevêque répondit , qu'il n'avoit pas pris tant de peine , ni remué cette affaire depuis environ dix ans , pour rien ceder de son droit,

droit. Les deux premiers jours du concile se passèrent en cette contestation , sans que l'on vît encore lequel des deux partis l'emporteroit ; & les Thuringiens étoient prêts à récuser le concile pour appeller au saint siège. Mais le roi prenant Dieu à témoin , protesta que si quelqu'un étoit assez hardi pour le faire , il le puniroit de mort , & feroit dans ses terres une telle destruction , que l'on s'en souviendrait pendant plusieurs siècles. L'abbé d'Herfeld épouvanté du péril de ses sujets , ne trouva point d'autre parti à prendre que de s'en rapporter au roi & le prier de terminer comme il lui plairoit , le différend entre l'archevêque & lui. Après que l'on eut long-temps délibéré , ils convinrent que dans dix paroisses où l'abbé prenoit les dîmes , il en auroit les deux tiers , & l'archevêque le tiers : que dans les autres ils partageroient par moitié : que dans celles qui appartenoient à l'archevêque , il auroit toute la dîme ; & que tous les domaines , en quelques diocèses qu'ils fussent , en seroient exempts.

L'abbé d'Herfeld étant ainsi subjugué , les Thuringiens qui se fioient principalement à son éloquence & à son habileté , perdirent toute espérance , & promirent aussi-tôt de donner les dîmes. L'abbé de Fulde résista pendant quelques jours : mais enfin la crainte du roi le fit convenir , que dans toutes les églises décimales , l'archevêque partageroit avec lui les dîmes par moitié : mais que les domaines en seroient exempts comme ceux de l'archevêque. Alors le roi sachant bien que ce qui s'étoit passé en ce concile ne seroit pas agréable au pape , défendit aux deux abbés , sous peine de perdre les bonnes grâces , de se pourvoir à Rome pour s'en plaindre en quelque manière que ce fût. Ayant ainsi

AN. 1073. obtenu tout ce qu'il vouloit, il marcha en diligence à Ratisbonne, où il célébra la Pâque; qui cette année 1073. étoit le dernier jour de Mars.

LIX.
Find' Alexandre II.
Papebr. conat. Cbr. Caff. III. 6-36.
Le pape Alexandre II. mourut peu de temps après, sçavoir, le vingtième jour d'Avril 1073. & fut enterré à saint Pierre. Il avoit tenu le saint siége onze ans six mois & vingt-deux jours. On raconte deux miracles qu'il fit vers la fin de sa vie: l'un d'un démoniaque délivré au Mont-Cassin, l'autre d'une femme boiteuse à Aquin, à qui il fit donner de l'eau dont il avoit lavé ses mains après la messe, & qui fut guérie aussi-tôt après l'avoir bûë. Il nous reste quarante-cinq lettres de lui, de la plupart desquelles j'ai parlé: dans les autres je remarque ce qui suit.

- epist. 17. Un mari ne peut embrasser la vie monastique, si sa femme n'y consent librement, & ne fait de son côté profession de continence. Celui qui par négligence a omis de recevoir le soudiaconat avant le diaconat & la prêtrise, doit être interdit des fonctions de prêtre, jusqu'à ce qu'il ait été ordonné soudiacre. Le prêtre attaqué du mal caduc, doit être interdit de dire la messe jusqu'à ce qu'il soit guéri, si les accès sont fréquens.
- ep. 32. On voit aussi dans ces lettres plusieurs exemples de pénitences canoniques. Un prêtre ayant tué un autre prêtre, devoit faire vingt-huit ans de pénitence: mais le pape la réduit à la moitié, marquant que les trois premières années il n'entrera point dans l'église: qu'il est interdit de ses fonctions pour toute sa vie, & qu'il doit entrer dans un monastère pour y accomplir sa pénitence sous la direction de l'abbé. Un laïque qui a tué un prêtre par lequel il étoit attaqué à main armée, fera dix ans de pénitence, dont il fera sept ans sans en-
- ep. 32.

trier dans l'église. Un frere, qui sans le vouloir, avoit été cause de la mort de son frere, & un pere, qui avoit de même tué son fils, contre son intention, ne laissent pas d'être condamnez à sept années de pénitence, & privez de la sainte communion pendant les trois premières. Dans tous ces cas on marque les jeûnes & les autres austérités que le pénitent doit pratiquer, & on permet à l'évêque de lui en remettre quelque partie.

La même année 1073. le douzième de Juillet, mourut saint Jean Gualbert fondateur de la congrégation de Vallombreuse, en son monastere de Passignan près de Florence, où l'on garde encore ses reliques. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau; il fut canonisé dans le siècle suivant par le pape Celestin III. & l'église honore sa mémoire le jour de sa mort.

AN. 1073.

op. 33.

op. 37

LX.

Mort de saint
Jean Gualbert.

Visa n. 69. & 6.

Martyr. R. 12.
Jul.

LIVRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

LE successeur d'Alexandre II. fut l'archidiacre Hildebrand, qui depuis long-temps avoit la principale autorité dans l'église Romaine. Il naquit en Toscanie, & son pere nommé Bonizon étoit, dit-on, un charpentier, sa mere étoit sœur de l'abbé de Notre-Dame au Mont Aventin à Rome, sous la conduite duquel il fut mis dès l'enfance, pour être instruit aux lettres & à la piété. Etant plus grand, il vint en France continuer ses études à Clugni, comme l'on croit, & il est certain que dès sa jeunesse il embrassa la profession monastique. Quelques années après revenant à Rome, il fit quelque séjour à la cour de l'empereur Henri le Noir, qui disoit n'avoir jamais ouï personne prêcher la

I.

Gregoire VII.
pape.

Visa per. Paul.

Bern. ap. Boll. 25.

Mai. 10. 17. p. 113.

& sac. 6. Ben.

part. 2. p. 407.

AN. 1073. parole de Dieu avec tant d'affurance. Les meilleurs évêques admiroient ses discours.

Etant revenu à Rome, le zèle avec lequel il pouffoit ses parens à la perfection, lui attira leur haine, & pour y céder, il résolut de repasser en Allemagne & en France; mais saint Pierre lui apparut trois fois en songe avant qu'il fût sorti d'Italie, & l'obligea à retourner. Le pape Leon IX. qui monta vers ce temps-là sur le saint siège, avoit une haute estime d'Hildebrand, & suivoit en tout ses conseils. Il l'ordonna soudiacre & lui donna à gouverner le monastere de saint Paul, qui étoit tombé en décadence; jusques-là que les bestiaux entroient dans l'église une des patriarcales, & que le peu de moines qui y restoient, se faisoient servir par des femmes dans le réfectoire. Hildebrand fit revenir les biens de ce monastere pillés par les seigneurs de Campanie, & y rétablit une communauté nombreuse, gardant l'observance régulière. Ensuite il fut envoyé légat en France, où il présida, comme j'ai dit en 1055. aux conciles de Lyon & de Tours: puis Nicolas II. le fit archidiacre de l'église Romaine. Enfin le jour de la sépulture d'Alexandre II. qui étoit le lundi vingt-deuxième d'Avril indiction onzième l'an 1073. les cardinaux & le reste du clergé de l'église Romaine étant assemblez à saint Pierre aux liens, avec les évêques, l'archidiacre Hildebrand fut élu pape du consentement des abbez, des moines & du peuple, qui le témoigna par de fréquentes acclamations, comme porte le décret d'élection rapporté dans sa vie, & à la tête de ses lettres. Il prit le nom de Gregoire VII. pour honorer la mémoire de Gregoire VI. qui l'avoit élevé dans sa jeunesse. Il ne fut sacré que le trentième de Juin, & tint le saint siège onze ans dix mois & vingt-six jours.

Sup. lib. LX. n.
18.

Baron, an. 1073.
Papebr. cohat.

Dès le lendemain de son élection, il en donna part à Didier abbé du Mont-Cassin, en ces termes : Le pape Alexandre est mort, & sa mort est retombée sur moi, & m'a mis dans un trouble extrême. Car en cette occasion le peuple Romain est demeuré si paisible, contre sa coutume, & s'est tellement remis à notre conduite, que c'étoit un effet manifeste de la miséricorde de Dieu. Nous avons donc ordonné par délibération, qu'après un jeûne de trois jours, après des processions, des prières & des aumônes, nous déciderions ce qui nous paroîtroit le meilleur touchant l'élection du pape. Mais comme on enterroit le pape Alexandre dans l'église du Sauveur, il s'est élevé tout d'un coup un grand tumulte du peuple; & ils se sont jettez sur moi comme des insensés: en sorte que je puis dire avec le prophete: Je suis venu en haute mer & abîmé dans la tempête. Mais comme je suis au lit si fatigué, que je ne puis dicter long-temps, je ne vous parlerai pas davantage de mes peines; seulement je vous conjure de me procurer les prières de vos freres, afin qu'elles me conservent dans le péril qu'elles devoient me faire éviter. Ne manquez pas de venir au plutôt nous trouver, puisque vous sçavez combien l'église Romaine a besoin de vous, & la confiance qu'elle a en votre prudence. Saluez de notre part l'impératrice Agnès & le vénérable Rainald évêque de Côme, & les priez de montrer à présent l'affection qu'ils nous portent. L'impératrice Agnès passa six mois au Mont-Cassin, où elle fit de magnifiques offrandes; & l'évêque Rainald étoit dans son intime confiance.

Gregoire écrivit de même sur son élection à Guibert archevêque de Ravenne: ajoutant, que sans lui laisser la liberté de parler ni de délibérer, on l'avoit enlevé

AN. 1073.

I I.

Premieres lettres de Greg. VII.
epist. 1.

Pf. 68.

Chr. Cass. lib. III.
c. 32. Petr. Damien Opusc. LVII.
c. 5.

AN. 1073. violemment pour le mettre sur le saint siège. Il demande à Guibert la continuation de son affection pour l'église Romaine & pour lui en particulier. Car, dit-il, comme je vous aime d'une charité sincère, j'en exige de vous une pareille avec tous ses effets. Faites que nous ayons souvent des nouvelles l'un de l'autre pour notre consolation mutuelle. On verra dans la suite comme Guibert répondit mal à ces avances du pape, qui témoigne encore dans une autre lettre l'estime qu'il avoit pour lui.

epist. 10.

*Acta. ap. Boll.
p. 148. Lamb. ann.
1073.*

Le lendemain de l'élection, Gregoire envoya des députés au roi Henri, qui étoit en Bavière : car il célébra la Pâque à Ratisbonne : & à Ausbourg la Pentecôte, qui fut le dixième de Mai. Par ces députés Gregoire donnoit avis à l'empereur de son élection ; & le prioit instamment de n'y pas consentir : lui déclarant, que s'il demeurait pape, il étoit résolu de ne point laisser impunis les crimes manifestes, dont ce prince étoit chargé.

Lamb. an. 1083.

Les évêques Allemands & Lombards, qui sçavoient combien Hildebrand étoit zélé pour la discipline, commencerent à craindre qu'il ne recherchât leurs fautes avec trop de sévérité ; c'est pourquoi, par délibération commune, ils conseillèrent au roi de casser cette élection, qui avoit été faite sans son ordre : l'assurant, que s'il ne prévenoit de bonne heure l'entreprise d'Hildebrand, personne n'en souffriroit plus que lui. Le principal auteur de ce conseil étoit Gregoire évêque de Verceil chancelier du roi en Italie, comme il paroît par une lettre que Guillaume abbé de saint Arnoul de Mets écrivit au pape, pour le féliciter sur son élection. Aussitôt le roi envoya le comte Eberard, pour demander aux seigneurs Romains, pourquoi, contre la coutume,

*Analest. 10. 1.
p. 247.*

ils avoient fait un pape sans le consulter, & pour obliger même le pape à renoncer à sa dignité, s'il ne rendoit pas bonne raison de sa conduite. Le comte étant arrivé à Rome fut très-bien reçu par le pape élu; qui ayant ouï les ordres du roi, répondit: Je n'ai jamais recherché cette dignité, Dieu m'en est témoin. Les Romains m'ont élu malgré moi & m'ont fait violence: mais ils n'ont jamais pu m'obliger à me laisser ordonner, jusques à ce que je fusse assuré par une députation expresse, que le roi & les seigneurs du royaume Teutonique consentissent à mon élection. C'est ce qui m'a fait différer mon ordination jusques à présent, & je la différerai sans doute, jusques à ce que quelqu'un vienne de la part du roi, m'assurer de sa volonté.

AN. 1073.

Le roi ayant reçu cette réponse en fut satisfait, & envoya aussi-tôt à Rome Gregoire de Verceil pour confirmer l'élection par l'autorité du roi, & assister au sacre du pape; ce qui fut exécuté sans délai. Gregoire fut ordonné prêtre dans l'octave de la Pentecôte, & sacré évêque à la fête de saint Pierre, c'est-à-dire, le lendemain dimanche trentième de Juin, comme il paroît par les dates de ses lettres. On voit bien par ce délai de deux mois, que l'on attendit la réponse du roi pour le sacrer pape, quand même il n'y en auroit pas d'autre preuve.

Pendant cet intervalle, Gregoire ne laissa pas de donner plusieurs ordres importants. Ebles comte de Rouci en Champagne, ayant dessein de passer en Espagne pour faire la guerre aux infidèles, avoit traité avec le pape Alexandre, pour jouir de ses conquêtes au nom de saint Pierre, moyennant certaines conditions dont ils étoient convenus par écrit, & l'archidiacre Hilde-

AN. 1073.

Lib. 1. ep. 7. lib.
iv. ep. ult.

epist. 7.

brand étoit intervenu en ce traité. Car on supposoit à Rome, comme un fait certain, que le royaume d'Espagne avoit anciennement appartenu en propre à saint Pierre, c'est-à-dire, à l'église Romaine, quoiqu'il ne s'en trouve pas le moindre vestige dans aucun auteur, avant les lettres de Gregoire VII. Il donna donc au comte de Rouci une lettre adressée à tous les seigneurs qui se voudroient joindre à lui pour ce voyage d'Espagne, où il les exhorte à conserver les droits de saint Pierre. Puis il ajoûte : Si quelques-uns d'entre vous veulent entrer dans le même pays séparément avec leurs troupes particulieres, ils doivent se proposer la cause de guerre la plus juste, prenant dès-à-présent une ferme résolution de ne pas faire après leurs conquêtes, le même tort à saint Pierre, que lui font à présent les infidèles. Car nous voulons que vous sçachiez, que si vous n'êtes résolus de faire payer équitablement en ce royaume les droits de saint Pierre, nous vous défendrons d'y entrer plutôt que de souffrir que l'église soit traitée par ses enfans comme par ses ennemis. Nous y avons envoyé le cardinal Hugues, qui vous expliquera plus amplement nos intentions.

epist. 6.

C'étoit Hugues le Blanc, que le pape envoyoit en France & de-là en Espagne, avec le comte de Rouci, pour tenir la main à l'exécution du traité, & corriger les erreurs des Chrétiens du pays. C'est ce qui paroît par la lettre à Giraud évêque d'Ostie & Raimbaud soudiacre de l'église Romaine légats en France. Le pape les prie de réconcilier le cardinal Hugues avec Hugues abbé de Clugni, & de prier l'abbé de lui donner de ses moines pour l'accompagner en sa légation d'Espagne. Godefroi le Bossu duc de Lorraine, avoit écrit au pape

pape pour se conjoûir de son élection. Le pape lui répond , que c'est pour lui la cause d'une douleur amere ; & qu'il y succomberoit , s'il n'étoit aidé par les prieres des personnes spirituelles. Car , ajoute-t'il , tous , & principalement les prélats , travaillent plutôt à troubler l'église qu'à la défendre ; & ne songeant qu'à satisfaire leur avarice & leur ambition , ils s'opposent , comme des ennemis , à tout ce qui regarde la religion & la justice de Dieu , & ensuite : Quant au roi , c'est Henri roi d'Allemagne , vous pouvez compter que personne ne lui desire plus que nous la gloire temporelle & l'éternelle. Car nous avons résolu , si-tôt que nous en aurons la commodité , de lui envoyer des nonces ; pour l'avertir paternellement de ce qui regarde l'utilité de l'église & l'honneur de sa couronne. S'il nous écoute , nous aurons autant de joye de son salut que du nôtre : s'il nous rend la haine pour l'amitié , ce qu'à Dieu ne plaise , nous ne voulons pas nous attirer cette menace : Maudit celui qui n'ensanglante pas son épée. Car il ne nous est pas libre de préférer à la loi de Dieu la faveur de qui que ce soit. Il parle de même au sujet du roi Henri dans une lettre écrite quelques jours après à Beatrix comtesse de Toscane , belle-mere du duc Godefroi : déclarant qu'il est résolu de répandre son sang , s'il est besoin , pour la défense de la vérité.

AN. 1073.

epist. 9.

Jerem. XLVIII.

10.

ep. 26.

L'église de Milan étoit alors en trouble à l'occasion de Godefroi de Castillon , qui du vivant de l'archevêque Gui , & par son crédit , avoit acheté du roi cet archevêché , & avoit été sacré par les évêques de Lombardie. La nouvelle en étant venue à Rome , Godefroi y fut excommunié en plein concile ; & cette année même 1073. il fut obligé de s'enfuir de Milan , & s'enfermer

III.
Schisme à Mi-

lan.

Ital. Sacra. t. 4.
p. 156.

AN. 1073.

*epist. 15.**ep. 12. 28.
epist. 11.**ep. 25. 26.*

IV.
Saint Anselme
évêque de Lu-
ques,
*Vit. Ansel. sec. 6.
Ben. par. 2. p. 471.*

*epist. 21.**epist. 22.*

dans son château de Castillon, où il fut assiégé par un chevalier de Milan nommé Herlambaud Cotta, qui se déclara chef du parti catholique, contre les simoniaques. C'est ce qui paroît par les lettres du pape Gregoire. Il écrit à tous les fidèles de saint Pierre demeurant en Lombardie, c'est-à-dire, à tous ceux en qui il avoit confiance, de ne favoriser en aucune maniere l'usurpateur Godefroi, mais de lui résister de tout leur pouvoir. Il écrit à Guillaume de Pavie, comme le plus distingué des évêques de la province, de s'opposer à Godefroi & aux évêques excommuniez à son sujet; & de secourir ceux qui combattent contre lui. Il écrit pour le même sujet à Beatrix comtesse de Toscane & à sa fille Mathilde: enfin à Herlambaud pour l'encourager dans la guerre qu'il faisoit à l'usurpateur.

Le pape Alexandre II. avoit gardé jusques à la fin de sa vie l'évêché de Luques en Toscane. Après sa mort on élut pour remplir ce siège un autre Anselme qu'Alexandre lui-même avoit jugé digne de l'épiscopat, & l'avoit envoyé au roi Henri pour recevoir l'investiture; ce qui montre que le pape Alexandre ne condamnoit pas cet usage. Mais Anselme persuadé, que les puissances séculières ne devoient point donner les dignitez ecclésiastiques, fit si bien qu'il revint sans avoir reçu l'investiture. Après qu'il eut été élu évêque de Luques, le pape Gregoire en écrivit à la comtesse Beatrix, comme d'un homme qui avoit une grande science ecclésiastique & un grand discernement: & ensuite il écrivit à Anselme lui-même, de se bien garder de recevoir de la main du roi l'investiture de son évêché; jusqu'à ce que ce prince fût réconcilié avec le pape: à quoi travailloient l'impératrice Agnès, la comtesse Beatrix, avec Mathilde, & Rodolfe duc de Suabe.

Anselme se présenta pour être ordonné par le pape au mois de Décembre de cette année 1073. Mais il vint à Rome des envoyez du roi Henri , priant le pape de ne sacrer ni Anselme , ni Hugues évêque de Die , qui attendoit avec lui , puisqu'ils n'avoient pas reçu l'investiture. Le pape acquiesça à l'égard d'Anselme , mais non pas à l'égard de Hugues. Anselme fut donc sacré , après avoir reçu l'investiture par l'anneau & le bâton pastoral. Mais il en eut depuis un si grand scrupule , que sous prétexte d'un pèlerinage , il alla se rendre moine à Clugni , & n'en sortit que malgré lui , par ordre du pape Gregoire. Il remit entre ses mains l'anneau & le bâton qu'il avoit reçu du roi , & le pape le rétablit dans ses fonctions épiscopales , lui permettant toutefois de garder l'habit monastique.

L'élection de Hugues évêque de Die , eut des circonstances singulieres. Le pape Alexandre II. avoit envoyé Giraud évêque d'Ostie en qualité de son légat en France & en Bourgogne. Il tint un concile à Châlon sur Saône , dont l'évêque étoit Roden , très-sçavant , principalement dans les saintes lettres. Giraud retournant à Rome après ce concile logea à Die , dont il apprit que l'évêque Lancelin étoit un simoniaque. Il le cita pour comparoître devant lui : mais Lancelin se tenoit enfermé dans la maison épiscopale , & s'y défendoit à main armée. Le légat assembla les chanoines & les premiers du peuple , pour examiner ce qu'il y avoit à faire. Hugues chambrier de Lyon , allant à Rome en pèlerinage , entra pour faire sa priere dans l'église où ils étoient assemblez. Comme ils cherchoient un sujet digne d'être leur évêque , quelqu'un parla de Hugues : il se leva de grands cris en sa faveur ; on le prit tout

AN. 1073.
Cbr. Hugo. Flav.
vin. an. 1074. p.
196.

Vita. n. 3. 4.

V.
Hugues évêque
de Die.
to. x. conc. p. 308.
C^o 1811. ex. Cbr.
Hug. Flav. p. 194.

AN, 1073.

botté & éperonné, comme il étoit, & on l'amena au légat. Hugues se recroïtoit, disant, qu'il ne pouvoit être élu du vivant de l'évêque légitime, & qu'il ne vouloit point faire un schisme; mais le peuple insista si fortement, que le légat crut que la volonté de Dieu se déclaroit en faveur de Hugues; & le contraignit par l'autorité du saint siège, à acquiescer. Ainsi il fut élu évêque de Die le dix-neuvième d'Octobre 1073.

Lancelin Payant appris fut consterné; & craignant que dans la joye & le mouvement de cette élection, le peuple ne vînt l'attaquer en foule, il abandonna la maison épiscopale, & se retira pressé du trouble de sa conscience. Hugues fut donc intronisé, sans opposition & avec une joye universelle. Mais il trouva son église dans un désordre extrême; & les biens de l'évêché tellement dissipés, qu'il n'y avoit pas de quoi faire subsister sa maison un seul jour. Il publia un décret, portant défense à aucun laïque de garder une église, ou de prendre quelque partie des revenus ecclésiastiques. Tous lui obéirent avec plaisir, & il rétablit ainsi le temporel de son église, avant même que d'être sacré. Le légat Giraud étant de retour à Rome, rendit compte au pape Gregoire de l'élection de Hugues, qui arriva lui-même peu de temps après. Il n'avoit encore que la tonsure; car il n'avoit point voulu se faire ordonner par des évêques simoniaques: mais le pape au mois de Décembre, lui donna tous les ordres, jusques à la prêtrise; le reste fut ensuite différé, comme j'ai dit, à cause de l'opposition du roi Henri; & la première semaine du carême suivant 1074. il fut ordonné prêtre le samedi, & le lendemain dimanche sacré évêque. Par où l'on voit que dès-lors on disoit deux messes, l'une le

samedi des quatre-temps, l'autre le second dimanche de carême. Le pape renvoya Hugues, avec une lettre adressée à Guillaume comte de Die, où il lui ordonna de réparer le tort qu'il avoit fait à cette église en l'absence de l'évêque.

AN. 1073.
1. ep. 62.

Philippe roi de France étoit extrêmement décrié sur la simonié, & on avoit rapporté au pape Gregoire, qu'il n'y avoit point de prince qui poussât plus loin l'abus de vendre les églises. Toutefois un chevalier nommé Atberic, chambellan du roi, étant venu à Rome cette année 1073. avoit promis au pape de la part de son maître qu'il se corrigeroit, & qu'il disposeroit à l'avenir des églises, suivant le conseil du pape. L'église de Mâcon ayant vaqué long-temps après la mort de Drogon, arrivée l'année précédente, Landri archidiacre d'Autun fut élu d'un consentement unanime du clergé & du peuple. Le roi même y avoit consenti, mais il ne vouloit pas lui accorder gratuitement l'investiture. Le pape écrivit pour ce sujet à Roçlen évêque de Châlon, dont il connoissoit la prudence & la familiarité qu'il avoit avec le roi. Il le chargea donc de faire tous les efforts pour persuader au roi de laisser pourvoir selon les canons à l'église de Mâcon & aux autres. En cette lettre ces paroles sont remarquables: Ou le roi renoncera à la simonie, ou les François frappés d'un anathême général refuseront de lui obéir, s'ils n'aiment mieux renoncer au Christianisme. Nous n'avons point encore vû, que je sçache, de telles menaces contre un souverain. Le pape écrivit en même temps à Humbert archevêque de Lyon, de sacrer Landri pour l'évêché de Mâcon, quand même le roi persisteroit à s'y opposer, & que Landri lui-même le refuseroit: autrement que s'il vient à Rome, le pape

VI.
Landri évêque
de Mâcon.
Greg. epist. 35.
36.

Gall. Cbr. 10. 3.
p. 680.

epist. 35.

epist. 36.

AN. 1073.

epist. 7. 6.

Pardonna. Ces deux lettres sont du quatrième de Décembre 1073. Enfin Landri fut sacré évêque de Mâcon par le pape.

VII.

S. Etienne de Tiers.

*Vita ap. Boll. 8.**Febr. 20. 4. p. 208.*

Dès cette première année de son pontificat, le pape Gregoire accorda la permission de fonder un monastere à Etienne auteur d'une célèbre congrégation, connu depuis sous le nom d'ordre de Grammont. Etienne fils du vicomte de Tiers en Auvergne nâquit l'an 1046. Il n'avoit que douze ans, quand son pere allant en pèlerinage en Italie, le mena avec lui. A Benevent l'enfant tomba malade, & son pere le recommanda à l'archevêque nommé Milon & natif d'Auvergne, où ils s'étoient connus dès la jeunesse. Le vicomte de Tiers revint chez lui, & le jeune Etienne étant guéri, demeura auprès de l'archevêque de Benevent, qui le fit étudier, & le tenoit à ses pieds, lorsqu'il jugeoit les affaires de son diocèse. Au bout de douze ans, l'archevêque mourut; & il est compté entre les saints le vingt-troisième Février. Etienne alors âgé de vingt-quatre ans, alla à Rome; & demeura quatre ans avec un cardinal, où il entendoit parler de la conduite de divers religieux & du gouvernement de toute l'église.

Il y avoit en Calabre une communauté de moines Bénédictins d'une observance très-régulière, dont Etienne avoit souvent ouï parler avec grande estime à l'archevêque Milon, & qu'il avoit fréquenté lui-même.

ap. Mabill. pref. 2. fac. 6. n. 84.

Il résolut de les imiter: & pour cet effet demanda au pape un privilège. C'étoit Gregoire VII. qui le connoissoit dès le temps qu'il étoit archidiacre de l'église Romaine, & qui différa quelque-temps de lui accorder ce qu'il desiroit, se défiant de la délicatesse de son tempérament. Enfin pressé par ses continuelles instances,

il lui permit d'établir un ordre monastique suivant la règle de saint Benoît, qu'il avoit déjà long-temps pratiquée avec les moines de Calabre : défendant à toute personne laïque ou ecclésiastique, de le troubler lui & ses compagnons dans le lieu qu'il choisiroit pour faire pénitence, comme étant immédiatement soumis au saint siège. La bulle fut donnée à Rome en présence de l'impératrice Agnès & de six cardinaux le premier jour de Mai la première année du pontificat de Gregoire, c'est-à-dire, l'an 1073.

Avec ce privilège Etienne revint chez lui à Tiers en Auvergne ; mais il y demeura peu, & quittant ses parens, qui étoient ravis de son retour, il se retira seul & secrètement sur la montagne de Muret en Limousin, où ayant fait une cabane de branches au milieu du bois, il fit vœu de virginité, se consacra à Dieu étant âgé de trente ans en 1076. & vécut cinquante ans dans ce désert appliqué au jeûne & à la prière. Pendant ce temps il lui vint plusieurs disciples ; & telle fut l'origine de l'ordre de Grammont.

Le pape Gregoire témoignoit toujours une grande affection pour Henri roi d'Allemagne, & un grand désir de le voir revenu de ses désordres, & bien uni avec l'Eglise Romaine. On le voit par ses lettres à Rodolphe duc de Suabe, à Rainald évêque de Côme, directeur de l'impératrice Agnès, & à Brunon évêque de Verone. Enfin ayant appris que toute la Saxe étoit revenue contre le roi, il écrivit à Vocolin ou Vezel archevêque de Magdebourg, à Bourchard ou Bucco évêque d'Halberstat, au marquis Dedi, & aux autres seigneurs de Saxe : pour les exhorter à une suspension d'armes, comme il y avoit exhorté le roi, jusques à ce qu'il

AN. 1073.

VIII.

Le pape travaille à pacifier l'Allemagne.

ep. 19. 20.

epist. 24.

epist. 39.

V. Lamb. an.

1073.

AN. 1074.

envoyât des nonces en Allemagne pour prendre connoissance des causes de cette division & y rétablir la paix. Le pape promet dans cette lettre, de faire justice à ceux qui se trouveront lésés, sans crainte ni égard pour personne.

*epist. 41.
epist. 43.*

Mais avant que d'envoyer en Allemagne, il résolut de tenir un concile à Rome la premiere semaine du carême; & il y invita les évêques & les abbez de Lombardie par deux lettres, l'une à Sicard archevêque d'Aquilée, l'autre aux suffragans de l'église de Milan: car il ne pouvoit écrire à l'archevêque Godefroi qui étoit excommunié. Il marque dans cette seconde lettre, que depuis long-temps il étoit établi dans l'église Romaine, d'y tenir un concile tous les ans.

*L. X.
Concile de Ro-
me...
ep. 51. 52. 53.
V. Siegers. chr.
an. 1074.*

Le concile se tint en effet la premiere semaine de carême, comme il paroît par trois lettres du quatorze de Mars 1074. Il y fut ordonné, que ceux qui seroient entrez dans les ordres sacrez par simonie, seroient à l'avenir privez de toute fonction: que ceux qui avoient donné de l'argent pour obtenir des églises, les perdroient: que ceux qui vivoient dans le concubinage ne pourroient célébrer la messe ou servir à l'autel pour les fonctions inférieures: autrement, que le peuple n'assisteroit point à leurs offices. C'est ainsi que le pape lui-même marque le précis de ce qui fut réglé en ce concile dans une lettre à Otton évêque de Constance.

*to. X. concil. p.
315.*

p. 68.

*Lib. 1. ep. 25. 26.
ep. 52. 53. 54.
55. 56. 74.*

En ce même concile le pape Gregoire excommunia Robert Guischart duc de Pouille, de Calabre & de Sicile, avec tous ses adhérens; parce que ce prince étoit entré dans la Campanie, & avoit pris quelques terres de l'église, ce qui avoit obligé le pape d'y aller l'été précédent & faire du séjour à Capouë, pour diviser les

les princes Normans , & s'opposer à leurs progrès.

AN. 1074.

On régla aussi en ce concile plusieurs affaires particulières de France. On y lut entre autres des lettres de Guillaume évêque de Beauvais , par lesquelles il prioit le pape d'absoudre son clergé & son peuple de l'excommunication qu'ils avoient encourue , pour les mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits : ce qui lui fut accordé. Il s'y trouva des évêques d'Espagne , qui suivant l'ordonnance du concile , promirent par écrit de recevoir l'office Romain au lieu de celui de Tolède , c'est-à-dire , du Morabique. On confirma aussi l'excommunication prononcée l'année précédente par les légats Giraud évêque d'Ostie & Raimbaud contre Munion simoniaque qui avoit usurpé le siège d'Huesca sur Simeon évêque légitime : comme il paroît par la lettre du pape à Alphonse roi de Castille , & à Sanche roi d'Arragon , en date du dix de Mars 1074. On reçut en ce concile des lettres de Geisa duc de Hongrie , à qui le pape promit son amitié & sa protection , lui indiquant le marquis Azon comme celui qu'il chérissoit le plus entre les princes d'Italie , afin que Geisa s'adressât à lui , quand il auroit quelque affaire à poursuivre devant le saint siège :

1. ep. 64.

ep. 58.

On trouve aussi quelques lettres du pape écrites en ce même temps touchant l'évêché d'Olmuts en Moravie : & cette affaire merite d'être expliquée. Severe évêque de Prague , à la prière de Vratisslas depuis duc de Bohême , consentit à la distraction de l'évêché d'Olmuts , qui depuis quatre-vingt-dix ans étoit uni à celui de Prague , & on y mit un évêque particulier , nommé Jean. Vratisslas devint duc de Bohême , & l'évêque Severe mourut. Le duc avoit trois frères , Conrad , Otton & Jaromir. Conrad & Otton ayant appris la mort de

X.
Evêché d'Olmuts rétabli.
ep. 59. 60. 61.
Dubrai. lib. 3.
p. 5. Long. ann.
Polon.

AN. 1074.

l'évêque firent venir en diligence Jaromir, qui étoit en Pologne & pur laïque. Si-tôt qu'il fut arrivé, ils lui firent raser la barbe & faire la tonsure; & l'ayant revêtu d'un habit clerical, le présenterent au duc leur frere, le priant de lui donner l'évêché de Prague. Le duc Vratillas, qui connoissoit l'incapacité de son frere Jaromir & son éloignement de la vie ecclésiastique, ne pouvoit consentir à le voir évêque; sur tout à la place d'un prélat comme Severe, qui avoit été très-instruit & très-zelé pour la discipline de l'église. Ainsi il nomma pour évêque de Prague Lanes noble Saxon, qui avoit été son chapelain, & qu'il avoit fait prévôt de Litomeric en Bohême pour sa doctrine & ses bonnes mœurs. Mais les seigneurs de Bohême excitez par les deux freres Conrad & Otton, s'y opposerent, principalement en haine des Allemans; & le duc fut contraint de consentir à l'élection de Jaromir. Il falloit aussi qu'elle fût confirmée par Henri roi d'Allemagne; & pour cet effet, Jaromir vint le trouver à Mayence, où il fut ordonné par l'archevêque son métropolitain, qui lui changea son nom, lui donnant celui de Gerard; car les noms Sclavons paroissoient barbares aux Allemans.

Jaromir se voyant en possession de l'évêché de Prague ne put souffrir qu'on en eût diminué le revenu par la désunion de celui d'Olmuts; & prétendit que Severe n'avoit pas eu le pouvoir de faire ce préjudice à ses successeurs. Le duc Vratillas, qui avoit procuré cette désunion, la vouloit soutenir, & prenoit le parti de Jean évêque d'Olmuts. Jaromir en vint à la violence, & fit maltraiter de coups l'évêque Jean, qui appuyé du duc, envoya à Rome un prêtre porter ses plaintes au pape Alexandre II. mais Jaromir fit prendre en chemin ce

député : on lui ôta ses lettres & son argent , & on le chargea de coups. Le duc Vratiflas envoya d'autres députez mieux accompagner , qui étant arrivez à Rome , le pape Alexandre informé de ce qui s'étoit passé , envoya à Prague le cardinal Rodolfe , pour prendre connoissance de l'affaire.

AN. 1074.

Le cardinal cita l'évêque Jaromir , qui n'ayant point comparu après trois citations , il l'interdit de ses fonctions. Les prêtres qui étoient du parti de Jaromir , firent fermer les églises & cesser les messes , déclarant qu'ils ne leveroient point cet interdit que la censure portée contre lui ne fût levée. Le cardinal irrité les excommunia tous ; & fit enfin promettre à Jaromir de venir à Rome se présenter au pape ; mais il y fut condamné & confiné dans un monastere. Toutefois il fut depuis rétabli à la priere de la comtesse Mathilde , dont il étoit parent , à la charge que l'évêché d'Olmuts demeureroit séparé. C'est ce que disent les historiens de Bohême & de Pologne : mais voici ce qui paroît par les lettres de Gregoire VII.

Dès le commencement de son pontificat , il envoya deux légats en Bohême , Bernard & Gregoire , qui furent très-bien reçus par le duc Vratiflas : mais l'évêque Jaromir ne voulut point se soumettre à eux , & ils prononcèrent une suspension contre lui. Le pape menace de la confirmer dans sa lettre au duc , dattée du huitième de Juillet 1073. & par une autre du mois de Décembre suivant , il promet de juger l'affaire , que ses légats n'avoient pû terminer sur les lieux , confirmant par provision ce qu'ils avoient ordonné. Dans la même lettre il dit , que le pape Alexandre avoit envoyé au duc Vratiflas la mitre qu'il lui avoit demandée : ce qu'on n'a-

*epist. 17.
epist. 38.*

AN. 1074.
ep. 44. 45.

voit pas accoutumé d'accorder à un laïque.

epist. 60.

Toutefois à la fin de Janvier 1074. le pape se relâcha, & rendit à Jaromir tout ce que ses légats lui avoient interdit, hormis les fonctions épiscopales : c'est-à-dire, la jouissance des dîmes & des autres revenus de l'évêché de Prague, afin qu'il n'eût plus de prétexte pour différer son voyage de Rome. Le pape lui ordonna de s'y rendre au dimanche des Rameaux, lui défendant de toucher aux biens de l'évêché d'Olmuts, & ordonnant à l'évêque Jean de se trouver à Rome en même temps. Cependant Sigefroi archevêque de Mayence prétendit, comme métropolitain, prendre connoissance du différend entre les deux évêques de Prague & d'Olmuts. Mais le pape le lui défendit, attendu qu'il ne s'étoit point mis en peine d'abord de faire justice au dernier, qui avoit été si maltraité ; & que la cause étoit dévolue au saint siège par plusieurs plaintes de cet évêque. Le pape lui défend même de penser que lui ou aucun autre en puisse connoître, ni de s'élever contre l'église Romaine, sans la grace de laquelle ; ajoute-t-il, vous ne pourriez pas même garder votre place.

epist. 78.

Jaromir évêque de Prague vint enfin à Rome, & se purgea en partie des reproches faits contre lui ; car il nia qu'il eût frappé lui-même l'évêque d'Olmuts, & qu'il eût fait raser la barbe & les cheveux à ses serviteurs : ainsi le pape le rétablit dans ses fonctions & dans tous ses droits, remettant le jugement définitif de l'affaire au prochain concile, à cause de l'absence de l'évêque d'Olmuts, à qui cependant il donna la provision des terres contestées entre eux. C'est ce qui paroît par une lettre du seizième d'Avril 1074. Mais par trois autres du vingt-deuxième de Septembre suivant, le pape

Lib. 11, ep. 6.
7. 8.

se plaint que l'évêque de Prague lui avoit manqué de parole sur ce sujet, & qu'il ne gardoit point la paix avec le duc son frere. Il remercie ce prince de cent marcs d'argent qu'il avoit envoyez à Rome à titre de cens pour saint Pierre.

En Allemagne le roi Henri célébra à Bamberg la fête de Pâque, qui cette année 1074. étoit le vingtième d'Avril. Ensuite il alla à Nuremberg au devant des légats du pape, qui venoient avec l'impératrice Agnès sa mere. C'étoit les évêques d'Ostie, de Palestrine, de Coire & de Côme, envoyez pour appaiser les troubles du royaume, & réconcilier le roi à l'église. Car il avoit été accusé à Rome & excommunié, pour avoir vendu les dignitez ecclésiastiques : c'est pourquoi les légats ne voulurent point lui parler, quoiqu'on les en eût prié plusieurs fois, jusques à ce qu'il se fût soumis à la pénitence suivant les loix de l'église, & qu'il eût reçu d'eux l'absolution.

Les légats demanderent de la part du pape, la liberté de tenir un concile en Allemagne : mais tous les évêques s'y opposerent fortement, prétendant que c'étoit une chose sans exemple & contraire à leurs droits, & ils déclarerent qu'ils n'accorderoient jamais la prérogative de se laisser présider en concile qu'au pape en personne. En effet, le droit commun étoit que dans les conciles provinciaux, les évêques ne fussent présidez que par leurs métropolitains ; & la présence des légats du pape en ces conciles étoit une nouveauté, qui commençoit à s'introduire. Mais ce qui animoit en cette occasion les prélats Allemans, c'est que plusieurs se sentoient coupables de simonie ; & ils sçavoient que l'intention du pape étoit de faire le procès à tous les évêques & les

AN. 1074.

epist. 7.

XI.

Légation en Allemagne.

*Lamb. an. 1074. p. 210.**Acta Greg. VII. ap. Boll. t. 17. p. 148.*

AN. 1074.

abbes qui avoient acheté leurs dignitez. Il avoit déjà suspendu de toute fonction l'évêque de Bamberg & quelques autres; jusques à ce qu'ils vinssent devant lui se purger de l'accusation de simonie. Le roi souhaitoit passionnément la tenuë d'un concile, en haine de l'évêque de Vormes & quelques autres, qui l'avoient offensé dans la guerre de Saxe: car il se tenoit assuré de les faire déposer comme simoniaques. Mais comme on désespéra de venir à bout de cette affaire par les légats, elle fut renvoyée à la connoissance du pape.

*Acta Greg. ap.
Bar. & Boll.*

Entre les évêques Allemans celui qui s'opposa le plus au concile fut Liemar archevêque de Brême: soutenant que l'archevêque de Mayence & lui étoient légats du saint siège, suivant les privilèges accordez à leurs prédécesseurs par les papes. A quoi les légats répondirent, que ces privilèges ne s'étendoient point au-delà de la vie du pape qui les avoit donnez. Et comme l'archevêque de Brême persistoit dans son opposition, les légats le suspendirent des fonctions épiscopales & le citèrent pour comparoître à Rome, au concile qui se devoit tenir à la saint André. Enfin les légats voyant qu'ils ne pouvoient tenir de concile en Allemagne, se retirèrent avec les bonnes grâces du roi, qui les chargea de présens & d'une réponse favorable pour le pape.

Greg. 12. ep. 38.

*Lib. 1. ep. Greg.
post. 29.*

C'étoit apparemment la lettre que nous avons, & où il témoigne une entière soumission & un sensible repentir de ses fautes. Il avouë qu'il n'a pas employé sa puissance, comme il devoit, contre les coupables; qu'il a usurpé les biens ecclésiastiques & vendu les églises, c'est-à-dire, les prélatures à des personnes indignes. Pour réparer ces défordres, il demande au pape son conseil & son secours, particulièrement pour appaiser le

trouble de l'église de Milan, dont il se reconnoît la cause. Mais ce que l'on connoît d'ailleurs du roi Henri fait juger qu'il ne pesoit pas assez les conséquences de ce qu'on lui faisoit dire en cette lettre.

Le pape ayant fait publier par toute l'Italie les décrets du concile qu'il avoit tenu à Rome pendant le carême, contre la simonie & l'incontinence des clercs, écrivit plusieurs lettres aux évêques d'Allemagne, pour recevoir aussi ces décrets dans leurs églises : leur enjoignant de séparer absolument toutes les femmes de la compagnie des prêtres, sous peine d'anathème perpétuel. Aussi-tôt tout le clergé murmura violemment contre ce décret : disant, que c'étoit une hérésie manifeste & une doctrine insensée, de vouloir contraindre les hommes à vivre comme des anges : quoique Notre-Seigneur parlant de la continence ait dit : Tous ne comprennent pas cette parole, & : Qui la peut comprendre la comprenne. Et saint Paul : Qui ne peut se contenir, qu'il se marie, parce qu'il vaut mieux se marier que brûler. Que le pape voulant arrêter le cours ordinaire de la nature, lâchoit la bride à la débauche & à l'impureté. Que s'il continuoit à presser l'exécution de ce décret, ils aimoient mieux quitter le sacerdoce que le mariage : & qu'alors il verroit où il pourroit trouver des anges pour gouverner les églises, à la place des hommes qu'il dédaignoit.

Mais le pape ne se relâchoit point & ne cessoit d'envoyer des légations, pour accuser les évêques de foiblesse & de négligence ; & les menacer de censures s'ils n'exécutoient promptement ses ordres. Sigefroi archevêque de Mayence, sçavoit que ce n'étoit pas une petite entreprise, de déraciner une coutume si inveterée,

AN. 1074.

XII.
Rebellion des
clercs concubi-
naires.

Lambert. p. 212.

tom. 10. conc. p.

313.

Matth. XIX.

1. Cor. VII. 9.

AN. 1074.

& de ramener le monde si corrompu à la pureté de la primitive église. C'est pourquoi il agissoit plus modérément avec le clergé , & leur donna d'abord six mois pour délibérer : les exhortant à faire volontairement ce dont ils ne pouvoient se dispenser , & ne les pas réduire le pape & lui à la nécessité de décerner contre eux des choses fâcheuses.

Enfin il assembla un concile à Erford au mois d'Octobre de cette année 1074. où il les pressa plus fortement de ne plus user de remise ; & de renoncer sur le champ au mariage , ou au service de l'autel. Ils lui alléguoient plusieurs raisons pour éluder ses instances & anéantir ce décret , s'il étoit possible : mais il leur opposoit l'autorité du saint siège , qui le contraignoit à exiger d'eux malgré lui ce qu'il leur demandoit. Voyant donc qu'ils ne gagnoient rien , ni par leurs raisons , ni par leurs prières , ils sortirent comme pour délibérer , & résolurent de ne plus rentrer dans le concile , mais de se retirer sans congé chacun chez eux. Quelques-uns même crièrent en tumulte , qu'il valoit mieux rentrer dans le concile , & avant que l'archevêque prononçât contre eux cette détestable sentence , l'arracher de sa chaire & le mettre à mort , comme il méritoit : pour donner à la postérité un exemple fameux , & empêcher qu'aucun de ses successeurs ne s'avisât d'intenter contre le clergé une pareille accusation. L'archevêque étant averti de ce complot , les envoya prier de s'apaiser & de rentrer dans le concile , promettant d'envoyer à Rome , si-tôt qu'il en auroit la commodité , & de faire son possible pour fléchir le pape.

Le lendemain l'archevêque de Mayence fit entrer en son auditoire les laïques aussi-bien que les clercs , & recommença

recommença ses vieilles plaintes touchant les décimes de Thuringe, nonobstant le traité fait à Gersting peu de temps auparavant. Les Thuringiens qui croyoient ne plus entendre parler de cette prétention, en furent extrêmement indignez; & voyant que l'archevêque n'écoutoit point leurs remontrances paisibles, ils sortirent en furie, crièrent aux armes, & ayant amassé en un moment une grande multitude, ils entrèrent dans le concile & auroient assommé l'archevêque dans son siège, si ses vassaux ne les eussent retenus par leurs raisons & leurs caresses; car ils n'étoient pas les plus forts. Les évêques & tous les clercs saisis de frayeur, se cachèrent par tous les coins de l'église. Ainsi se sépara le concile. L'archevêque se retira d'Erford à Helengstat où il passa le reste de l'année, & tous les jours de fête à la messe il faisoit publier un ban pour appeler à pénitence ceux qui avoient troublé le concile.

Altman évêque de Passau ayant aussi reçu le décret du pape Gregoire pour la continence des clercs, assembla son clergé, & fit lire les lettres qui lui étoient adressées; les appuyant des meilleurs raisons qu'il lui fut possible. Mais le clergé se défendoit par l'ancienne coutume, & par l'autorité des évêques précédens, dont aucun n'avoit usé envers eux d'une telle sévérité. Altman répondit, que lui-même ne les inquieteroit pas, s'il n'étoit pressé par l'ordre du pape: mais qu'il craignoit de se rendre coupable, en consentant à ce désordre. Voyant donc qu'il ne gagnoit rien, il congédia l'assemblée. Ensuite ayant pris conseil de personnes sages, & leur ayant recommandé le secret, il attendit le jour de saint Etienne patron de son église, où plusieurs seigneurs s'y trouverent à cause de la fête. Alors il monta

AN. 1074.

Vita ap. Tegnag.
P. 46.

AN. 1074. au jubé & publia hardiment le décret du pape, en présence du clergé & du peuple, menaçant d'user d'autorité contre ceux qui n'obéiroient pas. Aussi-tôt s'élevèrent de tous côtes des cris furieux; & peut-être le prélat auroit-il été mis en pièces sur le champ, si les seigneurs qui étoient présens n'eussent arrêté l'emportement de la multitude.

XIII.
Lettres du pape
pour l'Allema-
gne.
Lib. 11. ep. 29.

*Sup. lib. LXI.
n. 56.*

ep. 28.

Le pape ayant appris le peu de succès de sa légation en Allemagne, écrivit à l'archevêque de Mayence en ces termes : Nous croyons que vous vous souvenez combien vous nous avez aimé sincèrement avant que nous fussions chargés de cette administration; & avec quelle confiance vous preniez notre conseil sur vos affaires les plus secrètes. Nous avions encore plus d'espérance en votre piété, depuis que vous avez voulu vous retirer à Clugni. Mais nous avons appris que vous n'avez pas rempli nos espérances, & nous manquerions à l'amitié, si nous négligions de vous en avertir. C'est pourquoi nous vous admonestons de venir, si vous pouvez, au concile que nous célébrerons, Dieu aidant, la première semaine de carême, & d'y venir avec vos suffragans, sçavoir, Otton de Constance, Garnier de Strasbourg, Henri de Spire, Herman de Bamberg, Imbric d'Aufbourg, Adelbert de Virsbourg. Que si vous ne pouvez venir, vous nous enverrez des députés suffisans. Au reste, ne cédez ni aux prières, ni à la faveur, pour ne pas vous informer très-exactement de l'entrée des évêques dans l'épiscopat & de leur conduite, & nous en instruire par vos députés. Et ne vous étonnez pas que nous en punissions un plus grand nombre de votre province que des autres : elle est plus grande, & il y a quelques évêques dont la réputation n'est pas louable.

Il écrivit plus fortement à Liemar archevêque de Brême. Il l'accusa d'ingratitude & d'avoir trompé la confiance qu'il avoit en lui, comme devant être un ferme défenseur de l'église Romaine. Au contraire, dit-il, vous vous êtes opposé à nos légats Albert de Preneſte & Giraud d'Oſtie; vous avez empêché que l'on ne tint un concile; & n'êtes point venu à Rome au jour où ils vous avoient cité, c'est-à-dire, à la ſaint André. Nous vous ordonnons donc de venir au prochain concile, & cependant nous vous ſuspendons de toute fonction épiscopale. Ces deux lettres ſont du 4. de Décembre 1074.

AN. 1074.

Le pape écrivit du même ſtile à Otton évêque de Conſtance. Après avoir fait, dit-il, un décret contre la ſimonie & contre l'incontinence des clercs, nous l'avons envoyé à l'archevêque de Mayence, qui a un grand nombre de ſuffragans & fort diſperſez; afin qu'il le propoſât pour être inviolablement obſervé. Par la même raiſon de la grande étendue de votre diocèſe, nous vous avons adreſſé ce décret par des lettres particulières. Le pape prouve enſuite, que les clercs ſont obligez à la continence, inſiſtant principalement ſur l'autorité de ſaint Leon & de ſaint Gregoire, qui défendent le mariage même aux ſoudiacres. Puis il ajoute: Nous avons appris, que contre ce décret vous avez permis aux clercs qui ſont dans les ordres ſacrez, de garder leurs concubines, ou d'en prendre s'ils n'en ont pas encore. C'eſt pourquoi nous vous ordonnons de vous préſenter au concile, que nous tiendrons la première ſemaine de carême. Il écrivit en même temps au clergé & au peuple de Conſtance, pour leur défendre de plus rendre aucune obéiſſance à leur évêque, s'il perſiſtoit dans ſon opiniâtreté & ſa déſobéiſſance au ſaint ſiège.

*Vita Greg. c. 4.
& cbr. Virdo. p.
210.*

*Leo. ep. 2. al. 92.
ad Ruſtic. ep. 12.
al. 84. ad Anaſt.
Sup. liv. xxxvi
n. 53.*

*Greg. lib. 1. ep.
42. III. ep. 34.
Sup. l. xxxvi. n.
38.*

AN. 1074.

Lib. II. ep. 45.

Il écrivit de même en général à tous les clercs & les laïques d'Allemagne, de ne plus reconnoître les évêques, qui permettoient à leur clergé d'avoir des concubines; & en particulier à Rodolfe duc de Suabe, & à Berthold duc de Carinthie. Etant persuadé du zèle de ces deux seigneurs pour l'église, il leur représente, que les évêques ne cherchent que la gloire & les plaisirs du siècle; & entraînent le peuple dans le péché par leur mauvais exemple. Et ils ne pechent pas, ajoute-t'il, par ignorance, mais par obstination. Ils savent que ceux qui sont entrez dans les ordres par simonie, n'en doivent exercer aucune fonction: & que ceux qui vivent dans l'incontinence ne doivent ni célébrer la messe, ni servir à l'autel. Et bien que depuis le temps du pape Leon, c'est Leon IX. l'église Romaine les ait souvent avertis dans les conciles par ses légats & par ses lettres, d'observer ces anciennes règles, ils demeurent encore désobéissans, excepté un très-petit nombre: sans se mettre en peine d'arrêter ni de punir cette détestable coutume.

Puis donc qu'ils méprisent les ordres du saint siège, nous sommes obligez d'employer contre eux toutes sortes d'autres moyens. Car il nous paroît beaucoup meilleur de ramener la justice de Dieu, même par de nouvelles voyes, que de laisser périr les âmes avec les loix. C'est pourquoi nous nous adressons maintenant à vous & à tous ceux en qui nous avons confiance, comme nous étant fidèles & dévoués: vous priant & vous admonestant par l'autorité apostolique, que quoique puissent dire les évêques, vous ne receviez point l'office de ceux que vous sçavez avoir été promus par simonie ou vivre dans l'incontinence; & que vous les empêchiez,

autant qu'il vous sera possible, de servir aux saints mystères tant à la cour que dans les diètes du royaume & dans les autres lieux; usant pour cet effet de persuasion & même de force, s'il est besoin. Que si quelques-uns en murmurent comme si vous excédez votre pouvoir: répondez-leur que c'est par notre ordre & les renvoyez en disputer avec nous. Cette lettre est de l'onzième de Janvier 1075. & ce qu'elle a de plus remarquable, c'est que le pape reconnoît la nouveauté de ce moyen, de faire observer les canons, par la force du bras seculier: mais il le croyoit nécessaire en ces temps malheureux.

Dès le septième de Décembre 1074. il avoit écrit deux lettres au roi Henri. Dans la première il le loué du bon accueil qu'il a fait à ses légats, & de la ferme résolution qu'il a témoignée d'extirper de son royaume la simonie & l'incontinence des clercs. Nous avons senti une grande joye, ajoute-t'il, de ce que la comtesse Beatrix & sa fille Mathilde nous ont écrit de votre sincère amitié; & c'est par leur conseil & par la persuasion de l'impératrice votre mere que nous vous écrivons cette lettre. C'est pourquoi nous faisons memoire de vous à la messe sur les corps des apôtres, priant Dieu de vous affermir dans ces bonnes résolutions. Il l'exhorte ensuite à prendre conseil des personnes désintéressées & qui ne cherchent que son salut. Enfin il le prie de faire venir au concile de Rome les évêques de la province de Mayence, qu'il y avoit appeliez.

L'autre lettre du même jour septième de Décembre, est sur un sujet différent, & semble écrite pour être rendue publique. Le pape y témoigne une grande affection pour l'empereur; & le prie de ne point écouter ceux qui veulent semer de la division entre eux. Puis il

AN. 1074

ep. 32.

XIV.
Projet de la
croisade.
epist. 31.

AN. 1074.

ajoute : Je vous donne avis , que les Chrétiens d'outre-mer , persécutés par les payens & pressés de la misère qui les accable , ont envoyé me prier humblement de les secourir de la manière que je pourrois , & d'empêcher que de notre temps la religion Chrétienne ne pérît chez eux entièrement. J'en suis pénétré de douleur , jusques à desirer la mort , & exposer ma vie pour eux plutôt que de commander à toute la terre , en négligeant de les secourir. C'est pourquoi j'ai travaillé à y exciter tous les Chrétiens , & à leur persuader de donner leur vie pour leurs frères , en défendant la loi de JESUS-CHRIST , & montrer par cette preuve éclatante la noblesse des enfans de Dieu.

Les Italiens & les Ultramontains inspirés de Dieu , je n'en doute point , ont reçu de bon cœur cette exhortation , & il y en a déjà plus de cinquante mille , qui se préparent à cette expédition , s'ils peuvent m'y avoir pour chef : résolus de marcher à main armée contre les ennemis de Dieu , & d'aller jusques au sépulcre de Notre Seigneur. Ce qui m'excite encore puissamment à cette entreprise , c'est que l'Eglise de Constantinople divisée d'avec nous au sujet du Saint-Esprit , demande à se réunir au saint siège. Presque tous les Arméniens sont écartés de la foi catholique , & presque tous les Orientaux attendent que la foi de saint Pierre décide entre leurs diverses opinions. Et parce que nos pères , dont nous désirons suivre les traces , ont souvent passé en ces pays-là , pour confirmer la foi , nous sommes aussi obligés d'y penser , si Dieu nous en ouvre le chemin. Mais comme un si grand dessein a besoin d'un sage conseil & d'un puissant secours , je vous demande l'un & l'autre. Car si je fais ce voyage , je vous laisse

après Dieu l'église Romaine, pour la défendre comme votre sainte mere. Faites-moi sçavoir au plutôt votre résolution sur ce sujet. Voilà le projet de la croisade, qui ne s'exécuta que vingt ans après.

AN. 1074.

Dès l'année précédente, le pape Gregoire, au commencement de son pontificat, avoit reçu une lettre de l'empereur Michel, par deux moines nommez Thomas & Nicolas, portant créance sur ce qu'ils diroient au pape de vive voix. C'étoit de grandes choses & apparemment la proposition de la guerre contre les infidèles. C'est pourquoi le pape croyant ne devoir confier sa réponse qu'à une personne plus considérable, envoya à Constantinople, Dominique patriarche de Venise, qu'il dit être très-fidèle à l'empereur Grec, pour s'informer plus sûrement de ses intentions, & lui déclarer celles du pape. C'est ce qui paroît par la lettre de Gregoire du neuvième de Juillet 1073.

Lib. 1. ep. 18.

Par une autre du quatrième de Février de l'année suivante, le pape prie Guillaume comte de Bourgogne, de lui envoyer des troupes pour secourir l'église Romaine contre les Normans. Car nous espérons, ajoute-t'il, qu'après avoir fait la paix avec eux, nous passerons à Constantinople pour donner aux Chrétiens le secours qu'ils nous demandent instamment contre les fréquentes insultes des Sarrafins. Le pape écrivit vers le même temps une lettre générale à tous ceux qui voudroient défendre la foi chrétienne, où il dit : Le porteur de cette lettre revenant d'outre-mer, s'est présenté devant nous ; & nous avons appris de lui, comme de plusieurs autres, que les payens ont prévalu contre l'empire des Chrétiens, qu'ils ont tout ravagé presque jusques aux murs de Constantinople, & tué comme des bêtes plu-

1. ep. 46.

1. ep. 49.

AN. 1074.

11. ep. 37.

seurs milliers de Chrétiens. C'est pourquoi si nous aimons Dieu & si nous sommes Chrétiens, nous devons être très-sensiblement affligés du triste état de ce grand empire; & donner notre vie pour nos frères, à l'exemple du Sauveur. Sçachez donc que leur préparant du secours, par tous les moyens possibles, nous vous exhortons par la foi qui vous rend enfans de Dieu, & par l'autorité de saint Pierre, d'y concourir de votre pouvoir, & de nous faire sçavoir incessamment votre résolution. La lettre est du premier de Mars 1074. Il en écrivit encore une semblable le seizième Décembre de la même année, adressée à tous les fidèles de saint Pierre, principalement aux Ultramontains, ce qu'il faut toujours entendre par rapport à l'Italie: & il les exhorte à envoyer quelques-uns d'entre eux avec lesquels il puisse préparer l'exécution du voyage d'outre-mer.

XV.
Eglise de Venise.

12. ep. 39.

A la fin de la même année, le pape Gregoire écrivit au duc & au peuple de Venise une lettre, où il dit: Vous sçavez que la divine providence a honoré votre pays d'un patriarcat, dignité si rare, qu'il ne s'en trouve que quatre dans tout le monde. Cependant, cette dignité est tellement avilie chez vous, par le défaut des biens temporels & la diminution de la puissance, que cette pauvreté ne conviendrait pas même à un simple évêché. Nous nous souvenons que le patriarche Dominique, prédécesseur de celui-ci, a voulu quitter la place, à cause de son indigence excessive; & celui-ci dit, que la sienne n'est pas moindre. C'est pourquoi nous vous exhortons à ne pas négliger plus long-temps votre gloire & la grace que vous avez reçue du saint siège; mais à vous assembler pour délibérer en commun des moyens de

de relever chez vous la dignité patriarcale, & nous en donner avis. La lettre est du trentième de Décembre 1074.

AN. 1074.

Cependant le pape Gregoire de plus en plus mal satisfait de Philippe roi de France, écrivit une lettre fulminante aux évêques de son royaume. Elle est adressée en particulier aux trois archevêques Manassés de Reims, Richer de Sens & Richard de Bourges, & à Adralde évêque de Chartres. Le pape y déplore la décadence du royaume de France, autrefois si puissant & si glorieux, & la confusion où il est plongé par le mépris des loix & de la justice. Tous les crimes, dit-il, y sont impunis, les parjures, les sacrilèges, les incestes, les trahisons sont comptées pour rien : les citoyens & les frères se pillent & se prennent l'un l'autre : on prend les pèlerins qui vont à Rome ou qui en reviennent ; on les emprisonne & on les tourmente plus cruellement que ne feroient des payens pour en exiger des rançons au-dessus de leurs forces.

XVI.
Lettre contre
Philippe roi de
France.
II. ep. 5.

C'est votre roi qui est la cause de ces maux : lui qui ne mérite pas le nom de roi, mais de tyran, qui passe sa vie dans le crime & l'infamie ; qui portant inutilement le sceptre dont il s'est chargé, non-seulement donne occasion aux crimes de ses sujets, par la foiblesse de son gouvernement, mais les y excite par son exemple. Non content d'avoir mérité la colere de Dieu par les pillages des églises, les rapines, les adulteres, les parjures, les fraudes, dont nous l'avons souvent repris : il vient encore d'extorquer une somme immense aux marchands qui étoient venus de divers pays à une foire de France : ce qu'on ne raconte point même dans les fables qu'aucun roi ait jamais fait. Vous, mes frères,

AN. 1074.

vous êtes aussi en faute, puisque c'est fomenter les crimes que de n'y pas résister avec la vigueur épiscopale. Car vous vous trompez fort, si vous croyez, en l'empêchant de mal faire, manquer au respect & à la fidélité que vous lui devez. C'est lui être bien plus fidèle de le retirer même du naufrage où son ame périroit. Vous n'avez d'ailleurs rien à craindre, si vous vous unissez pour la défense de la justice, vous aurez une force capable de le réprimer sans aucun péril pour vous; & quand même il faudroit exposer votre vie, vous ne devriez pas manquer à faire votre devoir avec une liberté épiscopale.

C'est pourquoi nous vous prions & vous admonestons par l'autorité apostolique, de vous assembler & de parler au roi par délibération commune; pour l'avertir du désordre & du péril de son royaume, lui montrer en face combien ses actions sont criminelles, & vous efforcer de le fléchir par vos exhortations, afin qu'il répare le tort qui a été fait aux marchands; autrement, comme vous sçavez vous-mêmes, ce sera la source de grandes inimitiez. Exhorte-le au reste à se corriger, à quitter les habitudes de sa jeunesse, à rétablir la justice & relever la gloire de son royaume: enfin à se réformer le premier pour réformer les autres.

Que s'il demeure endurci, sans vouloir vous écouter: s'il n'est touché ni de la crainte de Dieu, ni de sa propre gloire, ni du salut de son peuple: déclarez-lui de notre part, qu'il ne peut éviter plus long-temps la rigueur des censures apostoliques. Imitiez aussi l'église Romaine votre mere: séparez-vous entièrement du service & de la communion de ce prince, & interdites par toute la France la célébration publique de l'office divin.

Que si cette censure ne l'oblige pas à se reconnoître , nous voulons que personne n'ignore qu'avec l'aide de Dieu , nous ferons tous nos efforts pour délivrer le royaume de France de son oppression. Et si nous voyons que vous agissiez foiblement en cette occasion si nécessaire , nous ne douterons plus que vous ne le rendiez incorrigible par la confiance qu'il a en vous , & nous vous priverons de toute fonction épiscopale , comme complices de ses crimes. Car Dieu nous est témoin , que personne ne nous a fait prendre cette résolution , ni par prières ni par présens : nous n'y sommes portez que par la vive douleur de voir périr , par la faute d'un malheureux homme , un si noble royaume & un peuple si nombreux. Cette lettre est du dixième de Septembre 1074.

AN. 1074.

Le pape écrivit du même stile deux mois après , à Guillaume comte de Poitiers. Il se plaint encore de la violence exercée par le roi contre ces marchands Italiens ; & il exhorte le comte à se joindre avec les évêques & les seigneurs de France , pour presser le roi de se corriger & d'épargner les pèlerins qui alloient à Rome : car on voit bien que les deux articles qu'il avoit le plus à cœur étoient ces pèlerins & ces marchands. Puis il ajoute : S'il persévère dans sa mauvaise conduite , nous le séparerons de la communion de l'église dans le concile de Rome , lui & quiconque lui rendra l'honneur & l'obéissance comme à un roi : & cette excommunication sera confirmée tous les jours sur l'autel de saint Pierre. Car il y a long-temps que nous dissimulons ses crimes : mais il s'est rendu maintenant si odieux , que quand il auroit la puissance que les empereurs païens exerçoient contre les martyrs , aucune crainte ne pour-

II. ep. 18.

AN. 1074.

11. ep. 32.

roit nous obliger à laisser ses iniquités impunies. Grégoire fait encore les mêmes menaces contre le roi Philippe, écrivant à Manassés archevêque de Reims au mois de Décembre suivant : mais nous ne voyons en France aucun effet de ces lettres.

XVII.
Concile de
Roüen.
*ap. Lanfr. in not.
ad ep. 14. p. 354.
V. Martenne col-
lect. to. 1. p. 243.*

Cette même année 1074. Jean archevêque de Roüen tint un concile à l'occasion du tumulte arrivé l'année précédente dans l'église de saint Oüen, le jour de la fête du saint vingt-quatrième d'Août. Le roi d'Angleterre Guillaume étoit au Mans, & avec lui l'archevêque & l'abbé de saint Oüen, comme plusieurs autres seigneurs. Le jour de la fête l'archevêque devoit, selon la coutume, célébrer la messe dans l'église du monastere. Il partit du Mans & envoya devant à Roüen avertir de son arrivée : mais comme il tarδοit à venir, on commença la messe ; & quand il arriva on avoit déjà chanté le *Gloria in excelsis*. Il en fut extrêmement indigné : il excommunia les moines & leur fit cesser l'office ; chassa de l'autel Richard abbé de Sées, qui avoit commencé la messe ; & tandis qu'il se préparoit pour la célébrer, il fit continuer par son clergé ce que l'on avoit commencé.

Les moines obéirent à l'enterdit, quitterent les ornemens & sortirent de l'église, mais en tumulte & en murmurant. Un d'entr'eux courut à la tour & sonna la grosse cloche ; puis il sortit & cria par les rues, que l'archevêque vouloit emporter le corps de saint Oüen à la cathédrale. Le peuple sortit des maisons, l'un prit une épée, l'autre une hache, l'autre ce qu'il trouva sous sa main. L'archevêque voyant venir contre lui ces furieux, & craignant principalement ceux qui étoient aux galeries hautes, quitta l'autel & se retira à la porte

de l'église où il se fit un rempart de sièges & de formes ; quelques-uns des siens armés de chandeliers, de cierges, de perches, se jetterent sur les moines, qui les reçurent vigoureusement. Le vicomte de Roüen ayant appris le péril où se trouvoit l'archevêque, & craignant que s'il lui arrivoit du mal on ne s'en prît à lui-même, assembla ses gens en armes, & criant de par le roi que l'on s'arrêtât, vint au secours du prélat, qui ne pouvoit plus résister, & le délivra.

Le lendemain les moines envoyèrent au Mans quelques-uns des leurs, pour raconter à leur abbé ce qui s'étoit passé, afin qu'il en instruisît le roi : mais le courrier de l'archevêque le prévint, & on donna tout le tort aux moines. Le roi toutefois ordonna à l'archevêque de reconcilier l'église de saint Oüen, & comme il le refusa, le roi la fit reconcilier par Michel évêque d'Avranches. On ordonna la tenuë d'un concile pour juger cette affaire ; & il fut tenu l'année suivante 1074. ^{10. x. conc. p. 310.} à notre-Dame de Roüen. Le roi Guillaume y assista, & l'archevêque Jean y présida assisté de cinq de ses suffragans, sçavoir, Odon de Bayeux, Hugues de Lisieux, Michel d'Avranches, Gislebert de Lisieux & Robert de Sées. Il y avoit aussi plusieurs abbés. On y condamna la rebellion des moines de saint Oüen contre l'archevêque ; & quatre des plus mutins furent mis en prison en divers monasteres.

En ce même concile on traita de la foi de la sainte Trinité, qui fut confirmée suivant les quatre premiers conciles généraux : puis on fit quatorze canons de disciplines, dont voici ceux qui me semblent les plus remarquables. On n'ordonnera point d'abbé qui n'ait long-temps pratiqué la vie monastique ; & le moine qui

AN. 1075.

c. 6.

c. 7.

c. 4.

c. 12.

c. 11.

c. 10.

fera tombé publiquement dans un crime d'impureté, ne pourra être abbé. Il en sera de même des religieuses. Les moines & les religieuses garderont exactement la règle de saint Benoît. On ne donnera point tous les ordres en même jour. Les clercs déposés ne porteront point les armes, comme s'ils étoient redevenus laïques. Celui qui pour se faire déposer dira qu'il n'a pas reçu tous les ordres, sera tenu de le prouver juridiquement. De même celui qui pour rompre son mariage s'accusera d'avoir auparavant péché avec la parente de sa femme, n'en sera pas cru sur sa parole.

XVIII.

Ecrit de Guimond contre Berenger.

Mabill. pref. 2.
fac. 6. n. 58.

Au commencement de l'année suivante 1075. c'est-à-dire, le 13. Janvier, Gerauld cardinal évêque d'Ostie, légat du pape, tint un concile à Poitiers, où l'on agita la matière de l'eucharistie avec tant de chaleur, que Berenger qui étoit présent pensa y être tué. C'est à peu près le temps où Guimond écrivit contre lui. Guimond étoit moine de la Croix saint Leufroi dans le diocèse d'Evreux, & disciple de Lanfranc. Le roi Guillaume le fit passer en Angleterre & lui voulut donner un évêché, qu'il refusa constamment, & revint en Normandie dans son monastère : mais long-temps après le pape Urbain II. le fit archevêque d'Aversé en Italie. Ce fut donc pendant qu'il étoit dans son monastère, qu'il écrivit contre Berenger, à la prière d'un moine nommé Roger, qu'il fait parler avec lui en forme de dialogue.

Bi. PP. Paris.
t. 6. p. 325.

Il commence par le portrait de Berenger, qu'il fait ainsi : Etant encore jeune dans les écoles, à ce que disent ceux qui l'ont connu en ce temps-là, il faisoit peu de cas des sentimens de son maître, comptoit pour rien ceux de ses compagnons, & méprisoit les livres des arts libéraux, qui véritablement étoient alors peu connus

en France. Berenger ne pouvant donc atteindre par lui-même à ce que la philosophie a de plus profond , AN. 1075.
car il n'étoit par fort pénétrant , cherchoit à se donner la réputation de sçavant par de nouvelles définitions de mots , qu'il affecte encore par une démarche pompeuse , par une chaire plus élevée que les autres : feignant de méditer long-temps , & tenant la tête enfoncée dans son capuce , d'où sortoient enfin des paroles lentes d'un ton plaintif. C'est ainsi qu'il passoit chez les ignorans pour un grand docteur dans les arts , quoiqu'il en eût peu de connoissance.

Mais ayant été confondu par Lanfranc sur une assez petite question de dialectique , & se voyant abandonné de ses disciples , après que ce sçavant homme eut fait revivre les arts libéraux , il se mit à expliquer les saintes écritures , qu'il avoit jusques-là peu étudiées , & cherchant les dogmes qui le pouvoient faire admirer par leur nouveauté , il combattit les mariages légitimes , soutenant que l'on pouvoit user de toutes sortes de femmes , & le baptême des enfans comme nul. En même tems il attaqua la vérité du corps de Notre Seigneur dans l'eucharistie , afin que ceux qui veulent pécher ne fussent point retenus par le respect de la sainte communion. Et voyant que les deux autres erreurs étoient insoutenables , même devant les méchans , il s'appliqua tout entier à soutenir celle-ci , qui paroissoit en quelque façon appuyée sur le témoignage des sens , & qui n'avoit pas été si amplement réfutée par les peres , parce qu'il n'en avoit pas été besoin de leur temps.

Guimond remarque ensuite la diversité de sentiment qui se trouvoit entre les Berengariens. Tous , dit-il , s'accordent à dire , que le pain & le vin ne sont pas

AN. 1075.

p. 327. C.

changés essentiellement : mais ils diffèrent en ce que les uns disent , qu'il n'y a rien absolument du corps & du sang de Notre Seigneur dans le sacrement , & que ce n'est qu'une ombre & une figure. D'autres cédant aux raisons de l'église sans quitter leur erreur , disent que le corps & le sang de Notre Seigneur y sont en effet contenus , mais cachés par une espèce d'impagination , afin que nous les puissions prendre ; & ils disent que c'est l'opinion la plus subtile de Berenger même. D'autres opposés à Berenger , mais touchés de ses raisons , disoient , que le pain & le vin sont changés en partie. D'autres croyoient que le pain & le vin sont entièrement changés ; mais que quand des indignes viennent pour communier , la chair & le sang de Notre Seigneur redeviennent pain & vin.

Ensuite Guimond commence à réfuter les opinions des vrais Berengariens : c'est-à-dire , de ceux qui ne croyoient pas que le pain & le vin fussent changés essentiellement. La nature , disoient-ils , ne souffre pas un tel changement. C'est , répond Guimond , nier la toute-puissance de Dieu : car il n'est pas tout-puissant , c'est-à-dire , qu'il n'est pas Dieu , s'il ne fait pas tout ce qu'il veut ; & il a fait la nature telle qu'il lui a plu. Il faut donc seulement chercher s'il a voulu faire ce changement. Non , disoient-ils , parce qu'il est indigne de JESUS-CHRIST d'être froissé par les dents. Mais il peut aussi-bien être touché par les dents que par les mains , comme il le fut de saint Thomas : que s'ils craignent de le blesser & le mettre en pièces , ils ne considèrent pas qu'il est immortel & impassible. Nous croyons aussi que le corps de JESUS-CHRIST ne peut plus être divisé en lui-même , quoique dans le sacrement

ment il semble être divisé & distribué par parties , pour s'unir à chacun des fidèles en particulier. Nous pouvons encore dire , qu'il y en a autant dans la moindre particule que dans l'hostie toute entière : en sorte que chaque particule séparée est tout le corps de JESUS-CHRIST. Il se donne tout entier à chacun des fidèles , un & plusieurs le reçoivent également ; & quand on célébreroit mille messes à la fois , c'est un seul corps de JESUS-CHRIST indivisible. Ce n'est que par les sens qu'une particule paroît moindre que l'hostie entière , mais les sens nous trompent souvent. Au reste il n'est pas merveilleux , que nous ne puissions comprendre l'état du corps glorieux de JESUS-CHRIST , puisque nous ne pouvons comprendre l'état du corps glorieux du moindre des hommes.

On prétend encore montrer l'impossibilité de ce changement , en ce que ce qui est changé substantiellement est changé en quelque chose qui n'existoit pas auparavant : or le corps de JESUS-CHRIST existoit avant que le pain fût changé. Nous ne nions pas , répond Guimond , que nous n'ayons peine en cette vie à entendre ce changement : mais nous n'avons pas peine à le croire. Nous croyons la providence & le libre arbitre , quoique notre raison ait peine à les accorder , & quantité d'autres vérités également certaines & incompréhensibles. Il n'est question que de sçavoir si Dieu a voulu faire ce changement.

Berenger disoit : La chair de JESUS-CHRIST est incorruptible , & le sacrement de l'autel se peut corrompre , si on le garde long-temps. Ici Guimond semble nier le fait , & dire que le corps de JESUS-CHRIST ne paroît se corrompre que pour punir les péchés des hom-

AN. 1075.

p. 341. D.

mes, comme leur incrédulité ou leur négligence. Et en effet, ce n'est point son corps qui se corrompt, mais les apparences sensibles : comme il dit ensuite explicitement. Berenger. Quand le corps de JESUS-CHRIST seroit aussi grand que la plus haute montagne, il seroit consumé depuis qu'on le mange. Guimond. Cela seroit bon, si nous concevions qu'il fût mis en pièces & mangé par parties : mais nous avons montré que c'est comme la voix d'un seul homme, que chacun des auditeurs entend toute entière.

p. 344. E.
Doct. Cbr. 111.
c. 2.

Ib. c. 16.

Joan. 6.

Aug. in ps. 98. &
in Jo. tract. 27.

p. 347.

Berenger. Saint Augustin dans le livre de la doctrine chrétienne, dit que le sacrement de l'autel est un signe qu'il faut révéler, non par une servitude charnelle, mais avec une liberté spirituelle. Et ensuite, que quand l'écriture semble commander un crime, c'est une locution figurée. Comme en ces paroles : Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme. Guimond. Saint Augustin dit en cet endroit, que la célébration du corps de Notre Seigneur est un signe : parce qu'en cette action nous ne le faisons pas mourir de nouveau, nous faisons seulement la mémoire de sa mort ; & ce qu'il dit de la servitude charnelle, regarde les Juifs & les signes de l'ancienne loi. Quand au crime que JESUS-CHRIST semble ordonner, en commandant de manger sa chair, saint Augustin s'explique nettement ailleurs, en montrant que ce crime n'étoit que dans l'imagination grossière des Capharnaïtes, qui croyoient qu'il faudroit mettre son corps en pièces pour le manger, comme la chair des animaux ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que la chair ne profite de rien. Au reste nous ne craignons point de dire, que l'eucharistie est un signe & une figure. JESUS-CHRIST lui-même est nommé

signe dans l'écriture, & la figure n'exclut pas la réalité. Les autres réponses aux objections de Berenger, sont à peu près les mêmes que celles de Lanfranc que j'ai rapportées.

AN. 1075.

Sup. lib. I. XLII. 21.

Il employe aussi les mêmes preuves, pour montrer que nous recevons le vrai corps de JESUS-CHRIST en sa substance. Premièrement l'autorité de l'église catholique, puis en particulier celle de saint Augustin, qui sur le psaume trente-troisième dit, que JESUS-CHRIST se portoit en ses mains. Celles de saint Ambroise, de saint Leon, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Gregoire, de saint Hilaire. Il rapporte quelques miracles à l'occasion desquels il remarque, que Berenger nioit, contre la foi de l'évangile, que JESUS-CHRIST fût entré chez ses disciples les portes fermées.

Greg. hom. 22. in

evang.

Hilar. 8. Trinit.

p. 369. C.

Guimond combat ensuite ceux qui soutenoient l'impanation; c'est-à-dire, que le pain & le vin demeureroient dans l'eucharistie avec le corps de JESUS-CHRIST. Il les réfute par l'autorité des peres, principalement de saint Ambroise, par les paroles de JESUS-CHRIST même, qui n'a pas dit: Mon corps est ici caché, mais: Ceci est mon corps. Enfin par le canon de la messe, où nous demandons à Dieu, que notre oblation devienne le corps & le sang de son Fils, non pas qu'il vienne s'y cacher.

p. 366.

Il remarque le petit nombre de Berengariens, qui n'occupoient pas la moindre ville, ni le moindre village; d'où il conclut qu'ils ne sont pas l'église de Dieu. Elle a condamné, ajoute-t-il, par le pape Leon, ces inventions de Berenger dès leur naissance: ensuite le pape Gregoire qui gouverne à présent l'église Romaine & qui en étoit alors archidiacre, en montra la fausseté

p. 367. D.

AN. 1075.

dans le concile de Tours, & reçut avec clemence Berenger qui paroissoit corrigé. Il remarque la condamnation sous le pape Nicolas, & insiste fortement sur l'autorité de l'église universelle. Puis il ajoute : Si ceux-ci sont l'église, ou elle n'a pas commencé par JESUS-CHRIST, ou elle a cessé d'être quelque temps après : car il est très-manifeste qu'en ce temps-ci, ces folies n'étoient point avant que Berenger les eût avancées. Or il est certain par l'écriture, que l'église ne peut cesser d'être. Il montre l'utilité de la creance de l'église catholique, pour nous exciter à recevoir l'eucharistie avec un souverain respect & une ardente dévotion ; & il exhorte les hérétiques à se rendre à la vérité, puisqu'il ne s'agit pas ici de l'honneur de la victoire, comme dans les écoles, ou de quelque intérêt temporel, comme dans les tribunaux seculiers. En cette dispute il n'y va pas moins que de la vie éternelle.

p. 371.

Enfin il réfute l'opinion de ceux qui disoient, que le corps de JESUS-CHRIST cesse d'être dans l'eucharistie à l'égard des indignes. Il montre qu'elle est sans fondement ; & il ajoute : Ce seroit donc au hazard que le peuple répondroit *Amen* à la communion, puisqu'il ne sauroit si ceux qui s'en approchent seroient dignes ; & quand un prêtre indigne celebre la messe & communie seul, comme il arrive souvent, il ne se feroit point de changement, les paroles de JESUS-CHRIST seroient sans effet, & la foi de l'église seroit vaine.

Post. Lanf. p. 72.

Après Guimond, Durand abbé de Troarn dans la même province de Normandie, écrivit aussi contre Berenger un assez long traité divisé en neuf parties, mais d'un stile diffus, avec peu d'ordre & de justesse dans ses raisonnemens. Je n'y vois rien de considérable qui n'ait

été dit par Lanfranc & par Guimond. Il marque que quelques-uns ne communioient qu'une fois en neuf ans, & s'élève contre cet abus.

AN. 1075.
f. 94. d.

Dans les premiers mois de l'année 1075. le pape écrivit deux lettres à Suenon roi de Dannemarc, la première du vingt-cinquième de Janvier, où il dit : Quand nous étions encore dans l'ordre de diacre, nous recevions souvent de votre part des lettres pleines d'affection : mais il semble qu'elle soit refroidie, puisque nous n'en avons point reçu depuis que nous sommes en une place plus élevée. Et comme à présent le soin de toute l'église nous regarde, nous vous écrivons d'autant plus volontiers, que nous sçavons combien vous êtes distingué entre les princes par la connoissance des lettres & l'amour des instructions ecclésiastiques. Et ensuite : Nous vous avons envoyé des légats, pour traiter avec vous sur ce que vous avez demandé au saint siège du temps du pape Alexandre, tant pour l'établissement d'une métropole, que pour les autres avantages de votre royaume : mais les troubles de l'Allemagne rendant le passage dangereux, ont obligé nos légats à revenir. C'est pourquoi si vous desirez quelque chose de nous, faites-le-nous sçavoir par des envoyés fidèles, & ce que l'église Romaine peut espérer de vous, si elle a besoin de vos troupes contre les ennemis de Dieu. Au reste il y a près de nous une province très-riche occupée par de laches hérétiques, où nous désirerions qu'un de vos fils vînt s'établir, pour en être le prince & le défenseur de la religion : s'il est vrai, comme nous a dit un évêque de votre pays, que vous avez dessein de l'envoyer avec quelques troupes choisies au service de la cour apostolique.

XIX.
Fin de Suenon roi
de Dannemarc.
11. ep. 51.

AN. 1075.

11. ep. 75.

Eric. hist. p. 299.

Pon. tan. lib. v.

p. 191. Saxo lit.

xl. p. 192.

L'autre lettre au roi Suenon est du dix-septième d'Avril, & contient en termes généraux les mêmes offres de la part du pape, qui apparemment ne sçavoit pas encore la mort de ce roi arrivée l'année précédente 1074. après un regne de vingt-six ans. Il fut enterré à Roschild dans l'église cathédrale, & l'évêque Guillaume allant au-devant du corps, fit porter deux cercueils, un pour le roi, un pour lui-même : aussi mourut-il dans le temps des funérailles, & fut enterré avec lui. Après la mort de Suenon, il y eut quelque temps d'interregne, parce que les uns vouloient reconnoître pour roi Harald son fils aîné, les autres Canut, qui avoit beaucoup plus de mérite. Harald l'emporta, & Canut se retira en Suede.

XX.
Concile de
Rome.

11. ep. 42. 33.

35. ep. 1. ep. 2. 23.

24.

Le pape avoit indiqué un concile à Rome pour la première semaine de carême de l'année 1075. & il y avoit appelé plusieurs évêques en particulier. De Lombardie Guibert de Ravenne, Cunibert de Turin, Guillaume de Pavie. De France, les évêques de Bretagne, Issembert évêque de Poitiers, qui avoit dissipé à main armée un concile où présidoient les légats du pape & où l'on devoit examiner la validité du mariage du comte de Poitiers. L'évêque Issembert avoit été cité à Rome pour la saint André 1074. & n'y avoit point comparu : c'est pourquoi il fut suspendu de ses fonctions & cité au concile du carême suivant. Le pape y appella aussi plusieurs évêques d'Allemagne, sçavoir, Liemar archevêque de Brême, & Sigefroi archevêque de Mayence avec ses suffragans, comme j'ai dit : Bennon évêque d'Osnabruc & l'abbé de Corbie en Saxe, si l'archevêque de Cologne ne les accorderoit auparavant. Enfin il y appella Hugues évêque de Die avec quelques-uns de

11. ep. 28. 29.

ep. 25.

ep. 43.

ses diocésains , qu'il avoit excommuniés , pour avoir usurpé les biens de son église.

AN. 1075.

Le concile de Rome se tint en effet depuis le vingt-quatrième de Février 1075. qui étoit le mardi de la première semaine de carême , jusqu'au dernier du même mois. Il y assista grand nombre d'archevêques , d'évêques , d'abbés , de clercs & de laïques. Entr'autres decrets qui y furent faits , le pape excommunia cinq domestiques du roi d'Allemagne , par le conseil desquels il vendoit les églises , à moins qu'ils ne vinssent à Rome se justifier dans le premier jour de Juin. Le roi de France Philippe fut aussi menacé d'excommunication , s'il ne donnoit assurance de sa correction aux nonces du pape qui devoient aller en France. Liemar archevêque de Brême fut suspendu de ses fonctions , pour sa désobéissance , & interdit de la communion du corps & du sang de Notre-Seigneur. Garnier évêque de Strasbourg & Henri de Spire furent suspendus ; & Herman de Bamberg , s'il ne venoit se justifier avant Pâques , qui cette année fut le cinquième d'Avril. En Lombardie , Guillaume évêque de Pavie & Gunibert de Turin furent suspendus , & Denis de Plaisance déposé. On confirma l'excommunication déjà prononcée contre Robert Guiscard duc de Pouille.

10. x. p. 344.

11. ep. 54.

A ce concile se trouverent Jaromir , autrement Geboard , ou plutôt Gerard évêque de Prague , & Jean évêque d'Olmuts , & on y examina leur différend touchant quelques dîmes & quelques terres. L'affaire se trouva si embrouillée , qu'il ne fut pas possible de la terminer par un jugement définitif ; mais pour établir la paix entr'eux , on ordonna par provision un partage , en vertu duquel chacun jouiroit de la moitié , en atten-

11. ep. 55.
Sup. n. 8.

AN. 1075.

*Lib. 11. c. 3. 5.
7. 10.*

XXI.
Herman de Bam-
berg déposé.
*Lambert. an.
1175. epist. 213.*

dant que les droits fussent mieux éclaircis : ce qu'ils pourroient faire dans le terme de dix ans. C'est ce qui paroît par la lettre du second jour de Mars 1075. On peut remarquer dans le decret de ce concile , que le pape n'e menace d'excommunication que les ministres du roi Henri , comme coupables de simonie. Mais le pape le menaçoit encore , esperant le ramener par la douceur : car ce prince témoignoît lui être fort soumis , & vouloir sincerement bannir de son royaume la simonie & l'incontinence des clercs. C'est ce que l'on voit par quelques lettres , où le pape le loue de ses bonnes dispositions. Le roi parut les conserver , tant qu'il craignit les Saxons révoltés contre lui : mais quand il les eut vaincus , il oublia tout ce qu'il avoit promis au pape.

L'affaire d'Herman évêque de Bamberg mérite d'être rapportée plus au long. Il fit bâtir à ses dépens une église à l'honneur de saint Jacques , où il mit vingt-cinq chanoines de bonnes mœurs , & leur donna abondamment de quoi vivre. Mais ensuite il les chassa sans avoir aucun sujet de plainte contre eux , & donna cette maison à des moines. Car il avoit une telle affection pour les moines , que s'il eût pû il les eût mis à la place des clercs par tout son diocèse. Les chanoines chassés se joignirent à ceux de la cathédrale , pour représenter à l'évêque , que son diocèse avoit plus besoin de clercs que de moines ; & que la nouvelle église n'étant qu'à trente pas de la cathédrale , ne convenoit pas à ceux-ci , dont l'institut ne demande que la solitude. Mais l'évêque demeurant inexorable , les clercs allerent à Rome , & porterent leurs plaintes au pape. Ils soutenoient que leur évêque étoit entré dans le siège par simonie ,

simonic , & qu'en ayant été accusé devant le pape Nicolas , il ne s'en étoit sauvé que par un parjure : qu'il étoit entièrement ignorant , & qu'avant son ordination il avoit scandalisé la ville de Mayence , où il avoit été nourri , en s'abandonnant à toutes sortes de crimes. Que s'étant exercé dès sa jeunesse à amasser de l'argent & prêter à usure , il s'y étoit encore plus appliqué depuis son épiscopat , vendant les abbayes & les églises de son diocèse , & réduisant à une extrême pauvreté les serfs de l'église de Bamberg riches auparavant. Par toutes ces raisons ils demandoient au pape la déposition de leur évêque.

AN. 1075.

Le pape l'avoit déjà suspendu , & sur cette relation il l'excommunia ; parce qu'ayant été accusé & appelé plusieurs fois à Rome pendant deux ans , il n'avoit tenu compte d'y venir. Il lui ordonna de rendre l'église de saint Jacques aux chanoines , qu'il en avoit chassés injustement , & manda au clergé de Bamberg de s'abstenir de la communion de l'évêque , déclarant que jamais il ne le rétablirait. Le pape envoya pour l'exécution de ses ordres des légats , avec les députés du clergé de Bamberg ; & quand ils furent arrivés , le clergé envoya dire à l'évêque de se retirer incessamment. En même temps un jeune clerc insolent lui présenta un verset d'un psaume , & lui dit : Si vous pouvez expliquer ce verset , non pas dans le sens mystique ou allégorique , mais mot à mot , je vous déclarerai innocent & digne de l'épiscopat. L'évêque surpris demandoit en colère à ses clercs , d'où leur venoit cette nouvelle présomption , quand les légats du pape se présentèrent , & outre les lettres qu'ils avoient en main , lui dénoncerent de vive voix la suspension & l'excommunication.

AN. 1075.

Comme ses clercs le pressaient de se retirer, & protestoient qu'ils ne feroient aucun service dans l'église tant qu'il y demeurait : ne sachant à quoi se résoudre, il envoya à l'archevêque de Mayence son plus fidèle ami qu'il avoit gagné par plusieurs bienfaits, & qui avoit eu part à son entrée dans l'épiscopat, & à la manière dont il s'y étoit conduit. L'archevêque n'ayant pu rien gagner auprès du clergé de Bamberg, résolut d'aller à Rome, pour essayer d'appaiser le pape. Mais il pensa être déposé lui-même, pour avoir ordonné l'évêque de Bamberg par simonie, & il reçut ordre de publier l'excommunication prononcée contre cet évêque, & d'en ordonner un autre à sa place.

Herman voyant alors qu'il n'avoit plus rien à espérer que dans la clemence du pape, alla à Rome avec des gens qu'il payoit bien pour plaider sa cause. Mais le pape étoit à l'épreuve des beaux discours aussi-bien que des présents; & tout ce qu'Herman put obtenir, fut d'être absous de l'excommunication, à la charge de passer le reste de ses jours dans un monastère. Etant de retour en Allemagne, il rapporta cet ordre du pape à ses vassaux, dont il avoit gagné l'affection par ses largesses : mais ils protestèrent qu'ils étoient résolus de s'exposer à tout, plutôt que de souffrir que leur église fût ainsi deshonorée. Herman revint donc à Bamberg, & pendant un mois ou cinq semaines qu'il y demeura, il exerça tous les droits épiscopaux hors les fonctions de l'autel : mais son clergé ne fit aucun office public dans toute la ville, & ni le roi, ni aucun évêque ne communiqua avec lui. C'est ainsi que l'historien Lambert raconte l'affaire.

*Lib. II. ep. 76.
III. ep. 1. 2. & 3.*

Il paroît par les lettres du pape Grégoire, qu'Her-

man ne se présenta point au concile de Rome de cette année 1075. quoiqu'il y eût été appelé : mais qu'étant venu près de Rome, il s'arrêta en chemin, & envoya devant ses députés, avec de grands présens, pour corrompre le pape & les évêques. Frustré de cette espérance & sçachant qu'il avoit été condamné, il s'en retourna promptement, & promit aux clercs qui l'accompagnoient, qu'il renonceroit à l'épiscopat, & embrasseroit la vie monastique : ce qu'il n'exécuta pas, au contraire il dépouilla de leurs biens quelques clercs de son église qui lui résistoient. Cependant il fut déposé dans le concile ; & le pape ayant appris ensuite comment il avoit trompé ses clercs, écrivit à l'archevêque de Mayence & au roi Henri, de mettre à sa place un autre évêque à Bamberg. Ces lettres sont du vingtième de Juillet 1075.

AN. 1075.

Le pape de son côté & le clergé de Bamberg du sien, ne cessèrent point de presser le roi de remplir ce siège. Herman se tenoit cependant dans les terres de l'église, où ses vassaux le soutenoient : mais il n'osoit faire aucune fonction épiscopale ; & quoiqu'il eût toujours été très-fidèle au roi, ce prince loin de prendre sa défense, résolut d'exécuter sa condamnation. Il vint donc à Bamberg, & le jour de saint André 1075. il en fit ordonner évêque Rupert prévôt de Goslar. C'étoit un homme d'une très-mauvaise réputation : parce qu'il étoit intime confident du roi, & passoit pour le principal auteur de tout ce qu'il avoit fait de mauvais contre l'état. Herman perdant ainsi toute espérance de se rétablir, se retira dans le monastère de Soüartz, & y prit l'habit sous l'abbé Egbert homme de sainte vie. Incontinent après il alla à Rome avec son abbé, & s'étant soumis

Lambert. p. 228.

p. 229.

AN. 1075.

XXII.
Autres affaires
d'Allemagne.
p. 223.
10. X. conc. p.
375.

humblement au pape & fait pénitence de sa désobéissance, il fut absous de l'excommunication & rétabli dans les fonctions de prêtre, mais non pas d'évêque.

Au mois d'Octobre de cette année 1075. l'archevêque Sigefroi tint un concile dans la ville de Mayence, où se trouva l'évêque de Coire légat du pape, chargé de ses lettres, par lesquelles il étoit enjoint à l'archevêque, sous peine de déposition, d'obliger tous les prêtres de sa province, de renoncer sur le champ à leurs femmes ou au ministère de l'autel. Mais quand l'archevêque voulut exécuter cet ordre du pape, tous les clercs qui assistoient au concile se leverent, & s'emportèrent tellement contre lui par leurs discours & par les mouvemens de leurs mains & de tout le corps, qu'il désespéroit de sortir en vie du concile. Il céda donc à la difficulté, & résolut de ne plus se mêler de cette réforme qu'il avoit tant de fois proposée inutilement; mais de laisser au pape le soin de l'exécuter par lui-même, quand & comme il lui plairoit.

Lambert. p. 229.

L'abbaye de Fulde étant vacante, le roi Henri voulut procéder à l'élection, avec les seigneurs le lendemain de la saint André. Il y eut de fortes brigues de la part des abbez & des moines qui étoient venus de divers endroits: l'un offroit de grandes sommes d'argent; l'autre de grandes terres de l'abbaye: l'autre d'augmenter le service qu'elle rendoit à l'état. Ils ne gardoient aucune mesure, ni dans les promesses, ni dans la manière de les faire, quoique la veille ils eussent vû l'évêque de Bamberg déposé pour simonie. Le roi indigné de leur imprudence & fatigué de leurs importunités, appella un moine d'Herfeld nommé Ruzelin, qui étoit venu à la cour par ordre de son abbé pour une affaire

de son monastere. Le roi Pélut abbé de Fulde le premier , lui présentant le bâton pastoral , & pria instamment les moines & les vassaux de l'abbaye de lui donner leurs suffrages. Ruzelin qui ne s'attendoit à rien moins pensa tomber en défaillance ; & voyant que tous concouroient à son élection avec de grands cris de joye , il représenta son incapacité , sa mauvaise santé , l'absence de son abbé : mais les évêques présens lui firent tant d'instances , qu'il consentit enfin à son élection.

AN. 1075.

La même année mourut saint Annon archevêque de Cologne , l'une des grandes lumieres de l'église d'Allemagne. Depuis sa retraite Dieu l'éprouva par plusieurs afflictions. Son frere Vecel archevêque de Magdebourg , & son cousin Buccon évêque d'Halberstat , se trouverent enveloppez dans la guerre de Saxe , & par conséquent exposez à l'indignation du roi. Et comme Annon retenu par l'affection naturelle ne donnoit pas au roi des secours assez puissans à son gré , il lui devint lui-même suspect , & ce prince l'accusa d'infidélité & de parjure , jusques-là qu'il sollicita les citoyens de Cologne pour le tuer , & deux de ses domestiques en formerent le dessein. L'année précédente 1074. incontinent après Pâques , l'imprudence de ses gens excita contre lui à Cologne une sédition si furieuse , que sa vie fut en danger. Il avoit pour ce sujet excommunié & banni plusieurs citoyens de Cologne. Mais à Pâques de l'année 1075. il leur rendit la communion & leurs biens qui avoient été pillés. Enfin il lui vint des ulceres aux pieds qui firent tomber la chair , jusques à découvrir les os : puis montant aux jambes & aux cuisses gagnerent le corps & les parties nobles ; & ainsi après une longue maladie , il mourut le quatrième de Décembre 1075.

XXIII

Fin de S. Annon
de Cologne.

Lambert. p. 229.

Sup. lib. LXXI. n.

56.

Lamb. p. 207.

232.

AN. 1075.

*Martyr. R. 4.**Dec.**Vita ap. Sur. lib.**III. c. 17.*

jour auquel l'église honore sa mémoire. Il avoit tenu le siège de Cologne vingt ans & dix mois. Ils fut enterré au monastere de Sigeberg, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

XXIV.

*Concile de Londres.**tom. x. p. 346.*

La même année 1075. neuvième du roi Guillaume, on tint à Londres dans l'église de saint Paul un concile national de toute l'Angleterre, où présida Lanfranc archevêque de Cantorberi & primate de la grande Bretagne, accompagné de Thomas archevêque d'Yorc, Guillaume évêque de Londres, Geofroi de Coutances en Normandie, Vauquelin de Vinchestre, Herman de Schirburne, saint Vulfstan de Vorchestre : les évêques d'Herford, de Veli, de Lincoln, de Norvic, de Chichestre, d'Oxford, de Chestre : c'étoit quatorze évêques en tout. L'église de Rochestre étoit vacante, l'évêque de Lindisfarne autrement de Dunelme avoit une excuse légitime. L'évêque de Coutances, quoiqu'étranger, assista à ce concile, parce qu'il avoit quantité de terres en Angleterre.

Comme l'usage des conciles avoit été long-temps interrompu dans ce royaume, on renouvela les anciens canons : suivant lesquels on ordonna, que les évêques seroient assis selon le rang de leur ordination, excepté ceux qui avoient quelque privilège autorisé par la coutume. Sur quoi l'on consulta les anciens, & suivant leur témoignage on trouva, que l'archevêque d'Yorc devoit être assis à la droite de celui de Cantorberi & l'évêque de Londres à la gauche, puis l'évêque de Vinchestre près l'archevêque d'Yorc. Comme suivant les anciens canons, les sièges épiscopaux ne doivent point être dans les villages, on permit à trois évêques de passer dans des villes par la concession du roi & l'autorité du

concile. Ces trois furent Herman de Schirburne qui passa à Sarisberi, Stigand de Scolsei à Chilchestre, & Pierre de Licefeld à Chester. On différa la translation de quelques autres qui demeuroident encore en des villages ou des bourgs, jusques à ce que l'on en pût informer le roi, qui étoit alors à la guerre deçà la mer.

AN. 1075.

On défendit en ce concile plusieurs superstitions : sçavoir, les divinations, les sortileges, & de suspendre en certains lieux les os des bêtes, sous prétexte de préserver les autres de contagion. Défense aux clercs de prendre part à un jugement tendant à la mort ou à la mutilation des membres. Vingt abbez souscrivirent à ce concile après les quatorze évêques.

Le roi Henri célébra la fête de Noël à Goslar en Saxe, où se trouverent grand nombre de députez du clergé & du peuple de Cologne, pour l'élection d'un archevêque. Le roi leur présenta Hidulfe chanoine de Goslar, & les pressa de l'élire; mais c'étoit un homme de petite taille, de mauvaise mine, d'une naissance obscure, & qui ne paroissoit avoir aucun des talens nécessaires dans une si grande place. Il fut donc refusé avec un tel mépris de toute la cour, que dès qu'il paroissoit en public il excitoit de grandes huées; & on lui jettoit des pierres. Mais le roi se souvenant de la fermeté de l'archevêque Annon, vouloit lui donner un successeur dont il pût disposer absolument. Comme il vit que ses efforts pour faire élire Hidulfe étoient inutiles, il renvoya les députez de Cologne & leur ordonna de venir à la mi-carême mieux conseillez, leur protestant que de son vivant, ils n'auroient jamais d'autre archevêque qu'Hidulfe.

XXV.

Hidulfe archevêque de Cologne.

Lamb. an. 1076. p. 233.

A Goslar se trouverent aussi des légats du pape, qui

AN. 1075.

dénoncerent au roi de se trouver à Rome le lundi de la seconde semaine de carême, pour se défendre sur les accusations formées contre lui : autrement, que ce jour-là, sans autre délai, il seroit excommunié par le pape, & retranché du corps de l'église. Le roi extrêmement offensé de cette dénonciation, chassa aussi-tôt les légats honteusement; & ordonna à tous les évêques & les abbez de son royaume de se trouver à Vormes le dimanche de la septuagesime, qui l'année suivante 1076. devoit être le vingt-troisième de Janvier. Son dessein étoit de chercher avec eux le moyen de déposer le pape, étant persuadé que de ce point dépendoit son salut & l'affermissement de sa puissance.

XXVL
Conjuration. à
Rome contre le
pape.
*Acta Greg. ap.
Boll. t. 17. p. 148.
Vita c. 5. ibid.
p. 123.*

Cependant à Rome on conjuroit aussi contre le pape Gregoire. Après le concile de cette année 1075. les autres évêques retournerent chez eux, mais Guibert archevêque de Ravenne demeura avec le pape. Il songeoit à se faire pape lui-même, & travailloit à gagner par présens & par promesse tous ceux qu'il trouvoit à Rome mal disposés contre Gregoire. Il se lia entre autres intimément avec le préfet Cencius fils d'Erienne aussi préfet de Rome, & en fit son principal confident. Celui-ci étoit un débauché & un scelerat, fourbe, artificieux, accoutumé aux parjures & aux meurtres. Il avoit soutenu le parti de Cadaloüs contre Alexandre II. & ayant fait bâtir une haute tour sur le pont saint Pierre, il exigeoit des passans un nouveau péage; & comme il étoit fort puissant par toute l'Italie, il exerçoit de grandes vexations dans les terres de l'église Romaine. Le pape l'en ayant plusieurs fois repris en particulier, en vint enfin à l'excommunication.

Cencius outré de dépit alla en Pouille trouver Robert

bert Guischart & les autres, que le pape avoit excommunié, pour concerter avec eux la maniere de prendre le pape & le faire mourir. Il envoya son fils à Guibert archevêque de Ravenne : & il écrivit au roi Henri, promettant de lui mener le pape. Ensuite il attendit le temps propre à exécuter son dessein, & il ne le trouva qu'environ au bout d'un an. Ce fut à Noël 1075. Le pape alla selon sa coutume, célébrer l'office de la nuit à sainte Marie-Majeure, mais le clergé & le peuple y vint en petit nombre ; car il tomba cette nuit une pluie si excessive, qu'à peine chacun osoit-il sortir de sa maison & entrer chez son voisin, pour quelque nécessité de la vie. Cencius averti par ses espions, vint à l'église avec une troupe de gens armez & revêtus de cuirasses, ayant des chevaux prêts pour s'enfuir avec ses complices, en cas de besoin.

AN. 1075.

Le pape célébroit la première messe dans la chapelle de la crèche. Il avoit déjà communiqué & le clergé aussi, & il en étoit à la communion du peuple, quand tout d'un coup on entendit de grands cris. Les conjurez parcoururent toute l'église l'épée à la main, frappant ceux qu'ils pouvoient, & se rassemblèrent à la chapelle de la crèche, dont ils rompirent les petites portes. Là ils prirent le pape, & un d'eux voulant lui couper la tête, lui fit une assez grande blessure au front. Ils l'arrachèrent du saint lieu, le tirant par les cheveux & le frappant, sans qu'il leur résistât ou leur dit une parole ; il levoit seulement les yeux au ciel ; ils lui ôtèrent le pallium, la chasuble, la dalmatique & la tunique, lui laissant seulement l'aube & l'étole, & un d'entre eux le traînoit derrière lui.

Le bruit de cette violence s'étant répandu dans la

AN. 1075.

ville, on cessa l'office par toutes les églises, & on dépouilla les autels, on sonna les cloches & les trompettes, on mit des gardes à toutes les portes, pour empêcher qu'on n'enlevât le pape hors de Rome; car on ne savoit ce qu'il étoit devenu. Enfin le peuple étant assemblé au Capitole, quelques-uns rapportèrent qu'on le tenoit prisonnier dans la tour de Cencius. Si-tôt que le jour parut, ils coururent en foule à sa maison, on commença à combattre; mais au premier choc les conjurez s'enfuirent & s'enfermerent dans la tour. On l'assiégea, on amena des machines & des beliers, on alluma du feu à l'entour. Cependant, un homme qui avoit suivi le pape avec une femme noble, travailloient dans la tour à le rechauffer avec des fourrures & à panser sa playe: mais la sœur de Cencius disoit des injures au pape; & un de ses serviteurs tenant l'épée nue, disoit en blasphémant que le jour même il lui couperoit la tête. Celui-ci fut tué incontinent après d'un coup de lance dans la gorge.

Cencius voyant que sa tour alloit être prise se jeta aux pieds du pape, & lui demanda pardon, promettant de faire telle pénitence qu'il lui prescrirait. Le pape lui ordonna de faire le voyage de Jerusalem, & il le promit. Alors le pape se mit à une fenêtre, où étendant les mains, il fit signe au peuple de s'appaiser, & demanda que quelques-uns des principaux montassent à la tour. Les autres croyant qu'il les exhortoit à achever de la prendre, l'escaladèrent & tirèrent le pape dehors. Le peuple fut extrêmement touché de le voir couvert de sang. On le remena à sainte Marie-Majeure, où il acheva la messe & donna la bénédiction au peuple; puis il retourna au palais de Latran & donna le festin solennel selon la coutume.

Cependant Cencius s'enfuit avec sa femme, ses enfans & ses freres. Le reste des conjurez prit aussi la fuite : on pillà tous leurs biens, car le pape leur sauva la vie. Mais le lendemain de la fête, le peuple condamna Cencius à être banni de Rome pour toujours, & ruina par le fer & le feu sa tour & tout ce qu'il avoit dans la ville & dehors. Cencius aussi de son côté, détruisit tout ce qu'il put des terres de l'église. Ainsi les effets de cette sédition continuerent quelque temps.

Ensuite l'archevêque Guibert demanda au pape la permission de retourner à Ravenne, & y étant arrivé, il conspira secrètement contre le pape, avec Thedalde archevêque de Milan, & les autres évêques révoltez de Lombardie ; ce qui fit manquer l'entreprise que le pape avoit formée contre les Normands. Au contraire Guibert se servit du cardinal Hugues le Blanc, pour exciter contre le pape Robert, Guischarde & le roi Henri, qui n'y étoient déjà que trop disposez.

Cependant, le pape avant que d'avoir la réponse de ses légats auprès du roi, lui écrivit une lettre, où il disoit en substance : On dit que vous communiquez avec ceux que le saint siège a excommunié ; si cela est vrai, vous ne pouvez recevoir notre bénédiction, que vous ne les ayez séparés de vous & contraints à faire pénitence, & que vous ne l'ayez faite vous-même. Adressez-vous donc à quelque pieux évêque qui vous absolve de notre part, & nous rende compte de votre satisfaction. Au reste, nous sommes fort étonnés, qu'après nous avoir écrit tant de lettres pleines d'amitié & de soumission, vous agissiez d'une manière si dure & si contraire aux saints décrets. Car pour ne point parler du reste, on voit par les effets qu'elles étoient les pro-

XXVII.
Lettres du pape
au roi Henri.
III. ep. 10.

AN. 1076.

messes que vous nous aviez faites touchant l'affaire de Milan ; & vous venez encore de donner l'église de Fermo & celle de Spolète à des personnes qui nous sont inconnues. Et ensuite :

Nous avons assemblé cette année un concile où ont assisté quelques-uns de vos sujets ; & pour relever la discipline de l'église , nous y avons fait un décret qui ne contient rien de nouveau ni de notre invention , mais seulement les anciennes règles : c'est le décret contre les clercs concubinaires ; & nous avons ordonné qu'il fût reçu & observé dans votre royaume , & chez tous les autres princes Chrétiens. Mais comme ce décret paroïssoit impraticable à quelques-uns , à cause de la mauvaise coutume , nous vous avons mandé de nous envoyer des hommes sçavans & pieux de votre royaume , pour nous montrer ce que nous pouvions faire en conscience , afin de modérer ce décret. Ce que vous avez fait depuis montre combien vous avez considéré nos avis. Il finit en l'exhortant à favoriser la liberté de l'église & reconnoître la grace que Dieu lui a faite en lui donnant la victoire sur ses ennemis. Ce sont les Saxons qu'il avoit défaits l'automne précédent. Car cette lettre est du huitième de Janvier 1076.

XXVIII.

Le pape déposé
à Vormes.

Lambert. p. 234.

Vita Greg. c. 7.

Le roi ne manqua pas de se rendre à Vormes au jour nommé , qui étoit le dimanche de la Septuagesime 23. du même mois de Janvier : les évêques & les abbés s'y rendirent aussi en très-grand nombre , & le cardinal Hugues s'y trouva fort à propos pour le dessein du roi. Ils venoit d'être déposé par le pape pour ses mœurs déréglées & comme fauteur des simoniaques ; & il étoit apparemment envoyé par l'archevêque de Ravenne. Il apportoit une histoire fabuleuse de la vie & de l'éducation

du pape, la même, comme je crois, que nous avons sous le nom du cardinal Bennon : contenant d'où il étoit sorti, comment il s'étoit conduit depuis sa jeunesse, par quelles mauvaises voies il étoit monté sur le saint siège, les crimes qu'il avoit commis devant & après, qui étoient incroyables. C'est ainsi qu'en parle l'historien Lambert. Le cardinal Hugues apportoit aussi des lettres au nom des cardinaux, du sénat & du peuple; portant des plaintes au roi contre le pape, dont ils demandoient la déposition & l'élection d'un autre. Il ajouta qu'Hildebrand avoit beaucoup d'ennemis : les Normands, les comtes voisins & plusieurs Romains.

AN. 1076.

Les prélats de l'assemblée de Vormes reçurent ce cardinal comme envoyé du ciel, & suivant son autorité ils déclarèrent qu'Hildebrand ne pouvoit être pape, ni avoir en cette qualité aucune puissance de lier & de délier. Tous les évêques souscrivirent à sa condamnation, quoique malgré eux pour la plûpart. Il n'y eut qu'Adalberon évêque de Virsbourg & Herman de Mets, qui résistèrent quelque temps, disant qu'il étoit contre les canons qu'un évêque fût condamné absent, à plus forte raison le pape, contre lequel on ne devoit pas même recevoir l'accusation d'un évêque. Mais Guillaume évêque d'Utrecht les pressoit de souscrire avec les autres à la condamnation du pape, ou de renoncer à la fidélité qu'ils avoient jurée au roi. Cet évêque étoit alors en grande faveur auprès du prince & comme son premier ministre. Il étoit fort instruit des lettres humaines, mais si vain, qu'à peine se pouvoit-il souffrir lui-même.

Bruno Bell. Sax.
p. 122.

Le roi envoya des lettres dans toute la Lombardie & la Marche d'Ancone, pour faire souscrire la condam-

Vit. S. Ansel.
Luc, n. 13.

AN. 1076.

*Bruno Bell. Sax.
p. 122. Cbr. Mag-
deb. M. S.*

nation du pape. Un Allemand nommé Eberard fut chargé de cette commission ; & les évêques de ces provinces déjà mal intentionnés , s'assemblerent à Pavie , où ils jurèrent sur les évangiles , qu'ils ne reconnoïtroient plus Gregoire pour pape , & envoyèrent des députés qui firent jurer de même les autres. Le roi Henri écrivit aussi au clergé & au peuple de Rome en ces termes : La vraie fidélité est celle qu'on garde aux absens comme aux présens. Nous sçavons que la vôtre est telle ; nous vous prions d'y persévérer , & d'être amis de nos amis & ennemis de nos ennemis ; entre lesquels nous marquons le moine Hildebrand , parce que nous avons reconnu qu'il a envahi & opprimé l'église , & conjuré contre l'état , comme vous verrez par la lettre suivante. Là étoit inferée une lettre à Hildebrand , où le roi lui disoit : Lorsque j'attendois de vous un traitement de pere & vous obéissois en tout , au grand déplaisir de mes sujets , j'ai appris que vous agissiez comme mon plus grand ennemi. Vous m'avez privé du respect qui m'étoit dû par votre siège , vous avez tenté par de mauvais artifices d'aliéner de moi le royaume d'Italie ; vous n'avez pas craint de mettre la main sur les évêques & les avez traités indignement. Comme je dissimulois ces excès , vous avez pris ma patience pour foiblesse , & avez bien osé me mander , que vous mourriez , ou que vous m'ôteriez la vie & le royaume. Pour reprimer une telle insolence , non par des paroles , mais par des effets , j'ai assemblé tous les seigneurs de mon royaume , comme ils m'en ont prié. Là on a découvert ce que la crainte faisoit taire auparavant , & on a prouvé , comme vous verrez par leurs lettres , que vous ne pouvez demeurer sur le saint siège. J'ai suivi leur avis qui m'a semblé

juste. Je vous renonce pour pape & vous commande , en qualité de patrice de Rome , d'en quitter le siège. Le roi continuant ensuite d'adresser la parole à l'église Romaine , disoit : Elevez-vous donc contre lui , & que celui qui m'est le plus fidèle soit le premier à le condamner ; je ne demande pas son sang , la vie après sa déposition lui sera plus dure que la mort : je veux seulement que vous le fassiez descendre du saint siège , pour y en mettre un autre que nous choisirons par votre conseil & par celui de tous les évêques.

AN. 1076.

Il y avoit une seconde lettre du roi au pape qui n'ajoutoit guères à la première que des injures. Il lui reproche principalement d'avoir traité les évêques avec mépris : il soutient que ce n'est point du pape qu'il tient son royaume , mais de Dieu seul , & que suivant la tradition des peres , un souverain n'a que Dieu pour juge , & ne peut être déposé pour aucun crime , si ce n'est qu'il abandonne la foi. D'où il s'ensuit , selon le roi Henri , ou plutôt selon les évêques qui lui composoient cette lettre , qu'un prince qui renonce à la religion peut être légitimement déposé. Nous n'avons pas les lettres du concile de Vormes : mais elles contenoient à peu près les mêmes choses. On y dénonçoit au pape , qu'il eût à céder le pontificat qu'il avoit envahi contre les loix de l'église ; & qu'il sçût qu'on tiendrait pour nul tout ce qu'il ordonneroit depuis ce jour. Un clerc de Parme nommé Roland , fut chargé de ces lettres , & il prit si bien ses mesures qu'il arriva à Rome la veille de l'ouverture du concile , que le pape avoit indiqué pour la première semaine de carême.

Le concile donc étant commencé , Roland de Parme y entra , & présenta au pape les lettres du roi & du con-

AN. 1076.

cile de Vormes, en disant : Le roi mon maître & tous les évêques Ultramontains & Italiens, vous ordonnent de quitter présentement le saint siège que vous avez usurpé; & se retournant vers le clergé de Rome, il ajouta : Vous êtes avertis, mes freres, de vous trouver à la Pentecôte en la présence du roi, pour recevoir un pape de sa main; puisque celui-ci n'est pas un pape, mais un loup ravissant. Alors Jean évêque de Porto, se leva & s'écria : Qu'on le prenne. Le préfet de Rome, avec la milice, se jetterent sur Roland l'épée à la main, le voulant tuer dans l'église du Sauveur où se tenoit le concile : mais le pape se mit au-devant, & le couvrant de son corps, lui sauva la vie.

2. Tim. III. 1.

Ayant à grand peine fait faire silence, il dit : Mes enfans, ne troublez pas la paix de l'église par une sédition. Voici les temps dangereux dont parle l'écriture, où il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, superbes, & désobéissans à leurs parens. Il faut qu'il arrive des scandales, & le Seigneur a dit qu'il nous envoyoit comme des brebis au milieu des loups. Nous devons donc avoir la douceur de la colombe avec la prudence du serpent, & sans haïr personne supporter les insensez qui veulent violer la loi de Dieu. Nous avons assez long-tems vécu en paix. Dieu veut recommencer à arroser sa moisson du sang des saints. Préparons-nous au martyre, s'il est besoin, pour la loi de Dieu, & que rien ne nous sépare de la charité de JESUS-CHRIST.

Nous avons entre les mains un signe que Dieu nous a donné de la victoire de son église. C'étoit un œuf de poule trouvé près de l'église de saint Pierre, autour duquel on voyoit en relief un serpent armé d'une épée &

& d'un écu , qui voulant s'élever au haut de l'œuf , étoit forcé de se replier en bas. Le pape avoit d'abord montré cet œuf dans le concile , & il en fit dans son discours une explication mystérieuse ; puis il conclut ainsi : Il faut donc maintenant employer le glaive de la parole pour frapper le serpent à la tête & venger l'église : nous n'avons que trop de patience. Tout le concile approuva cet avis du pape , déclarant qu'ils étoient prêts à souffrir la mort pour une si bonne cause , & il fut conclu , que Henri seroit privé de la dignité royale , & anathématisé avec tous ses complices.

AN. 1076.

Le lendemain donc le pape fit lire dans le concile les lettres apportées de la part du roi , puis il prononça contre lui l'excommunication en ces termes : Saint Pierre prince des apôtres , écoutez votre serviteur , que vous avez nourri dès l'enfance , & délivré jusqu'à ce jour de la main des méchants qui me haïssent , parce que je vous suis fidèle. Vous m'êtes témoin vous & la sainte mere de Dieu , saint Paul votre frère & tous les saints , que l'église Romaine m'a obligé malgré moi à la gouverner ; & que j'eusse mieux aimé finir ma vie en exil , que d'usurper votre place par des moyens humains. Mais m'y trouvant par votre grâce & sans l'avoir mérité , je crois que votre intention est , que le peuple chrétien m'obéisse , suivant le pouvoir que Dieu m'a donné à votre place , de lier & délier au ciel & sur la terre.

XXIX.
Le roi Henri
déposé à Rome.
Lambert.
Vita Greg. C.
t. x. conc. p. 356.

C'est en cette confiance que pour l'honneur & la défense de l'église de la part de Dieu tout-puissant Pere & Fils & Saint-Esprit , & par votre autorité , je défends à Henri fils de l'empereur Henri , qui par un orgueil inouï s'est élevé contre votre église , de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie : j'absous tous les chré-

AN. 1076.

2. Gest. Frid. c. 1.

VI. Chr. c. 35.

XXX.
Autres excom-
muniés à Rome.

tiens du serment qu'ils lui ont fait ou feront ; & je défends à personne de le servir comme roi. Car celui qui veut donner atteinte à l'autorité de votre église, mérite de perdre la dignité dont il est revêtu. Et parce qu'il a refusé d'obéir comme chrétien & n'est point revenu au Seigneur, qu'il a quitté en communiquant avec des excommuniés, méprisant les avis que je lui avois donnez pour son salut, vous le sçavez ; & se séparant de votre église qu'il a voulu diviser : je le charge d'anathème en votre nom, afin que les peuples sçachent, même par expérience, que vous êtes Pierre, que sur cette pierre le fils du Dieu vivant a édifié son église, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. C'est la première fois qu'une telle sentence a été prononcée contre un souverain. Otton évêque de Frisingue, historien très-catholique & très-attaché aux papes, écrivant dans le siècle suivant, en parle ainsi. L'empire fut d'autant plus indigné de cette nouveauté, que jamais auparavant il n'avoit vû de pareille sentence publiée contre un empereur Romain. Et ailleurs : Je lis & relis les histoires des empereurs Romains, & je ne trouve nulle part qu'aucun d'eux ait été excommunié par un pape ou privé du royaume.

Le pape prononça dans ce concile plusieurs autres excommunications. Premièrement contre les évêques d'Allemagne, & nommément Sigefroi de Mayence, Guillaume d'Utrecht & Robert de Bamberg. Sigefroi est excommunié & déposé, comme auteur du schisme entre le royaume Teutonique & l'église Romaine : les autres qui y ont consenti & souscrit volontairement, sont suspendus des fonctions épiscopales : quant à ceux qui y ont consenti malgré eux, on leur donne terme

jusques à la saint Pierre, pour se justifier devant le pape, en personne ou par députez. Les évêques de Lombardie sont suspendus & excommuniez, pour avoir conjuré par serment contre le saint siège. Il y avoit long-temps que le pape avoit excommunié Otton évêque de Ratibonne, Otton de Constance, Bouchard de Laufane, le comte Eberard, Ulric & quelques autres, dont le roi suivoit les conseils.

AN. 1076.

En ce même concile de Rome, le pape excommunia quelques évêques de deça les monts; sçavoir, Berenger évêque d'Agde, pour avoir communiqué avec l'archevêque de Narbonne excommunié, & avoir exercé quelques fonctions pour cet archevêque. Herman archevêque de Vienne fut aussi excommunié, parce qu'ayant été justement déposé pour simonie, parjure, sacrilège, & apostasie, il ne laissoit pas d'inquiéter l'église de Vienne: & on interdit les églises de Romans & de saint Irenée de Lyon, tant qu'Herman les occuperoit. On excommunia Didier & les clercs de l'église de Romans; l'abbé de saint Gilles & le comte de saint Gilles à cause de sa parente; Humbert de Beaujeu pour ses vexations contre l'église de Lyon. On excommunia Etienne évêque du Pui, simoniaque & homicide, & Ponce évêque de Grenoble; & on confirma ce que l'évêque de Die avoit fait & ordonné dans sa légation.

C'étoit Hugues que le pape avoit, comme j'ai dit, ordonné évêque de Die en 1073. & fait son légat. Il tint en cette qualité plusieurs conciles: le premier à Anse près de Lyon: le second à Clermont en Auvergne, où Etienne évêque de Clermont fut déposé pour avoir quitté son siège, & usurpé celui du Pui en Velai. C'étoit Etienne de Polignac surnommé Taillefer, fils

*Sup. n. 5. to. x.
conc. p. 3. 9. Ex.
Hug. Flavin.*

*Gall. Chr. to. 2.
p. 528.*

AN. 1076.

*Greg. lib. IV.
epist. 18. 19.**Vita c. 9. Lib.
III. epist. 6.]*

du vicomte Armand : il avoit été prévôt du Pui , & trouvoit cette église plus à sa bienséance. Dans le même concile de Clermont on déposa Guillaume simoniaque & usurpateur du siège de Clermont ; & on en ordonna évêque Durand , second abbé de la Chaise - Dieu. Etienne alla à Rome , & promit au pape , par serment , de quitter l'église du Pui : mais comme il ne laissoit pas de s'y maintenir par force , il fut encore excommunié par le légat Hugues , & le pape confirma cette excommunication. C'est ce qui paroît par deux lettres du vingt-troisième de Mars.

Incontinent après le concile de Rome , le pape envoya à tous les fidèles le décret contre le roi Henri , avec une lettre où il dit : Vous avez appris , mes freres , l'entreprise inouïe & l'audace criminelle des schismatiques , qui blasphèment le nom du Seigneur en la personne de saint Pierre ; l'injure faite au saint siège telle que vos peres n'ont rien vu , ni rien ouï dire de semblable , & qu'aucun écrit ne nous apprend qu'il soit jamais rien venu de tel de la part des payens ou des hérétiques. C'est pourquoi si vous croyez que saint Pierre ait reçu de JESUS-CHRIST les clefs du royaume des cieux , pensez combien vous devez être maintenant affligés de l'injure qui lui est faite , & que vous n'êtes pas dignes de participer à sa gloire dans le ciel , si vous ne prenez part ici-bas à ses souffrances. Nous vous prions donc d'implorer instamment la miséricorde de Dieu , afin qu'il tourne les cœurs de ces impies à la pénitence : ou qu'arrêtant leurs mauvais desseins , il montre combien ils sont insensés de vouloir renverser la pierre fondée par JESUS-CHRIST : vous verrez par ce papier inclus , comment & pour quelles causes saint Pierre a frappé le roi d'anathème.

Le roi Henri célébra à Utrecht la fête de Pâques, qui cette année 1076. fut le vingt-septième de Mars. Guillaume évêque d'Utrecht, pour faire sa cour au prince, déclamoit furieusement contre le pape; & il n'y avoit presque point de fête, où prêchant pendant la messe, il n'en parlât indignement: l'appellant parjure, adultere & faux apôtre; & déclarant que lui & les autres évêques l'avoient excommunié plusieurs fois. Peu de temps après que les fêtes de pâques furent passées, & que le roi se fut retiré d'Utrecht, l'évêque fut saisi tout d'un coup d'une grieve maladie; & sentant des douleurs très-aiguës, il crioit d'une voix lamentable devant tous les assistans, que par un juste jugement de Dieu il avoit perdu la vie présente & la vie éternelle, pour avoir secondé en tout avec empressement les mauvaises intentions du roi; & que pour gagner ses bonnes grâces, il avoit, contre sa conscience, chargé d'opprobres le pape; quoiqu'il sçût bien que c'étoit un saint homme & d'une vertu apostolique. On dit qu'il mourut de la sorte sans sacremens, son successeur fut Conrad camerier de l'archevêque de Mayence.

AN. 1076.

XXXI.

Mort de Guillaume évêque d'Utrecht.

Lambert. p. 235.

Cependant Guibert archevêque de Ravenne, fit assembler à Pavie après Pâques les évêques de Lombardie; & là ils excommunierent de nouveau le pape. Les seigneurs du royaume embarrassés s'ils devoient déferer à cette excommunication, consulterent quelques évêques, qui leur dirent, que personne ne pouvoit juger ni excommunier le pape. Ainsi les esprits furent partagez en Allemagne & en Italie entre le pape & le roi: car ceux de son parti disoient aussi, qu'il ne pouvoit être excommunié. C'est le sujet d'une grande lettre du pape à Herman évêque de Mets, qui étoit revenu

Acta ap. Rom. c. 2. p. 151.

Lib. 4. ep. 2.

AN. 1076.

XXXII.
Lettres du pape
sur l'excommuni-
cation des rois.

à son obéissance , après avoir suivi le parti du roi. Il parle ainsi.

2. Cor. X. 6.

1. Cor. V. 11.

Lib. X. ep. 30.

Joan. XXI. 17.

1. Cor. VI. 3.

Quant à ceux qui disent qu'un roi ne doit pas être excommunié , quoique leur impertinence mérite qu'on ne leur réponde point , nous les renvoyons aux paroles & aux exemples des peres. Qu'ils lisent ce que saint Pierre ordonna au peuple dans l'ordination de saint Clement , touchant celui que l'on sçait n'être pas bien avec l'évêque. Qu'ils apprennent que l'apôtre dit : Etant prêts à punir toute désobéissance. Et de qui il dit : Il ne faut pas même manger avec eux. Qu'ils considèrent pourquoi le pape Zacharie déposa le roi de France , & déchargea tous les François du serment qu'ils lui avoient fait. Qu'ils apprennent dans le registre de saint Gregoire , qu'en des privilèges donnez à quelques églises , il n'excommunie pas seulement les rois & les seigneurs qui pourroient y contrevenir , mais il les prive de leur dignité. Qu'ils n'oublient pas que saint Ambroise , non content d'excommunier Theodose , lui défendit encore de demeurer à la place des prêtres dans l'église ; quoique ce prince fût non-seulement roi , mais véritablement empereur , par ses mœurs & par sa puissance. Peut-être veulent-ils dire , que quand Dieu dit à saint Pierre : Paissez mes brebis , il en excepta les rois ; mais ne voient-ils pas qu'en lui donnant le pouvoir de lier & de délier , il n'en excepta personne ? Que si le saint siège a reçu de Dieu le pouvoir de juger les choses spirituelles , pourquoi ne jugera-t'il pas aussi les temporelles ? Vous n'ignorez pas de qui sont membres les rois & les princes , qui préfèrent leur honneur & leur profit temporel à l'honneur & à la justice de Dieu. Car comme ceux qui mettent la volonté de Dieu avant la leur , &

lui obéissent plutôt qu'aux hommes, sont membres de JESUS-CHRIST; ainsi les autres sont membres de l'antechrist. Si donc on juge quand il le faut les hommes spirituels, pourquoi les séculiers ne seront-ils pas encore plus obligés à rendre compte de leurs mauvaises actions?

AN. 1076.

Mais ils croient peut-être que la dignité royale est au-dessus de l'épiscopale. On en peut voir la différence par l'origine de l'une & de l'autre. Celle-là a été inventée par l'orgueil humain, celle-ci instituée par la bonté divine : celle-là recherche incessamment la vaine gloire, celle-ci aspire toujours à la vie céleste. Aussi saint Ambroise dit-il dans son pastoral, que l'épiscopat est autant au-dessus de la royauté, que l'or au-dessus du plomb, & l'empereur Constantin prit la dernière place entre les évêques.

Le pape dit ensuite, qu'il a donné à quelques évêques le pouvoir d'absoudre les seigneurs qui ont eu le courage de s'abstenir de la communion du roi : mais pour le roi lui-même, il s'en réserve l'absolution, en connoissance de cause. Cette lettre est du vingt-cinquième d'Août 1076. On y voit les fondemens de cette doctrine inouïe jusqu'alors, que le pape eût droit de déposer les souverains. Je laisse aux sçavans à juger combien les fondemens sont solides : j'observe seulement ce qui suit, en faveur de ceux qui sont moins instruits. La première autorité est tirée d'une lettre apocryphe de saint Clement à S. Jacques, & ne parle que de l'excommunication, non plus que les deux passages de saint Paul. Or la question n'étoit pas si les rois pouvoient être excommuniés, mais si l'excommunication les privoit de leur puissance temporelle. Quant aux exemples,

Edit. Coteler.

p. 540. n. 18.

Sup. liv. XLIII.

n. 1.

AN. 1076.

Sup. lib. xxxv.
n. 43.*Sup. lib. xix.*
n. 21.*Rom. xiii. 1.*XXXIII.
Lettres aux Allemands.
Vita Greg. c. 8.
n. 65.

le pape Zacharie ne déposa point le roi Childeric, mais il fut seulement consulté par les François, qui vouloient le déposer; & ce prince n'étoit ni excommunié, ni criminel, mais seulement méprisé pour son incapacité. Le privilège de saint Gregoire est celui de l'hôpital d'Autun, où quelques-uns croient que cette clause de privation des dignités temporelles a été ajoutée; d'autres la regardent comme une malédiction & une menace. Quant à l'empereur Theodose, saint Ambroise ne prétendit jamais lui rien ôter de la puissance temporelle. Le reste de ce qu'avance Gregoire VII. prouveroit trop s'il étoit vrai; car si ceux qui ont droit de juger le spirituel, avoient droit à plus forte raison de juger le temporel, il ne faudroit plus d'autres juges, ni d'autres princes que les évêques; & si les puissances temporelles n'étoient établies que par l'orgueil humain, la religion devroit les détruire: mais l'écriture nous apprend, que toute puissance vient de Dieu, même celle des princes infidèles.

Vers le même temps le pape écrivit une autre grande lettre à tous les évêques, les seigneurs & les fidèles du royaume Teutonique, où supposant le droit, il entreprend de justifier cette excommunication, par l'exposition des faits & de la conduite qu'il a tenuë à l'égard du roi. Lors, dit-il, que nous étions encore dans l'ordre de diacre, ayant été informés des actions honteuses du roi, & désirant sa correction, nous l'avons souvent averti par nos lettres & par ses envoyés, de mener une vie digne de sa naissance & de sa dignité: mais étant arrivés au pontificat, nous avons compris que Dieu nous demanderoit compte de son ame, avec d'autant plus de sévérité, que nous avions plus d'autorité

torité pour le reprendre. C'est pourquoi voyant son iniquité croître avec l'âge, nous avons redoublé nos exhortations & nos instances. Il nous a souvent envoyé des lettres soumises, s'excusant sur sa jeunesse & sur les mauvais conseils de ses ministres, & promettant de suivre nos avis : mais il les a méprisés en effet, se plongeant de plus en plus dans les crimes. Alors nous avons invité à pénitence quelques-uns de ses confidens, par le conseil desquels il avoit vendu des évêchez & des abbayes à des personnes indignes; & voyant qu'après les délais que nous leur avions donnés, ils demeuroient opiniâtres dans leur malice, nous les avons excommuniés, comme il étoit juste, & averti le roi de les éloigner de sa maison & de ses conseils.

Cependant les Saxons se fortifiant, & le roi se voyant abandonné de la plus grande partie de son royaume, nous écrivit encore une lettre très-soumise, nous priant de réparer les maux qu'il avoit faits à l'église, & nous promettant pour cet effet toute sorte d'obéissance & de secours. Et depuis il confirma ces promesses à nos légats Humbert évêque de Preſeste & Gerould évêque d'Osſie, qui le reçurent à pénitence, & entre les mains desquels il fit serment par les étoles qu'ils portoient. Mais quand il eut remporté la victoire contre les Saxons, les actions de grâces qu'il en rendit à Dieu furent d'oublier toutes ses promesses, de recevoir en sa familiarité les excommuniés, & remettre les églises dans la première confusion. Touchés d'une vive douleur nous lui avons encore écrit, pour l'exhorter à se reconnoître, & lui avons envoyé trois hommes pieux de ses sujets, pour l'avertir en secret de faire pénitence de tant de crimes, pour lesquels il méritoit, non-seulement

AN. 1076. d'être excommunié, mais d'être privé de la dignité royale selon les loix divines & humaines. Enfin nous lui avons déclaré que s'il n'éloignoit de lui les excommuniés, nous ne pouvions donner autre jugement, sinon qu'il demeurât selon son choix excommunié avec eux.

iv. ep. 3. Mais ce prince s'irritant contre la correction, n'a point cessé qu'il n'ait obligé presque tous les évêques d'Italie, & en Allemagne tous ceux qu'il a pû, à renoncer à l'obéissance du saint siège. Voyant donc son impiété montée au comble, nous l'avons excommunié par jugement synodal, pour avoir communiqué avec des excommuniés, pour n'avoir pas voulu faire pénitence de ses crimes, & pour avoir déchiré l'église par un schisme. Le pape exhorte ensuite les Allemands à demeurer fermes dans le bon parti. Dans une autre lettre dattée du troisième de Septembre 1076. il les exhorte à élire un autre roi, si Henri ne se convertit pas, pourvû qu'ils le fassent de l'autorité du saint siège, & avec le consentement de l'impératrice Agnès, mere du roi Henri.

Vita n. 69. Il y en eut en effet plusieurs qui abandonnerent le roi, & plusieurs de ceux qu'il avoit fait souscrire à la condamnation du pape, envoyèrent des députés au pape pour lui demander pénitence. Il les reçut à bras ouverts, & leur envoya des lettres de consolation. Il y eut même des évêques qui vinrent à Rome nus pieds, & y attendirent patiemment jusqu'à ce que le pape les reçût en grace. Uton archevêque de Trèves, étant revenu de Rome, ne vouloit communiquer ni avec Sigefroi archevêque de Mayence, ni avec le nouvel archevêque de Cologne Hidulfe, ni avec plusieurs autres qui étoient les plus assidus auprès du roi, & dont

Lambert. p. 237.

il suivoit les conseils. Uton s'en éloignoit, parce que le pape les avoit excommuniés; & disoit que toutefois il avoit obtenu du pape à grande peine de pouvoir parler au roi seul, sans communiquer avec lui en aucune autre maniere. A son exemple plusieurs autres se retirèrent de la cour, sans avoir égard aux ordres réitérés du roi, qui les rappelloit. Ceux du parti du roi irrités contre eux jusqu'à la fureur, n'épargnoient ni les injures, ni les menaces. Ils soutenoient que la sentence du pape étoit injuste & nulle, puisqu'il les avoit condamnés, sans les avoir cités canoniquement au concile, ni examinés, ni convaincus : que l'archevêque de Trèves & ceux de son parti avoient depuis long-temps conspiré contre l'état, & n'employoient le prétexte de la religion & de l'autorité du pape, que pour ruiner celle du roi : Qu'il devoit songer à maintenir sa dignité, & à tirer de bon heure contre ses ennemis l'épée, que suivant l'apôtre il avoit reçue pour la punition des méchans. Il n'étoit pas difficile d'exciter le roi, qui n'étoit de lui-même que trop violent : mais voyant que les seigneurs l'abandonnoient peu à peu, sous prétexte de religion, & que les menaces sans force étoient inutiles, il s'accommodoit au temps, & tâchoit de ramener les seigneurs par la douceur. Toutefois il ne pouvoit renoncer à la haine implacable qu'il avoit conçue contre les Saxons, & cherchoit toujours à les réduire en servitude.

Il restoit encore en Afrique des églises sous la domination des Musulmans, comme on voit par quelques lettres de Gregoire VII. Dès la premiere année de son pontificat, il écrivit au clergé & au peuple de Carthage, pour les reprendre de ce que quelques uns d'entre eux

XXXIV.
Eglise d'Afri-
que.
Lib. 1. ep. 22.

AN. 1076.

I. *ép.* 23.

avoient accusé leur archevêque Cyriaque devant les Sarrafins : en sorte qu'il avoit été traité comme un voleur, & frappé de verges à nud. La lettre est du quinzième de Septembre 1073. Il écrivit en même temps à l'archevêque, louant sa fermeté, de ce qu'étant présenté à l'audience du roi, il a mieux aimé souffrir plusieurs tourmens, que de violer les canons, en faisant des ordinations par l'ordre de ce prince infidèle. Il le console & prie Dieu de regarder enfin l'église d'Afrique affligée depuis si long-temps.

III. *ép.* 19.

Il lui écrivit encore trois ans après, c'est-à-dire, au mois de Juin 1076. déplorant la misère de l'église d'Afrique, où il ne se trouvoit pas trois évêques pour en ordonner un quatrième. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous vous conseillons à vous & à celui à qui nous venons d'imposer les mains, de choisir une personne digne, de nous l'envoyer, afin qu'après l'avoir ordonné, nous vous le renvoyions, & que vous puissiez faire des ordinations selon les canons. Celui à qui le pape venoit d'imposer les mains, étoit un prêtre nommé Servant, que le pape avoit ordonné archevêque d'Hippone, ou plutôt d'Hippa dans la Mauritanie de Sitifi, qu'il ne faut pas confondre avec Hippone de Numidie, que saint Augustin a rendu si célèbre. Le pape avoit ordonné Servant à la prière du clergé & du peuple d'Hippone, qui l'avoit élu, & sur la recommandation d'Anzir roi de Mauritanie, qui bien que Musulman le lui avoit demandé, lui envoyant des présens, avec quelques Chrétiens qui avoient été captifs chez lui. Le pape lui en fit ses remerciemens par une lettre très-honnête, où il dit : qu'ils croient & honorent un seul Dieu, quoiqu'en différente maniere, & lui sou-

IV. *ép.* 20.

haite la beatitude éternelle dans le sein d'Abraham. Il écrivit aussi à l'église d'Hippone, recommandant leur nouvel archevêque, & les exhortant à mener une vie si édifiante, qu'ils convertissent les Sarrafins qui les environnent.

AN. 1076.
epist. 21.

En ce temps vivoit Samuel de Maroc Juif converti, dont nous avons un traité de controverse contre les Juifs. Il l'adresse à un autre Juif nommé Isaac dont il louë extrêmement le sçavoir; & lui propose ses objections par maniere de doutes & de difficultez, qui le remplissent de crainte & d'inquietude. D'où vient, dit-il, que nous autres Juifs sommes généralement frappés de Dieu dans cette captivité, qui dure depuis plus de mille ans: au lieu que nos peres, qui avoient adoré les idoles, tué les prophètes, & rejeté la loi de Dieu, ne furent punis que pendant soixante & dix ans dans la captivité de Babylone? toutefois l'écriture marque cette punition comme le plus grand effet de la colere de Dieu; & nous ne voyons aucun terme prescrit à celle-ci, ni dans la loi ni dans les prophètes. Il faut donc que nous ayons commis depuis quelque péché plus grand que n'étoit l'idolâtrie de nos peres. Car c'est sans doute cette désolation qui, suivant le prophète Daniel, doit durer jusqu'à la fin.

XXXV.
Samuel de Maroc.
Bibl. PP. Paris.
t. 4. p. 251.

c. 1.

c. 2.
Dan. ix. 27.

c. 7.

c. 8.
Dan. ix. 20.

Je crains, ajoute-t'il, que ce péché ne soit d'avoir vendu & mis à mort ce JESUS que les Chrétiens adorent. Sur quoi il apporte plusieurs passages d'Isaïe & des autres prophètes touchant la passion de JESUS-CHRIST; & marque, que ce qui en est raconté dans notre évangile s'y accorde parfaitement. Il insiste sur la prophétie de Daniel touchant les soixante & deux semaines, après lesquelles il dit que le CHRIST sera tué,

AN. 1076.

c. 9. 10. 11.

c. 15. 16.

c. 27.

la ville détruite & le sacrifice aboli. Je ne vois point, dit-il, d'évasion contre cette prophétie accomplie, il y a plus de mille ans, par les mains de Titus & des Romains. Il distingue les deux avénemens du Messie : l'un dans l'humilité, l'autre dans la gloire, & les prouve par les prophètes. Il prouve aussi la réprobation des Juifs & l'élection des Gentils.

A la fin de cet écrit, Samuel employe contre les Juifs ce qui est dit de JESUS-CHRIST dans l'alcoran & ses commentaires. Les Sarrafins, dit-il, reconnoissent qu'il étoit le Messie prédit, & qu'il avoit reçu de Dieu le pouvoir de faire des miracles, de guérir toutes les maladies, chasser les démons, & ressusciter les morts : qu'il sçavoit tout & connoissoit le secret des cœurs : qu'il a méprisé les richesses & les plaisirs sensuels : enfin qu'il est le Verbe de Dieu. Or, dit-il, quoique les Chrétiens ne nous alleguent pas ce témoignage, qui n'a pas plus d'autorité chez eux que chez nous, il ne laisse pas d'être embarrassant pour nous & avantageux pour eux.

XXXVI.
Assemblée de
Tribur contre
Henri.
Lambert. p. 242.

Rodolfe duc de Suabe, Guelfe duc de Baviere, Berthold duc de Carinthie, Adalberon évêque de Virsbourg, Adalbert évêque de Vormes & quelques autres seigneurs, s'assemblerent à Ulme, & résolurent que tous ceux qui vouloient le bien de l'état s'assembleroient à Tribur près de Mayence le seizième d'Octobre, pour remédier aux maux dont la paix de l'église étoit troublée depuis tant d'années; & ils le dénoncèrent aux seigneurs de Suabe, de Baviere, de Saxe, de Lorraine, & de Franconie, les conjurant au nom de Dieu de quitter toutes leurs affaires particulieres, afin de faire cette dernière tentative pour le bien public. Les esprits furent tellement frappez de l'attente de cette

assemblée, que l'archevêque de Mayence & grand nombre d'autres, qui jusques-là avoient été fort attachez au parti du roi, le quitterent pour se joindre aux seigneurs. AN. 1076.

Au jour nommé, les seigneurs de Suabe & de Saxe se trouverent à Tribur en très-grand nombre, résolus absolument à déposer le roi Henri, & en élire un autre. Il y avoit aussi deux légats du saint siège, Sigehard patriarche d'Aquilée & Altman évêque de Passau, homme d'une vie apostolique & d'une vertu singulière. Le roi Henri l'ayant chassé de sa ville à main armée, il se retira p. 243. en Saxe sa patrie; ensuite il alla à Rome & exposa au pape Gregoire le sujet de son voyage & la manière dont il avoit été traité. Il renonça même à l'évêché entre les mains du pape, faisant scrupule d'en avoir reçu l'investiture de la main d'un laïque. Un jour comme le pape déliberoit avec les cardinaux sur la restitution d'Altman, qui s'y opposoit, une colombe volant par l'église, vint s'arrêter sur la tête de Phumble évêque. Alors le pape, sans plus hésiter, ôta sa mitre & la mit sur la tête d'Altman, le déclarant en même temps évêque & légat du saint siège, & le renvoya en Allemagne avec sa bénédiction. Sup. liv. Lxi.
n. 12.
Vita ap. Tegnag.
ep. 48.

A l'assemblée de Tribur, les légats étoient accompagnés de quelques laïques, qui ayant quitté de grands biens, s'étoient réduits pour l'amour de Dieu à une vie privée & pauvre. Le pape les avoit envoyés pour déclarer à tout le monde que le roi Henri avoit été excommunié pour de justes causes, & promettre le consentement & l'autorité du pape, pour l'élection d'un autre roi. Ces bons laïques ne vouloient communiquer avec personne qui eût communiqué en quelque manière

AN. 1076.

que ce fût , avec le roi Henri depuis son excommunication , jusques à ce que celui-là eût été absous par l'évêque Altman. Ils évitoient de même ceux qui avoient communiqué dans la priere , avec les prêtres mariez ou les simoniaques.

On délibéra sept jours de suite sur les moyens de prévenir la ruine de l'état. On représentoit toute la vie du roi Henri , les crimes infâmes dont il s'étoit deshonoré dès sa première jeunesse : les injustices qu'il avoit faites à chacun en particulier & à tous en commun. Qu'ayant éloigné d'auprès de lui les seigneurs , il avoit élevé aux premières dignitez des hommes sans naissance , avec lesquels il déliberoit jour & nuit sur les moyens d'exterminer la noblesse. Que laissant en paix les nations Barbares , il avoit armé contre ses propres sujets , rempli de sang & de division le royaume que ses peres lui avoient laissé très-florissant , ruiné les églises & les monasteres , & employé la subsistance des personnes consacrées à Dieu , à payer ses troupes , & à bâtir des fortresses ; non pour arrêter les courses des étrangers , mais pour troubler la tranquillité du pays , & réduire une nation libre à une dure servitude. Qu'il n'y avoit plus nulle part ni consolation pour les veuves & les orphelins , ni refuge contre l'oppression & la calomnie , ni respect pour les loix , ni discipline dans les mœurs , ni autorité dans l'église , ni dignité dans l'état , tant l'imprudence d'un seul homme avoit apporté de confusion. Ils concluoiént , que l'unique remède à tant de maux , étoit de mettre au plutôt à sa place un autre roi capable d'arrêter la licence , & de raffermir l'état chancelant.

Lambert. p. 244.

Pendant que l'on déliberoit ainsi à Tribur , le roi Henri , avec ceux de son parti , étoient à Oppenheim :

en.

en deçà du Rhin, un peu plus haut, d'où il leur envoyoit souvent des députez pour leur faire de belles promesses. Il en vint jufques à leur offrir d'abandonner le gouvernement de l'état, pourvû qu'ils lui laiffaffent feule- ment le nom & les marques de la royauté. Ils répondirent, qu'après les avoir tant de fois trompez par les promesses & par fes fermens, il ne pouvoit plus leur donner aucune affurance. Qu'il ne leur étoit pas même permis en confcience de communiquer avec lui, depuis qu'il étoit excommunié; & que le pape les ayant absous des fermens qu'ils lui avoient faits, ils devoient profiter d'une fi belle occafion pour fe donner un digne chef.

Enfin comme ils étoient prêts à paffer le Rhin & aller attaquer le roi, ils lui envoyèrent dire pour la dernière fois, qu'ils vouloient bien s'en rapporter au jugement du pape: qu'ils l'engageroient à venir à Aufbourg, à la Purification de la Vierge: que l'on y tiendrait une afsemblée de tous les feigneurs du royaume, où le pape ayant oûi les raifons des deux parties, condamneroit Henri, ou le renvoyeroit absous. Que fi par fa faute il n'obtenoit pas fon abfolution, avant l'an & jour de fon excommunication, il feroit à jamais déchu du royaume, fans aucune efpérance de retour. Si le roi acceptoit cette propofition, ils demandoient pour preuve de fa bonne volonté, qu'il renvoyât auffi-tôt d'auprès de lui tous les excommuniés, qu'il retirât fa garnifon de Vormes, & y rétablît l'évêque.

Le roi trop heureux de fortir même à des conditions honteufes du péril où il fe trouvoit, promit tout ce qu'on voulut; & fit auffi-tôt fortir de fon camp l'archevêque de Cologne, les évêques de Bamberg, de

AN. 1076.

Straßbourg, de Bâle, de Spire, de Lausane, de Ceitz, d'Osnabruc, & les autres excommuniez. Il rendit Vornes à l'évêque, se retira à Spire & y vécut comme les seigneurs lui avoient prescrit. Les Sueves & les Saxons s'en retournerent triomphans chez eux; & envoyerent des députez à Rome pour instruire le pape de ce qui s'étoit passé, & le prier instamment de vouloir bien se rendre à Aulbourg au jour nommé.

XXXVII.
Henri passe en
Italie.

Mais le roi comprit que son salut dépendoit d'être absous de l'excommunication avant l'an & jour; & ne crut pas sûr d'attendre que le pape vînt en Allemagne, où il auroit à soutenir la présence, non-seulement de ce juge irrité, mais encore de ses accusateurs obstinez à sa perte. C'est pourquoi il jugea que le meilleur parti pour lui, étoit d'aller au-devant du pape jusques en Italie, & de faire tous ses efforts pour obtenir à quelque prix que ce fût son absolution, après laquelle tout lui deviendroit facile, puisque la religion ne seroit plus un prétexte pour empêcher les seigneurs de lui parler, & ses amis de le secourir. Il partit donc de Spire peu de jours avant Noël, avec la reine sa femme & son fils encore enfant, sans être accompagné que d'un seul noble Allemand, & sans presque trouver personne qui paidât pour les frais d'un si grand voyage.

p. 246.

Il fut bien averti que les ducs Rodolfe, Guelfe & Berthold avoient mis des gardes à tous les passages des montagnes pour l'empêcher d'entrer d'Allemagne en Italie: c'est pourquoi il laissa le droit chemin & vint par la Bourgogne, où il fut reçu par le comte Guillaume, oncle de sa mere, & célébra la fête de Noël à Besançon. De-là il entra en Savoye dont le comte Amédée, bien que son beau-frere, ne lui permit le passage

que moyennant la cession d'une bonne province. Il trouva d'extrêmes difficultés à passer les Alpes, à cause de la rigueur de l'hyver, qui fut telle cette année, que le Rhin demeura glacé à le traverser à pied depuis la saint Martin presque jusqu'au mois d'Avril. Le roi Henri ne fut arrêté ni par les neiges, ni par les glaces, qui rendoient les chemins glissans dans les précipices, parce qu'il étoit pressé par le terme que les seigneurs lui avoient prescrit, sçavoir, le bout de l'an de son excommunication.

AN. 1076.

Quand le bruit se fut répandu que le roi étoit arrivé en Italie, tous les évêques & les comtes de Lombardie vinrent à l'envi le trouver, lui rendant l'honneur qui étoit dû à sa dignité, & en peu de jours une armée innombrable s'assembla auprès de lui : car il n'étoit point encore venu en Italie, où dès le commencement de son regne on desiroit sa présence, pour réprimer les séditions, les brigandages & les autres désordres dont ce royaume étoit affligé. D'ailleurs on disoit que le roi irrité contre le pape, venoit à dessein de le déposer : ce qui réjouissoit extrêmement les Lombards, croyant avoir trouvé l'occasion de se venger du pape qui les avoit excommuniés.

P. 247.

Cependant Gregoire s'étoit mis en chemin pour se rendre à Ausbourg à la Chandeleur, suivant la prière des seigneurs Allemands qui lui en avoient écrit. Il sortit de Rome malgré les seigneurs Romains, qui le détournoient de ce voyage, à cause de l'incertitude de l'événement; & il fut conduit par Mathilde comtesse de Toscane. Cette princesse étoit fille du marquis Boniface & de la comtesse Beatrix, qui en secondes nocces épousa Godefroi duc de Lorraine; & Godefroi le

XXXVIII.
Comtesse Mathilde.

AN. 1076.

*Lambert. p. 234.
Dominizo lib. 1.*

Bossu, fils de ce prince du premier lit, épousa Mathilde, mais ils vécurent presque toujours séparés; car Mathilde ne vouloit point quitter l'Italie pour suivre son mari en Lorraine; & il y étoit retenu par le gouvernement de son état, & le service du roi Henri, auquel il fut toujours très-fidèle & très-utile: ainsi à peine venoit-il en Italie une fois en trois ou quatre ans. Ce duc qui se trouve aussi nommé Gozelon par diminutif, fut tué à Anvers le vingt-septième de Février 1076. ainsi Mathilde se trouva veuve à l'âge de trente ans: car elle étoit née en 1046. & elle perdit sa mere Beatrix environ six semaines après son mari. La mere & la fille avoient un grand attachement pour le pape Gregoire, comme il paroît par ses lettres: mais depuis que Mathilde fut veuve, elle étoit presque toujours après de lui, & le servoit avec une affection merveilleuse. Et comme elle étoit maîtresse d'une grande partie de l'Italie & plus puissante que les autres seigneurs du pays, par tout où le pape avoit besoin d'elle, elle y accouroit aussi-tôt, & lui rendoit les mêmes devoirs qu'à un pere ou à un seigneur.

C'est ce qui donna prétexte aux partisans du roi Henri, & particulièrement aux clercs dont le pape condamnoit les mariages sacrilèges, de l'accuser lui-même d'un commerce criminel avec Mathilde. Mais, ajoute l'historien Lambert, toutes les personnes sensées voyoient plus clair que le jour, que c'étoit un faux bruit: car la princesse n'auroit pû cacher sa mauvaise conduite dans une aussi grande ville que Rome & au milieu d'une si grosse cour; & le pape de son côté menoit une vie si pure & si exemplaire, qu'il ne donnoit pas lieu au moindre mauvais soupçon: outre que les

miracles qui se faisoient souvent par ses prières, joints à son zèle ardent pour la discipline de l'église, le justifioient assez. C'est ainsi que parle cet historien, homme très-sensé lui-même, & qui finit son histoire cette année.

AN. 1076.

Le pape étant donc en chemin pour aller en Allemagne, fut bien surpris quand on lui dit, que le roi étoit déjà en Italie. Il ne sçavoit à quel dessein ce prince étoit venu, si c'étoit pour demander pardon ou pour se venger d'avoir été excommunié. Le pape en attendant qu'il fût mieux informé des intentions du roi, se retira par le conseil de Mathilde dans une forteresse qu'elle avoit en Lombardie. C'étoit le château de Canusium ou Canosse près de Rege, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne ville de Canosse vers Bari à l'autre extrémité de l'Italie. Plusieurs évêques Allemans & plusieurs laïques, que le pape avoit excommuniés, & que le roi, par cette raison, avoit été obligé d'éloigner de sa personne, ayant échapé à ceux qui gardoient les passages, arriverent en Italie, & vinrent à Canosse nus pieds & vêtus de laine sur la chair, pour demander au pape l'absolution. Il répondit, qu'il ne falloit pas refuser le pardon à ceux qui reconnoîtroient sincèrement leur péché, mais qu'une si longue désobéissance demandoit une longue pénitence. Comme ils déclarerent qu'ils étoient prêts à souffrir tout ce qu'il leur prescriroit, il fit séparer les évêques dans des cellules chacun à part, leur défendant de parler à personne, & de prendre autre nourriture qu'un repas médiocre le soir. Il imposa aussi aux laïques des pénitences convenables, selon l'âge & les forces de chacun. Après les avoir ainsi éprouvés pendant quelques jours, il les fit

XXXIX.

Le pape à Canosse.

Lambert. p. 248.

AN. 1076.

venir, leur fit une douce réprimande, & leur donna l'absolution : mais en les congédiant il leur recommanda très-expressément de ne point communiquer avec le roi Henri, jusqu'à ce qu'il eût satisfait au saint siège, leur permettant seulement de lui parler pour l'exciter à pénitence.

Cependant le roi Henri fit venir la comtesse Mathilde à une conférence, d'où il la renvoya au pape chargée de prières & de promesses, & avec elle la belle-mère la comtesse de Savoye, avec le comte son fils, le marquis Azon & quelques autres seigneurs d'Italie, & Hugues abbé de Clugni; car il sçavoit que ces personnes avoient beaucoup de crédit auprès du pape. Le roi le prioit de l'absoudre de l'excommunication; & ne pas légèrement ajoûter foi aux seigneurs Allemans, qui ne l'accusoient que par passion. Le pape répondit, qu'il étoit contre les loix de l'église d'examiner un accusé en l'absence de ses accusateurs; & que si le roi se confioit en son innocence, il ne devoit point craindre de se présenter à Ausbourg au jour nommé, où il lui feroit justice, sans se laisser prévenir par ses parties. Les députés dirent, que le roi ne craignoit point de subir le jugement du pape en quelque lieu que ce fût, mais qu'il étoit pressé par l'année de son excommunication prête à expirer; & que les seigneurs attendoient ce jour, après lequel ils ne l'écouteront plus & le déclareroient privé sans retour de la dignité royale. C'est pourquoi il prioit instamment le pape de l'absoudre seulement de l'excommunication : se soumettant pour cet effet à telle condition qu'il lui plairoit, & promettant ensuite de répondre à ses accusateurs en tel lieu & à tel jour que le pape ordonneroit, & de renoncer à la couronne, s'il ne pouvoit se justifier.

Le pape résista long-temps, craignant la légèreté du roi : mais enfin cédant à l'importunité des députés & à leurs raisons , il dit : S'il est véritablement repentant , qu'il nous remette la couronne & les autres marques de la royauté , & qu'il s'en déclare désormais indigne. Les députés trouverent cette condition trop dure , & préférèrent le pape de ne pas pousser ce prince à l'extrémité. Il se laissa donc fléchir avec bien de la peine , & dit : Qu'il vienne , & qu'il répare par sa soumission l'injure qu'il a faite au saint siège. Le roi vint en effet à Canosse , & laissant dehors toute sa suite , il entra dans la forteresse qui avoit trois enceintes de murailles : on le fit demeurer dans la seconde sans aucune marque de sa dignité , au contraire il étoit nuds pieds , & vêtu de laine sur la chair ; & passa tout le jour sans manger jusqu'au soir , attendant l'ordre du pape. Il passa de même le second & le troisième jour.

Enfin le quatrième jour le pape permit qu'il vînt en sa présence ; & après plusieurs discours de part & d'autre , il convint de lui donner l'absolution aux conditions suivantes. Que Henri se présenteroit à la diète générale des seigneurs Allemans , au jour & lieu qui seroient marques par le pape , & y répondroit aux accusations proposées contre lui , dont le pape seroit juge s'il vouloit. Que suivant son jugement il garderoit le royaume ou y renonceroit , selon qu'il paroîtroit innocent ou coupable , sans que jamais il tirât aucune vengeance de cette poursuite faite contre lui. Que jusqu'au jugement de la cause , il ne porteroit aucune marque de la dignité royale , & ne prendroit aucune part au gouvernement de l'état ; seulement qu'il pourroit exiger les services , c'est-à-dire , les redevances nécessaires

AN. 1076.

p. 249.

XL.
Absolution de
Henri.

AN. 1077.

pour l'entretien de sa maison. Que ceux qui lui avoient prêté serment, en demeureroient quittes devant Dieu & devant les hommes. Qu'il éloigneroit pour toujours de sa personne Robert évêque de Bamberg, & les autres dont les conseils lui avoient été préjudiciables. Que s'il se justifioit & demeureroit roi, il seroit toujours soumis & obéissant au pape, & lui aideroit, selon son pouvoir, à corriger les abus de son royaume contraires aux loix de l'église. Enfin que s'il manquoit à quelque une de ces conditions, l'absolution seroit nulle, il seroit tenu pour convaincu, sans jamais être reçu à se justifier; & les seigneurs auroient la liberté d'élire un autre roi.

*Lib. iv. post epist.
22.*

Henri accepta toutes ces conditions, & on dressa un acte sommaire par lequel il promettoit de se rapporter au jugement ou à l'arbitrage du pape, touchant les plaintes formées contre lui par les seigneurs Allemands; & de donner entière sûreté au pape, pour aller de-là les monts ou ailleurs. Cet acte étoit datté du vingt-huitième de Janvier 1077. & toutefois Domnizon auteur du temps, dit, que le roi reçut absolution le vingt-cinquième de Janvier, qui est le jour de la conversion de saint Paul. Le roi confirma ces promesses par les sermens les plus solennels: mais le pape voulut aussi que les médiateurs du traité fussent ses cautions. Hugues abbé de Clugni prétendant que sa profession ne lui permettoit pas de jurer, donna sa foi en la présence de Dieu. Eppon évêque de Ceitz en Saxe, Gregoire évêque de Verceil, le marquis Azon & les autres seigneurs de la conférence, jurèrent sur des reliques, que le roi observeroit inviolablement tout ce qu'il avoit promis.

Ainsi le pape Payant absous de l'excommunication célébra

célébra la messe, & après la consécration il le fit approcher de l'autel avec les assistans qui étoient en grand nombre : puis tenant à sa main le corps de Notre-Seigneur, il dit : J'ai reçu depuis long-temps des lettres de vous & de ceux de votre parti, où vous m'accusiez d'avoir usurpé le saint siège par simonie, & d'avoir commis, tant avant mon épiscopat que depuis, des crimes, qui selon les canons me fermoient l'entrée aux ordres sacrez. Et quoique je pûsse me justifier par le témoignage de ceux qui sçavent comment j'ai vécu depuis mon enfance, & de ceux qui ont été les auteurs de ma promotion à l'épiscopat : toutefois pour ôter toute ombre de scandale, je veux que le corps de Notre-Seigneur que je vais prendre soit aujourd'hui une preuve de mon innocence, & que Dieu me fasse mourir subitement si je suis coupable. Ayant ainsi parlé il prit une partie de l'hostie & la consuma.

AN. 1077.

Le peuple fit des acclamations de joye, loüant Dieu & félicitant le pape de cette preuve de son innocence ; & le pape ayant fait faire silence s'adressa au roi, & lui dit : Faites, s'il vous plaît, mon fils, ce que vous m'avez vû faire. Les seigneurs Allemans vous chargent de quantité de crimes, pour lesquels ils prétendent que vous devez être interdit pendant toute votre vie, non-seulement de toute fonction publique & de la communion ecclésiastique, mais de tout commerce de la vie civile. Ils demandent instamment que vous soyez jugé, & vous sçavez l'incertitude des jugemens humains. Faites donc ce que je vous conseille, & si vous vous sentez innocent, délivrez l'église de ce scandale & vous-même de cet embarras : prenez cette autre partie de l'hostie, afin que cette preuve de votre innocence ferme

p. 250.

AN. 1077.

la bouche à tous vos ennemis, & m'engage à être votre défenseur le plus ardent, pour vous réconcilier avec les seigneurs & finir à jamais la guerre civile.

Le roi qui ne s'attendoit à rien moins, surpris & embarrassé, commença à reculer; & s'étant retiré à part avec ses confidens, il délibéra en tremblant sur ce qu'il devoit faire pour éviter une épreuve si terrible. Enfin ayant un peu repris ses esprits, il dit au pape, que les seigneurs qui lui étoient demeurez fidèles, étoient absens pour la plûpart, aussi-bien que les accusateurs; & qu'ils n'ajouteroient pas grande foi à ce qu'il auroit fait sans eux pour sa justification; c'est pourquoi il prioit le pape de réserver l'affaire en son entier à un concile général. Le pape se rendit sans peine à la priere du roi: il ne laissa pas de lui donner le corps de Notre-Seigneur; & ayant achevé la messe, il l'invita à dîner, où il le traita avec beaucoup d'honneur; & après l'avoir instruit soigneusement de tout ce qu'il devoit observer, il le renvoya aux siens qui étoient demeurez assez loin hors du château.

Incontinent après l'absolution du roi, le pape en donna avis aux seigneurs Allemans, par une lettre, où il dit: Suivant la résolution prise avec vos députés nous sommes venus en Lombardie, environ vingt jours avant le terme auquel quelqu'un des ducs devoit venir au-devant de nous au passage des montagnes. Mais après ce terme expiré, on nous manda qu'on ne pouvoit nous envoyer d'escorte: ce qui nous mit en grande peine, parce que nous n'avions pas d'ailleurs de moyen de passer chez vous. Cependant nous apprîmes certainement que le roi venoit, & avant que d'entrer en Italie, il nous offrit par des envoyez de satisfaire en tout

à Dieu & à saint Pierre, & nous promit toute obéissance pour la correction de ses mœurs, pourvû qu'il obtint son absolution. Nous consultâmes & différâmes longtemps, le reprenant fortement de ses excès par les envoyez de part & d'autre; & enfin il vint sans marques d'hostilité & peu accompagné à la ville de Canosse où nous demeurions.

AN. 1077.

Il fut trois jours à la porte sans aucune marque de dignité royale, nuds pieds & vêtu de laine, demandant miséricorde avec beaucoup de larmes : en sorte que tous les assistans ne pouvoient retenir les leurs, & nous prioient instamment pour lui, admirant notre dureté; & quelques-uns crioient, que ce n'étoit pas une sévérité apostolique, mais une cruauté tyrannique. Enfin nous laissant vaincre, nous lui donnâmes l'absolution & le reçûmes dans le sein de l'église : après avoir pris de lui les sûretés transcrites ci-dessous, qui furent aussi confirmées par l'abbé de Clugni, par les comtesses Mathilde & Adelaïde, & plusieurs autres seigneurs, évêques & laïques : ce qui s'étant ainsi passé, nous desirons passer chez vous, si-tôt que nous en aurons la commodité, pour travailler plus efficacement à la paix de l'église & de l'état : car vous devez être persuadé, que nous avons laissé toute l'affaire en suspens jusqu'à ce que nous la puissions terminer par votre conseil.

Avant que le roi sortit de Canosse, le pape envoya Éppon évêque de Ceitz, pour absoudre ceux qui avoient communiqué avec ce prince avant son absolution, de peur qu'il ne retomât dans l'excommunication, en communiquant avec eux. Mais quand l'évêque eut exposé aux Lombards le sujet de sa venue, ils s'emportèrent furieusement contre lui de paroles & de gestes,

XLI.
Indignation des
Lombards.

Lambert. p. 250.

AN. 1077.

empêchant par des cris moqueurs, qu'on n'écoutât ce qu'il disoit de la part du pape, & le chargeant des injures les plus infâmes. Ils déclarèrent qu'ils ne compoient pour rien l'excommunication d'un homme que tous les évêques d'Italie avoient excommunié lui-même, qui avoit usurpé le saint siège par simonie, & l'avoit deshonoré par des homicides, des adulteres & d'autres crimes capitaux. Que le roi s'étoit couvert d'une honte irréparable, se soumettant à un hérétique chargé de toutes sortes de crimes, trahissant indignement l'église & l'état, dont ils avoient crû qu'il seroit le protecteur, & les abandonnant honteusement, après que pour le vanger, ils s'étoient si hautement déclarés contre le pape. Les discours des seigneurs de Lombardie répandus parmi le peuple, excitèrent bien-tôt une grande haine contre le roi; & elle vint à tel point qu'ils résolurent unanimement de le rejeter, & de reconnoître pour leur roi son fils encore enfant, de le mener à Rome, & d'y élire un autre pape, qui le couronneroit empereur & casseroit tout ce qu'avoit fait Hildebrand.

p. 251.

Le roi ayant appris cette conspiration, envoya tout ce qu'il avoit auprès de lui de seigneurs, pour appaiser les Lombards à quelque prix que ce fût, en leur représentant, qu'ils ne devoient pas prendre à injure ce qu'il n'avoit fait que dans une extrême nécessité, ne pouvant satisfaire autrement les seigneurs Allemans, qu'en se faisant absoudre avant le jour désigné. Il arrêta ainsi le premier mouvement de la révolte: mais la plupart des seigneurs Lombards se retirèrent de son armée sans congé: les autres le reçurent, mais avec peu de respect, témoignant ouvertement leur mépris de sa légèreté, & leur indignation de ce qu'il avoit trompé leurs espérances.

ces. Il éprouvoit le même mépris des peuples dans toutes les villes où il passoit, & il crut enfin que le seul moyen d'appaîser les Lombards & de regagner leur affection, étoit de rompre le traité qu'il venoit de faire avec le pape, comme il fit au bout d'environ quinze jours. Il commença donc à rappeler auprès de lui, Ulric de Cosheim & ses autres confidens que le pape avoit excommuniez; & dans l'assemblée des seigneurs il déclamoit continuellement contre le pape, l'accusant d'être auteur de tous les troubles dans l'église & dans l'état; & exhortant les Lombards à se venger sous sa conduite, des injures qu'ils en avoient reçues; il les appaisa ainsi, & ses troupes croissoient tous les jours.

En Allemagne l'archevêque de Mayence, les évêques de Virsbourg & de Metz, les ducs Rodolfe, Guelfe & Berthold avec plusieurs autres seigneurs, résolurent que les seigneurs Saxons & les autres qui s'intéressoient au bien de l'état s'assembleroient le treizième de Mars à Forcheim en Franconie, & ils écrivirent au pape, que puisque le roi, par ses artifices, l'avoit empêché de se trouver à Ausbourg à la Chandeleur, il ne manquât pas au moins de venir à Forcheim. Le pape étoit encore à Canosse & dans les forteresses voisines, résolu de ne retourner à Rome qu'après son voyage d'Allemagne. Ayant donc reçu les lettres des seigneurs Allemands, quoiqu'il fût déjà bien averti du changement du roi, il ne laissa pas de lui envoyer un cardinal nommé Gregoire avec d'autres légats: pour lui dire, qu'il étoit temps d'accomplir ses promesses, & qu'il se trouvât à Forcheim afin que la cause y fût jugée définitivement par le pape. Le roi dissimulant de son côté, répondit, que comme c'étoit son premier voyage d'Italie, il y

AN. 1077.

XLII.
Assemblée de
Forcheim.

AN. 1077.

Vita Greg. c. 9.

avoit trouvé tant d'affaires , qu'il ne pouvoit en sortir si promptement sans offenser les Italiens : & que d'ailleurs le terme de l'assemblée étoit trop court. Il pria même le pape de lui permettre de recevoir la couronne à Modoëce ou Monza suivant l'usage des rois de Lombardie , par les mains de l'évêque de Pavie & de l'archevêque de Milan : ou parce que ces deux prélats étoient excommuniés , qu'il en donnât la commission à quelqu'autre évêque. Mais le pape refusa : car il ne prétendoit lui avoir rendu que la communion de l'église & non pas la royauté , ce qu'il disoit ne pouvoir faire sans le consentement des seigneurs.

Le pape envoya donc en Allemagne Bernard abbé de S. Victor de Marseille , homme d'une haute vertu , & un cardinal diacre nommé aussi Bernard , pour se trouver à l'assemblée de Forcheim , raconter aux seigneurs Allemands ce qui s'étoit passé , & leur dire , que l'intention du pape étoit de s'y trouver lui-même : mais que Henri lui avoit si bien fermé tous les passages , qu'il ne pouvoit ni passer en Allemagne , ni retourner à Rome : ainsi , qu'il les exhortoit à donner cependant le meilleur ordre qu'ils pourroient à leurs affaires. C'est-là que finit l'excellente histoire de Lambert de Schafnabourg ; mais l'auteur de la vie de Gregoire VII. nous apprend ce qui se passa à l'assemblée de Forcheim.

c. 10.

Les légats y présentèrent les lettres du pape , & dirent , qu'il avoit peu de satisfaction du roi , qui , contre ses promesses , n'avoit fait par sa présence qu'encourager les ennemis de l'église ; & que toutefois il les prioit de différer jusqu'à son arrivée l'élection d'un nouveau roi. Après que les légats eurent parlé , les évêques & les seigneurs se leverent l'un après l'autre pour

leur faire honneur. Puis ils commencèrent à se plaindre aux légats des maux que le roi Henri leur avoit faits, & qu'ils avoient encore sujet d'en craindre : ajoutant qu'il les avoit tant de fois voulu surprendre, qu'ils ne pouvoient se fier à ses sermens ; & que s'ils l'avoient souffert si long-temps depuis qu'il étoit déposé, ce n'étoit pas qu'ils espérassent sa correction, mais pour ôter à leurs ennemis tout prétexte de calomnie. Ce jour-là se passa en ces plaintes.

AN. 1077.

Le lendemain ils allerent trouver les légats à leur logis, & leur représenterent qu'ils exposoient le royaume à une division sans remede, s'ils n'éliroient un roi dans cette même assemblée. Les légats répondirent : Il nous semble que ce seroit le meilleur, si vous le pouviez sans péril, de différer l'élection jusqu'à l'arrivée du pape : mais vous avez l'autorité entre les mains, & vous connoissez mieux que nous l'intérêt de l'état. Les seigneurs donc incertains de l'arrivée du pape & assurés du péril qu'il y avoit à différer, s'assemblerent chez l'archevêque de Mayence ; & considérerent que le pape avoit laissé le délai à leur choix ; qu'il leur avoit défendu de reconnoître Henri pour roi ; & que depuis il ne lui avoit rendu que la communion & non pas la couronne. Ainsi se trouvant entierement libres, ils élurent pour roi Rodolfe duc de Suabe, quoiqu'il y résistât & demandât au moins une heure pour délibérer, & ils lui firent serment de fidélité. Il ne voulut point assurer la succession à son fils ; mais il déclara qu'après sa mort, les seigneurs éliroient celui qu'ils jugeroient le plus digne. Il fut élu à Forcheim le quinzième de Mars 1077. & douze jours après, sçavoir, le dimanche vingt-septième du même mois, qui étoit la mi-carême,

XLIII.
Rodolfe élu roi.

AN. 1077. il fut sacré à Mayence par les archevêques de Mayence & de Magdebourg, avec leurs suffragans en présence des légats.

Hist. bell. Sax.
p. 135.

Le jour même du sacre, le roi Rodolfe, pour montrer sa soumission aux ordres du pape, voyant un soudiacre qu'il sçavoit être simoniaque, se présenter revêtu des ornemens pour chanter l'épître à la messe, refusa de l'entendre : en sorte que l'archevêque Sigefroi fut obligé de le faire retirer & d'en mettre un autre à sa place. Cette action rendit le roi Rodolfe fort odieux aux clercs simoniaques & incontinens ; & dès le jour même le clergé de Mayence excita une sédition contre l'archevêque, le roi & les seigneurs : en sorte que quand le roi descendit du palais après le dîner pour aller à vêpres, le peuple en furie voulut se saisir de l'église & du palais, mais il fut repoussé par les chevaliers qui accompagnoient le roi, quoiqu'ils fussent sans armes : car c'étoit la coutume de n'en point porter en carême. Il est vrai qu'après vêpres les séditeux étant revenus à la charge, il y en eut plus de cent tant tués que noyés, & les légats imposèrent pour pénitence à ceux qui les avoient tués, de jeûner quarante jours, ou de nourrir quarante pauvres. Le roi Rodolfe envoya aussi-tôt une ambassade au pape, pour lui donner part de son élection, & lui promettre obéissance.

XLIV.
Incertitude du
pape.

Lib. IX. epist. 28.

Ce récit est tiré des auteurs les plus attachés au pape Gregoire. Toutefois dans une lettre adressée à tous les fidèles, il parle ainsi de cette élection, prenant Dieu à témoin de ce qu'il dit : Nous voulons bien vous déclarer que Rodolfe qui a été ordonné roi par les Ultramontains, n'a pas reçu alors le royaume par notre ordre, ou par notre conseil ; & que nous avons même statué

tué dans un concile , que si les archevêques & les évêques qui l'avoient ordonné ne rendoient bonne raison de cette action , ils seroient déposés de leur dignité , & Rodolfe du royaume.

AN. 1077.
Lib. ix. ep. 28.

Il paroît encore que le pape ne tenoit pas le droit de Rodolfe pour incontestable , par deux lettres écrites peu de temps après qu'il put avoir connoissance de cette élection ; c'est-à-dire , le dernier jour de Mai 1077. La première , est adressée au cardinal Bernard & à l'abbé Bernard ses légats , à qui il dit : Vous sçavez que nous sommes sortis de Rome pour aller en Allemagne procurer la paix : mais faute de l'escorte qui nous avoit été promise , nous sommes demeurés en Lombardie en grand péril. C'est pourquoi nous vous enjoignons d'exhorter l'un & l'autre roi Henri & Rodolfe à nous donner sûreté pour passer en Allemagne : car nous désirons terminer leur différend avec le conseil des clercs & des laïques du royaume , & montrer auquel des deux la couronne appartient le plus justement. Si donc l'un des deux rois refuse de nous obéir en ce point , résistez-lui en toute maniere & jusqu'à la mort, s'il est besoin ; empêchez qu'il ne gouverne le royaume , & l'excommuniez avec tous ses adhérens. Soutenez au contraire celui qui nous obéira , & le confirmez dans la dignité royale. Il parle de même dans l'autre lettre qui est adressée aux Allemands. Il dit que l'un & l'autre roi demande le secours du saint siège : il ordonne de rejeter comme membre de l'antechrist celui qui ne lui obéira pas , & de rendre toute sorte d'obéissance à celui qui se soumettra aux ordres des légats. En ces deux lettres il relève l'autorité de saint Gregoire , comme s'étant attribué le pouvoir de déposer les souverains : mais il n'en

Lib. iv. ep. 23.

epist. 24.

AN. 1077. allégué que la clause suspecte du privilège accordé à l'hôpital d'Autun.

XIV.

Plaintes des Allemands contre le pape.

Sax. bell. bib.
p. 140.

Quand les Allemands du parti de Rodolfe eurent connoissance de ces lettres, ils perdirent l'espérance qu'ils avoient dans la fermeté du pape, & lui écrivirent une lettre où ils disoient : Vous sçavez, & vos lettres que nous avons en rendent témoignage, que ce n'est ni par notre conseil, ni pour notre intérêt, mais pour les injures faites au saint siège, que vous avez déposé notre roi; & vous avez défendu sous de terribles menaces de le reconnoître pour tel. Nous vous avons obéi avec un grand péril, & ce prince a exercé une telle cruauté, que plusieurs après leurs biens y ont encore perdu la vie & laissé leurs enfans réduits à la pauvreté. Le fruit que nous en avons reçu est, que celui qui a été contrait de se jeter à vos pieds, a été absous sans notre conseil, & a reçu la liberté de nous nuire. Dans la lettre d'absolution, nous n'avons rien vû qui révoquât la sentence de privation du royaume, & nous ne voyons pas encore à présent qu'elle puisse être révoquée. Après donc avoir été plus d'un an sans roi, nous en avons élu un autre : & comme il commençoit à relever nos espérances, nous avons été surpris de voir dans vos lettres, que vous nommez deux rois, & adressez vos légats à tous les deux.

Cette espece de division que vous avez faite du royaume, a divisé aussi les esprits, parce qu'on a vû dans vos lettres, que le nom du prévaricateur est toujours le premier, & que vous lui demandez sauf-conduit, comme s'il lui restoit de la puissance. Ce qui nous trouble encore, c'est que comme vous nous exhortez à demeurer fermes dans notre entreprise, vous donnez aussi de l'es-

pérance au parti contraire . car les confidens du roi Henri , bien qu'excommuniés avec lui , sont reçus favorablement quand ils vont à Rome ; & nous passons pour ridicules , quand nous voulons éviter ceux avec qui vous communiquez. Au contraire , on nous impute leurs fautes , & on attribue à notre négligence de n'envoyer pas plus souvent à Rome , quoique ce soit eux qui nous en empêchent contre leur serment. Nous croyons que votre intention est bonne , & que vous agissiez par des vûes subtiles : mais comme nous sommes trop grossiers pour les pénétrer , nous nous contentons de vous exposer les effets sensibles de ce ménagement des deux partis : sçavoir , les guerres civiles , les homicides innombrables , les pillages , les incendies , la dissipation des biens ecclésiastiques & du domaine des rois , en sorte qu'à l'avenir ils ne pourront vivre que de rapines : enfin l'abolition des loix divines & humaines. Ces maux ne seroient point , ou seroient moindre , si vous ne vous étiez détourné ni à droit ni à gauche de votre résolution. Votre zèle vous a engagé dans une route difficile , où il est pénible d'avancer & honteux de reculer. Si vous ne croyez pas prudent de résister en face aux ennemis de l'église , au moins ne détruisez pas ce que vous avez déjà fait. Car s'il faut compter pour rien ce qui a été défini dans un concile de Rome , & depuis confirmé par un légat , nous ne sçavons plus ce que nous devons tenir pour authentique. C'est l'excès de notre douleur qui nous fait parler ainsi : car nous trouvant exposés à la gueule des loups pour avoir obéi au pasteur , s'il nous faut prendre garde même du pasteur , nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.

AN. 1077.

XLVI.
Hugues évêque
de Die, légat en
France.

IV. ep. 22.

Cependant Gerard élu évêque de Cambrai, alla à Rome, & avoua franchement au pape, qu'après l'élection du clergé & du peuple, il avoit reçu du roi Henri le don de l'évêché, assurant qu'il ignoroit & le décret par lequel le pape avoit défendu de recevoir des investitures & l'excommunication du roi Henri. Il se soumit entierement au jugement du pape, qui fut touché de compassion, sçachant d'ailleurs que l'élection de Gerard étoit canonique, & que sa vie précédente étoit louable. C'est pourquoi il écrivit à Hugues évêque de Die, qu'il croyoit devoir consentir à sa promotion. Toutefois, ajoute-t'il, afin que d'autres n'en prennent pas avantage, nous voulons qu'il se purge par serment devant vous & devant l'archevêque de Reims, avec les autres évêques de la province, de n'avoir eu aucune connoissance ni de l'excommunication du roi, ni de notre décret contre les investitures.

C'est pourquoi nous vous enjoignons d'assembler un concile en ces quartiers-là, avec le consentement du roi de France, s'il se peut : mais s'il ne veut pas y consentir, vous assemblerez le concile à Langres, de concert avec l'évêque, en qui nous avons une grande confiance, & qui nous a promis de nous aider en tout, nous & nos légats. Le comte Thibaut nous a fait aussi la même promesse, que si le roi ne vouloit pas recevoir nos légats, il les recevroit avec une grande affection ; & leur donneroit toute sorte de commodité & de secours, pour célébrer un concile & régler les affaires ecclésiastiques. Ce comte étoit sans doute Thibaut III. comte de Champagne ; & quant à l'évêque de Langres, c'étoit Rainard surnommé Hugues, frère de Milon comte de Tonnerre & de Bar. Cet évêque avoit un

Cbr. Virdun. p.
199. Gall. Cbr.

bel esprit, beaucoup de science & d'éloquence, car il avoit particulièrement étudié la rhétorique ; & il étoit de bon conseil.

AN. 1077.

Le pape continuë : Voyez donc avec l'évêque de Langres où il sera plus à propos de tenir le concile : appelez-y l'archevêque de Reims & le plus que vous pourrez d'archevêques & d'évêques de France ; & y terminez premierement la cause de l'évêque de Cambrai , puis les affaires des évêques de Châlons , de Chartres , du Pui , & de Clermont , & du monastere de saint Denis : en sorte que nous n'en soyons plus fatiguez. Nous voulons aussi que vous fassiez assister au concile notre vénérable frere Hugues abbé de Clugni , étant assurez de sa vertu & de son intégrité. Au reste , vous aurez soin de dénoncer expressément dans ce concile qu'aucun métropolitain , ni aucun évêque n'impose les mains à celui qui aura reçu le don de l'évêché d'une personne laïque ; & qu'aucune personne puissante , ni autre , ne s'ingère à faire de pareils dons , sous peine d'encourir les censures portées par le pape Adrien dans le huitième concile. Vous ferez confirmer ce décret par tout le concile ; & si quelqu'un reçoit ensuite l'investiture , vous lui ordonnerez de nous en venir rendre raison. Cette lettre est du douzième de Mai 1077.

Quant aux évêques qui y sont nommez , celui de Châlons étoit Roger III. fils de Herman de Turinge comte de Hainaut. Dès le premier concile que le pape Gregoire VII. tint à Rome en 1074. il l'avoit cité pour venir répondre à la plainte que son église avoit déjà plusieurs fois réitérée contre lui ; & l'avoit menacé de déposition : toutefois il tint ce siège jusques en l'an 1093. qu'il mourut. L'évêque de Chartres étoit Robert , qui

*Gall. Cbr. t. 2.
p. 504. Lib. 1. ep.
56.*

AN. 1077.

20. x. conc. p. 353.
iv. ep. 14.

iv. ep. 15.

Sup. n. 28.

xl. ep. 64.

étant moine avoit envahi cette église par ambition & après avoir juré sur le corps de saint Pierre au mois d'Avril 1076. qu'il la quitteroit, s'étoit parjuré, en refusant de le faire, lorsqu'il en fut admonesté par le légat. C'est pourquoi le pape écrivit au clergé & au peuple de Chartres, de ne le pas reconnoître pour évêque, ni pour seigneur, & d'en élire un autre. Il en écrivit aussi à Richer archevêque de Sens, lui ordonnant de sacrer celui qui seroit élu canoniquement; & d'obliger par censures Robert & son frere Hugues, à restituer dans trois semaines au clergé de Chartres ce qu'ils lui avoient ôté. Ces deux lettres sont du quatrième de Mars 1077. J'ai parlé d'Etienne de Polignac évêque de Clermont, qui avoit usurpé l'évêché du Pui. Enfin l'abbé de saint Denis étoit Ives, contre lequel il y avoit déjà eu des plaintes portées à Rome deux ans auparavant.

ii. p. 13. 14.
Guill. ep. 10. 1.
Analeth. p. 251.
etc.

Manassés avoit succédé à Gervais dans le siège de Reims dès l'année 1068. & s'étoit rendu odieux par son entrée simoniaque, la dissipation du trésor de l'église, les vexations contre les clercs, qu'il dépouilloit de leurs biens, l'usurpation des abbayes, les excommunications injustes. Il étoit noble; mais sans politesse, plein de faste, violent & emporté: affectant la compagnie de la noblesse & méprisant le clergé. Il dit un jour que l'archevêché de Reims seroit un beau bénéfice, s'il n'obligeoit à chanter des messes. Dès l'année 1073. le pape Gregoire VII. ayant repris de ce qu'il usurpoit les biens de l'abbaye de saint Remi, il la donna à Guillaume abbé de saint Arnould de Mets, homme de mérite, mais il lui ôta ensuite: ce qui donna occasion à l'abbé Guillaume, de lui dire ses vérités avec une grande liberté. En 1076. sur les plaintes de plusieurs personnes,

qui se prétendoient injustement excommuniés par l'archevêque, le pape donna commission à Joffroi évêque de Paris, d'examiner leurs causes sur les lieux, & s'il les trouvoit justes, les absoudre par l'autorité du saint siège.

AN. 1077.
IV. ep. 20.

En exécution des ordres du pape le légat Hugues évêque de Die assembla un concile à Autun la même année 1077. du consentement de Hugues I. duc de Bourgogne. Il s'y trouva plusieurs évêques & plusieurs abbés de France & de Bourgogne accompagnés de clercs & de moines, & on y traita plusieurs affaires ecclésiastiques. Manassés y fut accusé par le clergé de Reims, comme simoniaque & usurpateur de cette église; & il fut suspendu de ses fonctions, parce qu'ayant été appelé au concile pour se justifier, il n'y comparut point. Quand les chanoines de Reims qui l'avoient accusé retournèrent du concile, il leur tendit des embûches, & enfin brisa leurs maisons, pilla leurs biens & vendit leurs prébendes. Ensuite, ayant reçu des lettres du pape pour aller se purger dans un concile avec six évêques, il prit le chemin de Rome.

XLVII.
Concile d'Autun.

10. x. p. 360.
ex. Chr. Virdun.
p. 199.

L'église de Lyon étoit vacante par la retraite de l'archevêque Humbert, qui ayant été chassé comme simoniaque, s'étoit fait moine à saint Claude dans le Mont-Jura. C'est pourquoi à la cinquième journée du concile d'Autun, Gebouin archidiacre de Langres, qui accompagnoit son évêque, fut élu archevêque de Lyon suivant le desir des clercs & des laïques de la même église, qui étoient présents, & du consentement de tout le concile. C'étoit un homme de grande probité & de mœurs exemplaires; on le tira de l'autel où il s'étoit réfugié, & on le garda pour être sacré le dimanche sui-

AN. 1077.

vant. L'évêque de Langres & ceux de son clergé, qui étoient présens, furent affligés de ce qu'on leur enlevait un si bon sujet; & le lendemain sixième jour du concile, l'évêque se leva au milieu de l'assemblée, & fit un discours éloquent, où il se plaignit qu'on lui avoit arraché son œil droit, suivant le stile des canons, qui nomment l'archidiaque l'œil & la main de l'évêque.

Ensuite, il parla du monastere de saint Benigne de Dijon, dont l'abbé Adalberon étoit mort la même année. Ce monastere étoit fort déchû depuis la mort de l'illustre abbé Guillaume. Il avoit perdu une grande partie de son temporel, par la négligence des abbez & la violence de Robert premier duc de Bourgogne, ayeul de Hugues alors regnant; & la diminution du temporel avoit attiré le relâchement de l'observance. L'évêque de Langres représenta donc le triste état de ce monastere; d'où autrefois on avoit tiré des prélats pour plusieurs églises, & où il ne se trouvoit pas même alors un sujet capable de le gouverner. Le légat lui ayant dit de nommer celui des assistans qu'il croyoit digne de cette place, il demanda Jarenton prieur de la Chese-Dieu, qui étoit venu au concile se plaindre des injustices que l'on faisoit à son monastere; & l'évêque de Langres, qui l'avoit connu séculier, avoit été fort édifié de sa conversion. Après que l'évêque l'eut demandé, il s'efforça de s'enfuir secretement à la faveur du tumulte que faisoient les moines de la suite pour s'opposer à cette élection: mais comme il s'échappoit il fut pris pleurant & sensiblement affligé, & ramené dans le concile, où on le remit à l'évêque de Langres, qui le sépara des siens & le fit garder soigneusement. Les moines de saint Benigne donnerent leur consentement, & le

dimanche

*Sup. lib. lxx.
n. 21.*

dimanche suivant dix-septième de Septembre 1077. AN. 1077.
 Geboüin fut sacré archevêque de Lyon par le légat ,
 & Jarenton fut béni comme abbé de saint Benigne
 par l'évêque de Langres , puis le concile se sépara.

On jugea dans ce concile d'Autun plusieurs autres
 évêques de France , comme il paroît par une lettre du
 légat Hugues de Die , où il en rend compte au pape
 en ces termes : Nous vous prions de vouloir bien nous 10. x. conc. p.
364
 écrire votre sentiment touchant la disposition des égli-
 ses de Reims , de Bourges & de Chartres. Sçachez aussi
 que le prétendu évêque de Noyon étant menacé d'un
 examen public nous a confessé sa simonie en présence
 des évêques de Laon , de Langres & de quelques au-
 tres : c'est pourquoi il nous a promis sur les évangiles
 de quitter cette église quand vous l'ordonnerez. L'é-
 vêque de Senlis , ayant reçu l'investiture de la main du
 roi , a été ordonné par cet hérésiarque de Reims contre
 votre défense. L'évêque d'Auxerre ordonné avant l'âge , Hist. epist. Au-
riss. c. 52.
 n'a pas pris l'investiture de la main du roi , quoiqu'il
 ait gagné ses bonnes grâces. C'étoit Robert fils du
 comte de Nevers & proche parent du roi.

La lettre continuë : Quant à l'archevêque de Sens ,
 je croi que vous aurez déjà appris l'injure qu'il a faite
 à votre autorité en notre légation. L'archevêque de
 Bourdeaux ayant été appelé l'année passée au concile
 de Clermont , n'y vint point & ne s'en excusa point
 canoniquement : c'est pourquoi il y fut suspendu , mais
 il n'a pas laissé d'exercer ses fonctions au mépris de
 notre censure. Etant encore appelé au concile d'Autun ,
 nous l'avons suspendu , parce qu'il ne nous a point en-
 voyé d'excuse. Nous vous prions donc de nous écrire
 ce que vous voulez faire sur tous ces chefs.

AN. 1077.

Nous vous prions instamment de nous envoyer par l'évêque de Valence le pallium pour l'archevêque de Lyon, afin d'autoriser son ordination contre les hérétiques qui en murmurent & se prévalent de l'indignation du roi. Il iroit lui-même se présenter à votre sainteté, si son église abandonnée depuis long-temps pouvoit souffrir son absence. Ordonnez à l'évêque de Valence, & lui faites promettre de se trouver dans son église à la saint Jean, comme nous en sommes convenus : parce qu'il paroît très-propre à combattre l'arrogance des gens de la province. Nous vous recommandons comme un défenseur sincère de la foi catholique Manassés notre ami en JESUS-CHRIST, qui dans le concile de Clermont quitta entre nos mains la prévôté de Reims qu'il avoit mal acquise; & Brunon très-digne docteur de la même église. Ils méritent que vous les souteniez par votre autorité, parce qu'ils ont été maltraitez pour le nom de JESUS-CHRIST : ainsi ils pourront vous donner conseil & vous aider en France pour la cause de Dieu. Ce Manassés étoit fils d'un seigneur du même nom, qui étoit vidame de Reims, & il en fut archevêque vingt ans après. Brunon natif de Cologne étoit recommandable dès-lors par sa doctrine & sa vertu, & devint ensuite bien plus illustre par l'ordre des Chartreux dont il fut le fondateur. Ces deux étoient les principaux accusateurs de l'archevêque Manassés. A la fin de la lettre le légat Hugues marque qu'il devoit tenir un concile à Poitiers le quinzième de Janvier.

XLVIII.
Donation de
Mathilde.
Domizio.

Peu de temps après que le roi Henri eut reçu l'absolution du pape, il voulut le prendre avec la comtesse Mathilde, sous prétexte d'une conférence; mais la princesse en étant avertie, se retira promptement avec le

pape dans des montagnes bien fortifiées; & depuis ce temps-là, le roi ne vit plus ni le pape ni Mathilde. Elle retint le pape pendant trois mois, & ce fut alors qu'elle fit à l'église Romaine une donation par écrit de tous ses états, qui comprenoient la Toscane & une grande partie de la Lombardie, s'en réservant seulement l'usufruit sa vie durant, mais elle employa toujours toutes ses forces à soutenir le pape Gregoire. Il la quitta au mois de Mai pour retourner à Rome, ne voyant plus d'apparence de pouvoir passer en Allemagne; mais il séjourna en divers lieux à son retour, comme il paroît par les dattes de ses lettres, & il n'arriva à Rome qu'au mois de Septembre. Le peuple vint au-devant de lui & le reçut avec grande joye, principalement à cause de la donation de Mathilde.

AN. 1077.
Cbr. Cassin. lib.
III. c. 49.

Il écrivit depuis son retour une lettre adressée à Richer archevêque de Sens, à Richard de Bourges & à leurs suffragans, où il dit : Vous sçavez combien Rainer évêque d'Orléans s'est montré désobéissant contre le saint siége, & vous n'ignorez pas les excès dont on l'accuse : car on dit qu'il a envahi cette église sans élection valable du clergé & du peuple, quoiqu'il n'eût pas l'âge légitime, & qu'il a vendu les archidiaconés & les abbayes. Nous l'avons appelé jusqu'à trois fois pour s'en justifier, sans qu'il ait seulement daigné envoyer personne pour proposer ses excuses; & après que nous l'avons suspendu & excommunié, il n'a pas laissé de faire les fonctions épiscopales. Il a même permis à ses gens de tenir long-temps prisonnier celui qui portoit nos lettres. C'est pourquoi nous vous enjoignons de vous assembler au lieu que vous jugerez le plus convenable, où vous l'appellerez pour répondre sur ces

X L I X.
Affaires de France.
Lib. v. ep. 8.

AN. 1077.

v. ep. 9.
 III. ep. 17.
 IV. ep. 9.
 Gall. Chr. 10. 2.
 p. 245.

chefs. Que si dans quarante jours il n'y vient pas, ou ne se purge pas canoniquement, nous le déclarons déposé sans espérance de restitution. Vous publierez cette sentence, & mettrez à la place de Rainier, Sanson dont vous m'avez écrit. C'étoit un ecclésiastique que le clergé & le peuple d'Orléans, au moins une partie, avoit élu pour évêque. Le pape écrivit une lettre conforme à Rainier lui-même; & par deux lettres de l'année précédente, il paroît qu'il avoit déjà été accusé devant Alexandre II. Toutefois l'élection de Sanson n'eut pas d'effet, & Rainier étoit encore évêque d'Orléans en 1082.

10m. 10. p. 366.

Le concile de Poitiers indiqué pour le quinzième de Janvier 1078. se tint en effet, & le légat Hugues évêque de Die en rendit aussi compte au pape. Nous avons essuyé plusieurs périls en allant à ce concile, & plusieurs oppositions dans le concile même. Le roi de France m'avoit d'abord écrit des lettres, par lesquelles il témoignoit un grand désir d'honorer & d'appuyer notre légation: mais ensuite il écrivit au comte de Poitiers, lui défendant par la fidélité qu'il lui devoit, de souffrir que nous tinssions un concile dans ses états; & aux évêques de sa dépendance de s'y trouver: prétendant que nous voulions ternir le lustre de sa couronne & des seigneurs de son royaume. Cette conduite du roi encouragea les ennemis de la vérité à nous insulter, & détourna de nous ceux qui étoient bien disposés. Car l'archevêque de Tours, la peste & l'opprobre de l'église, & l'évêque de Rennes avec lui, s'étoient presque rendus maîtres de tout le concile. Il marque ensuite les reproches qu'il y avoit contre ces deux prélats, particulièrement contre l'archevêque accusé de simonie; puis il ajoute;

Ils avoient presque attiré l'archevêque de Lyon à leur parti; & comme il parloit pour eux, leurs serviteurs ayant rompu à coups de haches les portes de l'église, entrèrent à main armée & troublèrent le concile. Notre frere Teuzon pensa être tué dans ce tumulte; nous demeurâmes en petit nombre honteusement abandonnés, & l'archevêque de Tours se retira insolemment avec ses suffragans.

AN. 1077.

Le lendemain le concile s'assembla dans l'église de saint Hilaire, & comme l'archevêque ne nous faisoit aucune satisfaction de cette insulte, nous le suspendîmes de ses fonctions, il appella au saint siège & nous vous le renvoyâmes. L'abbé de Bergues en Flandres fut accusé de simonie & déposé. L'archevêque de Besançon ne se présenta ni au concile d'Autun, ni à celui de Poitiers, & n'y envoya point d'excuse. Nous vous avons envoyé l'évêque de Beauvais accusé de simonie, celui de Noyon & l'usurpateur du siège d'Amiens avec ceux qui l'ont ordonné. A la fin de la lettre il ajoute : Que votre sainteté ne nous expose pas plus long-temps à recevoir des affronts; car les coupables que nous avons condamnés courent à Rome, & au lieu d'être traités plus rigoureusement, comme ils le mériteroient, on leur fait grace, & ils en deviennent plus insolens.

On attribua à ce concile de Poitiers dix canons, dont le premier défend aux évêques & aux autres ecclésiastiques de recevoir les investitures des rois ou des autres laïques, ni aux laïques de les donner, sous peine d'excommunication & d'interdit des églises. Défense d'avoir deux prélatures, deux prébendes, & comme nous parlons aujourd'hui deux bénéfices. Défense aux abbés & aux moines d'imposer des pénitences, sinon

c. 21.

c. 5.

AN. 1078.

c. 7.

par commission de l'évêque. Les abbés feront prêtres aussi-bien que les archiprêtres ; les archidiaques seront diacres ou perdront leur dignité.

L

Commence-
mens de S. An-
selme.

Vita Herl. fac. 6.

B. par. 2. p. 354.

Vita per Edmer.

ap. Boll. 12.

Apr. 10. 10. p.

866.

En Normandie le vénérable Helloüin abbé du Bec , mourut saintement dans une heureuse vieillesse , âgé de quatre-vingt-quatre ans , le vingt-sixième d'Août 1078. Son successeur fut Anselme né en 1033. dans la ville d'Aouste aux confins de Bourgogne & de Lombardie. Etant maltraité par son pere , il quitta son pays , où il avoit commencé ses études avec succès ; & après avoir passé environ trois ans partie en Bourgogne , partie en France , il vint en Normandie , & attiré par la réputation de Lanfranc , il se rendit son disciple & gagna bientôt son amitié. Comme il étudioit infatigablement , apprenant & instruisant les autres , abattant son corps par les veilles , la faim & le froid , il lui vint en pensée , qu'il n'auroit pas plus à souffrir dans les austérités de la vie monastique , & ne perdrait pas le mérite de ses souffrances. Il reprit donc le dessein qu'il avoit eu dès l'âge de quinze ans de se faire moine , & songea où il seroit mieux à Clugni ou au Bec. Mais , disoit-il , en l'un & en l'autre le temps que j'ai employé à mes études sera perdu : je ne pourrai y être utile à personne : à Clugni à cause de la régularité de l'observance : au Bec à cause de la grande capacité de Lanfranc , dont je serai offusqué. Un reste d'amour propre le faisoit penser ainsi. Il s'en apperçut , & dit : Est-ce donc être moine que de vouloir être estimé & préféré aux autres ? Non , il faut entrer au lieu où je serai le plus méprisé , où je serai compté pour rien.

Il consulta Lanfranc & lui dit : J'ai inclination pour trois états , d'être moine , ou hermite , ou vivre de mon

bien & en servir les pauvres ; je vous prie de me déterminer. Son pere étoit mort & tout le bien le regardoit. AN. 1078.

Lanfranc ne voulut pas décider seul , & le mena à Roüen pour consulter l'archevêque Maurille , qui décida en faveur de la vie monastique. Anselme fut donc reçu en l'abbaye du Bec en 1060. à l'âge de vingt-sept ans , Lanfranc en étant prieur sous l'abbé Helloüin. Trois ans après Anselme fut établi prieur à la place de Lanfranc devenu abbé de saint Erienne de Caën. Anselme s'appliqua alors avec plus de liberté à l'étude de la théologie , & y fit un tel progrès , qu'il résolut des questions très-obscurès inconnus avant son temps : montrant clairement la conformité de ses décisions avec l'autorité de l'écriture-sainte. Il n'étoit pas moins éclairé dans la morale. Il connoissoit si bien les mœurs de toutes sortes de personnes , qu'il découvroit à chacun les secrets de son cœur : il montrait les sources & les progrès des vertus & des vices , avec les moyens de les acquérir ou de les éviter. De-là il puisoit en abondance de sages conseils & de ferventes exhortations.

Quand il fut fait prieur , quelques-uns des freres murmuroient qu'il leur eût été préféré , étant si jeune de profession : mais il ne se défendit contre eux que par sa patience & sa charité , qui enfin les gagna , leur faisant connoître la pureté de ses intentions. Un jeune moine nommé Osberne avoit beaucoup d'esprit & d'industrie , mais beaucoup de malice & de haine contre Anselme. Le saint homme y voyant dans le fond un beau naturel , avoit pour lui une grande indulgence , & souffroit ses puérités autant qu'il le pouvoit , sans préjudice de l'observance ; ainsi peu à peu il l'adoucit & s'en fit aimer. Le jeune homme commença à l'écouter & à se

AN. 1077.

corriger ; & Anselme l'ayant pris en affection , lui retrancha les petites libertez qu'il lui avoit accordées , & l'accoutuma à une vie plus sérieuse. Il faisoit de grands progrès dans la vertu , & donnoit de grandes espérances des services qu'il rendroit à l'église : mais Anselme eut la douleur de le voir mourir encore jeune entre ses bras.

Fatigué de la multitude des affaires , il voulut quitter la charge de prieur , & alla à Roüen consulter l'archevêque Maurille , qui lui dit : Ne cherchez pas , mon fils , à vous décharger du soin des autres. J'en ai vû plusieurs , qui ayant renoncé pour leur repos à la conduite des âmes , sont tombez dans la paresse , allant de pis en pis. C'est pourquoi je vous ordonne par la sainte obéissance de garder votre charge , & ne la quitter que par l'ordre de votre abbé. Si même vous êtes appelé quelque jour à une plus grande , ne la refusez pas : car je sçai que vous ne demeurerez pas long-temps en cette place. Anselme se retira fort affligé ; & continua de gouverner avec tant de douceur & d'affection , que tous l'aimoient comme leur pere.

Cette application ne l'empêchoit pas de méditer les vérités de la religion , dont il écrivit quelques traités pendant ce temps qu'il étoit prieur du Bec. Le premier est celui qu'il nomma depuis Monologue , parce qu'il y parle seul ; cherchant par la pure méditation & les forces de la raison naturelle , les preuves métaphysiques de l'existence de Dieu , d'où il passe à la connoissance de sa nature & même des personnes divines , autant que la raison aidée par la foi , y peut atteindre. Il écrivit cet ouvrage à la priere de ses moines , particulièrement de Maurice son cher disciple , pour recueil-

lir

lire ce qu'il leur en avoit dit en divers entretiens. Mais avant que de le publier, il l'envoya à l'archevêque Lanfranc pour le corriger, & même le supprimer s'il le jugeoit à propos. Anselme écrivit encore trois traités étant prieur; sçavoir, de la vérité, du libre arbitre & de la chute du démon, où il traite de l'origine du mal. Il en fit un quatrième qu'il intitula le Grammairien, parce que ce nom y sert d'exemple: mais c'est un traité de dialectique touchant la substance & la qualité.

AN. 1078.

Ensuite il lui vint en pensée d'examiner, si par un seul argument suivi, on pouvoit prouver ce que dans le Monologue il avoit prouvé par plusieurs argumens; c'est-à-dire, l'existence de Dieu & ses attributs. En y pensant attentivement, tantôt il croyoit l'avoir trouvé, tantôt il lui échappoit; & il en étoit tellement occupé qu'il en perdoit la nourriture & le sommeil, & n'avoit plus d'attention au service divin. Il crut donc que c'étoit une tentation & voulut se défaire de ces pensées: mais plus il faisoit d'effort pour les chasser, plus elles le fatiguoient. Enfin ayant trouvé ce qu'il cherchoit, il l'écrivit aussi-tôt sur des tables cirées, car on s'en servoit encore; puis les fit transcrire sur du parchemin. Il nomma depuis cet ouvrage *prosloge*, parce qu'il y parle à lui-même ou à Dieu; & le légat Hugues archevêque de Lyon, l'obligea d'y mettre son nom. Gaunilon moine de Marmoutier ayant lû cet ouvrage, fut choqué de ce qui y est dit, qu'on ne peut concevoir un être souverainement parfait, sans le concevoir existant; & fit un petit écrit sur ce sujet. Anselme loin de le trouver mauvais, le remercia de sa critique; mais il y répondit solidement, en montrant que l'existence étant une perfection, elle entre nécessairement dans

Vita n. 26.

AN. 1078.

1. *epist.* 68. 74.*Vita n.* 30.

l'idée de l'être souverainement parfait. Ces ouvrages & les autres semblables qu'Anselme fit depuis, montrent que c'étoit le plus excellent métaphysicien, qu'ait eu l'église Latine depuis saint Augustin. Il est vrai qu'il avoit profité des lumieres de ce saint docteur, dont il employe quelquefois l'autorité pour se défendre.

Un abbé qui étoit en réputation de piété, se plaignoit un jour à lui des enfans qu'on élevoit dans son monastere, & disoit : Nous les foüettons continuellement, & ils n'en deviennent que pires. Et quand ils sont grands, dit Anselme, comment sont-ils ? Des stupides, & des bêtes, répondit l'abbé. Voilà, reprit Anselme, une belle éducation, qui change les hommes en bêtes. Mais, dites-moi, seigneur abbé, si après avoir planté un arbre dans votre jardin vous l'enfermiez de tous côtés, enforte qu'il ne pût étendre ses branches, qu'en viendrait-il, sinon un arbre tortu, replié & inutile ? En contraignant ainsi les pauvres enfans sans leur laisser aucune liberté, vous faites qu'ils nourrissent en eux-mêmes des pensées obliques, repliées, embarrassées, qui se fortifient tellement, qu'ils s'obstinent contre toutes vos corrections. D'où il arrive, que ne trouvant de votre part ni amitié ni douceur, ils n'ont point de confiance en vous, & croient que vous n'agissez que par haine & par envie. Ces sentimens croissent en eux avec l'âge, leur ame étant comme courbée & panchée vers le vice ; & n'ayant point été nourris dans la charité, ils regardent tout le monde de travers. Mais, dites-moi, ne considerez-vous pas que ce sont des hommes comme vous ; & voudriez-vous être ainsi traité si vous étiez à leur place ? Pour faire une belle figure d'une lame d'or ou d'argent, l'ouvrier se contente-t-il

de frapper dessus à grands coups de marteau ? Donnez
du pain à un enfant à la mammelle, vous l'étoufferez.

AN. 1078.

Une ame forte se plaît dans les afflictions & les humiliations, & prie pour ses ennemis : une ame foible a besoin d'être menée par la douceur, l'invitant gayement à la vertu, & supportant charitablement ses défauts. L'abbé ayant ouï ce discours, se jeta aux pieds d'Anselme, reconnut qu'il avoit manqué de discrétion, & promit de se corriger.

Anselme pratiquoit ses maximes le premier, & se rendoit aimable à tout le monde. Sa réputation s'étendoit, non-seulement par toute la Normandie, mais par toute la France, toute la Flandre, & jusqu'en Angleterre. De tous côtés d'habiles clercs & de braves chevaliers venoient se soumettre à sa conduite & se donner à Dieu avec leurs biens : le monastere croissoit au dedans en vertu, & en richesses au dehors. Le vénérable Helloüin ne pouvant plus agir à cause de son grand âge, toute la charge du gouvernement retomboit sur Anselme ; & le saint abbé étant mort, il fut élu tout d'une voix pour lui succéder. Il fit tout ce qu'il put & par raisons & par prières pour s'en excuser ; mais enfin il accepta étant principalement déterminé par ce que lui avoit dit Maurille archevêque de Roüen, quand il vouloit renoncer à la charge de prieur. Il l'avoit été quinze ans & étoit âgé de quarante-cinq, quand il fut élu abbé en 1078. Il reçut la bénédiction abbatiale de Gislebert évêque d'Evreux, le jour de la chaire de saint Pierre l'année suivante 1079. & gouverna l'abbaye du Bec quinze ans.

*Cbr. Bec. poss.
Lanf.*

Les biens que ce monastere possédoit en Angleterre obligeoient Anselme à y passer quelquefois ; & il y étoit

AN. 1078.

encore attiré par l'amitié de son ancien maître Lanfranc. Par tout où il alloit il étoit parfaitement bien reçu dans les monasteres de moines, de chanoines, de religieuses, & aux cours des seigneurs. Lui de son côté se faisoit tout à tous, & s'accommodoit à leurs manieres autant qu'il le pouvoit innocemment, afin d'avoir occasion de leur donner à tous des instructions convenables. Ce qu'il faisoit sans prendre comme les autres, le ton de docteur, mais d'un stile simple & familier, employant des raisons solides & des exemples sensibles : toujours prêt à donner conseil à qui le demandoit, aussi étoit-il admiré & chéri de tout le monde. On s'estimoit heureux de lui parler ; les plus grands étoient les plus empressés à le servir. Il n'y avoit en Angleterre ni comte, ni comtesse, ni personne puissante qui ne crût avoir perdu son mérite devant Dieu, s'il n'avoit rendu quelque bon office à l'abbé du Bec. Le roi lui-même, Guillaume le conquerant, formidable à tout le reste des hommes, étoit si affable pour Anselme, qu'il sembloit devenir un autre homme en sa présence.

I I.
Quatrième concile de Rome.

Lib. v. ep. 13.
so. 10. p. 399.

Le pape Gregoire ne put tenir le concile qu'il avoit indiqué pour le carême de l'année 1077. Il en fut empêché par son voyage de Lombardie ; mais il en tint un cette année 1078. & on le compte pour le quatrième concile de son pontificat. Il y appella Guibert archevêque de Ravenne, & les évêques de la Romagne & de la Lombardie, par une lettre du vingt-huitième de Janvier, leur promettant toute sûreté pour le voyage : mais ni Guibert, ni plusieurs autres ne vinrent. Le pape tint ce concile à Rome, avec environ cent évêques, la première semaine de carême. Tedald archevêque de Milan & Guibert de Ravens, furent suspendus de leurs

fonctions , & l'anathème déjà prononcé contre eux renouvelé. Arnoul évêque de Cremona déposé comme convaincu de simonie , Roland de Trevisé déposé comme auteur du schisme entre le royaume & le sacerdoce. On confirma la déposition & l'anathème contre le cardinal Hugues le Blanc , & contre Guifroi archevêque de Narbonne , le même contre lequel le vicomte Berenger fit tant de plaintes au concile de Toulouse de l'an 1056.

AN. 1078.

Quant à l'Allemagne , il fut résolu d'y envoyer des légats pour tenir une assemblée générale de tout le royaume & y rétablir la paix , ou juger en connoissance de cause , lequel des deux partis avoit la justice de son côté. Ainsi le pape supposoit toujours que le droit à cette couronne étoit douteux entre Henri & Rodolfe. *Sup. lib. 12.
n. 20.* Le décret du concile ajoute une menace d'excommunication contre toute personne , roi , évêque ou autre , qui s'opposera à cette commission des légats ; & dans cette clause ces paroles sont remarquables : Nous le lions par l'autorité apostolique , non-seulement quant à l'esprit , mais quant au corps , & lui ôtons toute la prospérité de cette vie & la victoire à ses armes.

Le pape prononça ensuite excommunication contre tous les Normands qui attaquoient & pilloient les terres de saint Pierre , & déposition contre les évêques & les prêtres qui leur feroient l'office tant qu'ils demeureroient excommuniés. Il suspend les évêques qui n'étoient point venus au concile , y étant appelés. Il déclare nulles les ordinations faites par les excommuniés. Il renouvelle l'excommunication déjà prononcée contre ceux qui pillent les débris des naufrages.

Mais il s'aperçut lui-même que la multitude des ex-

AN. 1078.

communications les rendoit impraticables à la rigueur, & qu'il y avoit plusieurs personnes, qui partie par ignorance, partie par crainte ou même par nécessité, ne pouvoient éviter d'avoir quelque communication avec les excommuniez. Enfin, que les excommunications s'étendroient à l'infini, si elles étoient encouruës par la seule communication avec ceux qui avoient communiqué avec les premiers excommuniez. Le pape déclare donc, qu'usant d'indulgence, il excepte de l'excommunication les femmes & les enfans des excommuniez, leur serfs & leurs autres serviteurs, ou sergens, comme on les nommoit alors : & ceux qui ne sont pas assez de la cour d'un prince, pour entrer dans ses mauvais conseils. De plus, ceux qui communiquent par ignorance avec les excommuniez, ou qui ne communiquent qu'avec ceux qui ont communiqué avec les excommuniez. Les pélerins & les voyageurs passant dans un pays d'excommuniez, peuvent recevoir d'eux, même gratuitement, les choses nécessaires à la vie ; & on peut donner aux excommuniez les choses nécessaires, pourvû que ce soit par motif d'humanité, & non pas au mépris de l'excommunication. Ce décret est datté du troisiéme de Mars 1078. qui étoit le samedi de la première semaine de carême.

v. ep. 15.

epist. 16.

En execution du décret touchant la paix d'Allemagne, le pape écrivit aux évêques & aux seigneurs de ce royaume, les exhortant à tenir une assemblée où il pût envoyer ses légats, pour terminer ce grand différend. Il en écrivit en particulier à Udon archevêque de Treves, en qui il témoigne avoir une grande confiance, quoiqu'il fût toujours attaché au roi Henri. Ces deux lettres sont du neuvième de Mars 1078.

L'archevêque Udon mourut la même année, étant à la suite du roi Henri au siège du château de Tung, dans la haute Allemagne. Son successeur fut Egilbert grand schismatique. Il étoit de la noblesse de Bavière, & prévôt de la cathédrale de Passau. Un jour comme l'évêque publioit le décret du pape Gregoire, portant excommunication contre le roi Henri IV. & ses adhérens, Egilbert résista en face à l'évêque, disant, qu'il étoit permis au roi de donner à qui il voudroit gratis ou pour de l'argent les biens temporels de l'église relevant de lui. L'évêque de Passau voyant Egilbert incorrigible, le déclara excommunié jusques à ce qu'il allât se faire absoudre par le pape. Egilbert après avoir longtemps hésité, résolut enfin d'aller à Rome : mais il voulut auparavant demander congé au roi, qui l'adressa à l'antipape Guibert, & le chargea de ses ordres. Comme il revenoit après s'être acquitté de sa commission, il apprit que l'archevêque Udon étoit mort, & que le roi étoit venu à Treves pour lui donner un successeur. Il se hâta donc d'y arriver, espérant d'obtenir cette place pour récompense de ses services.

Le roi ayant ordonné au clergé de Treves de lui nommer celui qu'ils désiroient pour archevêque, ils lui en présentèrent de leur corps plusieurs très-dignes : mais comme pas un ne lui avoit rien offert, il les refusa tous. Trois jours se passerent ainsi, & le quatrième Egilbert arriva. Après qu'il eut rendu compte de sa commission, le roi dit, que puisqu'on n'avoit encore pu s'accorder pour le choix d'un archevêque de Treves, il falloit convenir de celui-ci. Thierrî évêque de Verdun y consentit ; mais Herman de Mets, Pibon de Toul & la plus grande partie du clergé & du peuple y répugnoient,

AN. 1078.

LII.

Egilbert archevêque de Treves.
Hist. Trevir. 10.
12. Spicil. p. 224.

AN. 1078.

quoiqu'ils n'osassent résister ouvertement au roi. Tout ce qu'ils purent obtenir fut de faire différer le sacre : car le roi donna sur le champ l'investiture à Egilbert par l'anneau & la crosse. C'étoit le sixième de Janvier 1078. j'entens 1079. avant Pâques. Egilbert demeura ainsi sans être sacré environ trois ans.

LIII.
Plaintes de Ma-
nassés de Reims.

v. ep. 17.

Sup. n. 46.

Le pape Gregoire écrivit aussi en France, pour déclarer ce qu'il avoit ordonné au quatrième concile de Rome, touchant les évêques de France & de Bourgogne, que le légat Hugues de Die avoit suspendus ou condamnés. Quant à Manassés archevêque de Reims, nous l'avons, dit-il, rétabli dans ses fonctions, après qu'il a fait serment sur le corps de saint Pierre, que ce n'est pas par mépris qu'il a manqué de venir au concile d'Autun. Que toutes les fois qu'il sera appelé de notre part, il se soumettra à notre jugement ou à celui de notre légat. Enfin qu'il conservera les trésors, les ornemens & les terres de l'église de Reims. Le pape lève de même les suspenses prononcées contre les archevêques de Besançon, de Sens, de Bourges & de Tours, & contre Godefroi évêque de Chartres, à la charge qu'ils se justifieront devant son légat : ce qui montre le sujet qu'avoit ce prélat de se plaindre de la facilité avec laquelle on levoit à Rome les censures qu'il avoit prononcées en France.

no. x. conc. p.
362. ex. chr. Virg.
p. 203.

L'archevêque Manassés après son retour de Rome, écrivit au pape une lettre, où entre autres choses, il se plaint que Garmond archevêque de Vienne feignant d'être légat du pape, avoit dégradé & réhabilité des prêtres dans le diocèse de Reims. Il se plaint aussi que pendant qu'il étoit à Rome, les évêques de Laon & de Soissons ses suffragans en avoient ordonné un pour Amiens,

Amiens , quoiqu'il eût reçu l'investiture , & que le consentement du métropolitain fût nécessaire. Il demande la conservation de son privilège , de n'être jugé que par le pape , ou par des légats Romains , & non de deçà les monts ; soutenant que c'est à lui à convoquer les évêques de toute la Gaule.

AN. 1078.

Le pape répondit à l'archevêque de Reims : Si par les légats Romains vous n'entendez que ceux qui sont nés à Rome , ou qui après y avoir été élevés dès l'enfance , y ont quelque dignité ecclésiastique : nous sommes surpris que vous vouliez diminuer nos droits , & vous exempter seul de ce que nos prédécesseurs ont pratiqué dans toutes les occasions. Vous sçavez qu'Osius présida au concile de Nicée , & Cirille au concile d'Éphèse , comme légats des papes : que saint Grégoire donna à Syagre évêque d'Autun , suffragant de Lyon , la commission de tenir dans la Gaule un concile général ; & que pour un pareil sujet il fit son légat en Afrique un moine nommé Hilaire. Quant à ce que vous dites de votre privilège , nous répondons que l'on peut , suivant les circonstances des personnes , des temps & des lieux , accorder des privilèges , qu'il est permis ensuite de révoquer dans d'autres circonstances , si la nécessité ou une plus grande utilité le demande. Car les privilèges ne doivent pas ruiner la discipline établie par les peres , mais pourvoir à l'utilité de l'église ; de-là vient que l'autorité de l'église d'Arles , qui s'étendoit sur tout le royaume de France , alors plus grand qu'aujourd'hui , a cessé au bout de quelque temps , & le saint siège a délégué son pouvoir à d'autres selon qu'il lui a plu. L'église de Reims elle-même , a été quelque temps soumise à un primat après le pape. Il conclut en ordonnant à Ma-

VI. ep. 2.

Sup. lib. xi. n. 5.

Sup. lib. xxv.

n. 37.

Sup. lib. xxxvi.
n. 10.

Sup. lib. xxv.

n. 15.

AN. 1078.

naissés de se présenter devant l'évêque de Die & l'abbé de Clugni ses légats, tant pour se justifier des accusations formées contre lui, que pour se faire rendre justice sur les plaintes qu'il faisoit contre l'archevêque de Vienne & les autres. Le pape en écrivit aussi aux deux légats Hugues de Die & Hugues de Clugni, & ces deux lettres sont du vingt-deuxième d'Août 1078.

VI. *ep.* 3.

LIV.
Lettres à saint
Hugues de Clu-
gni.

Lib. 1. *ep.* 62.

Le pape Gregoire avoit une confiance particuliere au saint abbé de Clugni, comme l'on voit par ses lettres & par trois entr'autres, où il lui décharge son cœur, & lui communique ses peines. Dans l'une, qui est de la premiere année de son pontificat, il se plaint de ce qu'il ne lui a point encore donné la consolation de le venir voir à Rome, & l'exhorte à y venir au plutôt. Car, ajoûte-t-il, tous foibles que nous sommes, & quoique nos forces d'esprit & de corps n'y fussent pas, nous portons seuls un grand poids d'affaires, non-seulement spirituelles, mais temporelles; & nous craignons tous les jours de succomber sous le faix, parce que nous ne pouvons trouver de secours dans ce malheureux siècle. C'est pourquoi nous vous prions au nom de Dieu, d'exhorter vos freres à le prier continuellement pour nous.

Lib. 2. *ep.* 49.

L'année suivante il lui disoit: J'ai souvent prié notre Seigneur, ou de m'ôter de cette vie, ou de me rendre utile à son église. Car je suis environné d'une douleur excessive & d'une tristesse universelle. L'église Orientale abandonne la foi catholique, & les Chrétiens y sont par tout mis à mort. Quand je regarde l'Occident & les autres parties du monde, à peine trouvai-je des évêques dont l'entrée ait été légitime, dont la vie soit pure & qui gouvernent leur troupeau par charité plutôt

que par ambition ; & entre tous les princes séculiers , je n'en connois point qui préfèrent l'honneur de Dieu au leur , & la justice à l'intérêt. Quant aux peuples entre lesquels je demeure , les Romains , les Lombards & les Normands : je leur dis souvent , je les trouve en quelque façon pires que des Juifs & des payens. Quand je reviens à moi-même , je me sens si chargé du poids de mes pechez , que je n'ai d'espérance pour mon salut qu'en la seule miséricorde de JESUS-CHRIST. Il conclut en se recommandant aux prières des moines de Clugni.

AN. 1078.

Enfin dans une lettre de cette même année 1078. il parle ainsi : Nous sommes accablez de tant d'afflictions & fatiguez de tant de travaux , que ceux qui sont avec nous ont peine même à le voir. Et quoique l'écriture nous apprenne , que chacun sera récompensé selon son travail , la vie nous paroît souvent ennuyeuse & la mort désirable. Quand le bon JESUS me tend la main , il me donne de la joye : mais quand il me laisse à moi-même , je retombe dans le trouble ; & quand les forces me manquent entièrement , je lui dis en gémissant : Si vous imposiez un tel fardeau à Moïse ou à Pierre , je crois qu'ils en seroient accablez.

v. *epist.* 21.

Vers le même temps le pape demanda à l'abbé Hugues quelques-uns de ses moines les plus habiles pour l'aider dans le gouvernement de l'église. Hugues lui envoya Odon prieur de Clugni , & Pierre depuis abbé de Cave près de Salerne. Odon , Eudes ou Otton (car c'est le même) étoit fils du seigneur de Lageri près de Châtillon sur Marne. Il nâquit vers l'an 1042. & fut élevé à Reims où il fit ses études sous saint Bruno alors chancelier de cette église. Odon en fut aussi chanoine : & comme ce chapitre observoit alors une grande régula-

L V.
Odon évêque
d'Osie.Orderic. lib. 4.
ann. 1073. *Hist.*
S. Mart. Tornac.
to. 12. *Spicil.* p.
464.

AN. 1078.

rité, quelques-uns ont dit qu'il avoit été chanoine régulier. Il étoit archidiacre de Reims en 1070. mais peu de temps après il résolut de quitter le monde, apparemment par les exhortations de saint Bruno, & se retira à Clugni, où il eut pour maître le même Pierre avec lequel il fut depuis envoyé à Rome. Saint Hugues voyant la capacité d'Odon, le fit prieur du monastère peu d'années après sa conversion; c'est-à-dire, vers l'an 1076. & deux ans après le pape Gregoire VII. Payant fait venir à Rome lui donna l'évêché d'Ostie pour opposer à un schismatique nommé Jean, à qui l'empereur Henri l'avoit donné après la mort de Gerauld fameux Berthold. an. 1077. par ses légations. Odon devint alors le principal confident du pape, & fut quatre ans durant continuellement auprès de lui.

LVI.
Affaires de Dol
en Bretagne.
Acta. ap. Marten.
p. 57.

p. 56.

p. 58.
Greg. vi. ep. 4.
Argenté l. 3. c.
101.

Le pape Gregoire avoit renvoyé à son légat Hugues de Dic le différend entre Even ou Ivon évêque de Dol en Bretagne, & Johonée son prédécesseur. Ce dernier étoit entré dans ce siège par simonie, en donnant au comte Alain de grands présens, au vû & sçû de tout le monde: & depuis son épiscopat il s'étoit marié publiquement & avoit plusieurs enfans. Quand ses filles étoient venues en âge d'être mariées, il leur avoit donné en dot des terres de l'église. Le pape Nicolas II. averti de ce scandale, avoit cité à Rome Johonée, mais inutilement: Gregoire VII. le déposa, & l'église de Dol lui envoya pour être ordonné à la place, un jeune homme nommé Geldouin chanoine de Dol, qu'ils avoient élu. Il étoit de grande naissance & de bonnes mœurs; mais comme il n'avoit pas l'âge porté par les canons, ni la maturité nécessaire pour l'épiscopat, le pape Gregoire refusa de l'ordonner: & du consentement de Geldouin

même & de ceux qui l'accompagnoient , il ordonna AN. 1078.
 évêque de Dol Even abbé de saint Melagne , qui étoit
 de la même députation , homme sage & vertueux. Il ne
 s'attendoit à rien moins , & il fallut le forcer à accepter
 l'épiscopat : c'est ce qui paroît par la lettre du pape au
 clergé & au peuple de Dol en datte du vingt-septième
 de Septembre 1076. & par la lettre à Guillaume roi
 d'Angleterre , dont la Bretagne relevoit étant un arriere-
 fief de la Normandie.

*Sup. lib. XLVIII
 n. 44.*

Comme l'évêque de Dol étoit en possession depuis
 deux cens ans du titre d'archevêque & de la juridiction
 sur les évêques de Bretagne : le pape lui donna le pal-
 lium , & écrivit à tous les évêques de la province , de
 lui rendre obéissance , sans préjudice toutefois des droits
 de l'archevêque de Tours , qui se prétendoit toujours
 métropolitain de la Bretagne. Cette précaution n'em-
 pêcha pas que Raoul archevêque de Tours , ne se plai-
 gnît de ce que le pape avoit accordé le pallium à l'évê-
 que de Dol : sur quoi le pape lui répondit : Les seigneurs
 du pays ayant envoyé nous demander un évêque pour
 ce siège , & déclaré qu'ils vouloient renoncer à l'ancien
 abus de donner l'investiture & de prendre de l'argent
 pour l'ordination des évêques : nous avons reçu leur
 offre avec joye , & avons crû leur devoir accorder ce
 qu'ils demandoient. Mais vous pouvez voir par nos
 lettres les précautions que nous avons prises pour con-
 server la dignité de l'église de Tours. C'est pourquoi
 vous devez attendre , sans murmurer , l'examen & la
 décision de cette affaire , qui se fera bien-tôt comme
 nous espérons , soit sur les lieux , soit à Rome en notre
 présence.

IV. ep. 5.

IV. ep. 13.

Johannès chassé de Dol s'efforçoit toujours d'y ren-

AN. 1078.

iv. ep. 17.

v. ep. 23.

trer, se plaignant d'avoir été déposé injustement, & fit écrire au pape en sa faveur par le roi d'Angleterre, à qui le pape répondit : Nous croyons cette affaire terminée ; mais pour vous montrer l'attention que nous faisons à votre prière ; & de peur d'avoir été surpris, ce que nous ne croyons pas, nous avons résolu d'envoyer sur les lieux Hugues évêque de Die, Hubert soudiacre de l'église Romaine & le moine Teuzon, qui a déjà pris connoissance de cette affaire, pour l'examiner encore soigneusement, & vous la faire connoître, ne doutant point que vous ne vous rendiez à ce que demande la justice ; car nous sçavons que vous êtes principalement recommandable par cette vertu. La lettre est du vingt-unième de Mars 1077. L'année suivante le pape écrivit à quelques seigneurs Bretons, que l'archevêque Even s'étoit présenté à lui, mais que la cause n'avoit pû être jugée par l'absence de son compétiteur. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous avons envoyé toute cette affaire à Hugues de Die notre légat, qui doit célébrer un concile en France, où nous vous prions de faire assister les évêques, les abbez & les autres personnes nécessaires pour faire terminer ce différend. La lettre est du vingt-deuxième de Mai 1078.

L VII.
Cinquième concile de Rome.

Berthold. 1078.
Mabill. pref. 2.
10. 6. n. 28.

La même année au mois de Novembre, le pape tint un concile à Rome dans l'église du Sauveur, que l'on compte pour le cinquième de son pontificat. Berenger y étoit présent, & étant pressé de renoncer à son erreur, il donna une courte profession de foi, & obtint délai jusqu'au prochain concile qui se devoit tenir pendant le carême suivant. En celui-ci on excommunia l'empereur de Constantinople & plusieurs autres ; & il s'y trouva des députés des deux princes qui se dispu-

toient le royaume d'Allemagne, Henri & Rodolfe, qui
 jurerent chacun pour leur maître; qu'ils n'useroient
 d'aucune fraude pour empêcher la conférence que les
 légats du saint siège devoient tenir dans ce royaume.

On fit aussi dans ce concile quelques réglemens pour
 l'utilité de l'église. Défense à toute personne de retenir
 les terres ecclésiastiques qu'il a reçues d'un prince sé-
 culier, ou des évêques & des abbez malgré eux; ce qui
 regardoit principalement l'Allemagne. Défense à tous,
 principalement aux Normands, d'usurper les terres & les
 autres biens du Mont-Cassin. Défense à tout clerc de
 de prendre l'investiture d'un évêché ou d'une autre
 église de la main d'un prince ou d'un autre laïque. On
 déclare nulles les ordinations faites par simonie, ou sans
 le consentement du clergé & du peuple: en un mot,
 contre les canons. On déclare fausses les pénitences qui
 ne sont pas conformes à l'autorité des peres; comme de
 ceux qui ne renoncent pas à une profession qu'ils ne
 peuvent exercer sans péché, qui ne restituent pas le bien
 d'autrui, ou gardent de la haine dans leur cœur. Dé-
 fense aux laïques de posséder des dîmes, ni aux ab-
 bez d'en retenir sans l'autorité du pape, ou le consen-
 tement de l'évêque diocésain; parce que, selon les ca-
 nons, elles appartiennent aux évêques. Tous les fidé-
 les doivent faire leur offrande à la messe, s'ils veulent
 participer aux fruits du sacrifice. Défense aux évêques
 de tolérer par faveur ou par intérêt l'incontinence des
 prêtres ou des clercs. Tous les évêques feront enseigner
 les lettres dans leurs églises. Ce sont les principaux ré-
 glemens de ce concile. Guibert archevêque de Ravenne
 y fut déposé, comme il paroît par la lettre que le pape
 en écrivit à son peuple, où il l'accuse d'avoir pillé com-

AN. 1077.

c. 1.

c. 2.

c. 4.

3.

c. 8.

12.

11.

VI. ep. 10.

AN. 1078.

me un tyran cette église autrefois si riche, & de l'avoir scandalisée par son mauvais exemple; & leur défend de lui rendre à l'avenir aucune obéissance.

*Cbr. Cassin. III.
c. 46.*

L'excommunication prononcée dans le concile de Rome contre ceux qui pilloient le Mont-Cassin, vint à cette occasion. Un évêque avoit mis en dépôt dans ce monastere une grande somme d'argent. Jourdain prince de Capouë l'ayant appris, envoya des soldats, avec ordre de tirer cet argent du trésor de l'église: ce qu'ils exécuterent, nonobstant la remontrance des moines que c'étoit un dépôt. Le pape Gregoire l'ayant appris, mit en interdit l'église, & blâma la foiblesse de l'abbé Didier & des moines, qui avoient souffert ce sacrilège: disant, qu'il étoit plus tolérable d'abandonner au pillage les villages & les châteaux du monastere, que d'exposer au mépris le lieu saint respecté par tout le monde. Ensuite il fit dans le concile le decret que j'ai rapporté, & quelque mois après il écrivit une lettre à Jourdain, où il lui reproche cette violence & quelques autres, l'exhortant à les réparer.

VL. ep. 7.

LVIII.
Michel Parapi-
nace déposé.
Nicephore Bo-
taniate empe-
reur.
*Sup. lib. LXI. n. 4.
Europ. p. 845.*

L'empereur de Constantinople qui fut excommunié en ce concile étoit Nicephore Botaniate, regardé en Italie comme usurpateur. Le jeune empereur Michel Parapinace regna six ans & demi, pendant lesquels les Turcs Seljouquides profitant de sa foiblesse, firent de grands progrès en Natolie: car tandis que ce prince s'amusoit à des jeux d'enfant, ceux qui gouvernoient sous son nom rompirent le traité fait par Romain Diogene avec les Turcs, qui en étant irrités, & du traitement indigne que les Grecs avoient fait à cet empereur, entre-
rent sur leurs terres, battirent plusieurs fois leurs armées & firent de grandes conquêtes. Cependant l'em-
peur

pereur faisoit des vers & composoit des harangues , suivant les instructions de Pfellus le plus grand philosophe du temps : car ce mot ne signifioit alors qu'un homme de lettre. Ce mauvais gouvernement causa deux révoltes en même temps : celle de Nicephore Brienne en Occident , & celle de Nicephore Botaniatè en Orient. Ils furent tous deux proclamés empereurs dans leur parti , mais Botaniatè l'emporta.

Il étoit Curopalate , & fut déclaré empereur le premier d'Octobre 1077. indiction premiere ; & étant appuyé par les Turcs , il marcha vers Constantinople où il fut proclamé le jour de l'Annonciation vingt-cinquième de Mars 1078. par Emilien patriarche d'Antioche & le métropolitain d'Icône , du consentement du clergé & du sénat. Ils déposèrent Michel qui s'en étoit fui au palais de Blanquernes avec Marie son épouse , & leur fils Constantin Porphyrogenete ; & ils l'envoyerent sur un méchant cheval au couvent de Stude , pour y mener la vie monastique. C'étoit le samedi du Lazare , selon les Grecs , c'est-à-dire , la veille du dimanche des Rameaux dernier jour de Mars. Enfin Nicephore Botaniatè entra à Constantinople le mardi de la semaine sainte , & fut couronné par le patriarche Cosme.

Jean Xiphilin étoit mort le second jour d'Août 1077. après avoir tenu le siège de Constantinople onze ans & sept mois. La conformité du nom lui a fait attribuer l'abregé de l'histoire Romaine de Dion Cassius ; mais l'auteur dit lui-même qu'il étoit neveu du patriarche. Ce qui nous reste de plus considérable de ce prélat , sont trois constitutions sur des matières ecclésiastiques. La premiere du vingt-sixième d'Avril l'an du monde 6574. de JESUS-CHRIST 1066. qui étoit la premiere

AN. 1078.

p. 857.

p. 861.

p. 862.

Lib. LXI. n. 54.
 Anna. Comn.
 lib. II. p. 75. Lo-
 nar. lib. XVIII. n.
 18. p. 71. A.

AN. 1078.

Jus Græco. Rom.
p. 211.

p. 121.

p. 212.

p. 214.

année du patriarcat de Xiphilin. Il fit cette constitution dans un concile , où assisterent vingt-huit , tant métropolitains qu'archevêques , & elle contient un règlement sur les fiançailles : sçavoir , qu'encore que le mariage ne s'en soit point ensuivi , les fiançailles légitimement contractées ont le même effet que le mariage , pour produire une affinité qui empêche de contracter mariage avec les parens de l'autre partie : ou pour rendre un clerc bigame & par conséquent irrégulier. Cette constitution synodale fut ensuite confirmée en 1080. par une bulle d'or de l'empereur Nicephore Botaniate. La seconde constitution de Xiphilin , qui n'est qu'une confirmation de la première , fut faite l'année suivante 1076. dans un concile de quatorze , tant métropolitains qu'archevêques.

La troisième est une ordonnance du patriarche seul , en date du mardi seizième de Février indiction huitième , qui est l'an 1070. Il y parle ainsi : Voyant plusieurs d'entre les ecclésiastiques & les moines soutenir les causes d'autrui , & postuler tant au tribunal séculier que dans l'ecclésiastique ; & jugeant que cette conduite est illégitime , & éloignée de l'usage de l'église : nous ordonnons qu'à l'avenir aucun moine ni ecclésiastique ne plaide pour un autre dans aucun tribunal : car c'est manifestement une action mercenaire ; & nous ne la laisserons point impunie. Si ce n'est que dans une cause ecclésiastique on prenne par notre ordre la défense de l'une des parties. Et sera lue la présente ordonnance à tous les juges séculiers , afin qu'ils n'admettent point ces personnes à postuler devant eux.

Europan. p. 860.

A la place de Jean Xiphilin , l'empereur Michel Parapinace mit sur le siège de Constantinople Cosme venu de Jerusalem qu'il honoroit singulièrement pour sa

vertu, quoiqu'il n'eût aucune teinture des lettres humaines; & il tint le siège de Constantinople cinq ans & neuf mois. Emilien patriarche d'Antioche mourut aussi peu de temps après, & Nicephore surnommé le Maure lui succéda. Theophylacte archevêque d'Acride en Bulgarie vivoit du même temps, c'est-à-dire, depuis le regne de Romain Diogene, jusques à celui de Nicephore Botaniate. Il étoit de Constantinople, & regardoit comme un exil d'être obligé à passer sa vie chez des barbares. C'est ce qui paroît par ses lettres, où l'on voit aussi combien l'église de Bulgarie eut à souffrir dans l'irruption des Serviens ou Croates; & combien les évêques étoient maltraitez, tant par les magistrats & les receveurs des impositions, que par les autres mauvais Chrétiens. Theophylacte est principalement célèbre par ses commentaires sur les saintes écritures, qui ne sont guères que des extraits de saint Jean Chrysostôme. Il a commenté les évangiles, les actes des apôtres, les épîtres de saint Paul, & quatre des petits prophètes. Nous avons aussi de lui une instruction pour un prince, adressée au jeune Constantin, fils de l'empereur Michel Parapinace dont il étoit précepteur.

AN. 1078.

*Epist. apud Baron. an. 1071.**il. ib. an. 1073.**Europ. 864.*

L'empereur Nicephore étant devenu veuf, épousa l'impératrice Marie, femme de Michel son prédécesseur, quoiqu'il fût encore vivant. Aussi le prêtre qui leur avoit donné la bénédiction nuptiale fut déposé. Quant à l'empereur Michel, depuis qu'il eût embrassé la vie monastique, il fut ordonné métropolitain d'Epheèse par un concile: mais il n'y alla qu'une seule fois, & revint à Constantinople dans le monastere de Manuel où il finit ses jours.

Vers la fin de la même année 1078. Hugues duc de

LIX.
Hugues duc de
Bourgogne moi-
ne.

AN. 1078.

*Mabill. sac. 6.
par. 2. p. 373.*v. *epist.* 17.

Bourgogne se rendit moine à Clugni. Il étoit petit-fils de Robert, fils du roi Robert & premier duc de Bourgogne de la maison de France. Hugues lui ayant succédé en 1075. gouverna le duché environ trois ans, puis touché du desir de son salut, il quitta le monde & se retira à Clugni sous la conduite de l'abbé Hugues son parent. Il fut principalement excité à se retirer par l'exemple de Simon comte de Crespi en Valois, un des plus puissant seigneurs de France; qui deux ans auparavant, persuada à son épouse la nuit de ses nûces de se consacrer à Dieu, & ayant renoncé à tout, s'alla rendre moine à saint Claude en Bourgogne, & y mourut saintement le dernier jour de Septembre 1082. après avoir fondé dix ou douze monasteres. Le pape ayant appris la retraite du duc de Bourgogne, en écrivit en ces termes à l'abbé de Clugni: Pourquoi, mon cher frere, ne considerez-vous pas en quel péril est l'église? Où sont ceux qui résistent aux impies & qui ne craignent point de mourir pour la vérité? Les hommes qui semblent aimer Dieu, abandonnent la guerre de JESUS-CHRIST, & sans se mettre en peine du salut de leurs freres, ils cherchent le repos & n'aiment qu'eux-mêmes. Les pasteurs s'enfuient & même les chiens qui devroient défendre le troupeau: ainsi les loups & les voleurs ne trouvent plus de résistance. Vous avez enlevé, ou du moins reçu ce duc dans le repos de Clugni, & vous avez laissé cent mille Chrétiens sans protecteur. Que si vous avez été peu touché de nos exhortations, pourquoi ne l'avez-vous pas été des larmes des veuves & des orphelins, du murmure des moines & des prêtres, de la ruine des églises? On trouve assez de moines & de particuliers craignans Dieu, mais à peine trouve-t-on un bon prince,

Cette lettre est du second jour de Janvier 1079.

Elle montre en quelle estime étoit le duc de Bourgogne, tant auprès du pape que du public; & on voit par plusieurs chartes le soin qu'il eut de restituer aux églises ce que son pere & ses ancêtres leur avoient ôté. Pendant les trois ans qu'il gouverna son état, il fut par sa justice l'amour des gens de bien & la terreur des méchans: mais depuis qu'il eut embrassé la vie monastique, il fut par son humilité l'admiration de tout le monde, s'abaissant au-dessous des personnes les plus viles, & jusques à graisser les fouliers des freres. Il persévera constamment pendant quinze ans, & mourut l'an 1093. Vers le même temps & suivant le même exemple de Simon de Crespi, Gui comte de Mâcon se donna aussi à Clugni avec ses enfans, en sorte que ce comté fut réuni au duché de Bourgogne, qui passa à Eudes surnommé Borel frere de Hugues.

Au mois de Février de la même année 1079. le pape tint à Rome dans l'église du sauveur un concile où assisterent cent cinquante évêques; entre autres Henri patriarche d'Aquilée, Pierre Ignée évêque d'Albane, saint Anselme de Luques, Landulfe de Pise, Reignier de Florence, Hugues de Die & Altman de Passau. On y traita la matiere de l'eucharistie en présence de Berenger. La plupart soutenoient, que par les paroles de la consécration & la vertu du saint-Esprit le pain & le vin est changé substantiellement au corps de Notre-Seigneur, qui est né de la Vierge, & qui a été attaché à la croix, & au sang qui a coulé de son côté, & ils le prouvoient par les autoritez des peres tant Grecs que Latins: quelques-uns toutefois disoient, que ce n'étoit qu'une figure, & que le corps substantiel est assis à la

LX,
Sixième concile
de Rome.
Retraction de
Berenger.
tom. x. p. 378.

*Maill. pref. 2,
fac. 6. n. 28. 29,
&c.
Anonym. 10. ix,
conc. p. 1051.*

AN. 1079.

droite du Pere. Mais avant la troisiéme journée du concile, ils furent si clairement convaincus, qu'ils cessèrent de combattre la vérité; & que Berenger lui-même, qui enseignoit cette erreur depuis si long-temps, confessa en plein concile qu'il s'étoit trompé, demanda pardon & l'obtint, en faisant la profession de foi suivante.

Moi, Berenger, je crois de cœur & confesse de bouche, que le pain & le vin qu'on met sur l'autel, sont changez substantiellement par le mystere de l'oraison sacrée & les paroles de notre Rédempteur, en la chair vraie, propre & vivifiante, & au sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'après la consécration c'est son véritable corps, qui est né de la Vierge, qui a été offert sur la croix pour le salut du monde, & qui est assis à la droite du Pere; & le vrai sang de JESUS-CHRIST qui a coulé de son côté: non-seulement en signe & par la vertu du sacrement, mais en propriété de nature & vérité de substance: comme il est contenu dans cet écrit que j'ai lû & que vous avez entendu. Je crois ainsi, & je n'enseignerai plus rien de contraire à cette foi. Ainsi Dieu me soit en aide & ses saints évangiles. Alors le pape défendit à Berenger de la part de Dieu, de jamais plus disputer touchant le corps & le sang de Notre-Seigneur, ni d'instruire personne sur ce mystere, sinon pour ramener ceux qu'il avoit induits en erreur.

10. X. CONC. p. 410.
ex tom. 2. Spicil.
p. 508.

Entre ceux qui disputèrent contre Berenger en ce concile, on nomme deux sçavans moines, Brunon depuis évêque de Segni, & Alberic du Mont-Cassin. Après le concile, le pape renvoya Berenger avec des lettres de sauf-conduit, par lesquelles il menaçoit d'anathême tous ceux qui lui feroient injure en sa personne

ou en ses biens, ou qui l'appelleroient hérétique : & il envoya avec lui un clerc de sa maison nommé Foulques. Il écrivit aussi à Raoul archevêque de Tours & à Eusebe évêque d'Angers, afin d'ordonner de sa part à Foulques comte d'Anjou, de ne plus persécuter Berenger. Mais à peine fut-il arrivé en France, qu'il publia un écrit contre la dernière profession de foi qu'il venoit de faire à Rome, & cet écrit se trouve encore. Eusebe évêque d'Angers avoit renoncé à l'erreur de Berenger dès l'an 1062. par une profession de foi, contenant nettement la doctrine de l'église ; & il ne paroît point avoir été depuis soupçonné de cette erreur.

En ce même concile, que l'on compte pour le sixième de Rome sous le pontificat de Gregoire VII. les ambassadeurs du roi Rodolfe se plaignirent, que le roi Henri détruisoit la religion en Allemagne, sans épargner les lieux ni les personnes consacrées à Dieu : qu'il traitoit comme de vils esclaves, non-seulement les prêtres, mais les évêques, les mettoit aux fers & en faisoit mourir quelques-uns. La plupart du concile étoit d'avis, que le pape employât contre lui la rigueur des censures : mais il différa par indulgence, & les ambassadeurs du roi Henri firent le serment qui suit : Vous recevrez dans l'Ascension des Ambassadeurs du roi mon maître, qui mèneront & ramèneront en sûreté les légats du saint siège ; & le roi leur obéira en tout selon la justice. Les ambassadeurs du roi Rodolfe jurèrent ainsi de leur côté : Si l'on établit par votre ordre une conférence en Allemagne, le roi Rodolfe notre maître y viendra en personne ou y enverra ses évêques & ses serviteurs ; il sera prêt à subir le jugement du saint siège touchant le différend du royaume, & s'employera à faire, que vos

AN. 1079.

*Mabill. pref. 2.
 sac. G. n. 20. to. X.
 conc. p. 379.*

AN. 1079.

légats puissent procurer la paix. Henri archevêque d'Aquilée fit aussi serment de fidélité & d'obéissance au pape : & on renouvela les excommunications contre quelques évêques de Lombardie. Ainsi le pape continuoit à demeurer neutre entre les deux rois.

LXI.
Primatie de
Lyon.
VI. ep. 36.

Geboüin archevêque de Lyon alla à Rome quelque temps après son ordination, demander le pallium & la confirmation de la primatie, qu'il prétendoit appartenir à son siège sur les quatre provinces de Lyon, de Roüen, de Tours & de Sens. Le pape supposant que l'église de Lyon avoit eu ce droit de toute antiquité, accorda à Geboüin ce qu'il demandoit; & ordonna aux archevêques de Roüen, de Tours & de Sens, de le reconnoître pour primate. Toutefois le lecteur attentif peut se souvenir, que jusques ici nous n'avons vû aucune preuve de cette primatie, ni d'autres primats dans les Gaules, que ceux à qui les papes ont quelquefois délégué leurs pouvoirs, comme les archevêques d'Arles & de Vienne.

VI. ep. 34.

Sup. lib. XXVII.
n. 45.

VI. ep. 35.

Mais on voit dans la lettre de Gregoire VII. aux trois archevêques, le fondement de sa prévention en faveur de l'église de Lyon, car il parle ainsi : Les provinces ont été divisées pour la plupart long-temps avant l'avènement de JESUS-CHRIST; & depuis, cette division a été renouvelée par les apôtres & par saint Clement notre prédécesseur. En sorte que dans les capitales des provinces où étoient les primats de la loi du siècle, & où avoient recours ceux qui ne pouvoient aller à la cour des princes : en ces villes les loix divines & ecclésiastiques ont ordonné d'établir des patriarches ou des primats qui ont le même pouvoir sous divers noms. Les autres villes métropolitaines qui avoient de moindres juges,

juges, quoique plus grands que les comtes, ont des évêques métropolitains soumis aux primats & supérieurs aux simples évêques. Or tout cet endroit de la lettre de Gregoire VII. est tiré mot pour mot d'une fausse decretale attribuée à saint Anaclet, & est conforme à une autre fausse lettre de saint Clement; mais avant ces pièces tirées de la collection d'Isidore, sous le nom de primats on n'entendoit que les métropolitains ou ceux qui en tenoient le rang en quelques provinces. Sur ce fondement donc Gregoire VII. ordonne aux trois archevêques, de Roüen, de Tours & de Sens, de rendre à l'église de Lyon l'honneur & la révérence que les papes ses prédécesseurs ont prescrite à leurs églises : ce qui montre qu'il supposoit dans le fait, que ce privilège avoit déjà été accordé par d'autres papes à l'église de Lyon. Ces deux lettres touchant cette primatie, sont du vingtième d'Avril 1079.

AN. 1079.

*Anacl. ep. 2. p. 4.
t. 1. conc. 254.
Clem. ep. 1. ibid.
p. 91. v. Marca.
dissert. n. 2. 3. 50.
& to. x. conc. p.
520. &c.*

En Pologne le roi Casimir le moine étant mort dès l'an 1058. Boleslas II. surnommé le cruel, lui avoit succédé & regnoit depuis vingt ans. Stanislas évêque de Cracovie s'attira l'indignation de ce prince, en le reprenant hardiment de ses vices, particulièrement de sa cruauté & de son impudicité. Après l'avoir averti plusieurs fois en public & en particulier, enfin il l'excommunia; & le roi devenu plus furieux, le tua de sa main, comme il venoit d'achever la messe dans une chapelle de S. Michel près de Cracovie, le huitième jour de Mai 1079. Il fit ensuite mettre le corps en pièces, mais elles furent rassemblées, & il se fit plusieurs miracles au tombeau du saint martyr. Les auteurs Polonois qui ont écrit sa vie fort au long quatre cens ans après, disent que le pape Gregoire VII. ayant appris ce meurtre,

LXII.
Saint Stanislas
martyr.
*Boll. 7. M. t. 13.
p. 198.*

AN. 1079. excommunia le roi Boleslas & tous ses complices, qu'il mit en interdit toute la province de Gnesne, qu'il priva Boleslas de la dignité royale, & dispensa ses sujets du serment de fidélité. Mais je n'en trouve rien dans les lettres de Gregoire VII. & je ne sçache aucun auteur contemporain qui parle de cette histoire. S. Stanislas fut canonisé par le pape Innocent IV. en 1252. & l'église Romaine l'honore le septième jour de Mai.

v. *Dlugos lib. 3.*
295.

Ap. Boll. p. 260.
Martyr. R. 7.
Mai.

LXIII.
Légation en Angleterre.
i. ep. 70.

iv. ep. 17.

ap. Lanfr. ep. 7.

Le pape Gregoire VII. avoit une haute estime de Guillaume roi d'Angleterre, comme il lui témoigna dès la première année de son pontificat, par une lettre, où après avoir marqué les devoirs d'un prince chrétien, il ajoute : Nous appuyons sur ces vérités, parce que nous croyons que de tous les rois vous êtes celui qui les aimez le plus ; & dans une autre lettre il loue particulièrement son amour pour la justice. Il lui avoit envoyé pour légat Hubert soudiacre de l'église Romaine, avec un moine nommé Teuzon, touchant l'affaire de Dol en Bretagne ; & il l'avoit chargé de demander au roi, qu'il prêtât serment de fidélité au pape & à ses successeurs, & qu'il fût plus soigneux d'envoyer à Rome l'argent que les rois ses prédécesseurs avoient accoutumé d'y envoyer. Le roi répondit au pape, qu'il avoit accordé l'un & refusé l'autre. Quant au serment de fidélité, dit-il, je ne l'ai voulu ni ne le veux faire, parce que je ne l'ai point promis, & je ne trouve point que mes prédécesseurs l'aient fait aux vôtres. Quant à l'argent, la collecte s'en est faite négligemment pendant environ trois ans que j'ai été en France : maintenant que je suis de retour dans mon royaume, je vous envoie par votre légat ce qui a été recueilli, & vous enverrai le reste par les députés de l'archevêque Lanfranc.

Le pape fut irrité de ce refus, comme il paroît par sa lettre au légat Hubert, en datte du vingt-troisième de Septembre 1079. où il marque qu'il estime peu l'argent sans l'honneur. Il se plaint ensuite de ce que le roi d'Angleterre empêchoit ses évêques d'aller à Rome. C'est, ajoute-t-il, ce que n'a jamais osé faire aucun roi, même payen; & s'il ne se modère, il doit sçavoir qu'il attirera l'indignation de saint Pierre. Et ensuite : Ordonnez aux Anglois & aux Normands, d'envoyer de chaque archevêché au moins deux évêques au concile que nous célébrerons, Dieu aidant, le carême prochain.

AN. 1079.
VII. ep. 1.

Six mois auparavant, le pape avoit écrit à Lanfranc une lettre pleine de reproches, de ce que la crainte du roi l'avoit empêché de le venir voir, depuis qu'il étoit monté sur le saint siège. Il l'exhorte à conseiller à ce prince d'en mieux user avec l'église Romaine, & le presse de venir lui-même. Par une autre lettre plus dure, il lui ordonne absolument de venir dans quatre mois, sous peine de suspension. Lanfranc répondit avec modestie & fermeté, que l'éloignement des lieux ne diminueroit jamais l'affection qu'il portoit au pape, ni l'obéissance qu'il lui devoit selon les canons. Puis il ajoute : Je me suis joint à votre légat, pour persuader au roi ce que vous désirez, mais je n'y ai pas réussi, comme vous verrez par sa lettre.

VI. ep. 30.

IX. ep. 26.

Lanfr. ep. 8.

On voit le soin que Gregoire VII. prenoit des églises du Nord par deux lettres; l'une de l'année précédente, l'autre de la suivante. La première est adressée à Olaf roi de Norvège, à qui il dit : Nous sommes d'autant plus obligés à prendre soin de vous, qu'étant à l'extrémité de la terre, vous avez moins de commodité d'être instruits & fortifiés dans la religion chrétienne. C'est

LXIV.
Soin des églises
éloignées.
VI. ep. 13.

AN. 1079.

VIII. *ep.* 11.

pourquoi nous désirons, si nous le pouvions, vous envoyer quelques-uns de nos frères : mais comme il nous est très-difficile, tant à cause de l'éloignement que de la différence des langues, nous vous prions, comme nous avons mandé au roi de Dannemarc, d'envoyer à la cour apostolique des jeunes gens de la noblesse de votre pays, afin qu'étant instruits de la loi de Dieu, sous les aîles des saints apôtres, ils puissent vous rapporter les ordres du saint siège, & cultiver utilement chez vous la religion. La lettre est du quinzième de Décembre 1078. L'autre lettre dattée du quatrième d'Octobre 1080. est adressée au roi de Suede, que le pape exhorte à envoyer à Rome quelque évêque, ou quelque autre personne capable d'entre son clergé; afin, dit-il, qu'il puisse nous informer des qualités de votre pays & des mœurs de la nation, & s'instruire pleinement de tout pour vous porter nos ordres.

VII. *ep.* ult.VIII. *ep.* 1.

D'un autre côté Gregoire étendoit ses soins sur l'église d'Arménie. Un prêtre nommé Jean se plaignit à lui de la part de l'archevêque Armenien de Synnade en Phrygie, qu'un nommé Machar, chassé du pays pour hérésie, étant venu à Rome, & ayant été convaincu de la même erreur, avoit soutenu que c'étoit la doctrine des Armeniens. Le prêtre Jean donna au pape une profession de foi orthodoxe; & le pape écrivit à l'archevêque de Benevent, dans le diocèse duquel Machar s'étoit retiré, de le chercher pour le convertir, ou le punir, c'est-à-dire, le marquer d'un fer chaud comme hérétique, & le bannir du diocèse. Mais pour s'assurer davantage de la foi des Armeniens, le pape écrivit à l'archevêque de Synnade en ces termes : Nous avons appris, qu'au saint sacrifice vous ne mêlez point d'eau dans

le vin ; que vous faites le saint chrême , non avec du baume , mais avec du beurre ; & que vous honorez & approuvez l'hérétique Dioscore d'Alexandrie. Quoique le prêtre Jean votre député nous ai dit , qu'il n'étoit pas ainsi , nous voulons toutefois que vous nous écriviez ce que vous en croyez , & des autres articles dont vous pouvez être en doute. Nous voulons aussi sçavoir si vous recevez avec toute l'église les quatre conciles généraux que saint Gregoire honoroit comme les quatre évangiles , & le cinquième concile. Nous vous exhortons à ne plus ajouter au Trisagion ces paroles : Qui avez été crucifié pour nous ; afin de ne point scandaliser les autres églises. Au reste , continuez de célébrer le saint sacrifice avec du pain sans levain ; & méprisez les vains reproches que les Grecs vous font sur ce sujet comme à nous. Cette lettre est du sixième de Juin 1080.

AN. 1080.

Sup. lib. xxix.

n. 31.

LIVRE SOIXANTE-TROISIÈME.

AU commencement de l'année 1080. le roi Henri croyant surprendre les Saxons , les attaqua en un lieu nommé Flateheim ; mais ils se défendirent si bien , ayant à leur tête le roi Rodolfe & le duc Otton , que le roi Henri fut défait & réduit à prendre la fuite. Cette troisième bataille fut donnée le lundi vingt-septième de Janvier ; & le roi Rodolfe envoya aussi-tôt à Rome un ambassadeur en porter la nouvelle au pape Gregoire , dans le concile qui s'y tint au commencement du carême. Le pape y réitéra la défense de recevoir ou donner des investitures ; il renouvela les excommunications

I.

Septième concile de Rome. Rodolfe confirmé roi.

Bruno bell. Sa-

xon. p. 146.

Berthold. Chr.

1080.

tom. x. p. 381.

AN. 1080.

Sup. lib. XLII. n.
23.Vita S. Gerv. n.
22.Acta Hen. fac. 6.
n. 2. p. 310.

contre Tedal de Milan, Guibert de Ravenne, & quelques autres évêques, & contre les Normands, qui pilloient en Italie les terres de l'église. Il condamna les fausses pénitences, comme il avoit déjà fait au cinquième concile; & il défendit de chercher des personnes sans science & sans vertu, pour recevoir d'eux la pénitence. C'est qu'outre les pasteurs légitimes; il y avoit plusieurs abbez & plusieurs moines qui s'ingéroient de la donner. On s'en plaignoit dès le temps de Leon IX. auprès duquel saint Gervin abbé de saint Riquier fut obligé de se justifier, de ce que n'étant point évêque, il prêchoit & confessoit sans permission du pape. On recommande encore en ce concile de Rome les élections légitimes des évêques; c'est-à-dire, que le siège étant vacant, l'évêque visiteur député par le pape ou par le métropolitain, procurera que l'élection se fasse librement par le clergé & le peuple.

Mais le decret le plus fameux de ce septième concile de Rome, est l'excommunication du roi Henri. Le pape y adresse la parole à S. Pierre & à S. Paul, comme dans la première; & après avoir marqué l'absolution qu'il avoit donnée à ce prince, il ajoute: Les évêques & les seigneurs Ultramontains apprenant qu'il ne tenoit point ce qu'il m'avoit promis, & comme désespérant à son égard, élurent sans mon conseil, vous en êtes témoins, le duc Rodolfe pour leur roi, qui m'envoya un courrier en diligence, déclarer qu'il avoit pris malgré lui le gouvernement du royaume, mais qu'il étoit prêt à m'obéir en tout; & en effet il m'a toujours depuis tenu le même langage, promettant même de m'en donner pour ôtage son fils & celui du duc Berthold.

Cependant Henri commença à me prier de l'aider.

contre Rodolfe, & je lui répondis, que je le ferois volontiers, après avoir entendu les deux parties. Henri croyant pouvoir vaincre par ses propres forces, méprisa ma réponse. Toutefois quand il vit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il esperoit, il envoya à Rome l'évêque de Verdun & celui d'Osnabruc, qui me prièrent de la part de lui faire justice, ce que les députés de Rodolfe approuverent aussi. Enfin j'ordonnai dans le concile, qu'on tiendroît une conférence au-delà des monts. Il parle du concile de l'année précédente, & ajoute, que Henri empêchant la conférence, a encouru l'excommunication prononcée en ce concile. Il conclut en excommuniant de nouveau Henri & ses fauteurs, & lui ôtant le royaume d'Allemagne & d'Italie, en sorte qu'il n'ait aucune force dans les combats, & ne gagne de sa vie aucune victoire.

AN. 1080.

Sup. lib. 1. 1. 1. 1.
n. 56.

Quant à Rodolfe, le pape lui donne le royaume Teutonique, & accorde à tous ceux qui lui sont fidèles l'absolution de tous leurs péchez, avec la bénédiction des apôtres en cette vie & en l'autre. Puis il ajoute, adressant toujours la parole à ces saints : Faites donc maintenant connoître à tout le monde, que si vous pouvez lier & délier dans le ciel, vous pouvez aussi sur la terre ôter ou donner les empires, les royaumes & les principautez, les duches, les marquisats, les comtez & les biens de tous les hommes, selon leurs mérites. Car vous avez souvent ôté aux indignes, & donné aux bons des patriarchats, les primaties, les archevêchez & les évêchez. Que si vous jugez les choses spirituelles, que doit-on croire de votre pouvoir sur les temporelles? Et si vous devez juger les anges, qui dominent sur tous les princes superbes, que ne pouvez-vous pas sur leurs

AN. 1080.

v. Sigebert. chr.
ann. 1080.

esclaves? Que les rois & les princes du siècle apprennent donc maintenant quelle est votre grandeur & votre puissance : qu'ils craignent de mépriser les ordres de votre église ; & que votre justice s'exerce si promptement sur Henri , que tous sçachent qu'il ne tombera pas par hasard , mais par votre puissance. Dieu veuille les confondre pour les amener à une pénitence salutaire. Cet acte est datté du septième de Mars 1080.

vii. ep. 15.

A ce concile de Rome se trouverent l'archevêque de Tours & l'évêque de Dol , & leur différend y donna bien de la peine au pape , sans pouvoir être terminé. L'archevêque de Tours produisoit des lettres des papes , qui prouvoient clairement , que la Bretagne devoit reconnoître l'église de Tours pour sa métropole : l'évêque de Dol ne produisoit point de titres , & ne disoit même rien de solide. Toutefois parce qu'il disoit avoir laissé un titre dans son pays , le pape jugea à propos de lui donner un délai , & d'envoyer des légats sur les lieux pour entendre les parties , & juger définitivement cette affaire. C'est ce qui paroît par la lettre du pape adressée à tous les évêques de Bretagne & à l'église de Tours , & dattée du huitième de Mars 1080.

II.
Manassès arche-
vêque de Reims
condamné.
Cbr. Virid. p. 205.
so. x. conc. p.
390.

En ce même concile de Rome , le pape confirma la sentence portée au concile de Lyon , contre Manassès archevêque de Reims. Hugues évêque de Die avoit été chargé par le pape dès l'année précédente , de terminer un différend entre l'archevêque de Lyon & l'abbé de Clugni , & quelques autres affaires de France. Pour cet effet , Hugues indiqua un concile à Lyon , & y appella l'archevêque de Reims , pour se justifier des crimes dont il étoit accusé. Hugues s'étant arrêté à Vienne , y reçut des députés de l'archevêque , qui le prioient instamment

instamment de se contenter qu'il se purgeât par serment avec six de ses suffragans à son choix ; & pour l'obtenir ils offroient au légat trois cens livres d'or & de grands présens à ses domestiques. Ils offroient encore de plus grandes sommes , si on permettoit à l'archevêque de se purger seul ; & promettoit d'assurer le légat par serment , que jamais personne ne sçauroit rien de ses conventions. Mais Hugues refusa généreusement toutes ces offres.

AN. 1080.

Aussi l'archevêque Manassès se garda bien d'aller au concile de Lyon , & se contenta d'envoyer au légat une apologie où il dit : Il est notoire presque dans toutes les Gaules , en Italie même & à Rome , avec quelle violence & quelle injustice vous m'avez traité dans cette même province il y a deux ans. Il parle du concile d'Autun tenu en 1077. J'en appellai au pape & j'allai à Rome ; & parce que vous étiez absent , j'y demurai par ordre du pape , & je vous attendis près d'onze semaines. Enfin je me défendis si bien en présence du pape & du concile , contre ceux que vous aviez envoyez , que ce qui avoit été fait contre moi fut jugé nul & irrégulier. Alors je déclarai publiquement au pape , que je ne voulois plus m'exposer à votre jugement ; & comme le pape me demanda de qui j'aimerois le mieux subir le jugement dans les Gaules , je choisis l'abbé de Clugni ; ce qui me fut accordé. Puis le pape me fit jurer , que si j'étois appelé de sa part à un concile dans les Gaules , je m'y trouverois , si je n'avois un empêchement canonique. C'est pourquoi quand vous indiquâtes dernièrement un concile à Troyes où l'abbé de Clugni devoit se trouver , je ne fis aucune difficulté d'y aller avec mes abbez , mes clercs & les vassaux de mon église :

*Musæ. Italic. t. 6.
l. p. 119.**Sup. lib. LXXI.
n. 41.*

AN. 1080.

& quoique vous ayez contremandé ce concile , j'ai fait de ma part ce qui dépendoit de moi , & me suis acquitté de mon serment. Mais je ne suis point allé à ce concile de Lyon , parce que j'ai plusieurs excuses canoniques.

p. 125.

Il explique ensuite ces prétendues excuses , qui ne sont en effet que des chicanes ; sçavoir , que le concile de Lyon se tiendra dans la même province , où il a déjà été maltraité : que ce lieu est éloigné de Reims , & qu'il n'est pas facile d'y amener des témoins : que l'on ne peut y aller en sûreté à cause des guerres qui troublent le pays : que l'abbé de Clugni qui devoit être son juge , n'y étoit point ; c'est-à-dire , qu'on ne lui avoit pas signifié qu'il y feroit : qu'on lui ordonnoit d'amener dans vingt jours six évêques sans reproche pour le justifier , en cas qu'il n'y eût point d'accusateurs contre lui : ce qui lui étoit impossible. Quant à ses trois accusateurs , il dit , qu'il s'est accordé avec Manafsès & tous ceux de son parti , excepté deux , dont l'un , ajoute-t'il , sçavoir , Brunon , n'est point notre clerc , mais chanoine de saint Cunibert de Cologne , dans le royaume d'Allemagne : & nous ne cherchons guères sa société , parce que nous ne connoissons point du tout sa vie & sa liberté ; c'est-à-dire , s'il est serf ou libre de naissance ; & que quand il a été chez nous , il en a mal usé , après avoir reçu plusieurs bienfaits. L'autre qui est Ponce , a été convaincu de faux au concile de Rome en notre présence ; c'est pourquoi nous ne devons répondre ni à l'un ni à l'autre dans un jugement ecclésiastique. Enfin pour montrer qu'il ne veut pas fuir le jugement , il offre au légat de la part du roi & de la sienne la liberté de tenir un concile en France , à Reims , à Soissons , à Compiègne ou à Senlis.

p. 121.

p. 127.

L'archevêque Manafsès écrivit aussi au pape pour

s'excuser d'aller à ce concile de Lyon, sous prétexte de la division qui étoit en France ; & toutefois il offroit d'aller à Rome. Sur quoi le pape lui répondit qu'il devoit plutôt être jugé dans le pays, où ses accusateurs & ses défenseurs se trouveroient plus aisément. La lettre est du troisième Janvier 1080. Manassès ne s'étant donc point présenté au concile de Lyon, y fut déposé ; & le pape confirma ce jugement au septième concile de Rome, comme il le lui déclara par sa lettre du dix-septième d'Avril, ajoutant toutefois par grace : Nous vous permettons, jusqu'à la saint Michel, de vous purger avec les évêques de Soissons, de Laon, de Cambrai, de Châlons & deux autres en qui nous ayons pareille confiance ; à condition que vous rendrez tous les biens à Manassès, à Brunon & à tous les autres, qui ont parlé contre vous pour la justice ; & que dans l'Ascension vous quitterez l'église de Reims, & vous vous retirerez à Clugni ou à la Chaise-Dieu, avec un clerc & deux laïques, pour y vivre régulièrement à vos dépens. Et pour vous épargner la peine de venir jusques ici, vous pourrez vous purger devant l'évêque de Die & l'abbé de Clugni.

AN. 1080.

VII. ep. 121.

VII. ep. 20.

Comme Manassès n'exécutera rien de ce qui lui étoit prescrit, le pape le déclara excommunié & déposé sans espérance de restitution. Il en écrivit au clergé & au peuple de Reims & aux évêques de la province, leur ordonnant de procéder à l'élection d'un autre archevêque, du consentement de l'évêque de Die son légat. Il en écrivit aussi à Ebles comte de Rouci, qui avoit poursuivi la déposition de Manassès, afin qu'il favorisât cette election ; & au roi Philippe, afin qu'il ne l'empêchât pas & ne donnât aucune protection à Manassès.

VIII. epist. 17.
18. 19. 20.

AN. 1080.

*Guibert de vita
sua, c. 11.*

Ces quatre lettres sont du vingt-septième de Décembre 1080. Elles eurent leur effet : car Manassès voulant se maintenir à main armée , & continuer à dissiper les trésors de l'église de Reims, fut chassé par les seigneurs, le clergé , & les bourgeois ; & étant banni du pays , il se retira auprès du roi Henri , & mourut vagabond & excommunié.

III.

*Guibert élu an-
tipape.**Ab. Ursp. Ckr.
1080,*

Quand on eut appris à la cour du roi Henri la nouvelle excommunication prononcée par le pape contre lui , dix-neuf évêques de son parti s'assemblerent à Mayence le jour de la Pentecôte , qui cette année 1080. étoit le dernier de Mai ; puis en vertu de leurs lettres, trente évêques & plusieurs seigneurs d'Italie & d'Allemagne assemblez à Brixen dans le Tirol , déposèrent Hildebrand , & élurent pape Guibert archevêque de Ravenne , sans qu'il y eût personne pour représenter l'église Romaine que le cardinal Hugues le Blanc. Le décret de cette élection étoit plein de calomnies contre Hildebrand , qu'ils accusoient entre autres choses d'avoir troublé l'empire chrétien , de soutenir un roi parjure , de semer la discorde , d'exhorter aux sacrilèges , aux homicides & aux incendies. La date étoit du jeudi vingt-cinquième de Juin. Le roi retourna ensuite chez lui , & Guibert marcha en Italie , revêtu des marques de la dignité papale , & prenant le nom de Clement III.

*Vita S. Anaf.
Luc. n. 16,**Acta ap. Boll.
n. 3, tom. 17.*

IV.

*Gregoire cher-
che le secours des
Normands.**Sup. lib. LXII.
n. 62, yll. ep. 23.*

Cependant le pape Gregoire , pour se soutenir contre le roi Henri , cherchoit l'appui des princes Normands : sçavoir , de Guillaume roi d'Angleterre & de Robert duc de Calabre. En renvoyant ceux que le roi avoit envoyez à Rome avec le légat Hubert , il écrivit à ce prince une lettre bien différente de celles qu'il lui avoit écrites six mois auparavant. En celle-ci il relève l'amitié

qu'il a toujours eue pour le roi Guillaume, & la confiance qu'il a en son obéissance & en son secours contre les ennemis de l'église : lui promettant non-seulement la récompense éternelle, mais la victoire & la puissance en ce monde. Cette lettre est du vingt-quatrième d'Avril 1080. & quinze jours après, en renvoyant le légat Hubert en Angleterre, le pape écrivit encore au même roi, à la reine Mathilde son épouse, & au prince Robert leur fils.

AN. 1080.

VII. *epist.* 25.
26. 27.

Quant à Robert Guischart duc de Pouille, de Calabre & de Sicile, le pape entra en conférence avec lui, avec Jourdain prince de Capoue & les autres principaux seigneurs Normands qu'il avoit si souvent excommuniés ; & il les reçut en grace, moyennant la promesse qu'ils lui firent de leurs secours. Nous avons les actes faits avec le duc Robert, par où l'on peut juger des autres. Le premier est le serment de fidélité à l'église Romaine, & au pape Gregoire, avec promesse de le défendre contre tous, & de procurer, quand le cas arriveroit, l'élection canonique des papes ses successeurs. La datte est du vingt-neuvième de Juin 1080. jour de saint Pierre. Ensuite est l'investiture que le pape Gregoire lui donne de la terre qui lui avoit été accordé par les papes Nicolas & Alexandre : laissant en surseance ce qui regardoit Salerne, Amalfi & une partie de la Marche de Fermo, que Robert possédoit injustement, à ce que prétendoit le pape. Cet article fait voir combien il étoit pressé de s'accorder avec Robert. Le troisième acte, est la constitution de douze deniers de cens, que Robert promet au pape pour chaque paire de bœufs de son domaine, payable à Pâques tous les ans.

VIII. *ep.* 7.20. X. *conc.* 2.
250.

Mais quand le pape eut appris ce qui s'étoit passé en

VIII. *ep.* 5.

AN. 1080.

Allemagne & Pélection de l'antipape , il envoya des légats en Pouille & en Calabre , avec une lettre aux évêques de ces provinces , où il parle ainfi de l'entreprise des schismatiques : Ils se font efforcez de renouveler leur ancienne conspiration , & d'établir sur eux pour antechrist & pour hérésiarque un homme sacrilège , parjure à l'église Romaine , & notté pour ses crimes abominables par tout le monde chrétien , ſçavoir , Guibert , qui a ravagé l'église de Ravenne. Cette aſſemblée de ſatan a été compoſée de gens dont la vie eſt déteſtable & l'ordination hérétique ; & ce qui les a pouſſez à cette fureur , c'eſt le deſeſpoir d'obtenir de nous par prieres ou par promeſſes le pardon de leurs crimes , ſans ſe ſoumettre à un jugement eccléſiaſtique. Nous les mépriſons d'autant plus , qu'ils croyent être montez plus haut , & nous eſperons voir leur ruine prochaine & la tranquillité de l'église qui les aura vaincus & confondus. La lettre eſt du vingt-unième de Juillet 1080.

VIII. ep. 6.

*Anna: Comn.
lib. 1. p. 28.
Gauſ. Malat.
lib. 3. n. 13.*

Peu de jours après il écrivit aux mêmes évêques au ſujet de Michel empereur de Conſtantinople dépoſé deux ans auparavant , que l'on diſoit être arrivé en Italie. Les auteurs Grecs diſent , que c'étoit une impoſture , & que ce prétendu empereur étoit un moine nommé Rector ; & l'historien des princes Normands convient qu'il étoit au moins douteux ſi c'étoit l'empereur Michel , mais que Robert Guifchard le crut ou feignit de le croire , pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Alexis. Le pape exhorte donc les évêques à encourager les troupes qui doivent paſſer en Grece à cette occaſion , & leur donne pouvoir de les abſoudre de leurs péchez.

Il eſperoit d'ailleurs , avec le ſecours des Normands

& des seigneurs de Toscane, vassaux de la princesse Mathilde, aller attaquer Guibert jusques dans Ravenne. C'est ce qui paroît par une lettre adressée à tous les fidèles de saint Pierre, où il dit : Après le premier de Septembre, quand le temps commencera à se rafraîchir, voulant délivrer l'église de Ravenne de la main des impies, nous irons, Dieu aidant, en ces quartiers-là à main armée. C'est pourquoi nous vous exhortons à mépriser comme nous leurs vains efforts, vous tenant assurés de leur chute qui est proche. Je ne vois pas que le pape Gregoire ait effectivement marché en armes contre Ravenne : mais après avoir exhorté au mois d'Octobre le peuple & le clergé de cette ville & les évêques voisins à élire un autre archevêque, enfin au mois de Décembre il leur envoya Richard, qu'il avoit tiré de l'église Romaine pour le revêtir de cette dignité, & qui ne paroît pas en avoir pris possession.

AN. 1080.

VIII. ep. 7.

VIII. ep. 12. 13. 14.

Cependant le roi Henri entra en Saxe, & il y eut une sanglante bataille sur la rivière d'Elster dans l'évêché de Naumbourg le jeudi quinziesme jour d'Octobre 1080. Les Saxons eurent l'avantage, Henri s'enfuit, son armée fut défaite, & on pilla le bagage, où il se trouva de grandes richesses, particulièrement des évêques qui avoient suivi le roi au nombre d'environ quatorze. Les Saxons chanterent *Kyrie eleison*, comme un cantique de joie sur le champ de bataille : mais leur victoire devint inutile par la perte du roi Rodolfe qui fut tué en cette journée d'un coup dans le bas ventre. Il eut aussi la main droite coupée : ce que ses ennemis regarderent comme une punition, d'avoir violé le serment qu'il avoit fait au roi Henri. Ce prince fut extrêmement regreté, principalement des pauvres ; & les Saxons firent

V.
Mort du roi Rodolfe.Brunon. bell. Saxon. p. 105.
Abb. Ursp. an. 1080. Bersbold. cod.

AN. 1080.

des aumônes innombrables pour le repos de son ame. Il fut enterré magnifiquement à Merlbourg.

Quand la nouvelle en fut venue à Rome, la plupart des serviteurs du pape l'exhorterent à se reconcilier avec le roi Henri, lui représentant que ce prince avoit pour lui presque toute l'Italie, & que s'il y passoit, le pape n'avoit point de secours à esperer des Allemans. Le pape craignoit d'ailleurs pour la comtesse Mathilde, dont les troupes avoient été battues en Lombardie le même jour de la mort de Rodolfe; & ses propres vassaux la regardoient comme une folle, de vouloir soutenir Gregoire. C'est pourquoi il appréhendoit qu'elle ne fût réduite à s'accommoder avec Henri ou à perdre son état. C'est ainsi que le pape Gregoire s'en explique dans une lettre à Altman évêque de Passau, & à Guillaume abbé d'Hirsaug, qu'il exhorte à retenir dans son parti Guelfe duc de Baviere: puis il ajoute: Il faut avertir tous ceux qui aiment la liberté de l'église en vos quartiers, qu'ils ne se pressent point d'élire un roi qui n'ait les mœurs & toutes les autres qualités nécessaires. Il leur envoie la formule du serment que doit faire le nouveau roi, comme vassal de saint Pierre, portant fidélité & obéissance au pape. Il ajoute: Pour les prêtres nous sommes d'avis, à cause du trouble des peuples & de la disette de bons ouvriers, que vous les souffriez quant à présent, en modérant pour un temps la rigueur des canons. Dans une autre lettre à l'évêque Altman, qui étoit son légat en Allemagne, il l'exhorte à ramener ceux qui sont attachés au roi Henri & les recevoir comme des frères, particulièrement l'évêque d'Osnabruc, que l'on disoit se vouloir réunir au pape.

En Espagne Sanche premier roi d'arragon écrivit au pape.

xi. ep. 33.

xi. ep. 10.

pape Gregoire des lettres d'obédience, où il déclaroit qu'il avoit reçu l'office Romain dans ses états : de quoi le pape lui témoigna sa satisfaction par une lettre du vingtième de Mars 1074. Il écrivit en même temps à Alfonse roi de Castille, pour lui persuader de faire le même, supposant que l'office Romain avoit d'abord été introduit en Espagne par les sept évêques que saint Pierre & saint Paul y avoient envoyés prêcher la foi, & qu'il avoit été altéré depuis par les Priscillianistes, les Goths Ariens, & enfin par les Sarrafins. Mais on ne trouve rien de la mission de ces sept évêques avant les martyrologes du neuvième siècle ; & ce que Gregoire VII. dit de l'altération de l'office Romain en Espagne, ne s'accorde pas avec ce que j'ai observé en son lieu touchant la liturgie attribuée à saint Isidore. Il semble aussi que ce pape ne faisoit pas d'attention à la maxime de saint Gregoire, de prendre dans les autres églises comme dans l'église Romaine, ce que l'on trouvoit de meilleur, même quant à la célébration des messes. Car c'est le conseil qu'il donnoit à saint Augustin d'Angleterre.

Alfonse déjà roi de Leon devint roi de Castille par le décès du roi Sanche son frere, qui fut tué en 1073. après avoir regné six ans. Alfonse VI. du nom en regna trente-six, pendant lesquels il fit de grandes conquêtes sur les Maures, & releva considérablement le Christianisme en Espagne. Il avoit une vénération particulière pour Hugues abbé de Clugni, croyant avoir été délivré par ses prières, de la prison où il étoit retenu par le roi Sanche son frere. C'est pourquoi étant devenu roi de Castille, il fit venir en Espagne l'abbé Hugues, & lui rendit de grands honneurs. Il fonda deux

AN. 1080.

VI.

Office Romain
reçu en Espagne.
1. ep. 63. 64.v. Boll. 15. Mat.
Tillem. t. 1. p. 200.
Sup. lib. xxxviii.
n. 12. Greg. 12.
ep. 31. inter. 3.
Sup. lib. xxxvii.
n. 8.Vita S. Hug.
c. 2. Boll. 10. xi.
p. 617.
Bibl. Clun. p
452.

AN. 1080.

Bertbold. Cbr.
1023.*Spicil. 30. 6. p.*
475.*Pelag. Ovet. p.*
76.
Roderic. l. xi. c.
25.*v. ep. 21.*
vii. ep. 6. 7.
viii. ep. 2.

monasteres de l'ordre de Clugni, & rebâtit dès les fondemens l'église de l'abbaye, ce qui lui coûta des sommes immenses. Il augmenta du double le cens annuel que le roi Ferdinand son pere payoit à ce monastere, & ordonna par testament aux rois ses successeurs de le continuer, sous peine de privation du royaume.

C'est ce qui paroît par une lettre de ce prince à l'abbé Hugues, où il témoigne une estime & une affection singuliere pour le moine Robert, que cet abbé lui avoit envoyé; & qu'il le prie de lui laisser pour être auprès de lui à la vie & à la mort. Il ajoute à la fin de la lettre: Quant à l'office Romain que nous avons reçu par votre ordre, sçachez que notre pays en est extrêmement désolé: c'est pourquoi je vous prie de faire en sorte, que le pape nous envoie le cardinal Girauld, afin qu'il corrige ce qui a besoin de l'être. La reine Constance femme d'Alfonse, qui étoit née dans les Gaules, l'avoit aussi sollicité de recevoir l'office Romain; & pour cet effet il avoit envoyé des ambassadeurs au pape Gregoire VII. qui envoya en Espagne le cardinal Richard, premierement en 1078. & une seconde fois lorsqu'il le fit abbé de saint Victor de Marseille, comme il paroît par ses lettres du quinzième d'Octobre 1079. Le moine Robert s'opposa au légat Richard, & fut cause que le roi ne le traita pas comme il convenoit à sa dignité: c'est pourquoi le pape s'en plaignit à l'abbé Hugues, disant que ce moine avoit ramené à leur ancienne erreur cent mille personnes, qui avoient commencé de revenir au chemin de la vérité; c'est-à-dire, de recevoir l'office Romain. Le pape ordonne à l'abbé de Clugni de rappeler ce moine & le mettre en pénitence, & d'écrire au roi qu'il avoit attiré par cette conduite

l'indignation de saint Pierre; & que s'il ne se corrigeoit, le pape l'excommunieroit & exciteroit contre lui tout ce qu'il y avoit en Espagne de fidèles de ce saint Apôtre; & s'il ne nous obéit, ajoûte le pape, nous ne craindrions pas la peine d'aller en Espagne, & lui susciter des affaires fâcheuses, comme à un ennemi de la religion Chrétienne. Cette lettre est du vingt-septième de Juin 1080. & le pape charge l'abbé Hugues d'envoyer au roi Alfonse celle qu'il lui écrivoit en même temps, où il l'exhorte à suivre les conseils de son légat Richard, & à rompre le mariage illicite qu'il avoit contracté avec une parente de sa femme. Il paroît que ce prince céda aux remontrances du pape; car il fit tenir à Burgos un concile par le légat Richard, & fit recevoir l'office Romain par tout son royaume. Le pape lui en témoigna sa joye par une autre lettre, où il l'exhorte à ne pas souffrir que les Juifs exercent aucune puissance sur les Chrétiens.

VII.
Office en Sclavon défendu.
VII. ep. 11.

Vratislas roi de Bohême avoit demandé au pape Gregoire la permission de faire célébrer l'office divin en langue Sclavonne; mais le pape la refusa absolument. Car, dit-il, après y avoir bien pensé, il paroît que Dieu a voulu que l'écriture fût obscure en quelques endroits, de peur que si elle étoit claire à tout le monde, elle ne devînt méprisable, & n'induisît en erreur, étant mal entendue par les personnes médiocres; & il ne sert de rien pour excuser cette pratique, que quelques saints personnages ont souffert patiemment ce que le peuple demande par simplicité, puisque la primitive église a dissimulé plusieurs choses qui ont été corrigées ensuite après un soigneux examen; quand la religion a été plus affermie & plus étendue. C'est pourquoi nous défen-

AN. 1080.

Sup. lib. LIII. n.
6. 2. 26.

donc par l'autorité de saint Pierre, ce que vos sujets demandent imprudemment, & nous vous ordonnons de résister de toutes vos forces à cette vaine témérité. Apparemment Gregoire VII. ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé sous Jean VIII. deux cens ans auparavant; & que ce pape, après avoir fait la même défense touchant la langue Sclavonne, la leva en connoissance de cause. Nous avons vû d'ailleurs, que dans la plus saine antiquité & les siècles les plus éclairés, on lisoit l'écriture & on célébroit les divins offices dans la langue la plus usitée en chaque pays. On peut donc marquer sous Gregoire VII. le commencement de ces sortes de défenses. Cependant les Sclavons font à Rome publiquement l'office en leur langue dans leur église de saint Jérôme.

VIII.
Concile de Lillebonne, &c.
F. X. P. 321.

6. 4.

6. 5.

6. 12.

6. 7. 10. 11. 13.

Guillaume roi d'Angleterre fit tenir un concile à Lillebonne en Normandie l'an 1080. où préfida Guillaume archevêque de Rouen avec les évêques & les abbez : le roi y assista avec les comtes & les autres seigneurs du pays, & on y fit treize canons. Le premier est pour maintenir la trêve de Dieu par l'autorité des évêques & des seigneurs. Défenses aux laïques de rien prendre des revenus des églises, ni d'exiger des prêtres des services qui les détournent de leur ministère. Défenses aux évêques & à leurs ministres, de rien exiger des prêtres, outre les redevances qui leur sont dûes, ni de les condamner à l'amende à cause de leurs femmes. C'étoit un prétexte pour tolérer leur concubinage. Si on donne à des moines une église, ce sera sans préjudice de la subsistance du prêtre & du service de l'église, & les moines auront droit de présenter à l'évêque un prêtre capable. Il s'agit ici des cures. En ce concile on ex-

plique assez au long les cas de la juridiction des évêques dès-lors fort étendue, à l'occasion des personnes & des lieux consacrés à Dieu, & en plusieurs de ces cas les amendes appartenoint aux évêques. On les maintient dans leur ancienne possession.

AN. 1080.

Vers le même temps, Hugues évêque de Die, légat du pape en France, prononça une suspension contre tous les évêques de Normandie, excepté l'archevêque de Rouen, pour avoir manqué de se trouver à un concile. Sur quoi le pape lui écrivit ainsi : Quoiqu'en certaines choses le roi d'Angleterre ne se conduise pas avec autant de religion que nous souhaiterions ; toutefois il s'attire plus d'estime & de considération que les autres rois, en ce qu'il ne détruit & ne vend point les églises, qu'il procure la paix & la justice entre ses sujets, qu'il a refusé de faire alliance avec les ennemis de l'église ; & qu'il a obligé les prêtres à quitter leurs femmes, & les laïques à abandonner les dîmes qu'ils retenoient. C'est pourquoi il est raisonnable de traiter plus doucement ses sujets, & souffrir en partie leurs fautes. On voit par une lettre de l'archevêque Lanfranc, combien le pape avoit intérêt de ménager le roi d'Angleterre. Celui à qui elle est écrite vouloit engager Lanfranc à se déclarer pour l'antipape Guibert. Lanfranc répond : Je n'approuve point que vous blâmiez le pape Grégoire, & que vous le nommiez Hildebrand ; ni que vous donniez tant de louanges à Clément. Je crois toutefois que l'empereur n'a point fait une telle entreprise sans grande raison, ni remporté une si grande victoire sans un grand secours de Dieu. Je ne vous conseille pas de venir en Angleterre sans la permission du roi ; car notre île n'a pas encore rejeté le premier pape, ni déclaré si elle

IX. *epist.* 5.Lanfr. *epist.* 59.

AN. 1081.

obéïra à celui-ci. On pourra mieux se déterminer après avoir oûï les raisons de part & d'autre.

xi. ep. 4.

iii. ep. ii.

Le pape avoit aussi soin de ménager le duc de Calabre Robert Guischart, par le moyen de Didier abbé du Mont-Cassin, qui étoit à portée de connoître les dispositions de ce prince. C'est ce qui paroît par une lettre écrite vers le commencement de l'année 1081. où le pape prie Didier de s'informer s'il peut compter sur le secours du duc après Pâques; & marque en passant, que les Normands ne combattoient point pendant le carême. Il lui mande quelque temps après, que le roi Henri est près de Ravenne, résolu de venir à Rome, s'il peut, vers la Pentecôte; & que l'on dit qu'il a fait un traité avec le duc Robert, par lequel le fils du roi doit épouser la fille de ce duc.

I X.

Huitième concile de Rome.

Bruno Bell. Sax.
p. 152. Bertold.
an. 1081. s. x. p.
593.

p. 391.

Sup. lib. ix. n.
20.

En effet, le roi Henri ne craignant plus les Saxons abatus par la mort du roi Rodolfe, entra en Italie au mois de Mars 1081. & célébra à Veronne la fête de Pâques, qui fut le quatrième d'Avril. Il ne permettoit à personne de prendre le chemin de Rome, qu'il n'eût fait serment de ne point aller trouver Gregoire. Ce pape tint cependant à Rome un huitième concile, où il excommunia de nouveau Henri, & tous ceux de son parti; & confirma la sentence de déposition prononcée par ses légats contre les archevêques d'Arles & de Narbonne. En effet, Hugues de Die avoit tenu l'année précédente un concile à Avignon, où Achard usurpateur du siége d'Arles fut déposé, & Gibelin élu à sa place. Lantelme y fut aussi élu archevêque d'Embrun, Hugues évêque de Grenoble, & Didier de Cavaillon; & le légat les mena à Rome où ils furent sacrez par le pape. Quant à l'archevêché de Narbonne, Guiffred

qui l'avoit si long temps possédé indignement , & qui avoit été tant de fois excommunié , mourut en 1079. & Dalmace fut élu canoniquement à sa place ; mais le vicomte Berenger voulut mettre en ce siège son fils Pierre ; & c'est apparemment celui dont la déposition fut confirmée au concile de Rome.

La même année 1081. Gebehard archevêque de Salfbourg , écrivit à Herman évêque de Mets , une lettre qui commence ainsi : Vous m'avez déjà mandé deux fois de vous indiquer ce que l'on doit croire dans cette division de l'église , afin que vous puissiez répondre à ceux qui sont d'un autre sentiment. Ensuite , il met ainsi l'état de la question : Dans l'affaire présente nous tenons seulement ce que l'église a toujours tenu jusques à ces malheureux temps ; sçavoir , qu'il ne faut point communiquer avec les excommuniés : au lieu que nos adversaires ne s'en abstiennent point , & enseignent que l'on ne doit pas s'en abstenir. C'est la cause des divisions & des séditions. Il montre ensuite que l'excommunication subsiste , jusques à ce qu'elle ait été cassée après un examen canonique : puis il relève l'injustice des schismatiques , qui ont déposé le pape Gregoire à Vormes , sans qu'il ait été convaincu , entendu , ni appelé. Voilà , dit-il , les causes de la division , que nous ne communiquons point comme eux avec les excommuniés , que nous n'osons renoncer au pape , ni en reconnoître un autre , lui vivant & demeurant uni à l'église Romaine.

Comme on reprochoit aux catholiques & au pape même , d'avoir violé le serment qu'ils avoient fait au roi Henri , Gebehard fait de grands efforts pour répondre à cette objection. Il dit , que le serment fait au pape par les évêques en leur ordination , est préférable

AN. 1081.

VIII. ep. 16. Ca-
tel. Mem. lib. 5.
p. 781.

K.

Autres lettres
sur l'excommu-
nication des rois.epist. ap. Teng-
nagel. p. 7.
p. 10.

p. 15.

p. 17.

p. 20.

p. 24. 25. &c.

AN. 1081.

à celui qu'ils ont fait au roi : que la meilleure manière de garder la foi au prince , est de le servir fidèlement : & que ceux-là sont infidèles , qui prennent part à ses crimes , & qui par leurs conseils l'engagent à de mauvaises affaires : que les sermens faits contre la justice ne sont point valables : enfin qu'on vouloit obliger les catholiques à renoncer au pape , s'ils vouloient être fidèles au prince.

Il paroît par ces réponses , que Gebehard n'entendoit pas même l'état de la question. Car pour garder la fidélité à son roi , il n'étoit point nécessaire de renoncer à l'obéissance du pape : il falloit obéir au roi pour le temporel , & au pape pour le spirituel. Il falloit ne pas obéir au roi , s'il commandoit des crimes : mais il ne s'ensuit pas qu'il ne fallût lui rendre aucune obéissance. Il étoit défendu de communiquer avec lui , quant à l'exercice de la religion , mais non pas quant au service de l'état. On avoit raison de tenir Henri pour excommunié , Gregoire pour pape légitime , & Guibert pour antipape ; & de soutenir qu'on ne devoit point communiquer avec les excommuniés : mais on ne devoit pas en conclure , que Henri ne dût plus être regardé comme roi. Aussi dans toute cette lettre qui est très-longue , Gebehard ne rapporte aucune preuve du pouvoir de l'église sur le temporel des rois , & n'entreprend pas même de le prouver.

VIII. ep. 21.

Sup. lib. LXII.
n. 30.

Vers le même temps , le pape Gregoire écrivit à Herman évêque de Mets une seconde lettre , pour répondre à ceux qui soutenoient au sujet de Henri , que l'on ne pouvoit excommunier les rois , ni absoudre leurs sujets du serment de fidélité. Il repete les mêmes preuves qu'il avoit employées dans la lettre de l'année 1076.

&

& y ajoute de l'exemple de l'empereur Arcade excommunié par le pape saint Innocent, pour avoir consenti à l'expulsion de saint Jean Chrysostôme. Mais la lettre de saint Innocent contenant cette excommunication est rejetée de tous les sçavans ; & quand elle seroit vraie, Arcade y est seulement excommunié & non pas déposé de la dignité impériale : de quoi toutefois il étoit question dans l'affaire du roi Henri. Gregoire VII. dit ensuite : On donne une plus grande puissance à un exorciste qu'à aucun seigneur laïque : car les rois & les princes qui ne vivent pas chrétiennement, sont esclaves des démons. Si donc les exorcistes ont reçu l'empire sur les démons, combien plus sur les esclaves & les membres des démons ; & si les exorcistes ont ce pouvoir, combien plus les évêques ? Il relève ensuite le pouvoir de remettre les pechez & de conférer les sacremens, pour montrer combien les prêtres sont au-dessus des rois ; & ajoute : Enfin les bons chrétiens de quelque rang qu'ils soient, méritent bien mieux d'être estimez rois que les mauvais princes. Les uns cherchant la gloire de Dieu se gouvernent bien eux-mêmes : les autres ne cherchant que leurs intérêts, oppriment tyranniquement leurs ennemis. Les uns sont les membres de JESUS-CHRIST, les autres du diable. La conséquence naturelle seroit, de ne plus reconnoître pour princes les méchans : mais ce seroit une hérésie, & on en diroit autant des évêques. Le pape ajoute pour humilier les rois, qu'il y en a peu de reconnus pour saints, & qu'ils sont ordinairement beaucoup de pechez & peu de pénitence. Il dit que le saint siége rend saints ceux qui le remplissent. Sur quoi il cite les décrets du pape Symmaque, c'est-à-dire, Papologie d'Ennodius, que j'ai rapportée

AN. 1081.

p. 270. B. to. 2.

conc. p. 1037.

Hermant. vie
saint Chrys. lib. ix.

c. 2.

Sup. lib. xx.

n. 55.

AN. 1081,

en son lieu. Mais il est étonnant qu'on ne fût pas defabusé de ce paradoxe, par la triste expérience de tant de papes indignes du dixième siècle.

XI.
Prétention du
Pape sur tous les
royaumes.

Gregoire VII. n'étoit pas seulement persuadé en général, que suivant le bon ordre, la puissance temporelle devoit être soumise à la spirituelle : il croyoit encore avoir des titres particuliers pour s'assujettir tous les royaumes de l'Europe, comme je vais le montrer en détail par ses lettres.

Mabill. Diplom.
II. c. 25. Papeb.
Conat. in Greg.
VI.

Premierement, il prétendoit avoir droit de donner l'empire d'Occident avec la couronne impériale ; & c'est sans doute la raison pourquoi jamais il n'emploie les années des empereurs dans la datte de ses lettres, comme faisoient les papes ses prédécesseurs, au moins jusqu'à trente ans avant lui. Il est vrai que depuis Loüis le débonnaire, aucun prince n'avoit pris le titre d'empereur, qu'après avoir été couronné par le pape ; & depuis les Ottons, le titre d'empereur étoit attaché au royaume d'Allemagne. Nous voyons quelle étoit la prétention du pape sur ce royaume, par le serment qu'il vouloit que l'on exigeât du roi qui seroit élu à la place de Rodolfe ; sçavoir, de lui rendre hommage comme son vassal, & lui obéir en tout ce qu'il lui commanderoit par vraye obéissance. C'étoit la formule du commandement le plus exprès. Quant à la Saxe en particulier, il prétendoit que Charlemagne, après l'avoir soumise, l'avoit donnée à saint Pierre.

IX. ep. 3.

VIII. ep. 23.

Cad. ep. 23.

Il en disoit autant de la France, & en écrivoit ainsi à ses légats. Il faut dire à tous les François, & leur ordonner par vraye obéissance, que chaque maison paye à saint Pierre au moins un denier par an ; s'ils le reconnoissent pour pere & pasteur suivant l'ancienne coutume.

Car l'empereur Charles, comme on lit dans son livre qui est aux archives de l'église de saint Pierre, recueilloit tous les ans en trois endroits douze cens livres, pour le service du saint siège, sçavoir, à Aix-la-Chapelle, au Pui en Velai, & à saint Gilles : outre ce que chacun offroit par sa dévotion particuliere. On ne voit rien de ces collectes, ni dans les capitulaires de Charlemagne, ni dans les histoires & les autres monumens de son temps; mais on pouvoit avoir fabriqué de faux citres pendant les deux siècles suivans.

AN. 1081.

Quant à l'Angleterre, nous avons vû que le roi Guillaume envoyoit au pape le tribut en argent accordé par ses prédécesseurs, mais qu'il refusa l'hommage que le pape demandoit, & que le pape fut irrité de ce refus. Les deux lettres de Gregoire à Suenon roi de Danemarck, montrent qu'il prétendoit que ce prince avoit promis de se donner à saint Pierre lui & son royaume, & se mettre sous sa protection; mais nous ne voyons point d'effet de cette promesse. Et l'offre que le pape fait à ce roi d'une province occupée par des hérétiques pour la donner à un de ses enfans, semble montrer qu'il croyoit avoir droit de disposer des biens des hérétiques.

Sup. lib. EXIV.

n. 53.

II. ep. 51. 75.

Sup. lib. XXIV.

n. 49.

ep. 51.

Quant à l'Espagne, nous avons vû que dès le commencement de son pontificat, il prétendoit qu'avant l'invasion des Sarrazins, elle appartenoit à saint Pierre; & qu'il aimoit mieux qu'elle demeurât à ces infidèles, que d'être occupée par des Chrétiens qui n'en fissent pas hommage au saint siège. Il répéta la même prétention en 1076. envoyant pour légats en Espagne, Amat évêque d'Oleron & l'abbé de saint Pons.

I. ep. 6. 7.

Sup. lib. XXII.

n. 2.

VI. ep. 28.

Dès la première année il écrivit aux juges de Sardai-

I. ep. 29. 41.

AN. 1081.

VIII. *ep.* 10.

gne, & en particulier à Orzoc de Caillari, de satisfaire aux droits de saint Pierre négligés par leurs ancêtres : avec menace, s'il y manquoient, que leur pays en souffriroit. Quelques années après il écrivit au même Orzoc en ces termes : Nous ne voulons pas que vous ignoriez, que plusieurs nations nous ont demandé votre terre, nous promettant de grandes redevances si nous leur permettions de s'en rendre maîtres, en sorte qu'ils nous laisseroient la jouissance de la moitié & nous feroient hommage de l'autre. Cette proposition nous a souvent été faite, non-seulement par les Normands, les Toscans & les Lombards, mais encore par quelques Ultramontains : toutefois nous n'avons point voulu y donner notre consentement, jusqu'à ce que nous ayons envoyé un légat pour sçavoir votre intention. Puis donc que vous nous avez témoigné être dévoué à S. Pierre, si vous persévérez, comme vous devez, non-seulement nous ne donnerons à personne la permission d'entrer dans votre terre ; mais si quelqu'un l'entreprend, nous l'en empêcherons par les voyes temporelles & spirituelles. C'est-à-dire, qu'il exposera au pillage ces insulaires, s'ils ne lui payent le tribut qu'il prétend. Dans la même lettre le pape dit : Vous ne devez pas trouver mauvais que nous ayons obligé votre archevêque Jacques à raser sa barbe, suivant la coutume de l'église Romaine observée par tout l'Occident depuis le commencement du Christianisme, qui est que le clergé soit rasé. Nous vous ordonnons de faire garder cet usage par tout le clergé de votre obéissance, & de confisquer au profit de l'église les biens de ceux qui refuseront de s'y soumettre.

Lomb. an. 1074
p. 211.

Salomon roi de Hongrie ayant été chassé par Geïsa

son parent , eut recours au roi Henri , dont il avoit épousé la sœur , & se rendit son vassal pour se faire rétablir. Le pape Gregoire le trouva mauvais , & écrivit ainsi à Salomon : Vous pouvez apprendre des anciens de votre pays , que le royaume de Hongrie appartient à l'église Romaine , ayant été donné autrefois à S. Pierre par le roi , avec tout son droit & sa puissance. De plus l'empereur Henri , d'heureuse mémoire , c'est Henri le Noir , ayant conquis ce royaume , envoya au corps de saint Pierre la lance & la couronne , marques de la dignité royale. Sçachez donc que vous n'aurez point les bonnes grâces de saint Pierre & ne règnerez pas long-temps sans éprouver l'indignation du saint siège , si vous ne reconnoissez que vous en tenez votre sceptre & non du roi. Quelque temps après il écrivit à Geïsa : Nous croyons que vous sçavez que le royaume de Hongrie , comme les autres royaumes les plus nobles , doit garder sa liberté sans être soumis à aucun roi étranger , mais seulement à l'église Romaine , & parce que votre parent l'a obtenu par usurpation du roi d'Allemagne ; Dieu , comme nous croyons , l'a empêché par un juste jugement d'en demeurer maître ; & dans un autre lettre au même Geïsa , parlant de Salomon , il dit : Quand il a méprisé la noble seigneurie de saint Pierre pour se soumettre au roi d'Allemagne , le Seigneur voyant l'injure faite au prince des apôtres , a fait passer en votre personne par son jugement la puissance du royaume. En sorte que s'il y a eu quelque droit auparavant , il s'en est privé par cette usurpation sacrilège.

Quant au royaume de Dalmatie , le pape Gregoire écrivit ainsi à un seigneur nommé Vezelj : Nous sommes fort étonnés qu'ayant promis depuis long-temps

AN. 1081.

II. ep. 13.

Herman. an.

1044.

II. ep. 6.

II. ep. 70.

VII. ep. 4.

AN. 1081.

d'être fidèle à saint Pierre & à nous, vous vouliez maintenant vous élever contre celui que l'autorité apostolique a établi roi en Dalmatie. C'est pourquoi nous vous défendons de la part de saint Pierre, de prendre les armes contre ce roi; parce que l'entreprise que vous feriez contre lui seroit contre le saint siège. Si vous avez quelque sujet de plainte, vous devez nous demander justice & attendre notre jugement; autrement sçachez que nous tirerons contre vous le glaive de saint Pierre, pour punir votre audace & la témérité de tous ceux qui vous favoriseront en cette entreprise.

H. ep. 74.

Gregoire étendoit ses prétentions jusques sur les Russes, comme on voit par cette lettre à leur roi Démétrius: Votre fils visitant les tombeaux des apôtres, est venu à nous, & nous a déclaré qu'il vouloit recevoir ce royaume de nos mains, comme un don de S. Pierre, en lui prêtant serment de fidélité, nous assurant que vous approuveriez cette demande; & comme elle nous a paru juste, nous la lui avons accordée, & nous lui avons donné votre royaume de la part de saint Pierre. Enfin le pape se prétendoit en droit de terminer les différends entre les princes pour leurs états, comme il paroît par une lettre à Berenger évêque de Gironne, où il l'exhorte à appaiser la contestation survenue entre les deux fils du comte Raimond Berenger: puis il ajoute: Vous devez leur inculquer fortement, que s'ils nous désobéissent & demeurent dans l'inimitié fraternelle; nous ôterons la grace de saint Pierre à celui qui sera cause que cette paix ne se fera point, & nous le retrancherons avec tous les fauteurs de la société des Chrétiens: en sorte qu'ils ne puissent plus désormais obtenir aucune victoire à la guerre, ni aucune prospérité

H. ep. 16.

dans le siècle. Mais pour celui qui consentira à la paix & rendra obéissance au saint siège, nous lui accorderons la protection invincible de saint Pierre, nous lui procurerons toute sorte de secours pour obtenir l'héritage de son père, & nous ordonnerons à tous les Chrétiens de ces quartiers-là de l'aider & favoriser en toutes choses. Ces exemples suffisent pour montrer l'idée qu'avoit Gregoire VII. de l'autorité du saint siège, & qu'il vouloit persuader à tout le monde, que toutes les puissances temporelles dépendoient de la puissance spirituelle du pape.

On trouve certaines maximes rapportées entre les lettres de Gregoire VII. sous le nom de *Dictatus papa*, ^{Lib. 2. post epist. 55.} comme qui diroit sentences du pape, mais dont on ne sçait point l'auteur. Ce sont vingt-sept articles, dont

- 1. les uns sont vrais, comme, que l'église Romaine n'a été fondée que par Notre-Seigneur; que le légat du
- 4. pape, quoiqu'il soit d'un rang inférieur, préside tous
- 21. les évêques dans les conciles; que les causes majeures
- 2. de toutes les églises lui doivent être apportées; que
- l'église Romaine n'a jamais erré, & qu'on ne tient point
- pour catholique celui qui n'est point d'accord avec l'église Romaine. Tout catholique conviendra de ces cinq
- 26. articles.

Mais il y en a de manifestement faux : sçavoir, que

- 23. le pape élu canoniquement devient saint indubitablement, suivant le témoignage d'Ennodius approuvé par
- le pape Symmaque; que le pape seul peut porter les
- 8. ornemens impériaux, ce qui est pris de la donation de
- Constantin; qu'il n'y a que lui dont on récite le nom
- 10. dans les églises. Quelques-uns de ces articles sont tirés des fausses décrétales & contraires à l'ancienne discipli-

AN. 1081.

19.

3.

13.

7.

12.

27.

v. Baron. an.
1076.

ne , sçavoir , qu'il n'y a que le pape qui puisse déposer les évêques ou les rétablir ; qu'il n'y a que lui qui puisse les transférer ; ériger des nouveaux évêchez ; diviser les anciens & ou les unir ; que lui seul peut faire de nouvelles loix. Enfin entre ces articles est la maxime nouvelle introduite , ou plutôt supposée comme constante par Gregoire VII. que le pape peut déposer les empereurs , & absoudre les sujets du serment de fidélité fait aux princes injustes. Ces articles n'ont aucun rapport avec la lettre qui les précède , ni avec celle qui les suit ; & il n'y a aucune preuve que Gregoire VII. les ait dictées , ni au concile de l'an 1076. ni ailleurs. Ainsi ils n'ont aucune autorité par eux-mêmes.

XII.

Le roi Henri
devant Rome.
Acta Greg. c. 3.
*ap. Bell. p. 153.**Dominizo. c. 3.*

c.

Le roi Henri marcha vers Rome avec l'antipape Clement , & y étant arrivé vers la Pentecôte qui fut le vingt-troisième Mai 1081. il campa dans les prairies de Neron. Mais les Romains refuserent de recevoir l'antipape , le chargeant d'injures & se défendant à main armée : en sorte que le roi après avoir fait le dégât dans le pays , fut obligé de retourner avec son pape en Lombardie. Ce fut la comtesse Mathilde qui résista le plus au roi en cette occasion , par le moyen des forteresses imprenables qu'elle avoit en plusieurs endroits. Pendant tout le temps que dura cette guerre , elle n'épargna ni ses vassaux , ni ses richesses pour la défense de Gregoire. Elle étoit le refuge de tous les évêques , les clercs & les moines Italiens ou Allemans , que le roi chassoit & dépouilloit de leurs biens ; & elle ne les laissoit manquer de rien. Elle employoit aussi toutes sortes de moyens pour ôter des partisans au roi Henri : les uns en leur donnant des fiefs ou d'autres présens , les autres en leur faisant la guerre & en brûlant leurs châteaux. Elle en-
voyoit

voyoit souvent à Rome des secours d'argent au pape Gregoire. Elle suivoit principalement les conseils de S. Anselme de Luques, que le pape lui avoit donné pour directeur.

Robert Guichard autre protecteur de Gregoire, étoit en Grèce, où il faisoit la guerre à l'empereur Alexis. Nicephore Botaniatè étant très-vieux & mou naturellement, s'abandonna à deux esclaves dont l'insolence le rendit odieux, & l'amitié qu'il témoignoit aux deux freres Comnènes Isaac & Alexis, le rendit suspect à ces valets, qui les voulant perdre, les engagerent à prétendre ouvertement à l'empire. Alexis fut déclaré empereur par les troupes à Andrinople, & entra à Constantinople par intelligence le jeudi saint premier jour d'Avril 1081. la ville fut pillée pendant tout le jour, & Nicephore se retira dans un monastere dont il étoit bienfaiteur, & y prit l'habit.

Anne Dalassene mere des Comnènes, eut un si grand crédit sous leur regne, qu'on la nommoit simplement la Dame. Elle avoit grande opinion d'Eustrate moine eunuque surnommé Garidas, qui lui avoit prédit l'empire; & elle le vouloit faire patriarche, sous prétexte que Cosme qui remplissoit le siége de Constantinople étoit un homme simple & peu propre aux affaires; quoiqu'Eustrate lui-même n'en eût aucune expérience, ni aucune étude des lettres. Elle fit donc proposer à Cosme de se retirer, comme pour son propre intérêt: mais il voulut auparavant couronner Alexis & Irene son épouse. Alexis fut touché d'un grand remord des violences exercées à Constantinople à son entrée. C'est pourquoi par le conseil de sa mere, il assembla avec le patriarche Cosme des évêques & des moines choisis, & les con-

XIII.
Nicephore
déposé. Alexis
Comnene empe-
reur.
Zonar. lib. XVIII.
p. 19. 20.

p. 81.

AN. 1081.

sulta sur les moyens d'expier sa faute. Ils lui imposèrent une pénitence à lui & à ses parens, & aux autres auteurs de la révolte ; sçavoir, un jeûne de quarante jours accompagné d'autres austérités, de porter un cilice sur la chair, & de coucher à terre avec une pierre pour chevet. L'empereur accomplit exactement cette pénitence, les femmes n'en furent pas exemptes ; & le palais étoit plein de gémissemens & de larmes.

p. 79.

Le jour de la fête de saint Jean l'Evangeliste que les Grecs célèbrent le huitième jour de Mai, le patriarche Cosme, après avoir dit la messe, dit à celui qui le servoit : Prends mon pseautier & suis moi ; & quitta ainsi son église mal satisfait du gouvernement présent, après avoir rempli le siège de Constantinople cinq ans & neuf mois. L'empereur & son frere le prièrent instamment de revenir ; mais il le refusa & se retira dans le monastere de Callias. La mere des Comnènes fit mettre à la place Eustrate Garidas, plus propre à garder le silence dans le coin d'un monastere, qu'à être patriarche de Constantinople ; & il le fut toutefois pendant trois ans.

p. 83.

Cbr. Caff. III.
c. 42.

Au mois d'Août de la même année 1081. l'empereur Alexis apprit que Robert Guichard avoit passé la mer avec une grande flotte. En effet il prit Duras en Epire ; & quoiqu'il n'eût que quinze mille hommes, il battit & mit en fuite Alexis qui étoit venu au-devant de lui avec cent soixante-dix mille hommes. Il remporta cette victoire le jour de S. Luc 18. d'Octobre de la même année, la cinquième indiction étant commencée, & passa la nuit de devant la bataille à prier avec toute son armée dans l'église du martyr saint Theodore, où ils communierent. Robert donna part de cette victoire au pape Gregoire, qui l'exhorta à en témoigner sa re-

Anna. Comn.
lib. 4. p. 114.

connoissance à saint Pierre, en donnant au saint siège le secours qu'il lui avoit promis contre le roi Henri.

AN. 1081.

ix. ep. 17.

Ann. lib. 5. p. 127.

Pour soutenir les dépenses de cette guerre, l'empereur Alexis ne crut pas devoir épargner les choses sacrées. Car à son avènement à l'empire, il trouva les finances tellement épuisées par la mauvaise conduite de son prédécesseur, qu'on ne fermoit pas même les portes du trésor, & y passoit qui vouloit. En cette extrémité Isaac Comnene, qui étoit demeuré à Constantinople, tandis que l'empereur son frere étoit à la guerre, assembla le concile des évêques présens & du clergé dans la grande église, & représenta que les loix & les canons permettoient de vendre les vases sacrez, pour la rédemption des captifs; & que ce qui restoit de richesses dans les églises d'Asie, étoit exposé au pillage des infidèles: en sorte qu'il seroit employé plus utilement en monnoye pour payer les troupes. Il y eut quelque résistance de la part des prélats: mais l'autorité l'emporta, & l'on fondit l'argenterie des églises à Constantinople & par tout l'empire.

Cette entreprise attira de grands reproches aux Comnènes, & Leon entre autres évêque de Calcedoine, s'en plaignit si haut & si long-temps, qu'à la fin l'empereur le fit déposer & exiler. Pour appaiser l'indignation publique, l'empereur Alexis publia la seconde année de son regne une bulle d'or, où il avoue qu'il a failli en touchant aux trésors des églises; quoiqu'il l'ait fait sans mauvaise intention, contraint par la nécessité des affaires publiques. Craignant toutefois d'avoir attiré la colere de Dieu par ce péché, il en demande pardon publiquement, & promet de rendre tout ce qu'il a pris aux églises, quand les affaires de l'empire seront reve-

p. 130. Jas Grat.
Rom. lib. 2. p. 124.

AN. 1081.

nuës en meilleur état , en faisant sa dette propre. Il s'engage lui & ses successeurs de ne jamais en user ainsi à l'avenir , & ne point toucher aux choses sacrées , sous prétexte de quelque nécessité que ce soit : & prononce de terribles maledictions contre quiconque osera faire un pareil attentat. Cette constitution est du mois d'Août indiction cinquième l'an 6590. c'est-à-dire , l'an 1082.

*Zonar. lib. xviii.
n. 21.*

Le patriarche Eustrate Garidas ayant tenu le siège de Constantinople trois ans , fut déposé par ordre de la cour , sans qu'on en sçût bien le sujet. On mit en sa place un autre moine Nicolas surnommé le Grammairien , qui avoit passé sa vie dans les exercices de piété , & n'étoit pas ignorant des lettres humaines , quoiqu'il n'y fût pas fort sçavant. Il entra dans le siège de Constantinople l'an 6592. indiction cinquième , qui est l'an 1084. & le remplit pendant vingt-sept ans.

*Anna. lib. p. 273.
Zon. xviii. n. 25.
Bruno Bell. Sax.
in fine. Berthold.
1081. 1082.*

Cependant les Saxons & les autres Allemands de leur parti , élurent pour roi à la saint Laurent Herman seigneur de Luxembourg , qui célébra à Goslar solennellement la fête de Noël 1081. & le lendemain jour de saint Etienne il fut sacré & couronné roi par les évêques du consentement des seigneurs.

XIV.
Saint Arnoul
évêque de Soif-
sons.
*Vita S. Ar. lib. 2.
c. 1. fac. 6. Aff.
Ben. p. 2. p. 528.*

En France le légat Hugues évêque de Die , tint un concile à Meaux sous la protection de Thibaut comte de Champagne & de Brie ; pour juger Ursion intrus dans le siège de Soissons après la mort de l'évêque Thibaut. Ursion ne s'étant point présenté fut condamné , & le concile donna au clergé de Soissons qui étoit présent , la liberté d'élire un évêque. La plus saine partie du clergé & les vassaux de la même église élurent , de l'avis du concile , Arnoul , auparavant abbé de saint Medard de Soissons & alors reclus. Il étoit né en Bra-

Lib. 1. c. 1.

bant de parens nobles , avoit d'abord porté les armes chez plusieurs princes avec grande réputation , & refusé de grandes terres & des mariages avantageux. Enfin sous prétexte d'aller à la cour du roi de France , il quitta son pays & vint se rendre moine à saint Medard de Soissons. Quelque temps après il se fit reclus par la permission de l'abbé. Il étoit à découvert jour & nuit , vivoit d'un peu de pain d'orge & d'eau , & fut trois ans & demi sans parler.

 AN. 1081.

L'abbé Renald étant mort , un moine nommé Pons obtint du roi Philippe par simonie l'abbaye de saint Medard. Mais il en dissipa les biens , pour entretenir les gens de guerre dont il se faisoit accompagner ; & les moines furent réduits à une telle pauvreté , qu'ils cessèrent le service divin. Les plus sages s'adressèrent à l'évêque de Soissons , & par son moyen obtinrent du roi la permission d'élire un autre abbé. Ce fut Arnoul , & l'évêque qui étoit Thibaut de Pierrefons alla avec plusieurs moines le trouver dans sa réclusion ; & après la prière solennelle , lui commanda de prendre la charge d'abbé. Arnoul , qui n'avoit point parlé depuis trois ans & demi , fut fort surpris ; & écrivit sur une tablette , pour s'excuser & demander au moins un délai jusques au lendemain , pour examiner la volonté de Dieu. On le lui accorda , mais on lui donna des gardes , de peur qu'il ne s'enfuit pendant la nuit. Toutefois les voyant endormis , il se sauva par dessus la muraille , & s'en alla près de Laon , où ayant appris qu'on le cherchoit , il suivit un loup qu'il rencontra , croyant qu'il l'éloignerait des chemins , mais le loup le ramena à Soissons. Alors étant découvert , il rompit son silence & se soumit à la volonté de Dieu. C'étoit environ l'an 1077.

AN. 1081.

n. 16.

qu'il fut ordonné abbé de saint Medard de Soissons. En peu de temps il rétablit ce monastere , & pour le spirituel & pour le temporel , gardant toujours une extrême modestie. Ses amis souffroient avec peine de le voir monté sur un âne , au lieu que plusieurs abbés de France marchaient à cheval avec faste , & vivoient dans les délices. Il guérit plusieurs malades , rendit la vûe à une femme aveugle & fit plusieurs autres miracles. Un de ses moines nommé Odon , jaloux de sa dignité dont il se croyoit plus capable , fit dire au roi Philippe , que quand il iroit quelque part à la guerre , il commandât à l'abbé de saint Medard de le suivre. Le roi le fit : & le saint abbé répondit à ses envoyés : Il est vrai que j'ai autrefois porté les armes ; on sçait que la crainte de Dieu me les a fait quitter pour embrasser la vie monastique ; & le Seigneur dit , que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. J'aimerois mieux n'avoir jamais été abbé , que de servir au siècle sous prétexte de cette dignité. Le roi lui fit dire : C'est une ancienne coutume , que les vassaux de l'abbaye servent le roi à la guerre , ayant l'abbé à leur tête ; ou suivez la coutume ou quittez la place , afin qu'on fasse le service. Arnoul profitant de l'occasion , obéit volontiers au roi , & reprit la vie de reclus. Les moines affligés lui représenterent , que Pons reviendrait les désoler , & par son conseil ils élurent Gerauld homme sçavant & vertueux. Mais Pons ne manqua pas de revenir avec la reine Berthe , pour chasser Gerauld & se remettre en possession. Arnoul sortit alors de sa retraite pour s'opposer à cette violence ; & comme la reine ne vouloit point l'écouter , il lui dit : Croyez-moi , Madame , si vous chassez d'ici l'abbé Gerauld , vous serez chassée du royaume , &

mourrez dans l'affliction & le mépris ; & l'événement confirma cette prophétie , comme nous verrons en son lieu. Gerauld céda & se retira. Il étoit né à Corbie , & il avoit été élevé dans le monastere du lieu. Il fit le voyage de Rome avec Fouques son abbé , & ils y furent tous deux ordonnés prêtres par le pape Leon IX. Gerauld étant de retour à Corbie , alla en pèlerinage à Jerusalem , ensuite il fut fait abbé de saint Vincent de Laon : mais il renonça à cette prélature à cause de l'indocilité des moines ; & ayant été chassé de saint Medard de Soissons , il passa en Aquitaine , où l'an 1080. il fonda le monastere de Sauve-Majour dans le diocèse de Bourdeaux ; & plusieurs autres ensuite. Il étoit fort estimé par le roi d'Arragon Sanche Ramirés. Il mourut en 1095. le cinquième d'Avril , & fut canonisé cent ans après par le pape Celestin III.

AN. 1081.

Bol. 5. Ap. c. 9.

P. 409.

Acta SS. Ben.

Sac. 6. part. 2. p. 866.

Quant à saint Arnoul , depuis sa retraite , il s'appliquoit aux jeûnes , aux veilles & à la priere , comme s'il n'eût fait que commencer : & sa réputation devint telle en France , que toute la noblesse s'empressoit à recevoir de lui quelque bénédiction ; & toutes les personnes constituées en dignité désiroient ardemment de lui parler , & le consulter , soit sur la paix de l'église , soit sur leur salut. Il fit encore plusieurs miracles , & dissipa un faux bruit qui s'étoit répandu , que les Danois alloient inonder toute la France.

Vie. c. 18.

Lorsqu'il étoit dans le monde il avoit eu pour ami un chevalier nommé Geric , qui depuis s'étoit adonné aux pillages & aux violences , suivant l'abus de ce temps-là. Arnoul avoit souvent prié Dieu pour sa conversion , & lui avoit souvent fait donner des avis salutaires , mais sans fruit. Geric après avoir vécu plusieurs années dans

c. 34.

AN. 1081.

une grande prospérité, ayant nombre d'enfans, les perdit tous, & fut lui-même frappé d'une maladie qui le tint au lit trois ans & demi, en sorte qu'il n'attendoit plus que la mort. Déjà ses neveux songeoient à s'emparer de ses terres & à chasser sa femme sans douaire. En étant allarmée, elle lui persuada de se faire porter en litiere à Arnoul son ancien ami, qui se réjouissant de son arrivée, le fit venir devant sa fenêtré, & lui dit : Mon frere Geric, j'ai obtenu de Dieu par mes prieres cette maladie, pour vous faire rentrer en vous-même; rendez-lui graces du peril dont il a délivré votre ame. Geric répondit : Mon cher pere, je suis venu vous trouver en résolution de régler désormais ma vie selon que vous l'ordonnerez : priez Dieu seulement qu'il me rende la santé. La femme de son côté le prioit avec larmes d'avoir aussi pitié d'elle. Le saint homme lui dit : Soyez assurée que vous serez récompensée d'avoir fidèlement servi votre mari dans sa maladie. Il guérira parfaitement, vous en aurez un fils qui naîtra dans un an ce même jour, & sera nommé Lambert. Il succédera à son pere, vous nourrira dans votre vieillesse, & vous verrez ses enfans avant que de mourir. C'est pourquoi je veux, mon cher frere Geric, que vous marchiez désormais dans la voie de la justice. Honorez l'église & le clergé, ne prenez rien aux pauvres; au contraire rendez-leur ce que vous leur avez pris, & faites l'aumône continuellement & abondamment : donnez vos dîmes, mais suivant l'ordre de l'évêque. Cultivez vos terres & vivez de votre revenu & de vos acquisitions légitimes : traitez humainement vos censiers, & remettez-leur en partie ce qu'ils ne pourront payer. Gardez sincèrement la foi à votre prince & à vos égaux. Rendez graces à Dieu
des

des biens qu'il vous fait , & soyez assidu aux divins offices. On vous a apporté malade , mais vous retournerez à cheval en pleine santé. Tout fut accompli de point en point. Geriç étant retourné chez lui eut un fils qui nâquit au jour marqué ; qui succéda à son pere & prit soin de sa mere : il fut marié & elle vit ses enfans.

AN. 1081.

Tel étoit saint Arnoul quand il fut élu évêque de Soissons au concile de Meaux. Le decret d'élection étant écrit , le légat Hugues envoya du concile même des personnes vénérables au monastere de saint Medard de Soissons , avec des lettres où il ordonnoit à Arnoul , par l'autorité du saint siége , de sortir de sa cellule , & de venir promptement au concile sous peine d'excommunication. Arnoul frappé de cet ordre comme d'un coup de foudre , vint au concile : l'élection fut confirmée par les évêques , qui sans écouter ses excuses , le firent asseoir avec eux ; & le légat lui commanda en vertu de la sainte obéissance , d'accepter l'épiscopat. Ainsi il fut contraint de se soumettre : on prit jour pour le sacre , qui se devoit faire à Die par le légat ; & Arnoul retourna à Soissons préparer ce qui lui étoit nécessaire pour ce voyage. Il partit avec quatre moines & des personnes choisies du clergé , & passant par la Champagne , il fut reçu avec grand honneur par le comte Thibaut dans le château de Vertus. De-là Arnoul envoya un de ses moines à Paris , dire à la reine Berthe , qu'elle étoit grosse d'un fils qui seroit nommé Louïs & regneroit après son pere. C'est que le roi Phi-

Lib. II. c. 1.

Lib. I. c. 30. II.
c. 3.

de leur en obtenir par ses prieres. L'enfant qu'il avoit promis nâquit en effet la même année 1081. il regna

AN. 1081.

depuis & est connu sous le nom de Loüis le Gros.

Arnoul ayant achevé son voyage , fut sacré par Hugues de Die le dimanche avant Noël , qui cette année 1081. fut le dix-neuvième jour de Décembre. Comme le siège de Vienne étoit vacant , le peuple vouloit enlever Arnoul & l'élire pour archevêque , mais il se pressa de sortir du pays. Hugues abbé de Clugni averti de son passage , l'envoya prier de venir à son monastere , & l'y reçut avec grand honneur , plus en considération de sa vertu que de sa dignité ; car Arnoul se conduisoit depuis long-temps par les conseils de l'abbé Hugues , & on disoit même que le saint abbé avoit contribué à le faire élire évêque de Soissons. L'abbé qui craignoit qu'il n'eût pas la doctrine nécessaire pour une telle place , lui proposa quelques questions de l'écriture , & demeura fort content de sa capacité.

Cependant le siège de Soissons étoit toujours occupé par Ursion , que le roi protégeoit , parce qu'il étoit frere de Gervais son sénéchal. Quand donc Arnoul voulut entrer à Soissons , Gervais vint au-devant avec une troupe de gens armez , & l'avertit qu'il se gardât d'y entrer s'il vouloit conserver sa vie. Arnoul sans s'étonner , piqua son cheval pour passer outre. Mais Gervais l'arrêta par la bride , & le saint prélat ne voulant pas en venir aux mains , céda à la violence , & se retira au château d'Ouchi dans le diocèse , où il exerça ses fonctions sous la protection de Thibaut comte de Champagne.

XV.
Geoffroi évêque
de Chartres.
v. *epist.* 17.
Sup. lib. LXII.
n. 44.

Geoffroi évêque de Chartres , déjà déposé pour simonie par le légat Hugues , & rétabli par le pape au quatrième concile de Rome en 1078. fut encore déposé par le même légat deux ou trois ans après ; & alla s'en plain-

dre à Rome avec son oncle Geoffroi évêque de Paris. Le pape les retint jusques à ce qu'il eût reçu réponse de Hugues de Die ; & après l'avoir reçue , quoiqu'elle ne s'accordât pas avec l'exposé de l'évêque de Paris , le pape ne laissa pas de rétablir l'évêque de Chartres , après qu'il se fut purgé par serment sur le corps de saint Pierre. Hugues de Die s'en plaignit , & la suite fera voir que c'étoit avec raison. Geboüin archevêque de Lyon étant mort , Hugues évêque de Die fut élu pour lui succéder par le clergé & le peuple , & l'élection confirmée par le pape. Ainsi il entra dans ce grand siège en l'année 1080.

AN. 1081.

ix. ep. 31. Cbr.
Vird. p. 227.

La même année le roi Henri entra en Italie , vint à Rome par le duché de Spolète , & l'assiégea pendant tout le carême. Il avoit amené avec lui l'antipape Clement , & demeura presque tout l'été devant Rome , sans y pouvoir entrer. Il voulut même mettre le feu à saint Pierre , pour surprendre la ville , pendant que les Romains seroient occupez à l'éteindre : mais le pape Gregoire y marcha le premier , & arrêta le feu qu'un traître avoit mis à quelques maisons voisines. Les chaleurs obligerent Henri à se retirer , après avoir mis garnison à quelques châteaux pour incommoder les Romains : il laissa l'antipape à Tibur pour commander ces troupes , & ayant pris l'évêque de Sutri & quelques autres , il retourna en Lombardie. L'antipape continua la guerre pendant tout l'été , faisant le dégât des bleds & des terres des Romains & beaucoup d'autres maux.

XVI.
Henri assiege
Rome.
Acta Greg. c. 3.
ap. Bol. p. 153.
Berthold. an.
1082.

Le roi Herman vouloit venir au secours du pape Gregoire & s'avança jusques en Suabe , mais les affaires l'obligerent de retourner en Saxe ; & l'année suivante 1083. le roi Henri revint en Italie , & se trouva près de Rome avant la Pentecôte. Mais voyant que Hugues

Acta. c. 3. n. 15.

AN. 1083.

abbé de Clugni, qui étoit alors en Italie, & plusieurs autres saints personnages, le tenoient pour excommunié, il voulut se justifier auprès d'eux. Pour cet effet, il renvoya l'évêque d'Ostie & plusieurs autres qu'il avoit pris : il donna sûreté, même par serment, à tous ceux qui voudroient aller à Rome visiter les saints lieux ; & dit publiquement qu'il vouloit recevoir la couronne impériale de la main du pape Gregoire. Le peuple Romain & les personnes pieuses ayant appris ces nouvelles en eurent une grande joye : & se jettant aux pieds du pape, ils le prioient instamment & avec larmes, d'avoir compassion de leur patrie presque perduë. Gregoire leur répondit : J'ai souvent éprouvé les artifices du roi : mais s'il veut satisfaire à Dieu & à l'église, je l'absoudrai volontiers & lui donnerai la couronne impériale, autrement je ne puis vous écouter.

Berthold.

Comme le roi refusoit de faire cette satisfaction, & que le pape, nonobstant les instances du peuple demeurait ferme à la demander, le roi gagna insensiblement le peuple par argent & par crainte, outre qu'ils étoient fatigués du siège qui duroit depuis trois ans. On convint donc que le pape assembleroit à la mi-Novembre un concile, où la question du royaume seroit décidée ; & que Henri, les Romains & tous les autres seroient tenus d'en observer les decrets. Henri promit par serment de donner sûreté à tous ceux qui iroient à ce concile ; & le pape y appella par ses lettres tous les évêques & les abbez. Henri retourna en Lombardie, & la garnison, qu'il avoit laissée au château près de saint Pierre, mourut de maladie, en sorte que de quatre cens hommes à peine en resta-t'il trente ; ce que les Romains regarderent comme une punition de saint Pierre.

Henri renvoya l'antipape Guibert à Ravenne , & AN. 1083. marcha vers Rome pour le concile , où les députés des seigneurs d'Allemagne se devoient trouver ; mais Henri les fit arrêter en chemin à Forcassî en Toscane vers la saint Martin , nonobstant la sûreté qu'il avoit promise. C'étoit des moines & des clercs , & avec eux fut pris Otton évêque d'Ostie , en revenant de sa légation auprès de Henri. Plusieurs prélats François tant évêques qu'abbes , ne laisserent pas de venir au concile : mais Henri en empêcha particulièrement ceux qui étoient les plus nécessaires au pape , sçavoir , Hugues de Lyon , Anselme de Luques & Renald de Cosme.

Le pape tint donc le concile pendant trois jours , commençant le vingtième de Novembre ; & on le compte pour le neuvième concile de Rome sous son pontificat. Car les troubles l'avoient empêché pendant trois années de tenir un concile le carême suivant la coutume. En celui-ci il y eut plusieurs prélats de la partie méridionale d'Italie. Le pape y parla si fortement de la foi , de la morale chrétienne , & de la constance nécessaire dans la persécution présente , qu'il tira des larmes de toute l'assemblée. Il céda à peine aux prières du concile , pour ne pas renouveler l'excommunication contre Henri ; mais il la prononça contre quiconque avoit empêché ceux qui venoient à Rome. 10. x. p. 401.

Cependant les Romains à l'insçu du pape , avoient juré à Henri l'été précédent , d'obliger le pape à le couronner , ou d'élire un autre pape à sa place. Le terme de leur promesse étant échû , ils la déclarerent au pape , ajoutant qu'ils n'avoient pas promis qu'il le couronnât solennellement avec l'onction , mais simplement qu'il lui donnât une couronne. Le pape y con-

AN. 1083.

sentit pour les acquitter de leur serment : ainsi les Romains manderent à Henri, qu'il vînt prendre la couronne ou avec justice, en satisfaisant le pape, ou contre son gré, auquel cas il la lui jetteroit par une baguette du château saint Ange. Henri refusa l'un & l'autre, & les Romains lui déclarerent qu'ils étoient quittes de leur serment. Lui de son côté s'appliqua de plus en plus à les gagner par menaces & par promesses. Depuis sept ans que duroit cette division entre le pape Gregoire & le roi Henri, il restoit dans ses états peu d'évêques fidèles au pape, encore étoient-ils la plupart chassés de leurs sièges, & réduits à se cacher dans des monastères.

*Bertbold. 1084.
Anna. Comn.
lib. 3. p. 93.*

Alexis empereur de Constantinople, voulant arrêter Robert Guiscard en Italie, avoit écrit au roi Henri pour l'exciter à lui faire la guerre, & lui avoit envoyé 144000. sous d'or, & cent pièces d'écarlate. Mais Henri se servit de cet argent pour gagner le peuple de Rome, & par son secours il entra dans le palais de Latran, avec l'antipape Guibert le jeudi fête de saint Benoît vingt-unième de Mars 1084. Les nobles Romains demeurèrent la plupart fidèles au pape, qui se retira au château saint Ange. Le dimanche suivant, qui étoit le dimanche des Rameaux, Henri fit introniser Guibert sous le nom de Clement III. par les évêques de Boulogne, de Modene & de Cervia : au lieu que suivant l'ancienne coutume, l'ordination du pape appartenoit aux évêques d'Ostie, d'Albane & de Porto. Le jour de Pâques dernier de Mars, l'antipape donna au roi Henri la couronne impériale : ils demeuroient l'un & l'autre au palais de Latran ; & ceux qui tenoient encore pour Gregoire, ne leur permettoient pas d'aller à saint Pierre : l'empereur les attaqua dans la semaine

*epist. Henr. 10. 12.
Spicil. p. 228. Cbr.
Vind. p. 2287.
Acta Greg. ap.
Boll. c. 3. n. 14.*

même de Pâques , mais il y perdit environ quarante hommes , & pas un ne fut tué du côté du pape Gregoire. Ensuite l'empereur commença à assiéger le château saint Ange. Aussi-tôt il donna part de son entrée à Rome & de son couronnement à Thierrî évêque de Verdun , un des plus zelez pour son parti , lui ordonnant de la part du pape Clement & de la sienne , de sacrer incessamment Egilbert archevêque de Treves : ce que Thierrî exécuta peu de temps après , avec des évêques d'autres provinces. Mais quand Egilbert voulut faire une ordination , on lui représenta qu'il ne le pouvoit , n'ayant pas reçu le pallium. Il l'envoya donc demander à l'antipape Clement , qui le lui accorda avec plaisir. Egilbert occupa le siége de Treves 22. ans.

AN. 1083.

*Hist. Trev. to. 12.
Spicil. p. 22.*

p. 232.

Dès que les seigneurs Lombards de la Poüille virent le roi Henri devant Rome , ils espérèrent qu'après qu'il l'auroit prise , ils pourroient chasser les Normands. Ceux-ci de leur côté , allarmez de cette conspiration & de l'absence de Robert Guischart , résolurent de traiter avec le roi ; & la confiance qu'ils avoient en Didier abbé du Mont-Cassin , fit qu'ils le prièrent de venir avec eux trouver ce prince ; disant qu'outre leur sûreté ils cherchoient à procurer la paix entre lui & le pape Gregoire. Le roi Henri de son côté manda plusieurs fois l'abbé Didier , qui refusa de l'aller trouver : mais enfin craignant la destruction de son monastere , il y alla avec les Normands & le prince de Capouë , se gardant toutefois en ce voyage de communiquer avec les excommuniez. Ainsi quoiqu'il rencontrât plusieurs évêques & plusieurs personnes considérables , même de ses amis , entre autres le chancelier du roi , il ne leur donna point de baiser , ne pria & ne mangea point avec eux.

XVII.
L'abbé Didier
devant Henri.
*Cbr. Cassin. lib.
III. c. 50.*

AN. 1083.

Sep. lib. LX. n.
31.

Etant arrivé à Albane, il n'alla point trouver le roi, ne lui envoya personne, & souffrit pendant toute une semaine les menaces que le roi lui faisoit faire, pour l'obliger à lui jurer fidélité, & recevoir de sa main l'investiture de l'abbaye. Enfin il vit le roi avec le prince de Capouë; & comme le roi le pressoit encore de recevoir l'investiture, il répondit: Quand je vous verrai couronné empereur, alors je la recevrai, si je le juge à propos. Ce qui marque, ou que Henri n'avoit pas encore été couronné par l'antipape, ou que l'abbé Didier ne comptoit pour rien ce couronnement: car on ne sçait pas le temps précis de cette entrevûe. Pendant qu'elle dura, l'abbé disputoit souvent sur les droits du saint siège, avec les évêques de la suite du roi, particulièrement avec l'évêque d'Ostie, qui toutefois étoit pour le pape. Cet évêque alleguoit en faveur du roi le decret du pape Nicolas II. fait avec cent vingt-cinq évêques & avec Hildebrand lui-même alors archidiacre, portant qu'on ne feroit point de pape, sans le consentement de l'empereur. Mais Didier soutenoit, que ni pape, ni évêque, ni homme vivant, ne pouvoit valablement faire un tel decret: parce que le saint siège est au-dessus de tout, & ne peut jamais être soumis à personne. Il ajoûtoit: Si le pape Nicolas l'a fait, il l'a fait injustement & imprudemment: la faute d'un homme ne doit pas faire perdre à l'église sa dignité, & nous ne consentirons jamais que le roi des Allemands établisse le pape des Romains. L'évêque d'Ostie répondit: Si les Ultramontains entendoient ce discours, ils se réuniroient tous contre vous. Didier répliqua: Quand tout le monde se réuniroit, il ne nous feroit pas changer d'avis sur ce point. L'empereur peut prévaloir pour un temps, si Dieu le permet

permet, & faire violence à l'église : mais il ne nous y
 fera jamais consentir. Didier disputa sur ce sujet avec AN. 1084.
 l'antipape Guibert, & lui reprocha son intrusion dans
 le saint siège; surquoi Guibert se sentant pressé lui dit,
 qu'il l'avoit fait malgré lui, parce qu'autrement le roi
 Henri auroit perdu la dignité. L'abbé Didier obtint de
 Henri une bulle d'or en faveur de son monastere, &
 s'en retourna avec son congé.

En France Hubert évêque de Teroüanne contraint XVIII.
Lambert usur-
pateur du siège
de Teroüanne.
Gall. Chr. t. 2.
p. 430.
Greg. lib. ix. ep.
34
 de renoncer à son siège, se retira au monastere de saint
 Bertin : & un nommé Lambert fut élu évêque à sa place
 par l'autorité de Robert le Frison comte de Flandres.
 Le clergé de Teroüanne s'en plaignit, & Lambert fut
 excommunié au concile de Meaux, par Hugues arche-
 vêque de Lyon, & Amé évêque d'Oleron légats du
 pape. C'est apparemment le concile de Meaux tenu le
 dix-neuvième d'Octobre 1082. où après la mort de Gau-
 tier, Robert abbé de Rebaïs fut ordonné évêque de
 Meaux. Mais parce que le légat Hugues avoit fait cette
 ordination sans le consentement de Richer archevêque
 de Sens & de ses suffragans; ils excommunierent Ro-
 bert, & ordonnerent à sa place un autre Gautier, qui
 demeura évêque de Meaux.

Lambert élu évêque de Teroüanne, fut donc con- Gall. Chr. t. 3.
 damné en ce concile, pour s'en être fui de son église
 sans congé, & pour avoir pris prisonniers cinq clercs
 qui vouloient aller au concile de Rome porter leur
 plainte contre lui. Mais nonobstant l'excommunication
 des légats, il se fit ordonner diacre, prêtre & évêque,
 par des évêques suspendus de leurs fonctions. Ensuite
 le comte de Flandres vint avec ses troupes le mettre en
 possession à main armée; & comme on avoit fermé les

AN. 1084.

portes de Péglise, il les fit rompre à coups de hache. On avoit mis devant les portes fermées un crucifix, tenant à sa main une protestation contre Lambert, qui en Parrachant rompit la main du crucifix. A son entrée dans Péglise, quelques-uns du clergé furent blessez, les autres mis en fuite, & il fit piller les maisons de tous ceux qui ne voulurent pas communiquer avec lui. Le comte de Flandres chassa de ses terres tous les clercs qui refuserent d'obéir à Lambert, après les avoir dépouillez de tous leurs biens.

Mais lorsque Lambert se fut mis ainsi en possession, deux gentilshommes du pays employerent les mêmes moyens pour le chasser. Ils enfoncerent les portes de Péglise & en pillerent l'argenterie & les ornemens. Ils tirerent Lambert de l'autel devant lequel il étoit prosterné, & lui couperent la langue & les doigts de la main droite. Il alla à Rome se plaindre de cette violence, & le comte écrivit au pape en sa faveur : de sorte que le pape, qui n'avoit pas encore reçu les lettres de l'archevêque de Lyon, fut touché de compassion, & donna à Lambert l'absolution de l'excommunication prononcée contre lui, après toutefois lui avoir fait jurer qu'il subiroit le jugement du saint siège ou des légats touchant l'évêché de Teroüanne. Le pape écrivit une lettre menaçante aux deux gentilshommes qui l'avoient ainsi maltraité, leur ordonnant, sous peine d'excommunication, de faire satisfaction pour ce crime au jugement de l'archevêque de Lyon & de l'abbé de Clugni ses légats. Il écrivit aussi à l'archevêque de Lyon, d'assembler un concile pour examiner soigneusement cette affaire : & comme il dit, vous êtes suspect à l'évêque Lambert, parce que vous êtes mal avec le roi de

14. pp. 30.

14. pp. 32.

France ; vous prendrez avec vous l'abbé de Clugni , & vous userez de miséricorde avec Lambert , autant que la justice le permet , tant à cause de la peine qu'il a prise de venir à Rome , qu'en considération du comte Robert.

Ensuite le pape mieux informé , écrivit au comte , pour l'obliger à abandonner Lambert : mais le comte méprisa ses lettres , & dit des paroles outrageantes à ceux qui en étoient les porteurs. Après donc lui en avoir écrit deux fois inutilement , le pape s'adressa aux évêques & aux seigneurs de son obéissance , particulièrement à Gerard de Cambrai , Ratbod de Noyon , & Roricon d'Amiens ; & leur ordonna d'exhorter fortement le comte à ne plus soutenir cet apostat. Enfin un autre Gerard ayant été élu canoniquement évêque de Teroüanne en 1084. le pape enjoignit au comte de le recevoir , lui faisant des reproches de ce qu'il vouloit encore soutenir Lambert. Ainsi finit cette affaire ; car Gerard fut maintenu & tint le siège de Teroüanne environ quinze ans.

Arnoul archidiacre de Teroüanne & prévôt de saint Omer , étoit à la tête de ceux qui se plainquirent au pape de l'intrusion de Lambert , & de la protection que lui donnoit le comte Robert. Or cet archidiacre étoit d'ailleurs odieux au comte , parce qu'il étoit entré dans la conjuration de plusieurs nobles , qui vouloient chasser Robert comme usurpateur & violent , & reconnoître pour comte de Flandres Baudouin comte de Hainaut , fils de son frere aîné prince plus doux. Robert ayant découvert ce complot , prit les conjurez , en fit mourir quelques-uns & bannit les autres , après les avoir dépouillés de leurs biens & de leurs dignités. De ce nom-

AN. 1084.

ix. ep. 34.

ix. ep. 1.

Gall. Chr. to. 2.
fol. 430.

X I X.

Saint Arnoul de
Soissons en Flan-
dre.

ix. ep. 34.

Vita S. Arn.

Suess. lib. 11. c. 13.

fac. 6.

Ben. par. 2. p.

535.

AN. 1084.

bre fut l'archidiacre Arnoul, qui après avoir été longtemps en exil, s'avisa d'aller à Rome & de porter les plaintes au pape Gregoire. Le pape en fut touché & résolut d'écrire au comte Robert, pour l'exhorter à pardonner à ceux qui avoient encouru sa disgrâce, ou du moins leur donner la liberté de se justifier : mais il ne se trouvoit personne qui voulût se charger de ces lettres. Enfin le pape jeta les yeux sur Arnoul évêque de Soissons, dont la réputation étoit venue jusqu'à lui ; & il lui manda de présenter au comte les lettres & les personnes dont il étoit question.

Vie p. 7.

Arnoul ayant été empêché d'entrer à Soissons, par la violence que j'ai marquée, faisoit sa résidence à Ouchi, & ne laissoit pas de s'acquitter de tous les devoirs d'un bon évêque ; car les curez & les anciens du clergé venoient le trouver, & le peuple y accouroit. Il prêchoit, il donnoit la confirmation, la pénitence & les autres sacremens ; & on rapporte plusieurs miracles qu'il fit en ces commencemens de son épiscopat. Ayant donc reçu les lettres du pape, il alla à Lille & les présenta au comte Robert. Tandis qu'on les lisoit, quelques-uns des disgraciés qui avoient suivi l'évêque, s'étant coulés secrètement, prirent le comte par les pieds. Il en fut d'abord furieusement irrité, comme il parut à ses yeux & à tout l'air de son visage : mais Dieu le toucha, & tant à la considération du saint évêque, que pour le respect du saint siège, il leur pardonna & leur accorda la vie & les biens.

Toute la Flandre étoit pleine de meurtres, & les habitans si accoutumés au sang, qu'ils estimoient honneux de passer un jour sans en répandre : les plus proches parens s'égorgeoient pour les moindres sujets ; à

peine les peres & les enfans s'épargnoient l'un l'autre. Plusieurs de la noblesse du pays prièrent le saint évêque d'aller dans les lieux où le mal étoit le plus grand, & de travailler à y établir la paix : il crut que Dieu le demandoit de lui, & l'événement fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Il alla d'abord à Bruges & dans la Flandre intérieure vers Outtembourg & Furnes, & fit si bien par la douceur de ses prédications, & par les exemples de sa vertu, qu'il appaisa ces esprits farouches & les amena à la concorde. Ce fut avec bien de la peine, & il s'abaisa souvent jusqu'à se jeter aux pieds des plus intraitables. Ses exhortations furent soutenues de plusieurs miracles; & pour en connoître l'effet, Erembold gouverneur de Bruges fit calculer par ordre du comte la somme à laquelle pouvoient monter les compositions des meurtres commis dans ce seul canton, dont le saint évêque avoit empêché les suites, & on trouva qu'on n'y auroit pas satisfait pour dix mille marcs d'argent. Aussi toute la Flandre le chérissoit tendrement; on chercha un lieu pour sa résidence, & on lui donna l'église de saint Pierre à Outtembourg, où il fonda un monastere de moines Benedictins en 1084. & y mit pour premier abbé Arnoul son neveu. La même année il revint prendre soin de son diocèse de Soissons.

AN. 1084.

c. 1. 2.

Mabill. obs. p. 504.

Le pape Gregoire étoit toujours assiégué dans le château saint Ange, autour duquel l'empereur Henri avoit fait élever une muraille : mais il y avoit quelques fortresses qui tenoient encore pour le pape, & Rustique son neveu se défendoit au milieu de Rome dans le Septizonium de Severe, ainsi nommé, parce que c'étoit un édifice à sept étages, dont on voit encore les restes. L'empereur alloit tous les jours dans une église, où il

XX.

Robert Guiscard déliyre le pape.

Acta ap. Boll. p. 158.

Vita Henr. edit. 1585. p. 385.

AN. 1084.

avoit choisi un endroit retiré pour prier avec plus d'attention. Un de ses ennemis ayant observé ce lieu, mit une grosse pierre sur la poutre qui soutenoit le lambris; auquel il fit une ouverture, & prit bien ses mesures avec une corde, pour faire tomber la pierre précisément sur la tête de l'empereur. S'étant donc caché la nuit sur le lambris, quand il vit l'empereur en priere, il poussa la pierre: mais elle l'entraîna par son poids, il tomba, & l'empereur qui heureusement s'étoit un peu retiré, n'eut point de mal. Le bruit de cet accident s'étant bien-tôt répandu dans toute la ville, le peuple se saisit du coupable, & malgré l'empereur le mit en pieces, en le traînant sur des roches & des pierres.

Gaufr. de Ma-
later. lib. III. c. 33.

Cependant l'empereur apprit que Robert Guischart étoit de retour en Italie, & qu'il venoit au secours du pape; & ne se sentant pas en état de lui résister, il quitta Rome & retourna en Lombardie. En effet depuis deux ans le pape Gregoire ne cessoit de presser le duc Robert qui étoit en Grece, de venir le délivrer. Le duc avoit bien de la peine à quitter son entreprise contre l'empereur Alexis, sur lequel il faisoit de grandes conquêtes: mais regardant le pape comme son seigneur, depuis qu'il lui avoit fait serment de fidelité, il crut devoir préférer à tout autre intérêt son devoir & le service de l'église; & laissant à son fils Boëmond la conduite de son armée pour continuer la guerre en Grece, il s'embarqua peu accompagné, & vint descendre à Otrante. Il arriva à Rome au commencement de Mai 1084. & comme les Romains révoltés contre le pape, lui voulurent résister, il pilla la ville & en brûla une grande partie. Il tira le pape du château saint Ange, & le remit au palais de Latran; puis étant sorti de Rome,

Bertold. an.
1084.

il ramena en peu de temps plusieurs châteaux & plusieurs villes à l'obéissance du pape.

AN. 1084.

Grégoire étant ainsi rentré dans Rome, tint un dixième concile, où il réitéra l'excommunication contre l'antipape Guibert, l'empereur Henri & leurs partisans, & il en fit publier la sentence deçà les monts par ses légats : en France par Pierre évêque d'Albane, & en Allemagne par Otton évêque d'Ostie. Ce légat fit un assez grand séjour en Allemagne, & ordonna plusieurs évêques dans les églises vacantes. Celle de Constance étoit depuis long-temps ; & il y mit Gebehard fils du duc Berthold, qui étoit moine & plus illustre par sa vertu que par sa naissance. Il fut élu par le clergé & le peuple, malgré ses larmes & sa résistance ; & le légat le sacra évêque de Constance le dimanche vingt-deuxième de Décembre 1084. Le samedi jour de saint Thomas il l'avoit ordonné prêtre, & avec lui quelques autres, entre lesquels étoit Bertold, auteur de la meilleure chronique que nous ayons de ce temps-là. Le légat en l'ordonnant prêtre lui donna pouvoir, par l'autorité du pape, de recevoir les pénitens, ce qui mérite d'être observé.

Tandis que le pape étoit à Rome, il délivra l'église de saint Pierre de soixante mansionnaires, qui s'en étant emparez en occupoient tous les oratoires, à la réserve du grand autel ; & tournoient à leur profit toutes les offrandes des pèlerins. C'étoit des citoyens Romains, qui avoient des femmes ou des concubines ; mais ayant la barbe rase comme les clercs & portant des mitres, ils faisoient accroire aux pèlerins, & particulièrement aux paysans de Lombardie, qu'ils étoient des prêtres cardinaux ; & ayant reçu leurs offrandes, ils leur donnoient

Acta ap. Boll. c. 3. p. 153.

AN. 1084.

Chr. Caff. III.
n. 35.

l'absolution de leurs pechez par une profanation sacrilege. La nuit ils se levoient sous prétexte de garder l'église, & commettoient à l'entour des vols, des impuretez & des homicides. Le pape les ayant chassés avec beaucoup de peine, donna la garde de l'église de saint Pierre à des clercs & des prêtres reglez, & ayant demeuré assez long-temps à Rome, il passa au Mont-Cassin, où il fit quelque séjour; & de-là à Salerne où il demeura jusques à la mort sous la protection du duc Robert, étant défrayé avec les évêques & les cardinaux qui l'avoient suivi, par l'abbé du Mont-Cassin.

XXI.
Schismatiques
abattus.
Vita S. Ans.
n. 20.
Berthold. an.
1084.

L'empereur au sortir de Rome vint en Lombardie, où il laissa l'antipape Guibert; & après avoir encouragé les Lombards à soutenir son parti, il passa en Allemagne. Incontinent après les évêques & les marquis de Lombardie avec de grandes troupes se jetterent sur les terres de la comtesse Mathilde, dont les vassaux étant surpris ne purent assembler que peu de monde. Mais Anselme évêque de Luques les encouragea, leur envoyant sa bénédiction par son pénitencier: à qui il recommanda particulièrement, qu'il commençât par absoudre ceux qui auroient communiqué avec des excommuniés: puis qu'il donnât à tous la bénédiction par l'autorité du pape, les instruisant de quelle maniere ils devoient combattre & avec quelle intention; afin que le péril où ils alloient s'exposer leur servît pour la remission de tous leurs pechez. On donna la bataille où les schismatiques tournerent le dos promptement, on prit l'évêque de Parme, plusieurs nobles & d'autres sans nombre, on prit quantité de chevaux, d'armes & de bagage. On ne pouvoit compter les morts du côté des schismatiques; & de la part des catholiques il n'y en eut

eut que trois de tuez & peu de blesez.

AN. 1084.

Cette victoire abaissa considérablement le parti des schismatiques ; & ceux qui revenoient à l'obéissance du pape Gregoire s'adressoient à Anselme évêque de Luques , que le pape avoit fait son légat dans toute la Lombardie , pour suppléer au défaut d'évêques catholiques , car il s'y en trouvoit très-peu. On venoit donc à lui de toutes parts : il donnoit l'absolution aux excommuniés convertis , il donnoit la confirmation & les saints ordres , il décidoit toutes les questions. Plusieurs s'adressoient à lui pour obtenir des grâces de la comtesse Mathilde , & lui offroient des présens : mais quoiqu'il fût pauvre lui & tous les siens , il les rejettoit avec indignation , & disoit : Si ce qu'ils demandent est injuste , je serai complice de leur injustice ; s'il est juste , je serai coupable d'avoir vendu la justice.

Otton évêque d'Ostie légat du pape en Allemagne , vint trouver en Saxe le roi Herman au commencement de l'an 1085. après l'Epiphanie ; & le vingt-unième de Janvier , il assista à une conférence entre les Saxons & les partisans de Henri , qui ne voulut pas y assister. La conférence se tint à Bercach en Thuringe , & on choisit deux prélats sçavans & éloquens pour parler au nom de tous : Gebehard de Salzbouurg pour les Saxons , Vecilon de Mayence pour l'empereur Henri. Gebehard disoit , que les Saxons avoient raison d'éviter ce prince comme excommunié , parce que le pape leur avoit dénoncé par lettres , l'anathème qu'il avoit prononcé contre lui au concile de Rome. Vecilon répondoit , que le pape & les seigneurs avoient fait tort à Henri : parce que tandis qu'il étoit à Canosse pour satisfaire au pape & déjà reçu à la communion , on avoit élu Rodolfe

XXII.
Assemblée de
Bercach.
Bertbold. an. 1085.
ab Ursperg. eod.

AN. 1085.

Dan. 17. 22.

pour roi : après quoi le pape n'avoit pû l'excommunier, parce qu'étant spolié il ne pouvoit être ni appelé en jugement, ni condamné. Gebehard au nom des Saxons répliquoit, que ce n'étoit pas à eux à examiner le jugement du saint siège, auquel ils n'avoient pas assisté, & auquel ils ne devoient qu'obéir : que c'étoit plutôt avec le pape qu'il falloit traiter cette question. Qu'un particulier n'étoit pas dispensé des loix divines pour être dépouillé de son bien : beaucoup moins un roi, dont l'état n'est pas son patrimoine, mais appartient à Dieu, qui le donne à qui il lui plaît : comme il est dit dans Daniel. Et qu'avant la perte de la Saxe, Henri cité par le pape Alexandre, & ensuite par Gregoire, n'avoit tenu compte d'y satisfaire. Chaque parti applaudit à celui qui parloit pour lui, & ainsi se sépara la conférence.

XXIII.
Concile de
Quedlimbourg.
tom. X. p. 404.
xx. Bersbold. p.
1831.

Le roi Herman célébra la fête de Pâques à Quedlimbourg, & la même semaine le légat Otton y tint un concile avec les évêques & les abbez qui reconnoissoient le pape Gregoire. Il s'y trouva deux archevêques, Gebehard de Salzbouurg & Hartvic de Magdebourg avec leurs suffragans & ceux de Mayence en Saxe. Les évêques de Virsbouurg, de Vormes, d'Aufbourg & de Constance n'y assisterent que par leurs députez. Le roi Herman s'y trouva avec les seigneurs de sa cour.

Quand tous furent assis selon leur rang, on produisit les décrets des peres touchant la primauté du saint siège : pour montrer que le jugement du pape n'est point sujet à révision, & que personne ne peut juger après lui. Ce que tout le concile approuva & confirma, contre les partisans de Henri, qui dans la conférence précédente avoient voulu contraindre les Saxons à juger de la sen-

tence du pape. Un clerc de Bamberg nommé Cunibert s'avança au milieu du concile, soutenant que les papes s'étoient eux-mêmes attribué cette primauté, c'est-à-dire, ce privilège, que personne ne peut examiner juridiquement leur jugement, & de n'être soumis au jugement de personne. Mais tout le concile s'éleva contre lui, & il fut réfuté principalement par un laïque, qui allégua ce passage de l'évangile : Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; & la maxime reçue dans tous les ordres ecclésiastiques, que le supérieur n'est point jugé par l'inférieur.

On déclara nulles toutes les ordinations faites par les excommuniés, entre autres celles de Vecilon archevêque de Mayence, de Sigefroi évêque d'Ausbourg & de Norbert de Coire. Vecilon étoit un clerc d'Halberstat, qui ayant quitté son évêque, s'étoit attaché au roi Henri, & ce prince pour récompense lui avoit donné l'année précédente l'archevêché de Mayence, après la mort de Sigefroi, qui avoit tenu ce siège vingt-cinq ans. Vecilon fut un des plus ardens schismatiques ; & il fut condamné comme hérétique en ce concile, parce qu'il soutenoit que les séculiers dépouillez de leurs biens n'étoient point soumis au jugement ecclésiastique, & ne pouvoient être excommuniés pour leurs crimes, & que les excommuniés pouvoient être reçus sans absolution. On ordonna que quiconque auroit été excommunié, même injustement, par un évêque non déposé ni excommunié, ne pourroit être reçu à la communion sans absolution ecclésiastique. On renouvela l'ordonnance de la continence des clercs, & quelques autres points de discipline.

On agita la question de la parenté entre le roi Her-

AN. 1085.

man & la reine son épouse. Le roi se leva au milieu du concile, & déclara qu'il observeroit en tout sa décision : mais le concile jugea, que cette affaire ne pouvoit alors être examinée canoniquement, parce qu'il n'y avoit point d'accusateurs légitimes. A la fin du concile, on prononça anathême avec les chandelles arden-tes contre l'antipape Guibert, les cardinaux Hugues le Blanc évêque d'Albane & Jean de Porto, Pierre chan-celier de l'église Romaine, Liutmar archevêque de Brê-me, Uton évêque d'Hildesheim, Otton de Constance, Bourchard de Basse, Huzman de Spire ; enfin contre Vecilon de Mayence, Sigefroi d'Ausbourg & Norbert de Coire, dont les ordinations avoient été déclarées nulles. Dans les souscriptions de ce concile, Herman prend le titre de roi des Romains, & Odon se dit seu-lement moine de Clugni & légat du pape Gregoire, sans faire mention de son évêché d'Ostie.

XXIV.
Concile de
Mayence.
1011. 10. p. 409.
1831. Dodechin.
an. 1085.
Sigebert. cod.

Trois semaines après ce concile, les schismatiques en-semblement un à Mayence, par ordre de l'empereur Henri, qui y assista avec les légats de l'antipape Cle-ment, & obligea tous ceux qui s'y trouverent à le re-connoître pour pape légitime, même par écrit : mais il y en avoit qui dans le cœur ne laissoient pas d'être pour Gregoire. En ce concile présidoit Vecilon archevêque de Mayence, avec Egilbert de Treves, Seguin de Co-logne & Liutmar de Brême : il y avoit dix-sept évê-ques & les députez de plusieurs autres, même de Gaule & d'Italie. On confirma la déposition de Gregoire, & on prononça excommunication contre lui & contre tous ceux qui le reconnoissoient pour pape, on déposa même les évêques & on en mit d'autres à leur place. Ainsi Herman fut chassé de Mets, mais le peuple ne

voulut pas recevoir celui que l'empereur y avoit mis. Meginhard fut fait évêque de Virsbourg à la place d'Adalberon. En ce même concile on confirma la trêve de Dieu.

AN. 1085.

Ab Ulf.

Peu de temps après moururent les principaux schismatiques de Lombardie, sçavoir, Eberard évêque de Parme, qui avoit été pris l'année précédente, & qui avoit succédé en ce siège à l'antipape Cadaloüs : Gandulfe évêque de Rege, & Tedald archevêque de Milan, qui occupoit ce siège depuis dix ans, étant toujours opposé au pape Gregoire. Il eut pour successeur Anselme III. catholique & soumis au pape légitime.

Bertbold. an. 1085.

Ital. sac. t. 2. p. 212.

Cependant le pape Gregoire étoit à Salerne, où il tomba malade, & connut que sa fin étoit proche. Les évêques & les cardinaux, qui étoient auprès de lui, le prièrent de se nommer un successeur qui pût soutenir le bon parti contre l'antipape Guibert : sur quoi il leur nomma trois sujets à choisir, Didier cardinal & abbé du Mont-Cassin, qui lui succéda en effet, Otton évêque d'Ostie, qui fut aussi pape sous le nom d'Urbain II. & Hugues archevêque de Lyon. Mais comme Otton étoit en sa légation d'Allemagne & Hugues en sa province; le pape Gregoire conseilla d'élire plutôt l'abbé Didier qui étoit proche. Il étoit venu voir le pape dans sa maladie à dessein de l'assister à la mort : mais le pape lui prédit qu'il n'y feroit pas : & en effet, il fut obligé de quitter pour donner ordre au secours d'un château du monastère attaqué par les Normands.

XXV.

Mort de Gregoire VII.

Vita per Paul. t. 22.

Cependant on demanda au pape s'il vouloit user de quelque indulgence envers ceux qu'il avoit excommuniés. Il répondit : Excepté le prétendu roi Henri, l'antipape Guibert & les principales personnes qui les sou-

v. Sigebert. an. 1085.

AN. 1085.

viii. ep. 8.

tiennent par leurs conseils & leurs secours, j'absous & je bénis tous ceux qui croient que j'en ai le pouvoir. Ses dernières paroles furent : J'ai aimé la justice & haï l'iniquité, c'est pourquoi je meurs en exil. Il mourut ainsi le vingt-cinquième de Mai 1085. & fut enterré à Salerne dans l'église de saint Matthieu, dont le corps y avoit été trouvé environ cinq ans auparavant, & le pape en avoit félicité l'archevêque Alfane par une lettre du dix-huitième de Septembre 1080. Mais on ne dit point comment ce corps avoit été apporté à Salerne, ni comment on sçavoit que ce fût celui de saint Matthieu.

*Vita Greg. c. 13.
vi. sa Anf. n. 26.*

Gregoire VII. avoit tenu le saint siège près de douze ans. Plusieurs auteurs du temps disent, qu'il se fit grand nombre de miracles à son tombeau. On rapporte entre autres, qu'Ubalde évêque de Mantouë, affligé depuis long-temps de maladie de rate, & ulcéré par tout le corps, principalement aux jambes, après avoir beaucoup dépensé inutilement en medecins, ayant appliqué la mitre de Gregoire à l'endroit où il sentoit plus de douleur, recouvra une parfaite santé. Gregoire avoit envoyé en mourant cette mitre à saint Anselme de Luques son ami & son imitateur, qui en fit encore d'autres miracles. La vie du pape Gregoire fut écrite environ quarante-cinq ans après sa mort par Paul chanoine régulier de Berneried en Baviere : qui relève principalement les faits qu'il estime miraculeux & propres à montrer la sainteté de Gregoire. Le pape Anastase IV. le fit peindre à Rome dans une église entre les saints environ soixante ans après sa mort. En 1577. Marc Antoine Colonne archevêque de Salerne, trouva ses reliques entières avec les ornemens pontificaux, & lui fit

*Papebr. 25. Mai,
p. 104. & conat.
p. 208.
Martyr. R. 25.
Mai.*

une épitaphe. En 1584. son nom fut inferé au martyrologe Romain corrigé par les ordres du pape Gregoire XIII. Enfin le pape Paul V. par un bref de l'an 1609. permit à l'archevêque & au chapitre de Salerne de l'honorer comme saint par un office public.

AN. 1085.

Nous voyons ce que les schismatiques publioient de ce pape par les écrits de Bennon archiprêtre cardinal du parti de l'antipape Guibert. Ce sont deux lettres adressées à l'église Romaine, qui marquent tant de passion, qu'il est difficile d'y discerner la vérité du mensonge. Dans la première, Bennon fait d'abord le dénombrement des membres de l'église Romaine, qui avoient quitté Hildebrand : entre lesquels il nomme dix cardinaux, le primicier des chantres & plusieurs autres officiers, avec les compagnies dont ils étoient chefs. Dans la seconde lettre, il compte treize cardinaux. Venant ensuite aux reproches contre Hildebrand, il accuse son élection d'irrégularité, en ce qu'elle fut faite le jour même de la mort du pape Alexandre son prédécesseur : quoique les canons, dit-il, défendent d'élire le nouveau pape plutôt que trois jours après la sepulture du défunt. Il a, dit-il, éloigné les cardinaux de son conseil & de sa familiarité, quoique les canons ordonnent, que le pape soit toujours accompagné de trois cardinaux prêtres & de deux diacres, pour être témoins de sa conduite.

XXVI.
Ecrits du cardinal Bennon.
IX. ep. 34.
Fascic. rer. expetend. fol. 39.

Il a excommunié l'empereur contre la volonté des cardinaux, sans observer l'ordre judiciaire, & sans que ce prince eût été accusé canoniquement dans aucun concile : & aucun cardinal n'a souscrit cette excommunication. Quand il se leva de sa chaire pour la prononcer, la chaire qui étoit neuve & d'un bois très-fort,

AN. 1085.

se fendit tout d'un coup en plusieurs morceaux par l'ordre de Dieu, pour montrer le schisme que cette excommunication devoit produire. Bennon ajoute ensuite : Le lundi de Pâques officiant à saint Pierre, il monta sur l'ambon après l'évangile, & dit publiquement ; que le roi Henri mourroit dans la fête de saint Pierre, ou seroit chassé du royaume, en sorte qu'il ne pourroit assembler six chevaliers, & ajouta : Ne me tenez plus pour pape si cette prédiction est sans effet. Le temps étant passé, sans que le roi fût mort, ni que ses forces fussent diminuées, il persuada au peuple ignorant qu'il avoit parlé de la mort de l'ame & non de celle du corps. Bennon conclut sa première lettre par cette histoire.

Un jour venant d'Albane à Rome, il parle toujours d'Hildebrand, il oublia d'apporter un livre de necromancie, sans lequel il ne marchoit guères. S'en étant souvenu par le chemin, à l'entrée de la porte de Latran, il appella promptement deux de ses domestiques fidèles ministres de ses crimes, leur commanda de lui apporter incessamment ce livre, & leur défendit sous de terribles menaces de l'ouvrir en chemin, ni d'avoir aucune curiosité pour les secrets qu'il contenoit. La défense ne fit qu'irriter leur curiosité, ils ouvrirent le livre en revenant & en lurent quelques pages. Aussi-rôt parurent des démons, dont la multitude & les figures horribles effrayèrent tellement les deux jeunes hommes, qu'ils en étoient hors d'eux-mêmes. Les démons les pressoient, en disant : Pourquoi nous avez-vous appeliez, pourquoi nous avez-vous donné la peine de venir ? Dites promptement ce que vous voulez que nous fassions ; autrement nous nous jetterons sur vous, si vous nous retenez davantage. L'un des deux leur dit : Abbattez

battez promptement ces murailles : leur montrant de hautes murailles de Rome , que les démons abbattirent en un moment. Les jeunes hommes firent le signe de la croix , si tremblans & si hors d'haleine , qu'à peine purent-ils arriver à Rome. Le lecteur sentira juger quelle créance mérite un auteur qui rapporte sérieusement de tels contes.

AN. 1085.

La seconde lettre de Bennon commence par une répétition des mêmes plaintes contre l'excommunication du roi Henri. Sur quoi il allégué ces paroles de saint Augustin dans le sermon de la pénitence : L'apôtre nous fait assez voir , que ce n'est pas légèrement , mais juridiquement , qu'on doit ôter les méchans de la communion de l'église : afin que si on ne peut les ôter par un jugement , on les tolere plutôt : de peur que celui qui évite mal-à-propos les méchans , ne sorte lui-même de l'église , & n'aille en enfer devant ceux qu'il veut fuir. Il reproche à Hildebrand d'avoir excepté de l'excommunication ceux qui communiqueroient aux excommuniés au troisième degré ; & soutient que le baptême conféré par les excommuniés est nul , ce qui est une hérésie.

Serm. 351. d'ant.
hom. 50. n. 10.

Il dit ensuite qu'Hildebrand avoit appris la magie de Theophilacte , qui fut le pape Benoît IX. & de l'archiprêtre Jean , qui fut Gregoire VI. & que ceux-ci avoient été disciples de Gerbert autrement Silvestre II. qui avoit infecté Rome de ses maléfices. Il marque toute la suite des papes depuis Silvestre , sçavoir , Jean XVIII. qui fut , dit-on , empoisonné par les siens le cinquième mois : Jean XIX. qui dura à peine un an , Sergius IV. qui tint le siège trois ans. Benoît VIII. laïque frere d'Alberic de Tusculum , qui mourut

Sup. lib. LXI.

n. 31.

Sup. lib. LXII.

n. 11.

AN. 1085.

la onzième année : son frere Jean XX. néophite qui dura neuf ans. A ces deux freres succeda leur neveu Theophilaëte , vint-cinq ans après la mort de son maître Gerbert. Je rapporte cette chronologie , parce qu'elle est d'un auteur du temps , quoiqu'elle ne paroisse pas exacte. Bennon ajoute : Theophilaëte ayant usurpé le saint siége par violence , prit pour ses principaux confidens Laurent compagnon de ses études , qui fut archevêque d'Amalfi , & l'archiprêtre Jean Gratien. Dans le même temps Hildebrand ayant quitté le monastere , s'attacha à l'archiprêtre & à l'archevêque Laurent ; & s'étant rendu leur disciple il devint leur parfait imitateur. Quand il vouloit , il secoüoit ses manches , & en faisoit sortir comme des étincelles de feu : par ces merveilles il trompoit les simples qui les prenoient pour des signes de sainteté. Il rapporte la suite des papes depuis Gregoire VI. jusques à Gregoire VII. & dit , qu'il y en eut six d'emprisonnez en treize ans , par un ami d'Hildebrand nommé Gerard Brazut fils d'un Juif. Ces six papes emprisonnez sont Clement II. Damase II. Leon IX. Victor II. Etienne X. Nicolas II. Il marque aussi la durée de tous ces papes. Il est remarquable que Bennon , entre tant de reproches contre Hildebrand , ne fait aucune mention de la comtesse Mathilde , & en général n'attaque point la pureté de ses mœurs.

XXVII.

L'abbé Didier
est pape.Chr. Cass. III.
995.

Après la mort de Gregoire VII. les évêques , les cardinaux & les laïques qui lui étoient demeurez fidèles , commencerent à consulter sur les meilleurs moyens de remplir dignement le saint siége , pour s'opposer aux efforts des schismatiques. On fit venir de tous côtez les personnes sur qui pouvoit tomber un tel choix ; & parce que des trois que Gregoire avoit nommez , il n'y avoit

que le cardinal Didier abbé du mont-Cassin qui se trou-
 vait présent, les évêques & les cardinaux le prièrent inf-
 tamment de se rendre à ce choix, & de subvenir au
 besoin pressant de l'église. Il répondit, qu'absolument
 il n'accepteroit point le pontificat, mais que d'ailleurs
 il rendroit à l'église Romaine tout le service dont il se-
 roit capable. Le jour de la Pentecôte huitième de Juin
 1085. l'évêque de Sabine & Gratien venant de Rome,
 Didier alla au-devant d'eux, & leur rapporta la conver-
 sation qu'il avoit eue avec le pape Gregoire, touchant
 l'ordre que l'on devoit mettre aux affaires de l'église. Il
 alla trouver avec eux Jourdain prince de Capouë & Rai-
 nulfe comte d'Averle, & les ayant exhortez à secourir
 l'église Romaine, il les trouva disposez à tout. Ensuite
 il pressa les cardinaux à délibérer au plutôt sur l'élection
 d'un pape; & d'écrire à la comtesse Mathilde, afin
 qu'elle agit de son côté, pour faire venir à Rome les
 évêques & les autres personnes que l'on jugeroit capa-
 bles de cette dignité.

Mais au lieu de le faire ils complotoient secretement
 de faire pape Didier lui-même; & s'efforçoient de lui
 persuader de quelque maniere que ce fût de venir à
 Rome, croyant qu'ils pourroient le forcer à accepter.
 L'abbé Didier s'en étant apperçu, s'opposa ouverte-
 ment à eux, & étant retourné au mont-Cassin, il s'ap-
 pliqua encore à attirer au service de l'église Romaine
 les Normands, les Lombards, & tous ceux qu'il put,
 & en trouva plusieurs bien disposez. Mais parce que la
 chaleur de l'été étoit excessive, ils différèrent d'aller à
 Rome, jusques à ce que la saison des maladies fût pas-
 sée. Or le prince de Capouë s'étant mis en marche avec
 ses troupes, accompagné de quelques évêques & de

AN. 1085. l'abbé Didier : quand ils furent arrivez en Campanie, l'abbé qui se doutoit de leur dessein , refusa de passer outre , s'ils ne lui promettoient par serment de ne lui faire aucune violence sur ce sujet : & comme ils le refuserent , il n'y eut rien de fait pour lors.

AN. 1086.

Il s'étoit passé près d'un an dans ces incertitudes , & l'antipape Guibert se prévaloit de la vacance du saint siège , quand les évêques & les cardinaux s'assemblerent à Rome de divers lieux vers la fête de Pâques , qui cette année 1086. étoit le cinquième d'Avril ; ils mandèrent à l'abbé Didier de venir au plutôt les trouver , avec les évêques & les cardinaux qui demeuroient pour lors avec lui , & Gisulfe prince de Salerne. Didier croyant qu'on ne songeoit plus à lui , parce qu'on n'en parloit plus , vint à Rome avec tous ceux que l'on avoit mandez ; & y arriva la veille de la Pentecôte vingt-troisième de Mai. Pendant tout ce jour les catholiques tant clercs que laïques , s'assemblerent en grand nombre & vinrent sur le soir tous ensemble dans la diaconie de sainte Luce , prier instamment l'abbé Didier , de ne plus refuser le pontificat , & de secourir l'église dans le péril présent. Ils se jetterent plusieurs fois à ses genoux , & quelques-uns avec larmes. Didier résolu depuis long-temps de vivre en repos , refusa fortement , & protesta qu'il n'y consentiroit jamais ; & comme ils insistoient , il leur dit : Sachez certainement , que si vous me faites quelque violence sur ce sujet , je retournerai au mont-Cassin , & ne me mêlerai plus de cette affaire : mais vous vous donnerez un grand ridicule à vous & à l'église Romaine. Comme il étoit presque nuit ils s'en retournerent chacun chez soi.

Le lendemain jour de la Pentecôte dès le grand ma-

tin, ils revinrent tous lui faire les mêmes instances & il persista dans son refus. Voyant donc qu'ils n'avançoient rien, les cardinaux prêtres & évêques lui dirent, qu'ils étoient prêts d'élire celui qu'il leur conseilleroit. Didier ayant consulté avec Cencius consul des Romains, leur conseilla d'élire Otton évêque d'Ostie. Ensuite ils lui demandèrent qu'il reçût au mont-Cassin le pape qui seroit élu, & y entretint avec tous les siens, jusques à ce que la paix fût rendue à l'église, comme il avoit fait à l'égard du pape Gregoire. Didier le promit très-volontiers, & leur donna pour gage de sa foi la ferule ou bâton pastoral qu'il tenoit à la main comme abbé. Ils alloient donc élire l'évêque d'Ostie, quand un des cardinaux s'écria, que cette élection étoit contre les canons, & qu'il n'y consentiroit jamais. Apparemment à cause qu'Otton étoit déjà évêque. On représenta à ce cardinal, que la nécessité du temps le demandoit, mais on ne put jamais le fléchir.

Alors les évêques, les cardinaux, le clergé & le peuple irrité de la dureté de Didier, & voyant qu'ils ne gagneroient rien avec lui par les prières, résolurent de finir l'affaire par la violence. Ils le prirent donc malgré lui & le traînèrent à l'église de sainte Luce, où ils l'élurent pape dans les formes d'un consentement unanime, & lui donnerent le nom de Victor III. Ils le revêtirent de la chappe rouge, mais ils ne purent lui mettre l'aube à cause de sa résistance. Cependant le gouverneur de Rome pour l'empereur Henri se saisit du Capitole, d'où il incommodoit fort le nouveau pape, qui sortit de Rome quatre jours après son élection, & étant arrivé à Terracine, y quitta la croix, la chappe & les autres marques du pontificat, sans que l'on pût

AN. 1085.

lui persuader de les reprendre : résolu de passer le reste de sa vie en pèlerinage , plutôt que de se charger de cette dignité. On le prioit avec larmes , & on lui représentoit le péril de l'église & l'indignation de Dieu qu'il s'attiroit. Il retourna ainsi au mont-Cassin & demeura inflexible pendant toute une année. Les cardinaux & les évêques qui étoient avec lui ne se rebuterent pas pour cela ; mais ils presserent Jourdain prince de Capouë de le remener à Rome pour son sacre. Il vint en effet au mont-Cassin avec beaucoup de troupes : mais il fut retenu tant par les instances de Didier , que par la crainte des chaleurs , & sans vouloir passer outre il s'en retourna.

XXVIII.
Travaux de saint
Anselme de Luques.

Vitac. 1. p. 5.

c. 2.

*Sup. lib. LXII.
n. 45.*

v. *epist. 1.*
vi. *epist. 11.*

Saint Anselme de Luques ne survêcut que dix mois au pape Gregoire , qu'il regardoit comme son maître & son modèle ; & il mourut hors de son diocèse , chassé par son clergé. Dès le commencement de son épiscopat , il avoit voulu réduire à la vie commune les chanoines de sa cathédrale dédiée à saint Martin , offrant de vivre dans la même communauté. Il croyoit les y devoir obliger en exécution d'un décret du pape Leon IX. & il étoit soutenu par la comtesse Mathilde dame du pays. Il arriva même que le pape Gregoire VII. vint à Luques , apparemment en 1077. dans le séjour qu'il fit en Toscane ; & ayant été instruit de l'affaire , il exhorta les chanoines à se soumettre. Ils lui promirent tout , mais si-tôt qu'ils fut passé , ils revinrent à leur première indocilité. Le pape leur en fit des reproches par deux lettres , leur défendant même l'entrée de l'église. Enfin ils furent appelez à Rome , & convaincus d'avoir conspiré contre leur évêque. Ainsi par le jugement du concile , ils furent livrez à la cour séculière

suivant les canons, c'est-à-dire, soumis aux charges publiques, ce qui étoit une espèce de servitude. La comtesse Mathilde fit exécuter ce jugement, ce qui les révolta contre elle-même.

AN. 1085.

On tint donc encore un concile à saint Genés près de Luques, où présida au nom du pape Pierre Ignée évêque d'Albane; les chanoines rebelles y furent excommuniés, & le pape écrivit au clergé & au peuple de Luques, pour défendre de les laisser jouir de leurs prébendes, ni de leur donner aucun secours. La lettre est du premier Octobre 1079. Alors les chanoines désespérés se révolterent contre leur évêque, contre la comtesse & le pape; & embrassèrent le parti du roi Henri & de l'antipape Guibert: qui étant venu en Toscane en 1081. donna l'évêché de Luques au chanoine Pierre chef des conjurez, homme insolent & débauché. Il s'empara de toutes les terres de l'église, en sorte qu'il ne demeura qu'un seul château à l'évêque Anselme, qui se retira près de la comtesse Mathilde avec deux chapelains & peu de domestiques. Car le pape l'avoit donné pour directeur à cette princesse, qu'il soutint de ses conseils dans la guerre qu'elle eut contre l'empereur.

VII. ep. 2.

n. 4.

Le saint évêque travailloit en même temps à convertir les schismatiques, & le pape l'avoit déclaré pour cet effet son vicaire en Lombardie, comme j'ai dit. S'ils venoient à conférer avec lui, il leur fermoit la bouche par sa doctrine & son éloquence. Car il sçavoit par cœur presque toute l'écriture sainte, & si on l'interrogeoit sur quelque passage, il disoit aussi-tôt comment chacun des pères l'avoit expliqué. Aussi composa-t'il plusieurs ouvrages, entr'autres une apologie pour Gregoire VII.

AN. 1085.

une explication des lamentations de Jérémie & une dupseautier, qu'il entreprit à la priere de la comtesse Mathilde, & que la mort l'empêcha d'achever. Il avoit fait de plus une collection de canons en treize livres, qui n'est pas encore imprimée. L'apologie pour Gregoire VII. semble être le second des deux discours qui nous restent seuls de saint Anselme de Luques.

XXIX.
Ecrits de saint
Anselme, contre
les schismatiques.
Aus. Bib. PP.
no. 1.

p. 725.
p. 727.

Le premier est adressé à l'antipape Guibert, & est la réplique à la réponse de Guibert sur une première lettre, par laquelle Anselme l'exhortoit à renoncer au schisme. En celle-ci il ramasse plusieurs passages des peres contre les schismatiques, & charge Guibert d'injures, sans entrer dans le fond de la question, qui étoit de montrer les nullitez de la déposition d'Hildebrand & par conséquent de l'élection de Guibert. Il convient qu'il seroit plus parfait de ne pas employer les armes de fer, même pour la justice : mais il prétend que c'est une nécessité dans l'état présent des choses ; & que l'on ne doit pas imputer à ceux qui font bien, le mal qui peut suivre de leur conduite. Or il soutient qu'on est obligé de se séparer des méchants, & de travailler à leur correction, sous peine de se rendre leur complice.

p. 728.

Can. apost. 31.
87. 23.

Dans le second discours, saint Anselme entreprend de répondre à ceux qui disent, que l'église est soumise à la puissance royale ; en sorte que le roi peut, comme il lui plaît, lui donner des pasteurs & disposer de ses biens. Il rapporte premièrement le canon des apôtres, qui porte, que si un évêque a obtenu son église par le moyen des puissances séculières, il doit être déposé & excommunié, lui & tous ceux qui communiquent avec lui. Il ajoute, qu'après les apôtres, toutes les églises du monde ont gardé inviolablement cette coutume qu'elles avoient.

avoient reçûe d'eux : qu'à la mort d'un évêque le clergé & le peuple de l'église vacante, par délibération commune, se donnaient un pasteur tiré du clergé de la même église ou d'une autre. Que Zenon & Anastase empereurs Eutyquiens, ont été les premiers qui ont asservi l'église, en chassant les évêques catholiques pour en mettre de leur secte. Il avouë que les empereurs avoient ordonné, que le décret de l'élection du pape leur seroit envoyé avant que le pape fût sacré : mais il remarque qu'ils n'ont jamais changé l'élection faite à Rome ; & prétend que les empereurs postérieurs ont révoqué ce décret, parce qu'il faisoit trop long-temps vaquer le saint siège.

Il rapporte quelques autoritez des papes & des conciles, pour montrer quelle doit être l'élection canonique des évêques. Il s'objecte le décret de Nicolas II. au concile de Rome en 1059. où il est dit, que l'élection du pape se fera sans préjudice de l'honneur dû au roi ; ^{Sup. lib. ix. n.} c'est-à-dire, comme Anselme l'explique, que le pape ne sera sacré qu'après que son élection aura été notifiée au roi. Sur quoi après quelques autres réponses plus foibles, il apporte comme une solution invincible, que le pape Nicolas n'étant qu'un des patriarches, n'a pû, avec quelque concile que ce fût, révoquer les décrets des conciles généraux, particulièrement du huitième, autorisez par les cinq patriarches & plus de deux cens cinquante évêques en présence des empereurs. Il est remarquable que celui qui parle ainsi est l'admirateur de Gregoire VII. & un des plus zélés défenseurs de l'autorité du saint siège. Il ajoute, que le pape Nicolas étoit homme, & que par conséquent il a pû faillir par surprise.

AN. 1085.

Quant à la longue possession qu'on alléguoit en faveur des rois, il dit qu'il faut revenir à l'origine, & que le temps ne peut jamais autoriser les abus. Puis il décrit ainsi les inconvéniens du pouvoir que les princes s'étoient attribué sur l'église. Qui ne voit, dit-il, que c'est la source de la simonie & la destruction de toute la religion ? Car quand on espère obtenir du prince la dignité épiscopale, les clercs méprisent leurs évêques & abandonnent l'église : les uns répandent beaucoup d'argent parmi les courtisans pour acheter leurs recommandations, les autres font de grandes dépenses pour servir à la cour pendant plus de dix années, souffrant avec patience le chaud, le froid, la pluie & les autres incommoditez des voyages. Ils souhaitent la mort de celui dont ils briguent la place, & sont jaloux de ceux par lesquels ils craignent d'être supplantés. Quelquefois le mauvais choix va jusques à donner la dignité épiscopale à des fers & à des débauchés ; parce qu'on sçait bien que de telles gens étant en place, n'oseront reprendre les pechez des grands, qui les y ont élevez : & c'est pour cela même qu'on les y met. Ces faux pasteurs ne songent qu'à s'engraïsser aux dépens du troupeau, dont ils négligent absolument le salut. D'autres donnent dans toutes les vanitez du siècle, entretenant des chiens & des oiseaux pour la chasse, & portant des fourrures précieuses. Ils quittent leurs églises pour suivre les empereurs : quoique les canons défendent aux évêques d'aller à la cour, leur permettant seulement d'y envoyer leurs diacres s'ils y ont quelques affaires. Et au lieu que les canons défendent à un évêque de s'absenter de sa cathédrale pendant trois dimanches, quelques-uns n'y vont que trois ou quatre fois l'année ; d'autres à peine

une fois, donnant au clergé l'exemple d'abandonner leurs églises. On dit qu'il faut qu'il y ait des clercs à la suite de la cour, pour faire le service divin aux princes: comme s'il n'étoit pas plus raisonnable, que l'évêque dans le diocèse duquel le prince se trouve, lui envoyât des clercs vertueux pour faire l'office, & leur en fît succéder d'autres selon la longueur du séjour. C'est pour remédier à ces abus, que Grégoire VII. a défendu les investitures dans un concile de cinquante évêques.

AN. 1086.

Anselme prétend ensuite prouver, qu'il n'y a chez les simoniaques ni vrai sacerdoce, ni vrai sacrifice, ce qui, pris à la rigueur, seroit une erreur: mais il faut entendre qu'ils ne peuvent exercer licitement leurs fonctions. Il rapporte le canon du concile d'Antioche, qui dit, que les schismatiques qui troublent l'église, doivent être réprimez par la puissance séculière comme séditeux: d'où il conclut que les simoniaques, qui sont encore pires que les schismatiques, s'ils ne se convertissent pas après avoir été avertis, doivent être réprimez par le bras séculier. Mais il faut remarquer que ce cinquième canon d'Antioche ne parle que d'un prêtre qui fait schisme avec son évêque, & qui passe jusqu'à exciter une sédition dans la ville, ce qui met l'église dans la nécessité d'avoir recours au magistrat: d'où il ne s'ensuit pas qu'elle soit en droit d'employer l'autorité temporelle contre toutes sortes de pecheurs, beaucoup moins d'exciter des guerres & des révoltes. Ce second discours de saint Anselme est suivi d'un recueil de passages, pour montrer que les biens ecclésiastiques ne sont point à la disposition des princes.

p. 775. C. Can. 5.
Sup. lib. xiii. m.
12.

Ce saint évêque vivoit dans une grande abstinence, ne buvant point de vin & se privant sous divers pré-

XXX.
Mort de S. An-
selme de Luques.

AN. 1086.

*Vita c. 5.**c. 6, n. 31.**c. 7.**Martyr. R. 18.
Mart.**XXXI.
Victor III. pape.
Chr. Caff. lib. III.
c. 68.**Ibid. c. 57. 58.*

textes de viandes délicates, quand il se trouvoit à quelque table bien servie. Il dormoit très-peu & ne se mettoit presque jamais au lit. Il fondoit en larmes en disant la messe, quoiqu'il la dit tous les jours; & de quelques affaires qu'il fût occupé, il ne perdoit point de vûe les choses célestes. Dans tous les états de la comtesse Mathilde, il établit la régularité chez les moines & les chanoines: disant, qu'il eût mieux aimé que l'Eglise n'eût eu ni clercs ni moines, que d'en avoir de déreglez. Il avoit grand soin que la psalmodie se fit avec la gravité convenable, & ne souffroit point qu'on lût dans l'Eglise des livres apocryphes, mais seulement les écrits des peres. Se voyant près de la mort, il recommanda à ses disciples, en leur donnant sa bénédiction & pour la rémission de leurs pechez, de perséverer dans la foi & la doctrine du pape Gregoire VII. Enfin il mourut à Mantouë le dix-huitième de Mars 1086. qui étoit la treizième année de son épiscopat, & fut enterré dans la cathédrale. Il avoit fait quelques miracles de son vivant, mais il s'en fit beaucoup à son tombeau, rapportez par l'auteur de sa vie son prêtre pénitencier, qui ne l'avoit point quitté depuis plusieurs années. L'Eglise honore la mémoire de saint Anselme le jour de sa mort.

L'année suivante 1087. à la mi-carême on tint un concile à Capouë, où l'abbé Didier se trouva avec les autres cardinaux. Cencius consul y assistoit avec plusieurs nobles Romains, Jourdain prince de Capouë, Roger duc de Calabre, & presque tous les seigneurs de la cour. Robert Guiscard étoit mort dès l'année 1085. le jour de saint Alexis dix-septième de Juillet. Il avoit plus de soixante ans & en avoit regné vingt-

cinq comme duc. Il fit pendant sa vie de grandes libéralitez aux églises, particulièrement au mont-Cassin. Roger son second fils lui succéda au duché, & Boëmond qui étoit Païné, fut obligé de se contenter du partage que lui fit son frere.

AN. 1086.
*Romuald. Anon.
 Bar. &c.
 Gaufr. Malater.
 lib. LV. n. 4*

Le concile de Capouë étant fini, tout d'un coup lorsque Didier s'y attendoit le moins, tous les assistans, tant ecclésiastiques que laïques, le prièrent de reprendre le pontificat. Il demeura deux jours inflexible : enfin le duc, le prince, les évêques & tous les autres, se jetterent à ses pieds, fondant en larmes, & lui dirent tant de raisons qu'il céda & confirma l'élection faite de sa personne, en reprenant la croix & la pourpre le dimanche des Rameaux, vingt-unième de Mars. Il retourna au mont-Cassin, où il célébra la Pâque, & après la fête il alla à Rome avec le prince de Capouë & le prince de Salerne, & campa près la porte saint Pierre, étant grièvement malade. L'antipape Guibert tenoit l'église de saint Pierre avec des gens armés : mais elle fut prise en moins d'un jour par les gens du prince de Capouë, & le dimanche après l'Ascension neuvième de Mai, le pape Victor III. fut sacré solennellement par les évêques d'Ostie, de Tivoli, de Porto & d'Albane, en présence de plusieurs cardinaux, de grand nombre d'évêques & d'abbés, & avec un grand concours de peuple. Après avoir demeuré environ huit jours à Rome, il retourna au mont-Cassin.

Le même jour que le pape Victor fut sacré, les reliques de saint Nicolas arriverent à Bari ville maritime de la Pouille sur la mer Adriatique. Ce saint confesseur évêque de Myre en Lycie, étoit célèbre en Orient depuis plusieurs siècles. L'an 807. Chomeid envoyé avec

XXXII.
 Translation de
 saint Nicolas.
Theoph. p. 428.

AN. 1086.

6. Decemb.

une flotte par le Calife Aaron, ayant pillé l'isle de Rhodes, passa à Myre à son retour & voulut rompre le tombeau de saint Nicolas; mais il se méprit & en rompit un autre. Aussi-tôt il s'éleva une furieuse tempête qui lui brisa plusieurs bâtimens : ce qu'il attribua lui-même à la puissance du saint, très-renommé par ses miracles. Il étoit connu en Occident dès le même siècle, comme il paroît par les martyrologes d'Adon & d'Usuard; mais son culte reçut un grand accroissement par cette translation, dont voici l'histoire.

ap. Sur. 9. Mai.

L'an 1087. indiction dixième, quelques marchands de Bari s'embarquerent sur trois vaisseaux pour aller trafiquer à Antioche. Sur la mer il leur vint en pensée d'enlever les reliques de saint Nicolas, & ils en conférerent ensemble. Quelques-uns les exhortoient à l'entreprendre, disant, que ces reliques étoient dans une église deserte, sans clergé & sans peuple, & qu'ils ne trouveroient point de résistance : les autres soutenoient, que l'entreprise ne pouvoit réussir. Quand ils furent arrivés à Myre, ils jetterent l'ancre, & ayant tenu conseil, ils envoyèrent un étranger qu'ils menèrent avec eux reconnoître le pays. Il rapporta qu'il y avoit beaucoup de Turcs dans la bourgade où étoit l'église du saint : parce que le gouverneur étoit mort, & qu'ils étoient venus à ses funérailles. Les marchands de Bari l'ayant appris, mirent à la voile & continuerent leur route. Etant arrivés à Antioche, ils y trouverent des Venitiens de leur connoissance, & dans la conversation ils leur parlèrent du corps de saint Nicolas. Les Venitiens ne leur dissimulerent pas qu'ils vouloient l'enlever, & qu'ils avoient des pincés & des marteaux préparés pour cet effet. Ceux de Bari en furent d'autant plus excités à

hâter leur entreprise, craignant l'affront d'être prévenus par les Venitiens.

AN. 1086.

Ayant donc expédié promptement les affaires de leur négoce, ils se remirent en mer : mais quand ils furent à la côte de Myre, ils changerent de résolution, & craignant les difficultez, ils vouloient profiter du vent qui leur étoit favorable. Ce vent changea tout d'un coup, & ils furent contraints de s'arrêter, ce qu'ils prirent pour une marque de la volonté divine. Ils envoyèrent à la découverte ; & on leur rapporta, que le pays étoit desert & l'église seule gardée seulement par trois moines. Alors ils prirent les armes, & laissant quelques hommes à la garde des vaisseaux, ils marcherent en bon ordre, comme s'ils eussent dû rencontrer des ennemis : car le lieu où ils alloient étoit éloigné du rivage d'environ trois milles. Etant arrivez à l'église, ils quitterent leurs armes & firent leurs prieres au saint. Puis ils demanderent aux moines où étoit son corps. Ils répondirent : Nous avons appris de nos ancêtres qu'il est en cet endroit ; & ils leur montrèrent la place. C'est que suivant l'ancien usage il étoit sous terre. Les moines tirèrent ensuite à l'ordinaire de la liqueur dont étoit plein le tombeau & leur en donnerent. Alors les voyageurs leur dirent, qu'ils vouloient enlever ce saint corps & l'emporter chez eux ; car, ajoûterent-ils, le pape nous a envoyé exprès pour ce sujet ; & si vous y voulez consentir, nous vous donnerons cent sous d'or pour chacun de nos trois vaisseaux. Les moines effrayez de cette proposition, répondirent : Comment oserions-nous tenter ce qu'aucun homme mortel n'a jusques ici entrepris impunément ? & quel prix pourroit-on mettre à un tel trésor ? Toutefois si vous le voulez essayer, voilà la

AN. 1086. place. Ce qu'ils disoient, persuadez que ces étrangers ne pourroient l'exécuter.

Ceux-ci voyant que le jour baissoit, résolurent de ne pas différer davantage. Ils commencerent par se saisir des moines, puis ils mirent des sentinelles & des gens armés sur les avenues, pour arrêter ceux qui pourroient survenir. Ils n'étoient que quarante-quatre sous les armes, mais ils n'en auroient pas crainct quatre fois autant. Dans l'église deux prêtres qui les accompagnoient Loup & Grimoald, commencerent avec quelques autres les litanies, mais la frayeur les empêchoit de parler. Cependant un des voyageurs nommé Matthieu, rompit avec une grosse masse de fer le pavé de marbre, & ayant ôté le ciment qui étoit dessous, on découvrit le dos du cercueil aussi de marbre. Matthieu le cassa avec sa masse & il en sortit une odeur très-agréable. Il mit sa main dedans & y sentit une liqueur en si grande quantité, qu'elle emplissoit presque à moitié le cercueil qui n'étoit pas petit. Il y enfonça la main & en tira les os du saint sans ordre, selon qu'il les rencontra, mais la tête y manquoit. Pour la mieux chercher il mit les pieds dans le cercueil où il entra, & l'ayant trouvée il en sortit tout trempé. Quelques-uns des assistans prirent des particules des saintes reliques & les cachèrent. C'étoit le vingtième d'Avril.

Comme ils n'avoient point de châsses pour mettre les reliques, un des prêtres ôta une casaque qu'il portoit & les y enveloppa. Ils les emporterent ainsi avec joye à leurs vaisseaux, où il y eut contestation, sçavoir, dans lequel ils les mettoient; & ils convinrent que ce seroit dans celui dont étoit Matthieu, mais ses compagnons promirent par serment de ne point disposer du
saint

saint corps sans les autres. Ils l'envelopperent d'un linge blanc & le mirent dans une barrique destinée à mettre de Peau ou du vin. Cependant les habitans du bourg de Myre, situé à un mille de l'église sur une petite montagne, ayant appris l'enlèvement des reliques, accoururent promptement au bord de la mer, s'arrachant la barbe & les cheveux, & jettant des cris lamentables. Mais voyant les Italiens déjà en mer, ils se retirèrent lentement, retournant de temps en temps vers eux leurs visages tantôt baignez de larmes, tantôt allumez de fureur.

Les Italiens eurent trois jours le vent contraire & n'avançoient qu'à force de rames : mais quand ceux qui avoient détourné quelques particules des reliques les eurent rendues, le vent leur devint favorable. Ils acheverent heureusement leur voyage ; & aborderent au port de saint George à cinq milles de Bari. Là ils tirèrent les reliques de la barrique, & les mirent dans une cassette de bois, qu'ils avoient préparée pendant le voyage, & la couvrirent d'un drap par-dessus. Cependant ils envoyèrent à Bari, où cette nouvelle répandit une joye extraordinaire. L'archevêque Ourson étoit à Trani, où il devoit s'embarquer le lendemain pour aller en pèlerinage à Jerusalem. On lui envoya un courrier avec des lettres, pour lui apprendre le trésor qu'avoit acquis son église. Il rompit son voyage & revint en diligence. Cependant les voyageurs avoient remis les reliques à Elie abbé du monastere de saint Benoît, situé sur le port. Il les reçut le neuvième de Mai & les y garda trois jours. L'archevêque étant arrivé les transféra solennellement à l'église de saint Etienne ; & pour les garder & recevoir les offrandes du peuple, on ne

AN. 1087.

trouva personne plus propre que l'abbé Elie.

Dès que l'on sçut que les reliques de saint Nicolas étoient arrivées à Bari, il y eut un concours prodigieux de peuple de tous les bourgs & les villages du pays. On y vint ensuite de toute l'Italie, puis du reste de l'Occident, & ce pèlerinage devint un des plus fameux de la Chrétienté. Aussi dès le premier jour y eut-il plus de trente personnes guéries de diverses maladies : plusieurs furent guéris, étant arrivez à une croix, d'où l'on commençoit à découvrir la ville ; & il s'y fit un si grand nombre de miracles, qu'il étoit impossible de les compter. Ainsi le témoigne Jean archidiacre de Bari, qui écrivit incontinent après l'histoire de cette translation, par l'ordre de l'archevêque Oursin. On en fixa dès-lors la fête au neuvième jour de Mai, comme toute l'église Latine l'observe encore.

*Martyr. R. 9.
Mai.*

XXXIII.
Plaintes de Hugues de Lyon,
contre Victor.
Cbr. Viridun.
p. 233. to. X. conc.
p. 414.

Hugues archevêque de Lyon, un des trois que Grégoire VII. avoit désignez pour lui succéder, voyant la longue résistance de l'abbé Didier, conçut de grandes espérances de devenir pape : qui se tournerent en un furieux dépit, quand il vit que Didier avoit accepté. Il le témoigna dans une lettre à la comtesse Mathilde, écrite lorsque Didier alloit à Rome pour être sacré ; & où il parle ainsi : Vous sçavez que l'élection de l'abbé du mont-Cassin fut faite avant que je fusse arrivé à Rome ; & il est vrai que mes confreres & moi y consentîmes par foiblesse, pour nous accommoder au temps ; mais quand nous fûmes avec lui au mont-Cassin, nous comprîmes par ses discours, combien nous avions offensé Dieu en le choisissant. Il l'accuse ensuite d'avoir dit, qu'il avoit promis d'aider le roi Henri à obtenir la couronne impériale, & qu'il l'avoit exhorté à venir

à Rome envahir les terres de saint Pierre ; & d'avoir blâmé les décrets du pape Gregoire.

AN. 1087.

Maintenant , ajoute-t'il , lorsque nous pensions faire à la fin une élection libre , il a convoqué sous ce prétexte un concile à Capouë , comme vicaire apostolique de ces quartiers, J'y suis venu de Salerne avec l'abbé de Marseille & l'archevêque d'Aix ; & comme nous voulions traiter l'affaire , l'abbé Didier feignant toujours de refuser , a commencé par des gestes affectez , à exciter le prince de Capouë à le contraindre. Nous , connoissant son artifice , tîmes conseil avec l'évêque d'Ostie & le moine Guirmond : & désapprouvant sa légereté , nous déclarâmes devant tout le monde , que nous ne consentirions point qu'il reprît les marques du pontificat , s'il n'étoit auparavant examiné canoniquement sur quelques cas contraires à sa réputation & à la dignité du saint siège , qui étoient venus à notre connoissance depuis son élection. Il en fut indigné , & déclara publiquement qu'il ne subiroit point d'examen & n'accepteroit jamais l'élection ; & s'éloigna de nous secouant les bras. Nous nous retirâmes aussi , parce que la nuit approchoit : mais le duc Roger demeura avec lui , ayant retenu l'évêque d'Ostie , les autres évêques Romains & les cardinaux.

Le duc pressa long-temps l'abbé Didier , de sacrer évêque de Salerne un certain Alfane : mais l'évêque d'Ostie s'y opposoit , & Didier n'osoit y consentir , parce qu'Alfane étoit convaincu de brigue manifeste : ainsi le duc le quitta fort en colere. Mais Didier , qui desespéroit de parvenir au pontificat sans le secours de ce prince , lui envoya un messager bien avant dans la nuit : ils se virent & convinrent que Didier feroit pape & Al-

AN. 1087.

fano évêque. Il fut en effet sacré le lendemain dimanche des Rameaux, & le même jour après le dîné & le sommeil de la méridienne, l'abbé, soutenu de l'autorité du duc, prit lui-même la chappe sans la participation de l'évêque d'Ostie ni la nôtre. Alors cet évêque, qui jusques-là avoit marché de bon pied avec nous, voyant que l'abbé alloit à Rome se faire sacrer par le pouvoir du prince Jourdain, & craignant de perdre sa dignité, si un autre faisoit le sacre, manqua de cœur dans l'occasion; & oubliant la promesse qu'il avoit faite, il fit honteusement sa paix avec l'abbé, & lui rendit en tout le respect comme à un pape. Vous apprendrez mieux du porteur comment il se prépare pour aller à Rome. Telle est la lettre de Hugues archevêque de Lyon à la comtesse Mathilde.

XXXIV.
Continuation
du schisme.
Cbr. Caff. III.
6. 69.

Cette princesse arriva à Rome peu de temps après que le pape Victor en fut parti, & envoya le prier instamment, qu'elle pût avoir la consolation de le voir & l'entretenir. Quoique la mauvaise santé du pape l'obligeât à demeurer en place, il ne laissa pas de partir, croyant que l'utilité de l'église le demandoit, & vint par mer. Etant arrivé à Rome, il fut reçu par la comtesse & son armée, & par tous les catholiques avec une grande dévotion: il demeura huit jours à saint Pierre, & y célébra la messe solennellement le jour de saint Barnabé. Le même jour il entra dans Rome par le secours de la comtesse. Il étoit maître de toute la partie d'au-delà du Tibre nommée Trastevere, du château saint Ange, de la basilique de saint Pierre, des villes d'Ostie & de Porto, & de l'isle du Tibre, où il demouroit. Il avoit pour lui la plus grande partie des nobles & presque tout le peuple. Mais l'antipape Guibert étoit

maître du reste de Rome ; c'est-à-dire , presque de toute la ville , & demouroit au milieu à la Rotonde , nommée alors sainte Marie des Tours , parce qu'elle avoit deux clochers.

AN. 1087.

Bertbold. an.
1087.

La veille de saint Pierre , les Romains du parti de Guibert & de l'empereur , voulurent se rendre maîtres de l'église de saint Pierre : mais les gens du pape Victor la défendirent si bien , qu'ils les empêchèrent d'y entrer. Ainsi le jour de la fête , on ne célébra dans cette église aucun office de nuit ni de jour. Le lendemain les schismatiques y entrèrent , laverent l'autel , comme profané par les catholiques , & y dirent la messe : mais ils se retirèrent le jour suivant , & l'église de saint Pierre revint au pouvoir du pape Victor.

Ce pape poussé d'un grand desir d'abattre les Sarrasins d'Afrique , assembla par le conseil des évêques & des cardinaux , une armée de presque tous les peuples d'Italie ; & leur donnant l'étendart de saint Pierre avec promesse de la rémission de tous leurs pechez , il les envoya à cette entreprise. Ils attaquèrent la ville maritime de Mehedra nommée aussi Afrique , la prirent & défirent cent mille Sarrasins ; & la nouvelle en vint le même jour en Italie ; ce qui passa pour un miracle.

Chr. Cass. n. 71.
Bertbold. an.
1088.

Le pape envoya des lettres en Allemagne , pour donner part de sa promotion aux seigneurs du royaume , & confirmer la condamnation que Gregoire VII. avoit prononcée contre l'empereur Henri. Ces lettres furent lûes dans une assemblée générale tenue près de Spire le premier jour d'Août 1087. par les seigneurs qui reconnoissoient le pape Victor , & ceux qui favorisoient l'empereur Henri. Ce prince y étoit présent , & les seigneurs catholiques lui promirent leur secours pour le

Bertbold. an.
1087.

AN. 1087.

recouvrement du royaume, s'il vouloit se faire absoudre de l'excommunication. Mais il persista dans son obstination ordinaire, ne voulant pas reconnoître qu'il fût excommunié, quoiqu'on le lui prouvât en face. C'est pourquoi les catholiques résolurent de ne faire aucune paix avec lui. Ladislas roi de Hongrie, envoya déclarer à cette assemblée, qu'il demeureroit fidèle à saint Pierre, c'est-à-dire, au pape Victor; & il promit de venir au secours des catholiques, s'il étoit besoin, avec vingt mille chevaux, contre les schismatiques.

XXXV.
Concile de Benevent.
Cbr. Caff. III.
6-72.

Pendant le même mois d'Août 1087. le pape Victor III. se rendit à Benevent, pour y tenir un concile avec les évêques de Pouille, de Calabre & des principautez. Là après avoir représenté l'intrusion de l'antipape Guibert, & la persécution qu'il avoit faite à Gregoire VII. il prononça contre lui une sentence de déposition & d'anathême; puis il ajoûta: Vous sçavez aussi la persécution qui m'a été faite par Hugues archevêque de Lyon & Richard abbé de Marseille: qui sont devenus schismatiques, quand ils ont vû qu'ils ne pouvoient réussir dans le desir secret qu'ils avoient de monter sur le saint siège. Richard avoit fait notre élection à Rome, avec les évêques & les cardinaux: Hugues étoit venu peu de temps après nous baiser les pieds, & nous reconnoissant pour pape malgré nous, il avoit demandé & obtenu la légation des Gaules. Tant qu'ils ont vû que nous résistions à l'élection qu'ils avoient approuvée, ils nous ont pressé de l'accepter: mais quand ils ont vû que nous nous étions laissé fléchir, ils n'ont pû se retenir plus long-temps, sans faire éclater leur ambition; & voyant que nos freres s'opposoient constamment à ce scandale, ils se sont séparés de leur communion &

de la nôtre. C'est pourquoi nous vous ordonnons de vous abstenir de la leur, & de n'avoir aucune communication avec eux.

AN. 1087.

Nous ordonnons aussi, que si désormais quelqu'un reçoit un évêché ou une abbaye de la main d'une personne laïque, il ne soit point compté entre les évêques ou les abbez, & n'ait aucune audience en cette qualité. Nous le privons de la grace de saint Pierre & de l'entrée de l'église, jusqu'à ce qu'il quitte la place qu'il a usurpée. Nous ordonnons la même chose touchant les dignitez inférieures de l'église. De même, si quelque empereur, roi, duc, marquis, comte, ou autre personne séculière présume donner l'investiture des évêchez ou des autres dignitez ecclésiastiques, il sera compris dans la même condamnation. Quand donc vous n'évitez point de tels évêques, de tels abbez, de tels clercs, quand vous entendez leurs messes ou priez avec eux, vous encourez avec eux l'excommunication. Car c'est se tromper, que de croire même qu'ils soient prêtres. Ne recevez la pénitence & la communion que d'un prêtre catholique : s'il ne s'en trouve point, il vaut mieux demeurer sans communion & la recevoir de Notre-Seigneur invisiblement. Ces décrets ayant été confirmés par l'autorité de tous les évêques qui assistoient au concile, on en fit des copies que l'on répandit en Orient & en Occident. Il ne faut pas prendre à la rigueur ce que dit ici le pape Victor, que les prêtres simoniaques ne sont pas prêtres ; c'est-à-dire, seulement, qu'il ne leur est plus permis d'exercer leurs fonctions.

Pendant ce concile qui dura trois jours, le pape Victor tomba grièvement malade ; & quand il fut fini il retourna au mont-Cassin, où il établit pour abbé Ode-

XXXVI.
Mort de Victor
III.
Chr. Cass. III.
c. 73.

AN. 1087.

rise diacre de l'église Romaine & prévôt du monastere. Car le pape avoit jusques-là gardé l'abbaye. Ensuite ayant appelé les évêques & les cardinaux, il leur recommanda d'élire pour pape Otton évêque d'Ostie, suivant l'intention de Gregoire VII. & comme Otton étoit présent, Victor le prit par la main, & le présentant aux autres évêques, il dit : Recevez-le & l'ordonnez pour l'église Romaine : je vous donne en tout mon pouvoir, jusqu'à ce que vous le puissiez faire. Il fit bâtir son tombeau dans le chapitre, & mourut trois jours après, sçavoir, le seizième de Septembre 1087. après avoir été vingt-neuf ans abbé du mont-Cassin, & pape depuis son sacre quatre mois & sept jours. Le saint siège vauqua six mois. Outre les bâtimens que Didier fit au mont-Cassin, il y fit transcrire beaucoup de livres, & en composa quelques-uns lui-même, dont nous avons trois livres de dialogues sur les miracles de saint Benoît & des autres moines du mont-Cassin.

*Chr. Cass. c. 83.
Acta. SS. Ben.
sec. 4. part. 2. p.
425.*

XXXVII.
Saint Canut
martyr.
VII. ep. 5. 21.

On rapporte à cette année 1087. le martyre de saint Canut roi de Dannemarc. Après que son frere Harald eut regné deux ans, il fut reconnu roi d'un consentement unanime vers l'an 1080. & on croit que c'est lui qui est nommé Acon dans deux lettres de Gregoire VII. dans la dernière desquelles il l'exhorte à imiter les vertus de son pere, & à bannir de son royaume la coutume barbare d'attribuer aux pechez des prêtres le déreglement des saisons & les maladies; & de condamner pour le même sujet des femmes innocentes.

*Saxo. lib. XI. p.
194.*

Le roi Canut continua la guerre qu'il avoit commencée dès le temps de son pere, contre les nations barbares qui étoient au levant de la mer Baltique : plutôt pour y établir la religion, que pour faire des conquêtes;

quêtes; & éteignit entierement les royaumes de Cur-
lande, de Sembrie & d'Estonie. Ensuite il se maria avec AN. 1087.
Ethle ou Adele fille de Robert le Frison comte de Flan-
dres, & en eut un fils nommé Charles. Le roi son pere
s'appliqua particulierement à rétablir la justice, suivant
les anciennes loix, & la splendeur de la religion. Pour
attirer aux évêques la vénération de son peuple encore
grossier, il leur donna le premier rang entre les sei-
gneurs, & les égala aux ducs. Il exempta tout le clergé
de la juridiction des laïques; & permit aux juges ecclé-
siastiques de condamner à l'amende pour les fautes con-
tre la religion, dont il leur attribua toute la connois-
sance. Il voulut aussi accoutumer son peuple à payer les
dîmes à l'église: mais il n'y réussit pas, & ce fut la cause
de sa perte.

Voulant occuper son peuple à une guerre qu'il croyoit
être juste, il entreprit de regagner l'Angleterre, & fit
pour cet effet armer une flotte: mais son frere Olaf, qui
seignoit d'approuver son dessein le trahit, & fit deser-
ter son armée. Le roi voulut profiter de ce malheur
pour arriver à son but, & établir les dîmes pour peine
de cette désertion, au lieu de l'amende qu'ils lui de-
voient. Mais les Danois aimerent mieux payer une fois
une grosse amende, que s'engager à un tribut perpé-
tuel. Le roi donna ordre de lever l'amende avec rigueur,
espérant encore les faire revenir à la dîme: mais ses
commissaires excédant ses ordres, traiterent le peuple si
cruellement, qu'on en vint à une révolte ouverte. Le
roi se retira à Slesvic, puis dans l'isle de Fionie, d'où
il vouloit encore passer en Sialande: mais il fut retenu
par un nommé Blaccon qui le trahissoit, feignant d'être
le plus fidèle de ses serviteurs.

AN. 1087.

Enfin le roi fut assiégé par le peuple séditieux dans l'église de saint Alban, où il entendoit la messe, comme il avoit accoutumé de faire tous les jours. Deux de ses freres, Eric & Benoît, vinrent à son secours, avec ceux de ses soldats qui purent prévenir l'ennemi. Benoît demeura dans l'église résolu à mourir avec le roi : Eric se trouvant dehors engagé au milieu des ennemis, se fit un passage l'épée à la main & se sauva. Le traître Blaccon fut le premier à enfoncer les portes de l'église, & fut tué en y entrant ; le prince Benoît fut aussi tué à la porte. Le roi voyant que l'on rompoit les murs de tous côtez, car ils n'étoient que de bois, fit venir le prêtre & se confessa avec de grands sentimens de pénitence : puis il se prosterna devant l'autel les bras étendus : en cette posture, il fut percé d'une lance poussée par une fenêtre & blessé à mort : ensuite on lança sur lui plusieurs autres traits, sans qu'il fît aucun mouvement.

Ainsi mourut le roi Canut le samedi dixième de Juillet 1087. Les miracles qui se firent à son tombeau déclarerent bien-tôt sa sainteté ; & les auteurs de sa mort ne pouvant les nier, & ne voulant point avouer leur crime, disoient qu'il s'étoit sanctifié par la pénitence dans les derniers momens de sa vie. On le compte pour martyr, parce que le zèle de la religion fut la cause de sa mort : mais il ne faut pas le confondre avec le duc Canut son neveu aussi martyr, que l'église honore le septième de Janvier. La reine Adele veuve du roi Canut se retira en Flandres avec son fils, Charles, qui en fut depuis comte, & mis aussi au nombre des saints.

XXXVIII.
Mort de Guillaume roi d'Angleterre.

Oderic. lib. VII.
p. 655. D.

La même année mourut Guillaume roi d'Angleterre, le plus grand prince qui portât alors couronne. Etant venu en Normandie pour faire la guerre au roi de France

touchant le Vexin, il tomba malade à Roüen, & fut traité entre autres médecins par Gilbert évêque de Lisieux & Gontard abbé de Jumièges. Il avoit trois fils, Robert, Guillaume & Henri : Robert s'étoit plusieurs fois révolté contre lui, & étoit alors auprès du roi de France : les deux autres étoient avec le roi leur père. Se sentant près de la fin, il les fit venir & quelques-uns des seigneurs ses confidens, & traita avec eux de la disposition de ses états. Il laissa le duché de Normandie à Robert son fils aîné, le royaume d'Angleterre à Guillaume le Roux son second fils ; & au troisième Henri cinq mille livres d'argent. Il donna le reste de son trésor aux églises & aux pauvres, & en régla lui-même la distribution.

Il parla long-temps aux assistans ; & premièrement se reconnut coupable de grands pechez, principalement du sang répandu en tant de guerres qu'il avoit soutenues. Il repassa les principaux événemens de sa vie, & ajouta : J'ai toujours honoré l'église, & n'ai jamais vendu les dignitez ecclésiastiques, détestant la simonie ; au contraire dans le choix des prélats, j'ai cherché les personnes les plus dignes, autant qu'il m'a été possible, comme Lanfranc archevêque de Cantorberi, Anselme abbé du Bec, Gerbert de Fontenelle, Durand de Troarn, & plusieurs autres. Je les ai attirés auprès de moi ; & me suis fait un plaisir de profiter de leurs sages conseils. Mes pères avoient fondé en Normandie neuf abbayes de moines & une de religieuses ; & grace à Dieu elles se sont augmentées de mon temps & par mes bienfaits. Depuis que je suis duc, on a bâti dix-sept monastères de moines & six de religieuses, où l'on fait tous les jours beaucoup de service & de grandes aumônes. Ce

p. 658. D.

AN. 1087.

sont les véritables forteresses de la Normandie. J'ai aussi confirmé gratuitement toutes les donations que mes barons ont faites à l'église, tant en Normandie qu'en Angleterre. Il exhorta ses enfans à suivre son exemple, & à prendre toujours le conseil des hommes doctes & pieux.

Ibid. p. 646. D.

On le pria de relâcher ceux qu'il tenoit en prison, ce qu'il accorda, à la réserve d'Eudes évêque de Bayeux son frere utérin, qu'il avoit fait arrêter quatre ans auparavant à cette occasion. Quelques forciers Romains chercherent qui seroit pape après la mort de Gregoire VII. & trouverent qu'il se nommeroit Eudes. L'évêque de Bayeux Payant appris en Angleterre, où il étoit comme viceroi, envoya à Rome, y acheta un palais qu'il meubla magnifiquement, & fit de grands présens aux sénateurs, pour gagner leur amitié. Il s'assura du comte de Chestre & d'un grand nombre de chevaliers, à qui il fit de grandes promesses; & ils s'engagerent par serment à le suivre en Italie. Le roi Guillaume averti de ces préparatifs que faisoit l'évêque son frere, crut son dessein préjudiciable à l'état; & pour l'arrêter se pressa de passer en Angleterre. Le prelat de son côté venoit en Normandie avec un grand appareil: mais il fut bien surpris de rencontrer le roi dans l'isle d'Oüigt. Le roi assembla les seigneurs, & leur dit: Avant que de repasser en Normandie, je laissai le gouvernement de l'Angleterre à l'évêque de Bayeux mon frere, qui y a commis des vexations inouïes contre les peuples & contre les églises mêmes qu'il a dépouillées; & maintenant sur des espérances frivoles il a débauché mes troupes nécessaires à la garde du pays, pour les mener au-delà des Alpes. Que me conseillez-vous de faire en cette

occasion ? Comme personne n'osoit dire son avis , ni prendre l'évêque , quoique le roi l'eût commandé , il le prit lui-même. Le prélat s'écria : Je suis clerc , on ne peut condamner un évêque sans jugement du pape. Je ne vous condamne pas comme évêque , dit le roi , mais comme comte , qui doit me rendre raison du gouvernement du royaume que je lui ai confié. Il le fit donc mener en Normandie , & enfermer au château de Roüen , où il demeura quatre ans.

AN. 1087.

Le roi étant à l'article de la mort , comme on le pressoit de délivrer ce prélat , il dit : Vous devriez considérer pour qui vous me priez : pour un homme qui méprise & deshonne la religion , pour un séditieux , qui ne fera pas plutôt en liberté qu'il troublera tout le pays & fera périr bien du monde. Toutefois je vois bien que quand je vous le refuserois , il sera bien-tôt délivré après ma mort : ainsi je l'accorde , quoiqu'à regret. Le roi Guillaume ayant ainsi donné tous ses ordres , mourut le jeudi neuvième de Septembre 1087. âgé de soixante-quatre ans , dont il avoit régné vingt-un comme roi d'Angleterre , & cinquante-six comme duc de Normandie.

p. 660.

Son corps fut porté à Caën , pour être enterré dans l'abbaye de saint Etienne qu'il avoit fondée. Guillaume archevêque de Roüen fit la cérémonie des funérailles , assisté des six évêques ses suffragans & de plusieurs abbés. Après la messe & avant l'inhumation , Gilbert évêque de Lisieux monta en chaire & fit l'oraison funèbre , après laquelle il exhorta le peuple à prier pour le prince défunt , & à lui pardonner , s'il avoit offensé quelqu'un d'entre eux. A ce discours plusieurs répandirent des larmes : mais un nommé Ascelin fils d'Artus se leva dans

AN. 1087.

la foule, & dit à haute voix : Cette place où vous êtes étoit la cour de la maison de mon pere, que celui pour qui vous priez, n'étant encore que duc de Normandie, lui ôta par violence, & sans en faire aucune justice y bâtit cette église. Je reclame donc cette terre, & je défens de la part de Dieu, que le corps de l'usurpateur soit enterré dans mon héritage. Les évêques & les seigneurs ayant appris des voisins qu'il étoit ainsi, apparerent Ascelin par la douceur, & lui donnerent sur le champ soixante sols pour la seule place de la sépulture : promettant de le satisfaire pour le reste, comme ils firent peu de temps après. En faisant l'inhumation le cercueil se trouva trop court ; en sorte qu'il fallut plier le corps pour l'y faire entrer, ce qui fit crever le ventre, car il étoit très-gros ; & il répandit une odeur qui ne put être corrigée ni par l'encens, ni par les autres parfums. On se pressa de finir la cérémonie ; & cet accident fit faire de tristes réflexions sur la vanité des grandeurs humaines.

XXXIX.

Fin de saint Arnoul de Soissons.

Sup. n. 19.

Vita lib. II. c.

26.

En France saint Arnoul évêque de Soissons, mourut un mois avant le pape Victor. Quand il revint à son diocèse en 1084. comme il y étoit extrêmement désiré, il fut reçu avec une joye universelle. Mais il apprit bien-tôt la mauvaise conduite du roi Philippe, qui ne se mettoit point en peine de réprimer les crimes, & donnoit sans choix les évêchez & les abbayes. Pour surcroît d'affliction, il voyoit l'église de Reims sa métropole, après la déposition de Manassés, abandonnée à Elinand évêque de Laon, qui sous l'autorité du roi, la pilla plutôt qu'il ne la gouverna, pendant deux ans. On ne tenoit point de conciles, & on ne rendoit point de jugemens ecclésiastiques. Saint Arnoul voyant

Matill. obs. p.
305.

donc qu'il ne pouvoit faire aucun bien dans son diocèse, renonça à l'épiscopat, & retourna à son ancienne réclusion au monastere de saint Medard de Soissons, ne voulant plus songer qu'à se préparer à la mort: AN. 1087.

Hilgot fut fait à la place évêque de Soissons, & en cette qualité il assista à un concile tenu à Compiègne en 1085. où présida Renauld archevêque de Reims, & où se trouverent neuf autres évêques, sçavoir Elinand de Laon, Roger de Châlons, Ursion de Beauvais, Ursion de Senlis, Roricon d'Amiens, Ratbot de Noyon, Gerard de Cambrai, Geofroi de Paris, & Gautier de Meaux. Il y avoit aussi dix-neuf abbez. En ce concile on déposa Evrard abbé de Corbie, & on confirma les privilèges de l'église de saint Corneille de Compiègne, servie alors par des chanoines. Le nouvel archevêque Renauld étoit auparavant trésorier de l'église de Tours, to. x. p. 406.
Marlot. to. 2.
lib. II. c. 4.
 homme distingué par sa vertu, par sa doctrine & sa noblesse, car il étoit de la famille du Bellai. Il commença à rétablir la discipline dans l'église de Reims, dont il tint le siège au moins dix ans.

Il n'y avoit guères que deux ans que saint Arnoul étoit rentré dans sa réclusion, quand les plus nobles de la ville d'Outtembourg vinrent avec un moine du monastere qu'il y avoit fondé, le prier de retourner en Flandres, appaiser les désordres qui recommençoient. Le saint homme, quoique persuadé que sa mort étoit proche, ne laissa pas d'aller avec eux, & arriva à Outtembourg le dix-huitième de Juillet 1087. Il demeura sept jours en santé, prêchant la parole de Dieu; mais le jour de saint Jacques, après avoir célébré la messe; il commença à se trouver mal, & après trois semaines de maladie, le samedi veille de l'Assomption il se fit Vita c. 27.

AN. 1087.

*Martyr. R. 15.
Aug.**XI.
Fin de Beren-
ger.**Mabill. præf. 2.
fac. 6. n. 31. &c.
n. 63. &c.**Chr. Mall. 1080.
p. 212.**Chr. S. Mart.
Tur.**Chr. S. P. vivi.
an. 1083.*

donner l'onction des malades avec les psaumes & les litanies, faisant sa confession devant tout le monde. Il défendit qu'on l'enterrât le dimanche, jour auquel il mourut & qui étoit le quinzième d'Août 1087. L'église honore sa mémoire le même jour. Sa vie fut écrite vingt-huit ans après par Hariulfe troisième abbé d'Outembourg, à la prière de Lisiard évêque de Soissons.

Au commencement de l'année suivante mourut Berenger si fameux par ses erreurs. Il ne persista guères dans la confession de foi qu'il avoit faite au concile de Rome en 1079. & si-tôt qu'il fut revenu en France, il la réfuta par un écrit qui subsiste encore. L'année suivante 1080. au mois d'Octobre on tint un concile à Bourdeaux, où assisterent deux légats du saint siège Amat & Hugues, avec trois archevêques, Goscelin de Bourdeaux, Raoul de Tours, Guillaume d'Auch, & plusieurs autres évêques. En ce concile Berenger, amené apparemment par l'archevêque de Tours, rendit raison de sa foi, soit pour confirmer la profession qu'il avoit faite à Rome, soit pour retracter son dernier écrit. Depuis ce concile il n'est plus parlé de lui dans les auteurs du temps, jusqu'à sa mort arrivée le cinquième de Janvier 1088. Il avoit près de quatre-vingt-dix ans, & est loué pour sa charité envers les pauvres. Quoiqu'on ne voye point d'acte autentique de sa dernière retractation, il est certain qu'il mourut dans la communion de l'église; & on tient pour constant, qu'il passa les huit dernières années de sa vie dans la pénitence en l'île de saint Cosme près de Tours. Il fut enterré dans le cloître de saint Martin de la même ville; & deux poètes fameux du temps lui firent des épitaphes magnifiques, Hildebert depuis évêque du Mans & Baudri abbé de Bourgueil.

En

En Italie après la mort du pape Victor, tout le parti catholique tomba dans une grande consternation ; & ils ne sçavoient presque plus comment s'y prendre pour conserver l'église. Les évêques étant dispersés de toutes parts, il vint de fréquentes députations, tant des Romains que de ceux de deçà les monts & de la comtesse Mathilde, pour les prier de s'assembler & donner un chef à l'église prête à tomber. S'étant réunis, ils écrivirent à Rome aux clercs & aux laïques catholiques, que tous ceux qui pourroient vinssent à Terracine la première semaine de carême, & que ceux qui ne pourroient, envoyassent un député avec pouvoir par écrit de consentir à leur nom. Ils écrivirent de même à tous les évêques & les abbez de Campanie, des principautez & de la Pouille. L'assemblée se tint en effet à Terracine le mercredi de la première semaine de carême, qui étoit le huitième de Mars 1088. De la part des Romains, Jean évêque de Porto avoit pouvoir de tous les cardinaux & de tout le clergé catholique, & le préfet Benoît de tous les laïques : ils étoient en tout quarante tant évêques qu'abbez.

Le lendemain jeudi, ils s'assemblerent dans l'église cathédrale dédiée à saint Pierre & à saint Césaire ; & quand ils furent assis, l'évêque de Tusculum se leva, & rapporta ce que le pape Gregoire & ensuite le pape Victor avoient ordonné pour le gouvernement de l'église, & quel étoit le sujet de l'assemblée. L'évêque de Porto & le préfet Benoît représentèrent leurs pouvoirs : Orderic abbé du mont-Cassin, l'archevêque de Capoue & tous enfin approuverent ce qui avoit été dit, & l'on convint de passer ces trois jours jeudi, vendredi & samedi en jeûnes & en prières, accompagnées d'au-

AN. 1088.

XLI.

Urbain II. pape.

Chr. Cass. 17.

c. 2.

AN. 1088.

mônes, pour demander à Dieu de faire connoître sa volonté.

Le dimanche douzième de Mars, ils s'assemblerent tous de grand matin dans la même église; & après qu'ils eurent délibéré quelque temps, les trois cardinaux qui étoient à la tête du concile, sçavoir, les évêques de Porto, de Tusculum & d'Albane se leverent, monterent sur l'ambon, & prononcerent tout d'une voix, qu'ils étoient d'avis d'élire pour pape l'évêque Otton. Ils demanderent, selon la coutume, l'avis de l'assemblée; & tous répondirent à haute voix qu'ils approuvoient ce choix, & qu'Otton étoit digne d'être pape. L'évêque d'Albane déclara qu'on devoit le nommer Urbain; & tous se leverent, le prirent, lui ôtèrent la chappe de laine, le revêtirent d'une de pourpre, & avec des acclamations & l'invocation du saint-Esprit, le traînerent à l'autel de saint Pierre & le mirent dans le trône de l'évêque. Il célébra la messe solennellement, & tous se retirèrent chez eux avec joye & action de grâces.

Bertbold. an.
1088.

Cbr. Caff. iv.
c. 5. 7.

Le pape Urbain II. dès le lendemain de son élection, écrivit à tous les catholiques pour leur en donner part, & leur déclarer qu'il suivroit en tout les traces de Gregoire VII. De ces lettres on a celle qu'il écrivit à l'archevêque de Salsbourg & aux autres évêques d'Allemagne: celle qu'il écrivit aux évêques de la province de Vienne; & la lettre à saint Hugues de Clugni, dont il se reconnoissoit disciple. Peu de temps après, le pape vint au mont-Cassin, d'où il tira le moine Jean Gaëtan, qu'il fit diacre cardinal de l'église Romaine, & qui fut depuis pape sous le nom de Gelase II.

XLII.
Le pape en Sicile.

De-là, à la priere du duc Roger, le pape alla sacrer l'église du monastere de Bantîn en Pouille, & lui accorda

de grands privilèges. Ensuite il passa en Sicile où commandoit le comte Roger oncle du duc de Pouille, & assiegeoit alors une place nommée Butere. Le pape l'envoya prier de le venir trouver à Traine où Troïne ville épiscopale, dont le siège fut depuis transféré à Messine. Le comte avoit peine à quitter son siège, mais il ne put refuser le pape, qui l'étoit venu chercher de si loin. Le sujet de leur entrevue fut, que le pape avoit envoyé peu de temps auparavant Nicolas abbé de la Grotte-ferrée, & Roger diacre à l'empereur Alexis Comnene, pour l'avertir paternellement, qu'il avoit tort de défendre aux Latins qui demeuroient dans ses terres, l'usage des azymes au saint sacrifice, voulant les réduire au rite des Grecs. L'empereur Alexis avoit bien reçu la remontrance du pape; & par les mêmes nonces lui avoit écrit en lettres d'or, qu'il vint à Constantinople avec des hommes sçavans, qu'on y assemblât un concile, & qu'on y examinât la question des azymes entre les Grecs & les Latins, promettant de s'en tenir à ce qui seroit déterminé, suivant les autoritez des peres; & donnant au pape un an & demi de terme pour venir à Constantinople. Le comte de Sicile conseilla au pape d'y aller, pour ôter ce schisme de l'église; mais le schisme plus pressant de Guibert, qui étoit maître de Rome, empêcha le pape Urbain de faire ce voyage: & le comte de Sicile le renvoya chargé de présens.

Cependant Bernard nouvel archevêque de Toledé, vint à Rome se plaindre de l'abbé Richard légat en Espagne, & pour suivre le rétablissement des anciens privilèges de son église. Alfonse VI. roi de Leon & premier de Castille, prit Toledé par intelligence avec les Maures le vingt-cinquième de Mai 1085. après qu'elle

AN. 1088.

Urb. ep. 1. c. 6.

10. x. conc. Gauf.

Malat. IV. c. 13.

XLIII.

Bernard archevêque de Toledé & primat.

Roderic. VI. c.

23.

AN. 1088.

c. 24.

c. 25.

Maria. ix. biff.
c. 17.

eut été sous leur puissance 368. ans. Le dix-huitième de Décembre on élut pour archevêque le moine Bernard, & le roi dota magnifiquement cette église. Bernard étoit François, né en Agenois à la Salvetat. Il étudia d'abord pour être clerc, puis il porta les armes, mais étant tombé malade, il embrassa la vie monastique à saint Orens d'Auch, d'où il fut appelé par saint Hugues à Clugni, & y vécut très-régulièrement. Ensuite le roi Alfonse voulant rétablir le monastere de saint Fagon, & le distinguer autant en Espagne que Clugni l'étoit en France, envoya demander à saint Hugues un sujet digne d'en être abbé, & ce saint lui envoya Bernard : qui se fit tellement aimer, que peu après il fut élu tout d'une voix archevêque de Toledé, dans le concile que le roi y avoit assemblé pour ce sujet.

Le roi étant allé vers Leon, le nouvel archevêque poussé par la reine Constance, se saisit à main armée de la grande mosquée, y dressa des autels, & mit des cloches dans la grande tour. C'étoit contre la parole du roi, qui avoit promis aux Maures de leur conserver cette mosquée ; c'est pourquoi l'ayant appris, il en fut tellement irrité, qu'il revint promptement à Toledé, & menaçoit de faire brûler l'archevêque & la reine. Les Maures l'ayant appris, vinrent au devant du roi avec leurs femmes & leurs enfans ; & comme il crut qu'ils venoient se plaindre, il leur dit : Ce n'est pas à vous que l'on fait injure, c'est à moi, qui ne pourrai plus me vanter d'être fidèle à mes promesses : c'est mon intérêt de vous satisfaire par une sévere vengeance. Les Maures lui demanderent à genoux & avec larmes de les écouter. Il retint son cheval ; & ils dirent : Nous sçavons que l'archevêque est le chef de votre loi : si nous som-

mes cause de sa mort, les chrétiens nous extermineront un jour; & si la reine périt à cause de nous, nous serons toujours odieux à ses enfans, & ils s'en vengeront après votre regne. C'est pourquoi nous vous prions de leur pardonner, & nous vous quittons de votre serment. Le roi fut ravi de conserver la mosquée sans manquer à sa parole.

AN. 1088.

Le pape Gregoire VII. à la priere du roi Alphonse, avoit envoyé Richard abbé de saint Victor de Marseille en qualité de son légat, pour rétablir la discipline dans les églises d'Espagne, où elle avoit été si long-temps interrompue par la domination des Maures: mais Richard se conduisit mal dans sa légation, & l'archevêque Bernard alla à Rome en porter ses plaintes. Il trouva sur le saint siège Urbain II. qui le reçut très-favorablement, & lui donna le pallium avec un privilège, qui l'établissoit primate sur toute l'Espagne. Cette bulle est du quinzième d'Octobre 1088. adressée à l'archevêque Bernard, & le pape dit en substance: Nous rendons à Dieu de grandes actions de grâces, de ce que l'église de Toledé, dont la dignité est si ancienne, & dont l'autorité a été si grande en Espagne & en Gaule, vient d'être délivrée de l'oppression des Sarrafins après environ 370. ans. C'est pourquoi, tant par le respect de cette église, qu'à la priere du roi Alphonse, nous vous donnons le pallium, c'est-à-dire, la plénitude de la dignité sacerdotale; & nous vous établissons primate dans tous les royaumes des Espagnes; comme il est certain que l'ont été anciennement les évêques de Toledé. Tous les évêques des Espagnes vous regarderont comme leur primate, & s'il s'élève entre eux quelque question qui le mérite, ils vous en feront le rapport, sauf toutefois les

c. 26.

to. v. cond. p.
1635.

privilèges de chaque métropolitain.

AN. 1088.

*Sep. lib. LXII.
n. 57.
Mariana. lib. IX.
c. 19.
Marca. de prim.
Lug. n. 124.*

*Sep. lib. XXXI.
n. 22.
XXXV. n. 5.*

On voit par les paroles de cette bulle que le pape Urbain ne prétendoit pas ériger de nouveau la primatie de Toledé, mais la rétablir; comme ayant subsisté avant l'invasion des Sarrafins: ce qu'il tenoit pour certain, le fondant sans doute comme Gregoire VII. sur la fausse décretale d'Anaclet, qui marquoit les primats comme établis par toute l'église dès son origine. Mais le lecteur se peut souvenir, que dans toute la suite de l'histoire, il n'a rien vu jusques ici de la primatie de Toledé. Sous les Romains l'Espagne étoit divisée en cinq provinces Tarraconoise, Carthaginoise, Betique, Lusitanie, & Galice: dont les métropoles étoient Tarragone, Carthagene, Seville, Merida, & Brague: Toledé n'étoit que simple évêché. Carthagene ayant été ruinée par les Sueves en 461. Toledé devenue la capitale des rois Goths, prit aussi la dignité de métropole, comme on voit au second concile de Toledé en 531. ce qui fut confirmé l'an 610. en déclarant, que l'évêque de Toledé étoit primat de toute la province Carthaginoise: mais le titre de primat ne signifie là que métropolitain, puisqu'il ne s'étend que sur une province. Au XII. concile de Toledé tenu en 681. on augmenta considérablement l'autorité de l'archevêque, en lui donnant le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne. Mais il n'avoit jamais eu de juridiction sur les autres archevêques, ni par conséquent de véritable primatie: aussi le pape pour appuyer le droit de Bernard, le fit son légat en Espagne à la place de Richard.

*XLIV.
Autres affaires
d'Espagne.
20. X. conc. p.
458.*

Le pape Urbain écrivit en même temps au roi Alphonse une lettre, où il lui marque ce qu'il a accordé à l'archevêque Bernard, & comme il a rétabli Toledé en

son ancienne dignité, l'exhortant à lui obéir comme à un pere, & à protéger son église. Puis il ajoute : Nous AN. 1088.
avons appris avec douleur, que vous avez fait arrêter l'évêque de saint Jacques, & que pendant sa prison vous l'avez fait déposer de la dignité épiscopale : ce qui est entièrement contraire aux canons. Et ne vous excusez point sur ce que c'est le cardinal Richard qui l'a fait, puisque le pape Victor III. l'avoit privé de la légation. Rétablissez donc cet évêque dans sa dignité & nous l'envoyez avec vos députés, pour être jugé canoniquement : autrement vous nous obligerez à faire contre vous, ce que nous ne voudrions pas.

Cet évêque de saint Jacques étoit Diegue, que le roi Sanche prédecesseur d'Alfonse avoit fait évêque d'Iria, dont dépendoit alors Compostelle. Diegue étoit homme noble ; mais tellement occupé des affaires du dehors, qu'il ne s'appliquoit pas assez à son ministère. Le roi Alfonse, on ne dit pas pourquoi, le fit mettre en prison, ce qui causa de grands troubles dans cette église. Pour s'en disculper, Alfonse entreprit de mettre un autre évêque à la place de Diegue ; & prit l'occasion du concile assemblé à sainte Marie de Fufelles par le légat Richard abbé de saint Victor. Il envoya donc sous main dire à l'évêque Diegue, que s'il vouloit sortir de prison il falloit qu'il se confessât coupable dans le concile ; & qu'il appaiseroit le roi par cette humiliation. Diegue se laissa persuader ; le roi vint au concile & l'y fit amener : il remit son anneau & sa crosse entre les mains du légat, & se déclara devant tout le peuple indigne de l'épiscopat. Alors le légat prononça qu'il étoit déchu de la dignité épiscopale, & permit d'en mettre un autre à sa place. Aussi-tôt un abbé nommé Pierre, indiqué par le *Hist. Compos. M. S.*

AN. 1088.

8. q. 3. c. 2.
 Marca. V. Con-
 cord. c. 41. & 4.
 Marca. Hisp.
 466.

roi , fut élu & ordonné évêque d'Iria , mais il n'en tint le siège que deux ans.

La même année 1088. Artauld élu évêque d'Elne en Roussillon , vint à Rome pour se faire sacrer par le pape Urbain : car son métropolitain Dalmace archevêque de Narbonne refusoit de le sacrer , à cause d'un serment qu'Artauld avoit fait aux chanoines après son élection pour la conservation des biens de l'église. Dalmace prétendoit sans doute que ce serment étoit simoniaque : mais Artauld soutenoit qu'il ne l'étoit point , puisqu'il n'en avoit fait aucune convention avant que d'être élu. C'est ce qu'il affirma par serment devant le pape , qui le sacra évêque , après qu'il se fut ainsi purgé du soupçon de simonie.

XLV.
 Eglise d'Alle-
 magne.
 Berthold. an.
 1088.

En Allemagne le schisme s'affoiblissoit : Guelfe duc de Baviere reprit la ville d'Ausbourg , prit Sigefroi , qui en avoit usurpé le siège , & y rétablit Vigold évêque catholique , qui mourut la même année. L'évêque schismatique de Vormes touché de repentir se réunit à l'église , & renonçant à l'épiscopat , entra dans le monastere d'Hirsaug pour y faire pénitence. Les habitans de Mets chasserent entièrement de la ville l'usurpateur Brunon , & s'engagerent par serment à ne recevoir point d'autre évêque qu'Herman leur légitime pasteur alors prisonnier en Toscane : où il aima mieux demeurer , que d'embrasser le schisme pour jouir de son évêché. Vecillon archevêque de Mayence & Meinard évêque de Virsburg , les plus sçavans des schismatiques moururent excommuniés. Mais les catholiques firent aussi de grandes pertes : Berthold & Bernard sçavans hommes & docteurs fameux moururent. Burchard évêque d'Halberstat fut tué le sixième d'Avril : Gebhard archevêque

evêque de Salzbouurg mourut le quinziesme de Juin , c'é-
toit le chef des catholiques , & il nous reste un livre de
lui contre les schismatiques. Pierre Ignée moine de Val-
lombreuse , & depuis cardinal évêque d'Albane , mou-
rut le huitième de Janvier de l'année suivante 1089. en
grande réputation de sainteté. Le roi Herman aban-
donné des Saxons se retira en Lorraine , où il mourut
cette année 1088. la septième de son regne : mais les
Saxons chasserent bien-tôt de nouveau l'empereur
Henri.

AN. 1089.

Berthold. ann.
1089.
Sup. lib. LXL
n. 28.

L'année suivante 1089. Herman évêque de Mets
revint chez lui après une longue captivité , & y fut reçu
agréablement de plusieurs. L'usurpateur Brunon tomba
dans un mépris général , étant odieux par ses mœurs in-
fâmes , même à l'empereur Henri , qui lui avoit vendu
cet évêché. Enfin il fut réduit à se retirer chez le comte
Albert son pere , qui étoit du parti catholique. Outre
Herman il y avoit quatre évêques qui soutenoient les
catholiques en Allemagne : sçavoir , Adalberon de Virs-
bourg , Altman de Passau , Albert de Vormes , & Ge-
behard de Constance. Ce dernier étoit parfaitement
connu du pape Urbain , qui l'avoit lui-même ordonné
évêque étant légat en Allemagne : c'est pourquoi il le fit
son légat dans ce royaume , c'est-à-dire , dans toute l'Al-
lemagne , la Baviere , la Saxe & les pays voisins , par une
lettre decretale donnée en concile.

Berthold. ann.
1089.

Gebehard avoit envoyé à Rome Eginon , depuis
abbé de saint Ulric d'Ausbourg , qui s'étant déguisé ,
échappa aux schismatiques. Il portoit des lettres par les-
quelles Gebehard consultoit le pape sur plusieurs ques-
tions touchant les excommuniés. Surquoi le pape lui
répondit par cette decretale : Nous tenons pour excom-
muniés.

Udescale. to. 2.
Cam.

to. x. conc. p.
445.

AN. 1089.

munié au premier degré l'hérétique de Ravenne usurpateur de l'église Romaine , avec le roi Henri ; au second rang ceux qui les aident d'argent , de conseil ou d'obéissance , principalement en recevant d'eux ou de leurs fauteurs les dignitez ecclésiastiques. Au troisième rang , sont ceux qui communiquent avec eux : nous ne les excommunions pas nommément , mais nous ne les recevons point en notre société sans pénitence , que nous modérons selon qu'ils ont agi par ignorance , par crainte ou par nécessité. Car nous voulons que l'on traite avec plus de rigueur , ceux qui sont tombez volontairement ou par négligence , ce que nous laissons à votre discretion.

Quant aux clercs ordonnez par des évêques excommuniés , nous n'en portons pas encore de jugement , parce qu'il faut un concile général : nous vous répondons toutefois , quant à présent , que vous pouvez laisser dans les ordres qu'ils ont reçus , ceux qui ont été ordonnez par des évêques excommuniés , mais auparavant catholiques : pourvu que ces évêques ne fussent pas simoniaques , & que les clercs dont il s'agit n'aient pas reçu d'eux les ordres par simonie : pourvu aussi qu'ils soient recommandables par leurs mœurs & leur doctrine. A ces conditions vous pourrez les laisser dans leurs ordres , après leur avoir imposé la pénitence que vous jugerez convenable. Mais nous ne leur permettons point de monter aux ordres supérieurs , sinon pour une grande utilité de l'église & rarement. Le pape permet de même pour la nécessité présente de l'église contre les schismatiques , de laisser ou rétablir dans leurs fonctions les prêtres & les autres clercs tombez dans le crime : marquant toutefois qu'il ne veut point donner d'atteinte

à l'ancienne discipline : qu'il ne réhabilitoit jamais les clercs criminels , quelque pénitence qu'ils eussent faite. AN. 1089.

Le pape donne ensuite à Gebhard la juridiction sur l'isle de Richenou , sauf l'exemption des moines : auxquels il lui commande de donner un abbé catholique , aussi-bien qu'à saint Gal & aux autres monastères qui en manquent. Il lui enjoint encore de pourvoir aux évêchez d'Aouste & de Coire , & aux autres où l'évêque de Passau ne pourra venir. Car , ajoute-t'il , nous lui avons donné , comme à vous , la commission de gouverner à notre place la Saxe , l'Allemagne & les autres pays voisins : afin que vous réprouviez les mauvaises ordinations , que vous confirmiez les bonnes ; & que vous régliez toutes les affaires ecclésiastiques , après avoir pris conseil des hommes pieux , jusques à ce que vous puissiez recevoir un légat plus particulier du saint siège. La bulle est datée de Rome le dix-huitième d'Avril.

Il n'étoit pas aisé de tenir alors le juste milieu entre la trop grande indulgence , qui eût affoibli la discipline , & la rigueur excessive qui eût révolté les coupables. Car Guibert & ses sectateurs ne cessoient de faire des ordinations dans les lieux de l'obéissance du roi Henri , & de les vendre bien cher. Ce qui multiplioit tellement le nombre des excommuniés , que les catholiques avoient bien de la peine à les éviter. Le pape tint cette année un concile général de cent quinze évêques , où il y a apparence que l'on confirma l'indulgence à l'égard des schismatiques ; car les Romains chassèrent honteusement Guibert , & lui firent promettre par serment , qu'il n'usurperoit plus le saint siège. Il conservoit toujours celui de Ravenne ; & dans toutes les char-

XLVI.
Suite du schisme.

Bertbold. an.
1089.

Bertbold.

AN. 1089.

tes de cette église il se nomme Guibert archevêque, hors une seule, où il prend le nom de Clement; & ce qui est de plus singulier, celles où il se nomme Guibert, sont datées du pontificat de Clement, comme si c'étoit deux hommes différens.

10. x. conc. p.
1818.
Ex Rub. biff.
Raven. lib. 5. p.
311.

Les deux partis cherchoient à faire la paix, & il y eut une conférence des ducs & des comtes catholiques, avec l'empereur Henri. Ils lui promettoient leur secours pour le rétablir dans son royaume, s'il vouloit abandonner Guibert & reconnoître Urbain; & il ne s'en éloignoit pas beaucoup: mais il vouloit avoir le consentement des seigneurs de son parti. Entre ceux-ci étoient les évêques ordonnez par les schismatiques, qui voyant qu'ils seroient infailliblement déposez avec Guibert, détournèrent absolument l'empereur de se réconcilier avec le pape.

Sup. lib. LXII.
n. 32.
Berthold. an.
1089. & 1095.

Pour fortifier d'autant plus le parti catholique, le pape Urbain persuada à la comtesse Mathilde d'épouser Guelfe fils de Guelfe duc de Baviere, & petit-fils d'Azon marquis de Ferrare. Mathilde étoit veuve depuis treize ans & en avoit quarante-trois: aussi ne fit-elle ce mariage que par obéissance au pape, pour être mieux en état de soutenir l'église Romaine contre les schismatiques; & Guelfe protesta depuis, qu'il ne lui avoit jamais touché. Ce mariage affligea fort l'empereur Henri.

XLVII.
Fin de Lanfranc
de Cantorberi.

Vita Lanfr.
6. 15.

L'Angleterre perdit cette année l'archevêque Lanfranc, une des grandes lumières de ce siècle, le restaurateur de l'Angleterre pour le spirituel, comme le roi Guillaume le conquérant pour le temporel. Ce prince avoit une telle confiance en lui, que quand il demouroit en Normandie, il laissoit à Lanfranc la garde de

L'Angleterre : tous les seigneurs lui obéissoient & faisoient à défendre le royaume & y maintenir la paix, suivant les loix du pays : Lanfranc ne laissoit pas de venir quelquefois trouver le roi en Normandie, comme il fit en 1077. il profita de cette occasion pour revoir l'abbaye du Bec, dont il avoit été tiré ; & il y fut reçu avec la joye que l'on peut imaginer, par le vénérable abbé Helloüin, qui avoit déjà été le visiter en Angleterre. Dans l'une & l'autre visite Lanfranc oubliant sa dignité, reconnoissoit toujours Helloüin pour son maître : à Cantorberi il lui rendit tous les honneurs possibles : au Bec il voulut être traité comme les autres moines ; & vécut avec eux en frere : reprenant son ancienne place de prieur, au lieu de la chaire épiscopale qu'on lui avoit préparée. Il fit la dédicace de l'église de ce monastere le vingt-troisième d'Octobre 1077.

c. 8.

c. 7.

*Vita Herl. sac. 6.
Ben. par. 2. p. 354.*

*Vita Lanfr. n.
20.*

L'archevêque Lanfranc rebâtit de fond en comble l'église métropolitaine de Cantorberi, brûlée quelques années auparavant, & répara les lieux réguliers pour les moines qui desservient cette église. Il bâtit deux hôpitaux hors de la ville ; & retira plusieurs terres aliénées de son église. Il s'opposa aux vexations d'Eudes frere du roi Guillaume, évêque de Bayeux & comte de Cant ; & délivra, non-seulement les sujets de l'église, mais tous les habitans de la province des exactions induës dont il les avoit chargez. Lanfranc permit à Thomas archevêque d'Yorc de faire ordonner un évêque pour les isles Orcades, par deux évêques suffragans de Cantorberi : mais il supprima le siège épiscopal de saint Martin aux fauxbourgs de Cantorberi, où toutefois il n'y avoit qu'un corévêque.

n. 21.

*n. 31.
Lanfr. ep.*

n. 32.

Nonobstant ses grandes occupations il s'appliquoit à

n. 36.

AN. 1089.

corriger les exemplaires des livres ecclésiastiques, particulièrement des saintes écritures; & on en trouve encore de corrigés de sa main. Il étoit très-libéral, & ses aumônes montoient par an jusques à cinq cents livres. Il mourut la dixième année de son pontificat le vingthuitième de Mai 1089. Il laissa plusieurs écrits, dont les principaux sont le traité de l'eucharistie par Berenger & diverses lettres. Sa doctrine rendit l'abbaye du Bec une école célèbre, & ce fut alors que les Normands commencèrent à cultiver les lettres, qu'ils avoient négligées depuis leur conversion sous leurs cinq premiers ducs. Mais on venoit étudier sous Lanfranc des provinces voisines, de France, de Gascogne, de Bretagne, de Flandres. Entre ses disciples les plus fameux furent Anselme, depuis pape sous le nom d'Alexandre II. Guitmond archevêque d'Aversè, Guillaume archevêque de Rouën, Hernoft & Gondulfe évêques de Rochester, Foulques de Beauvais, Yves de Chartres, & plusieurs autres évêques: sur tout saint Anselme son successeur dans le siège de Cartorberi. *

XLVIII.
Métropole de
Tarragone.
Marca. Hif. iv.
p. 468.

Append. Marca.
n. 303.

Berenger évêque d'Aufone ou Vic en Catalogne, étoit depuis long-temps à Rome, où il poursuivoit le rétablissement de la métropole de Tarragone. Cette ville, qui sous les Romains donnoit le nom au tiers de l'Espagne, avoit été tellement ruinée depuis l'invasion des Maures, que son évêché avoit été uni à celui d'Aufone & la province soumise à la métropole de Narbonne pendant quatre cents ans. Berenger obtint du pape Urbain II. une bulle adressée aux trois comtes Berenger de Barcelone, Ermengaud d'Urgel & Bernard de Besalu, aux évêques de la province & à tout le clergé & à la noblesse: par laquelle le pape les exhorte à faire tous

leurs efforts pour rétablir la ville de Tarragone , en sorte que l'on puisse y remettre un siège épiscopal. Il leur donna cette bonne œuvre pour pénitence , & promet à ceux qui devoient aller à Jerusalem , ou ailleurs , la même indulgence , que s'ils avoient accompli leur pèlerinage. Cette ville étant rétablie pour le temporel , il promet de lui rendre ses privilèges pour le spirituel , c'est-à-dire , le droit de métropole : sauf toutefois le droit de l'église de Narbonne , si elle peut montrer que la province de Tarragone lui appartienne par l'autorité du saint siège. Cette bulle est datée de Rome du premier de Juillet la seconde année du pontificat d'Urbain II. indiction douzième , qui est l'an 1089. Elle fut expédiée par Jean diacre cardinal , qui est Jean Gaëtan ; & l'on voit par-là , que dès-lors il étoit chancelier de l'église Romaine. Cette affaire eut des suites , & Berenger devint , comme il prétendoit , archevêque de Tarragone.

Le pape passa ensuite dans la Pouille , où le 10. de Septembre il tint un concile à Melfe. Tous les évêques du pays y assistèrent au nombre de soixante & dix , & douze abbez ; le duc Roger s'y trouva avec tous les seigneurs , & y fit hommage lige au pape. Le second jour du concile on y publia seize canons , qui ne font que confirmer les anciens contre les investitures. On défend d'ordonner un souddiacre avant quatorze ans , un diacre avant vingt-quatre , un prêtre avant trente , & de mettre dans le clergé des hommes de condition servile. On condamne les clercs acephales ou indépendans & les moines vagabonds. On permet aux seigneurs de réduire en servitude les concubines des clercs. Défense aux laïques de donner aux monasteres les dîmes ou les

AN. 1089.

XLIX.
Concile de
Melfe.
tom. x. conc. 2.
478.

c. 4.

c. 11.

c. 9. 10.

c. 12.

AN. 1089.

c. 5.

*Ital. sac. to. 7.
p. 860.**Sup. n. 32.**Ital. sac. to. 7.
p. 36.*

églises qui leur appartiennent, sans le consentement de l'évêque ou du pape.

Pendant ce concile Elie qui venoit d'être élu archevêque de Bari, envoya à Melfe Jean archidiacre de la même église, prier le pape Urbain de venir à Bari le sacrer. Le duc Roger & son frere Boëmond à qui Bari appartenoit, joignirent leurs prières à celles de l'archevêque, & le pape y condescendit, quoiqu'il fût contre l'usage de l'église Romaine, qu'il sacrât un évêque ailleurs qu'à Rome. Mais l'église de Bari étoit devenue si célèbre depuis deux ans, par la translation des reliques de saint Nicolas, que le pape ne put lui refuser cette grace. Elie étoit ce même abbé de saint Benoît, à qui on avoit confié la garde des reliques. Il avoit été tiré du monastere de Cave près de Salerne, où le pape Urbain l'avoit connu, & avoit lié amitié avec lui au commencement de son séjour en Italie, & l'archevêque Ourfon étant mort, il fut élu pour lui succéder.

Le pape étant donc venu à Bari, transféra les reliques de saint Nicolas dans la nouvelle église, qui avoit été bâtie en son honneur, & sacra l'archevêque Elie dans son propre siège. En même temps il lui confirma les droits sur les dix-huit évêchez de sa province qui y sont nommez; entre lesquels Canosse ou Canuse étoit dès-lors uni à Bari, & plusieurs ne sont plus connus. Le pape confirma à l'archevêque sa juridiction sur tous les monasteres d'hommes & de femmes, de Grecs & de Latins, & lui accorda le pallium. C'est ce qui se voit par sa bulle donnée à Bari le neuvième d'Octobre 1089.

*ep. 5. to. x. conc.
p. 424.*

L.
Saint Bruno fon-
dateur des Char-
treux.

En ce voyage de Pouille, saint Bruno fondateur des Chartreux, accompagnoit le pape, qui l'avoit appelé auprès

auprès de lui pour se servir de ses conseils. Bruno étoit né à Cologne où il fut chanoine de saint Cunibert. Il vint étudier à Reims étant encore jeune, y fut chanoine, chancelier & maître des grandes études : car il étoit un des plus fameux docteurs de son temps. J'ai marqué les différens qu'il eut avec Manassés alors archevêque de Reims, dont il ne pouvoit souffrir les déréglemens ; & ce fut la cause de sa retraite, comme rapporte Guibert abbé de Nogent auteur du temps.

AN. 1089.

Mabill. pref. 2.
fac. 6. n. 85. &c.

Il y avoit, dit-il, à Reims un homme nommé Bruno instruit des arts libéraux & recteur des grandes études, très-renommé dans les églises de Gaule : qui ne pouvant souffrir les mauvaises mœurs de l'archevêque Manassés, sortit de la ville avec quelques autres des plus considérables du clergé de Reims. Il résolut même de renoncer au monde & de s'éloigner de toutes ses connoissances. Bruno dit lui-même, qu'un jour étant encore à Reims, comme il s'entretenoit avec Raoul le Vert prévôt de cette église, & un troisième nommé Fulcius, après avoir parlé quelque temps de la vanité des plaisirs & des richesses de ce monde, & des joyes de la gloire éternelle : ils firent vœu de quitter le siècle au plutôt, & de prendre l'habit monastique ; l'exécution fut différée, parce que Fulcius alla à Rome, & ils la remirent à son retour. Comme il tarda long-temps Raoul se refroidit & demeura à Reims, dont il fut depuis archevêque : mais Bruno suivit constamment son dessein.

Apolog. Manass.
Sup. n. 2.
De vitasua, c.

ep. ad. Radulf.

Pour cet effet, il alla trouver Hugues évêque de Grenoble, qui ayant été élu en 1080. au concile d'Avignon, & sacré à Rome par le pape Grégoire VII. quitta son diocèse, & se retira à la Chaise-Dieu : mais après y avoir passé un an dans les exercices de la vie monasti-

AN. 1089.

*Vita Hug. c. 2.**3. Boll. 1. Apr. 1.*

p.

rique, il reprit, par ordre du même pape, la conduite de son église; & il y avoit trois ans qu'il y étoit revenu quand Bruno le vint trouver. Il avoit six compagnons, le docteur Landuin né à Lucques en Toscane, Etienne de Bourg, Etienne de Die, tous deux chanoines de S. Ruf près d'Avignon, qui s'étoient joints à lui par la permission de leur abbé: Hugues qu'ils nommoient le chapelain, parce que c'étoit le seul prêtre d'entre eux, & deux laïques André & Guerin. Ils cherchoient un lieu propre pour la vie éremitique, & n'en avoient point encore trouvé; & ils étoient attirés par la réputation du saint évêque de Grenoble. Il les reçut avec amitié & respect, & leur conseilla de s'établir dans la Chartreuse, lieu solitaire entouré de montagnes affreuses & de difficile accès au voisinage de Grenoble. Il avoit vû en songe, vers le même temps, sept étoiles qui le conduisoient en ce désert, où il lui sembloit que Dieu se bâtissoit une demeure.

Mabill. pref. n.

86,

De vita sua, c.

14.

Bruno & ses compagnons commencèrent à habiter la Chartreuse vers la saint Jean l'an 1084. & par une chartre du mois suivant, Hugues défendit aux femmes de passer par la terre des frères de la Chartreuse, & à qui que ce fût d'y pêcher, d'y chasser ou d'y mener paître des bestiaux. Guibert décrit ainsi la manière dont ils vivoient. Ils ont, dit-il, une église & chacun une cellule autour de l'enceinte du monastère, où ils travaillent, dorment & mangent. Le dimanche ils reçoivent du dépenfier leur nourriture, savoir, du pain & des légumes, qui est leur seul mets, & chacun le fait cuire chez soi. Ils ont de l'eau pour boire & pour les autres usages, d'un ruisseau qui coule devant toutes leurs cellules & y entre par certains trous. Ils mangent du

poisson & du fromage les dimanches & les grandes fêtes : je dis du poisson, non pas qu'ils achètent, mais que des gens de bien leur donnent. Ils ne reçoivent de personne ni or ni argent, ni ornemens d'église, sinon un calice d'argent. Ils s'assemblent à l'église, non aux heures ordinaires comme nous, mais à certaines heures. Ils entendent la messe, si je ne me trompe, les dimanches & les fêtes solennelles. Ils ne parlent presque jamais; car s'ils ont besoin de quelque chose, ils le demandent par signe. Si quelquefois ils boivent du vin, c'est du vin si foible, qu'il ne vaut guère mieux que de l'eau commune. Ils portent des cilices sur la chair, & le reste de leurs habits est fort pauvre. Ils sont soumis à un prieur: l'évêque de Grenoble, homme d'une grande piété, leur tient lieu d'abbé. Quoiqu'ils cherchent en tout la pauvreté, ils amassent une très-riche bibliothèque: travaillant principalement pour la nourriture qui ne périt point. Ils cultivent peu la terre pour faire venir du bled; mais ils nourrissent quantité de moutons, dont ils vendent les toisons, pour acheter ce qui leur est nécessaire. Lorsque Guibert faisoit cette description des habitans de la Chartreuse, ils n'étoient que treize moines: mais il y avoit au bas de la montagne plus de vingt laïques sous leur conduite.

Après que saint Bruno eut gouverné la Chartreuse environ six ans, le pape Urbain qui avoit été son disciple à Reims, le contraignit de venir à sa cour, pour l'aider de ses conseils dans les affaires ecclésiastiques. En quittant la Chartreuse, il la laissa à Seguin abbé de la Chaise-Dieu, à qui le lieu appartenoit originairement: mais les disciples de saint Bruno quitterent bientôt cette demeure, & vinrent le trouver en Italie. Il

AN. 1089.

Jo. vl. 27.

De Inst. Car-
tus. to. 1. bibl.
Lab. p. 638.
Append. ad aff.
Urb.

leur persuada toutefois de retourner à la Chartreuse ;
 AN. 1090. leur donnant pour prieur Landuin qui les gouverna dix
 ans. Saint Bruno de son côté , ne pouvant souffrir le
 tumulte & les mœurs de la cour de Rome , se retira
 l'année suivante 1090. avec Landuin & quelques autres
 au diocèse de Squillace en Calabre , où le comte Roger
 lui donna à lui & à ses disciples une forêt avec une lieue
 d'étendue. Le pape voulut donner à saint Bruno l'ar-
 chevêché de Rege , qui vaua la même année par la
 mort d'Arnoul : mais il le refusa , & cette place fut
 donnée à Ranger moine de Cave , & auparavant de
 Marmoutier. Saint Bruno vécut onze ans en son nou-
 veau monastere de Calabre , & y finit ses jours.

v. Ital. sac. t. 9.
 p. 589.
 Ibid. p. 435.

LX.
 Eglise d'Alle-
 magne.
 Berthold. an.
 1090.
 Idem. 1088.
 Vita ap. Teng-
 pag. p. 71.

En Baviere le parti des Catholiques prenoit le dessus :
 en sorte qu'ils remplirent le siège de Salsbourg , vacant
 depuis un an & demi , par le décès de l'archevêque Ge-
 behard , arrivé le quinziesme de Juin 1088. On élut à
 sa place l'abbé Tiémon né en Baviere d'une haute no-
 blesse. Dès sa premiere jeunesse , il embrassa la vie mo-
 nastique dans l'abbaye d'Altha , d'où il fut tiré par l'ar-
 chevêque Gebehard , pour le faire abbé d'un monastere
 de son diocèse ; & il y rétablit la discipline , joignant la
 discrétion à l'autorité & à l'austerité de la vie. Gebehard
 ayant été chassé par les partisans du roi Henri & un
 usurpateur nommé Berthold , mis en sa place , l'abbé
 Tiémon se retira à Schaffouse & à Hirsaug , monasteres
 alors fameux par leur régularité. Après avoir demeuré
 quelque temps en ce dernier , il revint à Salsbourg ,
 où le schismatique Berthold le reçut très-humainement ,
 esperant que le désir de rentrer dans son abbaye lui
 feroit embrasser son parti. Mais Tiémon se retira en un
 desert voisin dans une communauté pauvre , qui le
 reçut avec grande charité.

Après la mort de l'archevêque Gebhard, les gens de bien vouloient lui donner Tiémon pour successeur, les autres propofoient un homme, qui n'étoit confidérable que par fa noblèſſe & fa puiſſance. Le jour de l'élection étant venu, on ſ'aſſembla au lieu marqué : Altman évêque de Paſſau légat du ſaint ſiège y étoit avec le clergé de Salſbourg, Guelfe duc de Bavière, les comtes & un grand peuple. Le compétiteur de Tiémon entra dans un bateau pour paſſer le Sals, & fut noyé à la vûe de toute l'aſſemblée. Alors tous ſe réunirent, & Tiémon fut élu d'un commun conſentement. Il fut ſacré ſolemnellement le ſeptième d'Avril 1090. par le légat Altman, aſſiſté d'Adalberon évêque de Virſbourg, & de Meginward de Friſingue. Mais Adalberon mourut la même année le ſixième d'Octobre après quarante-cinq ans d'épiſcopat. Ce ſaint évêque étant chaffé de Virſbourg par les ſchiſmatiques dont il étoit un des plus zéléz adverſaires, ſe retira en ſon pays dans le monaſtere de Lambach en Autriche fondé par ſon pere, qu'il rétablit dès l'année 1056. & de-là il ne laiſſoit pas de conſacrer des églifeſ, rétablir des monaſterez, & rendre d'autres ſervices à la religion. Il fut enterré à Lambach, & il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau. Herman évêque de Mets mourut au mois de Mai de la même année, auſſi-bien que Berthold duc d'Allemagne gendre du roi Rodolfe & la reine de Hongrie ſa ſœur. Egbert marquis de Saxe fut tué en trahiſon, & l'on en accuſa l'abbefſe de Quedlimbourg ſœur de l'empereur Henri : le parti catholique fit toutes ces pertes pendant cette année. De la part des ſchiſmatiques, Lutold duc de Carinthie mourut ſubitement, ayant depuis peu répudié ſa femme légitime pour en

AN. 1090.

*Vir. ſac. G. Bon.**p. 661. Herm. n. cont.*

1045.

AN. 1090.

prendre une autre , avec la permission de l'antipape Guibert.

L II.

Lettre de Val-
tram & la répon-
se.

Dodecbr. an.
1090.

Rom. XLII. 1.

1. Cor. X. 22.

Isa. XL. 11.

Osée VIII. 4.

Ces pertes des catholiques ayant relevé le courage des schismatiques , ils reprirent les armes , disant hautement , que le pape Urbain alloit périr. Valtram archevêque de Magdebourg , voulant attirer Loüis II. comte de Turinge , au parti du roi Henri , lui écrivit une lettre , où il disoit entre autres choses : L'apôtre inspiré de Dieu dit , que toute personne doit être soumise aux puissances souveraines , parce qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu ; & qui lui résiste , résiste à l'ordre de Dieu. Cependant nos amis disent aux femmes & au simple peuple , qu'il ne faut pas se soumettre à la puissance royale. Veulent-ils résister à Dieu ? font-ils plus forts que lui ? Mais que dit le prophète ? Tous ceux qui combattent contre vous , Seigneur , seront confondus ; & ceux qui vous résistent périront. Rodolfe , Hildebrand , Egbert , & une infinité d'autres seigneurs ont résisté à l'ordre de Dieu en la personne de l'empereur Henri , & ils ont péri ; ce qui a eu une mauvaise fin devoit avoir un mauvais principe.

Le comte Louis ayant reçu cette lettre , y fit répondre par Etienne , autrement Herrand évêque d'Halberstat , dont la lettre portoit en substance : Nous disons , que vous entendez mal le précepte de l'apôtre. Car si toute puissance vient de Dieu comme vous l'entendez ; d'où vient qu'il dit par son prophète : Ils ont régné , mais ce n'est pas par moi ; ils sont devenus princes , & je ne les connois point. Écoutons l'apôtre qui s'explique lui-même : Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu. Que dit-il ensuite ? Et celles qui viennent de Dieu sont ordonnées. Pourquoi avez-vous sup-

primé ces paroles : Donnez-nous donc une puissance ordonnée, nous ne résistons point, nous donnerons aussi-tôt les mains. Mais ne rougissez-vous pas de dire que le seigneur Henri soit roi, ou qu'il ait de l'ordre ? Est-ce avoir de l'ordre, que d'autoriser le crime & confondre tout droit divin & humain ? Est-ce avoir de l'ordre, que pécher contre son propre corps, & abuser de sa femme d'une manière inouïe ? Est-ce avoir de l'ordre, que prostituer les veuves qui viennent demander justice.

Pour ne point parler de ses autres crimes sans nombre, les incendies, les pillages d'églises, les homicides, les mutilations ; parlons de ce qui afflige le plus l'église de Dieu. Quiconque vend les dignitez spirituelles est hérétique ; or le seigneur Henri, qu'on nomme roi, a vendu les évêchez de Constance, de Bamberg, de Mayence & plusieurs autres pour de l'argent ; ceux de Ratisbonne, d'Ausbourg & de Strasbourg pour des meurtres : l'abbaye de Fulde pour un adultere, l'évêché de Munster pour un crime plus détestable. Il est donc hérétique, & étant excommunié par le saint siège pour tous ses crimes, il ne peut plus avoir aucune puissance sur nous, qui sommes catholiques : nous ne le comptons plus entre nos frères, & nous le haïssons de cette haine parfaite dont le psalmiste haïssoit les ennemis de Dieu. Quant à ce que vous dites, que le pape Gregoire, le roi Rodolfe & le marquis Egbert sont morts misérablement, & que vous félicitez votre maître de leur avoir survécu : vous devez aussi estimer heureux Neron, d'avoir survécu à saint Pierre & à saint Paul, Herode à saint Jacques, & Pilate à JESUS-CHRIST. Cette lettre est pleine d'aigreur & d'emportement ; & roule princi-

AN. 1090.

AN. 1090.

LIII.
Lettre de Bernald de Constance.ap. Tengnagel.
p. 239.

pablement sur ce faux principe, qu'un roi criminel n'est point véritablement roi.

Un autre zélé défenseur du parti catholique en Allemagne, étoit Bernald prêtre de Constance, dont nous avons une grande lettre à Gebehard abbé de Schaffouse, sur la nécessité d'éviter les excommuniés. Il marque les différens degrés des personnes qu'il faut éviter : sçavoir, le coupable, le complice & celui qui communique avec eux ; & les différentes manières de communiquer ; la salutation, le baiser, la prière, la table. Il rapporte ensuite les règles touchant l'absolution des censures, & les tempéramens que l'église y a apportés, tant à l'égard des clercs que des laïques. Enfin il fait le dénombrement des loix sur lesquelles l'église a formé sa discipline : sçavoir, les canons des apôtres, les decrets des papes, les conciles généraux & particuliers, où l'on voit ceux qui étoient alors les plus connus. Entre les décrétales, il compte toutes celles du recueil d'Isidore, dont la vérité n'étoit pas révoquée en doute.

p. 259.

p. 277.

Sur leur autorité il dit, que les apôtres & leurs successeurs ont ordonné, que les évêques ne fussent jamais accusez, ou très-difficilement ; & comme il ne trouve pas que cette discipline s'accorde avec celle du concile de Nicée & des suivans, il en rapporte des raisons, qu'il prétend convenir au temps des persécutions. De même il avoue que le concile de Nicée défend les translations des évêques : mais, ajoute-t-il, les saints papes Evariste, Calliste & Anteros, avant le concile de Nicée, ont enseigné que la translation des évêques étoit permise, pourvu qu'elle n'eût pas l'ambition pour cause, mais l'utilité de l'église ou la nécessité. On voit ici la playe irréparable que les fausses décrétales ont faite à la discipline.

plaine de l'église, en détruisant ses plus saintes règles, par des autoritez que l'on estimoit plus anciennes. AN. 1090.

L'empereur Henri entra cette année en Lombardie, Berthold.
où il brûla & ravagea les terres du duc Guelfe : mais la
princesse Mathilde son épouse, l'encouragea à demeurer
ferme dans le parti catholique, & à résister vigoureu-
sement à Henri. En cette guerre Godefroi évêque de
Luques consulta le pape, s'il falloit mettre en pénitence
ceux qui avoient tué des excommuniés. Le pape ré- 23. q. 5. c. 47.
pondit : Imposez-leur une satisfaction convenable se-
lon leur intention, comme vous avez appris dans l'or-
dre de l'église Romaine. Car nous n'estimons pas homi-
cides ceux, qui brûlant de zèle pour l'église contre les
excommuniés, en auront tué quelques-uns; toutefois
pour ne pas abandonner la discipline de l'église, im-
posez-leur pénitence de la maniere que nous avons dit :
afin qu'ils puissent appaiser la justice divine, s'ils ont
mêlé quelque foiblesse humaine à cette action.

La même année 1090. vers la Pentecôte, le pape
Urbain fit tenir par ses légats un concile à Toulouse, L F V.
Berenger arche-
vêque de Tarragone.
Bert. 1090. Ro-
deric. vi. hist. c.
27. to. x. conc. p.
426.
où assisterent les évêques de diverses provinces, & on
y corrigea plusieurs abus. L'évêque de Toulouse s'y
purgoit canoniquement des crimes dont il étoit accusé :
& à la priere du roi de Castille, on envoya une légat-
ion à Tolède pour y rétablir la religion. Bernard ar-
chevêque de Tolède, retournant de Rome en Espagne,
assista à ce concile avec le cardinal Rainier nouveau lé-
gat pour l'Espagne.

Rainier passa en Catalogne, où il reçut au nom du
pape la donation de Berenger comte de Barcelone,
qui donna à l'église Romaine la ville de Tarragone :
reconnoissant que lui & ses successeurs, ne la tien-

AN. 1090.

droient désormais, que comme vassaux du pape, & lui en payeroient tous les cinq ans vingt-cinq livres pesant d'argent. Ce qu'il fit par le conseil de Berenger nouvel archevêque de Tarragone, & de l'évêque de Girone nommé aussi Berenger.

*Marca. Hisp.
lib. v. p. 479.*

Cette donation facilita le rétablissement de la métropole de Tarragone, nonobstant l'opposition de Dalmace, archevêque de Narbonne, qui sur la lettre que le pape avoit écrite aux seigneurs de Catalogne, étoit venu à Rome soutenir ses droits. Le pape lui demanda, s'il avoit des privilèges du saint siége, pour établir la primatie qu'il prétendoit sur la province de Tarragone. Dalmace répondit, que son église en avoit eu, & qu'il esperoit les trouver : sur quoi le pape écrivit à Rainier son légat, que si ces privilèges ne se trouvoient point, il travaillât avec les seigneurs du pays à rétablir l'église de Tarragone. Ce fut, comme l'on croit, à cette occasion, que l'on fabriqua une lettre sous le nom du pape Etienne, qui devoit être Etienne V. où l'on suppose qu'il est venu tenir un concile à Troyes en Champagne par ordre d'un empereur Odon, qui ne fut jamais ; & dans cette lettre il est dit, que quand même l'église de Tarragone seroit rétablie en son premier état, elle demeurera toujours soumise à celle de Narbonne. Quoi qu'il en soit de cette piece, le pape Urbain II. n'y eut point d'égard, & il rendit le droit de métropole à l'église de Tarragone, où il transféra Berenger d'Aufone, comme ayant été par ses soins le principal auteur de ce rétablissement. Il lui accorda le pallium, & lui permit à lui & à ses successeurs de garder l'église d'Aufone, jusques à l'entier rétablissement de celle de Tarragone. C'est ce qui paroît par la bulle donnée à Capouë le premier de Juillet 1091,

*80. ix. conc. p.
374.
App. Marca.
Hisp. n. 44.*

Dès le commencement de la même année, le pape demouroit en Campanie, quoiqu'il eût pû aisément entrer dans Rome avec une armée & soumettre les rebelles: mais il aimoit mieux soutenir ses droits avec douceur. Les schismatiques demouroient donc les plus forts à Rome, où ils surprirent la tour de Crescence, c'est-à-dire, le château saint Ange, qui jusques-là avoit tenu pour le pape; & la prise de Mantouë leur haussa le courage. Car l'empereur Henri, qui l'assiégeoit depuis un an, s'en rendit maître le vendredi saint onzième d'Avril: après quoi les Romains permirent à l'antipape Guibert de rentrer dans Rome, d'où ils l'avoient chassé depuis deux ans.

Cependant le pape Urbain tint un concile à Benevent le vingt-huitième de Mars, où on réitéra l'anathème contre Guibert & ses complices, & on fit quatre canons. On n'élima point d'évêque à l'avenir qu'il ne soit dans les ordres sacrez, c'est-à-dire, la prêtrise ou le diaconat; car ce sont les seuls sur lesquels l'apôtre nous donne des regles. Nous ne permettons d'élire évêques des soudiacres que très-rarement & par permission du pape & du métropolitain. Nous interdisons les prêtres qui servent dans les églises au-delà du nombre prescrit, sans permission de l'évêque, & qui ont obtenu des dîmes des laïques. Aucun laïque ne mangera de la chair depuis le jour des cendres; & ce jour-là tous clercs, laïques, hommes & femmes, recevront des cendres sur leur tête. Défense de contracter mariage depuis la Septuagesime jusqu'à l'octave de la Pentecôte, & depuis l'Avent jusqu'à l'octave de l'Epiphanie.

En Espagne on tint un concile à Leon, à l'occasion des funérailles de Garfias roi de Galice, frere d'Al-

AN. 1091.

L V.

Concile de Benevent.

Berthold. ann. 1091.

Sup. n. 46.

r. x. p. 484.

Can. 1.

c. 2.

c. 4.

c. 3.

L VI.

Eglise d'Espagne.

AN. 1091.

*Pelag. Ouet. p.
76.**Roderic. vi. c.
30. t. x. conc. p.
382. Isid. p. 413.*

fonse, qui le tenoit en prison depuis vingt ans. Ce concile se tint l'an 1091. Ere 1129. Le cardinal Rainier légat du pape y assista avec Bernard archevêque de Tolède & plusieurs autres évêques. On y résolut que les offices ecclésiastiques seroient célébrés en Espagne suivant la règle de saint Isidore; c'est-à-dire, la lettre à Ludfred ou Landfroi évêque de Cordoue, où il marque succinctement les devoirs de chaque ordre & de chaque office. On ordonna aussi qu'à l'avenir, les écrivains se serviroient de l'écriture Gauloise dans tous les actes ecclésiastiques, au lieu de la Gothique qui étoit en usage à Tolède.

*Roderic. vi. c.
27.*

On avoit déjà établi l'office de l'église Gallicane qui étoit le Romain, à la place du Mosarabe, qui étoit l'ancien office d'Espagne. Car du temps du légat Richard, il y eut une grande dispute à Tolède sur ce sujet. Le roi Alphonse, à la persuasion de la reine Constance, vouloit introduire l'office Gallican, & le légat l'appuyoit: le clergé, la noblesse & le peuple, ne vouloient point de changement. Enfin l'on convint de décider le différend par un duel. Le champion de l'office de Tolède, qui étoit un chevalier de la maison de Matance, vainquit le champion du roi, au grand contentement de tout le peuple: mais le roi poussé par la reine, ne se rendit pas, & soutint que le duel n'étoit pas un jugement légitime. On convint donc de tenter l'épreuve du feu; & après un jeûne & des prières, on alluma un grand feu, où l'on mit les deux livres. Le livre de l'office Gallican fut consumé, & celui de l'office de Tolède s'éleva au-dessus des flammes. Mais le roi ne voulut pas en avoir le démenti, & ordonna que l'office Gallican seroit reçu par tout, menaçant de mort & de perte de

leurs biens ceux qui résisteroient : toutefois quelques églises conserverent l'ancien officé, & continuerent de reciter l'ancienne version du pſautier. C'est ce que rapporte Rodrigue archevêque de Toledé qui vivoit cent cinquante ans après.

AN. 1091.

Au concile de Leon de l'an 1091. on traita aussi de l'affaire de l'église de Compostelle. Pierre ordonné par le légat Richard en 1088. fut déposé; mais Diegue ne fut pas rétabli; & ensuite l'on donna ce siège à un abbé nommé Dalmace de l'ordre de Clugni.

Sup. n. 44.

L'église d'Allemagne perdit cette année 1091. trois grands personages. Volfelme abbé de Brunviller près de Cologne, qui avoit écrit une lettre considérable contre l'hérésarque Berenger, mourut le vingt-deuxième d'Avril, & sa vie fut écrite par Conrard son disciple. Le cinquième de Juillet mourut Guillaume abbé d'Hirsauge depuis vingt-deux ans, le principal restaurateur de la discipline monastique dans l'Allemagne. Il fonda ou rétablit quinze monasteres, & forma plusieurs disciples illustres; entre autres saint Thiemon archevêque de Salsbourg, Gebehard archevêque de Constance, alors légat du saint siège, Gebehard évêque de Spire, saint Theoger évêque de Mets. La vie de l'abbé Guillaume fut écrite par le moine Heimon son disciple. Altman évêque de Passau mourut aussi cette année le huitième d'Août dans une heureuse vieillesse, après avoir gouverné son église vingt-six ans, soutenu la religion avec un grand zèle contre les schismatiques, essuyé plusieurs périls & souffert de grandes persécutions. Il fonda trois communautéz de chanoines reguliers.

LVII.
Eglise d'Alle-
magne.
Berthold. 1091.
Acta SS. Ben.
ſac. 6. 2. p. 681.

Mabill. ſac. 6.
2. act. p. 270.

Vita ap. Teng-
nag. p. 56.

En ce temps-là plusieurs laïques en Allemagne embrassèrent la vie commune, renonçant au monde & se

Berthold. 1091.

AN. 1091.

donnant eux & leurs biens au service des communautéz régulières de clercs & de moines, pour vivre sous leur conduite. Quelques envieux blâmerent leur manière de vivre : mais le pape Urbain ayant appris, écrivit en ces termes aux supérieurs de ces bons laïques : Nous approuvons cette manière de vie que nous avons vûe de nos yeux, la jugeant louable & digne d'être perpétuée, comme une image de la primitive église, & nous la confirmons par ces présentes de notre autorité apostolique. Outre une multitude innombrable d'hommes & de femmes, qui se donnerent ainsi au service des moines & des clercs : il y eut à la campagne une infinité de filles, qui renonçant au mariage & au monde, se mettoient sous la conduite de quelque prêtre ; & même des femmes mariées qui vivoient ainsi sous l'obéissance dans une grande piété. Des villages entiers embrassèrent cette dévotion, & s'efforçoient de se surpasser l'un l'autre en sainteté. Ainsi l'église réparoit les pertes qu'elle faisoit alors par la multitude des excommuniés.

LVIII.

Freres convers.

Mabill. pref. 2.

fac. 6. §. 11.

Or il ne faut pas confondre les laïques, qui se donnoient ainsi aux monastères, avec ceux que l'on appelloit moines laïcs, oblats ou donnez. Car ce fut en ce onzième siècle que commença dans les monastères l'institution des frères laïcs ou convers. Dans les premiers temps on nommoit convers, c'est-à-dire, convertis, ceux qui embrassoient la vie monastique en âge de raison : pour les distinguer de ceux que leurs parens y avoient engagez en les offrant à Dieu dès l'enfance, & que l'on nommoit oblats. Dans l'onzième siècle on nomma frères laïcs ou convers, ceux qui étant sans lettres ne pouvoient devenir clercs, & qui étoient uniquement destinez au travail corporel & aux œuvres extérieures.

Les premiers qui eurent de ces freres convers furent les moines de Vallombreuse : ensuite ceux d'Hirfauge ; & l'abbé Guillaume est marqué dans sa vie comme instituteur de cette espece de religieux. Les Chartreux en avoient aussi , comme le marque Guibert de Nogent , & les nommoient freres-barbus. Ils faisoient des vœux solennels & étoient vrais religieux. Cette institution semble venuë de ce que les laïques dans ce temps-là n'avoient la plupart aucune teinture des lettres , & n'apprenoient pas même à lire : de sorte que la langue latine n'étant plus vulgaire , comme elle étoit du temps de saint Benoît , il leur étoit presque impossible d'apprendre les psaumes par cœur , & de profiter des lectures qui se faisoient dans l'église : joint que depuis longtemps la plupart des moines étoient clercs.

*Vita. n. 23.
Sup. n. 50.*

Il y avoit dans les monasteres une troisième espece d'hommes , que l'on nommoit donnez ou oblats : qui sans faire de profession & portant un habit peu différent des séculiers , se donnoient au monastere avec leurs biens ; obéissant en tout aux supérieurs & gardant le célibat , en quoi ils differoient des serfs qui étoient mariez. Car il y avoit des hommes libres , qui se devoüoient au service des monasteres , principalement en l'honneur des saints illustres qui en étoient les patrons. Pour marquer de cet engagement , ils mettoient autour de leur cou la corde de la cloche , ou des deniers sur leur tête , ou leur tête sur l'autel. C'étoit donc des serfs de dévotion , différens de ceux qui l'étoient par leur condition & leur naissance.

*Cang. Gress.
Oblat.*

En ce temps vivoit le saint moine Ulric , fameux par son recueil des coutumes de Clugni. Il nâquit à Ratibonne d'une famille illustre , & son pere fut chéri de

LIX.
Saint Ulric de
Clugni.

AN. 1091.

l'empereur Henri le Noir, à la cour duquel il mit le jeune Ulric déjà fort avancé dans l'étude des lettres & dans la piété. Il conserva à la cour la pureté de ses mœurs, & l'impératrice Agnès ayant goûté, profita de ses exemples & de ses conseils. L'évêque de Frisingue son oncle ayant fait venir auprès de lui; l'ordonna diacre; & le fit ensuite prévôt de son église. Ulric accompagna l'empereur en un voyage d'Italie: mais il en revint promptement pour soulager ses confrères dans un temps de famine, & engagea ses terres pour cet effet.

Ensuite il fit le pèlerinage de Jerusalem, récitant tous les jours le psautier avant que de monter à cheval. A son retour, il trouva un autre évêque de Frisingue à la place de son oncle qui étoit mort, & un autre prévôt à la sienne: ce qu'il souffrit patiemment, & se retira à Ratisbonne. Alors il conçut le dessein de fonder un monastère: mais les circonstances du temps & le peu de piété des évêques, l'ayant empêché de l'exécuter, il résolut de se donner à Dieu lui-même. Il commença par distribuer ses biens, partie aux pauvres, partie à ses parens, réservant toutefois de quoi faire une fondation. Il communiqua son dessein à Gerauld écolâtre de Ratisbonne, à qui il persuada de quitter aussi le monde; & ils résolurent d'embrasser la vie monastique à Clugni, célèbre alors par la régularité de l'observance. Mais auparavant ils firent ensemble le pèlerinage de Rome.

Ils furent reçus à Clugni par saint Hugues, qui en étoit alors abbé. Gerauld y fut quelques années après grand-prieur, & dans la suite le pape Grégoire VII. le fit élire évêque d'Ostie, & l'employa, comme nous avons vu, en diverses légations. Ulric avoit environ

trente

trente ans quand il entra à Clugni ; & l'abbé Hugues l'ayant fait ordonner prêtre , le prit pour chapelain & pour conseiller , & le donna pour confesseur à la communauté. Ensuite il le fit supérieur des religieuses de Marcigni : puis il l'envoya avec un seigneur Allemand nommé Lutold , pour fonder un monastere dans ses terres ; & lui donna pour compagnon le moine Cunon. Après avoir marqué le lieu , en attendant le temps propre pour bâtir , les deux moines ne voulurent point loger chez des séculiers ; mais ils se retirèrent dans une caverne , où ils passerent le carême au pain & à l'eau. Cette maniere de vie attira les gens du pays à les venir voir , d'abord par curiosité , ensuite pour écouter leurs instructions , qui en convertirent un grand nombre.

AN. 1091.

Le printemps venu , on bâtit le monastere avec le secours du peuple d'alentour : de quoi deux curez du voisinage étant jaloux , & craignant la diminution de leurs offrandes , commencerent à déclamer contre ces nouveaux hôtes , les traitant d'hypocrites & d'intéressez. Un de ces curez quelque temps après , surpris de la nuit , fut obligé de demander le couvert dans le monastere. Ulric alla au-devant , l'embrassa & le reçut avec toute la charité possible ; ce qui gagna tellement le curé , qu'il se retraça publiquement devant son peuple , & fut depuis le meilleur ami des moines.

Ulric retourna ensuite à Clugni , & saint Hugues l'envoya prieur à Paterni dans le diocèse de Laufane , dont l'évêque Burchard étoit schismatique & excommunié par Gregoire VII. Ulric s'efforça de ramener ce prélat à l'unité de l'église ; mais il ne fit que l'irriter. En sorte que sçachant qu'il n'étoit pas en sûreté dans le pays , il fut obligé de revenir à Clugni. Mais quelque

AN. 1091.

temps après il retourna en Allemagne fonder un monastere dans le Brisgau, à la priere d'un chevalier de la province nommé Hesson, qui donna ses terres à Clugni à cette condition. Le nouveau monastere fut commencé dans un lieu nommé Gruningue ; mais quoiqu'il fût agréable & fertile, Ulric le trouvant trop exposé à la fréquentation des séculiers, le quitta pour s'établir à la Celle dans la forêt noire : où il forma les disciples à une observance très-exacte & une grande pauvreté, conseillant aux riches qui vouloient embrasser la vie monastique, d'aller à d'autres maisons plus aisées. Mais ceux qui cherchoient Dieu sincèrement, ne se rebutoient pas pour cette difficulté.

*Proazm. lib. I.
Conf.*

Peut-être n'y avoit-il personne dans Clugni plus capable qu'Ulric de fonder de telles colonies, par le soin qu'il avoit pris de s'instruire avec la dernière exactitude, de tous les usages du monastere. C'est ce qui paroît par le traité qu'il en composa à la priere de Guillaume abbé d'Hirsauge. Car ayant été envoyé en Allemagne par l'abbé Hugues, pour quelques affaires à la cour, il passa par ce monastere situé au diocèse de Spire dans la forêt noire. L'abbé Guillaume qui le connoissoit dès l'enfance, le reçut avec une grande joye ; & comme ils s'entretenoient continuellement des usages de Clugni, il dit à Ulric : Votre monastere est en grande réputation parmi nous, & nous n'en connoissons point qui lui soit semblable dans la discipline réguliere. C'est pourquoi nous vous serons très-obligés de nous rapporter quelque chose de vos usages, quand ce ne seroit que pour nous humilier de nous en voir si éloignés. Ulric répondit : Un étranger comme moi, qui me suis trouvé presque barbare en ce lieu-là, par la diversité de la

langue, & qui y suis entré tard, ne peut s'instruire facilement de toutes choses, qu'un naturel nourri dès l'enfance dans la maison. Pour moi l'âge d'environ trente ans, je n'ai guères songé à choses du monde; toutefois je vous dirai volontiers que je sçai.

Ulric continua son voyage: & étant arrivé à Clugni, il lui manqua quelque chose nécessaire pour l'usage de son voyage; & toutefois il ne put se résoudre à rien demander au roi ni à un prélat très-riche, à qui il avoit autrefois fouvenant de cette sentence de saint Jérôme: un moine ne doit jamais rien demander, & prendre seulement ce qu'on lui offre. Il repassa par Hirsaug, où il avoit promis à l'abbé Guillaume, qui s'étoit engagé de ce qui lui manquoit, n'attendit pas qu'il lui le mandât, & pourvût à tout abondamment. Il lui fit toutes sortes de services, jusqu'à lui faire les livres de sa main; & le pria de l'instruire des usages de la vie monastique. Ulric écrivit depuis ses conversations, & en fit son recueil.

Depuis long-temps il avoit perdu l'usage de la parole, & ayant perdu l'autre deux ans avant sa mort, il ne pouvoit plus parler; & par conséquent il ne pouvoit plus prier, & ne pouvoit plus chanter. Hugues ayant appris qu'Ulric étoit devenu aveugle, envoya Cunon pour le rappeler à Clugni, pour lui donner en cet état toute la consolation possible, & pour sa mort enrichir son église des reliques de ce saint homme. Mais Ulric ne voulut point quitter la Celle, & acheva ses jours dans une grande vieillesse vers l'année 1040. Il avoit fait quelques miracles de son vivant, & en fit encore plus à son tombeau. Sa vie fut écrite par Hugues, & continuée après par un moine de la Celle.

AN. 1091.

LX.

Coûtures de
Clugni.

Vita n. 34.

20. 4. Spicil. p.

21.

v. Mabill. Elog.

S. Odi. n. 17. fac.

5.

Son recueil des coutumes de Clugni, ne fut pas seulement utile à l'abbaye d'Hirsaugé, pour laquelle il avoit été écrit, mais à plusieurs autres monastères de la haute Allemagne & des autres pays, qui rechercherent cet ouvrage comme un précieux trésor. Il est divisé en trois livres, à la tête desquels est une lettre à l'abbé Guillaume, où l'auteur se plaint d'abord d'un abus, qu'il dit être la principale cause de la ruine des monastères. C'est que les peres qui avoient grand nombre d'enfans, cherchoient à s'en dégager : principalement s'il y en avoit quelqu'un manchot, boiteux ou autrement incommodé. Les maisons remplies de ces invalides, ne peuvent, dit-il, garder aucune régularité, & l'observance n'est exacte que dans celles où le plus grand nombre est d'hommes, qui y sont entrez en âge mûr & de leur propre mouvement.

cap. 1.

6. 3. 41.

Le premier livre des coutumes de Clugni, contient la description de l'office divin; & commence par la distribution de l'écriture-sainte pour les lectures. Elle étoit à peu près telle que nous l'observons; mais les leçons étoient bien plus longues, puisque pendant la semaine de la septuagesime on lisoit la Genèse entière. Il est vrai que l'on continuoit au réfectoir la lecture du chœur. Enfin à l'entrée du carême on avoit lû l'Octateuque, c'est-à-dire, les cinq livres de Moïse & les trois suivans. Ils avoient beaucoup ajouté à la psalmodie prescrite par saint Benoît. Premièrement pendant tout l'hiver, c'est-à-dire, depuis le premier jour de Novembre jusqu'au jeudi saint, ils disoient avec les nocturnes tous les jours de férie trente psaumes : sçavoir depuis le 119. jusques à la fin du pseautier. A laudes & à vêpres; en tout temps ils ajoutoient quatre psaumes & deux à complies : à

prime, ils en ajoûtoient cinq, outre le simbole *Quicumque*, qu'ils disoient tous les jours, & ensuite de prime les sept pseaumes pénitentiels avec les litanies. Je passe plusieurs additions moins considérables, mais il ne faut pas oublier l'office des morts qu'ils disoient toute l'année & à neuf leçons. On chantoit tous les jours de férie deux grandes messes, l'une du jour, l'autre des morts. Les dimanches on en disoit trois : la messe matutinale, qui étoit du jour, la seconde de la Trinité, & la messe solennelle. Après la première, on faisoit l'eau benite ; & on en faisoit l'aspersion dans tous les lieux réguliers, l'infirmerie, le dortoir, le réfectoir, la cuisine, le cellier. Pendant trois jours de la semaine un côté du chœur pouvoit communier, & l'autre côté pendant les trois autres jours, suivant leur dévotion. On disoit aussi plusieurs messes basses, mais hors le temps de l'office & de la grande messe.

Ulric marque ensuite toutes les cérémonies particulières à certains jours, pendant tout le cours de l'année, commençant au jeudi saint, qui en étoit le plus chargé ; & j'en rapporterai ce qui me paroît le plus important. Cette nuit & les deux suivantes, on lisoit les leçons de Jeremie sans les chanter, comme faisoient les chanoines, & sans nommer les lettres de l'alphabet hébraïque. Chacun de ces trois jours on bénissoit le feu nouveau ; & tous les frères communioient, sans préjudice du jour de Pâques. Le jeudi on lavoit les pieds à autant de pauvres qu'il y avoit de frères dans la maison ; & l'abbé y en ajoûtoit pour les amis autant qu'il jugeoit à propos. Avant le repas on donnoit à chaque pauvre une obole en signe de communion.

Le vendredi saint tous les frères s'assembloient nuds

AN. 1089.

c. 8. c. 4.

c. 6.

c. 9.

c. 10.

c. 6.

Lib. 2. c. 30. p. 149.

Lib. 1. c. 12.

v. Brev. Clun. p. 400.

c. 13.

AN. 1091.

c. 14.

c. 15.
Brev. Cluni. p.
422. 423.c. 25.
v. Baillet fess.
mob. Trin. n. 4.

c. 41.

c. 38.

c. 42.

c. 18.

pieds dans le cloître, & recitoient tout le pſeautier entre prime & tierce. Leur repas n'étoit que du pain & des herbes cruës, & pour collation ils goûtoient ſeulement un peu de vin. A ces paroles de la paſſion : Ils ont partagé mes vêtemens; deux moines tiroient chacun de ſon côté deux pièces d'étoffe de deſſus l'autel; mais Ulric trouvoit ces repréſentations peu conformes à l'eſprit de l'évangile. Il louë l'abbé Hugues d'avoir retranché de l'office du ſamedi ſaint ces mots : O heureuſe faute, & péché d'Adam néceſſaire : que toutefois nous diſons. Ce jour on permettoit de dire des meſſes baſſes après l'évangile de la grande meſſe. Le jour de Pâques avoit ſes premières vêpres entières & ſes vigiles à trois nocturnes, comme l'ordre de Clugni l'obſerve encore.

Le dimanche de l'octave de la Pentecôte, on faiſoit à Clugni l'office de la ſainte Trinité, qui n'étoit encore alors qu'une dévotion particulière, & qui n'a été reçu par l'églife Romaine que ſous le pape Jean XXII. plus de deux cens ans après. A la ſainte Pierre, qui eſt la fête de patron, les nocturnes & les laudes étoient plus longues que la nuit : elles commençoient & finifſoient de jour, en ſorte qu'on ne dormoit point. A l'exaltation de la ſainte Croix, on faiſoit l'adoration ſolemnelle, comme le vendredi ſaint. Entre ces longues prières, je ne vois point de place pour l'oraïſon mentale, ſi ce n'eſt en hyver après les nocturnes, mais chacun faiſoit alors ce qu'il vouloit; & ſouvent le ſommeil les accabloit. Ulric dit bien que l'on prioit avant chacune des heures de l'office : mais il ajoûte, que cette prière n'étoit ordinairement que le *Pater* & quelquefois le *Credo*. La multitude des offices laiſſoit peu de temps pour le travail des mains & recommandé dans la règle.

Aussi Ulric n'en parle-t'il qu'en passant; & il avoue qu'il n'en a guères vû d'autre que d'écoffer des fèves, arracher dans le jardin les mauvaises herbes & paîtrir le pain, encore n'étoit-ce pas tous les jours. On psalmodioit en allant au travail & en revenant, & pendant le travail même. Dès le temps de Louïs le débonnaire, on regardoit le gros travail comme indigne des moines, à cause du sacerdoce dont la plupart étoient revêtus; & c'étoit pour y suppléer, que l'on avoit ajouté des psaumes à toutes les heures de l'office.

Dans le second livre Ulric parle premierement de l'instruction des novices. On leur donnoit l'habit en les recevant, mais ils demeuroient séparés des profes, avec lesquels ils ne se trouvoient qu'à l'église. A leur occasion, il parle du silence qui étoit très-exact à Clugni: sur tout après les repas. On ne parloit qu'à certaines heures, sçavoir, entre prime & tierce, none & vêpres, & cet intervalle étoit souvent très-court. On ne parloit jamais en certains lieux, sçavoir, à l'église, au dortoir, au réfectoir & à la cuisine. Et comme dans ces lieux & ces temps de silence il étoit quelquefois nécessaire de se faire entendre, on parloit avec les doigts comme les muets, usant de certains signes établis, dont l'auteur rapporte un grand nombre d'exemples. Ensuite il décrit tout ce que chaque moine devoit faire pendant la journée, depuis son lever jusques à son coucher: car toutes ses démarches étoient réglées, même les moindres.

A l'occasion du prêtre semainier, Ulric décrit fort au long les cérémonies de la messe solennelle, pour montrer le respect que l'on rendoit au corps de notre Seigneur: mais pour le mieux connoître, il y faut joindre ce qu'il dit ailleurs de la maniere de faire le pain

AN. 1091.

c. 30.

Wrag. t. 1. Ana-
lect. p. 84.

I. c. 1. 2.

c. 3. 24.

II. c. 4.

c. 30.

AN. 1091.

Lib. III. c. 13.

qui en devoit être la matière. On ne le faisoit jamais qu'avant le dîner : on prenoit du meilleur froment, que l'on choissoit grain à grain : on le lavoit soigneusement, & on le mettoit dans un sac fait exprès. Un serviteur d'une pureté éprouvée le portoit au moulin, dont il lavoit les meules, & les couvroit dessus & dessous. Il se revêtoit d'une aube & d'un amit, qui lui couvroit la tête & le visage au-dessous des yeux : il mouloit ainsi le bled & faisoit la farine. Deux prêtres & deux diacres revêtus de même d'aubes & d'amits, paétrissoient la pâte dans de l'eau froide, afin qu'elle fût plus blanche, & formoient les hosties. Un novice tenoit les fers gravez où on les devoit cuire : le feu étoit de bois sec & préparé exprès, & on chantoit des psaumes pendant ce travail.

II. c. 30.

p. 146.

p. 149.

Lib. I. c. 35.

Dup. IV. Rat.

c. 16. n. 7.

Lib. 2. c. 35.

Pour le service du grand autel il y avoit deux calices d'or : tous les frères offroient leurs hosties, entre lesquelles on en choissoit trois pour consacrer. A la communion on trempoit le précieux corps dans le sang contre l'usage des autres églises d'Occident. Les jours de férie on portoit au réfectoir les hosties offertes & non consacrées, que le prêtre distribuoit à ceux qui n'avoient pas communiqué. On distribuoit de même les nouveaux raisins, que l'on avoit bénis à la messe à la fin du canon, suivant l'ancien usage d'y bénir les fruits.

Sup. lib. XLVI.
n. 28. 1. c. 44.

c. 49.

La nourriture ordinaire des moines étoit des fèves & des herbes, avec lesquelles on faisoit cuire du lard, que l'on pressoit ensuite pour en mêler le suc avec les fèves. Cette observance étoit ancienne, d'affaisonner les herbes & les légumes d'un peu de graisse : pour montrer que l'on ne s'abstenoit pas de la chair par superstition, comme les Manichéens. A Clugni on retranchoit
cette

cette graisse pendant l'Avent, & depuis la Septuagesime jusqu'à Pâques. Depuis la Quinquagesime on retranchoit encore les œufs & le fromage ; & ce jour on donnoit par extraordinaire des œufs épicez, du fruit & des oublies. Les dimanches & les jeudis on servoit du poisson, s'il étoit à bon marché, & on donnoit de l'extraordinaire à plusieurs fêtes. On ne permettoit jamais de manger après complies, quelque besoin qu'on en eût.

Dans le troisième livre Ulric parle des officiers du monastere, premierement de l'abbé, & à son occasion des pénitences qu'il avoit droit d'imposer. D'autres pouvoient punir les fautes légères, dont la pénitence étoit de se tenir prosterné ou appuyé sur les genoux ou les coudes, ou en d'autres postures pénibles : ne point aller à l'offrande, ni baiser l'évangile, ni recevoir la paix, ni manger avec les autres. L'abbé seul pouvoit punir les fautes grièves ; & la pénitence étoit d'être fustigé en plein chapitre avec des verges : demeurer dans un lieu séparé, y manger & y coucher, se tenir à toutes les heures à la porte de l'église. Que si la faute avoit été commise devant le peuple, la pénitence étoit publique : le coupable étoit fustigé au milieu de la place, ou pour une moindre faute exposé le dimanche à la porte de l'église, lorsque le peuple entroit à la messe, avec un serviteur qui disoit la cause de la pénitence à ceux qui la demandoient. Si un moine se révoltoit contre la correction, les autres se jettoient sur lui, sans attendre qu'on leur dit ; & le menaient dans la prison, où on descendoit par une échelle, & qui n'avoit ni porte ni fenêtre : quelquefois même on mettoit aux fers le coupable. L'abbé Hugues disoit, au rapport

AN. 1091.

III. c. 18. 21.

c. 6.

c. 18.

III. c. 3.

AN. 1091.

d'Ulric, que les monasteres n'étoient point deshonorés par les fautes des moines, mais par leur impunité.

c. 7.

Pour observer jusques aux moindres négligences & les proclamer en chapitre, il y avoit des circateurs ou surveillans, qui faisoient la ronde par toute la maison plusieurs fois le jour. En sorte qu'il n'y avoit ni lieu ni moment, où aucun des freres pût se déranger en sûreté.

c. 8.

Mais ce qu'il y avoit de plus singulier à Clugni, c'est l'attention continuelle sur les enfans, qui y étoient élevés. On leur donnoit l'habit si-tôt qu'ils étoient offerts à Dieu solennellement suivant la regle; mais on différoit au moins jusques à quinze ans leur bénédiction, c'est-à-dire, leur profession. Ces enfans n'étoient que six dans le monastere, & avoient au moins deux maîtres, afin de les garder à vûë & ne les quitter jamais. Ils avoient un lieu séparé dans le dortoir, & aucun autre n'en approchoit: quelque part qu'ils allassent, même pour les actions les plus secretes, ils étoient toujours accompagnez d'un maître avec un autre enfant. S'ils faisoient quelque faute à l'office, on les châtoit sur le champ à coups de verges, mais sur la chemise: car ils en portoient au lieu de sergettes, & étoient aussi mieux nourris que les moines. Personne n'approchoit d'eux que leurs maîtres. Enfin, dit Ulric, voyant avec quel soin on les garde jour & nuit, j'ai souvent dit en moi-même, qu'il est difficile qu'un fils de roi soit élevé dans son palais avec plus de précaution, que le moindre enfant à Clugni. Les jeunes profès avoient aussi, tant qu'on le jugeoit nécessaire, un custode ou gardien, qui ne les quittoit point.

c. 9.

c. 11.

Le chambrier de Clugni gardoit non-seulement les habits, mais l'argent, parce qu'il achetoit tout ce qui

regardoit le vestiaire. Outre les habillemens marquez par la regle, ils portøient des pellices ou robes fourrées, mais de mouton seulement, & des bottines de feutre pour la nuit, des sergettes & des calleçons : ce qui étoit permis par la regle d'Aix-la-chapelle, dont les moines de Clugni avoient conservé plusieurs usages. On rasoit les moines environ une fois en trois semaines, & pendant cette action on chantoit des pseumes. Ils se baignoient deux fois l'an, avant Noël & avant Pâques. Outre les aumônes ordinaires qui étoient de la charge de l'aumônier, le chambrier faisoit celle de l'entrée du carême, qui étoit accompagnée d'une distribution de lard ou d'autre viande. Ulric dit, que l'année qu'il écrivoit il s'y étoit trouvé dix-sept mille pauvres. Cette entrée du carême, ou comme dit l'auteur, le carême entrant, signifie les derniers jours gras.

Ces coûtumes de Clugni n'étoient pas nouvelles du temps d'Ulric, il y a apparence que la plûpart s'y observoient dès l'origine de ce monastere; & Jean qui écrivoit la vie de saint Odon vers le milieu du dixième siècle, en rapporte quelques-unes, particulièrement touchant l'éducation des enfans & le silence.

En ce temps-là fut rétabli le monastere de saint Martin de Tournai, par les soins du docteur Odon, qui en fut le premier abbé. Il nâquit à Orleans, & dès son enfance il s'appliqua à l'étude avec un tel succès, qu'étant encore jeune il passoit pour un des premiers docteurs de France. Il enseigna premierement à Toul : puis les chanoines de la cathédrale de Tournai l'y appelèrent pour gouverner leur école, comme il fit pendant cinq ans. Il y acquit une telle réputation, que les clercs venoient en troupes pour l'écouter : non-seulement de

AN. 1091.
c. 18. p. 204.

Sup. lib. XLV.
n. 28.
c. 16.
c. 17.
c. 23.

c. 11. in fin.

Sac. 5. a. B. B.
p. 161.

LXI.
Odon abbé de
saint Martin de
Tournai.
Narrat. to. 12.
Spicil. p. 360.

AN. 1091. France , de Flandre , de Normandie : mais des pays éloignez , de Bourgogne , d'Italie , de Saxe. La ville de Tournai étoit pleine d'étudians , que l'on voyoit disputer dans les ruës , & si on approchoit de l'école , on les trouvoit tantôt se promener avec Odon , tantôt assis autour de lui : & le soir devant la porte de l'église il leur montrait le ciel , & leur apprenoit à connoître les constellations.

Quoiqu'il sçut fort bien tous les arts liberaux , il excelloit principalement dans la dialectique , sur laquelle il composa trois livres ; & il s'y nommoit Oudart , parce qu'il étoit plus connu sous ce nom , que sous celui d'Odon. Il suivoit dans la dialectique la doctrine de Boëce & des anciens : soutenant que l'objet de cet art sont les choses & non pas les paroles , comme prétendoient quelques modernes , qui se vantoient de suivre Porphyre & Aristote. De ce nombre étoit Rainbert , qui enseignoit alors la dialectique à Lille , & s'efforçoit de décrier la doctrine d'Oudart. Ces deux sectes porterent depuis les noms de Realistes & de Nominaux.

Oudart n'étoit pas moins estimé pour sa vertu que pour sa science. Il conduisoit à l'église ses disciples au nombre d'environ deux cens , marchant le dernier , & leur faisant observer une discipline aussi exacte que dans le monastere le plus régulier. Aucun n'eût osé parler à son compagnon , rire , ou regarder à droit ou à gauche : & quand ils étoient dans le chœur , on les eût pris pour des moines de Clugni. Il ne leur souffroit ni fréquentation avec les femmes , ni parure dans leurs habits ou leurs cheveux : autrement il les eût chassés de son école , ou l'eût abandonnée lui-même. A l'heure de ses leçons il ne permettoit à aucun laïque d'entrer dans le cloître

des chanoines , qui étoit auparavant le rendez-vous des nobles & des bourgeois pour terminer leurs affaires. Il ne craignit pas de choquer par cette défense Everard châtelain de Tournai : car il disoit qu'il étoit honteux à un homme sage , de se détourner tant soit peu du droit chemin par la considération des grands. Toute cette conduite le faisoit aimer & estimer , non-seulement des chanoines & du peuple , mais de Rabod évêque de Noyon & de Tournai : toutefois quelques-uns disoient , que sa régularité venoit plus de philosophie que de religion.

AN. 1091.

Il gouvernoit l'école de Tournai depuis près de cinq ans , quand un clerc lui ayant apporté le livre de saint Augustin du libre arbitre , il l'acheta seulement pour garnir sa bibliothèque ; & le jeta dans un coffre avec d'autres livres , aimant mieux alors lire Platon que saint Augustin. Environ deux mois après , expliquant à ses disciples le traité de Boëce , de la consolation de la philosophie , il vint au quatrième livre , où l'auteur parle du libre arbitre. Alors se souvenant du livre qu'il avoit acheté , il se le fit apporter ; & après en avoir lu deux ou trois pages , il fut charmé de la beauté du stile , & ayant appelé ses disciples , il leur dit : J'avoue que j'ai ignoré jusques à présent , que saint Augustin fût si éloquent & si agréable. Aussi-tôt il commença à leur lire cet ouvrage ce jour-là & le suivant , leur expliquant les passages difficiles.

Il vint à l'endroit du troisième livre , où saint Augustin compare l'ame pécheresse à un esclave condamné pour ses crimes à vider le cloaque , & contribuer ainsi à sa manière à l'ornement de la maison. A cette lecture Oudart soupira du fond du cœur , & dit : Hélas ! que

*Aug. III. de lib.
arb. c. 9. n. 27.*

AN. 1091.

cette pensée est touchante ! Elle semble n'être écrite que pour nous. Nous orons ce monde corrompu de peu de science que nous avons, mais après la mort nous ne serons pas dignes de la gloire céleste : parce que nous ne rendons à Dieu aucun service, & que nous abusons de notre science pour la gloire du monde & la vanité. Ayant ainsi parlé il se leva, & entra dans l'église fondant en larmes, toute son école fut troublée, & les chanoines remplis d'admiration. Dès-lors il commença insensiblement à cesser ses leçons, aller plus souvent à l'église & distribuer aux pauvres, principalement aux pauvres clercs, l'argent qu'il avoit amassé, car ses disciples lui faisoient de grands présens. Il jeûnoit si rigoureusement, que souvent il ne mangeoit que ce qu'il pouvoit tenir de pain dans sa main fermée : de sorte qu'en peu de jours il perdit son embonpoint, & devint si maigre & si atténué, qu'à peine étoit-il connoissable.

Le bruit se répandit aussi-tôt dans tout le pays, que le docteur Oudart alloit renoncer au monde : quatre de ses disciples lui promirent de ne le point quitter, & lui firent promettre de ne rien faire que de concert avec eux. Les abbés de toute la province, tant de moines que de chanoines, vinrent à Tournai, & chacun invitoit Odon de venir à son monastère : mais ses disciples aimoient mieux la règle des chanoines, la trouvant plus tolérable que celle des moines.

Il y avoit près la ville de Tournai une église démolie, que l'on disoit être le reste d'une ancienne abbaye détruite par les Normands : les bourgeois de Tournai voyant la résolution d'Odon, prièrent l'évêque Rabod de lui donner cette église avec les terres qui en dé-

pendoient & qui avoient été usurpées. Odon eut de la peine à l'accepter, mais enfin il y acquiesça; & l'évêque Pen mit en possession lui & cinq clercs, qui le suivirent le dimanche second jour de Mai 1092. Ils y vécurent d'abord dans une extrême pauvreté, & subsistèrent pendant un an de la quête que quelques bons laïques faisoient pour eux, portant tous les jours des sacs par la ville. Leur nombre ne laissoit pas de s'accroître, en sorte que la seconde année ils se trouverent dix-huit. Mais l'année suivante, à la persuasion d'Haimericabbé d'Anchin, ils embrassèrent la vie monastique, & Odon étant élu abbé tout d'une voix, reçut en cette qualité la bénédiction de l'évêque.

AN. 1091.

P. 371.

P. 394.

LIVRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

GEOFFROI évêque de Chartres deux fois déposé par le légat Hugues de Die, & deux fois rétabli par le pape Gregoire VII. fut encore accusé devant le pape Urbain II. de simonie, de concubinage, d'adultère, de parjure & de trahison. Le pape ayant soigneusement examiné la vérité, obligea Geoffroi à renoncer entre ses mains purement & simplement à l'épiscopat, dont il se reconnut indigne. Alors le pape exhorta le clergé & le peuple de Chartres à faire une élection canonique, & à choisir Ives prêtre & prévôt de S. Quentin de Beauvais dont il connoissoit le mérite depuis longtemps. Il écrivit à Richer archevêque de Sens, pour lui faire connoître la procédure faite contre Geoffroi; & le prier de favoriser l'élection, & sacrer celui qui seroit élu. Le clergé & le peuple de Chartres, suivant l'inten-

I.
Ives évêque de
Chartres.

Sup. lib. LXIII.

n. 15.

Urb. ep. 8. 2.

Ivo. ep. 8.

AN. 1091.

tion du pape , élurent Ives ; & le présenterent au roi Philippe , de qui il reçût le bâton pastoral en signe d'investiture. Ensuite ils requirent l'archevêque Richer de le sacrer : mais il le refusa , prétendant que la déposition de Geoffroi n'étoit pas légitime ; & qu'avant que d'aller au pape , on avoit dû se pourvoir devant lui comme métropolitain.

ep. 3.

Ives écrivit au pape , se plaignant du fardeau dont il le vouloit charger ; & déclarant qu'il n'auroit jamais consenti à son élection , si l'église de Chartres ne l'avoit assuré , que le pape le vouloit & l'avoit ainsi ordonné. Il alla donc à Rome avec les députés de cette église , qui s'y plaignirent du refus de l'archevêque de Sens ; & le pape pour éviter le préjudice qu'un plus long retardement pouvoit faire à l'église de Chartres , sacra Ives lui-même sur la fin de Novembre l'an 1091. & le ren-

Urb. ep. 8. 9.

voya avec deux lettres : l'une au clergé & au peuple de Chartres , l'autre à l'archevêque Richer. Dans l'une & dans l'autre , il défend sous peine d'excommunication à Geoffroi , de faire aucune tentative pour rentrer dans l'église de Chartres , & à qui que ce soit de le favoriser. Dans la lettre à l'archevêque , il dit : Nous avons sacré Ives , sans préjudice de l'obéissance qu'il doit à votre église ; & nous vous prions d'étouffer tout ressentiment , de le recevoir avec la bonté convenable , & lui donner votre secours pour la conduite de son diocèse. Ces lettres sont du vingt-quatre & du vingt-cinquième de Novembre. On y a joint un discours du pape à Ives , qui n'est autre chose que la formule d'instruction que le consacrateur donnoit au nouvel évêque : tel , mot pour mot , qu'elle se lit encore à la fin du pontifical Romain ; excepté que celle du pape Urbain est beau-

coup

coup plus courte, & n'en contient que le commencement & la fin.

AN. 1091.

Ives de Chartres ne prit possession de son église que l'année suivante 1092. Ce qui fait que l'on ne compte ordinairement que de cette année son pontificat, qui dura vingt-trois ans. Il étoit né dans le Beauvoisis de parens nobles, & après les études d'humanitez & de philosophie, il alla à l'abbaye du Bec apprendre la théologie sous Lanfranc. Gui évêque de Beauvais, qui avoit été doyen de saint Quentin en Vermandois, ayant fondé en 1078. un monastere de chanoines réguliers près la ville de Beauvais, en l'honneur de ce saint martyr : Ives y embrassa la vie clericale & y donna des terres de son patrimoine. Ensuite il en fut supérieur, soit sous le nom de prévôt ou d'abbé ; & pendant qu'il gouvernoit ce chapitre, il enseigna la théologie, & composa son grand recueil de canons, connu sous le nom de decret. Il en explique ainsi le dessein dans sa préface :

Vita. Ives.

J'ai rassemblé en un corps avec quelque travail les extraits des régles ecclésiastiques ; tant des lettres des papes, que des actes des conciles, des traitez des peres & des constitutions des rois catholiques : afin que celui qui n'a pas ces écrits en main, puisse prendre ici ce qu'il trouvera utile à sa cause. Nous commençons par le fondement de la religion Chrétienne, c'est-à-dire, par la foi, puis nous mettons sous différens titres ce qui regarde les sacremens, la conduite des mœurs & la discussion des affaires : en sorte que chacun puisse trouver aisément ce qu'il cherche. En quoi nous avons crû devoir avertir le lecteur judicieux que s'il n'entend pas assez ce qu'il lit, ou s'il croit y voir de la contradiction, il ne se presse pas de le blâmer : mais qu'il considère

II.
Decret d'Ives
de Chartres.

AN. 1092.

attentivement ce qui est dit selon la rigueur du droit, ou selon l'indulgence : parce que tout le gouvernement ecclésiastique est fondé sur la charité. L'auteur s'étend ensuite à montrer, que par ce même principe, l'Eglise tantôt se tient à la sévérité des règles, & tantôt s'en relâche par condescendance. Il prétend en particulier, que l'on a eu raison de modérer l'ancienne rigueur touchant les translations des évêques. Tout l'ouvrage est divisé en dix-sept parties, dont chacune contient un grand nombre d'articles, comme de deux ou trois cens. Les fausses décrétales y sont employées comme les vraies : entre les loix des princes chrétiens, il cite le Code de Justinien, le Digeste retrouvé depuis peu, & les Capitulaires de nos rois. Au reste, il transcrit pour l'ordinaire Bouchard de Vormes, comme Bouchard avoit transcrit Reginon : conservant les mêmes fautes, sur tout dans les inscriptions des articles. Mais il étoit impossible alors, qu'un particulier eût en main tous les livres originaux d'où sont tirez tant de passages.

*Sup. lib. LVIII.
n. 52.*

III.
Concile d'Es-
tampes.
Ivo. epist. 8.

Richer archevêque de Sens, irrité de ce que sur son refus Ives étoit allé à Rome se faire sacrer par le pape, lui écrivit une lettre pleine d'amertume & de mépris : où il ne le traitoit ni d'évêque ni de confrere, & l'accusoit de vouloir démembrer sa province, en usurpant le siège de l'évêque Geoffroi, qu'il ne tenoit point pour déposé. Ives lui répondit : Si je suis un étranger à votre égard, pourquoi m'appellez-vous en jugement, & pourquoi prétendez-vous que je vous doive obéissance ? vous vous élevez manifestement contre le saint siège, en voulant détruire ce qu'il a édifié ; & vous ne ménagez pas assez votre réputation, quand vous nommez évêque, & vous efforcez de rétablir un bouc émissaire, dont les

adulteres , les impuretez , les parjures , les trahisons ont été publiées presque dans toute l'église Latine ; & dont le pape vous écrivant à vous-même , a défendu sous peine d'excommunication de le favoriser pour rentrer dans le siège de Chartres.

AN. 1092.

Vous traitez par dérision de bénédiction telle quelle, celle que j'ai reçûe par l'imposition des mains du pape & des cardinaux : quoiqu'il appartienne au saint siège de confirmer ou d'infirmer les consécration , tant des métropolitains que des autres évêques : d'examiner vos constitutions & vos jugemens , & ne soumettre les siens à l'examen d'aucun de ses inférieurs. Ives apporte ensuite les passages de saint Gelase & de saint Gregoire , pour montrer que les jugemens du pape ne sont point sujets à révision. Il conclut , qu'encore qu'il n'ait point été appelé canoniquement , il est prêt à se présenter en lieu sûr dans la province de Sens , même à Estampes : pourvu qu'il ait un sauf-conduit du comte Etienne , qui l'assure , tant de la part du roi que de l'archevêque. Etienne étoit comte de Chartres & de Champagne , & les hostilités universelles obligeoient à prendre de telles précautions pour de si petits voyages.

L'archevêque Richer tint en effet un concile à Estampes , par le conseil de Geoffroi évêque de Paris homme de grand crédit. Il étoit frere d'Eustache comte de Boulogne , & oncle de Godefroi de Bouillon depuis si fameux. Il étoit chancelier du roi Philippe , ou plutôt grand chancelier , car on en voit plusieurs autres qui firent la fonction sous lui. L'évêque de Chartres Geoffroi étoit aussi son neveu , & c'est ce qui excitoit l'évêque de Paris à prendre cette affaire à cœur. Il assista donc au concile d'Estampes avec les évêques de Meaux & de

Ivo. ep. 12.
Gall. Cbr.

AN. 1092.

Troyes de la même province, & qui agissoient par le même esprit. En ce concile l'archevêque accusa Ives de Chartres, de s'être fait ordonner à Rome, prétendant que c'étoit au préjudice de l'autorité royale. Il vouloit le déposer & rétablir Geoffroi : mais Ives appella au pape, & arrêta ainsi la procédure du concile. C'est ce que nous apprenons par la lettre qu'Ives en écrivit au pape, où il ajoute : Il me semble nécessaire que vous envoyiez une lettre commune à l'archevêque & à ses suffragans, afin qu'ils me laissent absolument en paix, ou qu'ils aillent avec moi en votre présence rendre compte de leur conduite. Je vous conseille aussi d'envoyer en nos quartiers un légat, homme de bonne réputation & désintéressé ; car il seroit nécessaire à l'Eglise, où chacun fait ce qu'il ose, & le fait impunément.

IV.
Erreur de Roscelin de Compiègne.
tom. x. conc. p.
484.

Vers le même temps, Renauld archevêque de Reims tint un concile à Compiègne, où fut condamnée l'erreur de Roscelin docteur fameux, mais qui sçavoit plus de dialectique que de théologie. Il disoit, que les trois personnes divines étoient trois choses séparées, comme trois anges, en sorte toutefois qu'elles n'avoient qu'une volonté & qu'une puissance. Autrement il auroit fallu dire, selon lui, que le Pere & le saint-Esprit s'étoient incarnés. Il ajoutoit, que l'on pourroit dire véritablement, que c'étoit trois Dieux, si l'usage le permettoit. Il disoit pour s'autoriser, que Lanfranc archevêque de Cantorberi avoit été de cette opinion, & que c'étoit encore celle d'Anselme abbé du Bec.

Anselme l'ayant appris, écrivit en ces termes à Foulques évêque de Beauvais, qui avoit été son disciple :
Lib. II. ep. 41. Comme je croi que vous assisterez au concile que l'ar-

chevêque de Reims doit tenir dans peu sur ce sujet : je veux que vous soyez instruit de ce que vous devez répondre pour moi , s'il est à propos. Quant à l'archevêque Lanfranc , tant de personnages vertueux & sçavans qui l'ont connu peuvent rendre témoignage , qu'il n'a jamais rien dit de semblable , & la mort le met à couvert de toute nouvelle accusation. Pour moi je veux que tout le monde sçache , que je croi ce qui est contenu dans les trois simboles ; & quiconque en nie quelque chose , & en particulier qui soutiendra le blasphème que Pon attribué à Roscelin , qu'il soit anathème. On ne doit lui demander aucune raison de son erreur , ni lui en rendre aucune de la vérité que nous soutenons ; car ce seroit une extrême simplicité , de mettre en question notre foi si solidement établie à l'occasion de chaque particulier , qui ne l'entend pas. Il faut défendre notre foi par raison contre les infidèles , mais non pas contre ceux qui portent le nom de chrétiens. Je vous prie de porter cette lettre au concile , ou si vous n'y allez pas , de l'y envoyer par quelqu'un des vôtres pour y être luë publiquement s'il est besoin.

AN. 1092.

Roscelin comparut au concile de Compiègne , où il fut convaincu d'erreur & obligé de l'abjurer. Mais il ne laissa pas de l'enseigner ensuite : disant , qu'il n'avoit abjuré que parce qu'il craignoit d'être assommé par le peuple. Ives de Chartres lui fit des reproches de cette récidive , l'exhortant à se rétracter sérieusement , & à faire cesser le scandale qu'il avoit causé dans l'église.

*Lanfr. de incarn.**6. l.
Ivo. ep. 7.*

Foulques évêque de Beauvais , né d'une famille noble du pays , embrassa la vie monastique dans l'abbaye du Bec , & y passa plusieurs années sous la conduite de Lanfranc & ensuite d'Anselme. Etant élu évêque , il

*V.
Foulques évê.
que de Beauvais.*

AN. 1092.

*Anf. 1. ep. 52.**1. ep. 23.**Ap. Ansel. 11.**ep. 32.*

vouloit refuser & consulta Anselme, qui lui déclara qu'il ne le pouvoit sans peché, & l'exhorta à se soumettre : voyant qu'il étoit désiré par le roi, par le clergé de Beauvais & plusieurs autres, & que l'archevêque de Reims y consentoit. Foulques toutefois ne fut pas ordonné sans opposition, l'affaire fut portée à Rome, & quoique le pape Urbain y trouvât quelque chose d'irrégulier, & que Foulques persistât à vouloir renoncer, il lui ordonna de garder son siège. Le pape en usa ainsi à la considération d'Anselme, qui le lui avoit recommandé, & à qui il enjoignit de veiller sur cet évêque & d'être son conseil ; en sorte que quand il ne pourroit y être lui-même, il eût toujours auprès de lui quelqu'un de ses moines.

Nonobstant ces précautions, l'épiscopat de Foulques ne fut point paisible. Son zèle pour la justice, peut-être sans assez de prudence, lui attira de grandes persécutions. Il devint très-odieux aux chanoines & aux prêtres de son diocèse, parce qu'il vouloit abolir leurs mauvaises coutumes, principalement le concubinage, & empêcher qu'ils ne laissassent leurs prébendes comme héréditaires à leurs enfans, auxquels il ne vouloit pas même donner les ordres. Il s'attira aussi la haine des laïques, ne voulant pas favoriser leurs usurpations des biens de l'église. Il employoit les armes matérielles pour appuyer les spirituelles, & ne déferoit pas assez aux ordres de l'archevêque de Lyon légat du pape, comme il paroît par les avis que lui donne Ives de Chartres.

*Ivo. ep. 30.**ep. Urb. Gall.**Cbr. t. 2. p. 381.**11. ep. 34.*

Cette conduite de Foulques de Beauvais, donna occasion à diverses poursuites contre lui devant le concile de la province & devant le pape, où il fut accusé de plusieurs violences. Enfin la chose vint à tel point, qu'An-

selme crut être obligé d'en écrire au pape en ces termes : Il ne fait aucun fruit dans son évêché , & ne peut veiller sur lui-même ; & pour l'avenir , ni moi , ni aucun de ceux qui le connoissent , n'en attendons rien que de pis. Non qu'il ait aucune mauvaise volonté : mais parce qu'il n'est pas capable de soutenir de si rudes attaques , & de se garantir de tant de pièges. Craignant donc que la tristesse ne l'accable , ses amis & moi nous nous jettons à vos pieds , pour vous prier de le délivrer de ces périls , où il est sans utilité , en lui permettant de se retirer , sans qu'il paroisse que ses ennemis aient prévalu contre lui. J'ai bien prévu & prédit les maux qu'il souffre , quand on l'appelloit à l'épiscopat ; mais j'ai soumis mon sentiment à l'autorité de ceux qui le demandoient avec tant d'empressement.

AN. 1092.

Ives étoit à peine évêque de Chartres quand il tomba dans la disgrâce du roi à cette occasion. Bertrade troisième femme de Fouques Rechin comte d'Anjou , craignant qu'il ne la renvoyât , comme il avoit fait les deux autres , & qu'elle ne demeurât dans le mépris : fit proposer secrètement à Philippe roi de France de l'épouser , se fiant en sa beauté & en sa noblesse ; car elle étoit fille de Simon comte de Montfort & d'Agnès d'Evreux. Philippe prince mou & voluptueux y consentit , & la reçut à bras ouverts. Il quitta la reine Berte fille de Floris duc de Frise , dont il avoit deux enfans , Loüis qui lui succéda & la princesse Constance ; & il envoya Berte au château de Montreüil sur mer , qu'il lui avoit donné pour son douaire : étant résolu d'épouser Bertrade , quoiqu'elle eût été quatre ans avec le comte d'Anjou : c'étoit en 1092.

VI.
Le roi Philippe
épouse Bertrade.

Order. lib. VIII.
p. 299.

Aim. contin.
lib. v. c. 50.
Chr. S. P. vivi.

Le roi ayant voulu faire entrer Ives de Chartres dans.

AN. 1092.

ep. 13.

son dessein , ce prélat en écrivit ainsi à Renauld archevêque de Reims : Le roi m'invita dernièrement à une conference , où il me pria instamment de lui aider dans le mariage qu'il vouloit faire avec Bertrade. Je lui répondis , qu'il ne le devoit pas faire , parce que la cause d'entre lui & son épouse n'étoit pas encore terminée. C'est que le roi prétendoit faire casser son mariage avec Berte. Ives continuë : Le roi m'assura , que la cause étoit pleinement décidée par l'autorité du pape , par la vôtre & par l'approbation des évêques vos confreres. Je lui répondis , que je n'en avois point de connoissance , & que je ne voulois point assister à ce mariage , s'il n'étoit célébré par vous & approuvé par vos confreres : parce que ce droit appartient à votre église , par la concession du pape & l'ancienne coutume. Comme donc je m'assure , que dans une affaire si dangereuse & si pernicieuse à votre réputation & à la gloire de tout le royaume , vous ne ferez rien qui ne soit appuyé d'autorité ou de raison : je vous conjure instamment de me dire la vérité de ce que vous en sçavez , & de me donner un bon conseil , quelque difficile qu'il soit à suivre. Car j'aime mieux perdre pour toujours les fonctions & le titre d'évêque , que de scandaliser le troupeau du Seigneur par ma prévarication..

ep. 15.

Il écrivit aussi au roi en ces termes : Je vous écris ce que je vous ai dit en présence , que je ne veux ni ne puis assister à la solemnité de ces nôces , sans être assuré auparavant , qu'un concile général a approuvé votre divorce , & que vous pouvez contracter avec cette femme un mariage légitime. Si j'avois été appelé pour l'examen de cette affaire en un lieu où je pusse sûrement en délibérer selon les canons avec les évêques mes confreres ,

freres, sans craindre la multitude indiscrete : je m'y rendrois volontiers, & je ferois avec les autres ce que nous dicteroit la justice. Maintenant que je suis appelé pour me trouver à Paris avec votre épouse, dont je ne sçai si elle peut l'être : ma conscience que je dois conserver devant Dieu, & ma réputation que je dois, comme évêque, avoir bonne au dehors, font que j'aime mieux être précipité une meule au cou, que de scandaliser les foibles. Et loin que je croye, en parlant ainsi, manquer à la fidélité que je vous dois, c'est en quoi j'estime vous être le plus fidèle : croyant qu'en cette rencontre vous faites grand tort à votre ame, & exposez votre royaume à un grand péril. Ives envoya copie de cette lettre aux archevêques & aux évêques invitez aux nôtres du roi : les exhortant à s'en retirer & à lui parler hardiment, pour ne se pas rendre coupables par leur silence.

AN. 1092.

ep. 14.

Mais nonobstant ces remontrances, le roi passa outre : il épousa solennellement Bertrade, & ce fut l'évêque de Senlis qui leur donna la bénédiction nuptiale. Le roi, pour marquer à l'évêque de Chartres son ressentiment, le fit déshier ; c'est-à-dire, qu'il lui déclara la guerre, selon l'usage du temps : après quoi les terres de son église furent pillées, & lui-même mis en prison, par Hugues seigneur du Puiset vicomte de Chartres. Le pape Urbain Payant appris, écrivit à l'archevêque de Reims & à ses suffragans, leur reprochant d'avoir souffert un crime si scandaleux. Nous vous ordonnons, ajoute-t-il, quand vous aurez vû cette lettre, d'aller promptement trouver le roi, pour l'avertir de la part de Dieu & de la nôtre, & l'obliger à se relever d'un crime si horrible. Que s'il méprise vos avis, nous serons obligés, & nous & vous, d'employer le glaive

Ivo. ep. 19. 21.

22.

ep. 35. 20. X. cone.

P. 463.

AN. 1092.

spirituel contre les adulteres. Faites aussi la même instance pour la délivrance de notre confrere l'évêque de Chartres : que si celui qui l'a pris ne vous obéit pas, excommuniez & mettez en interdit les châteaux où il le retiendra & sa terre, afin que l'on ne fasse plus de telles entreprises contre des personnes de ce rang. La lettre est du vingt-septième Octobre 1092.

pp. 23.

Le pape en envoya de semblables à tous les évêques de France : car Ives de Chartres en parle, écrivant à Gui sénéchal du roi, qui vouloit le réconcilier avec ce prince. J'ai vu, dit-il, des lettres que le pape Urbain a envoyées à tous les archevêques & les évêques de son royaume, afin qu'ils le mettent à la raison : elles auroient déjà été publiées, mais pour l'amour de lui je les ai fait retenir jusques à présent, parce que je veux empêcher, autant qu'il est en moi, que son royaume s'élève contre lui.

pp. 29.

Les principaux de la ville de Chartres avoient conjuré ensemble de faire la guerre au vicomte, pour la délivrance de leur évêque. L'ayant appris, il leur écrivit pour le leur défendre absolument. Car, dit-il, ce n'est pas en brûlant des maisons & pillant des pauvres que vous apaiserez Dieu : vous ne ferez que l'irriter ; & sans son bon plaisir, ni vous, ni personne ne pourra me délivrer. Permettez que je porte seul la colere de Dieu, jusques à ce qu'il me justifie, & n'augmentez pas mon affliction par la misere d'autrui. Car j'ai résolu non-seulement de demeurer en prison, mais de perdre ma dignité & même la vie, plutôt que d'être cause que l'on fasse périr des hommes. Souvenez-vous qu'il est écrit, que Pierre étoit en prison, & que l'église faisoit sans cesse des prieres pour lui.

Act. xii. 5.

VII.
Rétablissement

Gerard le jeune évêque de Cambrai, étant mort l'on-

zième d'Août 1092. le clergé & le peuple d'Arras songèrent à rétablir chez eux un évêque, comme ils en avoient eu autrefois. L'occasion étoit favorable : le pape Urbain élevé à Reims, connoissoit l'ancien état des églises de la province ; & les habitans d'Arras, qui le reconnoissoient pour pape, étoient persécutés par ceux de Cambrai attachés à l'empereur Henri. Il y avoit près de cinq cens ans, que ces deux églises n'avoient qu'un évêque, sçavoir, depuis que S. Vast, que saint Remi fit évêque d'Arras, & qui le devint aussi de Cambrai, depuis que Clovis eut soumis cette ville à son obéissance.

AN. 1092.
de l'évêché d'Arras.
Gest. v. Miscell.
Baluz. p. 237.

Coint. an. 105.

n. 5.

Le pape Urbain reçut favorablement la demande des Artesiens, & écrivit en ces termes à Renauld archevêque de Reims : Sçachez que l'église d'Arras a été une des plus nobles de la métropole de Reims ; & il paroît par des monumens autentiques, qu'elle a eu de très-pieux évêques & les autres droits épiscopaux. C'est pourquoi nous vous ordonnons de consacrer & installer sans délai, celui qui sera élu canoniquement pour évêque par le clergé & le peuple de cette église : car il arrive souvent que pendant la persécution, les églises destituées de clergé, de peuple & de biens temporels sont commises pour un temps à d'autres églises ; & qu'elles reprennent leur ancienne dignité, quand elles ont recouvré les avantages qui leur manquoient. Car il n'appartient qu'au pape d'unir ou séparer les évêchez, ou en ériger de nouveaux. Etant donc appuyé de notre autorité, ne craignez point d'exécuter cette commission : car nous voulons rendre à l'église de Reims son ancien lustre, la faisant métropole de douze évêchez. Le pape écrivit en même temps au clergé & au peuple d'Arras, leur ordonnant d'élire un évêque cardinal, c'est-à-dire,

AN. 1092.

titulaire , & le faire sacrer & installer par leur métropolitain , avec défense à l'elu de refuser sous prétexte de ce nouvel établissement. La lettre est du second jour de Décembre. Elle eut son exécution , mais ce ne fut pas sans difficulté , comme nous verrons dans la suite.

VIII.
Pise archevê-
ché.

ap. Ugbeil. to. 3.
p. 423.

La même année le pape Urbain avoit erigé en archevêché l'église de Pise , ville célèbre & ancienne de Toscane , dont Daibert ou Dagobert étoit évêque depuis l'an 1088. Comme la ville de Pise avoit toujours été attachée aux papes légitimes pendant ce schisme , aussi bien que la comtesse Mathilde à qui elle appartenoit , Urbain voulut en témoigner sa reconnoissance. Et premierement il donna à l'évêque de Pise l'isle de Corse , par une bulle où il dit : Comme toutes les isles sont de droit public , selon les loix , il est certain que l'empereur Constantin les a données en propre à saint Pierre & à ses vicaires : mais plusieurs calamitez survenues ont fait perdre à l'église Romaine la propriété de quelques-unes. Toutefois , suivant les maximes des loix & des canons , ni la division des royaumes , ni la longue possession , ne peuvent la priver de ses droits. Ainsi , quoique l'isle de Corse ait été long-temps hors de la possession de l'église Romaine , on sçait néanmoins que Gregoire VII. notre prédecesseur y est entré. C'est pourquoi à la priere de notre cher frere Daibert évêque de Pise , de ses nobles citoyens & de la très-chere fille de saint Pierre la comtesse Mathilde , nous donnons cette isle à l'église de Pise , pour en jouir tant qu'elle aura un évêque légitime , & qu'elle demeurera fidèle à l'église Romaine , à la charge de payer tous les ans au palais de Latran cinquante livres monnoye de Luques. Cette bulle fut donnée à Benevent le vingt-huitieme de Juin 1091.

L'année suivante 1092. le vingt-deuxième d'Avril , le pape étant à Anagnia , en donna une autre , où il relève les services que la ville de Pise & son évêque ont rendu à l'église Romaine pendant ce long schisme , les victoires des Pisans sur les Sarrafins , & l'accroissement de leurs biens temporels. C'est pourquoi il donne à l'évêque Daibert la supériorité sur les évêchez de Pisle de Corse , dont il le fait archevêque , pour y rétablir les bonnes mœurs & la discipline ecclésiastique , & lui accorde le pallium.

Le pape Urbain célébra la fête de Noël l'an 1092. hors de Rome ; toutefois dans les terres de l'église Romaine ; parce qu'il n'auroit pû entrer à Rome qu'à main armée , tant les schismatiques y étoient encore puissans , quoique l'antipape Guibert fût en Lombardie avec l'empereur Henri. Pendant le carême de l'année suivante 1093. le pape Urbain tint un concile à Troye en Pouille le quinzième jour de Mars , où assisterent environ soixante & quinze évêques & douze abbez. On y parla des mariages contractez entre parens ; & on y fit le règlement suivant. Les évêques diocésains feront citer les parties jusques à trois fois. Si deux ou trois hommes affirment par serment la parenté , ou si les parties en conviennent , on ordonnera la dissolution du mariage. S'il n'y a point de preuve , l'évêque prendra les parties à serment , pour déclarer s'ils se reconnoissent pour parens , suivant la commune renommée. S'ils disent que non , il faut les laisser , en les avertissant , que s'ils parlent contre leur conscience , ils demeurent excommuniés tant qu'ils continuent dans leur inceste. S'ils se séparent suivant le jugement de l'évêque & qu'ils soient jeunes , il ne faut pas leur défendre de contracter un autre mariage. On fit

IX.
Concile de
Troye.
Berthold. an.
1093.

l. x. p. 493.

35. 4. 5. 6.

AN. 1092. un autre canon dans ce concile pour l'observation de la trêve de Dieu.

X.
Saint Anselme
archevêque de
Cantorberi.
Eadm. Novor.
lib. 1. p. 34.

Depuis quatre ans que Lanfranc étoit mort , le siège de Cantorberi étoit demeuré vacant ; & Guillaume le Roux roi d'Angleterre ne vouloit point le remplir , pour profiter des grands revenus de cette église. Il fit faire inventaire de tous les biens qu'elle possédoit ; & ayant réglé la subsistance des moines qui la servoient , il joignit le reste à son domaine , & le donnoit à ferme tous les ans au plus offrant. On voyoit tous les jours dans le monastere des hommes insolens , qui venoient faire des exactions & menacer les moines , dont plusieurs furent dispersés & envoyés à d'autres monasteres : ceux qui resterent souffrirent beaucoup d'insultes & de mauvais traitemens. Les sujets de l'église furent tellement pillés & réduits à une si extrême misere , qu'il ne leur restoit que la vie à perdre. Toutes les églises d'Angleterre souffrirent la même oppression , & si-tôt qu'un évêque ou un abbé étoit mort , le roi s'emparoit de tous les biens pendant la vacance , & ne permettoit point de la remplir , tant que ses officiers y trouveroient de quoi profiter. Ce fut Guillaume le Roux qui introduisit le premier cet abus , inconnu sous le roi son pere.

En 1092. Hugues comte de Chestre , voulant fonder un monastere , envoya en Normandie prier Anselme abbé du Bec , de venir en Angleterre pour cet effet. Anselme le refusa , parce qu'il couroit un bruit sourd , que s'il alloit en Angleterre , il seroit archevêque de Cantorberi ; & quelque éloigné qu'il fût d'y prétendre , il ne vouloit donner aucun prétexte de l'en soupçonner. Cependant le comte tomba grièvement malade ; & envoya prier l'abbé , en vertu de leur ancienne amitié , de

venir incessamment prendre soin de son ame , l'assurant que ce bruit touchant l'archevêché n'étoit rien. Il refusa encore , & le comte envoya encore une troisième fois. Enfin Anselme dit en lui-même : Si je manque à assister mon ami dans son besoin , pour éviter un mauvais jugement que l'on peut faire de moi , je commets un péché certain , pour empêcher un péché incertain d'autrui. J'irai donc faire pour mon ami ce que la charité m'ordonne : abandonnant le reste à Dieu , qui voit ma conscience. Il y avoit d'ailleurs des affaires de son abbaye qui l'obligeoient à ce voyage. Etant arrivé auprès du comte de Chestre , il le trouva guéri : mais il fut obligé de demeurer cinq mois en Angleterre , tant pour l'établissement de la nouvelle abbaye , que pour les affaires du Bec. Pendant tout ce temps on ne parla point de lui pour l'archevêché de Cantorberi , en sorte qu'il se croyoit en sûreté , & vouloit repasser en Normandie : mais le roi lui en refusa la permission.

Comme ce prince tenoit suivant la coutume sa cour plénière à Noël , les plus vertueux d'entre les seigneurs affligés de la vacance du siège de Cantorberi le préférèrent de faire faire des prières par tout le royaume , pour obtenir de Dieu qu'il fût rempli dignement. Il ne put le refuser , & les évêques obligèrent Anselme à régler la forme de ces prières. Un jour un des seigneurs parlant familièrement au roi , lui dit : Nous ne connoissons point d'homme d'une si grande sainteté que l'abbé du Bec. Il n'aime que Dieu , il ne desirer rien en ce monde. Non , dit le roi en raillant , pas même l'archevêché de Cantorberi. Ce seigneur reprit : C'est ce qu'il desirer le moins , j'en suis persuadé & plusieurs autres. Je vous réponds , continua le roi , qu'il le pren-

AN. 1092.

Cang. gloss. Vultus.
 Chastelain.
 Martyrol. 13.
 Janu. p. 204.

droit à deux mains, s'il croyoit y pouvoir parvenir : mais par le saint Voulte de Luques, ni lui ni autre que moi n'aura cet archevêché de mon temps. Le saint Voulte de Luques, en latin *Sanctus Vultus de Luca*, est un crucifix habillé, dont l'original est en l'église cathédrale de Luques en Toscane, & dont il y a plusieurs copies en France, entre autres à Paris en l'église du saint Sepulcre, où le peuple le nomme saint Vaudelu.

Comme le roi d'Angleterre parloit ainsi, il fut saisi d'une violente maladie qui augmentant tous les jours, le réduisit à l'extrémité. Tous les évêques & les seigneurs du royaume s'assemblerent ; & on lui conseilla de penser à son salut, d'ouvrir les prisons, remettre les dettes, rendre la liberté aux églises, & les pouvoirs de pasteurs, principalement celle de Cantorberi. Le roi étoit malade à Glocestre, & Anselme, sans en rien savoir, étoit dans une terre voisine. On le mande pour venir assister le roi à la mort : il y accourt : on lui demande son avis. Il dit que le roi doit commencer par une confession sincère de tous ses péchez, & promettre s'il revient en santé de réparer de bonne foi les torts qu'il a faits. Ensuite, ajouta-t'il, il fera ce que vous lui avez conseillé. Le roi en convint, pria les évêques d'être ses cautions envers Dieu ; & envoya faire cette promesse en son nom sur l'autel. On dressa & on scella un édit, portant, que tous les prisonniers seroient délivrez, toutes les dettes remises & les offenses pardonnées ; & qu'à l'avenir on donneroit au peuple de bonnes loix, & on lui rendroit bonne justice. Tous louoient Dieu, & lui demandoient la santé du roi.

Cependant on lui proposa de remplir le siège de Cantorberi. Il dit qu'il y pensoit ; & comme on cherchoit

un digne sujet, il fut le premier à nommer Anselme. Tous y applaudirent, mais Anselme pâlit d'effroi & résista de toute sa force à ceux qui vouloient le présenter au roi, pour recevoir l'investiture. Les évêques le tirent à part, & lui dirent : Que prétendez-vous faire ? pourquoi résistez-vous à Dieu ? vous voyez que la religion est presque perdue en Angleterre, par la tyrannie de cet homme ; & pouvant y remédier, vous ne voulez pas. A quoi pensez-vous ? l'Eglise de Cantorberi, dont l'oppression nous enveloppe tous, vous appelle à son secours, & sans vous soucier de sa délivrance ni de la nôtre, vous ne cherchez que votre repos. Anselme répondit : Attendez, je vous prie, écoutez-moi. J'avoue que ces maux sont grands & ont besoin de remède : mais je suis déjà vieux & incapable de travail extérieur. Il avoit soixante ans. Si je ne puis travailler pour moi-même, comment pourrai-je porter la charge de toute l'Eglise d'Angleterre ? D'ailleurs je sçai en ma conscience, que depuis que je suis moine, j'ai toujours fui les affaires temporelles, parce que je n'y trouve aucun attrait. Les évêques reprirent : Conduisez-nous seulement dans la voie de Dieu, nous aurons soin de vos affaires temporelles. Anselme ajouta : Ce que vous prétendez est impossible : je suis abbé dans un autre royaume, je dois obéissance à mon archevêque, soumission à mon prince, aide & conseil à mes moines. Je ne puis rompre tous ces liens. Ce n'est pas une affaire, dirent les évêques, ils y consentiront tous facilement. Non, reprit-il, absolument il n'en fera rien.

Ils le traînerent donc au roi malade, & lui représentèrent son opiniâtreté. Le roi sensiblement affligé, lui dit : Anselme, que faites-vous ? pourquoi m'envoyez-

AN. 1093.

vous en enfer ? Souvenez-vous de l'amitié que mon père & ma mère ont eue pour vous & vous pour eux , & ne me laissez pas périr. Car je sçai que je suis damné , si je meurs en gardant cet archevêché. Tous les assistans touchés de ces paroles , se jettent sur Anselme , & lui disent avec indignation : Quelle folie vous tient ! vous faites mourir le roi en l'aignissant en l'état où il est. Sçachez donc que l'on vous imputera tous les troubles & tous les crimes qui désoleront l'Angleterre. Anselme ainsi pressé se tourna vers deux moines qui l'accompagnoient , & leur dit : Ah ! mes freres , que ne me secourez-vous ? Un d'eux nommé Baudouin répondit : Si c'est la volonté de Dieu , qui sommes-nous pour y résister ? Helas ! dit Anselme , vous êtes bien-tôt rendu. Le roi voyant qu'ils n'avançoient rien , leur ordonna de se jeter à ses pieds : mais il se prosterna de son côté , sans leur céder. Alors s'accusant de lâcheté , ils crièrent : Une crosse , une crosse ; & lui prenant le bras droit ils l'approcherent du lit. Le roi lui présenta la crosse ; mais il ferma la main : les évêques s'efforcèrent de l'ouvrir jusques à le faire crier ; & enfin lui tirèrent la main avec la crosse. On cria : Vive l'évêque : on chanta le *Te Deum* : on porta Anselme à l'église voisine , quoiqu'il résistât toujours en disant qu'ils ne faisoient rien. Après qu'on eut fait les cérémonies accoutumées , il revint trouver le roi , & lui dit : Je vous déclare , Sire , que vous ne mourrez point de cette maladie. C'est pourquoi je vous prie de voir comment vous pourrez réparer ce que l'on vient de me faire : car je ne l'ai approuvé ni ne l'approuve. Ayant ainsi parlé il se retira.

Comme les évêques le reconduisoient avec toute la noblesse , il se retourna & leur dit : Sçavez-vous ce que

vous prétendez faire ? vous voulez attacher à un même joug un taureau indompté avec une brebis vieille & faible. Et qu'en arrivera-t'il ? le taureau traînera la brebis par les ronces & les épines, & la mettra en pièces, sans qu'elle ait été utile à rien. Le roi & l'archevêque de Cantorberi concourent ensemble à conduire l'église d'Angleterre, l'un par la puissance séculière, l'autre par la doctrine & la discipline : vous m'entendez assez ; considérez à qui vous m'associez, & vous vous désisterez de votre entreprise. Sinon je vous prédis, que le roi me fatiguera en diverses manières & m'accablera ; & que la joye que je vous donne maintenant par l'espérance de votre soulagement se tournera en tristesse, lorsque vous verrez l'église de Cantorberi retomber en viduité de mon vivant. Quand le roi m'aura accablé, il n'y aura plus personne qui ose s'opposer à lui, & il vous écrasera tous, comme il lui plaira. Anselme parlant ainsi, ne pouvoit retenir ses larmes & s'en retourna à son logis.

Il fut élu archevêque de Cantorberi le premier dimanche de carême sixième jour de Mars 1093. Le roi ordonna qu'il fût aussitôt mis en possession de tous les biens de l'archevêché, & que la ville de Cantorberi & l'abbaye de saint Alban, que Lanfranc n'avoit eues qu'en fief, appartenissent désormais en propriété à l'église de Cantorberi. Cependant le roi envoya en Normandie au duc Robert son frère, à l'archevêque de Rouen, & aux moines du Bec pour obtenir leur consentement. Anselme écrivit de son côté, voyant qu'il ne pouvoit résister à la volonté de Dieu, & que le retardement de son sacre causeroit de grands maux, tant à l'église de Cantorberi qu'à celle du Bec. Le duc donna

m. ep. 1. 4. 6.

AN. 1093.

son consentement , l'archevêque de Roüen ordonna même à Anselme de la part de Dieu d'accepter : & les moines consentirent aussi , quoiqu'avec bien de la peine. Le roi guérit , comme Anselme avoit prédit , & révoqua aussi-tôt toutes ses promesses. Sur quoi Anselme lui dit un jour en particulier : Je suis encore incertain , Sire , si j'accepterai l'archevêché : mais si je dois l'accepter , je veux que vous sçachiez ce que je désire de vous. Que vous rendiez à l'église de Cantorberi toutes les terres qu'elle possédoit du temps de Lanfranc , & que vous me permettiez de retirer celles qu'elle avoit perduës avant son temps : qu'en tout ce qui regarde la religion , vous suiviez principalement mon conseil ; & que vous me teniez pour votre pere spirituel , comme pour le temporel , je veux vous avoir pour seigneur & pour protecteur. Je vous avertis encore , que je reconnois pour pape Urbain , que vous n'avez pas reconnu jusques à présent , & que je veux lui rendre l'obéissance qui lui est dûë. Dites-moi votre intention sur tous ces articles , afin que je sçache à quoi m'en tenir.

Le roi ne voulut promettre que la restitution des terres dont Lanfranc avoit été en possession ; encore le pria-t'il depuis , de laisser à ses vassaux celles qu'il leur avoit données depuis la mort de l'archevêque : ce qu'Anselme refusa , & espera quelque temps de demeurer absolument libre : car il avoit renvoyé au Bec la crosse abbatiale. Mais enfin le roi ne pouvant plus soutenir les clameurs publiques , le fit venir à Vinchestre , où il avoit assemblé la noblesse , & après quantité de belles promesses , lui persuada d'accepter l'archevêché dont il fit hommage au roi , suivant la coûtume & l'exemple de son prédécesseur. Ensuite il vint à Cantorberi prendre

possession le vingt-cinquième de Septembre ; & y fut reçu avec une joye incroyable , par les moines , le clergé & le peuple. Mais le même jour on vint de la part du roi lui faire une signification pour une prétention injuste , même dans le fond ; ce qui lui fit mal augurer de son pontificat.

Quoiqu'il eût si bien marqué son éloignement pour l'épiscopat , il ne laissa pas de se trouver des gens , qui par malice ou par erreur publièrent qu'il l'avoit désiré , & ne l'avoit refusé que par dissimulation. En sorte qu'il se crut obligé de s'en justifier , & en écrivit ainsi aux moines du Bec : Je ne sçai comment leur persuader ce que je sens en ma conscience , si ma vie & ma conduite ne les satisfait pas. Il y a trente-trois ans que je porte l'habit monastique , trois sans charge , quinze comme prieur , autant comme abbé. J'ai vécu de telle sorte pendant tout ce temps ; que j'ai eu l'affection de tous les gens de bien , & plus de ceux qui m'ont connu le plus intimement ; sans qu'aucun d'eux m'ait vû rien faire , qui lui persuadât que j'aimois le gouvernement. Que ferai-je donc ? Comment détruirai-je ce faux soupçon , de peur qu'il ne nuise aux âmes de ceux qui m'aimoient pour Dieu , en diminuant leur charité , ou de ceux à qui je dois donner conseil ; & qui me croiront pire que je ne suis : ou de ceux qui ne me connoissent pas , & à qui je dois au moins l'exemple ?

Vous , Seigneur , qui le voyez , soyez-moi témoin , que je ne me sens en ma conscience attiré à l'épiscopat par l'affection d'aucune chose , que vos serviteurs doivent mépriser ; & que si l'obéissance & la charité me le permettoient , j'aimerois mieux être moine sous la conduite d'un supérieur , que de commander aux autres &

AN. 1093..

XI.
Saint Anselme
est calomnié.

III. ep. 7.

AN. 1093.

posséder des richesses temporelles. Seigneur, si ma conscience me trompe, faites-moi connoître à moi-même & me corrigez. Après cela si quelqu'un veut donner quelque mauvaise impression de moi, j'espère que Dieu prendra ma défense contre lui, & je suis certain, que si ce mauvais soupçon nuit à quelqu'un, le péché en tombera sur ceux qui en sont les auteurs. Il finit en recommandant aux moines du Bec, de faire voir cette lettre à tous ceux qu'ils pourroient, principalement aux évêques & aux abbés ses amis.

ep. 10. 14.

Il ne laissa pas d'écrire sur le même sujet à quelques-uns en particulier, comme à Gislebert évêque d'Evreux, de qui il avoit reçu la bénédiction abbatiale; & à Foulques évêque de Beauvais, qui avoit été moine sous sa conduite. Ces lettres qu'il écrivit depuis sa démission de l'abbaye & avant son sacre, n'avoient point de sceau, parce qu'il n'étoit plus abbé & n'étoit pas encore archevêque. Cependant il pressoit les moines du Bec d'élire un abbé; & leur conseilla de prendre le moine Guillaume, qui avoit été prieur de Pessé, comme celui qu'il en connoissoit le plus digne, lui ordonnant d'accepter. Guillaume étoit fils de Turstin, seigneur de Montfort sur Risse, allié des plus grands seigneurs du pays. Il se rendit moine au Bec à vingt-cinq ans sous la conduite d'Anselme, & en fut abbé pendant trente ans.

epist. 8. Cbr.
Becc. post. Lanfr.
p. 6. vita. Guill.
ibid. p. 141.

Le temps du sacre d'Anselme étoit venu, Thomas archevêque d'Yorc, & tous les évêques d'Angleterre se rendirent à Cantorberi; excepté deux qui étoient retenus par maladie, & qui envoyèrent leur consentement. C'étoit saint Vulstan évêque de Vorchestre, qui mourut un an après; & Osberne évêque d'Excestre. Comme on lisoit, suivant la coutume, l'acte de l'élec-

tion, l'archevêque d'Yorc trouva mauvais qu'on y eût qualifié l'église de Cantorberi métropole de toute la grande Bretagne. S'il est ainsi, dit-il, l'église d'Yorc n'est point métropole. On corrigea donc le decret, & on donna à l'église de Cantorberi le titre de primatiale de toute la grande Bretagne. Anselme fut ainsi sacré archevêque le second dimanche de l'Avent quatrième jour de Décembre 1093. Après avoir passé à Cantorberi l'octave de son sacre, il alla à la cour pour la fête de Noël, & fut très-bien reçu du roi & de toute la noblesse.

Cette même année mourut sainte Marguerite reine d'Ecosse, de la famille des derniers rois Anglois. Elle étoit fille d'Edouard fils d'Edmond cote-de-fer, & fut mariée à Malcolm roi d'Ecosse vers l'an 1070. Elle eut grand soin de l'ornement des églises, de l'éducation de ses enfans & de la splendeur de la maison royale. Le roi, par son conseil, fit tenir plusieurs conciles, où on retrancha des abus invétérés, & on rétablit la discipline de l'église. Elle y assista, y disputa elle-même; & fit ordonner entre autres choses, que le jeûne du carême commenceroit le mercredi de cendres & non le lundi suivant: que ceux mêmes qui se sentoient pecheurs communieroient à Pâques, après s'y être préparés par la confession & plusieurs jours de pénitence: que l'on sanctifieroit le dimanche en s'abstenant du travail: que personne n'épouserait la veuve de son pere ou de son frere. Dieu avoit sans doute envoyé en Ecosse cette sainte reine, pour y abolir ces restes de barbarie.

XII.
Sainte Margue-
rite reine d'Ecos-
se.
Boll. 10. Jan.
10. 20. p. 320.

Elle jeûnoit deux carêmes entiers, l'un avant Noël, l'autre avant Pâques, recitoit tous les jours plusieurs offices & tout le pseauteur, servoit tous les jours avec le

AN. 1093.

roi plus de trois cens pauvres, & faisoit d'autres aumônes sans bornes. Se sentant malade à la mort, elle fit une confession générale; & son dernier jour elle entra dans son oratoire pour oïr la messe & recevoir le viatique, après quoi on la remit au lit. Elle étoit en peine du roi son époux qui étoit à la guerre assez loin avec ses fils, quand le cadet entra dans la chambre; & comme elle lui demanda des nouvelles de son pere & de son frere, il répondit qu'ils se portoient bien; mais enfin elle le pressa tant qu'il lui dit qu'ils avoient été tuez l'un & l'autre il y avoit trois jours. La reine rendit grâces à Dieu de cette dernière affliction qu'il lui envoyoit pour l'expiation de ses péchez, & mourut incontinent après. C'étoit le seizième de Novembre 1093. toutefois l'église l'honore le dixième de Juin. Sa vie fut écrite environ dix ans après par Thierri de Dunelm son confesseur, suivant l'ordre de la reine Mathilde sa fille, épouse de Henri I. roi d'Angleterre.

XIII.
Conrad se
révolte contre
l'empereur son
pere.
Papabr. Cata-
log. to. 18.
Berthold.

En Italie Anselme archevêque de Milan mourut le quatrième de Décembre 1093. après avoir tenu ce siège sept ans & cinq mois. Il étoit fort zélé pour le parti catholique, & avoit couronné peu de temps auparavant le jeune roi Conrad, fils de l'empereur Henri révolté contre son pere. Anselme eut pour successeur Arnoul III. qui tint le siège de Milan près de quatre ans.

Dedeck. 1093.

Berthold.

Le sujet de la révolte de Conrad fut, que l'empereur prit en haine Adelaïde son épouse, la mit en prison, & permit à plusieurs hommes de lui faire violence, exhortant même son fils à en abuser. Comme il refusa de commettre ce crime avec sa belle-mere, Henri dit qu'il n'étoit pas son fils, mais d'un seigneur de Suaube, à qui en effet il ressembloit fort. Le jeune prince irrité se

se retira d'auprès de son père, & se joignit au parti de Guelfe duc de Toscane & des autres catholiques. Les villes de Milan, Crémone, Lodi & Plaisance se déclarèrent pour lui, & firent une ligue de vingt ans contre Henri. Ce prince trouva moyen de prendre son fils, mais il lui échappa; & étant soutenu par le duc Guelfe & Mathilde son épouse, il fut couronné roi par Archevêque de Milan, & l'empereur son père réduit à s'enfermer dans une forteresse, où il demeura long-temps sans porter les marques de sa dignité; & vint, dit-on, à un tel désespoir, qu'il se seroit tué si les siens ne l'eussent empêché. A la fin de cette année 1093. il étoit à Verone avec l'antipape Guibert, qui feignoit de vouloir renoncer au pontificat, si la paix de l'église ne pouvoit être autrement rétablie. Cependant le pape Urbain étoit à Rome, où il célébra solennellement la fête de Noël. Il sçavoit que plusieurs Guibertins y étoient encore cachez: mais il ne voulut pas les en chasser, parce qu'il eût fallu le faire à main armée, & troubler la tranquillité de Rome.

AN. 1093.

Berthold. an.
1094

Le comte Roger ayant soumis à sa puissance presque toute la Sicile, voulut témoigner à Dieu sa reconnaissance pour un si grand bienfait. Il commença donc à rendre la justice, protéger les veuves & les orphelins, assister souvent aux divins offices, faire payer les dîmes, réparer les églises, augmenter leurs revenus par ses libéralitez: enfin remédier aux désordres qu'avoit produits la domination des infidèles pendant plus de deux cents ans. Il s'appliqua sur tout à rétablir les évêchez. Nous avons vu qu'à Palerme il restoit un évêque Grec, quand le duc Robert Guiscard en fit la conquête en 1071. On y voit ensuite un archevêque Latin nommé Alcher,

XIV.
Evêchez de Sicile.
Gaus. Malat. IV. c. 7.Sup. lib. I. c. 1.
n. 38. Gaus. II. c. 41.
Rocch. Pir. t. I. p. 100.

AN. 1093.

*Gauf. III. c. 19.
Diplo. ap. Pirr.
to. I. p. 452.
Diplo. ap. Pirr.
to. I. p. 298.
Diplo. ap. Fa-
zel.*

*Oderio. lib. 3. p.
483.*

en faveur duquel Gregoire VII. donna une bulle le sei-
zième d'Avril 1083. portant confirmation de tous ses
droits & concession du pallium. Cet Alcher vécut jus-
ques en 1109. Le comte Roger ayant conquis Taormi-
ne, fonda à Traîne ou Tragine, ville voisine, une
église en l'honneur de la sainte Vierge, qu'il orna &
dota magnifiquement; & y établit un monastere sous
la regle de saint Basile, puis un siège épiscopal. Mais
ensuite par le conseil du pape il le transféra à Messine,
où suivant l'ancienne tradition il y avoit eu un évêque.
Le premier évêque de Traîne & de Messine, fut
Robert fils du comte de Mortagne, de la famille des
ducs de Normandie, & frere de Delicia premiere femme
du comte Roger. Il fut premierement abbé de sainte
Euphemie en Calabre, puis de Notre-Dame de Traîne,
dont il fut le premier évêque aussi-bien que de Messine;
car ces deux églises demeurerent quelque temps unies.

Dès le temps de Robert Guischart, Robert abbé de
saint Evroul en Normandie, alla en Italie avec onze
de ses moines, se plaindre au pape Alexandre II. des
insultes de plusieurs seigneurs du pays. Robert Guis-
chart né vassal de cette abbaye, reçut avec grand hon-
neur l'abbé Robert dans les terres qu'il avoit conquises,
& lui donna l'église de sainte Euphemie sur la mer Adria-
tique, près des ruines d'une ancienne ville. Robert
Guischart y fonda un monastere, où sa mere Frede-
sinde fut enterrée, & donna au même abbé le monas-
tere de la Trinité de Venuse, où il mit pour abbé Be-
renger moine de saint Evroul. Celui-ci y ayant trouvé
seulement vingt moines relâchez y rétablit si bien l'ob-
servance, qu'il y assembla jusques à cent moines, d'en-
tre lesquels on tira plusieurs abbez & plusieurs évêques.

Berenger lui-même fut élu évêque de Venuse sous le pontificat d'Urbain II. Robert Guischart donna un troisiéme monastere à l'abbé de saint Evroul, sçavoir, celui de saint Michel à Melit ou Milet en Calabre ; & dans ces trois monasteres on établit le même chant & les mêmes observances qu'en celui de saint Evroul.

AN. 1093.

Le premier évêque de Catane fut Ansger Breton prieur de saint Euphemie : tellement aimé de ses moines, que le comte Roger fut obligé d'y aller en personne le demander, encore eut-il bien de la peine à l'obtenir & à faire consentir Ansger à sa promotion. Il fut sacré par le pape même, comme témoigne le comte Roger dans une charte où il parle ainsi : Le pape Urbain II. m'a ordonné de sa bouche, comme à son fils spirituel, de protéger l'église & procurer son accroissement de tout mon pouvoir. C'est pourquoi ayant délivré la Sicile des Sarrafins, j'y ai bâti des églises en divers lieux, & j'y ai établi des évêques par ordre du pape, qui les a sacrez. J'ai donné à chacun son diocèse, & des revenus suffisans, afin qu'ils n'entreprissent point l'un sur l'autre. De ce nombre est Ansger prieur de sainte Euphemie, que j'ai donné pour abbé & évêque à la ville de Catane ; & par la permission du pape Urbain II. qui l'a sacré, je donne la cité de Catane pour être le siège de l'abbaye & de l'évêché. Ensuite est le dénombrement des terres qu'il lui donne dans le diocèse. Cette charte est du vingt-sixième d'Avril 1091. La même chose paroît par la bulle d'Urbain II. donnée à l'évêque Ansger le dimanche neuvième de Mars de la même année, qui fut apparemment le jour de son sacré : où il marque que le même sera toujours abbé du monastere de saint Agathe & évêque de Catane. Ansger tint ce siège jusqu'à l'an 1124.

Gaufr. IV. c. 7.

ap. Rocc. IV. 2.

p. 17.

Ibid. c. 13.

AN. 1093.

Ibid. p. 271.

La plupart de ces évêchez de Sicile furent rétablis en 1093. comme le témoigne le comte Roger dans une charte pour l'église d'Agrigente ou Gergenti, par laquelle il marque l'étendue de ce diocèse. Son premier évêque fut Gerland natif de Besançon, parent du comte Roger & de Robert Guischart son frere, qui le firent venir en Calabre. Là il fut élu chantre de l'église cathédrale de Melit; mais ne pouvant souffrir les mœurs dépravées des habitans, il retourna à Besançon, d'où le comte Roger le rappella pour le faire évêque de Gergente. Il fut sacré par le pape Urbain II. & tint ce siège douze ans. Il est honoré comme saint le vingt-cinquième de Février, jour de sa mort.

p. 273.

Ibid. p. 250.*Gaufr.* IV, c. 7.*Pirr.* 19. 2. p.

152.

Le premier évêque de Mazare fut Etienne de Fer, natif de Roüen, aussi parent du comte Roger, qui par une charte du mois d'Octobre 1093. lui marqua l'étendue de son diocèse. Etienne vivoit encore l'an 1124. Le premier évêque de Syracuse fut Roger doyen de l'église de Traîne, recommandable par sa vertu & par son sçavoir. La ville de Traîne fut fort affligée de sa perte, parce qu'il gouvernoit le diocèse en l'absence de l'évêque, & leur étoit utile par ses bons conseils, même pour le temporel. Le comte Roger le choisit pour évêque de Syracuse, de l'avis des évêques de la province; & il fut sacré par le pape Urbain qui confirma la désignation des bornes de son diocèse par une bulle donnée à Anagnia le premier jour de Décembre 1093. L'évêque Roger mourut l'an 1104. Outre les évêchez, le comte Roger rétablit plusieurs monasteres en Sicile, & en fonda de nouveaux, suivant les conseils du pape Urbain. Ainsi ce pape fut regardé comme le restaurateur de l'église de Sicile, & on y eut toujours depuis recours à ses réglemens.

En France on poursuivoit toujours la séparation de l'évêché d'Arras d'avec celui de Cambrai. En exécution de la bulle du 2. de Décembre 1092. le peuple & le clergé d'Arras demanderent à Renaud, archevêque de Reims, un commissaire pour présider à l'élection de leur évêque. Il leur manda de se trouver au concile qu'il devoit tenir à Reims le troisième dimanche de carême vingtième de Mars 1093. où il avoit appelé le clergé de Cambrai, pour rapporter les titres en vertu desquels ils prétendoient que l'église d'Arras leur étoit soumise. A ce concile se trouverent six évêques de la province, Hugues de Soissons, Elinand de Laon, Rabbod de Noyon, Foulques de Beauvais, Gervais d'Amiens, & Gerard de Teroüane. Les députés d'Arras, dont le chef étoit Galbert, prévôt de cette église, rapportèrent ce qu'ils purent, pour montrer que de tout temps elle étoit épiscopale; mais ils ne dirent rien de précis plus ancien que saint Remi & saint Vaast. Ils prouverent mieux le point de droit, sçavoir, que l'on doit rétablir des évêques dans les villes qui en ont eu, & qui sont revenues à leur premier état; & que l'on doit en établir de nouveaux dans celles qui sont assez considérables.

AN. 1093.

XV.

Suite de l'affaire d'Arras.

Sup. n. 6. Baluz.

5. Miscell. p. 239.

Gaucher, archidiacre de Cambrai, & les autres députés de cette église ne rapportèrent aucun titre pour prouver leur droit sur l'église d'Arras. Aussi l'archevêque fit lire la bulle du pape Urbain, puis il fit apporter le livre des canons, & lire celui du concile de Sardique, touchant l'érection des évêchez, qui est le sixième. Après que l'archevêque eut pris le conseil des évêques & des autres clercs constitués en dignité, ils le prièrent d'accorder un délai pour la décision d'une affaire si importante. L'archevêque ne le vouloit pas: ce que voyant

Sup. lib. XII. n.

37.

AN. 1093.

Parchidiacre de Cambrai, il s'avança au milieu du concile, & soutint que l'église d'Arras ne devoit point avoir d'évêque propre, & qu'ils étoient prêts à le prouver en présence du pape. Alors l'archevêque conseilla au prévôt & aux autres députez d'Arras de ne point faire de difficulté d'aller soutenir leur cause devant le pape, pour plus grande confirmation de leur droit. Ainsi, de l'avis de tout le concile, on marqua huit jours, sçavoir, depuis le dimanche avant l'Ascension jusqu'au suivant, dans lesquels les deux parties devoient se présenter au pape; & l'archevêque déclara, que si les Artésiens manquoient d'aller à Rome, il ne les écouterait plus; si ceux de Cambrai y manquoient, il ordonnerait sans délai un évêque d'Arras suivant l'ordre du pape.

L'église d'Arras députa à Rome deux de ses clercs Jean & Drogon, qui y demeurèrent neuf jours, au terme marqué par le concile de Reims, sans qu'il se présentât personne pour l'église de Cambrai. Sur quoi le pape leur donna une lettre pour l'archevêque de Reims, par laquelle il lui réitérait l'ordre d'ordonner un évêque à Arras, & ajoutoit : Si vous craignez de vous attirer de la haine & des reproches, envoyez-nous celui qui sera élu, & nous le sacrerons, sauf le droit de votre église. Les députez d'Arras ayant rendu cette lettre à l'archevêque, il leur demanda secrètement celui qu'ils se propoisoient d'élire, & de trois qu'ils lui nommerent, il approuva le plus Lambert de Guisnes. Comme ils pressoient l'archevêque de leur donner ses lettres, il répondit, que celles du pape suffisoient, & ajouta : C'est à vous d'élire votre évêque, & à nous de le sacrer.

Les députez étant de retour à Arras, on indiqua un jeûne de trois jours & des processions, & on marqua le

jour de l'élection au dixième de Juillet. On y invita quelques clercs des diocèses voisins; entr'autres des chanoines de Lille, entre lesquels étoit celui que l'on vouloit élire. En effet, le jour marqué dimanche dixième de Juillet 1093. Lambert de Guînes, chanoine & chantre de Lille, fut élu solennellement évêque d'Arras, & intronisé malgré lui dans la chaire pontificale. Comme il pleuroit, & ne vouloit point consentir à son élection, & que les chanoines de Lille se plaignoient aussi qu'on voulût le leur enlever: on lut la clause de la bulle, où le pape défendoit à l'élû de refuser son consentement. Aussi-tôt l'église d'Arras écrivit à l'archevêque de Reims pour sacrer l'élû; mais l'archevêque répondit, que le consentement des évêques de la province y étant nécessaire, il ne pouvoit fixer le jour du sacre sans eux: & qu'il le feroit à l'assemblée, qui se devoit tenir à Reims à la Notre-Dame de la mi-Août. Mais alors il leur demanda encore un délai jusqu'à la Toussaint.

L'église d'Arras ennuyée de tous ces délais, renvoya à Rome, & obtint du pape une lettre à l'archevêque de Reims, où il lui ordonnoit de sacrer Lambert dans un mois après la réception de la lettre, ou l'envoyer à Rome. Le pape écrivit à Lambert en conformité, & la lettre étoit dattée de l'onzième d'Octobre. L'archevêque de Reims manda à Lambert, qu'il avoit envoyé la lettre du pape à l'évêque de Soissons, avec ordre de l'envoyer aux autres suffragans pour prendre leur conseil, & remit l'affaire à l'octave de saint André. Lambert se rendit lui-même à Reims, & se présenta à l'archevêque le dimanche dix-huitième de Décembre; mais l'archevêque le renvoya au pape avec ses lettres & celles de l'église d'Arras. Dans sa lettre il disoit au pape, que l'a-

AN. 1093.

AN. 1093.

vis des évêques de la province & de son clergé, avoit été, qu'il s'abstînt de la consécration de Lambert, & le renvoyât au pape pour en faire ce qu'il jugeroit à propos ; car ils craignent, ajoute-t'il, que les Cambresiens ne prennent ce prétexte pour se soustraire de l'église de Reims, parce que Cambrai est d'un autre royaume, dont le roi est depuis long-temps notre ennemi & de l'église Romaine. Ils ajoutent, que ce seroit un échange défavantageux, si pour mettre un évêque à Arras, l'église de Reims perdoit Cambrai, qui est six fois plus grand & plus riche. L'archevêque continue en disant que quand le pape aura consacré Lambert, il le recevra & l'honorera comme évêque, & qu'il l'en estime très-digne. L'église d'Arras, dans sa lettre au pape, le prie de consacrer Lambert, & d'ordonner que les bornes des deux royaumes de France & d'Allemagne soient celles de cet évêché, comme elles étoient anciennement.

p. 255-
co. x. conc. p.
464.

Avec ces lettres, Lambert partit de Reims pour Rome la veille de Noël, accompagné de trois des principaux du clergé d'Arras. Hugues, archevêque de Lyon, le rencontra à Dijon ; & ayant appris le sujet de son voyage, le fit conduire à Lyon par Hugues, abbé de Clugni, & y retint six jours à cause de la rigueur de l'hiver. Lambert & sa suite arriverent à Rome le vendredi avant le dimanche de la Quinquagésime, c'est-à-dire, le dix-septième de Février 1094. Mais craignant les Guibertins, qui étoient encore maîtres d'une partie de Rome, ils demeurèrent à saint Pierre ; & le samedi de grand matin Lambert vint trouver le pape Urbain à sainte Marie la neuve, où il demouroit. Là se jettant à ses pieds, il le pria avec larmes de le décharger de cette élection, tant pour son incapacité, que pour la persécution

cution qu'il devoit attendre, soit de la part du roi Henri, à qui Cambrai appartenoit, soit de la part du clergé & des seigneurs de ce diocèse, & à cause de la pauvreté de l'église d'Arras. Le pape lui donna le baiser de paix : & après plusieurs paroles de consolation, lui demanda s'il étoit logé, & donna charge à Daïbert, archevêque de Pise & à Pierre de Leon de le loger lui & les siens, & transporter leur bagage en sûreté ; car on avoit besoin d'escorte pour passer à Rome du bourg saint Pierre. Les Guibertins tenoient la tour de Crescence, c'est-à-dire, le château saint Ange, & empêchoient de passer le pont du Tibre pour aller trouver le pape ; en sorte qu'ils prirent un abbé Allemand envoyé vers lui par Gebehard évêque de Constance son légat.

AN. 1094.

Berthold. 1094.

Cependant le pape avoit écrit à l'archevêque de Reims, se plaignant de ce qu'il écoutoit encore les plaintes injustes des Cambresiens. Le pape étoit mal content de ce qu'ils avoient élu pour évêque leur archidiacre Gaucher, qui ne vouloit prendre l'investiture que de la main du roi Henri excommunié. au contraire, il approuvoit l'élection que la plupart avoient faite de Manassés. Il chargea l'archevêque d'avertir les Cambresiens de se trouver à Rome le carême prochain avec leurs titres, quand les Artésiens devoient y venir pour faire confirmer leur élection ; mais il ne vint point à Rome de députés de Cambrai, & ceux d'Arras les y attendirent un mois entier.

Baluz. p. 261.
to. 10. conc. p. 450.

Le pape assembla donc son conseil, composé des évêques, des cardinaux & de plusieurs Romains ; où en l'absence de Lambert il fit lire toute la procédure faite par l'église d'Arras pour son élection. Les Romains ayant entendue, demanderent pour l'avoir chez eux.

AN. 1094.

qu'il fût ordonné évêque d'Osie; mais le pape voulant affermir le nouvel évêché d'Arras, n'eut point d'égard à la prière des Romains, & quelques jours après il prit Lambert en particulier, & lui commanda de la part de Dieu & de saint Pierre d'acquiescer à son élection par obéissance & pour la rémission de ses péchés. Lambert se soumit & fut sacré évêque d'Arras par le pape le quatrième dimanche de carême dix-neuvième de Mars 1094. en présence de Jean évêque de Tusculum, Humbald de Sabine, Jean de Porto, Brunon de Segni & Daibert archevêque de Pise, des cardinaux prêtres, & d'une grande multitude de Romains. Ensuite on expédia des bulles adressées à l'archevêque de Reims, au clergé d'Arras, aux abbez & aux abbesses du diocèse, au comte de Flandres & à l'évêque Lambert, pour lui servir de titres.

p. 263.

XVI.
Affaire de Dol
en Bretagne.
Martenne. collec.
p. 66.
Sup. lib. LXII. n.
52. p. 68.

Avant que de partir de Rome, il assista au jugement donné par le pape en faveur de l'archevêque de Tours. Dès l'année précédente, Rolland évêque de Dol étoit venu à Rome demander le pallium, comme archevêque de Bretagne; & ayant représenté les lettres de Gregoire VII. par lesquelles il l'avoit accordé à Ivin son prédécesseur, sans préjudice du droit de l'église de Tours, le pape Urbain le lui accorda avec la même restriction. Raoul archevêque de Tours vint ensuite trouver le pape à Benevent; & lui fit voir que cette cause avoit été jugée sur les lieux en faveur de son siège, par les légats de Gregoire VII. L'évêque de Dol qui étoit présent répondit, qu'il n'étoit pas venu préparé pour plaider sa cause; & du consentement des parties, le pape ordonna, qu'ils comparoïtroient devant lui à la mi-carême de l'année suivante 1094. sous peine au défaillant de perdre sa cause.

L'archevêque de Tours comparut à Rome au jour nommé. L'évêque de Dol envoya seulement une excuse, qui ne fut pas jugée valable. On examina les lettres de Grégoire VII. & des autres papes sur ce sujet : le pape prit l'avis de l'évêque d'Arras, des cinq évêques qui avoient assisté à son sacre & des juges Romains; & il décida, que l'évêque de Dol & les autres évêques Bretons reconnoîtroient à l'avenir l'église de Tours pour leur métropole. La bulle est datée du cinquième d'Avril 1094.

Dès l'année précédente le pape voulant chasser de Rome les partisans de Guibert sans effusion de sang, avoit écrit pour lever des collectes sur les églises, comme il paroît par sa lettre aux évêques d'Aquitaine. Mais celui qui le servit le plus utilement en cette occasion, fut Geoffroi nouvel abbé de la Trinité de Vendôme. Car ayant appris la peine & la disette où étoit le pape Urbain, il vint à Rome, & eut beaucoup à souffrir, tant dans le voyage qu'à Rome même, où pour n'être point reconnu, il passoit pour valet de ses domestiques. Il vint voir le pape de nuit dans la maison de Jean de Frangipane, où il se tenoit caché, & le trouva presque dénué de tout, & accablé de dettes. Il y demeura avec lui pendant le carême de l'année 1094. & le soulagea autant qu'il put de l'argent qu'il avoit apporté, montant à plus de douze mille sous, qui valoient cent marcs d'argent. Quinze jours avant Pâques Ferruchio à qui l'antipape Guibert avoit donné la garde du palais de Latran, fit parler au pape, demandant de l'argent pour lui rendre ce palais & la tour. Le pape en ayant conféré avec les évêques & les cardinaux qui étoient avec lui, leur demanda de l'argent, mais il en trouva peu chez eux, parce qu'ils étoient dans la persécution comme lui.

AN. 1094.

XVII.
Geoffroi abbé
de Vendôme à
Rome.
ep. 88. Urb. M.S.

Geoff. 1. ep. 8.

p. 13. 14.

AN. 1094.

epist. 14.
 Sirmond. ad ep.
 p.

L'abbé Geoffroi voyant le pape si affligé & si embarrassé qu'il en répandoit des larmes, s'approcha de lui & lui dit, qu'il traitât hardiment avec Ferruchio. Il y employa son argent, jusques à ses mules & ses chevaux. Ainsi le pape entra dans le palais de Latran, & Geoffroi fut le premier qui lui baïsa les pieds dans la chaire pontificale, où depuis long-temps aucun pape catholique ne s'étoit assis. En ce temps-là, le pape Urbain ordonna prêtre l'abbé Geoffroi & le remit en possession de l'église de sainte Prisque, que le pape Alexandre II. avoit donnée à Oderic son prédécesseur pour lui & ses successeurs, avec la dignité de cardinal; mais les Guibertins les en avoient dépossédés. Les abbez de Vendôme ont gardé le titre de cardinal pendant trois cens ans.

XVIII.
 Saint Nicolas
 Peregrin.
 Sup. lib. 1v. n.
 33. vita ap. Bol. 2.
 Jun. c. 19. p. 237.

C'est le temps où saint Nicolas Peregrin se faisoit admirer dans la Pouille. Il étoit Grec né dans l'Attique en un village près de Sterion monastere fameux de saint Luc le jeune. Ses parens étoient pauvres, & il n'apprit ni les lettres ni aucun métier : mais dès l'âge de huit ans sa mere l'envoya garder des moutons. Dès-lors il commença à chanter tout haut *Kyrie eleison*, ce qu'il faisoit jour & nuit; & cette dévotion lui dura toute sa vie. Sa mere n'ayant pû l'en détourner, le crut possédé du démon, & le mena aux moines de Sterion, qui l'enfermerent & le maltraiterent sans lui pouvoir faire quitter son chant. Il souffroit tout patiemment, mais il recommençoit toujours *Kyrie eleison*. Etant retourné chez sa mere, il prit une coignée, une hache & un couteau, & montant sur la montagne, il coupoit du bois de cedre dont il faisoit des croix, qu'il plantoit sur les chemins & dans les lieux inaccessibles, louant Dieu continuellement.

Il se bâtit sur cette montagne une petite cabane de

bois, & y vécut quelque temps seul, travaillant sans cesse. Ensuite il vint à Naupacte ou Lepante, où un moine nommé Barthelemi se joignit à lui & ne le quitta plus. Ils s'embarquerent & passerent à Otrante en Italie, & de-là en divers lieux, où Nicolas étoit traité, tantôt comme un saint, tantôt comme un insensé. Il jeûnoit tous les jours jusques au soir, sa nourriture n'étoit qu'un peu de pain & d'eau, & toutefois, il n'étoit pas maigre. Il passoit la plûpart des nuits à prier debout. Il étoit vêtu seulement d'une tunique courte jusques aux genoux, les jambes & les pieds nuds aussi-bien que la tête. Il portoit à la main une croix légère de bois & en écharpe une gibeciere, où il mettoit les aumônes qu'il recevoit, & qu'il employoit principalement à acheter des fruits pour donner aux enfans qu'il menoit avec lui, chantant aussi *Kyrie eleison*.

Ce fut en Italie, qu'on le surnomma *Peregrinus*, c'est-à-dire, étranger, & il y fit plusieurs miracles, continuant toujours son chant & exhortant tout le monde à la pénitence. Mais ses manieres extraordinaires le firent souvent maltraiter, quelquefois même par l'ordre des évêques. Il passa à Tarente, puis à Trani, où il tomba malade, & mourut le vendredi second jour de Juin 1094. étant encore tout jeune. On vint en foule le voir pendant sa maladie, & lui demander sa bénédiction : mais le concours fut encore plus grand à ses funérailles. Il fut enterré dans l'église cathédrale avec grande solennité, & il se fit à son tombeau grand nombre de miracles. On invoquoit particulièrement pour les naufrages, comme saint Nicolas de Myre.

Pendant la semaine sainte de la même année 1084. Gebhard évêque de Constance & légat du pape en

AN. 1094.

p. 246.

p. 248.

p. 250.

XIX.
Eglise d'Alle-
magne.

AN. 1094.

*Beribold. to. x.
conc. p. 497.**Conc. Alog. c. 2.
v. Sirm. ad Goffr.
m. ep. 23.*

Allemagne tint un concile dans son église avec un grand nombre d'abbés, de clercs & de seigneurs du pays. On y renouvela les défenses d'entendre l'office célébré par les prêtres simoniaques ou incontinens. On ordonna que le jeûne du mois de Mars se feroit toujours la première semaine de carême, & celui de Juin la semaine de la Pentecôte, comme nous l'observons encore. Jusques-là le temps de ces jeûnes n'étoit pas réglé, comme il paroît par le concile de Selingstat, tenu en 1022. qui nomme le jeûne des quatre-temps incertain. On ordonna encore à Constance, qu'on ne fêteroit que trois jours, tant dans la semaine de Pâques, que dans celle de la Pentecôte : au lieu qu'auparavant dans ce diocèse on fêtoit la semaine entière de Pâques, & un seul jour à la Pentecôte.

Beribold.

Il y eut cette année une grande mortalité en Bavière, qui s'étendit dans le reste de l'Allemagne, & même en France, en Bourgogne & en Italie : mais les plus sages ne jugeoient pas que ce fût un si grand mal. Car comme presque personne ne guérissoit de cette maladie, la plupart de ceux qui en étoient attaquez se préparoient sérieusement à la mort, & paroissoient mourir dans de grands sentimens de pénitence. Ceux mêmes qui restoient, s'abstenoient du cabaret & des autres divertissemens, couroient à la confession, & ne cessoient de se recommander aux prêtres. Il y avoit alors en Alsace un docteur nommé Manegold de Lutembach, qui profita merveilleusement de cette occasion pour l'utilité de la religion. Car pendant cette mortalité, qui fut longue, toute la noblesse du pays venoit le trouver en foule, pour se faire absoudre de l'excommunication, en vertu du pouvoir qu'il en avoit reçu du pape, après quoi ils

recevoient la pénitence & l'absolution de leurs autres pechez. Ils demeurèrent tous très-fidèles au pape Urbain, & ne vouloient point assister à l'office des prêtres simoniaques ou incontinens. Manegold avoit fondé à Marbach un monastere de chanoines réguliers, entre lesquels il vivoit lui-même en communauté. Le pape Urbain avoit déjà moderé les excommunications à l'imitation de Gregoire VII. en exceptant plusieurs personnes de la nécessité d'éviter les excommuniez.

La même année 1094. le dix-huitième de Septembre, on tint un concile à Reims par ordre du roi Philippe, qui espéroit y faire approuver son mariage avec Bertrade, vû que Berthe la première femme étoit morte la même année. Il s'y trouva en personne avec trois archevêques, Renauld de Reims, Richer de Sens & Raoul de Tours. Richer n'y alla qu'à l'instance priere du roi, qui lui représenta, que Renauld étoit tellement incommodé de la goutte, qu'il ne pouvoit sortir de son siège; & Richer fut reçu à Reims avec le même honneur, que s'il en eût été l'archevêque. Huit évêques assisterent à ce concile, Geoffroi de Paris, Gautier de Meaux, Hugues de Soissons, Elinand de Laon, Rabbod de Noyon, Gervin d'Amiens, Hugues de Senlis & Lambert d'Arras. Ce dernier étant revenu de Rome la même année, avoit été intronisé solennellement dans son église le jour de la Pentecôte; & dans ce concile il fut enfin reçu par son archevêque le jour de saint Matthieu, en lui promettant obéissance. Manassés élu archevêque de Cambrai ne fut pas si-tôt sacré, quoiqu'approuvé par le pape, à cause du schisme formé en cette église par le parti de l'archidiaque Gaucher.

Ives de Chartres étant invité à ce concile, s'en excu-

AN. 1094.

XX.
Concile de
Reims.
t. x. p. 497. Cbr.
S. P. viii. an.
1094.

epist. 35.

AN. 1094.

sa, parce qu'il ne devoit point être jugé hors de sa province; car il sçavoit que l'on vouloit l'y accuser: & comme cette accusation n'avoit autre fondement que la haine qu'on lui portoit, il appella au saint siège. Je ne le fais pas, dit-il, pour éviter le jugement, ma justification est bien facile. On m'accuse de parjure, & je n'ai jamais fait de serment à personne; mais je ne veux pas donner l'exemple de s'écarter des règles, ni m'exposer à un péril certain pour un avantage incertain; car j'ai demandé sauf-conduit au roi, & ne l'ai pû obtenir. Or autant que je puis juger par les menaces qui m'ont été faites, il ne me seroit pas permis dans votre assemblée de dire impunément la vérité, puisque c'est pour l'avoir dite & pour avoir obéi au saint siège, que je suis traité si durement, & accusé de parjure & de crime d'état; mais, permettez-moi de le dire, on auroit plus de raison d'en accuser ceux qui fomentent une playe qui ne se peut guérir que par le fer & le feu; car si vous aviez tenu ferme comme moi, notre malade seroit guéri. C'est le roi dont il parle. Il continue: Que le roi fasse contre moi tout ce que Dieu lui permettra de faire: qu'il m'enferme, qu'il m'éloigne, qu'il me proscrive: j'ai résolu, avec la grace de Dieu, de tout souffrir pour sa loi.

XXI.
Concile d'Au-
tun.
*Sup. lib. LXIII.
n. 33. 35.*

ro. x. conc. p.
416. ex ro. vi. Spi-
sil.

Nous avons vû les plaintes de Hugues, archevêque de Lyon, contre le pape Victor III. & l'excommunication prononcée contre lui par ce pape au concile de Benevent en 1087. Après la mort de Victor, Hugues reconnut le pape Urbain, & soutint qu'il ne s'étoit jamais séparé de la communion de l'église Romaine. C'est ce qu'il témoigne dans une lettre écrite à la comtesse Mathilde, où il se plaint des insultes qu'il souffre de la part des moines de Clugni. Il dit, que le vendredi saint de l'année

L'année précédente, leur abbé Hugues prononça publiquement l'oraison ordinaire pour l'empereur, quoiqu'on l'eût omise depuis que Henri avoit été excommunié & déposé par le pape Grégoire. Et quand je lui en demandai la raison, ajouta-t'il, se trouvant embarrassé, il répondit qu'il avoit dit cette oraison pour quelque empereur que ce fût. Et comme nous lui remontrâmes que cette oraison ne se pouvoit entendre d'un autre que de l'empereur Romain, il se tût; mais il ne voulut point se corriger de cette faute. Cette conduite de saint Hugues, abbé de Clugni, semble montrer qu'il reconnoissoit toujours Henri pour empereur, nonobstant l'excommunication.

AN. 1094.

L'archevêque Hugues se réconcilia si bien avec Urbain II. que ce pape le rétablit légat en France, comme il avoit été sous Grégoire VII. Ives de Chartres approuva extrêmement ce choix, & encouragea Hugues à accepter la commission; car il en faisoit difficulté, à cause du trouble que le schisme caufoit dans l'église. Hugues donc en qualité de légat, tint un concile à Autun le seizième d'Octobre de cette année 1094. où assistèrent trente-deux évêques & plusieurs abbés: on y remarque entr'autres Raoul archevêque de Tours, & Hoël évêque du Mans. On y renouvela l'excommunication contre l'empereur Henri, & l'antipape Guibert, & l'on excommunia pour la première fois le roi de France Philippe, pour avoir épousé Bertrade du vivant de sa femme légitime. On défendit aux moines de faire les fonctions de cures dans les églises paroissiales. On y jugea le différend entre l'archevêque de Tours & l'abbé de Marmoutier, qui ne vouloit point lui prêter serment. Il en fut déchargé, & on ordonna aux parties de vivre

*epist. 12.**ep. 24. to. x. p.*

500.

*Bertold. 1094.**Chr. Vind. p.*

240.

AN. 1094.

Ivo. ep. 235.

Libell. Hug. 2. 2.

panit.

Theod. p. 525.

en paix, ce qui fut mal observé. On y traita du différend entre Gui archevêque de Vienne & saint Hugues évêque de Grenoble, touchant la terre de Salmoriat, dont l'archevêque s'étant emparé de force, l'évêque appella au saint siège, mais l'archevêque envoya à Rome, & obtint par surprise une confirmation de privilège, où cet article étoit compris. Le pape Urbain s'en étant apperçu, renvoya l'affaire à Hugues archevêque de Lyon son légat. C'est ce Gui archevêque de Vienne, qui fut depuis pape sous le nom de Calliste II.

Le roi Philippe ayant été excommunié dans le concile, envoya des députés au pape pour l'appaiser, en affirmant par leur serment qu'il n'avoit plus de commerce criminel avec Bertrade, & faisant entendre au pape, que s'il ne rendoit au roi la couronne, & ne levoit l'excommunication, ce prince se retireroit de son obéissance. Ives de Chartres avertit le pape par avance, que cette députation n'étoit que mensonge & artifice : que le roi n'étoit point converti, & que son absolution feroit espérer l'impunité à tous les pécheurs. Toutefois le pape déféra à la députation du roi, & lui donna un délai jusqu'à la Toussaint 1095. pendant lequel il leva la censure, & lui permit d'user de la couronne à son ordinaire. La lettre est du vingt-quatrième d'Avril. Pour entendre ce qui est dit ici de la couronne, il faut sçavoir qu'en ce temps-là les rois paroissent aux jours de fête en habit royal, avec la couronne en tête, & la recevoient de la main d'un évêque. Ainsi Ives de Chartres témoigne que le même roi Philippe reçut une fois à Noël la couronne de la main de l'archevêque de Tours, & une autre fois à la Pentecôte de quelques évêques de la province Belgique. Ce qui n'avoit rien de commun

Urb. ep. 36. to. x.
627. p. 464.Ivo. ep. 66. 67.
ep. 84.

avec le sacre , qui ne se fait qu'une fois au commencement du regne ; & Philippe avoit été sacré à Reims dès l'an 1059. par l'archevêque Gervais. Aussi ne paroît-il point , que pour avoir été excommunié , il ait jamais rien perdu de l'autorité royale.

Le pape Urbain étant depuis long-temps sorti de Rome , célébra la fête de Noël 1094. en Toscane , où l'archevêque de Pise Daïbert le servit avec grande affection. Cependant l'empereur Henri demouroit en Lombardie presque destitué de toute dignité royale : car toute la force de son armée obéissoit au roi Conrad son fils , qui étoit attaché à la comtesse Mathilde & au pape Urbain. Mais le duc Guelfe se sépara alors de cette princesse , soutenant , que quoiqu'il l'eût épousée , il n'avoit point consommé son mariage avec elle ; & le duc de Baviere son pere travailla en vain à les reconcilier.

Cependant le pape Urbain avoit tellement pris le dessus , qu'il célébra un concile général à Plaisance au milieu de la Lombardie & des schismatiques. Il y appella les évêques d'Italie , de Bourgogne , de France , d'Allemagne , de Baviere & d'autres provinces : il s'y en trouva deux cens , avec près de quatre mille clercs & plus de trente mille laïques ; & comme il n'y avoit point d'église qui pût contenir une si grande multitude , il fallut tenir les assemblées en pleine campagne. Le concile commença le premier jour de Mars 1095. qui étoit le jeudi de la mi-Carême , & dura sept jours. L'impératrice Praxede , autrement Adelaïde , vint s'y plaindre de l'empereur Henri son époux. S'étant sauvée de la prison où il l'avoit mise , elle s'étoit retirée auprès de la comtesse Mathilde , qui la reçut avec beaucoup d'amitié & l'amena à ce concile. Praxede s'y plaignit des ou-

AN. 1094.

Sup. lib. IX. 27

40.

XXII.

Concile de Plaisance.

Berthold. an.

1095.

rom. x. cens. p.

501.

Sup. n. 12.

AN. 1095.

trages & des infamies que l'empereur son époux lui avoit fait souffrir en sa personne, & les confessa publiquement. Et comme le pape sçavoit qu'elle n'y avoit point consenti, il la dispensa de la pénitence qu'elle auroit pû mériter. Mais elle ne laissa pas de se retirer dans un monastere où elle mourut saintement; & ces crimes de Henri étant devenus publics, exciterent plusieurs de ses partisans à l'abandonner.

Philippe roi de France envoya une ambassade à ce concile, & manda qu'il s'étoit mis en chemin pour y aller, mais qu'il en avoit été empêché par des raisons légitimes. C'est pourquoi il demandoit un délai jusques à la Pentecôte, que le pape lui accorda à la priere du concile. Mais Hugues archevêque de Lyon, qui avoit été appelé en ce concile, fut suspendu de ses fonctions pour n'y être pas venu & n'avoir point envoyé d'excuse canonique.

Il vint aussi au concile de Plaisance des ambassadeurs d'Alexis Comnene empereur de Constantinople, prier humblement le pape & tous les Chrétiens, de lui donner quelque secours contre les infidèles, pour la défense de l'église, qu'ils avoient presque détruite en Orient. Car ils y étoient si puissans, qu'ils venoient jusqu'aux murs de Constantinople. Le pape excita les fideles à accorder ce secours: en sorte que plusieurs s'engagerent par serment à faire le voyage, & aider fidèlement l'empereur de Constantinople selon leur pouvoir.

On renouvela en ce concile la condamnation de l'hérésie de Berenger; & on déclara que le pain & le vin, quand on les consacre sur l'autel, sont changez, non-seulement en figure, mais véritablement & essentiellement au corps & au sang de notre Seigneur. On con-

damna aussi Phérésie des Nicolaïtes ; c'est-à-dire , des prêtres & des autres clercs majeurs , qui prétendoient n'être pas obligez à la continence ; on leur défendit de faire leurs fonctions & au peuple d'y assister. On confirma tous les réglemens des papes précédens sur la simonie , en défendant de rien exiger pour le saint chrême , le baptême & la sépulture. On déclare nulles les ordinations faites par l'antipape Guibert , & par les autres évêques intrus ou nommément excommuniez : mais on use d'indulgence à l'égard de ceux qui ont été ordonnez sans simonie par des schismatiques ou des simoniaques , sans les connoître pour tels , ou qui ont renoncé aux églises qu'ils avoient obtenues par simonie : sans toutefois que cette indulgence porte préjudice aux saints canons , hors les cas de nécessité. Le jeûne des quatre-temps est fixé aux mêmes jours où nous l'observons encore. On défend de recevoir à la pénitence ceux qui ne voudront pas renoncer au concubinage , à la haine , ou à quelque autre peché mortel. Qu'aucun prêtre ne reçoive personne à pénitence sans commission de l'évêque ; & qu'on ne refuse pas les sacremens à ceux qui ne demeurent avec les excommuniez , que par la présence corporelle , sans participer à leurs sacremens. On dit que ce fut en ce concile de Plaisance , que le pape institua la dixième préface pour la messe , qui est celle de la Vierge.

Après le concile le pape passa à Crémone , où le jeune roi Conrad fils de Henri , vint au-devant de lui & lui servit d'écuyer : le pape y fit ainsi son entrée le dixième d'Avril. Le roi Conrad lui fit serment de fidélité , promettant lui conserver la vie , les membres & la dignité pontificale. Le pape de son côté le reçut pour fils de l'église Romaine , & lui promit aide & conseil pour se

AN. 1095.

c. 1. 2. 3.

c. 8. 9.

c. 10. 3. 4. 5.
c. 7.

c. 12.

c. 14.

Berthold.

XXIII.
Autres affaires
d'Italie.
Berthold.

AN. 1095.

ep. 43.

maintenir dans le royaume & acquérir la couronne impériale, à la charge de renoncer aux investitures. Ives de Chartres, écrivant au pape, lui témoigna sa joye de la réduction du royaume d'Italie à son obéissance, & de la soumission du nouveau roi.

Ughel. to. 4. p. 258.

Arnoul archevêque de Milan, avoit été élu dès l'année 1089. & avoit reçu l'investiture de la main de l'empereur Henri, par l'anneau & le bâton pastoral; mais son élection avoit été déclarée nulle par le légat du pape. Arnoul acquiesça & se retira dans un monastere, jusques à ce que le pape venant sur les lieux, & ne voulant pas laisser plus long-temps vacant le siège de Milan, le fit sacrer par Dimon ou Thiémon archevêque de Salzbouurg, Ulric évêque de Passau & Gebhard de Constance, qui avoient assisté au concile de Plaisance. Mais Arnoul mourut l'année suivante 1096. & eut pour successeur Anselme IV.

XXIV.

Le roi d'Angleterre irrité contre S. Anselme.
Edmer. 2. No-
ver.

Guillaume le Roux roi d'Angleterre, n'ayant point encore pris de parti entre les deux qui se disoient papes, avoit envoyé à Rome deux clercs de sa chapelle Girard & Guillaume : pour sçavoir lequel étoit le pape légitime, & l'engager, s'ils pouvoient, à adresser au roi le pallium de l'archevêque de Cantorberi. Ils virent qu'Urban étoit le vrai pape; & ayant obtenu de lui ce que le roi désiroit, ils amenèrent en Angleterre Gautier évêque d'Albane, qui apportoit secretement le pallium; & ils arriverent auprès du roi quelques jours avant la Pentecôte, qui cette année 1095. étoit le treizième de Mai. Le dessein du roi étoit de faire déposer Anselme, & mettre un autre archevêque à Cantorberi par autorité du pape. Or voici comment ce saint prélat avoit encouru sa disgrâce.

Dès l'année précédente, le roi voulant ôter la Normandie au duc Robert son frère, se préparoit à lui faire la guerre, & cherchoit de l'argent de tous côtez. Anselme qui venoit d'être placé sur le siège de Cantorberi, lui offrit cinq cens livres d'argent, par le conseil de ses amis, qui lui persuaderent que c'étoit le moyen de gagner pour toujours les bonnes grâces du roi, & d'attirer sa protection pour l'église. Le roi d'abord agréa l'offre de l'archevêque; mais des gens mal intentionnez lui dirent: Vous l'avez élevé au-dessus de tous les seigneurs d'Angleterre, & maintenant dans votre besoin, au lieu de deux mille livres, ou du moins mille qu'il devroit vous donner par reconnoissance, il n'a pas de honte de vous en offrir cinq cens. Attendez un peu, faites-lui mauvais visage, & vous verrez qu'il sera trop heureux de vous en offrir encore autant. Le roi lui fit donc savoir, qu'il refusoit son présent; & Anselme rentrant en soi-même, dit: Béni soit Dieu, qui a sauvé ma réputation. Si le roi avoit reçu mon présent, on auroit cru que j'aurois fait semblant de lui donner ce que je lui aurois promis auparavant pour avoir l'archevêché. Je donnerai donc cet argent aux pauvres à son intention.

Quelque-temps après, la plupart des évêques & des seigneurs vinrent à Hastings par ordre du roi lui souhaiter un heureux voyage, comme il alloit passer en Normandie. Le roi y séjourna un mois retenu par les vents contraires. Un jour l'archevêque l'étant venu voir, & étant assis auprès de lui, suivant la coutume, lui dit: Sire, afin que votre entreprise soit heureuse, commencez par nous accorder votre protection, pour rétablir en votre royaume la religion qui s'en va perdue. Quelle protection? dit le roi. Anselme reprit: Ordonnez que

AN. 1095.

l'on tienne des conciles selon l'ancien usage ; car il ne s'en est point tenu de général en Angleterre depuis que vous êtes roi , ni long-temps auparavant. Cependant les crimes se multiplient & passent en coutume. Ce sera , dit le roi , quand il me plaira , & nous y penserons dans un autre temps. Puis il ajouta en raillant ; Et de quoi parleriez-vous dans un concile ? L'archevêque reprit : Des mariages illicites , & des débauches abominables qui se sont depuis peu introduites en Angleterre , & qu'il faut réprimer par des peines qui répandent la terreur par tout le royaume. Et en cela , dit le roi , que feroit-on pour vous ? Anselme dit : Si on ne faisoit rien pour moi , on feroit pour Dieu & pour vous-même. C'est assez , dit le roi , ne m'en parlez pas davantage. L'archevêque changeant de discours , ajouta : Il y a plusieurs abbayes sans pasteurs ; ce qui fait que les moines mènent une vie séculière & meurent sans pénitence. Je vous conseille donc & vous prie d'y mettre des abbez : il y va de votre salut. Alors le roi ne pouvant plus se contenir , lui dit en colère : Que vous importe ? les abbayes ne sont-elles pas à moi ? vous faites ce que vous voulez de vos terres : ne ferai-je pas ce qu'il me plaira de mes abbayes ? Elles sont à vous , dit le prélat , pour en être le protecteur , non pour les piller. Elles sont à Dieu , afin que ses serviteurs en vivent , non pour soutenir vos guerres. Vous avez des domaines & de grands revenus pour subvenir à vos affaires : laissez à l'église ses biens. Sachez , dit le roi , que ces discours me déplaisent extrêmement. Votre prédécesseur n'eût osé parler ainsi à mon père ; & je ne ferai rien à votre considération. Anselme voyant qu'il parloit en vain , se leva & se retira. Ensuite considérant combien il lui impor-

toit ,

toit, pour l'intérêt même de l'église, d'être bien avec le roi; il le fit prier de lui rendre ses bonnes grâces, ou de dire en quoi il l'avoit offensé. Le roi dit, qu'il ne l'accusoit de rien, mais qu'il ne lui rendroit point son amitié; & les évêques dirent à Anselme, que le seul moyen de se raccommo-der avec le roi étoit de lui donner de l'argent, à quoi il ne put se résoudre, prévoyant les conséquences.

AN. 1095.

III. ep. 24.

Ce fut en ce temps-là qu'Anselme consulta Hugues archevêque de Lyon, sur la conduite qu'il devoit tenir à l'égard du roi. Il y a des terres, dit-il, que des gentilshommes Anglois ont tenuë de l'archevêque de Cantorberi, avant que les Normands entrassent en Angleterre. Ces gentilshommes sont morts sans enfans : le roi prétend pouvoir donner leurs terres à qui il lui plaira : voici ma pensée. Le roi m'a donné l'archevêché, comme Lanfranc mon prédécesseur l'a possédé jusqu'à la fin de sa vie; & maintenant il ôte à cette église ce dont Lanfranc a jouï paisiblement si long-temps. Or je suis assuré qu'on ne donnera à personne cet archevêché après moi, sinon, tel que je l'aurai au jour de ma mort; & que s'il vient un autre roi de mon vivant, il ne me donnera que ce dont il me trouvera en possession. Ainsi l'église perdra ces terres par ma faute; parce que le roi en étant l'avoué & moi le gardien, on ne pourra revenir contre ce que nous aurons fait. J'aime donc mieux ne point posséder les terres de l'église à ce prix, & faire les fonctions d'évêque, vivant dans la pauvreté comme les apôtres, en témoignage de la violence que je souffre, que de causer à mon église une diminution irréparable. J'ai encore une autre pensée. Si étant sacré archevêque je passe toute la première année sans aller trouver le

AN. 1095.

pape, ni demander le pallium, je mérite d'être privé de ma dignité. Que si je ne puis m'adresser au pape sans perdre l'archevêché, il vaut mieux que l'on me l'ôte par violence, ou plutôt que j'y renonce, que de renoncer au pape. C'est ce que je veux faire, si vous ne me mandez des raisons pour m'en détourner.

Sup. n. 9.

Le roi Guillaume le Roux fit son voyage en Normandie, & revint en Angleterre, sans avoir rien fait. Alors Anselme vint le trouver, & lui dit qu'il avoit dessein d'aller demander au pape son pallium. A quel pape? dit le roi. Au pape Urbain, répondit Anselme. Le roi dit: Je ne l'ai pas encore reconnu pour pape: nous n'avons pas accoutumé, mon pere & moi, de souffrir qu'on reconnoisse un pape en Angleterre sans notre permission; & quiconque voudroit m'ôter ce droit, c'est comme s'il vouloit m'ôter ma couronne. Anselme fort surpris, représenta qu'avant que de consentir à son élection à Rochestre, il dit au roi, qu'étant abbé du Bec, il avoit reconnu le pape Urbain, & qu'il ne se retireroit jamais de son obéissance. Alors le roi protesta avec emportement, qu'il ne lui étoit point fidèle, s'il demeuroit contre sa volonté dans l'obéissance du pape. Anselme demanda un délai pour assembler les évêques & les seigneurs, & par leur avis décider cette question: S'il pouvoit garder la fidélité au roi, sans préjudice de l'obéissance au saint siège. Car, dit-il, si on prouve que je ne puis garder l'un & l'autre, j'aime mieux sortir de votre royaume jusqu'à ce que vous reconnoissiez le pape, que de renoncer un moment à son obéissance. Le roi ordonna une assemblée à Roehingham, pour le dimanche onzième de Mars 1095.

A ce jour le roi consulta de son côté, & l'archevêque

du sien, parla aux évêques en présence d'une grande multitude de clercs & de laïques. Il leur représenta comme ils l'avoient contraint à accepter l'épiscopat, & qu'il n'y avoit consenti qu'à cette condition expresse, de demeurer dans l'obéissance du pape Urbain. Il conclut en demandant aux évêques leur conseil, pour ne manquer à ce qu'il devoit, ni au pape ni au roi. Ils s'excusèrent de lui donner conseil, disant qu'il étoit assez sage pour le prendre de lui-même, & se chargerent seulement de rapporter son discours au roi. Anselme leur cita les passages de l'évangile sur l'autorité de saint Pierre & des autres apôtres, & sur l'obéissance due aux princes, & conclut ainsi : Voilà à quoi je m'en veux tenir : en ce qui regarde Dieu, je rendrai obéissance au vicaire de saint Pierre, & en ce qui regarde la dignité temporelle du roi mon seigneur, je lui donnerai fidèlement aide & conseil selon ma capacité.

Les évêques ne trouvant rien à répondre à ce discours, revinrent à l'archevêque, & lui dirent : Pensez-y bien, nous vous en prions : renoncez à l'obéissance de cet Urbain, qui ne peut vous servir de rien, tant que le roi sera irrité contre vous, ni vous nuire quand vous serez bien avec le roi : demeurez libre, comme il convient à un archevêque de Cantorberi, réglant votre conduite par la volonté du roi, afin qu'il vous pardonne le passé, & que vos ennemis vous voyant rétabli dans votre dignité, soient chargez de confusion. Anselme demeura ferme, & demanda que quelqu'un lui prouvât, qu'en refusant de renoncer à l'obéissance du pape, il manqueroit à la fidélité qu'il devoit au roi. Mais personne n'osa l'entreprendre : au contraire, ils reconnurent qu'il n'y avoit que le pape qui pût juger un archevêque de Cantorberi.

AN. 1095.

Celui qui échauffoit le plus le roi contre Anselme , étoit Guillaume évêque de Durham , homme qui avoit plus d'agrément & de facilité à parler , que de solidité d'esprit. Il avoit promis au roi de faire en sorte qu'Anselme renonceroit au pape Urbain ou à l'archevêché , espérant par ce moyen monter lui-même sur le siège de Cantorberi. Le roi donc se plaignant aux évêques de l'avoir engagé mal-à-propos dans cette affaire , puisqu'ils ne pouvoient condamner Anselme , l'évêque de Durham lui conseilla d'employer la violence , de lui ôter la crosse & l'anneau , & le chasser du royaume. Les seigneurs n'approuverent point ce conseil ; mais le roi ordonna aux évêques de refuser à Anselme toute l'obéissance , & n'avoir même aucun commerce avec lui , déclarant que de sa part il ne le regardoit plus comme archevêque. Les évêques le promirent , & rapportèrent ce discours à Anselme , qui dit : Et moi je vous tiendrai toujours pour mes freres & pour les enfans de l'église de Cantorberi , & je ferai mon possible pour vous ramener de cette erreur : quant au roi , je lui promets toutes sortes de services & de soins paternels , lorsqu'il voudra bien le souffrir. Le roi commanda aux seigneurs de faire comme les évêques , & de renoncer à l'obéissance & à l'amitié d'Anselme. Ils répondirent : Nous ne sommes point ses vassaux , & ne lui avons point fait de serment ; mais il est notre archevêque , il doit gouverner en ce pays-ci la religion ; & nous ne pouvons , étant chrétiens , nous soustraire à sa conduite , vû principalement qu'il n'est coupable d'aucun crime.

Alors les évêques demeurèrent confus , & tout le monde les regardoit avec indignation , nommant l'un Judas , l'autre Pilate , l'autre Herode. Plusieurs dirent

qu'ils ne prétendoient refuser obéissance à Anselme, que quant à l'autorité qu'il disoit tenir du pape Urbain; & s'étant attiré par-là l'indignation du roi, ils se le reconcilient à force d'argent. Mais Anselme voyant qu'il n'étoit plus en sûreté en Angleterre, car le roi le lui avoit déclaré, lui demanda un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour sortir du royaume, en attendant qu'il plût à Dieu d'appaiser ce trouble. Le roi fut fort embarrassé de cette proposition; car quoiqu'il souhaitât passionnément la retraite du prélat, il ne vouloit pas qu'il sortît revêtu de la dignité pontificale, & ne voyoit pas qu'il fût possible de l'en dépouiller. Enfin on convint de lui donner un délai jusqu'à la Pentecôte, & le roi promit de laisser jusques-là toutes choses en même état; mais il ne tint point sa parole: & pendant cette trêve il chassa d'Angleterre le moine Baudouin, en qui l'archevêque avoit sa principale confiance. Il fit prendre son chambellan dans sa chambre & à ses yeux, & lui fit plusieurs autres insultes.

Le terme de la trêve approchoit quand Gautier évêque d'Albane légat du pape Urbain arriva en Angleterre. Il passa secrètement à Cantorberi, évita l'archevêque, & se pressa d'aller trouver le roi, sans rien dire du pallium qu'il apportoit, ni parler familièrement à personne, en l'absence des deux chapelains du roi qui le conduisoient. Le roi l'avoit ainsi ordonné, pour ne pas publier son dessein. Le légat parla à ce prince, suivant ce qu'il avoit appris qui lui seroit agréable, sans rien dire en faveur d'Anselme. Ceux qui avoient conçu de grandes espérances de la venue du légat, en furent surpris, & disoient: Si Rome préfère l'argent à la justice, quel secours en peuvent attendre ceux qui n'ont rien

XXVI.
Saint Anselme
reçoit le pallium.
Edmer. 2. No-
vor.

AN. 1095.

à donner ? Le roi donc voyant la complaisance du légat, qui lui promettoit de la part du pape tout ce qu'il désiroit, pourvû qu'il voulût le reconnoître, accepta la condition, & ordonna par-tout son royaume de recevoir Urbain pour pape légitime. Ensuite il voulut persuader au légat de déposer Anselme de l'épiscopat par l'autorité du pape, promettant, s'il le faisoit, d'envoyer à Rome tous les ans une grande somme d'argent. Mais le légat lui ayant fait voir qu'il étoit impossible, il en fut extrêmement contristé, comptant qu'il n'avoit rien gagné à reconnoître le pape Urbain. Voyant donc qu'il ne pouvoit changer ce qui étoit fait, il voulut au moins sauver sa dignité, rendant en apparence ses bonnes grâces à l'archevêque, puisqu'il ne pouvoit lui faire le mal qu'il désiroit.

Le roi célébra à Ouindsor la Pentecôte, qui cette année 1095. fut le treizième de Mai. De-là il envoya des évêques, qui presserent encore Anselme de lui faire un présent, du moins à l'occasion du pallium qu'il seroit allé querir à Rome à grands frais. Mais il demeura toujours ferme, disant que c'étoit faire injure au roi, de montrer que son amitié étoit vénale. Enfin le roi, par le conseil des seigneurs, fut réduit à lui rendre gratuitement ses bonnes grâces ; & il fut dit, que de part & d'autre on oublieroit le passé. Il fut ensuite question du pallium. Quelques-uns, pour faire leur cour, vouloient persuader à Anselme de le recevoir de la main du roi : mais il représenta que ce n'étoit pas un présent du prince, mais une grace singulière du saint siège ; & on convint que le légat qui l'avoit apporté le porteroit à Cantorberi, & le mettroit sur l'autel, où Anselme le prendroit.

La cérémonie se fit le dimanche dixième de Juin. Le légat vint à Cantorberi, & entra dans l'église métropolitaine, portant le pallium dans une cassette d'argent, avec beaucoup de décence. Les moines qui servoient la même église allèrent au devant avec ceux de l'abbaye de saint Paul, un grand clergé & un peuple innombrable. L'archevêque accompagné de plusieurs évêques, qui le soutenoient à droit & à gauche, s'avança nuds pieds, mais revêtu de ses ornemens. Quand le pallium eut été mis sur l'autel, il lalla prendre & le fit baiser à tous les assistans; puis s'en étant revêtu, il célébra la messe solennellement. Ensuite le moine Baudouin fut rappelé en Angleterre, & l'archevêque demeura quelque temps en paix.

AN. 1095.

Il écrivit au pape, pour le remercier du pallium qu'il lui avoit envoyé, & lui faire ses excuses de n'avoir point encore été le visiter, comme il étoit de son devoir suivant la coutume, outre le desir qu'il avoit de l'entretenir & le consulter. Il s'excuse sur les guerres, la défense du roi, son âge & sa mauvaise santé. Cependant il lui représente ainsi ses peines : Je suis affligé, saint pere, d'être ce que je suis, & de n'être plus ce que j'étois. Dans une moindre place, il me sembloit que je faisois quelque chose : dans un rang plus élevé mon fardeau m'accable, & je ne suis utile ni à moi ni aux autres. Je voudrois quitter cette charge, que je ne puis porter ; mais la crainte de Dieu, qui me l'a fait recevoir, m'oblige à la garder. Si je connoissois la volonté de Dieu, j'y conformerois la mienne ; faute de la connoître, je m'agite, je soupire, & je ne sçai quelle fin mettre à mes maux.

III. ep. 37.

Cependant le pape Urbain ayant mis en bon état les

AN. 1095.

XXVII.

Le pape Urbain
en France.
Berthold.Bibl. C. Inn. p.
518.Sup. lib. LIV. n.
45.

affaires de Lombardie, passa en France par mer, & vint à Valence, où il dedia l'église cathédrale : de-là il vint au Pui en Velai, où il célébra l'Assomption de Notre-Dame, & y indiqua un concile à Clermont pour l'octave de la saint Martin, où il invita par ses lettres les évêques de diverses provinces. Du Pui le pape passa à la Chaise-Dieu, puis il retourna vers le Rhône à saint Gilles, à Tarascon, à Avignon. Ensuite il vint à Mâcon & à Clugni, où le vingt-cinquième d'Octobre, il consacra le grand autel de la nouvelle église; & le même jour il y fit consacrer trois autres autels par Hugues archevêque de Lyon, Daïbert archevêque de Pise & Brunon évêque de Segni.

En cette cérémonie le pape parla ainsi au peuple en présence des évêques & des cardinaux : Les papes nos prédécesseurs ont particulièrement aimé & protégé ce monastere depuis sa fondation, & avec raison, puisque le pieux duc Guillaume son fondateur, a voulu qu'il n'eût d'autres protecteurs après Dieu, que saint Pierre & les papes ses successeurs. Je me trouve de ce nombre par la divine providence, après avoir été moine & prieur de ce monastere sous le vénérable Hugues, qui, graces à Dieu, est encore en bonne santé. Mais aucun de mes prédécesseurs n'a visité ce lieu en personne, & Dieu, comme vous voyez, m'a fait cette grace : c'est même la premiere & la principale cause de mon voyage en France. Ensuite le pape accorda à Clugni une immunité, & en marqua les bornes; dans l'étendue desquelles il défendit de faire aucune violence, incendie, pillage, captures, homicide, ou mutilation de membres, sous peine d'excommunication. Il avoit déjà accordé la même année, étant à Plaisance, une confirmation de tous les privilèges de Clugni.

Le

Le pape se rendit à Clermont au temps marqué, & ils'y trouva, selon Berthold, treize archevêques & deux cens cinq prélats portant crosse, tant évêques qu'abbes: d'autres en comptent jusques à quatre cens. Entre les archevêques il y en avoit deux d'Italie qui avoient suivi le pape; sçavoir, Daïbert de Pise, & Ranger de Rege. Il y en avoit trois qui étoient légats dans leurs provinces: Hugues de Lyon, qui la même année avoit fait le voyage de saint Jacques: Amat de Bourdeaux, Bernard de Toledé. Les autres archevêques étoient Renaud de Reims, Aubert de Bourges, qui moururent dans la même année, Raoul de Tours, Richer de Sens, Dalmace de Narbonne, Gui de Vienne, Berenger de Tarragone, Pierre d'Aix. Les plus connus d'entre les évêques sont premierement trois qui accompagnoient le pape, sçavoir, Jean de Porto, Gautier d'Albane, qui venoit de sa légation d'Angleterre, Brunon de Segni. Il y avoit aussi à la suite du pape plusieurs cardinaux, entre autres Richard abbé de saint Victor de Marseille, & le chancelier Jean de Gaète.

AN. 1095.
XXVIII.
Concile de Clermont.
p. 516.

Chr. Virg. p.
240.

Les autres évêques étoient presque tous François, & je remarque entre eux, Lambert d'Arras, Gaucher de Cambrai, Hugues de Soissons, Hilgot son prédécesseur, qui pour assurer son salut, s'étoit fait moine à Clugni: Odon de Bayeux oncle du roi d'Angleterre, Roland de Dol en Bretagne, qui se prétendoit archevêque, Ives de Chartres & Hugues de Grenoble, Pun & l'autre mis depuis au rang des saints: Adhemar du Pui. J'y trouve aussi deux évêques d'Espagne, Dalmace de Compostelle & Pierre de Pampelune. Entre les abbés on remarque, outre le cardinal Richard, Hugues de Clugni, Baudri de Bourgueil & Geoffroi de Vendôme.

Ivo. ep. 88.

AN. 1095.

Chr. Virid. p.
240.

Durand évêque de Clermont, se donna tant de fatigue pour bien recevoir le pape, qu'il tomba grièvement malade; & le pape arrivant le trouva à l'extrémité, le visita & lui donna l'absolution. Il mourut la nuit suivante, & fut enterré par les soins de ses disciples. Hugues évêque de Grenoble, Jarenton abbé de saint Benigne de Dijon, & Ponce abbé de la Chaise-Dieu: car tous trois avoient été moines dans ce monastere, lorsque Durand en étoit abbé. Le pape fit la cérémonie des funeraillles de Durand avec les évêques assemblez pour le concile, & lui donna pour successeur Guillaume de Baif, du consentement du clergé & du peuple.

XXIX.

Canons du concile de Clermont.

10. x. conc. p.

506.

Berthold. ann.

1095.

Conc. p. 589.

6. 31. al. 1.

Le concile de Clermont commença le dix-huitième de Novembre 1095. jour de l'octave de saint Martin.

On y fit plusieurs canons, dont nous n'avons que des sommaires pour la plupart; & de-là vient qu'ils sont rapportez diversement. On y confirma tous les decrets des conciles, que le pape Urbain avoit tenus à Melfe, à Benevent, à Troye & à Plaisance. On renouvela les défenses d'usurper les biens des évêques, ou des clercs à leur mort; & on ordonna qu'ils seroient distribuez en œuvres pies, selon leur intention, ou réservés au successeur. Défense aux évêques d'instituer un archidiacre qui ne soit diacre; un archiprêtre ou un doyen, qui ne soit prêtre. Défense d'élire un évêque, qui ne soit au moins diacre.

6. 3. al. 2.

Sirm. ad Gof. iii.

ep. 12.

Marca ad. can.

7. p. 578.

Les monasteres étoient en possession de plusieurs églises, dont les revenus ayant été usurpez par des laïques, qui les leur avoient ensuite donnez, pour en décharger leur conscience. Le consentement de l'évêque y étoit nécessaire, parce qu'originaiement toutes les églises étoient à sa disposition; & en y consentant, il

obligeoit les moines à mettre dans chaque église un clerc capable de la desservir, & lui donner un entretien suffisant. Ce clerc titulaire de l'église se nommoit la Personne; & quelquefois l'évêque le faisoit payer un droit en lui donnant l'institution, & exigeoit des moines le même droit à toutes les mutations de personne. Ce droit se nommoit rachat, à l'imitation du rachat des fiefs aux mutations de seigneurs; & on le nommoit rachat d'autels, *Redemptio altarium*, parce qu'on distinguoit l'église & l'autel. On appelloit église les dîmes & les autres revenus fixes; & autels, les oblations & le casuel, que les laïques laissoient ordinairement aux clercs qui desservient l'église. Le concile de Clermont condamna ce rachat d'autels comme une espèce de simonie; conservant toutefois aux monastères les autels ou les dîmes, dont ils étoient en possession depuis trente ans: sauf le cens annuel aux évêques, c'est-à-dire, l'ancienne redevance nommée synodique ou cathédralique. Et parce qu'il y avoit des moines qui s'attribuoient toute l'autorité sur les églises de leur dépendance; le concile ordonne, que dans les églises paroissiales dont ils sont en possession, ce sera l'évêque qui mettra un curé du consentement de l'abbé; & que le curé rendra compte à l'évêque du gouvernement de la paroisse, & sera soumis à l'abbé pour le temporel.

Can. 7. al. 30

Aucun clerc ne pourra avoir deux prébendes en deux villes différentes, parce qu'il ne peut avoir deux titres; & chacun sera ordonné pour le titre pour lequel il a été ordonné d'abord; c'est-à-dire, que celui qui est par exemple soudiacre d'une certaine église, en sera ordonné diacre & prêtre. Le concile défend aussi d'avoir deux dignitez dans une même église. Il défend de recevoir

c. 12.

13.

14.

15.

AN. 1095.

17.

18.

de la main d'un laïque aucune dignité ecclésiastique, ni de lui en faire hommage lige ; & à aucun prince d'en donner l'investiture. Défense aux laïques d'avoir des chapelains qui ne leur soient donnez par l'évêque pour la conduite de leurs ames.

f. 26.

27.

28.

*Marca ad c. 28.**Sup. lib. LXIII.**n. 59.**Sup. lib. LX, n. 6.*

Le jeûne du samedi saint sera poussé jusques vers la nuit. Le jeûne du printemps sera toujours la première semaine de carême, & celui de l'été dans la semaine de la Pentecôte. Personne ne communiera, sans prendre séparément le corps & le sang, sinon par nécessité & avec précaution. C'est que quelques-uns, comme les moines de Clugni, imitoient les Grecs, donnant l'eucharistie dans une cueillere, où le corps de notre Seigneur étoit trempé dans son précieux sang ; & nous avons vû que l'église Latine rejettoit cet usage, comme contraire à l'institution du sacrement. Ce canon toutefois le permet en cas de nécessité, comme s'il falloit communier un malade ou un enfant, qui ne pût avaler du pain sec. Au reste on voit que l'usage ordinaire étoit encore de communier sous les deux espèces.

*c. 1. al. 9.**Malmesb. c. 14.*

On confirma en ce concile la trêve de Dieu pour tous généralement, depuis le commencement de l'Avent jusqu'à l'octave de l'Épiphanie, & depuis la Septuagesime jusques à l'octave de la Pentecôte : le reste de l'année pendant les quatre jours de la semaine, jeudi, vendredi, samedi & dimanche. En tout temps pour les moines & les clercs, & tous les jours pendant trois ans, pour les payfans & les marchands ; à cause de la disette de vivres, dont la plupart des provinces de Gaule étoient affligées. Les croix plantées sur les chemins étoient des aîyles comme les églises.

v. 29. 30.

Beribold.

Philippe roi de France fut encore excommunié dans

ce concile pour son mariage illégitime avec Bertrade , nonobstant les sollicitations de plusieurs personnes considérables , & les grands présens que l'on offroit au pape pour l'en détourner ; & quoique le concile se tint dans le royaume de Philippe : mais cette excommunication ne fit aucun préjudice à l'autorité royale. Car nous ne voyons point que depuis il ait été moins obéi que devant , ni que l'on ait pensé à mettre un autre roi à sa place.

On régla dans ce même concile plusieurs affaires particulières. Premièrement le pape Urbain confirma la primatie de Lyon , suivant la bulle de Gregoire VII. donnée en faveur de l'archevêque Gebuin. Hugues son successeur , plus autorisé par sa qualité de légat , se plaignit que cette bulle n'étoit pas exécutée , quoique l'affaire eût déjà été agitée en plusieurs conciles provinciaux. On lut dans le concile de Clermont les privilèges du saint siège , qui établissoient cette primatie. Comme Richer archevêque de Sens refusoit de s'y soumettre , on lui accorda plusieurs délais ; & enfin le sixième jour du concile étant passé , sans qu'il eût proposé ses défenses , il fut jugé , de l'avis de tout le concile , que l'archevêque de Sens devoit à celui de Lyon soumission & obéissance comme à son primate , suivant l'autorité des catalogues & les décrets du saint siège. Par ces catalogues on entendoit l'ancienne notice des provinces de Gaule , insérée dans la collection d'Isidore.

Les suffragans de la métropole de Sens , qui étoient présens , déclarerent qu'ils obéiroient au décret du concile , qui prononça de même touchant l'église de Roüen. Pour celle de Tours , il n'en étoit point question , parce que l'archevêque Raoul s'étoit déjà soumis. Le huitième

AN. 1095.

*Ivo. ep. 211.
Guibert Gest. D.
11. c. 3.*

XXX.
Primatie de
Lyon confirmée.
*Sup. lib. LXIX.
n. 57.*

*Decr. Urb. 10. 2.
conc. p. 517.*

*Marea de prim.
n. 59. 60.*

AN. 1095. jour du concile l'archevêque de Lyon se plaignit que l'archevêque de Sens n'avoit point encore voulu reconnoître sa primatie, quoiqu'il l'en eût fait sommer par ses députés Aganon évêque d'Autun & Lambert d'Arras. C'est pourquoi le pape, du consentement de tout le concile, interdit à l'archevêque de Sens l'usage du pallium & l'obéissance de ses suffragans, jusques à ce qu'il obéit lui-même. Il prononça de même contre l'archevêque de Roüen qui étoit absent, s'il ne se soumettoit dans trois mois. Quant à ses suffragans qui étoient présens, Odon de Bayeux, Gislebert d'Evreux & Serlon de Sées, ils reçurent avec soumission le jugement du concile.

Le pape en fit donc expédier une bulle adressée à Hugues archevêque de Lyon, où il lui confirme à lui & à ses successeurs la primatie sur quatre provinces, suivant le privilège donné à Gebuin par Grégoire VII. Les quatre provinces sont celles de Lyon, de Roüen, de Tours & de Sens; & les contrevenans sont menacez d'excommunication. A ce jugement assisterent douze archevêques, c'est-à-dire, tous ceux qui étoient au concile, hors celui de Sens, quatre-vingt évêques, & plus de quatre-vingt-dix abbez. La date est du premier de Décembre 1095. La résistance particulière de l'archevêque de Sens pouvoit être fondée sur ce qu'il se prétendoit lui-même primat, en vertu du privilège accordé à Ansgise son prédécesseur, par le pape Jean VIII. outre qu'il se trouvoit alors sous une autre domination que l'archevêque de Lyon, soumis à l'empire, à cause du royaume de Bourgogne. Et cette raison lui étoit commune avec l'archevêque de Roüen sujet du roi d'Angleterre. L'archevêque de Tours fut plus facile, peut-être

dans l'espérance de recouvrer sa juridiction sur les évêques de Bretagne. En effet, il l'obtint au concile de Clermont; & Guillaume évêque de Poitiers, qui y assistoit, en donna depuis une attestation, où il dit que Raoul archevêque de Tours avoit proposé sa demande contre l'archevêque de Dol, & que le pape ayant attentivement considéré la demande & les réponses, avoit condamné l'archevêque de Dol à être soumis à l'archevêque de Tours, & lui faire satisfaction pour la déobéissance passée.

Vers la fin du concile, c'est-à-dire, le vingt-huitième de Novembre 1095. le pape fit lire publiquement la bulle du rétablissement de l'église d'Arras; & à cette séance assistoient quatorze archevêques, deux cens vingt-cinq évêques, & plus de quatre-vingt-dix abbez. La bulle fut approuvée & confirmée de tout le concile, où Lambert nouvel évêque d'Arras avoit pris séance, y étant nommément appelé par le pape. Mais Gaucher qui se prétendoit évêque de Cambrai, fut déposé de toute fonction d'évêque & de prêtre, avec menace d'anathème contre lui & ses auteurs, s'il occupoit davantage ce siège, parce qu'il l'avoit acheté à prix d'argent, & avoit reçu la crosse & l'anneau de la main de l'empereur Henri. Le concile confirma l'élection de Manassés archidiacre de Reims, & ordonna qu'il seroit sacré évêque de Cambrai : ce que Gaucher avoit empêché jusques-là par l'autorité de l'empereur. Toutefois Gaucher se soutint après le concile par la même protection, & le schisme de l'église de Cambrai dura encore dix ans.

De tous les actes du concile de Clermont, le plus fameux, & celui dont les suites furent plus importantes, est la publication de la croisade, dont l'occasion

AN. 1095.

*Can. 7. p. 589.
Martenne coll.
p. 72.*

*Conc. p. 462. 5.
Miscell. p. 282.*

*Narrat. Tornac.
to. 12. spicil. p.
445.*

XXXI.
Voyage de
Pierre l'hermite.
*Hist. bell. sac.
Mus. Ital. p. 131.*

AN. 1095. fut telle. Il y avoit en France un hermite nommé Pierre, du diocèse d'Amiens, homme d'une grande vertu, & vivant dans une extrême pauvreté. Il étoit de petite taille, avoit le visage maigre, l'extérieur négligé, alloit nuds pieds, couvert d'une méchante chape, & n'usoit d'autre monture que d'un âne. Il alla par dévotion à Jerusalem visiter le saint sepulchre, & fut sensiblement touché de voir les lieux saints sous la domination des infidèles, la place du temple occupée par leur mosquée, & des écuries joignant l'église du saint sepulchre. Comme il étoit homme industrieux, il s'enquit de son hôte qui étoit chrétien, non-seulement de leur misère présente, mais de ce que souffroient leurs ancêtres depuis plusieurs siècles; & pendant un assez grand séjour qu'il fit dans la ville, il visita les églises, & reconnut par lui-même l'état des choses.

*Guill. Tyr. lib. 1.
c. 11.*

Comme il apprit que le patriarche Simeon étoit un homme vertueux & craignant Dieu, il l'alla voir, & entra en conférence avec lui par interprète. Le patriarche reconnoissant que ce pèlerin étoit homme sensé, de grande expérience & persuasif, s'ouvrit à lui; & voyant qu'il ne pouvoit retenir ses larmes, & demandoit s'il n'y avoit point de remède à tant de maux, il lui dit : Nos péchez empêchent que Dieu n'exauce nos prières, ils ne sont pas encore assez punis : mais nous aurions quelque espérance, si votre peuple, qui sert Dieu sincèrement, & dont les forces sont encore entières & formidables à nos ennemis, vouloit venir à notre secours, ou du moins prier JESUS-CHRIST pour nous. Car nous n'attendons plus rien des Grecs, quoiqu'ils soient plus proches de nous, & par les lieux & par la liaison du sang, & que leurs richesses soient plus grandes. A peine peut

vent-ils se défendre eux-mêmes, toute leur force est tombée, & vous pouvez avoir appris que depuis peu d'années ils ont perdu plus de la moitié de leur empire.

AN. 1095.

Pierre répondit : Sçachez, saint pere, que si l'église Romaine & les princes d'Occident étoient instruits de la persécution que vous souffrez par une personne exacte & digne de foi, ils essayeroient au plutôt d'y apporter remède. Ecrivez donc au pape & aux princes des lettres étendues & scellées de votre sceau, je m'offre d'en être le porteur, & d'aller par tout, avec l'aide de Dieu, solliciter votre secours. Ce discours plut extrêmement au patriarche & aux Chrétiens qui étoient présens : & après avoir rendu à Pierre l'hermite de grandes actions de grâces, ils lui donnerent les lettres qu'il demandoit. Quelque tems après, comme il prioit dans l'église du saint sepulchre pour le succès de son voyage, il s'endormit, & vit en songe JESUS-CHRIST qui lui disoit : Leve-toi, Pierre, hâte-toi d'exécuter ta commission sans rien craindre ; car je serai avec toi. Il est temps que les lieux saints soient purifiés, & mes serviteurs secourus.

• Pierre l'hermite encouragé par ce songe, prit congé du patriarche, s'embarqua, arriva en Pouille à Bari, vint à Rome, rendit au pape les lettres du patriarche & des Chrétiens de Jerusalem, & s'acquitta fidèlement de sa commission. Il fut très-bien reçu du pape, qui lui promit de s'employer sérieusement pour cette affaire, quand il en trouveroit l'occasion. Cependant Pierre l'hermite, poussé par son zèle, parcourut toute l'Italie, passa les Alpes, & alla trouver l'un après l'autre tous les princes d'Occident, les sollicitant & les pressant pour le secours des Chrétiens d'Orient & la délivrance des lieux saints, & il en persuada quelques-uns. Non content de

AN. 1095.

parler aux grands, il exhortoit aussi les peuples à cette même œuvre, & avec un tel talent, que c'étoit presque toujours avec fruit. Aussi il servit comme de précurseur au pape avant qu'il passât les monts, & disposa les esprits à recevoir ses exhortations.

XXXII.
Croisade pu-
bliée.
Cap. 15.

Le pape donc ayant réglé les affaires ecclésiastiques au concile de Clermont, fit un sermon, où il disoit en substance : Vous sçavez, mes freres, que le Sauveur du monde a honoré par sa présence la terre qu'il avoit promise aux anciens peres, qu'il l'a nommée son héritage & l'a particulièrement chérie ; & bien qu'à cause des péchés de ses habitans il l'ait livrée pour un temps entre les mains des infidèles, il ne faut pas croire qu'il l'ait rejetée. Depuis longues années la nation impie des Sarrafins tient les saints lieux sous une dure tyrannie. Ils ont réduit les fidèles en servitude, & les accablent de tribut & d'avanies. Ils enlèvent leurs enfans, les contraignent d'apostasier ; & s'ils le refusent, ils les font mourir. Le temple de Dieu est devenu le siege des demons, l'église du saint sépulchre est souillée de leurs impuretés, les autres lieux saints sont devenus des étables & des écuries. Ils n'ont pas plus d'égard aux personnes : on met à mort les prêtres & les diacres dans le sanctuaire, on y corrompt les femmes & les vierges.

Vous donc, mes chers enfans, armez-vous du zèle de Dieu, marchez au secours de nos freres, & le Seigneur sera avec vous. Tournez contre l'ennemi du nom chrétiens les armes que vous employez injustement les uns contre les autres. Rachetez par ce service agréable à Dieu les pillages, les incendies, les homicides & les autres crimes qui excluent de son royaume, afin d'en obtenir promptement le pardon. Nous vous exhortons

& vous enjoignons, pour la rémission de vos péchez, de compâir à l'affliction de nos freres qui sont à Jerusalem & aux environs, & de réprimer l'insolence des infidèles, qui veulent se soumettre les royaumes & les empires, & se proposent d'éteindre le nom chrétien; autrement il est à craindre que bientôt la foi ne périclité en ces quartiers-là. Plusieurs d'entre vous sçavent quelle persécution y regne, pour l'avoir vûe de leurs yeux; & nous l'apprenons par cette lettre, que le vénérable Pierre ici présent nous a apportée.

Pour nous, ayant confiance en la miséricorde de Dieu & en l'autorité de saint Pierre, nous remettons à ceux qui prendront les armes contre les infidèles, les pénitences immenses qu'ils méritent pour leurs péchez; & ceux qui y mourront en vraie pénitence, ne doivent point douter qu'ils ne reçoivent le pardon de leurs péchez & la récompense éternelle. Cependant nous prenons sous la protection de l'église & des apôtres saint Pierre & saint Paul, ceux qui s'engageront à cette sainte entreprise, & nous ordonnons que leurs personnes & leurs biens soient dans une entière sûreté. Que si quelqu'un est assez hardi pour les inquiéter, il sera excommunié par l'évêque du lieu, jusqu'à la satisfaction convenable; & les évêques ou les prêtres qui ne lui résisteront pas vigoureusement, seront suspendus de leurs fonctions, jusqu'à ce qu'ils obtiennent grâce du saint siège.

J'ai rapporté ce discours suivant le récit de Guillaume de Tyr, auteur grave & judicieux: d'autres auteurs le rapportent autrement, soit que chacun fasse parler le pape, suivant ce qu'il trouvoit le plus vraisemblable, soit que pendant la tenue du concile, il ait fait plusieurs discours sur ce sujet. Remi moine de saint Remi de

AN. 1096.

Lib. 1. p. 32.

Matth. XVIII. 20.

Reims, qui étoit présent au concile, dit qu'après que le pape eut parlé, tous les assistans furent si touchés de son discours, qu'ils s'écrierent : Dieu le veut, Dieu le veut. Alors le pape levant les yeux au ciel, & faisant signe de la main pour leur imposer silence, continua ainsi : Mes freres, vous voyez aujourd'hui l'accomplissement de cette parole de Notre-Seigneur, qu'il se trouve au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom ; car vous n'auriez pas ainsi crié tout d'une voix, s'il ne vous l'avoit inspiré. Ce sera donc votre cris de guerre. Au reste nous ne prétendons pas que les vieillards ou les invalides, & ceux qui ne sont pas propres aux armes, entreprennent ce voyage, ni les femmes sans leurs maris, leurs freres, ou d'autres hommes qui en répondent. Toutes ces personnes donnent plus d'embarras que de secours. Les riches aideront les pauvres, & meneront avec eux des gens de service à leurs dépens. Les prêtres & les clercs n'iront point sans la permission de leurs évêques, dont les laïques mêmes doivent prendre la bénédiction pour aller en pèlerinage. Quiconque donc veut entreprendre celui-ci, doit porter sur lui la figure de la croix.

Alors tous les assistans étant prosternés, le cardinal Gregoire, qui fut depuis le pape Innocent II. prononça la confession ; & tous frappant leur poitrine, reçurent l'absolution de leurs péchez, puis la bénédiction & la permission de se retirer chacun chez eux. Le lendemain le pape assembla les évêques & les consulta sur le choix d'un chef pour conduire les pèlerins ; parce qu'il n'y avoit encore entr'eux aucun seigneur distingué. Ils choisirent tout d'une voix Adhemar évêque du Pui, comme très-instruit de la religion & des affaires

temporelles. Il accepta la commission, quoique malgré lui, & le pape lui donna ses pouvoirs en qualité de légat. Quelques tems après vinrent les députés de Raimond comte de Toulouse, connu aussi sous les noms de comte de saint Gilles & de Provence, qui rapportèrent au pape qu'il avoit pris la croix, & qu'il feroit le voyage avec plusieurs de ses chevaliers. Ainsi la croisade eut deux chefs, un ecclésiastique & un séculier.

Pour y encourager, le pape déclara de nouveau que tous ceux qui auroient pris la croix étant pénitens, seroient dès-lors absous de tous leurs péchez, & dispensés des jeûnes & des autres œuvres pénales auxquelles ils étoient obligés, en considération des périls & des fatigues auxquels ils s'exposeroient en ce voyage; mais il ordonna, que tous ceux qui seroient croisés, seroient obligés d'accomplir leur vœu sous peine d'excommunication. Enfin il ordonna à tous les évêques de prêcher la croisade chacun dans son diocèse. On dit aussi, que pour obtenir de Dieu un secours plus abondant en cette grande entreprise, le pape ordonna dans le concile de Clermont, que les clercs diroient le petit office de la Vierge, déjà introduit chez les moines par saint Pierre Damien.

Après le concile de Clermont le pape alla à saint Flour, qui étoit un prieuré de Clugni. Il en dédia l'église & y fit quelques séjour, à cause de la maladie & de la mort de Jean évêque de Porto qui l'accompagnoit. C'étoit au commencement de Décembre. De-là le pape passa à Aurillac, puis à Uzerche, d'où Bernard archevêque de Tolède tira un moine nommé Maurice Bourdin en qui il voyoit de grandes qualités, & l'emmena avec lui. Ce Bourdin ne devint que trop fameux dans la suite. Le pape arriva à Limoges le vingt-trois-

AN. 1096.

p. 720.

*Cbr. Gaufr. Vos.
to. 2.
Bibl. Lab. p. 292.
Sup. lib. LX. n. 53.*

XXXIII.
Le pape dédie
plusieurs églises.

AN. 1096.

*Gaufr. Vos.
Cbr. c. 27. 10. 2.
bibl. Lab. p. 293.*

sième de Décembre, & y célébra la fête de Noël 1095. Il dit la messe de la nuit dans l'église des religieuses de Notre-Dame de la Regle : celle du point du jour à saint Martial; & après avoir prêché, il retourna à S. Etienne qui est la cathédrale, portant sa couronne pontificale, & y fit le reste de l'office. Le lendemain de la fête des Innocens, il dédia la cathédrale : le jour suivant qui étoit dimanche, il se reposa, & le lundi-dernier jour de Décembre, il dédia l'église du monastere de S. Martial réparée depuis peu. En cette cérémonie, il étoit accompagné de cinq archevêques : Hugues de Lyon, Aubert de Bourges, Amat de Bourdeaux, Daïbert de Pise, Ranger de Rege : & de six évêques; Brunon de Segni, Pierre de Poitiers, Arnoul de Saintes, Rainald de Périgueux, Raimond de Rodès, Humbauld de Limoges. Ils faisoient autour de l'église les aspersions de l'eau que le pape avoit benite; mais le pape consacra de sa main le grand autel dédié à saint Sauveur.

ibid. c. 28.

Humbauld évêque de Limoges fut accusé devant le pape, qui étoit encore à saint Martial, & convaincu d'avoir falsifié ses lettres. C'est pourquoi il fut déposé publiquement & se retira à saint Severe en Berri, dont les Seigneurs étoient ses freres, & y vécut long-tems en simple laïque. Son successeur fut Guillaume, prieur de saint Martial.

*Cbr. Malleac.
p. 213.*

Le pape célébra à Poitiers la fête de saint Hilaire le treizième de Janvier 1096. & le vingt-septième du même mois il dédia l'église de Moustier-neuf. De-là il passa à Angers, où le dixième de Février il dédia l'église du monastere de saint Nicolas. En ce voyage il prêchoit par tout la croisade, & il fixa le jour du départ des croisés à l'Assomption de Notre-Dame de la

*Cbr. Andeg. p.
281. t. 1. bibl. Lab.*

même année. Ce fut à Angers qu'il apprit la mort de Rainauld archevêque de Reims, arrivée le vingt-unième de Janvier ; & il confirma l'élection faite de Manassés prévôt de la même église, qui lui avoit été recommandé par Ives de Chartres, comme le sujet digne de remplir ce siège. Ives dit en cette lettre, que l'église de Reims garde la couronne du royaume.

AN. 1096.

Ivo. ep. 48.

L'onzième de Février, le pape étant encore à Angers, confirma la fondation de l'abbaye de Notre-Dame de la Roue près de Craon, pour des chanoines réguliers, dont le premier abbé fut le fameux Robert d'Arbrisselles. Ce surnom lui venoit du lieu de sa naissance, petit bourg en Bretagne à sept lieues de Rennes. Comme il y avoit alors peu de gens de lettres en cette province, l'inclination que Robert avoit pour l'étude, le fit aller à Paris du tems du pape Grégoire VII. Il y profita beaucoup dans les lettres & la piété; en sorte que Silvestre de la Guerche évêque de Rennes en ayant oui parler, le fit revenir de Paris pour lui aider dans le gouvernement de son église : car ce prélat étoit plus noble que lettré. Il le fit donc archiprêtre, & Robert demeura quatre ans auprès de lui, accommodant les différens, combattant les vices, particulièrement la simonie, les mariages illicites des clercs & des laïques; & l'oppression des églises que les laïques réduisoient en servitude. Au bout de ces quatre ans l'évêque mourut; & Robert se trouva exposé à l'envie & à la haine du clergé : ce qui l'obligea de se retirer à Angers, où il s'appliqua à l'étude & devint écolâtre de saint Maurice, qui est la cathédrale. Il prioit beaucoup, jeûnoit & veilloit, & portoit une cotte de mailles sur la chair.

XXXIV.

Commence-
mens de Robert
d'Arbrisselles.Baluz. 2. Mis-
cell. p. 214.Vita ap. Bell. 25.
Febr. 10. 5. p. 393.

Après avoir ainsi vécu deux ans, il se retira avec un

AN. 1096.

prêtre dans la forêt de Craon, où il augmenta encore ses austerités. Comme on venoit le voir en foule, il convertit grand nombre de personnes, & forma une communauté de chanoines réguliers, qui fut l'abbaye de la Roue. Le pape Urbain étant venu à Angers, entendit parler de ce solitaire & voulut l'entretenir. Il le fit prêcher à la dédicace de l'église de saint Nicolas, où l'assemblée étoit très-nombreuse; & fut si content de son sermon, qu'il lui ordonna d'exercer ce talent & d'aller prêcher par tout. Robert obéit, quoiqu'avec bien de la peine, & commença à prêcher dans les diocèses voisins, étant honoré de tout le monde, & faisant un fruit merveilleux. Comme le monastère de la Roue ne suffisoit pas pour recevoir toutes les personnes qui vouloient vivre sous sa conduite, il en sortit par l'ordre du pape & par le conseil de l'évêque d'Angers, qui étoit alors Geoffroi de Mayenne. Il se sépara donc de ses chanoines avec bien des larmes de part & d'autre, & prenant avec lui quelques compagnons, il alla répandre de tous côtés la semence de la parole de Dieu.

XXXV.
Concile de
Roüen.
*to. x. conc. p.
399. Ex. Odorico.
lib. ix. p. 721.*

Pendant le même mois de Février 1096. Guillaume archevêque de Roüen y assembla un concile de ses suffragans. Odon de Bayeux, Gislebert d'Evreux & Serlon de Sées avoient assisté, comme j'ai dit, au concile de Clermont, avec les députés des autres évêques de Normandie, chargés de leurs excuses; & ils en rapportèrent à leurs évêques les lettres synodales. On examina donc au concile de Roüen les decrets du concile de Clermont, on confirma les ordonnances du pape, & on y fit huit canons. Ils regardent principalement la trêve de Dieu & la liberté de l'église. La trêve est perpétuelle à l'égard des églises & leurs parvis, à l'égard des moines,

ites, des clercs, des religieuses, de toutes les femmes, des pèlerins, des marchands & de leurs serviteurs : des hommes & des bêtes servant au labourage des terres de l'église & des biens des clercs. On prescrit une formule de serment pour l'observation de la trêve, que tous les hommes au-dessus de douze ans, seront obligés de prêter ; & on prononce anathème contre ceux qui ne les observeront pas. Ainsi les évêques s'efforçoient de rétablir peu à peu la sûreté & la tranquillité publique.

On défend aux prêtres de faire hommage aux laïques, en prêtant serment entre leurs mains ; parce, dit le canon, qu'il est indigne que des mains consacrées soient mises dans celles qui sont souillées de crimes. On défend aux hommes de nourrir leurs cheveux : ce qui a rapport à ce que faisoit en même temps saint Anselme : car il obligeoit les jeunes hommes à couper leurs longs cheveux, à cause des débauches infâmes qui re- gnoient à la cour d'Angleterre. Ces canons furent lus publiquement par Gislebert évêque d'Evreux, surnommé la Gruë, à cause de sa grande taille, & par Fulbert archidiacre de Rouen ; & ils furent approuvez par l'archevêque Guillaume & les autres évêques, sçavoir, Odon de Bayeux, Gislebert de Lisieux, Turgis d'Avranches, Serlon de Sées, & Raould de Coutances. Les abbés de toute la province avec le clergé, & une partie des seigneurs étoient présents. Il est remarquable qu'en ce qui nous reste de ce concile, il n'est pas dit un mot de la primatie de Lyon.

Au commencement du mois de Mars 1096. le pape vint à Tours & logea à Marmoutier. Le dimanche neuvième du mois il prêcha sur le bord de la Loire, en présence de Foulques comte d'Anjou, de plusieurs sei-

AN. 1096.

*Sup. lib. xxxix.
n. 55. to. x. conc.
p. 601.**Ordo. Rom.*

gneurs & d'une infinité de peuple. Le lendemain il dédia l'église de Marmoutier. Il visitoit souvent celle de saint Martin, & il s'en déclara seul évêque : car elle se prétendoit depuis long-temps exempte de la juridiction de l'archevêque de Tours. La semaine suivante, qui étoit la troisième de carême, il tint un concile à saint Martin, où il confirma les décrets de celui de Clermont. Là quelques évêques de France s'efforcèrent d'obtenir l'absolution du roi Philippe : mais les autres s'y opposèrent, & le pape la refusa. Le concile finit le quatrième dimanche de carême par une procession solennelle, où le pape se couronna d'une couronne de palmes, suivant l'usage de Rome, & donna au comte d'Anjou la rose d'or, que les papes bénissoient ce jour-là. Ensuite il indiqua un autre concile à Arles pour la fin de Juin.

*Catol. mem. lib.
s. p. 876.
Arn. Verd. t. 1.
Bibl. Lap. p. 799.*

Sur la fin de Mars le pape retourna à Poitiers, ensuite il passa à Xaintes, où il célébra la fête de Pâques, qui cette année 1096. étoit le treizième jour d'Avril. Ensuite il vint à Bourdeaux, où le premier jour de Mai il dédia la grande église : puis à Toulouse, où le vingt-quatrième du même mois il dédia l'église de saint Sernin. Isarn étoit alors évêque de Toulouse, & le pape étoit accompagné de Bernard archevêque de Tolède. Sur la fin de Juin le pape vint à Maguelone à la prière de l'évêque Godefroi ; & le dimanche jour de S. Pierre, après avoir prêché devant le clergé & le peuple assemblé, il consacra solennellement toute l'île de Maguelone ; donna l'absolution de tous leurs pechez à tous ceux qui y étoient enterrez & qui le seroient à l'avenir, & accorda à cette église plusieurs autres privilèges. Il étoit assisté en cette cérémonie des archevêques de Pise & de

Tarragone , & des évêques d'Albane , de Segni , de Nîmes & de Magelone.

AN. 1096.

Tandis que le pape étoit à Montpellier , il examina , à la priere du roi Philippe , l'élection de Guillaume pour l'évêché de Paris. Il étoit frere de Bertrade , que ce prince avoit épousée de la maniere irréguliere que j'ai dit , & n'avoit pas encore tout-à-fait l'âge pour être évêque : ce qui rendoit cette élection suspecte. Toutefois si-tôt qu'elle fut faite , Ives de Chartres écrivit au pape , que Guillaume étoit un clerc de grande esperance , nourri dans l'église de Chartres , & ajouta : Il n'a rien voulu faire en cette rencontre sans notre conseil ; c'est pourquoi nous avons envoyé avec lui quelques-uns de nos freres pour s'informer soigneusement s'il avoit toutes les voix , & si cette élection s'étoit faite moyennant de l'argent , ou avoit été extorquée par quelque violence du roi. Comme ils nous ont rapporté que tout s'étoit bien passé , nous avons conseillé à notre frere de consentir à l'élection , & ne se pas soustraire à l'ordre de Dieu ; car nous craignons , que quelqu'un ne vînt à la traverse s'ingérer par simonie. Quant au défaut de son âge , nous lui avons conseillé de garder les interstices convenables dans la promotion aux ordres ; & cependant de vous demander dispense de ce qui pourroit manquer à la régularité de son ordination. Je vous prie de ne point écouter ceux qui voudroient lui rendre de mauvais offices auprès de vous ; & de nous prescrire vous-même , comment cette affaire peut être terminée à votre satisfaction. Ce témoignage d'Ives de Chartres étoit d'autant plus fort , que ce prélat s'étoit plus déclaré contre Bertrade.

Le pape donc étant à Montpellier , & ayant examiné

Ivo. ep. 502

AN. 1096.

cette élection , commit Ives de Chartres , qui étoit alors auprès de lui , pour la discuter plus amplement. Ives étant de retour , fit venir devant lui les chanoines de Paris : sçavoir , le doyen , le chantre & un archidiacre : qui jurèrent au nom de tous , que dans l'élection de Guillaume il n'y avoit eu ni crainte du roi , ou de la prétendue reine , ni simonie. C'est pourquoi il ordonna de la part du pape à Richer archevêque de Sens , de le sacrer avant la saint Remi : lui permettant de porter le pallium en cette cérémonie , quoique l'usage lui en fût interdit , à cause de son refus de se soumettre à la primatie de Lyon. Cet ordre fut exécuté , & dans le temps marqué Guillaume fut sacré évêque de Paris.

Id. ep. 54.

XXXVII.
Concile de Nîmes.

ro. x. p. 605.
Spicil. ro. 4. p. 234.

Le pape étoit à Nîmes au commencement de Juillet , & y célébra le concile qu'il avoit indiqué pour être tenu à Arles. Il y étoit assisté de quatre cardinaux : Gautier évêque d'Albane , Gregoire de Pavie , Jean diacre , Albert prêtre. Entre les évêques on marque Daïbert archevêque de Pise , Hugues de Lyon , Amat de Bourdeaux , Bernard de Tolède , Hugues de Besançon , Brunon évêque de Segni & Bertrand de Nîmes. Ce concile fit seize canons , qui ne sont la plupart que ceux de Clermont , que le pape confirma & publia dans tous les conciles qu'il tint ensuite. Le plus singulier du concile de Nîmes , est celui qui maintient les moines dans le droit d'exercer les fonctions sacerdotales : c'est le même mot pour mot qui est attribué au pape Boniface IV. par saint Pierre Damien , dans un traité où il soutient ce droit des moines , & on rapporte ce décret au concile de Rome de l'an 610. mais le stile convient mieux au temps d'Urban II. Voici la substance de ce décret.

ro. v. conc. p.
1618.
*Sup. lib. xxxvii.
n. 4. Dam. opusc.
xxxviii.*

Cov. 3.

Quelques ignorans poussez d'un zèle amer assurent,

que les moines qui sont morts au monde , sont indignes des fonctions sacerdotales , & ne peuvent donner ni la pénitence , ni le baptême ou l'absolution : mais ils se trompent. Autrement saint Gregoire étant moine ne seroit pas monté sur le saint siège , & son disciple saint Augustin l'apôtre des Anglois , saint Martin , & tant d'autres saints qui étoient moines , n'auroient pas été élevez à l'épiscopat. Aussi saint Benoît n'a point fait aux moines de telle défense : il a dit seulement , qu'ils ne devoient point se mêler d'affaires temporelles. Ce qui est étroitement défendu aux chanoines aussi-bien qu'aux moines , puisque les uns & les autres sont morts au monde. Les uns & les autres sont semblables aux anges , puisqu'ils annoncent les ordres de Dieu : mais les moines ressemblent aux Séraphins , dont leur habit représente les six aîles : deux par le capuce , deux par les manches , deux par le corps. Nous ordonnons donc que ceux qui attaqueront les moines sur ce sujet , soient réprimez par l'autorité sacerdotale. Des hommes , qui ont quitté le monde pour mener une vie apostolique , doivent avoir plus de pouvoir de délier les pechez que les prêtres séculiers : & sont plus dignes de prêcher , de baptiser , de donner la communion & d'imposer la pénitence : c'est pourquoi nous leur permettons toutes ces fonctions.

Ceux que ce décret traite d'ignorans , auroient pû répondre , que les anciens , en distinguant l'état des moines de celui des clercs , ne vuoient pas que l'on ne trouvât souvent entre les moines des sujets dignes de la cléricature & même de l'épiscopat : mais alors ils changeoient d'état , & quittant leurs solitudes ils rentroient dans le commerce des autres fidèles , pour le service de l'église : conservant toutefois les saintes pratiques de la vie mo-

AN. 1096. *Chr. Malleac. p. 213. Berthold. an. 1096.* nastique, autant que leurs fonctions le permettoient. Ce qui paroissoit nouveau & contraire aux anciennes maximes, c'est que des moines demeurant dans leurs monasteres, eussent la liberté d'exercer toutes les fonctions ecclésiastiques, même à l'égard des séculiers, & c'est toutefois ce qu'Urbain II. semble autoriser. En ce même concile le roi Philippe ayant fait satisfaction au pape, & promis de quitter Bertrade, fut absous de l'excommunication.

XXXVIII. *Reliques de S. Antoine en France. Fulcon. ap. Bol. 17. Janu. 10. 2. p. 152. v. Baillet. 17. Jan. n. 13.* De Nîmes le pape retournant en Italie, passa à saint Gilles, à Avignon, à Vienne, où il ordonna de mettre dans une église les reliques de saint Antoine. Voici comment on dit qu'elles avoient été apportées en France. Josselin seigneur de la Mote saint Didier en Viennois, alla à Jerusalem pour accomplir un vœu de son pere, & au retour passa à Constantinople, où il fut bien reçu de l'empereur, & gagna ses bonnes grâces. Il visitoit souvent une ancienne église, où l'on croyoit avoir le corps de saint Antoine, sans que l'on sçache comment il avoit été apporté d'Alexandrie à Constantinople. Josselin voyant que cette église étoit en un lieu presque abandonné, & les ecclésiastiques qui la servoient très-pauvres: leur persuada de venir avec leur relique en France, où il les établiroit en un lieu commode & agréable, & où la relique seroit plus honorée. Il obtint la permission de l'empereur, & emporta ainsi le corps de saint Antoine.

Etant arrivé en Viennois, il étoit en peine de trouver un lieu propre pour mettre ce précieux dépôt; & en attendant il le portoit par-tout avec lui, même à la guerre. Ensuite il résolut de bâtir une église de saint Antoine dans sa terre de la Mote: mais après en avoir

mis les fondemens, il fut détourné de continuer, & mourut subitement sans enfans. Guigues-Didier son parent lui succéda, & continua de faire porter par tout avec lui la châsse de saint Antoine, par la confiance qu'il y avoit. Mais le pape Urbain II. passant par le Viennois, trouva indécent que ce saint corps fût entre les mains d'hommes laïques & portant les armes. C'est pourquoi ayant pris connoissance de l'affaire, il défendit à Guigues-Didier sous peine d'excommunication d'en user ainsi à l'avenir, & lui ordonna de mettre au plutôt le corps de saint Antoine en quelque lieu saint. Guigues résolut donc d'achever l'église commencée par Josselin; & en attendant il mit la relique à la place où devoit être le grand autel sous une petite chapelle qu'il fit bâtir à la légère. Il y mit des séculiers, pour recevoir les oblations des fidèles & les employer au bâtiment de l'église. Mais quelques années après, il y fit venir des moines du monastere de Mont-Majour, au diocèse d'Arles, & la nouvelle église devint un prieuré de Bénédictins. Tels furent les commencemens du culte de saint Antoine en Viennois.

Jean évêque d'Orléans étant mort, Raoul son frere archevêque de Tours, voulut faire élire pour lui succéder Jean archidiacre de la même église: mais la plus grande partie du clergé élut le doyen Sanction ou Sanson. Ceux qui lui étoient opposez écrivirent à Ives de Chartres, qu'il avoit été élu par simonie & par la puissance séculière. Sur quoi Ives l'exhorta à se retirer, s'il se sentoit coupable, & ne songer qu'à finir ses jours en paix: car il étoit fort âgé. Mais étant depuis mieux informé, il soutint l'élection de Sanction & en écrivit ainsi à Hugues archevêque de Lyon, conjointement avec Guillaume de Paris & Gautier de Meaux.

AN. 1096.

XXXIX.
Sanction évêque d'Orléans.
Gall. Chr. 10. 21 p. 245.

cp. 51.

AN. 1096.

ep. 54

Après la mort de Jean évêque d'Orléans, Parchevêque de Tours avec quelques-uns des amis du défunt & des siens, s'est efforcé par des cabales secrètes, de donner l'évêché du consentement du roi, à un archidiaque nommé Jean, qui n'a ni l'âge, ni la science, ni la maturité des mœurs convenables à cette place, & que l'on accuse au contraire d'une familiarité honteuse avec l'évêque défunt, & avec quelques-uns de ceux qui désirent le faire évêque. La plus grande & la plus saine partie du clergé, voulant éviter les oppressions qu'ils avoient souffertes du temps du défunt évêque; a élu du consentement du roi, Sanction doyen de la même église, homme grave, comme vous sçavez, par son âge & par ses mœurs. Ils nous ont prié de la part de l'archevêque de Sens, d'aller le sacrer à Château-Landon: mais nous l'avons refusé, à cause que cet archevêque rejette la primatie de Lyon & est interdit par le saint siège. Cependant les adversaires de Sanction se sont opposez à son sacre, l'accusant de simonie & de brigue; mais ils ne sont point venus à Chartres, où nous leur avons donné jour pour soutenir leur accusation; & Sanction s'en est purgé par serment lui septième. C'est pourquoi nous l'avons sacré, après qu'il vous a promis obéissance, & nous l'avons envoyé à son église où il a été reçu avec toute sorte de soumission, sans contradiction de personne.

epist. 53.

Par une autre lettre d'Ives de Chartres, il paroît que Sanction, le jour de son entrée à Orléans, délivra un clerc de prison, suivant la coutume de la ville, comme il le dit expressément; & cette coutume y dure encore.

XL.
Voyage des
Croisez.

Cependant les pèlerins, qui s'étoient croisez pour faire le voyage de Jerusalem, commençoient à marcher

cher de toutes parts. Les principaux étoient Hugues surnommé le grand, frère du roi de France, & comte de Vermandois par sa femme : Robert duc de Normandie surnommé Courte-heuse, frère du roi d'Angleterre : Etienne surnommé Henri comte de Blois, de Chartres & de Troyes : Raimond comte de Toulouse & de saint Gilles : Godefroi duc de Lorraine, avec ses frères Baudouin & Eustache, & Baudouin du Bourg leur cousin, fils du comte de Retel. Il y avoit un grand nombre de moindres seigneurs, & une infinité d'autre noblesse. Il y eut des évêques, entr'autres, Adhemar du Pui légat pour la croisade, & Guillaume évêque d'Orange, quantité de prêtres & d'autres clercs, quantité d'abbés & de moines, & même des reclus qui sortoient de leurs cellules.

AN. 1096.
Guill. Tyr. 1.
c. 17.

c. 16.

Ce mouvement fut si grand, qu'il entraînoit le petit peuple, & jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils accouroient en troupes auprès des seigneurs croisés, pour les accompagner, avec promesse de les servir & leur obéir. Ils s'empressoient à qui partiroit le premier & feroit plus promptement ses préparatifs. Les seigneurs venoient ou engageoient leurs châteaux & leurs terres, même à vil prix : chacun quittoit ce qu'il avoit de plus cher, femmes, enfans, pere, mere : les voleurs même & les scélérats confessoient leurs péchez, & cherchoient à les expier par la guerre sainte. Il est vrai que tous les croisés n'étoient pas animés du même zèle. Quelques-uns s'engageoient par compagnie, pour ne pas quitter leurs amis : d'autres par honneur, pour n'être pas estimés poltron, les uns par légèreté, les autres par intérêt, pour éviter les poursuites de leurs créanciers. Plusieurs moines quittoient leur habit pour porter les

Orderic. lib. ix.
p. 720.

Bertbold. an.
1096.

AN. 1096.

Guill. 1. c. 18.

Fulcher. c. 2.

G. c. 27.

XLI.
Juifs massacrés.
c. 29.

Berthold. 1096.

armes; & quantité de femmes suivoient les croisés en habit d'hommes, & s'abandonnoient à eux. Le premier qui partit fut Gautier Sans-avoir, homme noble & brave, mais dont le surnom fait voir qu'il n'étoit pas riche. Il se mit en chemin le huitième de Mars 1096. conduisant une grande multitude de gens de pied, & passa par l'Allemagne & la Hongrie jusqu'à Constantinople. Il fut suivi de près par Pierre l'Ermite, avec une troupe d'environ quarante mille hommes, qu'il avoit ramassés de différentes nations en France & en Allemagne. Ainsi plusieurs autres troupes partirent pendant le même été, depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre. Pierre l'Ermite fut suivi d'un prêtre Allemand nommé Godescalc avec quinze mille hommes, mais si mal disciplinés, qu'ils ne passèrent pas la Hongrie, & y furent taillés en pièces.

Peu de tems après suivit une autre troupe de gens de pied au nombre d'environ deux cens mille, sans chef & sans discipline, quoiqu'il y eût quelques nobles avec eux; mais ils ne leur obéissoient point, & se donnoient toute sorte de licence. Ils s'aviserent de se jeter sur les Juifs, qu'ils rencontroient dans toutes les villes où ils passaient; & de massacrer cruellement ces malheureux, qui n'étoient point sur leurs gardes: ce qu'ils firent principalement à Cologne & à Mayence, où un comte nommé Emicon se joignit à eux, les encourageant à ces crimes. A Spire les Juifs se réfugièrent dans le palais du roi, & se défendirent par le secours de l'évêque Jean, qui fit ensuite mourir quelques chrétiens pour ce sujet, étant gagné par l'argent des Juifs. A Vormes les Juifs poursuivis par les chrétiens, allèrent trouver l'évêque, qui ne leur promit de les sauver, qu'à condition qu'ils

recevroient le baptême. Ils demanderent du tems pour délibérer; & aussi-tôt entrant dans la chambre de l'évêque, tandis que les chrétiens attendoient dehors leur réponse, ils se tuerent eux-mêmes.

AN. 1096.

A Trèves les Juifs voyant approcher les croisés, quelques-uns d'entr'eux prirent leurs enfans & leur enfoncerent le couteau dans le ventre, disant qu'ils vouloient les envoyer dans le sein d'Abraham, plutôt que de les exposer aux insultes des chrétiens. Quelques-unes de leurs femmes monterent sur le bord de la rivière, & ayant empli de pierres leur sein & leurs manches, se précipiterent au fond de l'eau. Les autres, qui vouloient conserver leur vie, prirent avec eux leurs enfans & leurs biens, & se retirèrent au palais, qui étoit un lieu de franchise & la demeure de l'archevêque Egilbert. Ils lui demanderent avec larmes sa protection; & lui profitant de l'occasion, les exhorta à se convertir, leur représentant qu'ils s'étoient attirés cette persécution par leurs péchez, principalement par leurs blasphêmes contre JESUS-CHRIST & sa sainte Mere, & leur promettant de les mettre en sûreté, s'ils recevoient le baptême.

Hist. Trevir. 10.
12. Spicil. p. 236.

Alors leur Rabin nommé Michée, pria l'archevêque de les instruire de la foi chrétienne; ce qu'il fit, leur expliquant sommairement le symbole. Michée dit ensuite: Je proteste devant Dieu, que je crois ce que vous venez de dire, je renonce au Judaïsme; & j'aurai soin de m'instruire plus à loisir de ce que je n'entens pas bien encore. Baptisez-nous seulement, pour nous délivrer des mains de ceux qui nous poursuivent. Tous les autres Juifs en dirent autant. L'archevêque baptisa donc Michée & lui donna son nom, & les prêtres qui étoient présens baptiserent les autres; mais il n'y eut

AN. 1096.

XLII.
Le pape en Ita-
lie.
Fulcher. Carn.
a. 2.

que le Rabin qui persévéra dans la foi, tous les autres apostasierent l'année suivante.

Le pape étoit rentré en Italie, & avoit célébré à Mortare près de Pavie la fête de l'exaltation de la sainte Croix. Comme il étoit près de Luques, une troupe de pèlerins François le rencontra, conduite par Robert duc de Normandie & Etienne comte de Blois. Ces deux seigneurs & ceux de leur suite qui le voulurent, parlèrent au pape; & ayant reçu sa bénédiction, ils allèrent à Rome. Etant entrés dans l'église de saint Pierre, ils trouverent des gens de l'antipape Guibert, qui l'épée à la main, s'emparoiént des offrandes que l'on mettoit sur l'autel: d'autres montés sur les poutres qui traversoient l'église, en jettoient des pierres sur les pèlerins prosternés en oraison; car sitôt qu'ils voyoient quel qu'un fidèle au pape Urbain, ils le vouloient tuer. Il y avoit toutefois dans une des tours de cette église des gens du pape, qui la lui gardoient fidèlement. Les pèlerins affligés de ces crimes, mais n'y pouvant remédier, se contenterent de souhaiter que Dieu en fit la vengeance. Plusieurs d'entr'eux manquant de courage, ne passèrent pas Rome, & retournerent chez eux: les autres traversèrent la Campanie & la Pouille, & arrivèrent à Bari, où ayant fait leurs prières à saint Nicolas, ils croyoient s'embarquer aussitôt: mais la saison n'y étant plus propre, on les obligea de demeurer; & le duc de Normandie alla passer l'hiver en Calabre avec ses compatriotes. Toutefois le comte de Flandre trouva moyen de passer la mer avec sa troupe. Alors plusieurs des plus pauvres ou des plus timides, craignant la disette à venir, vendirent leurs armes, reprirent leurs bourdons de pèlerins, & retournerent à leurs maisons; de quoi ils furent fort blâmés.

Sur la fin de cette année 1096. l'indiction cinquième étant commencée, Roger comte de Sicile & de Calabre voulant rétablir l'église de Squillace, après la mort de l'évêque Théodore qui étoit Grec, résolut d'y mettre un évêque Latin, par le conseil de tous les évêques de Sicile & de quelques-uns de Calabre, entr'autres, de Saxon évêque de Cassane, vicaire du pape, & de l'avis aussi de saint Bruno & de Landuin son compagnon qui s'étoient établis en ce diocèse. La raison de ce changement est qu'il y avoit dans le pays grand nombre de Normands & d'autres chrétiens latins. Le comte Roger choisit donc pour premier évêque latin de Squillace, Jean Nicephore, chanoine & doyen de l'église de Milet en Calabre; & marqua l'étendue de son diocèse, lui donnant toute juridiction sur les Grecs & sur les Latins, particulièrement sur les prêtres Grecs & leurs enfans.

AN. 1096.

Ital. Sacra. p. 591.

La comtesse Mathilde vint au-devant du pape & le conduisit jusqu'à Rome, où il rentra comme en triomphe, & célébra solennellement la fête de Noël avec ses cardinaux. Il ne restoit plus aux Guibertins que le château S. Ange, presque tout le reste de Rome étoit soumis au pape, par le secours des croisez, qui s'y trouverent en si grand nombre, qu'ils furent obligez de camper. Le roi Henri fut aussi chassé de la Lombardie par les troupes de la comtesse Mathilde, & réduit à se retirer en Allemagne.

Bernard archevêque de Toledé s'étoit croisé pour passer à la terre sainte; & ayant recommandé au clergé du pays le gouvernement de son église, il s'étoit mis en chemin; mais à peine eut-il fait trois journées, que les clercs de Toledé s'imaginant qu'il ne reviendrait ja-

XLIII.
Eglise d'Espa-
gne.
Roder. vi. lib. c. 27.

AN. 1096.

mais, élurent un autre archevêque, & chassèrent les domestiques de Bernard, qui Payant promptement suivi, lui dirent ce qui s'étoit passé. Il revint, dégrada les auteurs de la conjuration avec celui qu'ils avoient élu, & mit dans l'église de Toledé des moines de saint Fagon, pour la desservir pendant son absence : puis il continua son chemin & vint à Rome; mais le pape Urbain le dispensa de son vœu, & lui défendit de passer outre, & d'abandonner son église, qui étant nouvellement rétablie, avoit besoin de sa présence.

En revenant, Bernard passa en France, où il choisit des hommes sçavans & vertueux, & de jeunes gens dociles, qu'il emmena en Espagne. De Moissac il tira Girauld, qu'il fit premierement chantre de l'église de Toledé, puis archevêque de Brague. De Bourges, Pierre, qu'il fit archidiacre de Toledé, puis évêque d'Osma. D'Agen, il en tira quatre; Bernard, qu'il fit chantre de Toledé, puis évêque de Sigüenza, & enfin archevêque de Compostelle; Pierre, qui ayant été élevé dans l'église de Toledé, fut évêque de Ségovie; un autre Pierre qui fut évêque de Palencia, & Raimond, originaire de la Salvetat, d'où l'archevêque Bernard étoit lui-même, & qui fut son successeur immédiat dans le siège de Toledé. Il tira de Perigord Jérôme, qu'il fit évêque de Valence; mais cette ville ayant été peu après perdue par les chrétiens, il le mit à Zamora, pour y faire les fonctions épiscopales, quoiqu'il n'y eût pas encore de siège établi. Après la mort de Jérôme, il mit à Zamora pour premier évêque titulaire, Bernard qu'il avoit amené du même pays. Enfin il amena du Limousin, comme j'ai dit, Bourdin, qu'il fit archidiacre de Toledé, évêque de Conimbre, puis archevêque de

Brague. C'est ainsi que la France fournit des évêques à l'Espagne aussi-bien qu'à la Sicile, pour y rétablir la religion après l'oppression des Musulmans.

AN. 1097.
Sup. n. 13.

Cependant Pierre I. roi d'Arragon, prit Huesca sur eux, après qu'ils l'eurent possédée plus de trois cents ans, & gagna une grande bataille à la mi-Novembre 1096. Le pape y rétablit l'évêque qui avoit été transféré à Jaca; & le jour de Pâques, cinquième d'Avril de l'année suivante 1097. Amat archevêque de Bourdeaux dédia la mosquée d'Huesca, pour en faire une église.

Cbr. Malleat.
p. 214.

En France, Richer archevêque de Sens mourut à la fin du mois de Décembre 1096. après avoir tenu ce siège près de trente-cinq ans. Daïmbert vidame de la même église, homme noble & considéré, fut élu par tout le clergé & le peuple pour lui succéder; mais il demeura quatorze mois sans être sacré, par l'opposition de Hugues archevêque de Lyon, qui prétendoit que Daïmbert lui devoit prêter serment comme à son primate. Quoique cette élection eût été faite sans consulter les évêques de la province, le clergé de Sens écrivit à Ives de Chartres, pour le prier d'ordonner prêtre Daïmbert le jour de la Purification 1097. car il n'étoit que diacre, & de le sacrer évêque le dimanche suivant; mais Ives leur représenta, que suivant les canons les ordinations ne se devoient faire qu'aux quatre-tems, & qu'il avoit besoin de conférer avec ses confrères sur cette affaire, & avec l'élu même. Ainsi son ordination fut remise au commencement du carême. Surquoi Ives de Chartres écrivit à Hugues de Lyon, pour sçavoir ce qu'ils devoient faire; & après avoir reçu la réponse, il lui écrivit encore ainsi :

XLIV.
Daïmbert archevêque de Sens.
Cbr. S. P. vivi.
ro. 2. Spicil. p.
749.

Ivo. ep. 384.

epist. 59.

Vos ordres ont été suivis, nous nous sommes abste-

epist. 60.

AN. 1097.

nus de sacrer l'archevêque élu de Sens , & nous avons envoyé vos lettres aux évêques de notre province , pour obéir à l'autorité apostolique. Mais nous vous prions & vous conseillons d'user à l'avenir de cette autorité avec plus de retenue ; de peur qu'en nous prescrivant des choses impossibles , vous ne nous mettiez dans la nécessité de désobéir. Quant aux ordres du saint siège , qui regardent la conservation de la foi , ou la correction des mœurs , nous sommes résolu à les observer , quoi qu'il nous en coûte. Mais quand vous nous enjoignez si expressement des choses indifférentes pour le salut , ou quand vous changez comme il vous plaît ce qui est établi par la coutume & par l'autorité des peres : regardez à qui l'on doit plutôt obéir , aux peres , ou à vous , qui prétendez ne faire que suivre leurs traces. Il rapporte ensuite plusieurs autoritez des papes , qui déclarent qu'ils ne veulent rien innover contre la tradition & l'autorité des canons : puis il ajoute :

Les canons ayant donc réglé comment un métropolitain doit être ordonné , nous nous étonnons que vous prétendiez que l'élu de Sens vous doive être présenté avant son sacre , & vous promettre obéissance en vertu de votre primatie : ce qui n'a jamais été observé , ni dans la province de Sens , ni dans aucune autre. D'où vient que le pape Nicolas écrit à Raoul archevêque de Bourges , que les primats ou les patriarches n'ont aucun privilège au-dessus des autres évêques , qu'autant que les canons ou la coutume leur en donnent. Au reste celui dont il s'agit est , suivant ce que nous en avons oui dire , d'une naissance noble & suffisamment instruit , ceux qui le connoissent en rendent bon témoignage ; & il étoit diacre dans son église , quand il a été élu gratuitement

tuitement & tout d'une voix. Mais s'il cédoit maintenant à ce que vous exigez de lui, on diroit qu'il auroit acheté sa consécration par cette complaisance.

AN. 1097.

Quant à ce que vous avez écrit, qu'il a reçu de la main du roi l'investiture de l'évêché, nous n'en avons point de connoissance; mais quand il l'auroit fait, nous ne voyons pas en quoi cette cérémonie nuit à la religion, puisqu'elle n'a aucune force de serment, & qu'il n'y a aucune défense aux rois de la part de saint siège d'accorder les évêchez, après l'élection canonique. Au contraire nous lisons que les papes ont quelquefois intercédé auprès des rois, pour les évêques élus, afin qu'ils leur accordassent les évêchez; & qu'ils ont différé le sacre de quelques-uns, parce qu'ils n'avoient pas encore obtenu la concession des rois. Nous en aurions rapporté les exemples, si nous n'avions craint la longueur. Le pape Urbain lui-même, selon que nous l'avons compris, n'exclut les rois que de l'investiture corporelle, non de l'élection, en tant qu'ils sont chefs du peuple, ou de la concession; & qu'il importe que cette concession se fasse de la main, ou par un signe de tête, ou de la bouche, ou par une crosse? puisque les rois ne prétendent rien donner de spirituel, mais seulement consentir à l'élection, ou accorder à l'élu les terres & les autres biens extérieurs que les églises ont reçus de leur libéralité.

Que si les investitures étoient défendues par la loi éternelle, il ne seroit pas au pouvoir des supérieurs de les condamner rigoureusement en quelques-uns & les tolérer en d'autres. Mais parce que c'est principalement la défense de ces supérieurs, qui les rend illicites, nous ne voyons presque personne condamné pour ce sujet :

AN. 1097.

mais plusieurs vexations , plusieurs scandales , la division entre le royaume & le sacerdoce , dont la concorde est nécessaire pour la sûreté des choses humaines. Nous voyons les évêques & les abbez , au lieu de s'appliquer à la correction des mœurs , ou à la conservation de leur temporel , uniquement occupez à se procurer quelque patron , dont l'éloquence puisse les défendre ; & plusieurs , dont l'élection a été gratuite , tombent ainsi dans la simonie , en achetant des intercesseurs.

Puis donc que toutes les loix ecclésiastiques doivent se rapporter au salut des ames , il faudroit corriger plus sévèrement les transgressions de celle-ci , ou les passer sous silence. Ce que je ne dis pas pour m'élever contre le saint siège : mais je voudrois , & plusieurs autres avec moi , que les ministres de l'église Romaine s'appliquassent à guérir de plus grands maux , & ne s'attirassent pas le reproche de passer le moucheron & d'avaler le chameau , puisque par tout le monde on commet publiquement tant de crimes , sans que vous vous mettiez en peine de les réprimer. Je me réduits donc à dire , que vous permettiez de sacrer l'élu de l'église de Sens , selon l'ancienne coutume , si vous n'y trouvez aucun empêchement canonique ; car nous ne voulons point nous relâcher le moins du monde du droit de nos églises. Si vous y acquiescez , nous ferons notre possible pour persuader au nouvel archevêque , de reconnoître la primatie de l'église de Lyon.

Matth. xxiii. 24.

op. 63.

Ives de Chartres écrivit au pape sur le même sujet en ces termes : Mandez-nous ce que nous devons faire touchant l'archevêque élu de Sens , dont le sacre est arrêté par l'archevêque de Lyon votre légat , parce qu'il ne veut pas lui promettre obéissance à cause de sa primatie.

Car encore que personne n'ait fait aucune autre opposition à ce sacre, nous nous sommes abstenus de passer ^{AN. 1097.} outre par respect pour vous : quoiqu'il n'y ait ni loi, ni coutume, qui oblige les métropolitains de promettre obéissance aux primats. Ives envoya cette lettre au pape par le nouvel évêque de Paris Guillaume de Montfort, qui alloit à Rome & qu'il lui recommande avec affection ; priant le pape d'exhorter ce prélat à quitter la chasse & les autres amusemens de la jeunesse, pour s'appliquer à la priere & à la lecture.

Vers le printemps de cette année 1097. le pape Urbain vint à Thiete, où il eut une conference avec les évêques & les seigneurs touchant la croisade, & y exhorta tout le monde. Robert duc de Normandie & Etienne comte de Blois, qui avoient passé l'hiver en Poüille, s'embarquerent à Brindes le cinquième d'Avril, qui étoit le jour de Pâques. Boëmond étoit au siège d'un château en Campanie, avec le comte Roger son oncle, quand il apprit la nouvelle de la croisade. Il s'informa soigneusement de la qualité des seigneurs croisez & de leurs troupes ; & quand il en fut bien instruit, il se fit apporter une piece de drap de soye, qu'il fit couper en petits morceaux, & en distribua des croix à tous les gens, en gardant une pour lui. Car la marque de ces pèlerins étoit une croix rouge cousue sur l'épaule droite. Aussi-tôt tous les compagnons de Boëmond s'écrierent en François du temps : *Deus lo volt, Deus lo volt*, comme on avoit fait à Clermont.

Le pape écrivit en même temps à l'empereur Alexis une lettre, où il dit : qu'après la resolution prise au concile de Clermont de faire la guerre aux Sarrafins, le nombre des croisez s'est trouvé monter à trois cens mille

H h h h ij

XLV.
Les croisez à
Constantinople.
Cbr. Casaur. s. 5.
Spicil. p. 470.
Berthold.
Fulcher. c. 3.
Cbr. Cassin. IV.
c. 11.
Orderic. IX. p.
724.

Urb. ep. 16.

AN. 1097. hommes. Il lui en nomme les chefs , entre lesquels il dit , que Boëmond mene sept mille hommes choisis. Il prie l'empereur de donner les ordres nécessaires pour la subsistance de ces troupes , & de favoriser de tout son pouvoir une guerre si juste & si glorieuse. Mais l'empereur Alexis y étoit peu disposé. Il fut terriblement alarmé de voir ses états inondés de ces troupes innombrables de Francs , que les Grecs traitoient de barbares , & qu'ils crurent avoir été signifiés par des nuées de sauterelles qui les avoient précédés. L'empereur craignoit sur tout Boëmond , dont il avoit éprouvé la valeur & la conduite. Il croyoit que la croisade n'étoit qu'un prétexte , & que ce prince ambitieux en vouloit à sa couronne , & ne prétendoit pas moins que se faire empereur de Constantinople. Ces soupçons portèrent Alexis à traiter les seigneurs croisez avec honneur : mais leur nuire en effet de tout son pouvoir ; & ils ne lui en donnerent que trop de sujet. Les troupes qui campoient près de Constantinople , abbattoient & brûloient les belles maisons qu'ils trouvoient dans la campagne , & découvroient les églises pour vendre le plomb aux Grecs mêmes : ce qui pressa l'empereur de leur faire passer l'Hellespont , nommé dès-lors le bras de saint George ; mais ils ne se conduisirent pas mieux en Asie , où ils pilloient & brûloient les maisons & les églises.

XLVI.
Prise de Nicée. Ce fut là que se rassemblèrent les seigneurs Francs , qui étoient partis les uns après les autres , & ils mirent le siège devant Nicée le quatorzième de Mai 1097. jour de l'Ascension. Ayant fait la revue de leurs troupes , ils trouverent cent mille cavaliers armez ; & de gens de pied , en comptant les femmes , six cens mille. Nicée qu'ils assiégeoient , est la même où fut tenu l'an 325. le

Anna. Alex. lib.
x. p. 283. 285.

Anonym. n. 3.

Guill. II. c. 21.
23.

premier concile général ; & elle étoit alors au pouvoir de Soliman-scha , fondateur de la troisième dynastie des Turcs Seljouidiens , qui est celle de Roum ou Natolie. Ce prince étoit fils de Cotlouch petit-fils de Seljouc & cousin germain de Togroulbec , dont j'ai parlé en son temps. Melic-scha son second successeur , envoya Soliman faire la guerre aux Grecs en Natolie ; & il y fit tant de conquêtes qu'il s'y établit entièrement dès l'an 480. de l'égire , 1087. de JESUS-CHRIST , & y regna vingt ans. Sa capitale étoit Couniet ou Cogna , qui est l'ancienne Icone. Nicée fut prise par composition le vingtième de Juin , & se rendit à l'empereur Alexis , du consentement des seigneurs croisez : mais au grand déplaisir de leurs troupes , qui s'étoient attendues à la piller.

AN. 1097.
Bibl. Orient. p.
822.

Sup. lib. LXL. m.

Guill. III. c. 11.

Par les traités que les princes croisez avoient faits avec l'empereur Alexis , ils lui avoient fait hommage & avoient promis de lui remettre toutes les places de l'empire qu'ils prendroient sur les infidèles , ou les tenir de lui comme ses vassaux ; & l'empereur de son côté devoit joindre ses forces avec les leurs , & leur fournir des vivres pour les aider à la conquête de Jérusalem. Mais comme l'empereur ne tint rien de ce qu'il avoit promis , les croisez prétendirent être quittes de leurs sermens. Ainsi continuant leur route après la prise de Nicée , ils prirent grand nombre de places dans la Natolie , où ils mirent des garnisons & des gouverneurs pour les garder en leur nom. Ils avoient déjà pris Tarse & le reste de la Cilicie , quand Baudouin frère du duc Godéfrroi se sépara de la grande armée , & prit à gauche vers le Nord , conduit par un noble Arménien nommé Pancrace. Il vint en peu de temps jusques à l'Euphrate ;

Guill. IV. c. 11.
23.

AN. 1097.

car tout le pays étant peuplé de Chrétiens, se rendoit volontiers à lui. Sa réputation le fit même appeler à Edesse, dont tous les habitans étoient Chrétiens, & avoient pour gouverneur un vieux Grec incapable de les défendre. Baudouin fut donc reconnu prince d'Edesse, s'y établit & y fonda un puissant état.

XLVII.
Siège d'Antio-
che.

Ibid. c. 9. 10.
&c.

Sep. lib. LVI.
n. 28.
Bibl. Orient. p.
118.

Cependant la grande armée avançant dans la Syrie, vint jusques à Antioche & en forma le siège le vingt-unième d'Octobre 1097. Antioche étoit encore alors une très-grande ville & très-forte, dont la plûpart des habitans étoient Chrétiens. Le patriarche avoit sous sa juridiction vingt provinces, dont quatorze avoient chacune leur métropolitain, & les six autres étoient gouvernées par deux prélats nommez Catholiques, c'est-à-dire, généraux : dont l'un résidoit à Ani en Arménie, vers la source de l'Euphrate, l'autre à Irenopolis qui est Bagdad : ce dernier catholique étoit Nestorien, & l'autre Eutyquien, tous deux hérétiques. Les Grecs avoient repris Antioche, comme j'ai dit, en 968. sous Nicephore Phocas, & l'avoient gardée cent seize ans : jusques en l'année de l'égire 477. de JESUS-CHRIST 1084. que Soliman fils de Cotloumiche, l'assiégea & la prit par ordre de Melic-scha, qui la donna ensuite à un autre Turc son parent nommé Aclian, pour défendre cette frontière contre le Calife Fatimite d'Egypte, dont l'empire s'étendoit en Syrie jusques à Laodicée. Melic-scha mourut en 485. de JESUS-CHRIST 1092. âgé seulement de trente-sept ans, dont il avoit regné vingt. Son fils aîné Barquiarouc lui succéda, mais les premières années de son regne, furent troublées de guerres civiles, qui faciliterent les conquêtes des croisez. Car comme les principales affaires de ces princes étoient à

Bagdad & en Perse, ils avoient moins d'attention à leurs frontieres de Syrie & de Natolie. AN. 1097.

Ratbod II. évêque de Noyon étant mort, Baudri fut élu pour lui succéder, par un consentement unanime du clergé & du peuple. Il étoit fils du seigneur de Sarchinville en Artois, & avoit été élevé dans l'église de Noyon, dont il étoit chanoine & archidiacre. Manassés archevêque de Reims, approuva l'élection de Baudri, & marqua le jour de son sacre au dimanche de Poctave de la Pentecôte de cette année 1097. Il y invita les évêques de la province, & en particulier Lambert d'Arras, qui s'exculâ de s'y trouver, principalement à cause du peu de sûreté des chemins. L'église de Tournai espéra alors se séparer de celle de Noyon, à laquelle elle étoit jointe depuis le temps de saint Médard il y avoit plus de cinq cens ans; & l'exemple de la séparation d'Arras & de Cambrai étoit favorable, car c'étoient les mêmes raisons. Sur cette contestation, l'archevêque Manassés envoya Baudri à Rome, & les églises de Noyon & de Tournai y soutinrent leurs prétentions. Mais le pape peut-être rebuté des difficultez qu'il avoit trouvées dans l'affaire d'Arras, ne voulut rien changer dans l'état des églises de Noyon & de Tournai, & renvoya Baudri à l'archevêque de Reims pour ordonner de lui & de son église selon sa conscience. L'archevêque fixa le jour du sacre au dimanche d'après l'Epiphanie de l'année suivante 1098. ainsi Baudri fut ordonné évêque de Noyon; dont il tint le siège quatorze ans. Il étoit homme de lettres, & est fameux par sa chronique de Cambrai, qu'il a conduite depuis le commencement de cette église, jusques à l'an 1030.

Robert duc de Normandie allant à la croisade; céda

XLVIII.
Baudri évêque
de Noyon.

ep. 10. 5.
Miscell. Baluz.
p. 309.
Gall. Cbr. t. 3.
p. 816.

Sup. lib. XXXII.
n. 43.

XLIX.
Saint Anselme

AN. 1097.
fort d'Angleter-
re.

Edmer. 2. No-
vor. p. 45. E.

pour trois ans au roi d'Angleterre son frere, la jouïſſance de la Normandie, moyennant une ſomme d'argent que le roi lui avança. Pour lever cette ſomme, le roi pillà toutes les églifes d'Angleterre; & leur ôta leur argenterie, juſques aux châſſes des reliques & aux couvertures des évangiles. Saint Anſelme donna pour cette ſubvention la valeur de deux cens marcs d'argent du tréſor de ſon églife; & pour les remplacer, il lui céda pendant ſept ans la jouïſſance d'une terre de ſa manſe. Quelque temps après le roi d'Angleterre ayant ſoumis par les armes les Gallois qui s'étoient ſoulevéz, manda à l'archevêque qu'il n'étoit point content des troupes qu'il lui avoit envoyées pour cette guerre; & lui ordonna de ſe tenir prêt à lui en faire juſtice au jugement de ſa cour. Anſelme vit bien que ce n'étoit qu'un prétexte pour lui fermer la bouche, quand il voudroit parler en faveur de la religion; & ſçachant d'ailleurs que les jugemens de la cour ſe régloient abſolument par la volonté du roi, il ne crut pas à propos de s'y expoſer, & ne répondit rien à celui qui lui porta l'ordre de ce prince: mais il réſolut d'aller à Rome conſulter le pape, ſur les moyens de remédier aux maux de ſon églife.

Il vint donc à la cour le jour de la Pentecôte en 1097. & voyant que le roi étoit toujours auſſi mal diſpoſé à ſon égard, il lui fit demander par quelques ſeigneurs la permiſſion de faire le voyage de Rome, où il ne pouvoit ſe diſpenſer d'aller. Le roi ſurpris de cette propoſition, répondit: Je ne crois pas qu'il ſoit coupable d'un aſſez grand péché pour avoir beſoin de l'abſolution du pape; & il eſt plus capable de donner conſeil au pape, que de le recevoir de lui. Anſelme prit patience; & après avoir été refusé une ſeconde fois, il de-
manda

manda encore son congé au mois d'Octobre à Vinchestre. Le roi dit en colere : S'il part, je veux qu'il sache, que je réduirai tout l'archevêché sous ma puissance, & que je ne le recevrai plus pour archevêque. Anselme demanda conseil à quatre évêques qui se trouverent présens, mais ils lui avouerent ingénument, qu'ils étoient attachez à leurs biens, & que les maximes étoient trop sublimes pour eux : enfin qu'ils ne pouvoient se séparer du roi & ne tenir comme Anselme qu'à Dieu seul.

On lui vint dire ensuite de la part du roi : Quand vous vous reconciliâtes avec le roi à Roehingam, vous lui promîtes de garder les loix & les usages de son royaume. Or il est absolument contraire à ces loix, qu'un seigneur, sur-tout tel que vous, fasse le voyage de Rome sans son congé. Anselme alla trouver le roi, & s'étant assis à sa droite, suivant l'usage, il dit : J'avoue que j'ai promis de garder les coutumes de votre royaume; mais je n'ai entendu que celles qui sont selon Dieu & la droite raison. Le roi & les seigneurs lui objecterent, qu'il n'avoit point fait alors cette restriction. A quoi il repliqua : A Dieu ne plaise qu'aucun Chrétien garde des loix ou des coutumes qui sont contraires aux loix divines. Vous dites qu'il est contre votre coutume, que j'aie consulté le vicaire de saint Pierre pour le salut de mon ame & pour le gouvernement de mon église; & moi je vous déclare, que cette coutume est contraire à Dieu & à la droite raison, & que tout serviteur de Dieu la doit mépriser. Enfin le roi lui permit d'aller à Rome, & Anselme avant que de le quitter, voulut encore lui donner sa bénédiction, que le roi reçut en baissant humblement la tête & admirant le courage du

prélat. C'est ainsi qu'Anselme se sépara de lui le jeudi
 AN. 1097. quinziesme d'Octobre 1097.

Il passa à Cantorberi, où il consola les moines de la cathédrale, & les exhorta à souffrir constamment la persécution qui les menaçoit pendant son absence. Puis, en présence de tout le clergé & le peuple, il prit le bourdon & la gibeciere de pèlerin, & les recommanda à Dieu fondant tous en larmes. A Douvres il trouva un clerc nommé Guillaume envoyé par le roi, qui ne lui dit rien pendant quinze jours qu'il attendit le vent; mais quand il fut prêt à s'embarquer, il l'arrêta sur le rivage de là part du roi pour visiter son bagage. Il fallut ouvrir toutes les malles, & laisser fouiller par tout, au grand scandale du peuple amassé à ce spectacle, qui détestoit hautement cette indignité.

L
 Saint Anselme
 à Lyon. Ayant traversé la France, Anselme vint en Bourgo-
 gne, où le duc lui rendit beaucoup d'honneur: puis il arriva à Clugni le troisieme jour avant Noel, y fut reçu avec un très-grand respect & y fit quelque séjour. De-là il envoya avertir de sa venue Hugues archevêque de Lyon qu'il connoissoit depuis long-tems, & qui de son côté desiroit ardemment de le voir. Anselme pestimoit à tel point, qu'il avoit résolu de se rapporter à lui & à saint Hugues abbé de Clugni, touchant le parti qu'il devoit prendre en son affaire. L'archevêque chargea l'évêque de Mâcon d'aller au devant d'Anselme & l'amener à Lyon, où il fut reçu avec tous les honneurs possibles.

Là il apprit qu'il n'y avoit pas de sûreté à passer outre, à cause des schismatiques du parti de Guibert, qui pilloient tous ceux qui alloient à Rome, principalement les ecclésiastiques & les religieux, Guibert lui-même

étoit alors près de Ravenne son ancien siège, où il tenoit une forteresse, qui le rendoit maître du passage du Po; mais il la perdit peu de temps après. Anselme ayant donc appris la difficulté de continuer son voyage, joint sa mauvaise santé, résolut d'écrire au pape, & d'attendre à Lyon sa réponse. La lettre portoit en substance : J'avois résolu, très-saint pere, de recourir à vous dans l'affliction de mon cœur; mais ne pouvant y aller moi-même par les raisons que vous apprendrez de ce porteur, je suis réduit à vous consulter par écrit. On connoît assez avec quelle violence j'ai été engagé à l'épiscopat. Il y a déjà quatre ans que j'y suis sans aucun fruit. Au contraire accablé de tant d'afflictions, que je souhaite plutôt de mourir hors de l'Angleterre, que d'y vivre, craignant de n'y pouvoir faire mon salut. Car quand j'y étois, je voyois plusieurs maux que je ne devois pas souffrir, & ne pouvois corriger. Le roi véxoit les églises après la mort des prélats; & me faisoit tort à moi-même & à l'église de Cantorberi, donnant à ses vassaux des terres de l'archevêché, & le chargeant de subventions nouvelles & excessives. Je voyois la loi de Dieu & les constitutions canoniques méprisées; & quand je voulois parler de tous ces désordres, au lieu de justice, on ne m'opposoit que des coutumes arbitraires. Voyant donc que si je souffrois toujours, je chargeois ma conscience, en confirmant ces mauvaises coutumes au préjudice de mes successeurs; & que je ne pouvois demander justice, parce que personne n'étoit me donner aide ni conseil : je demandai permission au roi d'aller trouver votre sainteté : ce qui irrita tellement, qu'il prétendit que je lui en devois faire satisfaction, comme d'une grande injure; & que je devois lui donner assurance de ne jamais

AN. 1097.

Berthold. 1092.

AN. 1098.

avoir recours au saint siège. Puis donc qu'il m'est impossible en ces circonstances de faire mon salut dans l'épiscopat, je vous supplie, autant que vous aimez Dieu & mon ame pour Dieu, de me délivrer de cette servitude, & me rendre la liberté de le servir tranquillement; puis de pourvoir selon votre prudence & votre autorité à l'église d'Angleterre.

Cependant le bruit se répandit en Italie, que l'archevêque de Cantorberi alloit à Rome chargé de grands trésors; ce qui excita l'avidité de plusieurs, principalement des schismatiques partisans de l'empereur Henri, pour le prendre par le chemin; car ils dressaient des embuscades à tous ceux qui alloient à Rome, en sorte qu'ils prirent des évêques, des clercs & des moines, les pillèrent, leur firent divers outrages, & en tuèrent quelques-uns. Mais Anselme évita ce péril par le séjour qu'il fit à Lyon, pour attendre la réponse de sa lettre au pape; car des pèlerins dirent à ceux qui l'attendoient au passage, qu'il étoit tombé malade à Lyon, & qu'il ne passeroit pas outre. Il fut en effet dangereusement malade; mais il étoit presque guéri, quand ceux qu'il avoit envoyés à Rome arrivèrent, & dirent que le pape lui ordonnoit de venir incessamment le trouver.

L. I.
Saint Anselme
à Rome.

Vie n. 41. 42.

Il partit donc de Lyon le mardi avant le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire, le dix-septième de Mars 1098. accompagné seulement de deux moines Baudouin & Edmer, qui a écrit l'histoire du saint. Il passa inconnu comme un simple moine, & célébra la Pâque au monastère de saint Michel de Cluse. Il arriva heureusement à Rome; & si-tôt que le pape l'eut appris, il donna ordre qu'il fût logé dans le palais, & le laissa reposer ce jour-là. Le lendemain le pape le fit amener avec hon-

neur à son audience, où la noblesse Romaine s'étoit assemblée sur cette nouvelle, & on lui mit un siège devant le pape. Anselme se prosterna à ses pieds suivant la coutume; mais le pape le releva & le baïsa, puis quand il fut assis, & que l'on eut fait silence, le pape s'étendit sur les louanges du prélat, & ajouta : Quoique nous le regardions comme notre maître, à cause de son profond savoir, & que nous le respections presque comme notre égal, puisqu'il est le patriarche d'un autre monde : toutefois son humilité lui a fait entreprendre un si grand voyage pour venir honorer saint Pierre en notre personne, & nous consulter sur ses affaires, nous qui avons plutôt besoin de ses conseils. Voyez donc combien nous devons l'aimer & l'honorer.

AN. 1098.

Anselme ne répondit à ce discours que par sa modestie, en rougissant & en gardant le silence. Puis le pape lui ayant demandé la cause de son voyage, il la lui expliqua comme il avoit fait dans sa lettre. Le pape lui promit sa protection toute entière, & écrivit au roi d'Angleterre, l'exhortant & lui enjoignant de le rétablir dans tous ses biens. Anselme écrivit aussi au roi, & il demeura dix jours à Rome logé au palais de Latran avec le pape, qui lui avoit ordonné d'attendre auprès de lui les effets de sa protection; mais comme la chaleur de l'été étoit grande, & que le séjour de Rome étoit mal sain, sur-tout pour les étrangers; le pape trouva bon qu'Anselme se retirât au monastère de saint Sauveur près de Telese dans la terre de Labour, dont l'abbé Jean avoit été autrefois moine au Bec. Car encore qu'il fût Romain, le désir d'étudier l'avoit fait passer en France, & la réputation d'Anselme l'attira à son monastère : mais quelques années après le pape Urbain ayant ouï parler

AN. 1098.

*Ital. sac. to. 7.
p. 1119.
Baron. ad Mar-
tyr. 4. Dec.
Ital. sac. to. 1.
p. 224. 263.*

de ce moine Jean , le fit venir auprès de lui & lui donna cette abbaye. Car Urbain étoit soigneux d'attirer les personnes de mérite , & par ce motif il éleva plusieurs moines aux dignitez ecclésiastiques , comme Albert qu'il fit prêtre cardinal , puis évêque de Siponte : Bernard Uberti Florentin , qu'il fit prêtre , cardinal & légat , puis évêque de Parme : Milon moine de saint Aubin d'Angers , qu'il fit évêque de Palestrine au lieu du cardinal schismatique Hugues le Blanc. Enfin Jean de Marfes qu'il fit évêque de Tusculum.

LII.
Traité : Pour-
quoi Dieu s'est
fait homme.

Lib. 1. c. 1.

Anselme donc invité par l'abbé Jean , se retira à une terre de son monastere nommée Sclavie , dont l'air étoit fort sain , pour y attendre la réponse du roi d'Angleterre. Anselme charmé du repos qu'il goûtoit en cette agréable solitude , y reprit les mêmes exercices dont il s'occupoit au Bec avant que d'être abbé : c'est-à-dire , les œuvres de piété & la méditation profonde des mystères de la religion. Ainsi il acheva le traité intitulé : Pourquoi Dieu s'est fait homme , dont il explique ainsi lui-même l'occasion & le sujet. Plusieurs personnes m'ont prié souvent , & avec beaucoup d'instance , de mettre par écrit les raisons que je leur rendois d'une question qui regarde notre foi : non pour arriver à la foi par la raison , mais pour avoir le plaisir d'entendre & de contempler ce qu'ils croyent , & pouvoir en rendre raison aux autres. C'est la question que nous font les infidèles , en se moquant de notre simplicité : par quelle raison ou par quelle nécessité Dieu s'est fait homme , & a rendu la vie au monde par sa mort , puisqu'il le pouvoit faire par un autre , soit un ange , soit un homme , ou par sa seule volonté.

Anselme avoit commencé cet ouvrage en Angleterre ,

pendant le fort de la persécution ; & l'acheva dans cette retraite. Il le divisa en deux livres , dont le premier contient les objections des infidèles , avec les réponses ; & laissant à part JESUS-CHRIST , comme si jamais il n'en avoit été question , on y prouve par des raisons concluante , qu'il est impossible , qu'aucun homme soit sauvé sans lui , c'est-à-dire , sans un Dieu fait homme. Dans le second livre , on montre de même par raisonnement , que l'homme a été fait pour jouir quelque jour en corps & en ame , d'une immortalité bienheureuse , mais qu'il ne peut y arriver que par un homme Dieu : d'où s'ensuit que tout ce que nous croyons de JESUS-CHRIST , doit être nécessairement. C'est ainsi qu'Anselme explique lui-même son dessein. Les infidèles dont il parle , devoient être les Juifs répandus alors par toute la Chrétienté , & les Musulmans d'Espagne : car pour ceux d'Orient , le commerce n'étoit pas encore établi avec eux , comme il fut depuis les croisades. Cet ouvrage est en forme de dialogue entre Anselme & le moine Boson , qui fut depuis abbé du Bec ; & le mystère de la satisfaction de JESUS-CHRIST pour le genre humain y est traité à fond.

AN. 1098.

Chr. Bacc. an.

1124

Dans le second livre , Boson propose cette question : Comment Dieu a-t'il pris la nature humains de la masse corrompue du genre humain ? Car bien que la conception soit pure , la Vierge toutefois , dont il a tiré son humanité , a été conçue dans le péché originel , parce qu'elle a elle-même péché en Adam , en qui tous ont péché. Anselme répond : que puisqu'il est constant que cet homme est Dieu & l'auteur de la réconciliation des pécheurs , il n'y a pas de doute , qu'il est absolument sans péché : & que nous ne devons pas nous donner , si nous

c. 16.

AN. 1098.

c. cod. & seq.

LIII.
Siège de Ca-
poue.
Vita c. 4.

c. 5.

Gauf. Malater.
iv. c. 27.

Diplom. ap. Sur.
6. Octob. & Bar.
1097.

ne pouvons comprendre comment il a été tiré sans péché de la masse pécheresse. Mais il ne répond rien à la proposition touchant le péché originel de la sainte Vierge. Seulement il dit ensuite, qu'elle a été du nombre de ceux qui ont été purifiés du péché par JESUS-CHRIST.

Pendant ce séjour de Sclavie, Anselme fut visité par plusieurs personnes, que sa réputation attiroit pour recevoir ses conseils, & qui retournoient merveilleusement satisfaits. Roger même duc de Pouille, qui faisoit alors le siège de Capoue, le pria de l'y venir trouver, & le reçut avec tous les témoignages possibles de respect & d'amitié. Le pape vint aussi à ce siège, espérant de faire la paix : mais il ne put y réussir, & Anselme demeura auprès de lui dans le voisinage de Capoue, jusqu'à ce qu'elle se fût rendue au duc Roger. La plupart de ceux qui venoient voir le pape, venoient aussi voir Anselme autant recherché pour sa vertu, que le pape pour sa dignité. Les pauvres qui n'osoient approcher du pape, s'adressoient à Anselme ; & il étoit honoré même des Sarrafins, que le comte Roger oncle du duc avoit amenez de Sicile.

Le duc Roger avoit à ce siège deux cens Grecs commandez par un nommé Sergius, qui gagné par le prince de Capoue, promit de lui donner entrée dans l'armée du duc, dont il commandoit la garde avancée. La nuit même que cette trahison devoit s'exécuter, le duc Roger vit en dormant saint Bruno, qui lui dit de se lever promptement & prendre ses armes, s'il vouloit se sauver lui & son armée du péril qui le menaçoit. Le duc se leva fort allarmé, fit monter à cheval quelques-uns des siens, qui trouverent Sergius fuyant avec sa troupe ; & en ayant pris la plus grande partie, reconnurent la vérité

vérité de la trahison. Après la prise de Capouë , le duc vint sur la fin de Juillet à Squillace , où il demeura quinze jours malade. Saint Bruno Py vint voir avec quatre de ses freres , pour le consoler. Le duc lui raconta sa vision , & lui rendit graces du soin qu'il avoit eu de prier pour lui en son absence. Le saint homme répondit : Ce n'est pas moi que vous avez vû , c'est l'ange de Dieu qui accompagne les princes pendant la guerre. Le duc le pria de recevoir de grands revenus de son domaine de Squillace : mais le saint répondit : J'ai quitté la maison de mon pere & la vôtre pour servir Dieu , étant dégagé de toutes les choses extérieures. Enfin , il reçut le monastere de saint Jacques , avec le château ; & c'est dans l'acte de donation que le duc Roger raconte cette histoire.

AN. 1098.

Après le siège de Capouë le pape passa à Averse , & Anselme Py suivit. Là considerant les peines d'esprit & les persécutions qu'il avoit souffertes en Angleterre , presque sans aucun fruit ; & au contraire , de quelle tranquillité il jouissoit , & avec quel succès il étoit écouté de tout le monde , depuis qu'il étoit sorti d'Angleterre : il conçut un grand desir de n'y plus retourner , & de renoncer à l'archevêché. Il se fortifia dans cette résolution , par le peu d'espérance de pouvoir jamais vivre avec le roi Guillaume , dont il apprenoit tous les jours de plus mauvaises nouvelles , & des marques d'un prince , non-seulement injuste , mais sans religion. Il alla donc trouver le pape ; & après lui avoir exposé ses peines , il le pria d'avoir compassion de lui & le décharger de l'épiscopat. Le pape se récria : Voilà ce grand évêque , ce grand pasteur. Il n'a pas encore répandu de sang , & il veut abandonner son troupeau. Dieu vous préserve.

LIV.
Saint Anselme
veut renoncer à
l'épiscopat.
Edmer. II. Nov.
n. 31.

n. 34.

AN. 1098.

*Malmesb. l. I. Pontif. p. 229.**LV.
Monarchie de
Sicile.
Gauf. Malat. IV.
c. ult.*

mon frere , de succomber à cette tentation ; & sçachez que loin de vous accorder ce que vous demandez , je vous ordonne de la part de Dieu & de saint Pierre , de retenir autant qu'il vous sera possible le soin du royaume d'Angleterre , quand même la tyrannie du roi vous empêcheroit d'y retourner : & vous garderez l'autorité & les marques de l'épiscopat en quelque lieu que vous soyez. Anselme se soumit , & le pape lui ordonna de se trouver à Bari , pour le concile qu'il devoit y tenir le premier jour d'Octobre , où il lui feroit justice du roi d'Angleterre & de tous ceux qui s'opposoient à la liberté de l'église. Anselme retourna cependant à sa solitude de Scлавie , & afin de pratiquer l'obéissance , il se fit donner pour supérieur par le pape le moine Edmer qui l'accompagnoit : en sorte qu'il ne faisoit pas la moindre chose sans sa permission , jusques à n'oser se retourner dans son lit.

Le pape ayant appris que le Duc de Calabre & le comte de Sicile son oncle étoient à Salerne , les y vint trouver , & s'entretint familièrement avec le comte , pour lequel il avoit une amitié particulière. Depuis long-temps il avoit établi légat en Sicile Robert évêque de Traïne , sans la participation du comte , qui en étoit mal satisfait , & ne pouvoit consentir que ce légat exerçât ses pouvoirs. C'est pourquoi le pape révoqua sa commission ; & connoissant le zèle du comte dans toutes les affaires ecclésiastiques , il lui donna lui-même la légation héréditaire sur toute la Sicile , avec promesse , que tant que le comte vivroit , ou qu'il resteroit quelque un de ses héritiers successeurs de son zèle , le saint siège ne mettroit point en Sicile d'autre légat malgré eux. Mais que si l'église Romaine avoit quelque droit à

exercer dans cette province, sur les lettres envoyées de Rome, ils les décideroient par le conseil des évêques du pays. Si les évêques sont invités à un concile, le comte ou ses successeurs y enverront ceux qu'il leur plaira, si ce n'est que dans ce concile on doive parler de quelqu'un d'eux, ou que l'affaire ne puisse être terminée en Sicile ou en Calabre en présence du prince.

AN. 1098.

Ce sont les paroles du moine Geoffroi de Maleterre auteur du temps & du pays, à la fin de son histoire de l'établissement des Normands en Sicile. Ensuite il rapporte la bulle du pape Urbain, où il parle ainsi au comte Roger : Comme par votre valeur vous avez beaucoup étendu l'église de Dieu dans les terres des Sarrasins, & que vous avez toujours témoigné un grand dévouement pour le saint siège, nous vous confirmons par lettres ce que nous avons promis de vive voix, que pendant tout le temps de votre vie ou de votre fils Simon, ou d'un autre qui soit votre légitime héritier, nous ne mettrons aucun légat de l'église Romaine dans les terres de votre obéissance contre votre volonté. Au contraire, nous voulons que vous fassiez ce que nous ferions par notre légat, quand même nous vous enverrions quelqu'un d'auprès de nous, pour le salut des églises qui sont sous votre puissance & pour l'honneur du saint siège. Que si l'on tient un concile, & que je vous mande de m'envoyer les évêques & les abbés de votre pays : vous en enverrez ceux qu'il vous plaira, & vous retiendrez les autres pour le service des églises. La date est de Salerne le cinquième de Juillet, l'onzième année du pontificat d'Urbain qui est 1098. En vertu de cette bulle, les Siciliens prétendent que leur roi est légat né du saint siège, & nomment ce droit, la monarchie de Sicile; mais

AN. 1098.

*Baron an. 1097.
edit. Rom. Epist.
Spond. ibid.*

LVI.

Concile des
schismatiques.*Fasc. rer. expet.
fol. 43.*

il leur est contesté par la cour de Rome, qui soutient que si cette bulle est vraie, elle a été révoquée dans la suite.

A Rome, les principaux des schismatiques tinrent un concile en l'absence de Guibert, qui étoit en Lombardie, & écrivirent une lettre synodale, qui porte en tête les noms de huit cardinaux, quatre évêques & quatre prêtres, dont les deux plus connus sont Hugues le Blanc évêque de Preneste, & le prêtre Bennon. La lettre est adressée à tous ceux qui craignent Dieu, & qui aiment le salut de la république Romaine, & est conçue en ces termes : Nous ne voulons pas que vous ignoriez que pour détruire les hérésies introduites de nouveau par Hildebrand, ou par lui renouvelées, & pour exterminer l'impiété de ceux qui n'ont pas craint de déchirer nouvellement la foi catholique, nous nous sommes assemblés au nom de Dieu le cinquième de ce mois à saint Blaise, le sixième à saint Celse, & le septième à sainte Marie de la Rotonde, où nous avons, comme nos peres, condamné ces hérésies & ceux qui les suivent ; de peur que si nous nous taisions nous ne paroissions y consentir. Nous appelons toutefois ceux qui communiquent aux auteurs de ces erreurs, leur donnant sûreté pour venir & retourner librement, & nous les admonestons de plaider leur cause par les principaux d'entre eux, le seigneur Rainier & Jean le Bourguignon. Nous leur promettons, autant qu'il est en nous, une entière sûreté jusqu'à la fête de la Toussaints, quand même ils seroient condamnés. Car nous ne sommes point alterez de sang, & nous croyons que ceux-là se défient de leur cause, qui excitent des séditions : nous ne cherchons que la paix, la vérité & l'unité de l'église. Cette lettre

est datée du concile tenu à Rome contre les schismatiques le septième d'Août 1098. Mais elle fut sans effet, & les catholiques méprisèrent ces vains efforts du parti mourant de Guibert.

AN. 1098.

Vers le même temps, Eric I. roi de Dannemarck, surnommé Eigoth, c'est-à-dire, le Bon, fut menacé d'excommunication sur de vains soupçons, par Liemar archevêque de Hambourg. Il en appella au pape, & alla lui-même à Rome, où sa cause ayant été soigneusement examinée, il repoussa si bien l'accusation de l'archevêque, qu'il revint pleinement justifié. Mais pour n'être plus exposé à un pareil traitement, il retourna à Rome, & demanda d'être affranchi de la juridiction de ce prélat étranger, & qui étoit alors schismatique, & attaché au parti de l'empereur Henri.

LVII.
Lunden archevêché.
Saxo gram. lib.
12. p. 204.
Hist. gent. Dan.
ap. *Lindembr. p.*
300.
Pontan. lib. 5.
p. 202.

Le pape Urbain accorda au roi Eric ce qu'il demandoit, tant en considération de sa dignité, que de la peine qu'il avoit prise de faire un si long voyage; & il lui promit d'ériger un archevêché dans son royaume.

Quelques années après, Eric ayant tué par accident quatre de ses chevaliers, fit vœu d'aller à Jerusalem pour l'expiation de ce crime. Son peuple l'aimoit à tel point, qu'il offrit la troisième partie de son bien pour le faire dispenser de ce voyage; mais le roi demeura ferme, & avant que de partir, il envoya à Rome solliciter pendant son absence l'érection de la métropole. Eric mourut en ce voyage, dans l'île de Chipre en 1101. & deux ans après, sous le roi Nicolas son frère & le pape Pascal II. l'érection fut exécutée. Le pape envoya un légat, qui ayant visité les principales villes de Dannemarck, choisit celle de Lunden, qui en étoit alors la capitale, pour lui donner la dignité de métropole, tant à cause du mé-

AN. 1098.

rite d'Ascer ou Atzer, qui en étoit évêque, que pour la situation avantageuse de la ville, qui étant près l'embouchure d'une rivière dans le Schonen, donnoit aux pays voisins un facile accès par terre & par mer. Lunden fut donc érigée en archevêché l'an 1103. & non-seulement tirée de la dépendance de Hambourg, mais encore donnée pour métropole aux trois royaumes de Dannemarck, de Suede & de Norvege.

LVIII.

Prise d'Antioche.

Guill. v. c. 11.
12.

En Orient, le siège d'Antioche dura sept mois, après lesquels elle fut prise par intelligence. Comme il n'y avoit que quatorze ans que les Turcs l'avoient conquise, elle étoit encore pleine de Chrétiens, Grecs, Syriens & Armeniens; mais les Turcs ne leur permettoient point l'usage des armes, ne leur laissant que le trafic & les métiers. Un de ces Chrétiens, mais renegat, nommé Emir-Feir, ou Pir, fit connoissance avec Boëmond, & promit de lui livrer une tour dont il étoit le maître, pourvu qu'il fût assuré que les autres seigneurs laissent à Boëmond la propriété de la ville. Boëmond leur en ayant fait la proposition, ils s'y accorderent, excepté le comte de Toulouse. Enfin, le projet s'exécuta, la tour fut livrée, les croisez entrèrent dans la ville d'Antioche, & s'en rendirent maîtres le jeudi troisieme de Juin 1098.

c. 13. 17.

c. 21. 22.

Lib. vi. c. 7.

Mais les Turcs tenoient encore le château, & trois jours après arriva une armée immense qui venoit à leur secours: en sorte que celle des croisez se trouva assiégée dans la ville; & comme ils n'avoient pas eu le temps d'y faire entrer des vivres, ils furent assésés jusqu'à manger les chevaux & les chameaux. Alors Etienne comte de Chartres, quitta l'armée, & repassa en Grece, où il arrêta l'empereur Alexis, qui venoit au secours des croisez, l'assurant qu'il n'y feroit pas à temps. Ce que les

c. 10.

c. 13.

infidèles ayant appris, ils pressèrent davantage les croi-
sez & les réduisirent au désespoir, en sorte que les trou-
pes refusoient d'obéir, & les seigneurs songeoient à
prendre la fuite. AN. 1098.

Il y avoit vingt-six jours qu'ils étoient ainsi assiégés,
quand un clerc Provençal nommé Pierre Barthelemi,
vint trouver l'évêque du Pui & le comte de Toulouse,
& leur dit que l'apôtre saint André lui avoit apparu en
songe, & lui avoit commandé jusqu'à trois fois de dire
aux seigneurs, que la lance dont notre Seigneur avoit
eu le côté percé, étoit enterrée dans l'église de saint
Pierre, & lui avoit marqué le lieu où on la trouveroit.
Il ajoutoit, que s'étant voulu plusieurs fois excuser de
cette commission, saint André l'avoit menacé de mort
s'il n'obéissoit. L'évêque & le comte ayant communi-
qué secrètement la chose aux autres seigneurs, leur
présenterent Pierre, qui leur fit son rapport, & les per-
suada si bien, qu'ils se rendirent dans l'église; & ayant
fait fouiller bien avant au lieu qu'il marqua, on y trouva
la lance. Le peuple des croisés regarda cette découverte
comme une consolation envoyée du ciel. Tous repri-
rent courage, & promirent par de nouveaux sermens,
que si Dieu les delivroit du péril présent, ils ne se sépa-
reroient point qu'ils n'eussent pris Jerusalem, & délivré
le saint sépulchre. Ensuite ils firent un tel effort, qu'ils
mirent les ennemis en fuite, & prirent leur camp, où
ils firent un butin immense. Ils remporterent cette vic-
toire le vingt-huitième de Juin 1098. c. 14.

La ville d'Antioche étant ainsi délivrée & tranquille,
l'évêque du Pui & les autres prélats croisés s'appli-
querent à y rétablir le service de Dieu. Premièrement
ils purifièrent & réparèrent la grande église dédiée à c. 19. ●. &c.

AN. 1098.

saint Pierre, & les autres que les infidèles avoient profanées & défigurées; car ils en avoient converti les unes en écuries, & appliqué les autres à d'autres usages indignes. Ils avoient effacé les saintes images, les couvrant de boue, leur arrachant les yeux, grattant les murailles où elles étoient peintes. On prit d'entre le butin de l'or & de l'argent pour faire des calices, des croix, des chandeliers & d'autres pièces semblables; & des étoffes de soye pour les ornemens. On rétablit le clergé dans ses fonctions, avec des revenus suffisans. Le patriarche Jean, qui depuis l'arrivée des croisés, avoit été mis aux fers par les infidèles, & traité cruellement, fut rétabli dans son siège avec honneur; & de son vivant on n'osa pas ordonner à Antioche de patriarche Latin, pour ne pas mettre deux évêques dans un même siège contre les canons. Toutefois, environ deux ans après, le patriarche vit bien lui-même qu'étant Grec, il ne pouvoit pas utilement gouverner des gens du rit latin, & se retira à Constantinople. Après quoi le clergé & le peuple d'Antioche élut pour patriarche Bernard, évêque d'Arta en Epire, qui avoit suivi à la croisade l'évêque du Pui en qualité de chapelain. Dès le temps de la réduction d'Antioche on établit des évêques dans les villes voisines, qui avoient des églises cathédrales. Quant à la seigneurie temporelle, elle demeura à Boëmond avec le titre de prince.

LII. VII. C. 1. 2.

Incontinent après la réduction d'Antioche, il s'y mit une maladie contagieuse qui emporta entr'autres le légat Ademar évêque du Pui, & il fut extrêmement regretté. Les croisés crioient que l'on marchât incessamment à Jerusalem; mais les seigneurs jugerent à propos de les laisser rafraîchir, & remirent le voyage au mois d'Octobre.

d'Octobre. Cependant ils écrivirent au pape une lettre où Boëmond est nommé le premier, puis le comte de Toulouse, le duc Godefroi, le duc de Normandie, le comte de Flandre, le comte de Boulogne. Ils racontent la prise d'Antioche, comme ils furent eux-mêmes assiégés ensuite, & délivrés après la découverte de la sainte lance; enfin la mort de l'évêque du Pui arrivée le premier jour d'Août: c'est pourquoi ils prient le pape de venir lui-même se mettre à leur tête, dans la ville où le nom Chrétien a commencé, & où saint Pierre a mis sa première chaire. Nous avons, ajoutent-ils, vaincu les Turcs & les Payens, c'est à vous à vaincre les hérétiques, Grecs, Arméniens, Syriens & Jacobites, & venir nous conduire à Jérusalem. Ils se plaignent ensuite, qu'il accorde à quelques croisés dispense de faire le voyage, & l'avertissent que l'empereur de Constantinople ne leur a point tenu ce qu'il leur avoit promis. La lettre est de l'onzième de Septembre. Le pape se contenta de leur envoyer un légat à la place du défunt évêque du Pui; & ce fut Daïbert archevêque de Pise.

AN. 1098.
Miscell. Baluz.
 to. 2. p. 415.

Bersbold. 1098.

Guill. VII. c. 78.

Quelque temps après, on révoqua en doute la vérité de la sainte lance, que l'on prétendoit avoir été trouvée à Antioche; & plusieurs soutenoient que c'étoit un artifice du comte de Toulouse, & une invention interressée. Le principal auteur de ce soupçon étoit Arnoul chapelain du duc de Normandie, homme lettré, mais corrompu dans ses mœurs, & brouillon. Comme l'on disputoit beaucoup sur ce sujet, Pierre Barthelemi, qui prétendoit avoir eu la révélation, demanda à se justifier par l'épreuve du feu. On alluma donc un bucher terrible, & tout le peuple s'assembla à ce spectacle le vendredi saint huitième d'Avril 1099. Pierre Barthelemi,

AN. 1098.

quoique clerc, avoit peu de lettres, & paroissoit un homme simple. Après avoir fait sa priere, il prit la sainte lance & passa par le feu, d'où le peuple crut qu'il étoit sorti sain & sauf. Mais il mourut peu de jours après, quoiqu'il se portât très-bien avant cette épreuve. Quelques-uns attribuoient la cause de sa mort à l'empressement du peuple qui s'étoit jetté sur lui en foule au sortir du bucher, par dévotion. Enfin cette épreuve fut inutile pour décider la question, & il demeura plus incertain qu'auparavant, si la lance trouvée à Antioche étoit la même dont le côté de JESUS-CHRIST fut percé.

LIX.
Concile de Bari.
Edmer. 2, No-
vor.

Lupus. proscop.
1099.

Le pape tint au mois d'Octobre 1098. le concile de Bari, comme il l'avoit indiqué; & il s'y trouva cent quatre-vingt-trois évêques, entre lesquels étoit S. Anselme. Ils étoient tous revêtus de chappes, hormis le pape, qui portoit une chasuble, & le pallium par-dessus. Les Grecs y proposerent la question de la procession du Saint-Esprit, prétendant prouver par l'évangile, qu'il ne procède que du Pere. Le pape y répondit par plusieurs raisons, & en employa quelques-unes tirées du traité de l'Incarnation, qu'Anselme lui avoit autrefois envoyé. Mais comme la dispute continuoit, il fit faire silence, & dit à haute voix : Anselme, archevêque des Anglois, notre pere & notre maître, où êtes-vous ? Anselme se leva, & répondit : Saint pere, qu'ordonnez-vous ? me voici : Le pape le fit approcher & seoir auprès de lui, au grand étonnement du concile, où tous demandoient qui il étoit & d'où il venoit. Après que ce mouvement fut appaisé, le pape déclara publiquement la vertu & le mérite d'Anselme, & avec quelle injustice il avoit été chassé de son pays. Anselme étoit prêt de répondre à la question proposée, mais on jugea plus à

propos de remettre au lendemain ; & alors il traita la matière avec tant de force & de netteté , que tous en demeurèrent satisfaits , & lui donnerent de grandes louanges ; & on prononça anathème contre ceux qui nieroient que le Saint-Esprit procède du Pere & du Fils.

AN. 1098.

Ensuite on parla du roi d'Angleterre dans le concile de Bari , & on fit beaucoup de plaintes contre lui : entr'autres touchant la simonie & l'oppression des églises , dont le pape parla fortement , & de ce qu'il avoit fait souffrir à Anselme , ajoutant qu'il avoit admonesté plusieurs fois ce prince de se corriger ; & demandant l'avis des évêques , ils répondirent : Si vous l'avez appelé jusqu'à trois fois , il est clair qu'il ne reste qu'à le frapper d'anathème jusqu'à ce qu'il se corrige , & le pape en convint. Anselme étoit demeuré jusques-là assis & baissant la tête sans dire mot ; mais alors il se leva , & s'étant mis à genoux devant le pape , il fit tant qu'il en obtint de ne pas prononcer l'excommunication contre le roi. Tous les assistans admirèrent sa charité pour son persécuteur. Anselme écrivit depuis les raisons qu'il avoit employées dans ce concile contre les Grecs , & en fit un traité sur la procession du Saint-Esprit.

Après le concile de Bari , Anselme retourna à Rome avec le pape. Cependant son envoyé revint d'Angleterre , & rapporta que le roi avoit reçu la lettre du pape ; mais qu'il n'avoit pas voulu recevoir celle d'Anselme : & que sçachant que celui qui les avoit apportées étoit à lui ; il avoit juré qu'il lui feroit arracher les yeux , s'il ne sortoit promptement de ses terres. Quelques jours après que le pape fut de retour à Rome , il vint un envoyé du roi d'Angleterre chargé de sa réponse au pape , à qui il dit : Le roi mon maître s'étonne , comment il a pû vous

AN. 1098.

tomber dans l'esprit de le solliciter pour la restitution des biens d'Anselme. La raison est que quand ce prélat voulut sortir du royaume, le roi lui déclara nettement que s'il sortoit, il se saisiroit de tout l'archevêché. Cependant il n'a point été retenu par cette menace. Le pape dit : L'accuse-t'il d'autre chose ? Non, reprit l'envoyé. Et le pape ajouta : Qui a jamais ouï parler de rien de semblable ? Il a dépouillé de tout le primat de son royaume, pour cette seule raison qu'il n'a pas voulu manquer de visiter la mere commune l'église Romaine. Et vous avez fait un si grand voyage pour nous apporter une telle réponse. Retournez promptement dire à votre maître qu'il le rétablisse en tous ses biens, s'il ne veut être excommunié ; & qu'il me fasse sçavoir son intention avant le concile que je tiendrai en cette ville la troisième semaine d'après Pâques.

Fol. 2. 49.

L'envoyé demanda au pape une audience secrète avant que de partir, & demeura long-temps à Rome, où à force de présens, il attira plusieurs personnes dans les intérêts de son maître. Ainsi le pape se relâcha, & accorda au roi d'Angleterre un délai jusqu'à la saint Michel de l'année suivante. Car ceci se passoit à Noël. Anselme voyant qu'il n'avoit rien à espérer du prochain concile, résolut de retourner à Lyon ; mais le pape ne lui voulut pas permettre. Il demeura donc à Rome, étant continuellement avec le pape, qui le venoit voir à son appartement, & lui faisoit sa cour. Dans toutes les assemblées, les processions & les cérémonies, il avoit la seconde place après le pape : tous l'aimoient & l'honoroient, même les schismatiques, & il n'en étoit pas moins humble & moins soumis à tout le monde.

Ives de Chartres avoit appris que le pape Urbain

étoit irrité contre lui, & n'en voyoit point d'autre occasion que la lettre qu'il avoit écrite en 1097. à Hugues archevêque de Lyon, au sujet de l'élection de Daïmbert à l'archevêché de Sens. Il écrivit donc au pape, qu'ayant relû cette lettre, loin d'y trouver rien contre l'église Romaine, il y trouvoit plusieurs choses pour elle. Car, dit-il, je n'ai eu autre intention que de remédier aux murmures que j'entens tous les jours, en vous faisant avertir par cet archevêque, à qui vous confiez vos desseins; de peser tellement vos décrets avec vos légats, que l'église n'en fût point surchargée: que celui qui les auroit transgressés fût puni: de sorte que les autres se corrigeaient par son exemple, & que votre réputation demeurât entière. Voilà ce qui justifie la lettre. Mais l'archevêque y ayant trouvé quelques paroles qui n'étoient pas à son gré, principalement touchant la primatie de Lyon, a voulu vous faire entrer dans sa passion, sans avoir égard à mes intentions. Permettez de dire ce qu'on pense. Je ne crois pas qu'il y ait personne au-delà des monts, qui ait souffert autant d'affronts & d'injustices que moi, pour vous avoir été fidèle, & avoir soutenu vos ordres.

AN. 1098.

LX.

Justification
d'Ives de Char-
tres.

epist. 60.

Sup. n. 43.

epist. 67.

Mais puisque ces paroles vous ont irrité, ce n'est pas à moi à contester avec vous; & j'aime mieux renoncer à l'épiscopat, que de soutenir votre indignation juste ou injuste. Si cette satisfaction vous plaît, recevez-la: si vous en voulez plus, ajoutez-y. Je serai peut-être plus utile à l'église par mon exemple, étant particulier, que je ne suis par ma parole, étant évêque. Il y a sept ans passés que je cultive, selon mon pouvoir, la vigne qui m'a été confiée, sans y trouver de fruit: mettez-moi en liberté la huitième année. Si je ne le fais par votre per-

AN. 1099.

mission, il faudra que je le fasse par nécessité, à cause de l'inimitié du roi qui s'est renouvelée contre moi pour l'ancien sujet; c'est que le roi Philippe avoit repris Bertrade, & à cause de mes diocésains, que ni la crainte de Dieu ni la honte de l'excommunication ne peut obliger à quitter les sacrilèges qu'ils commettent dans les églises, & à reconnoître la justice.

LXI.
Jean II. évêque
d'Orléans.

Quoiqu'il arrive de moi, je vous conjure par la charité de JESUS-CHRIST, si l'archevêque de Tours ou quelqu'un du clergé d'Orléans vient vous solliciter pour le jeune homme qu'ils ont élu, de ne le pas écouter. Car c'est une personne infâme & décriée par les villes de France, pour avoir eu des familiarités honteuses avec l'archevêque de Tours, avec son défunt frère, & avec plusieurs autres malvivans. Quelques compagnons de ses débauches ont fait sur lui des chansons, que les jeunes gens corrompus chantent dans les rues & les places publiques, & qu'il n'a pas eu honte d'entendre & de chanter lui-même. J'en ai envoyé une à l'archevêque de Lyon, pour servir de preuve. Ne permettez donc pas qu'il soit consacré, tant pour votre honneur, que pour l'intérêt de l'église. Sçachez aussi que l'archevêque de Tours a couronné le roi à Noël, contre la défense de votre légat, & a obtenu à ce prix, que ce jeune homme fût fait évêque. Cette lettre est la dernière d'Ives de Chartres au pape Urbain II. & elle semble avoir été écrite au commencement de l'an 1099.

Sep. n. 38.

Ce jeune homme élu pour l'évêché d'Orléans, étoit l'archidiaque Jean, que l'archevêque de Tours avoit voulu mettre sur ce siège dès l'an 1096. Sanction, qui l'emporta pour lors, n'en jouit guères que deux ans; & Jean fut élu par l'autorité du roi, le jour des Innocens

vingt-huitième de Décembre 1098. C'est ce qui paroît, tant par cette lettre d'Ives de Chartres au pape, que par celle qu'il en écrivit à l'archevêque de Lyon, à qui il dit parlant de l'archevêque de Tours : Comme il ne peut avoir deux évêchés, il veut posséder celui d'Orleans par une personne apostée, pour y abaisser & y élever ceux qu'il voudra. Car il ne se contente pas d'être toléré dans l'église qu'il a envahie contre les canons, s'il ne prostitue encore l'église de Dieu à qui il lui plaît : en fascinant les yeux des autres par ses discours & par ses promesses, il dit qu'il n'a que faire de bons ecclésiastiques ni de canons, puisqu'il a tout cela dans sa bourse. Enfin il fait impunément tout ce qu'il lui plaît. Il n'a pas travaillé à faire déposer Sanction, pour mettre à sa place un meilleur sujet ; mais un homme qui lui fût entièrement soumis, tel que celui-ci, qui le regarde comme un écolier fait son maître ; en sorte qu'il n'ose ni s'asseoir ni se lever que par son ordre.

AN. 1099.
epist. 66.

Il m'a été présenté, avec les lettres du roi & du chapitre, pour l'ordonner prêtre, & ensuite le sacrer évêque ; mais je n'ai encore ni rejeté ni approuvé son élection ; & je ne l'approuverai jamais, si je n'y suis contraint par un ordre du pape ou de vous. Car je sçai que cette ordination seroit non-seulement honteuse, mais pernicieuse à l'église, si on confioit le salut des autres à un homme qui n'a pas encore pensé au sien. Mandez-moi donc par ce porteur, ce que vous voulez que je réponde à ceux d'Orleans, qui se flattent que vous confirmez cette élection. Or quoi que vous fassiez, j'ai acquitté ma conscience. Je trouverois à Orleans bien des témoins de ce que j'avance, s'ils ne craignoient l'exil ou la prison ; & afin que vous ne croyez pas que

AN. 1099. je l'aye inventé, je vous envoie une des chansons que Pon en chante publiquement.

Sçachez encore que l'abbé de Bourgueil étoit venu à la cour à Noel avec grande confiance, pour recevoir l'évêché que la prétendue reine lui avoit promis ; mais parce que Pon trouva que les amis de l'archidiacre avoient plus de sacs d'argent & mieux remplis, il a été admis, & l'abbé exclu. Et comme l'abbé se plaignoit que le roi s'étoit moqué de lui, le roi répondit : Attendez que je fasse mon profit de celui-ci : ensuite faites-le déposer, & alors je ferai ce que vous voulez.

epist. 68.

Ives écrivit encore à l'archevêque de Lyon en ces termes : Vous m'invitez moi & tous ceux qui voudront attaquer l'élection de Jean, archidiacre d'Orleans, à comparoître devant vous au premier jour de Mars, parce que vous ne pouvez être accusateur & juge. Mais vous sçavez que cela ne s'entend que des péchés secrets, & que ceux qui sont manifestes n'ont pas besoin d'accusation ; sur quoi il rapporte plusieurs autorités. Venant ensuite à l'accusation de simonie, il dit : Nous avons chez nous des négocians, créanciers de la prétendue reine, qui, à ce qu'ils nous ont dit, attendent une partie de l'argent que les parens de Jean ont promis : mais cette princesse dit que l'on diffère le paiement par précaution, afin de le faire plus sûrement après le sacre : toutefois on redemandera bien-tôt cet argent, si le sacre est différé quelque temps. Nonobstant ces remontrances d'Ives de Chartres, Jean fut sacré évêque d'Orleans, & tint ce siège plus de vingt ans. Il s'acquitta même assez bien de son devoir, comme on peut juger par les lettres qu'Ives lui écrivoit de temps en temps pour diverses affaires ecclésiastiques.

Le

Le pape Urbain tint à Rome le concile dans le temps marqué, c'est-à-dire, la troisième semaine après Pâques, qui cette année 1099. étoit le dixième d'Avril. Il s'y trouva cent cinquante évêques, entre autres Anselme archevêque de Cantorberi, Daïmbert de Sens, qui reconnut alors la primatie de Lyon : Leger de Bourges, Amat de Bourdeaux, Byfance de Trani, Gautier évêque d'Albane, Odon d'Ostie, Gontard de Fondi, Leutald de Senlis, Lambert d'Arras, Humbaud d'Auxerre, Norgaud d'Autun, Ismeon de Die, Geofroi de Maguelone. Chacun étoit assis à son rang selon la coutume : mais il y eut de la difficulté pour placer Anselme, parce que personne ne se souvenoit d'avoir vu dans un concile de Rome un archevêque de Cantorberi. Le pape lui fit donc mettre un siège dans le cercle que formoit la séance ; ce qui marquoit une grande distinction.

Nous avons dix-huit canons de ce concile, dont les onze premiers sont les mêmes, mot pour mot, que les douze premiers du concile de Plaisance, tenu en 1095. touchant les ordinations des simoniaques & des schismatiques, que le pape avoit déjà fait confirmer dans le concile de Clermont & dans les suivans. En celui-ci on défendit encore aux abbez & aux autres supérieurs des églises, de recevoir de la main des laïques, des dîmes ou d'autres droits ecclésiastiques, sans le consentement de l'évêque. On défendit tout ce qui sent la simonie, même d'exiger à l'ordination des évêques, des chappes, des tapis, ou d'autres petits présens. On ordonna que tous les fidèles jeûneroient tous les vendredis pour leurs pechez, principalement pour ceux dont ils auroient oublié de se confesser.

Le concile se tenoit dans l'église de saint Pierre, &

AN. 1099.

LXII.

Concile de Rome.

To. x. p. 615.

Berthold. ann. 1099.

Edmer. 2. Nov. n. 40.

To. x. p. 503.
Sup. n. 22.

Can. 15. 16. 6. 17.

c. 12. 17. 18.
Cbr. Malles.

Edmer.

AN. 1099.

le bruit de ceux qui entroient & sortoient continuellement pour y faire leurs prières, empêchoit que l'on entendit distinctement ce qui étoit résolu dans le concile : outre la grande multitude de ceux qui y assistoient. C'est pourquoi le pape ordonna à Reinger évêque de Luques, qui avoit la voix forte, de se lever au milieu de l'assemblée, & prononcer les décrets du concile. Mais après en avoir dit quelques-uns, tout d'un coup changeant de visage, de voix & de geste, il s'interrompt; & tournant ses regards vers les assistans, il dit : Mais que faisons-nous ? Nous chargeons d'ordonnances ceux qui nous sont soumis, & nous ne nous opposons pas aux violences des tyrans qui oppriment l'église, & dont tout le monde se plaint. Nous avons ici un prélat venu des extrémités du monde, qui demeure assis modestement, mais dont le silence crie, & demande justice des cruels traitemens qu'il a soufferts. Voici la seconde année qu'il est ici sans avoir encore reçu aucun secours. Si vous n'entendez pas tous de qui je parle, c'est d'Anselme archevêque d'Angleterre. L'évêque ayant ainsi parlé, frappa trois fois la terre de la crosse qu'il tenoit à la main, & témoigna encore son indignation en serrant les dents & les lèvres. Le pape lui dit : C'est assez, mon frere, c'est assez, nous y donnerons bon ordre. Reinger reprit ensuite le reste des décrets du concile : mais avant que de s'asseoir, il recommanda encore de faire justice à Anselme, qui garda toujours le silence, étonné de cette faillie, à laquelle il n'avoit aucune part.

*Vita S. Nicol.
par. 3. c. 1.
Boll. to. 19.
p. 249.
Sup. n. 16.*

Bysance archevêque de Trani vint à ce concile, avec des députés de son clergé & de son peuple, pour suivre la canonisation de saint Nicolas Peregrin, mort depuis près de cinq ans. L'archevêque expliqua en peu de mots

au concile la vie du saint, sa mort, & les miracles qui l'avoient suivie; & le concile l'ayant écouté attentivement, en rendit grâces à Dieu. Ensuite on présenta au pape la relation écrite de ses miracles. Le pape la lut avec empressement; puis de l'avis du concile, il répondit, qu'ils croyoient tout ce qui étoit rapporté du saint par un témoignage si authentique, qu'ils accorderoient à l'évêque ce qu'il demandoit, & laissoient le tout à sa volonté. L'archevêque pria le pape de prononcer lui-même, & obtint une bulle, où le pape disoit : L'archevêque Byfance nous ayant prié instamment de mettre au catalogue des saints le vénérable Nicolas, surnommé Peregrin : nous lui avons commis l'affaire, par la confiance que nous avons en sa vertu & en sa science, afin qu'après en avoir plus mûrement délibéré, il fasse ce que Dieu lui inspirera. En vertu de cette commission, l'archevêque fit bâtir à l'honneur du saint une nouvelle église, où son corps fut depuis transféré.

Sur la fin du concile, le pape & tous les évêques prononcèrent excommunication contre tous les laïques qui donneroient les investitures des églises, & contre tous les ecclésiastiques qui les recevroient, ou qui donneroient la consécration à ceux qui les auroient reçues. On comprit sous le même anathème ceux qui faisoient hommage aux laïques pour les dignités ecclésiastiques. Car, disoit le pape, on ne peut voir sans horreur, que des mains élevées à cet honneur suprême, de créer le Créateur, & l'offrir à son Pere pour le salut de tout le monde, soient réduites à cette infamie, de se soumettre à des mains qui sont continuellement souillées d'atrocités infâmes, de rapines & d'effusion de sang. Tous crièrent : Ainsi soit-il; & ce fut la fin du concile.

*Edmer. 2. Nos
vor.*

AN. 1099.

LXIII.

Saint Jean évê-
que de Teroüane.

Vit. c. 1. 2. ap.

Boll. 27. Janu. 50.
2. p. 796,

En ce concile de Rome on confirma l'élection de Jean, archidiacre d'Arras, pour l'évêché de Terouane. Jean étoit né à Varneton entre Ipres & Lille, & avoit étudié sous Lambert d'Utrecht & sous Ives, depuis évêque de Chartres. Il fut d'abord chanoine séculier à saint Pierre de Lille, puis chanoine régulier au mont saint Eloi près d'Arras, d'où l'évêque Lambert le tira pour l'aider en ses fonctions, & le fit son archidiacre avec deux autres qui furent aussi évêques, Clairembaud de Senlis & Robert d'Arras après Lambert. Jean ne reçut qu'avec bien de la peine la dignité d'archidiacre; & l'ayant acceptée, loin de mettre sur le clergé de nouvelles impositions, comme ses prédécesseurs, il le déchargea de celles qu'ils avoient établies.

2. 3.

Greg. VII. lib.
VII. ep. 16.

Greg. IX. ep. 34.

Greg. IX. ep. 30.
XI. epist. 1.

Depuis la mort de Drogon évêque de Terouane, arrivée l'an 1079. cette église avoit été affligée au dehors par les vexations du comte de Flandres & d'autres seigneurs, & au dedans par la corruption des mœurs. Hubert successeur de Drogon, après avoir été convaincu d'hérésie, fut ordonné évêque par simonie; & ayant été dangereusement blessé par ses ennemis, se retira à saint Bertin, où il se fit moine. Lambert envahit ensuite l'évêché à la faveur du comte avec tant de violence qu'il rompit les portes de l'église. Comme le clergé ne vouloit point communiquer avec lui, il le mit en fuite & le dispersa. Après qu'il eut tenu le siège deux ans, on lui coupa la langue & les doigts de la main droite, on le chassa, & Gerard fut mis à sa place. Il avoit été élu par le clergé, & demandé par le peuple; mais il donna de l'argent au roi pour obtenir son agrément: ce qui le réduisit à une telle indigence, qu'il vendoit les prébendes, & alienoit les biens de l'église, sans en être plus à

son aise. Après quinze ans d'épiscopat, il fut accusé de simonie auprès du pape Urbain, & n'ayant pu s'en purger, il quitta son siège, & se retira au mont saint Eloi, où il finit en paix. AN. 1099.

Alors l'église de Terouane retomba dans une plus grande confusion ; car les archidiacres avec le clergé de la cathédrale élurent Archambaud, chanoine de saint Omer ; mais comme il refusa plus fortement que les autres ne le demandoient, son élection fut aisément cassée. Ils élurent ensuite Aubert, chanoine d'Amiens, qui depuis peu l'étoit aussi de Terouane, mais contre les canons, qui défendent à un clerc d'être titré en deux églises. C'est pourquoi les abbés zélés pour la discipline, élurent Jean archidiacre d'Arras dont ils connoissoient le mérite : & les laïques, qui étoient présens, se rendirent volontiers à cet avis. Comme le clergé de la cathédrale réclamait & vouloit soutenir son élection, on appella au pape dans le temps du concile de Rome, où l'on cassa l'élection d'Aubert, & on confirma celle de Jean, dont la vertu étoit connue.

On craignoit qu'il ne s'ensuît : c'est pourquoi on faisoit cette poursuite à son insçu, & le pape dans les lettres par lesquelles il confirmoit son élection, lui fit défense expresse de refuser. On lui présenta ces lettres quand il s'y attendoit le moins, & il en fut affligé jusqu'à en désirer la mort, voyant les difficultés de gouverner cette église, tant pour le temporel que pour le spirituel. Enfin il se soumit par obéissance, & fut ordonné prêtre le quatrième de Juin 1099. puis le dix-septième de Juillet l'archevêque Manassés le sacra évêque à Reims, & il fut intronisé solennellement à Terouane le vingt-quatrième du même mois. Il gouverna cette église plus de trente ans.

AN. 1099.
 ro. x. conc. p.
 618.

Un mois avant son sacre, il assista à un concile tenu à saint Omer, à la prière de Robert le jeune, comte de Flandres, & des seigneurs de sa cour, c'est-à-dire, qu'il avoit donné cet ordre avant que de partir pour la croisade. A ce concile présidoit Manassés archevêque de Reims, assisté de quatre de ses suffragans, Baudri de Noyon, Lambert d'Arras, Manassés de Cambrai, & Jean de Terouane. On y publia de nouveau en présence d'une grande multitude de clergé & de peuple, cinq articles touchant la trêve de Dieu déjà établie dans un concile de Soissons par l'archevêque Renaud assisté de tous ses suffragans. Ces articles confirment ce que l'on avoit ordonné diverses fois depuis soixante ans, touchant la sûreté des lieux & des personnes consacrées à Dieu, & la suspension d'armes pendant certains jours, le tout sous peine d'excommunication.

LXIV.
 Fondation de
 Cîteaux.
Vita S. Rob. ap.
Boll. 29. Apr. 10.
 II. p. 663.
Exor. Magn.
Cisterc. c. 16.

Ce fut au même concile de Rome, que le pape Urbain, touché des prières des moines de Molefne, leur rendit l'abbé Robert, qui les avoit quittés : ce qui mérite d'être expliqué. Le monastere de Molefne en Bourgogne dans le diocèse de Langres, fondé sur la fin de l'an 1075. eut pour premier abbé Robert, homme d'une vertu éprouvée dans la vie monastique & le gouvernement des ames. Après environ vingt ans, quelques-uns de ses moines firent réflexion que leurs usages ne s'accordoient pas avec la règle de saint Benoît qu'ils entendoient tous les jours lire en chapitre, & qu'ils avoient promis d'observer. Ils commencèrent par s'en entretenir en particulier, se plaignant de leur infidélité, & cherchant sérieusement à y remédier ; mais ces discours s'étant répandus dans la communauté, les autres moines qui n'avoient pas le même zèle, commencèrent à

se moquer de ceux-ci, & à les détourner de leur dessein par toutes sortes de moyens. Les zélés, sans s'en mettre en peine, demandoient à Dieu par de ferventes prières, de les conduire en quelque lieu où ils pussent fidèlement accomplir leurs vœux.

AN. 1099.

Ensuite considérant que la règle défend de rien faire sans la permission de l'abbé, ils s'adressèrent à Robert qui loua leur dessein, & leur promit non-seulement de les aider, mais de se joindre lui-même à eux. Pour ne rien faire que par l'autorité des supérieurs, l'abbé Robert avec six moines des plus zélés, alla à Lyon trouver l'archevêque Hugues, légat du pape, & lui dit, qu'ils étoient résolus de pratiquer exactement la règle de saint Benoît, lui demandant pour cet effet son secours & la protection du saint siège; & en particulier la permission de sortir de Molefne, où ils ne pouvoient exécuter leur dessein. Le légat la leur accorda, & leur donna ses lettres pour cet effet, où il leur conseille, & leur ordonne par l'autorité du pape, de persévérer dans leur sainte résolution. Les six qui accompagnèrent l'abbé en ce voyage, étoient Alberic, Odon, Jean, Etienne, Letalde, & Pierre.

Exord. Cister.

c. 1.

647

Etant donc retournés à Molefne, ils choisirent les plus zélés pour l'observance, sortirent au nombre de vingt & un, & allèrent s'établir dans un lieu nommé *Cistercium* en Latin, en François Cisteaux, à cinq lieues de Dijon, dans le diocèse de Châlon. C'étoit un désert couvert de bois & d'épines, qu'ils commencèrent à défricher & s'y loger dans des cellules de bois, avec le consentement de Gautier évêque de Châlon, & de Rainard vicomte de Beaune, à qui la terre appartenait.

Ils s'y établirent le jour de S. Benoît, vingt-unième

AN. 1099.

*Exord. magn.
c. 13.*

de Mars 1098. qui se rencontroit le dimanche des Rameaux. L'archevêque de Lyon voyant leur extrême pauvreté, & qu'ils ne pourroient subsister dans un lieu si stérile, sans le secours de quelque personne puissante, écrivit à Eudes, duc de Bourgogne, pour l'exhorter à leur faire du bien; ce prince touché de leur ferveur, acheva à ses dépens le bâtiment du monastere de bois qu'ils avoient commencé, & les y entretint long-temps de toutes les choses nécessaires. Il leur donna même abondamment des terres & des bestiaux. Cependant l'évêque de Châlon donna à Robert le bâton pastoral en qualité d'abbé, & fit renouveler aux moines leur vœu de stabilité pour le nouveau monastere, qui fut ainsi érigé canoniquement en abbaye.

Mais peu de temps après, les moines de Molefme, du consentement de Godefroi leur nouvel abbé, allerent à Rome, & porterent leur plainte au pape Urbain II. dans le concile de l'année 1099. disant que par la retraite de Robert la religion étoit renversée dans leur monastere, & qu'ils étoient devenus odieux aux seigneurs & à leurs autres voisins. Le pape cédant à leur importunité & au conseil des évêques, écrivit à l'archevêque de Lyon de tirer, s'il étoit possible, Robert de sa solitude pour le renvoyer à son monastere, sinon de faire en sorte que les habitans de la nouvelle solitude demeurassent en repos, & que ceux qui étoient dans le monastere véussent régulièrement. L'archevêque de Lyon ayant reçu cette lettre du pape, & étant sollicité par l'abbé Godefroi & par les moines de Molefme, assembla quatre évêques, Norgauld d'Autun, Gautier de Châlon, Bertrand de Mâcon, Pons de Bellai, tous ses suffragans, avec trois abbés, Pierre de Tournus, Jarenton de Dijon, & Gof-

ferant d'Aisnai, & Pierre, camerier du pape; & par leur conseil il écrivit ainsi à Robert évêque de Langres.

AN. 1099.

Nous avons résolu de rendre Robert à l'église de Molesme, à condition qu'avant que d'y retourner, il ira à Châlons pour remettre à l'évêque le bâton pastoral qu'il a reçu lorsqu'il lui a promis obéissance, suivant la coutume des abbés; & il déchargera les moines du nouveau monastere de l'obéissance qu'ils lui ont promise en qualité d'abbé, comme l'évêque l'en quittera à son égard. Nous avons aussi permis à tous ceux des moines du nouveau monastere, qui voudront le suivre, de retourner avec lui à Molesme, à condition que désormais ils ne s'attireront ni ne recevront les uns les autres, sinon en tant que saint Benoît permet de recevoir les moines d'un monastere connu. Nous vous renvoyons ensuite Robert, pour le rétablir abbé de Molesme, à la charge que s'il quitte encore cette église par légèreté, on ne lui donnera point de successeur du vivant de Godefroi. Quant à la chapelle de l'abbé Robert, & tout le reste qu'il a emporté de Molesme, nous voulons que tout demeure aux freres du nouveau monastere, hormis un bréviaire qu'ils garderont jusqu'à la saint Jean pour le transcrire. C'est la première fois que j'ai remarqué ce mot de bréviaire, pour signifier un livre ecclésiastique.

Ce jugement de l'archevêque de Lyon fut exécuté; & après que l'abbé Robert fut retourné à Molesme, les moines de Cîteaux s'assemblerent, & élurent pour leur abbé Alberic, homme instruit des lettres divines & humaines, qui avoit été prieur à Molesme, & l'étoit encore à Cîteaux; & qui avoit beaucoup travaillé pour ce nouvel établissement, jusqu'à souffrir des affronts,

6. 17.

AN. 1099.

des coups & la prison. Il gouverna l'abbaye de Cîteaux neuf ans & demi.

LXV.
Fin d'Urbain II.
Geoffr. 11. epist.
18.

Geoffroi, abbé de Vendôme, étant à Rome, fit son possible pour justifier Ives de Chartres auprès du pape Urbain. En revenant, il séjourna cinq jours à Lyon chez l'archevêque Hugues, où il apprit que le nouvel archevêque de Sens Daïmbert avoit fait sa paix avec ce prélat, & lui avoit promis toute obéissance comme à son primat, sans qu'Ives de Chartres eût été compris dans cette paix. Il avoit même désavoué les lettres écrites par Ives en son nom. Geoffroi ayant appris cela, travailla comme ami particulier d'Ives de Chartres, à le réconcilier avec l'archevêque de Lyon & son clergé qui lui étoient fort opposés. C'est ce qui paroît par la lettre qu'il en écrivit à Ives.

Bersbold. an.
1099.

Depuis le concile de Rome de l'an 1099. nous ne trouvons plus rien du pape Urbain II. sinon qu'il mourut à Rome le vingt-neuvième de Juillet de la même année, après avoir tenu le saint siège onze ans, quatre mois & dix-huit jours. Guibert abbé de Nogent, qui vivoit alors, dit qu'il se fit à son tombeau plusieurs miracles.

LXVI.
Prise de Jérusalem.

Sup. liv. LXIV.
n. 58. Guill. Tyr.
VII. c. 19.

Quinze jours avant la mort du pape Urbain, les croisés avoient pris Jérusalem: ce qui s'étoit ainsi passé. Après la prise d'Antioche, ils firent encore quelques conquêtes: & les ambassadeurs qu'ils avoient envoyés en Egypte au calife Fatimite, revinrent avec des ambassadeurs de ce prince. Il avoit recherché l'alliance des Francs, pour lui aider à chasser de la Syrie les Turcs ses ennemis, qui reconnoissoient le calife de Bagdad; mais profitant des victoires des Francs, il reprit Jérusalem sur

les Turcs qui l'avoient ôtée à son pere trente-huit ans auparavant ; & déclara aux Franks , que les choses ayant changé de face , il prétendoit garder cette ville , mais qu'il permettoit aux Franks d'y venir visiter les saints lieux en toute sûreté , pourvû qu'ils n'y entraissent pas plus de deux ou trois cens à la fois , & sans armes.

AN. 1099.

Les seigneurs Franks prirent cette réponse pour une dérision , & répondirent au calife d'Egypte , qu'il ne leur feroit pas la loi , & qu'ils iroient en corps d'armée à Jerusalem. Ils y marcherent en effet , & arriverent devant la ville le septième de Juin 1099. Ils n'avoient plus de gens de service que vingt mille hommes de pied , & quinze cens chevaux , & on tenoit que dans la ville il y avoit quarante mille hommes bien armés , avec toutes sortes de munitions ; & les assiégés avoient comblé les fontaines & les citernes jusqu'à cinq ou six milles à l'entour. Toutefois le siège n'edura que cinq semaines , & les croisés firent de tels efforts , qu'ils prirent Jerusalem le vendredi quinziesme de Juillet , à trois heures après midi : ce qui fut remarqué comme étant le jour & l'heure de la mort de JESUS-CHRIST.

Guill. VII. c. 5.

Le duc Godefroi entra le premier dans la ville avec son frere Eustache , passant sur la muraille par une tour de bois qu'on en avoit approchée. Ensuite le comte de Toulouse , qui étoit à une autre attaque , & enfin toute l'armée. On fit main basse sur les infidèles , dont la ville étoit pleine , & le massacre fut horrible. On tua non-seulement ce qui se trouva dans les rues , mais ceux qui s'étoient réfugiés dans la mosquée bâtie à la place du temple , où l'on en tua environ dix mille , & autant dans le reste de la ville. Tout nageoit dans le sang , & les vain-

c. 18. 19. &c.

AN. 1099.

queurs fatigués du carnage , en avoient horreur eux-mêmes. Après qu'on eut donné les ordres les plus pressans pour la sûreté de la ville , ils quitterent leurs armes & leurs habits pleins de sang , en prirent de plus propres , laverent leurs mains & marcherent nus pieds , en gémissant & répandant des larmes pour visiter les saints lieux , particulièrement l'église du saint sepulchre. Ils y furent reçus par le clergé & le peuple de la ville , c'est-à-dire , le peu de Chrétiens du pays qui y étoient restés ; & qui rendant grâces à Dieu de leur délivrance , vinrent au-devant des seigneurs Francs , avec les croix & les reliques , & les conduisirent dans l'église , chantant des hymnes & des cantiques spirituels.

C'étoit un spectacle merveilleux , de voir avec quelle dévotion les croisés visitoient & baisoient les vestiges des souffrances du Sauveur. Ce n'étoit que larmes & cris de joie ; ce n'étoit qu'actions de grâces de voir leur pèlerinage si heureusement accompli , & goûter le fruit de leurs travaux : les plus spirituels se représentoient la félicité de la Jerusalem céleste , par les plaisirs qu'ils ressentoient de voir la terrestre. Les uns confessoient leurs péchés , avec vœu de n'y plus retourner ; les autres répandoient de grandes libéralités sur les pauvres , vieux & infirmes , s'estimant trop riches d'avoir vû cet heureux jour. D'autres visitoient les lieux saints à genoux nus : chacun s'efforçoit de renchérir sur la piété des autres. Les évêques & les prêtres offroient le saint sacrifice dans les églises , priant pour le peuple , & rendant grâces à Dieu d'un si grand bienfait. On ordonna de célébrer à perpétuité le jour de cette réduction par une fête solennelle. Les Chrétiens du pays ayant reconnu

Pierre l'hermite qu'ils avoient vû à Jerusalem quatre ou cinq ans auparavant, se mettoient à genoux devant lui, & ne sçavoient comment lui témoigner leur reconnoissance de la liberté qu'il leur avoit procurée. Le patriarche étoit allé dans l'isle de Chypre, chercher des aumônes pour payer les impositions dont les infidèles accabloient son peuple, & empêcher ainsi la destruction des églises. Il ne sçavoit rien de ce qui se passoit à Jerusalem.

AN. 1099.

Huit jours après la conquête, les seigneurs s'assemblerent pour choisir un d'entr'eux qui fût roi de la ville & du pays. Comme ils étoient enfermés pour délibérer, quelques-uns du clergé demanderent à entrer, & leur dirent : Le spirituel doit aller devant le temporel : c'est pourquoi nous croyons que l'on doit élire un patriarche avant que d'élire un roi : autrement nous déclarons nul tout ce que vous ferez sans notre consentement. Le chef de ces clercs étoit l'évêque de Martorane en Calabre, appuyé d'Arnoul chapelain du duc de Normandie, qu'il vouloit faire patriarche, quoique ce fût un homme d'une vie infâme, & décrié dans toute l'armée. Or il n'y avoit plus ni piété ni discipline dans le clergé de la croisade depuis la mort d'Adhemar, évêque du Pui, & de Guillaume, évêque d'Orange, qui lui survécut peu de temps.

LXVII.
Godefroi de
Bouillon, roi de
Jerusalem.
Lib. xl. c. 1.

Les seigneurs, sans s'arrêter à la remontrance des clercs seditieux, élurent pour roi de Jerusalem Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, ayant principalement égard à sa vertu ; car il y avoit entr'eux des princes plus distingués par leur naissance & leur pouvoir : mais il étoit recommandable par sa valeur & sa piété. Le roi

c. 2.

AN. 1099.

*Lib. VIII. c. 3.
Sup. lrv. XXXVIII.
n. 9.*

Lib. IX. c. 14.

c. 4.

Henri d'Allemagne avoit une telle confiance en lui, que dans la bataille contre Rodolfe son compétiteur, il lui donna à porter son étendart, & on dit que ce fut Godefroi qui donna le coup mortel à Rodolfe. Si-tôt qu'il fut élu, les seigneurs le menerent solennellement à l'église du saint sepulchre pour l'offrir à Dieu; mais il ne voulut point être sacré solennellement, ni porter une couronne d'or dans la ville où JESUS-CHRIST en avoit porté une d'épines. Il prit soin dès les premiers jours de son regne d'établir le service divin. Il fonda un chapitre de chanoines dans l'église du saint sepulchre, & un autre dans l'église du temple, leur assignant des revenus suffisans, & des logemens convenables près ces églises. L'église du temple étoit la grande mosquée des Musulmans fondée par Omar à la place de l'ancien temple des Juifs: elle étoit octogone, revêtue de marbre dehors & dedans, & ornée de mosaïque: le toit étoit un dôme couvert de plomb. A la prise de la ville on trouva dans cette mosquée quantité de lampes d'or & d'argent, & d'autres richesses immenses. Le roi Godefroi fonda aussi un monastere dans la vallée de Josaphat, en faveur de plusieurs moines qu'il avoit tirés des maisons les mieux réglées, & qui pendant tout le voyage lui faisoient le service divin aux heures du jour & de la nuit.

Sur la fin de l'année 1099. arriva à Jerusalem Daïmbert archevêque de Pise, légat envoyé par Urbain II. accompagné d'un grand corps de croisés d'Italie, & il célébra la fête de Noel à Bethléem. Depuis cinq mois que Jerusalem étoit au pouvoir des Chrétiens, il n'y avoit point encore de patriarche; car quoiqu'incontinent après l'élection du roi, l'évêque de Martorane eût

fait élire par sa faction le chapelain Arnoul, & Peût AN. 1099.

intronisé par la protection du duc de Normandie, ils furent bien-tôt obligés d'abandonner cette entreprise téméraire. Le siège patriarchal fut donc regardé comme vacant; car il ne paroît pas que l'on comptât le patriarche Simeon qui étoit en Chypre; & les seigneurs qui restoient à Jerusalem s'assemblerent, afin d'y pourvoir. Après une mûre délibération, ils élurent l'archevêque Daïmbert, & l'intronisèrent; ensuite de quoi le roi Godfroi & le prince Boëmond reçurent humblement de lui l'investiture, l'un du royaume de Jerusalem, l'autre de la principauté d'Antioche, prétendant honorer celui dont il étoit le vicaire sur la terre. c. 15.

Quelque temps après il s'émut un différend entre le roi & le patriarche, qui prétendoit que le roi avoit donné à Dieu la ville de Jerusalem & sa forteresse, & encore la ville de Joppé & ses dépendances. Pour terminer cette dispute, le pieux roi céda à l'église du saint sepulchre le quart de Joppé, & fit cette cession publiquement devant le clergé & le peuple le jour de la Purification l'an onze cent. Le jour de Pâque suivant, qui étoit le premier d'Avril, il céda de même au patriarche la ville de Jerusalem avec la tour de David & ses dépendances, à condition toutefois que le roi auroit la jouissance de Jerusalem & de Joppé, jusqu'à ce qu'il eût augmenté son royaume d'une ou de deux autres villes: que s'il mouroit cependant sans enfans, le tout appartiendrait au patriarche. c. 16.

Or dans ce commencement, le royaume de Jerusalem étoit peu de chose. Car après que les seigneurs qui avoient été à cette conquête, se furent retirés chacun c. 19.

AN. 1099.

chez soi, ayant accompli leur vœu, Godefroi demeura seul avec Tancrede, & leurs troupes assemblées faisoient à peine trois cens chevaux & deux mille hommes de pied. Les villes de leur obéissance étoient en très-petit nombre, & séparées par des places ennemies, en sorte qu'on ne pouvoit passer de l'une à l'autre sans grand péril. Toute la campagne étoit occupée par les infidèles, qui regardant les Chrétiens comme leurs ennemis mortels, les tuoient sur les chemins ou les faisoient esclaves, & abandonnoient la culture des terres, ne craignant pas de s'affamer eux-mêmes, pourvû qu'ils les fissent périr de disette. Les Francs n'étoient pas même en sûreté dans les villes, mal fermées & mal peuplées : on y venoit de nuit les piller & les tuer jusques dans leurs maisons, ce qui en obligeoit plusieurs à tout abandonner. Tel étoit ce royaume de Jerusalem, qui subsista toutefois quatre-vingt-huit ans.

Fin du treizième Tome.

TABLE DES MATIERES.

A

- A**BSOLUTION aux morts, page 594.
- Adalbert*, archevêque de Brême, légat en Norvège, 115. Se reconcilie avec Suenon roi de Danemarck, 116. Etablit de nouveaux évêchez chez les Sclaves & les Danois, 220. Evêques par lui ordonnés, *ibid.*
- Adalberon*, évêque de Virsbourg. Sa mort, 493.
- Adam*, chanoine de Brême, historien, 221.
- Adelaide* outragée par l'empereur Henri son époux, 544. S'en plaint au concile de Plaisance, 563.
- Adhemard*, évêque du Pui, légat pour la croisade, 579. 601. Sa mort, 632.
- Afrique* avoir encore cinq évêques sous Leon IX. 5. Etat de cette église sous Gregoire VII. 315.
- Agnes* impératrice, veuve de Henri le Noir, 47. Se retire à Rome sous la conduite de Pierre Damien, 236. Sa mort, 237.
- Agrigente*. Son premier évêque Latin, 548.
- Alberic*, second abbé de Cîteaux, 649.
- Alberic*, moine du Mont-Cassin, 374.
- Alcoran*. Comment il y est parlé de JESUS-CHRIST, 318.
- Aldrede*, évêque de Vorchestre, depuis archevêque d'Yorc, 85. Déposé par le pape, *ib.* Rétabli, 86.
- Alexandre II.* pape, 87. Son élection rejetée par la cour, 88. 94. Défendue par Pierre Damien, 92. Et par Hildebrand, 140. Sa mort, 242.
- Alexis Comnene*, empereur de Constantinople, 409. Sa pénitence, 410. Il fait fondre les vases sacrés, 411. Le défend à l'avenir, *ibid.* Envoje des présens à Henri roi d'Allemagne, 422. Demande au pape & aux Latins du secours contre les infidèles, 564. Sa conduite artificieuse envers les croisés, 611.
- Alfane*, archevêque de Salerne, 57. 438. Sçavant en médecine, 64.
- Alfonse VI.* roi de Castille, favorise l'ordre de Clugni, 393. fait recevoir l'office Romain chez lui, 394.
- Alleluia*. Quand doit être chanté, 13.
- Allemagne*. Quatre principaux évêques du parti catholique sous Urbain II. 481.
- Allemands* catholiques. Leurs plaintes contre Gregoire VII. 438.
- Altman*, évêque de Passau, 146. Légat du saint siège, 319. 483. Sa mort, 501.
- Angleterre*, neutre entre Gregoire VII. & Guibert, 397. Fief de l'église de Rome, selon Gregoire VII. 403. Evêchez d'Angleterre transférés des villages dans les villes, 294.
- Anne* Dalassene, mere des Comnènes, 409.
- S. Annon*, archevêque de Cologne, 90. Puissant à la cour d'Allemagne, 9000.

138. Envoyé à Rome, 140. Y retourne 191. Rappelé à la cour, 225. Se retire, 238. Sa mort, 293
Anselme, évêque de Luques, légat à Milan, 71. élu pape, 87. *voyez* Alexandre H.
S. Anselme, évêque de Luques, 250. Directeur de la comtesse Mathilde, 409. Légat en Lombardie, 433. Persécuté par les chanoines, 447. Ses travaux & ses écrits contre les schismatiques, 448. Ses vertus & sa mort, 452
S. Anselme, moine, puis prieur du Bec, 350. Ses premiers écrits, 352. Elu abbé du Bec, 355. Nommé archevêque de Cantorberi, fait tous ses efforts pour refuser, 537. Consent, 539. Se justifie sur ce sujet, 541. Sacré archevêque, 543. Fait des remontrances hardies au roi Guillaume le Roux, 568. Et tombe dans sa disgrâce, 569. Consulte Hugues archevêque de Lyon, *ib.* Fidèle au pape & au roi, 571. Abandonné par les évêques, & respecté par les seigneurs, 572. Reçoit le pallium, 574. Le roi lui refuse la permission d'aller à Rome, 616. lui accorde, 617. Anselme s'arrête à Lyon, 618. Ecrit au pape, 619. Arrive à Rome, 620. Se retire à Sclavie, 622. Veut renoncer à l'épiscopat, 625. Dispute contre les Grecs au concile de Bari, 634. Empêche que le roi d'Angleterre n'y soit excommunié, 635. Assiste avec distinction au concile de Rome, 641. Sa cause y est recommandée par l'évêque de Luques, 642
Anselme III. archevêque de Milan, 437. Sa mort, 544
Anselme IV. archevêque de Milan, 566
Ansgar premier évêque Latin de Cantane, 547
Antibari en Epire. L'église de Dioclee y est réunie, 136
Antioche assiégée par les croisés, 614. Jurisdiction de son patriarche, *ibid.* Prise par les croisés, 630
S. Antoine. Translation de ses reliques à Constantinople, puis en France, 598
Anzir, roi de Mauritanie. Gregoire VII. lui écrit, 316
Arcade, empereur, s'il a été excommunié, 411
Argyre, duc d'Italie, 1. Accusé d'intelligence avec les Latins, 22. 27
Arialde, diacre de Milan. Son martyre, 174
Armenie. Gregoire VII. prend soin de cette église, 380
Arnoul III. archevêque de Milan, 544. Son sacre & sa mort, 566
S. Arnoul, moine à saint Médard de Soissons, reclus, puis abbé, 413. Refuse d'aller à la guerre, 414. Elu évêque de Soissons, 417. Empêché d'y entrer, 418. Ne laisse pas d'exercer ses fonctions, 428. Envoyé par le pape au comte de Flandres, 429. Etablit la paix dans ce pays, & y fonde le monastère d'Outtembourg, *ibid.* Renonce à l'épiscopat, 471. Retourne en Flandres & y meurt, *ibid.*
Arnoul, chapelain du duc de Normandie, homme corrompu & séductueux, 633. Veut être patriarche de Jerusalem, 655
Arragon. Office Romain reçu en ce royaume, 393
Arras. On travaille à y rétablir un évêque, 531. 549. Ce qui est exécuté, 550. & *surv.* 559. & confirmé au concile de Clermont, 583
Arios signifie en Grec pain levé, & pain sans levain, 11. & *surv.*
Avarice. Ruine toutes les vertus, 96
S. Augustin. Réponses aux objections sur l'eucharistie tirées de ses écrits, 282
Avignon. Concile en 1080. par Hugues de Die, 397
Austind, *voyez* S. Ostent.
Ausel distingué de l'église, 579

Autun. Concile en 1077. Hugues de Die préfidant, 343. Autre en 1094. Le même préfidant, 560
Azymes. Sujet de difpute entre les Grecs & les Latins, 2. 3. 25

B.

B A T E S M E. Comment doit être adminiftré, 233

Bari. Concile en 1098. Urbain II. préfidant, 634

Barthelemi, abbé de Marmoutier, 157

Baudouin, moine confident de faint Anfelme de Cantorberi, 573. 575

Baudri, évêque de Noyon, 615. Sa chronique, *ibid.*

Bel. S. Martin le Bel, monaftere fondé par Guillaume le Conquerant, 157

Benevent. Concile en 1087. fous Victor III. 462. Autre en 1091. le pape Urbain préfidant, 499

Bennon, cardinal fchifmatique. Ses écrits, 439

Bercach. Affemblée en ce lieu des catholiques & des fchifmatiques, 433

Berengariens de diverfes fortes, 279. & *fuiv.* Leur petit nombre, 283

Berenger. Abjure fon héréfie au concile de Tours, 39. & *fuiv.* Et à celui de Rome fous Nicolas II. 69. Accufé de citer à faux, 159. De parjure, 160. De blafphêmes contre l'églife Romaine, 165. S'oppose à la créance de toute l'églife, 167. Son portrait, 278. & *fuiv.* Sa dernière retractation à Rome, 373. Ecrit encore contre, 375. 472. Sa mort, *ibid.* Son héréfie condamnée au concile de Plaifance, 564

Berenger, évêque d'Aufone, travaille à rétablir la métropole de Tarragone, 486. Et en eft le premier archevêque, 498

Bernard, abbé de faint Victor de Marfeille, légat en Allemagne, 334

Bernard, premier patriarche Latin d'Antioche, 632

Bernard, premier archevêque de Toledé depuis la réduction, 475. Etabli primat d'Efpagne, 477. Et légat, 478. Dispensé de la croifade, 606. Tire de France plufieurs bons fujets pour les églifes d'Efpagne, *ibid.*

Berthold, prêtre de Conftance, hiftorien, 431

Bertrade, comteffe d'Anjou, recherche le roi Philippe, 527

Boemond, fils aîné de Robert Guifchard, 453. Devient un des chefs de la croifade, 611. Prince d'Antioche, 630. 632. Reçoit l'investiture du patriarche de Jerufalem, 655

Boleslas le cruel, roi de Pologne, 377

Bofon, moine, depuis abbé du Bec, 623

Bourdeaux. Concile en 1080. par les légats Hugues & Amat, 472

Bourdin (Maurice) moine, emmené en Efpagne par Bernard, archevêque de Toledé, 589. Bourdin archevêque de Brague, 606

Bras féculier. Comment peut être employé contre les fchifmatiques, 448

Breviaire. Livre ecclefiaftique, 649

Brixen. Affemblée des fchifmatiques, où Guibert eft élu antipape, 388

S. Bruno, fondateur des Chartreux, s'oppose à Manaffès de Reims, 346. Comment Manaffès en parle, 386. Ses commencemens, 489. Sa retraite à la Chartreufe, 490. puis à Squillace en Calabre, 492

Brunon, moine, puis évêque de Segni, 374

C.

C A D A L O U S, évêque de Parme, antipape, 88. Condamné & déposé, 96. Soutenu par la cour, 139. Sa fin, 141. & *fuiv.*

Caduc (mal) empêche les fonctions
 O o o o ij

- d'un prêtre, 242
Califes de Bagdad & du Caire, 147
Canons de Trulle non reçus par l'église Romaine, 15
Canosse, château près de Rege, 325
Cantorberi. Son archevêque, primat de la grande Bretagne, 228. 543
S. Canut, roi de Dannemarc, 464
 Ses conquêtes & son affection pour l'église, 465. Son martyr, 466.
Carême. On ne portoit point d'armes pendant ce tems, 336. Quel jour on doit le commencer, 543
Carthage, métropole d'Afrique, 5
Casimir le moine, roi de Pologne. Sa mort, 377
Cassin (Mont). Dédicace de l'église par le pape Alexandre II. 200
Catane. Son premier évêque Latin, 547
Catholiques en Orient au-dessus des métropolitains, 25. Soumis au patriarche d'Antioche, 614
Cencius, préfet de Rome, conspire contre Gregoire VII. 296. S'enfuit de Rome, 299
Cencius, fils du préfet de Rome, schismatique, 141
Cendres. Ordonné d'en recevoir à l'entrée du carême, 499
Censures. Gregoire VII. prétend ôter la victoire aux princes par les censures ecclésiastiques, 357. Sa facilité à lever les censures prononcées par ses légats, 360
Châlon. Concile en 1063. 133
Chanoines réguliers. Leur origine, 68. 131
S. Charles, fils de saint Canut, roi de Dannemarc, 466. Comte de Flandres, *ibid.*
Charles, nommé à l'évêché de Constance, 202. Y renonce, 204
Eharireux. Leurs commencemens, 490
Cîteaux. Fondation de cette abbaye, 647
Clement III. antipape, voyez Guibert.
Clercs. Leur est défendu de postuler pour autrui, 370
Clermont. Concile en 1095. Urbain II. prédisant, 577. & *suiv.*
Clugni. Son exemption attaquée & confirmée, 133. & *suiv.* Coutumes de ce monastere redigées par Ulric, 508. Le pape Urbain II. y consacre l'autel, 576
Collation en carême chez les Grecs, 17
Collettes de deniers. Urbain II. en leve sur les églises de France, 555
Communautés de laïques en Allemagne approuvées par Urbain II. 501. & *suiv.*
Compiègne. Concile en 1085. par Renaud archevêque de Reims, 471
Conception de la sainte Vierge. Ce qu'en dit saint Anselme, 623
Concubinaires. Clergé d'Allemagne rejette ouvertement la loi de la continence, 263. 266. 292. Gregoire VII. les veut réduire par la puissance séculière, 268
Confirmation. Comment doit être administrée, 233
Conrad, fils de l'empereur Henri, le révolte contre lui, 544. Est couronné roi à Milan, 545. Reconnu par le pape à qui il fait serment, 565
Constance. Concile en 1094. Gebhard, légat prédisant, 558
Constantin. Sa donation alléguée par Leon IX. 3. Par Pierre Damien, 93
Constantin Monomaque, empereur de Constantinople, écrit pour l'union des églises, 5. Leon IX. lui répond, 6. Sa mort, 35
Constantin Ducas, empereur de Constantinople, 80. Sa mort, 205
Constantin Lichudes, patriarche de Constantinople, 56. Sa mort, 191
Convers. Commencement des freres laïcs ou convers dans les monasteres, 502. Premier exemple de freres à Vallombreuse, 127
Corse donnée à l'archevêque de Pise, 532. 533.

Cosme, patriarche de Constantinople, 470. Se retire, 410
Cour. S'il est nécessaire qu'il y ait des clercs à la suite de la cour, 450
Couronne. Les rois la recevoient de la main d'un évêque aux grandes fêtes, 562
Craft, évêque de Meissen. Sa mort funeste, 170
Croisade. Gregoire VII. en forme le projet, 269. Urbain II. la prêche au concile de Clermont, 586. Avec indulgence plénier, 587. Princes & seigneurs à la tête, 601. Voyage des croisés, *ibid.*
Croisés à Rome, 604. 605. Leur peu de discipline, 612. Lettres des seigneurs croisés au pape sur la prise d'Antioche, 633. Leur dévotion à la prise de Jerusalem, 652
Croix sur les chemins étoient des asyles, 580
Cuno ou Conrad, archevêque de Treves, tué, 169
Curés soumis à l'évêque, même dans les églises dépendantes des moines, 578
Cyriaque, archevêque de Carthage, 316

D.

DAÏMBERT, évêque de Pise, le pape lui donne l'île de Corse, 532. 533. Assiste au concile de Clermont, 577. Il est élu premier patriarche Latin de Jerusalem, 655. Le roi lui accorde le domaine de la ville, *ibid.*
Daimbert élu archevêque de Sens, 607. Reconnoît la primatie de Lyon, 641. 650
Dalmace, archevêque de Narbonne, 399
Dalmatie à l'église Romaine selon Gregoire VII. 405. La continence des clercs s'y observoit, 18
Dannemarck. Premier concile tenu à Slesvic par l'archevêque Adalbert, 219. Il ordonne neuf évêques en ce royaume, 220

Décrétales (Fausles) ont ruiné la discipline de l'église, 496
Denier saint Pierre en Angleterre, 192
Dévotions nouvelles de l'onzième siècle, 107. Leur inconvénient, 109
Dialectique. On ne doit en affecter le langage, 162
Dictatus papa. Maximes attribuées à Gregoire VII. 407
Didier, abbé du Mont-Cassin, 50. Légat pour Constantinople, 52. Cardinal, 63. Ses commencemens, *ibid.* Rebâtit l'église du Mont-Cassin, 200. Va avec les Normands trouver l'empereur Henri, 423. Soutient l'indépendance du saint siège, 424. Elu pape, 443. &c. Refuse, 445. Accepte enfin, 453. Entre dans Rome, 460. Envoje une armée en Afrique, 461. Il est reconnu pape en Allemagne & en Hongrie, *ibid.* Il garde l'abbaye du Mont-Cassin, 464. Sa mort &c ses écrits, *ibid.*
Diegue, évêque d'Iria en Galice déposé, 479
Dieu le veut. Cri de guerre des croisés, 588. *Deus lo volt*, le même, 611

Discipline. Voyez *Flagellation*.

Dîmes. Le quart à la cathédrale, 185. Dîmes de Turinge prétendues par l'archevêque de Mayence, 188. 239. Adjugées au concile d'Erford, 241. S. Canut veut les établir en Dannemarck, 465. Défense aux laïques d'en posséder, 367.

Dol. Différend de son évêque avec l'archevêque de Tours, 365. 384. A qui il est soumis, 554. 583

Dominus vobiscum. Traité de Pierre Damien, 211

S. Dominique le cuirassé, 100. Ses austérités, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 103

Dominique, patriarche de Grade. Sa lettre à Pierre d'Antioche, 24

Donation de Constantin, 2

Donnez, ou oblats des monasteres, 502
Durand, abbé de Troarn. Son écrit contre Berenger, 284
Durand, évêque de Clermont. Meurt à l'arrivée du pape, 578

E.

EBERARD, archevêque de Trèves. Sa mort, 169
S. Edouard le confesseur, roi d'Angleterre, 112. Dispensé par le pape de son vœu d'aller à Rome, 113. Sa mort, 155. Ses loix, 192
Egilbert schismatique, archevêque de Trèves, 359. Reçoit le pallium de l'antipape Guibert, 423
Eglise ne peut errer ni périr, 168. 284
Election des évêques, ne doit dépendre de la puissance séculière, 448.
 Inconvéniens de l'ambition du clergé, 490
Elie, abbé de saint Benoît de Barri, reçoit les reliques de saint Nicolas, 458. Sacré archevêque par le pape, 488
Enaien, patriarche d'Antioche. Sa mort, 371
Empereur. Son droit pour l'élection du pape, 67
Empire. Le pape prétend avoir droit de le donner, 402
Enfans. Maxime de saint Anselme sur leur éducation, 354. Avec quel soin étoient élevés à Clugni, 514
Erford. Concile en 1073. touchant les dîmes de Turinge, 239
Eric. Eigoth, roi de Dannemarck, va à Rome, puis à Jerusalem, 629. Sa mort, *ibid.*
Ermenfroi, évêque de Sion, légat en Angleterre, 192
Espagne. Mission des sept évêques par saint Pierre suspecte, 393. Préten- tion de Gregoire VII. sur ce royaume, 248. 402. Office Romain reçu en Espagne, 393
Etienne I^{er}. pape, 48. Sa mort, 58
S. Etienne de Tiers, fondateur de

l'ordre de Grammont, 254
Etienne de Polignac, évêque de Clermont, déposé, 307
S. Etienne de Caën, monastere, 158
Eucharistie. Comment on faisoit à Clugni le pain à chanter, 513. & *suiv.* On trempoit le corps dans le sang, 512. Défendu, 571. Eucharistie. Comment nommée pain & vin, 161. Composé de deux parties, le signe & la chose, 163. Est signe & réalité, 162. 164. 167. Créance catholique sur ce mystere, 166. Corps de JESUS-CHRIST n'est divisé, 280. Ni corrompu, 281. Respect des Catholiques pour ce sacrement, 12. 284. Usage de Jerusalem, 12. Irrévérence des Grecs, *ibid.* 17. Communion ne rompt point le jeûne, 16
Eudes, évêque de Bayeux. *Voyez* Odon.
Evêchés. En quelles villes doivent être établis. 549
Even, ou *Ivon*, évêque de Dol en Bretagne, 365
Evêques. Pierre Damien se plaint de leur impunité, 153. Leurs droits pécuniaires pour les ordinations, 55. Evêques doivent être élus, 66. Leur juridiction, 397. Ne peuvent être jugés que par le pape, 5
Sainte Euphémie. Monastere en Calabre, 546
Eusebe, évêque d'Angers. Sa retrac- tion, 375
Eustrac Garidas, patriarche de Constantinople, 410. Déposé, 412
Excommunication. Plaintes de Pierre Damien, de leur usage trop fré- quent, 152. Plusieurs évêques ex- communiés par Gregoire VII. 306. Sa premiere lettre sur l'excommu- nication des rois, contenant le fon- dement de sa conduite, 310. Let- tres d'Etienne, évêque d'Halber- stat, & de Bernald, prêtre de Con- stance, qui outrent la matiere, 494. 496. Excommunication des rois emporte leur déposition. Fonde-

ment de cette prétention, 310.
399. 401. Gregoire VII. modere
les excommunications, 358
Excommuniés de divers degrés, 482.
Règles sur les ordinations des ex-
communiés, *ibid.* Ceux qui tuent
les excommuniés ne sont pas esti-
més homicides, 497

F.

FEMME nâse sur le siège de Con-
stantinople, 4
Ferdinand le grand, roi de Castille.
Sa mort, 185
Fen. Epreuve du feu à Florence, pour
convaincre de simonie l'évêque
Pierre, 181. On bénissoit trois
jours de suite le feu nouveau pen-
dant la semaine sainte, 509
Fiançailles. Ordonnance de J. Xiphi-
lin, 370
Flagellations. Dévotion de S. Domi-
nique le cuirassé, 101. Blâmées par
quelques-uns, & soutenues par
Pierre Damien, 105. & *suiv.* Pre-
miers exemples dans l'onzième siè-
cle, 106
Florence. Concile sous Victor II. 39
S. Flour, prieuré de Clugni, 589
Forcheim. Les Saxons s'y assemblent
contre le roi Henri, 333
Foulques, moine du Bec, puis évêque
de Beauvais, 526. Son zèle indis-
cret, *ibid.*
France tributaire de l'église Romaine
selon Gregoire VII. 402
Frideric de Lorraine, chancelier de
l'église Romaine, légat à Constan-
tinople, 6. Abbé du Mont-Cassin,
puis pape, 49. *Voyez Etienne IX.*
Fruits nouveaux benis à la messe, 512
Fulde. Brigue pour cette abbaye, 292

G.

GAUCHER, évêque de Cambrai.
Son élection désapprouvée par
le pape, 553. Assiste au concile de
Clermont, 577. Et y est déposé,
583

Gautier, évêque d'Albane, légat du
pape en Angleterre, 566. 573. As-
siste au concile de Clermont, 577
Gebehard, archevêque de Slasbourg.
Sa lettre sur l'excommunication
des rois, 399. Soutient le parti
des Saxons à l'assemblée de Ber-
cach, 433. Assiste au concile de
Quedlimbourg, 435. Sa mort,
481. 492.
Gebehard, évêque d'Eicster, élu pape,
38. *Voyez Victor II.*
Gebehard, évêque de Constance, 431.
Légat du pape en Allemagne, 481
Geboun, archevêque de Lyon, 343.
Obtient la primatie, 376. Sa mort,
419
Geofroi, évêque de Chartres, déposé
par Hugues de Die. Et rétabli par
Gregoire VII. 419. Obligé à re-
noncer, 519
Geofroi, évêque de Paris, oncle de
Godefroi de Bouillon. Son crédit,
523
Geofroi, abbé de la Trinité de Vendô-
me, vient à Rome, & secourt le
pape Urbain II. 556. Assiste au con-
cile de Clermont, 577
Gerard le jeune, évêque de Cambrai,
340. Sa mort, 530. & *suiv.*
Gerard, évêque de Florence, puis pa-
pe, 60. *Voyez Nicolas II.*
Gerauld, ou *Girauld*, évêque d'Ostie.
Ses commencemens, 504. Légat
en France, 248. 251
Gerauld, abbé de saint Médard de
Soissons, puis fondateur de Sauve-
Major, 414. & *suiv.*
Geric, chevalier converti par saint
Arnoul de Soissons, 415. & *suiv.*
S. Gerland, premier évêque d'Agri-
gente, 548
S. Gervais, évêque du Mans, puis ar-
chevêque de Reims, 83. Le pape
Alexandre II. lui écrit, 135
S. Gervin, abbé de S. Riquier, 382
Gibelin, archevêque d'Arles, 398
Girard, comte de Galere, tyran, 58.
86. Ses châteaux ruinés par les Nor-
mands, 80. Excommunié, 95

- Godofroi* de Chastillon, usurpateur du siège de Milan, 249
- Godofroi* de Bouillon, roi de Jérusalem, 653. Reçoit l'investiture du patriarche, 655
- Godofroi* le bossu, duc de Lorraine, mari de la comtesse Mathilde, 324
- Godouin*, comte de Cant, beau-frère de S. Edouard, 112
- Gommi*, évêché en Afrique, 5
- Goslar* en Saxe. Résidence du roi. Combat dans l'église, 136
- Gothestalt*, prince des Slaves, apostat, puis reconcilié à l'église, & zélé pour la propagation de la foi, 116. Son martyre, 153
- Gozelon*, voyez *Godofroi*.
- Graisse*. Pourquoi les moines en méloient à leurs herbes, 512
- Grecs*. Leurs reproches contre les Latins, 2. 29. & *surv.* Reproches des Latins contre eux, 20. 32
- Gregoire*, évêque de Verceil, chancelier d'Italie, opposé à *Gregoire VII.* 246
- Gregoire VII.* pape, voyez *Hildebrand*. Son élection, 244. Désapprouvée par les Allemands & les Lombards, 246. Il attend le consentement du roi, 247. Il est pris à Rome la nuit de Noël, 297. Histoire fabuleuse de sa vie, 301. Il est déposé à Vormes, *ibid.* & *surv.* Il excommunique & dépose le roi *Henri*, 305. Il rend raison de cette conduite, 310. & *surv.* Vient à Canosse en Lombardie, 325. Se purge des calomnies avancées contre lui, 329. Veut se tenir neutre entre *Henri* & *Rodolfe*, 336. 357. Les Allemands s'en plaignent, 338. Ses peines intérieures, 362. Il est déposé à Brixen par les schismatiques, 388. Ses prétentions sur tous les royaumes de l'Europe, 402. & *surv.* Soutient que toutes les puissances temporelles dépendent du pape, 407. Affligé par l'empereur *Henri* dans le château S. Ange, 423. Délivré par *Robert*
- Guischard*, 431. Se retire à *Salerno*, 432. Sa mort, 438. Il est honoré comme saint, *ibid.* Calomnies de *Bennon* contre lui, 439
- Guelfe* quitte la comtesse *Mathilde* son épouse, 563
- Guis*, archevêque de Milan, simoniacque, 70. Son serment contre la simonie & la pénitence, 73. Sa rechûte, 174
- Guis*, comte de *Mâcon*, moine à *Clugni*, 372
- Guis*, archevêque de *Vienne*. Son différend avec saint *Hugues* de *Grenoble*, 562
- Guibert* de *Parme*, chancelier d'Italie, schismatique, 87
- Guibert*, archevêque de *Ravenne*, conspire contre *Gregoire VII.* 296. Elu antipape. *Clement III.* 388. *Gregoire VII.* veut l'attaquer à main armée, 391. *Guibert* est intronisé à Rome, 422. Chassé de Rome, 483. Garde le siège de *Ravenne*, *ibid.* Rentre à Rome, 499
- Guifroi*, archevêque de *Narbonne*, 36. Plaintes du vicomte *Berenger* contre lui, 44. Déposé, 350. Sa mort, 398
- Guillaume*, évêque de *Roschild*, 223. Son autorité sur le roi de *Danemarck*, 224. Sa mort, 286
- Guillaume*, frère de *Bertrade*, élu évêque de *Paris*, 595. Sacré par ordre du pape, 596
- Guillaume*, abbé de saint *Arnoul* de *Mets*, 342
- Guillaume*, abbé du *Bec* après saint *Anselme*, 54
- Guillaume*, abbé d'*Hirsauge*, restaurateur de la discipline monastique en *Allemagne*. Sa mort, 51
- Guillaume* le bâtard, duc de *Normandie*, puis roi d'*Angleterre*, 156. Releve la religion dans le royaume, 157. 192. Y met des évêques Normans, 193. Refuse de prêter serment de fidélité au pape, 378.

378. Empêche les évêques d'aller à Rome, 379. Gregoire VII. cherche son secours, 388. Le ménage, 397. Derniers discours de Guillaume, 467. Sa mort & sa sépulture, 469

Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, s'empare des biens des évêchez & des abbayes, le siège vacant, 534. Malade à l'extrémité, promet se convertir, 536. Etant guéri se retracte, 540. Irrité contre saint Anselme, 568. Se reconcilie, 574

Guillaume, évêque d'Utrecht. Son pèlerinage à Jerusalem, 142. Sa mort, 309

Guimond, moine de la Croix saint Leufroi, puis archevêque d'Averse. Son écrit contre Berenger, 278.

Gunsber, évêque de Bamberg. Son pèlerinage à Jerusalem, 143. Sa mort, 146

H.

HABITS des moines de Clugni, 515

Harold, roi d'Angleterre, 556

Harold, roi de Norvège, tyran, 114.

Alexandre II. lui écrit, 115.

Hellouin, abbé du Bec. Sa mort, 355

Henri le Noir, empereur. Sa mort, 47

Henri, archevêque de Ravenne, schismatique, 208

Henri I. roi de France. Sa mort, 82

Henri IV. roi d'Allemagne, 47. Ses mœurs dépravées, 186. Il veut quitter Berthe son épouse, 187.

Ne peut, 190. Bâtit des fortresses en Saxe, 239. Sa violence au concile d'Erford, 240. Il est excommunié par le pape, 261. Il écrit à Gregoire VII. une lettre très-soumise, 262. Il cherche à le déposer, 296. & l'exécute, 301.

Ses lettres contre Gregoire VII. 302. Qu'il dépossède du royaume, 305. Menacé à Tribur d'être déposé par les seigneurs, 320. Passe en Italie, 322. Vient à Canosse se

Tome XIII.

présenter à Gregoire VII. 327. Y reçoit l'absolution, 328. Rompt le traité, 333. Autre excommunication avec déposition & privation de la victoire, 382. Il assiège Rome, 419. Et enfin y est reçu & couronné par l'antipape Guibert, 422.

Court hazard d'être tué dans une église, 430

Hérétiques. Gregoire VII. offre au roi de Dannemarc une province occupée par les hérétiques, 285

Herlambaud Cotta, chevalier Milanois, ennemi des simoniaques, 250

Herman, évêque de Metz, chassé par les schismatiques, 436. Revient à son siège, 481. Sa mort, 493

Herman *Contrait*, historien, 10

Herman de Luxembourg, élu roi par les Saxons, 412. Sa mort, 481

Herman, évêque de Bamberg, accusé de simonie. Va à Rome, 191

Y est excommunié, 289. Déposé, 291

Heures canonicales. Recommandées même aux laïques, 211. Abus de s'asseoir pendant l'office, 212

Hidulfe, archevêque de Cologne, 295

Hildebrand, soudiacre de l'église Romaine, 37. Ses commencemens, 243. Légat en France, 39. Il est élu pape, 244. Voyez Gregoire VII.

Hilgo, évêque de Soissons, 471

Hommage. Prêtres ne le doivent faire aux laïques, 593. 643

Hongrie, appartient à l'église Romaine, selon Gregoire VII. 405

Hosie. Défendu de consacrer deux fois la même, 234

Hubert, légat du pape en Angleterre, 226

Huesca, reprise sur les infidèles, 607

S. Hugues, abbé de Clugni, employé pour l'absolution du roi Henri, 326. Honoré par Alphonse roi de Castille, 394. Gregoire VII. lui communique les peines intérieures, 362. Hugues reconnoît

- soit pour empereur Henri, quoi-
qu'excommunié, 561
Hugues, duc de Bourgogne, moine
à Clugni, 271. & *suiv.*
Hugues, évêque de Die, 251. Légal
du pape en France, 340. Se plaint
de la facilité du pape à infirmer ses
jugemens, 349. 419. Devient ar-
chevêque de Lyon, *ibid.* Ses plain-
tes contre le pape Victor III. 458.
qui l'excommunie, 462. Hugues
reconnoît Urbain II. 561. Se plaint
de saint Hugues de Clugni, *ibid.*
Rétabli légat en France, *ibid.*
S. Hugues, évêque de Grenoble, 398.
Quitte son diocèse, puis y retour-
ne, 489. Reçoit saint Bruno & ses
compagnons, 490. Se plaint de
Gui, archevêque de Vienne, 562
Hugues, seigneur du Puiset, empri-
sonne Ives de Chartres, 529
Hugues le Blanc, cardinal schismati-
que, reconnoît Alexandre II. 142.
Légat en France & en Espagne sous
Gregoire VII. 248. Vient à Vor-
mes faire déposer Gregoire VII.
300
Humbert, archevêque de Lyon, moi-
ne à S. Claude, 343
Humbert, cardinal évêque de sainte
Rufine, 2. Ses commencemens, 6.
Sa légation à Constantinople, *ibid.*
Sa réponse à Michel Cerularius,
10. A Nicetas Pectorat, 14. Hum-
bert dresse la profession de foi de
Berenger, 69. Qui le calomnie à
ce sujet, 160
- I.
- J**A en Arragon. Son évêque ré-
tabli à Huesca, 607. Voyez Yaca.
Jarenson, abbé de saint Benigne de
Dijon, 344
Jaromir ou Gerard, indigne évêque
de Prague, 258
Jean, évêque de Veletri, antipape
Benoît, surnommé Mincio, 58.
Se soumet, 62
Jean, évêque d'Olmots, persécuté
par Jaromir de Prague, 258. Son
affaire examinée à Rome, 287
S. Jean Gualbert fondateur de la con-
gregation de Vallombreuse, 124.
Ses commencemens, *ibid.* & *suiv.*
Sa sévérité contre les grands bâti-
mens, 129. Sa mort, 243
Jean, évêque d'Avranches, puis ar-
chevêque de Rouen, 194. Son li-
vre des offices ecclésiastiques, 235
Jean ou Jannelin, abbé de Fescam.
Son recueil de prières, 235
Jean, patriarche Grec d'Antioche,
rétabli par les croisés, 632
S. Jean, évêque de Terouane. Ses
commencemens, 644. Son sacre,
645
Jean, archidiacre d'Orléans décrié,
600. Ives de Chartres s'oppose à
son élection pour l'évêché d'Or-
léans, 638. Il en demeure évê-
que, 640
Jean Gaëtan, diacre cardinal, 474.
Chancelier de l'église Romaine,
487
Jerusalem prise par les croisés, 651.
Foiblesse de ce royaume, 655. &
suiv.
Jours saint. Cérémonie de ce jour à
Clugni, 509. Et des jours suivans,
ibid. & *suiv.*
Jeûne ordonné même aux enfans,
15. Jeûnes de Mars & de Juin ré-
glés, 558. Au concile de Cler-
mont, 580. Jeûnes de la veille de
Noël, de celle de l'Epiphanie, du
samedi saint, &c. 213. 235
Joux même d'échecs défendus aux
évêques, selon Pierre Damien,
98
Johanne, indigne évêque de Dol en
Bretagne, 364
Josaphat. Monastere près de Jerusa-
lem, 654
Jourdain, prince de Capoue, ar-
leve un dépôt du Mont-Cassin,
368
Incestueux. Hérésie touchant les de-
grés de parenté, 148. Condam-
née par Alexandre II. 150
Incontinens des clercs tolérée en

Italie, 78. Condamnée à Milan sous Alexandre II. 176

Investitures reçues des laïques défendues, 367. 381. Pourquoi, 451.

Condamnées par Victor III. 463.

Par Urbain II. au concile de Clermont, 580. Puis en 1099. 643.

Ives de Chartres vouloit qu'on les tolerât, 609

Isaac Comnene, empereur de Constantinople, 53. Renonce à l'empire, 80.

Isaac Comnene, frere de l'empereur Alexis, 409

Isambert, évêque de Poitiers, empêche un concile, 286

Isles appartiennent toutes au pape selon Urbain II. 532

Ives élu évêque de Chartres, 519. Sacré par le pape, 520. Ses commencemens, 521. Son decret, *ib.* Ré-

siste au mariage du roi avec Bertrade, 528. Est maltraité & emprisonné, 529. Empêche les Char-

trains de prendre les armes pour le délivrer, 530. S'excuse d'aller au

concile de Reims, 560. Assiste au concile de Clermont, 577. Ecrit

vigoureusement à Hugues de Lyon sur l'usage de son autorité de légat, 607. & *suiv.* Jaloux des droits

des églises, 608. Se justifie au sujet de cette lettre, 637. Justifié

par Geoffroi de Vendôme, 650

Juifs. Le pape Alexandre II. défend de les tuer, 185. Massacrés par

les croisés en Allemagne, 602.

Sauvés à Trèves, 603

Jutland. Nouveaux évêchez de cette province, 223

L

LAMBERT, intrus dans le siège de Terouane, 425. Chassé,

& Gerard mis à sa place, 427

Lambert de Schafnabourg, historien, 324. Fin de son histoire, 334

Lambert de Guifnes, élu premier évêque d'Arras, 551. Va à Rome,

552. Est sacré par le pape, 554.

Intronisé & reçu par son archevêque, 559. Assiste au concile de Clermont, 577. 583

Lance (sainte). On prétend l'avoir trouvée à Antioche, 631. On en

doute, 633

Laudri, évêque de Maçon, 253

Landuin, disciple de saint Bruno, 492

Lanfranc, abbé de saint Etienne de Caën, cheri du roi Guillaume le

Conquerant, 158. 484. Son écrit contre Berenger, 158. Lanfranc,

archevêque de Cantorberi, 194. Va à Rome, & Alexandre II. le

fait son légat en Angleterre, 197. Demande au pape de le déchar-

ger de l'épiscopat, 230. Sa mort, les écrits, les disciples, 484. & *suiv.*

Lantelme, archevêque d'Embrun, 398

Légats apportent des canons tout dressés pour les conciles, 84. Les

Allemands ne veulent souffrir que les légats président en concile,

261. Si le pape ne peut envoyer que des légats Ultramontains, 361

Leire, monastere en Arragon, 184

Leisours. Sa cathédrale rétablie, 186

S. Leon IX. pape. Sa lettre à Pierre patriarche d'Antioche, 1. A Michel Cerularius, 2. Autre, 5. Sa

mort, 9

Leon d'Acride, métropole de Bulgarie. Sa lettre à Jean, évêque de

Trani, 2. Sa mort, 53

Leon en Espagne. Concile en 1091. sous Rainier, légat, 499

Liemar, archevêque de Brême, 210. Se prétend légat du saint siège, 262

Lillebonne. Concile sous Guillaume, archevêque de Rouen, 39.

Lisieux. Concile où préside Hermen-

froi, légat, 40

Lombards désapprouvent l'absolution reçue par le roi Hensi, 331.

Londres. Concile en 1075. 294

Louis le Gros, roi de France. Sa naissance, 417

- Luceole*, hermitage de Pierre Damien, 100
- Lunden* en Dannemarc, érigé en archevêché, 629
- Lundi* dédié aux Anges & aux morts, 107
- Luxe* des évêques de l'onzième siècle, 97
- Lyon*. Concile où préside Hildebrand, 39. Primatie accordée sur les quatre provinces Lyonnaises, & sur quel fondement, 376. Confirmée au concile de Clermont, 581
- M.
- M**AINARD, évêque de sainte Rufino, légat à Milan, 175
- Manassés*, évêque de Cambrai. Son élection approuvée par le pape, 553. Et confirmée au concile de Clermont, 583
- Manassés I.* indigne archevêque de Reims, 342. Son apologie au légat Hugues de Die, 385. Il est déposé, 387. Et meurt vagabond, 388
- Manassés II.* prévôt, & depuis archevêque de Reims, 346. 591
- Manegold* de Lutenbach, docteur fameux en Alsace, 558
- Mansonnaires*, sacrilèges à S. Pierre de Rome, 431
- Mantoue*. Concile en 1064. 139
- Sainte Marguerite*, reine d'Ecosse, 543
- Mariage*. Comment doit être célébré, 234. Moyens pour connoître s'il y a parenté entre les parties qui le contractent, 533
- Marmoutier*. Monasteres des mieux réglés dans l'onzième siècle, 157
- Martyrs* en Suede & en Norvege, 221
- Mathilde*, comtesse de Toscane, attachée à Gregoire VII. 323. Occasion de le calomnier, 324. Elle donne ses états à l'église Romaine, 346. Elle résiste au roi Henri, 408. Victoire de ses vassaux sur les schismatiques, 432. Epouse Guelfe, fils du duc de Baviere, 484
- Saint Matthieu*, apôtre. Son corps trouvé à Salerne, 438
- Mauger*, archevêque de Roïen, déposé, 40
- Maurille*, archevêque de Roïen, 40. & *suiv.*
- Mayence*. Concile en 1069. sur le divorce du roi Henri, 190. Autre concile en 1071. 203. Concile des schismatiques en 1085. Vecilon présidant, 436
- Maxare*, son premier évêque Latin, 548
- Meaux*. Concile en 1082. par Hugues, légat, 423
- Melfe*. Concile en 1089. Urbain II. présidant, 487
- Messine*. Son premier évêque Latin, 546
- Michel* Ducas Parapinace, empereur, 208. Est déposé, 368. Fait métropolitain, 371. Faux bruit de son arrivée en Italie, 390
- Michel* Cerularius, patriarche de Constantinople. Sa lettre à Jean évêque de Trani, 2. Maltraite les Latins à Constantinople, 4. Plaintes de Leon IX. contre lui, 8. Excommunié par les légats, 18. Son decret contr'eux, 21. Sa premiere lettre à Pierre d'Antioche sur le même sujet, 26. La seconde, 34. Sa dissimulation, 53. & *suiv.* Chasté, 56. Sa mort, *ibid.*
- Michel* Strationique, empereur de Constantinople, 53. Cède l'empire, *ibid.*
- Milan*. Légation sous Nicolas II. 71. Fondation de cette église, 72. Réconciliation du clergé de Milan, 75. Autre légation sous Alexandre II. 175
- Miracles*. En rapporter de faux, c'est porter faux témoignage contre Dieu, 114
- Moines*. Decret d'Urbain II. pour leur conserver l'exercice des fonctions sacerdotales, 596. Comparés aux Scraphins, 597. Un moine ne doit rien demander, 507. *Moines*

Ians vocation, cause de la ruine des monasteres, 508. Moines obligés aux pénitences canoniques selon Pierre Damien, 104. Doivent demeurer dans leurs cloîtres, 130. Ne peuvent être curés, 561. Inconvéniens de leurs voyages, 214. & *suiv.* Si l'approbation précédente est nécessaire pour la profession monastique, 217. Moines conservés dans les cathédrales d'Angleterre, 231. Moines vagabonds réprimés, 234.
Monarchie de Sicile. Ce que c'est, 626
Monasteres. Leurs revenus retranchés par Isaac Comnene, 55
Mortalité en Allemagne cause plusieurs conversions, 558
Mosarabe. Office ancien d'Espagne autorisé par le duel & le feu, & toutefois aboli, 500

N.

NAPLES. Origine de ce royaume, 79. 389
Narbonne. Concile en 1054, 36
Naufrages. Ceux qui en pillent les débris, excommuniés, 357
Nicée prise par les croisés, 612
Nicephore le Maure, patriarche d'Antioche, 371
Nicephore Botaniate, empereur de Constantinople, 369. Déposé, 409
Nicetas Pectorat, moine de Stude. Son écrit contre les Latins, 14. Sa retractation, 17
Nicolas le grammairien, patriarche de Constantinople, 412
S. Nicolas, évêque de Myre, 453. Ses reliques enlevées par des marchands de Bari, 454. Fête de cette translation, 557
Nicolas II. pape, 60. Sa mort, 86. Garde le siège de Florence, *ibid.*
S. Nicolas Peregrin, moine Grec, mort en Italie, 556. Canonisé au concile de Rome, 643
Nîmes. Concile en 1096. Urbain II. présidant, 596

Nôces. Temps où étoient défendues dans l'onzième siècle, 213
Normands. Plaintes de Leon IX. contr'eux, 6. Se reconcilient avec Nicolas II. qui leur cède la Pouille, 79. Gregoire VII. demande du secours contr'eux, 271. Les excommunie en 1078. 357. Leur fait une cession plus solemnelle, 389

O.

OBLATS, ou *Donnés* dans les monasteres, 503
Oderise, abbé du Mont-Cassin, 463. & *suiv.*
Odon, évêque de Bayeux, frere du roi d'Angleterre, 196. Espere de devenir pape, 468. Est emprisonné, puis délivré, 469
Odon, prieur de Clugni, puis évêque d'Osie, 363. *Voyez Urbain II.* Pris par ordre du roi Henri, & renvoyé, 421. Repris. Soutient le droit de l'empereur pour l'élection du pape, 424. Légat en Allemagne, y ordonne plusieurs évêques, 431. Assiste à l'assemblée de Barchach, 433. On veut l'élire pape, 445. Victor III. le désigne pour son successeur, 464
Odon, ou *Oudart,* docteur fameux à Tournay. Ses commencemens, 515. Sa conversion, 517. Rétablit l'abbaye de S. Martin, 518
Olaf, roi de Norvege. Gregoire VII. lui écrit, 379
Olmuts, évêché uni à Prague, puis séparé, 257. & *suiv.*
Olaf-Arselan, sultan des Turcs, 148. Ses conquêtes, 206. Sa générosité, *ibid.*
S. Omer. Concile en 1099. Manassès de Reims présidant, 646
Orcades, isles. Lanfranc permet d'y ordonner un évêque, 485
Ordination per saltum réprouvée, 242
S. Orens, patron de la ville d'Auch, 186
S. Ostent, ou *Ostind,* archevêque d'Auch, 186

Oton, évêque d'Ostie. *Voyez Odon.*
Oton de Frisingue. Sa remarque sur
 l'excommunication du roi Henri,
 306

Oudart. *Voyez Odon.*

S. Owen. Tumulte arrivé dans son
 église à Roïen, contre l'archevê-
 que Jean, 276

Ouestminster, monastere de S. Pierre
 près Londres, rétabli par saint
 Edouard, 113. Sa dédicace, 155

Oursfon, archevêque de Bari, trans-
 fere les reliques de S. Nicolas, 457

P.

PALERME prise par Robert Guif-
 chard sur les Sarrafins, 201. Son
 premier archevêque Latin, 545
Pape. Le roi d'Angleterre défend
 qu'on y reconnoisse un pape sans sa
 permission, 570. Suite des papes
 dans le dixième & l'onzième siècle
 selon Bennon, 441. Pape ne peut
 révoquer les décrets des conciles
 généraux, 449. Ne peut changer les
 traditions de ses prédécesseurs, 15.
 Si le pape étoit dans les diptyques
 d'Orient depuis le sixième concile,
 28. 31. Decrets de Nicolas II. pour
 l'élection du pape, 66. 93. Mitre
 & chappe rouges, marques de la
 dignité du pape, 88. Comment
 doit être élu, *ibid.* On prétend
 qu'il n'est soumis au jugement de
 personne, 435

Parenté. Les degrés comptés diffé-
 remment selon les canons & selon
 les loix, 149

Pascale Ratbert calomnié par Ber-
 ger, 161

Pasque. Si JESUS-CHRIST fit sa der-
 niere Pâque avant les Juifs, 25

Patriarches. Combien il y en a dans
 l'église, 25

Pèlerinage nombreux d'Allemands à
 Jerusalem, 142. Ils sont attaqués
 par les Arabes, & délivrés par les
 Turcs, 145

Pénitences multipliées à l'infini, de-là

viens la nécessité de les compenser
 ou racheter, 103. 106. Pénitences
 canoniques dans les lettres d'Ale-
 xandre II. 242. Pénitence. Ne doit
 être administrée que par les pas-
 teurs légitimes, 349. 382. Ou par
 commission de l'évêque, 565. ou
 du pape, 432. Pénitences des moi-
 nes à Clugni, 513. Fausles péniten-
 ces condamnées, 367. 382. 565

Personne. Clerc titulaire d'une église,
 579

Philippe I. roi de France, couronné
 du vivant de son pere. Forme de
 ce sacre, 81. Philippe décrit com-
 me simoniaque, & menacé de dé-
 position par Gregoire VII. 253.
 Lettres fulminantes contre lui,
 273. Quitte la reine Berte pour
 épouser Bertrade, 527. & *suiv.* Est
 excommunié pour ce sujet à Au-
 tun, 561. Sans préjudice de l'auto-
 rité royale, 563. Encore excom-
 munié à Clermont, 580. & *suiv.*
 Absous de l'excommunication au
 concile de Nîmes, 598. Simonie
 fardive de ce prince, 640

Pierre Damien, évêque d'Ostie, 50.
 Sa lettre aux évêques, 51. Sa légat-
 ion à Milan, 71. Sa délicatesse sur
 les présents, 77. Sa renonciation à
 l'épiscopat, *ibid.* Sa prophétie con-
 tre Cadalois, 89. 96. Sa dispute
 synodale, 92. Ses raisonnemens
 peu justes, 107. Sa crédulité pour
 les histoires merveilleuses, 108. Sa
 circonspection sur les miracles,
 124. Sa légation en France l'an
 1063. 133. Legat au concile de
 Mayence, 1069. 190. Sa mort,
 209. Ses austérités, *ibid.* Ses écrits,
 210. Son zèle pour l'observance
 monastique, 214

Pierre Barthelemi découvre la sainte
 lance à Antioche, 631. Sa mort,
 634

S. Pierre, évêque d'Anagnia, 208

Pierre, évêque de Florencia, simonia-
 que, 119. Veut faire tuer les mo-
 nes, 121. Ils le dénoncent au cou-

cile de Rome, 130. Il continue sa persécution, 178. Son clergé l'abandonne, 180

Pierre, patriarche d'Antioche. Sa lettre à Leon IX. 1. Lettre à Dominique de Grade, 24. à Michel Cerularius, 30. Sa modération, 32

Pierre, archevêque d'Amalfi, légat à Constantinople, 6

Pierre, moine de Clugni, puis abbé de Cave, près de Salerne, 363

Pierre Aldobrandin, moine de Florence, soutient l'épreuve du feu contre l'évêque Pierre, 182. Nommé Pierre Ignée, 184. Cardinal évêque d'Albane, *ibid.* Sa mort, 481

Pierre l'hermite va en pèlerinage à Jerusalem, & entreprend de la délivrer des infidèles, 584. & *suiv.*

Pise, érigée en archevêché, 532

Plaisance. Concile en 1095. Urbain II. présidant, 563

Pluralité de prébendes ou dignités, défendue, 579

Poitiers. Concile en 1075: 278. Autre concile en 1078. Hugues de Die présidant, 348

Pourquoi Dieu s'est fait homme. Traité de saint Anselme, 622

Préface de la sainte Vierge. Quand instituée, 565

Prêtres. Leur ignorance & leur négligence, dans l'onzième siècle, 218

Primats. N'ont de privilège, que ce que la coutume leur donne, 608

Prisonniers délivrés par l'évêque d'Orléans, à son entrée, 600

Procession du Saint-Esprit traitée au concile de Bari, 634

Psalmodie. Moines de Clugni avoient beaucoup ajouté à celle de la règle, 508

Puissances. Distinction des deux puissances ecclésiastique & séculière, selon Pierre Damien, 95. 139. & *suiv.*

Q.

QUATRE-TEMPS. Deux messes, l'une le samedi, l'autre le dimanche, 253

Quedlimbourg. Concile par le légat Otton, 434. Schismatiques y sont excommuniés, 435

R.

RACHAT d'autel défendu, 579
Raimond, comte de Toulouse & de saint Gilles, chef de la croisade, 589. 601

Rainald, évêque de Côme, directeur de l'impératrice Agnès, 255

Rainard, évêque de Langres, 340

Rainbert, docteur à Lille, 516

Rainier, indigne évêque d'Orléans, 347

Réalistes & Nominiaux, sectes de Dialecticiens, 516

Reims. Concile en 1094. sous l'archevêque Renaud, 559

Renaud du Bellai, archevêque de Reims, 471. Refuse de sacrer le nouvel évêque d'Arras, 551. Assiste au concile de Clermont, 577. Sa mort, 591

Richard, cardinal, abbé de S. Victor de Marseille, légat en Espagne, 394. 477. Excommunié par Victor III. *ibid.*

Richer, archevêque de Sens, désapprouve l'ordination d'Ives de Chartres, 520. Assiste au concile de Clermont, 577. Refuse de se soumettre à la primatie de Lyon, 581. Sa mort, 607

Robert, abbé de Richenou, simoniaque, déposé, 237

Robert, évêque de Chartres, intrus, 341. & *suiv.*

Robert, moine de Clugni, envoyé en Espagne; Gregoire VII. s'en plaint, 394

Robert Guischart, duc de Pouille & de Calabre: vassal du S. siège, 79.

- Excommunié par Gregoire VII. 256. Se reconcilie, & lui fait serment, 389. Gregoire recherche son amitié, 398. Sa victoire sur l'empereur Alexis, 410. Il délivre Gregoire VII. 431. Sa mort, 452
- Robert**, abbé de saint Evroul, établit en Calabre des monasteres de son observance, 546
- Robert d'Arbrisses**, les commencemens, 591. Urbain II. lui ordonne de prêcher, 592
- Robert**, premier évêque Latin de Messine, 546
- Robert**, abbé de Molefine, 646. Fonde l'abbaye de Cîteaux, 647. Renvoyé à Molefine par autorité du pape, 648
- Rochingham**. Assemblée d'évêques pour le différend de saint Anselme avec le roi, 571
- Roclen**, évêque de Chalon, 291-253
- Rodolfe**, duc de Suabe, élu roi d'Allemagne contre Henri, 335. Gregoire VII. désavoue son élection, 336. Sa mort, 391
- S. Rodolfe**, évêque d'Eugubio, 122
- Roger**, comte de Sicile, 475. Le pape le fait son légat, 627. Y rétablit les évêchés, 545. & *suiv.*
- Roger III.** évêque de Châlons, 341
- Roger**, duc de Pouille & de Calabre, fils de Robert Guiscard, 453. Délivré du péril par saint Bruno, 624
- Roland** de Parme, présente au concile de Rome des lettres contre Gregoire VII. 303. & *suiv.*
- Roland**, évêque de Dol, reçoit le pallium comme archevêque de Bretagne, 554. Assiste au concile de Clermont, 577
- Romain**. Diogene, empereur de Constantinople, 206. Pris par les Turcs, 207. Sa mort, 208
- Rome**. Concile sous Nicolas II. 65. Autre concile en 1063. 130. Premier concile de Gregoire VII. 256. Second concile en 1075. 286. Troisième concile, 304. Quatrième concile où plusieurs évêques sont excommuniés, 355. Cinquième, 366. Sixième, 373. Septième, 381. Huitième, 398. Neuvième 421. Dixième concile de Gregoire VII. 431. Autre concile en 1099. Urbain II. président, 641
- Rascolin** de Compiègne, docteur fameux, son erreur sur la Trinité, 524. L'abjure & retombe, 525
- Rose** d'or, benie par le pape le quatrième dimanche de carême, 594
- Rouen**. Concile sous l'archevêque Maurille, 40. Autre concile en 1072. 233. Autre en 1074. sous l'archevêque Guillaume, 277. Autre en 1096. 583
- Royaumes** d'Europe appartiennent tous à l'église Romaine, selon Gregoire VII. 402. & *suiv.*
- Russie** à l'église Romaine, selon Gregoire VII. 406

I

S A E V I (Saint) monastere à Florence, 121. 128

Samedi. Comment observé par les Latins, 11

Samuel de Maroc, son traité contre les Juifs, 317

Sanctian, évêque d'Orléans, 599-638

Sang. Défense d'en manger, 13-32

Sardaigne. Monastere établi dans cette île, 199. Sardaigne, domaine de l'église Romaine, selon Gregoire VII. 404

Sarrasins. Guerre juste contre eux, 185

Schafhouse, monastere, 169

Schismatiques affoiblis en Allemagne, 480. Schismatiques de Rome. Leur lettre synodale contre Urbain II. 628

Schisme en Allemagne à l'occasion de l'excommunication du roi Henri, 314. & *suiv.*

Schenen. Premiers évêchez en cette province, 225

Sclaves.

Sclaves. Martyrs chez eux, 153. Leur troisième apostasie, 154. Gregoire VII. défend l'office divin en Sclavon, 395
Seljouidiens. Famille des Turcs puissante en Orient, 147
Sepulchre. Chapitre en l'église du saint Sepulchre, 654
Serfs des monasteres, 503
Servand, archevêque d'Hippone en Mauritanie, 316
Sicile. Evêchez & monasteres rétablis par Urbain II. 545. & *suiv.*
Sigebert. Monastere fondé par saint Annon de Cologne, 91. 191
Sigefroi, archevêque de Mayence, puissant à la cour d'Allemagne, 138. Son pèlerinage à Jerusalem, 142. S'efforce inutilement de réduire les clercs concubinaires, 264. Promet à Henri IV. de favoriser son divorce, 188. Va à Rome, 191. Veut se faire moine à Clugni, 238. Prétend les dixmes de Turin-ge, 239. Sa mort, 435
Signes pour parler des doigts, établis à Clugni, 513
Silence exact à Clugni, 513
Simon, patriarche de Jerusalem, charge Pierre l'Hermitte de solliciter du secours, 584
Simon, comte de Cæspi, moine à saint Claude, 372
Simoniaques. Ne perdent le pouvoir d'administrer les Sacrements, 120. En quel sens ne sont pas prêtres, 463. On leur permet par indulgence d'exercer leurs ordres, 68. Reconciliation des simoniaques à Milan, 74. Leur rechûte, 174
Simonie de plusieurs sortes, 75. 97
Saphrone, patriarche de Jerusalem, 146
Soliman-Scha, Sultan des Turcs en Natolie, 613
Squillace en Calabre. Son premier évêque Latin, 603
S. Stanislas, évêque de Craovie, martyr, 377
Stercoranistos, 15
Tome XIII.

Stigand, archevêque de Cantorberi, 58. & *suiv.* Interdit. Déposé, 193. Sa mort, 194
Suenon d'Estricthe, roi de Dannemarck, 223. Sa soumission à l'évêque Guillaume & sa pénitence, 224. Sa mort, 285
Suade. Gregoire VII. prend soin de cette église, 380
Symbole. Addition reprochée aux Latins par les Grecs comme erreur capitale, 29. 33
S. Syr, premier évêque de Pavie, 119
Syracuse. Son premier évêque Latin, 548

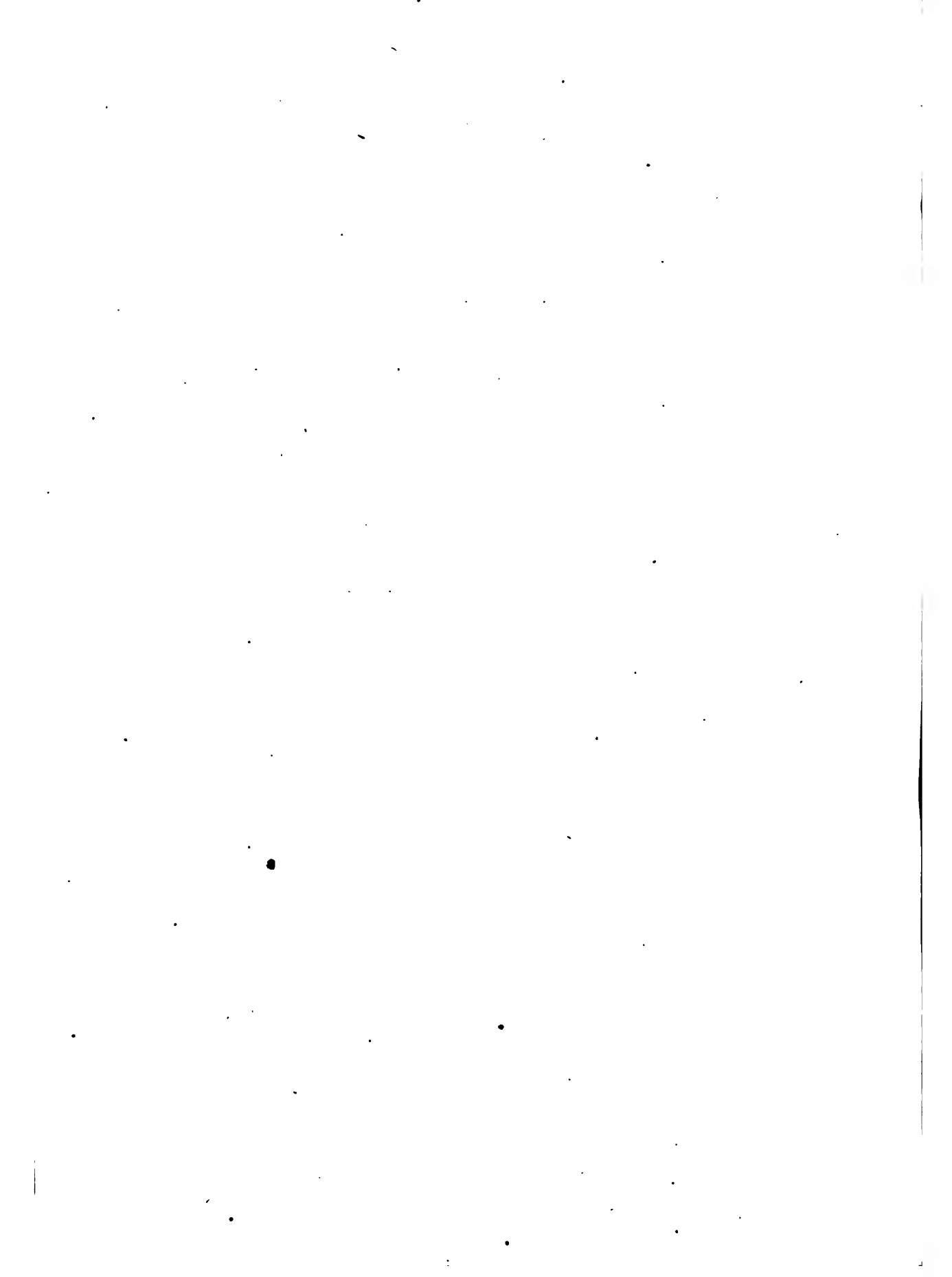
T.

TARRAGONE, ruinée sous les Maures, 486. Donnée à l'église Romaine, & rétablie métropole, 498
Theodald, archevêque de Milan, schismatique. Sa mort, 437
Temple. Eglise de ce nom à Jerusalem, 654
Terrane. Troubles en cette église depuis 1079. pendant vingt ans, 644
Theodora, impératrice, 35. Sa mort, 52
Theophylacte, archevêque de Bulgarie. Ses écrits, 371
Theuzon, reclus à Florence, 121
Theuzon Mezabarba, pere de l'évêque de Florence, 119
Thibaut de Provins, solitaire, 170
Thibaut III. comte de Champagne, protège les légats du pape, 340
Thierri, abbé de saint Evroul, 41
Thomas, archevêque d'Yorc, 194. Refuse l'obéissance à l'archevêque de Cantorberi, 196. Va à Rome, 197. Se soumet à Lanfranc, 228
Tiemon ou Dimon, abbé, puis archevêque de Salzbouurg, 498
Togrulbec, chef des Turcs Seljouidi-ques, 147. Sa mort, 148
Talade prise sur les Maures par Alfonso VI. roi de Castille, 475. Sa primatie, 478


674 TABLE DES MATIERES.

- Toulouse.* Concile en 1056. 43. Autre en 1090. les légats présidant, 497
- Tournai.* Son église veut se séparer de celle de Noyon, mais sans effet, 615.
- Tours.* Concile où préside Hildebrand, 39. Autre concile en 1096. Urbain II. présidant, 593
- Traine* ou Troine, ville épiscopale de Sicile, 475. 546
- Travail* des mains, comment aboli chez les moines, 510. & *suiv.*
- Trêve* de Dieu, 36. Confirmée au concile de Clermont, 580. Au concile de Rouen, 593. A celui de saint Omer, 646
- Tribur.* Assemblée contre le roi Henri, 318
- Trinité* (la). de Caën, monastère, 158
- Trinité.* Office de ce monastère à Clugni, 510
- Troye*, en Pouille. Concile en 1092. Urbain II. présidant, 533
- V.
- V**ALLOMBREUSE. Fondation de ce monastère, 126
- Valtram*, archevêque de Magdebourg, schismatique. Sa lettre pour le roi Henri, 494
- Udon*, archevêque de Trèves. Gregoire VII. y avoit confiance, quoiqu'attaché au roi Henri, 358. Sa mort, 359
- Vecilon*, archevêque de Mayence, schismatique, 433. Sa mort, 480
- Vendôme.* L'abbé de la Trinité, cardinal de l'église Romaine, 556
- Vendredi.* Jeûne ordonné ce jour, & pourquoi, 641
- Venise.* Son patriarche trop pauvre, 272
- Viktor II.* pape; 38. Sa mort; 48. Voyez Gebehard.
- Viktor III.* pape. Voyez Didier, abbé du Mont-Cassin.
- Viderad*, abbé de Fulde, dispute la préséance à l'évêque d'Hildes-
- heim, 136. Ses moines révoltés contre lui, 138
- Vierge* (la sainte). Samedi consacré à son honneur, 108. Son petit office, *ibid.* Prescrit à tous les clercs, 589
- Vinchestre.* Concile en 1072: 226
- S. Ulric* de Clugni. Ses commencemens, 503. & *suiv.* Son traité des coutumes de Clugni, 508. & *suiv.* Sa mort, 507
- Vau* causé par la crainte; n'est pas moins valide, 76
- Votfelme*, abbé de Brunviller. Sa mort, 501
- S. Voult* de Luques, 536
- Upsal.* Temple fameux des Suedois idolâtres, 222
- Urbain II.* pape, 474. Voyez Odon, évêque d'Osie. Son entrevue avec Roger comte de Sicile, 475. Reconnu pape en Angleterre, 674. Vient en France & y dédie plusieurs églises, 576. Autre voyage en France après le concile de Clermont, 589. 595. & *suiv.* Retourne en Italie, 604. Rentre à Rome, 605. Attire auprès de lui plusieurs moines de grand mérite, 612. Réside au roi d'Angleterre en faveur de saint Anselme; puis se relâche, 636. Mort d'Urbain II. 650
- Uton*, archevêque de Trèves, 169
- S. Vulstan*, prévôt, puis évêque de Vorchestre, 109. Sa mort, 542
- X.
- X**IPHILIN (Jean), patriarche de Constantinople, 205. Sa mort, 369. N'est auteur de l'abrégé de Dion Cassius, *ibid.*
- Y.
- Y**ACCA siège des évêques d'Arragon au lieu d'Huesca, 85. Voyez Jaca.
- Yort.* Cette église fournie à celle de Cantorberi, 219
- Z.
- Z**OË, impératrice. Sa mort, 35

Fin de la Table des Matieres.





The image shows a close-up of a marbled paper surface. The marbling features a complex, swirling pattern of colors including deep red, teal blue, and ochre yellow, with some areas of off-white or light beige. The pattern is dense and organic, resembling traditional stone or shell marbling. A rectangular piece of plain, light-brown or tan paper is pasted onto the left side of the marbled surface. In the top-left corner of this paper insert, the date "JAN 6 1881" is printed in a dark, serif font. At the bottom of the image, there are two metal tabs or pieces of hardware. One is a dark, rectangular tab on the right side, and the other is a larger, silver-colored, L-shaped tab at the bottom center. The overall appearance suggests an old book cover or a historical document page.

JAN 6 1881

